



2
36-11

Biblioteca Universitaria
GRANADA

Sala: 13
Estante: 58
Tabla: _____
Número: 7

BIBLIOTECA HOSPITAL REAL
GRANADA

Sala: A
Estante: 45
Número: 66

BIBLIOTECA
UNIVERSITARIA
GRANADA

i 16480193

R. 4244

R-15100

HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Septième.



A PARIS,
Suivant la Copie
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXIII.



A V I S

Pour l'ordre des Planches du Tome Septième.

N. ^{os}	276	}page	32.	}	768	}page	122.
	672					517			
	640					61			
	227					743			
	599					287			
	600					551			
	671					888			
	680					887			
	263					239			
	14					60			
	498					520			
	191					791			
	311					455			
	514					12			
	500					641			
	35					36			
	713					383			
	862					312			
	288					549			
	216					335			
	119					13			
	84					547			
	168					861			
	518					360			
	519					839			
	684					120			
	683					336			
143	526								
240	840								
642	792								
215	548								
264	384								
192	408								
552	527								

	744..... page 204.
	407 }
	167 }
	144 } page 212.
	359 }
	85 }
	550 }
	767 }
	838 }
	528 } page 222.
	525 }
	499 }
	864 }
	190 }
	456 } page 228.
	837 }
	543 }
N. ^{os}	724 } page 274.
	723 }
	310..... page 278.
	542..... page 292.
	725 }
	545 }
	722 } page 350.
	546 }
	544 }
	726 }
	371 page 364.
	879 }
	691 }
	696 }
	695 } page 370.
	320 }
	345 }
	786 }
	614 } page 382.
	281 }

	719 }
	613 }
	509 }
	524 } page 382.
	863 }
	694 }
	784 }
	693 }
	596.....:... page 386.
	690 }
	718 }
	717 } page 394.
	612 }
	117 }
	196 }
	595 } page 402.
	611 }
	598 }
N. ^{os}	667 }
	748 }
	597 }
	692 } page 414.
	754 }
	785 }
	553 }
	621 } page 416.
	605 }
	698 } page 422.
	746 }
	206 }
	395 }
	330 }
	689 } page 434.
	688 }
	331 }
	871 }
	870 }

E R R A T A.

PAGE 396, ligne 10, Voyez les planches enluminées, n.º 596; lisez n.º 196.

AVERTISSEMENT

de l'Auteur.

DEPUIS quarante ans que j'écris sur l'Histoire Naturelle, mon zèle pour l'avancement de cette Science, ne s'est point ralenti; j'aurois voulu la traiter dans toutes ses parties ou du moins ajouter à ce que j'ai déjà fait, l'Histoire des Oiseaux & celle des Insectes; mais comme ces deux objets sont d'un détail immense, j'ai senti que j'avois besoin de coopérateurs, & j'ai engagé mon très-cher & savant ami M. de Montbeillard, l'un des meilleurs Écrivains de ce siècle, à partager ce travail avec moi; il a rempli une partie de cette tâche pénible jusqu'au sixième volume de cette histoire des Oiseaux: & desirant aujourd'hui s'occuper assidûment de celle des Insectes, à laquelle il a déjà beaucoup travaillé, il m'a prié de me charger seul de ce qui restoit à faire sur les Oiseaux; ce septième volume * & les trois suivans qui termineront l'Ouvrage, seront donc tous quatre sous mon nom; néanmoins ce qu'ils contiennent ne m'appartient pas en entier à beaucoup près. M. l'abbé Bexon, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, déjà connu par plusieurs bons Ouvrages, a bien voulu m'aider dans ce dernier travail; non-seulement il m'a fourni toutes les nomenclatures & la plupart des descriptions, mais il a fait de savantes recherches sur chaque article, & il les a souvent accompagnées de réflexions solides, & d'idées ingénieuses que j'ai employées de

* Excepté l'article *des Hirondelles*, lequel est encore de M. de Montbeillard.

fon aveu, & dont je me fais un devoir & un plaisir de lui témoigner publiquement ma juste reconnoissance.

Je dois encore avertir que M. Daubenton, des Académies de Philadelphie & de Nanci, Garde & Sous-démonstrateur du Cabinet du Roi, a aussi beaucoup contribué à la perfection de tout l'Ouvrage, en se chargeant de faire dessiner, graver & enluminer avec soin les Oiseaux, à mesure qu'il a été possible de se les procurer; le quarante-deuxième & dernier cahier de cette collection, composée de mille huit planches enluminées, vient de paroître; en sorte que dans moins d'un an cette Histoire de tous les Oiseaux connus, sera complète à tous égards.

On l'a imprimée sous quatre formats.

- 1.° Grand in-folio avec les planches enluminées, en grand papier.
- 2.° Petit in-folio avec les planches enluminées, petit papier.
- 3.° In-quarto avec d'autres planches en noir, & des renvois aux planches enluminées.
- 4.° In-douze avec planches en noir, & les mêmes renvois.



T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume.

L ES HIRONDELLES.....	page 230
<i>L'Hirondelle de cheminée ou l'Hirondelle domestique.....</i>	261
<i>Variétés de l'Hirondelle domestique.....</i>	273
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à l'Hirondelle domestique.</i>	
I. <i>La grande Hirondelle à ventre roux du Sénégal.....</i>	276
II. <i>L'Hirondelle à ceinture blanche.....</i>	277
III. <i>L'Hirondelle ambrée.....</i>	Ibid.
<i>L'Hirondelle au croupion blanc ou l'Hirondelle de fenêtre....</i>	279
<i>L'Hirondelle de rivage.....</i>	293
<i>L'Hirondelle grise de rochers.....</i>	300
LE MARTINET NOIR.....	302
<i>Le grand Martinet à ventre blanc.....</i>	316
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Hirondelles & aux Martinets.</i>	
I. <i>Le petit Martinet noir.....</i>	322
II. <i>Le grand Martinet noir à ventre blanc.....</i>	323
III. <i>Le Martinet noir & blanc à ceinture grise.....</i>	324
IV. <i>Le Martinet à collier blanc.....</i>	325
V. <i>La petite Hirondelle noire à ventre cendré.....</i>	326
VI. <i>L'Hirondelle bleue de la Louisiane.....</i>	327
<i>Variétés.....</i>	328
VII. <i>La Tapere.....</i>	330
VIII. <i>L'Hirondelle brune & blanche à ceinture brune.....</i>	332
IX. <i>L'Hirondelle à ventre blanc de Cayenne.....</i>	333
X. <i>La Salangane.....</i>	334

XI. <i>La grande Hirondelle brune à ventre tacheté ou l'Hirondelle des blés</i>	344
<i>Variété</i>	345
XII. <i>La petite Hirondelle noire à croupion gris</i>	Ibid.
XIII. <i>L'Hirondelle à croupion roux & queue carrée</i>	346
XIV. <i>L'Hirondelle brune, acutipenne, de la Louisiane</i>	347
XV. <i>L'Hirondelle noire, acutipenne, de la Martinique</i>	350

Par M. DE MONTBEILLARD.

<i>L'OISEAU-MOUCHE</i>	I
<i>Le plus petit Oiseau-mouche. Première espèce</i>	8
<i>Le Rubis. Seconde espèce</i>	10
<i>L'Améthiste. Troisième espèce</i>	12
<i>L'Orvert. Quatrième espèce</i>	13
<i>Le Hupecol. Cinquième espèce</i>	14
<i>Le Rubis-Topaze. Sixième espèce</i>	15
<i>L'Oiseau-mouche huppé. Septième espèce</i>	17
<i>L'Oiseau-mouche à raquettes. Huitième espèce</i>	18
<i>L'Oiseau-mouche pourpré. Neuvième espèce</i>	19
<i>La Cravate dorée. Dixième espèce</i>	Ibid.
<i>Le Saphir. Onzième espèce</i>	20
<i>Le Saphir-émeraude. Douzième espèce</i>	21
<i>L'Émeraude-améthiste. Treizième espèce</i>	Ibid.
<i>L'Escarboucle. Quatorzième espèce</i>	22
<i>Le Vert-doré. Quinzième espèce</i>	23
<i>L'Oiseau-mouche à gorge tachetée. Seizième espèce</i>	24
<i>Le Rubis-émeraude. Dix-septième espèce</i>	25
<i>L'Oiseau-mouche à oreilles. Dix-huitième espèce</i>	Ibid.
<i>L'Oiseau-mouche à collier, dit la Jacobine. Dix-neuvième espèce</i>	27
<i>L'Oiseau-mouche à larges tuyaux. Vingtième espèce</i>	28
<i>L'Oiseau-mouche à longue queue couleur d'acier bruni. Vingt-unième espèce</i>	Ibid.
<i>L'Oiseau-mouche violet à queue fourchue. Vingt-deuxième espèce</i>	30
<i>L'Oiseau-</i>	

T A B L E.

V

<i>L'Oiseau-mouche à longue queue, or, vert & bleu.</i> Vingt-troisième espèce.....	31
<i>L'Oiseau-mouche à longue queue noire.</i> Vingt-quatrième espèce..	Ibid.
LE COLIBRI	33
<i>Le Colibri topaze.</i> Première espèce.....	37
<i>Le Grenat.</i> Seconde espèce.....	39
<i>Le Brin blanc.</i> Troisième espèce.....	Ibid.
<i>Le Zitzil ou Colibri piqueté.</i> Quatrième espèce.....	40
<i>Le Brin bleu,</i> Cinquième espèce.....	41
<i>Le Colibri vert & noir.</i> Sixième espèce.....	42
<i>Le Colibri huppé.</i> Septième espèce.....	43
<i>Le Colibri à queue violette.</i> Huitième espèce.....	44
<i>Le Colibri à cravate verte.</i> Neuvième espèce.....	45
<i>Le Colibri à gorge carmin.</i> Dixième espèce.....	Ibid.
<i>Le Colibri violet.</i> Onzième espèce.....	46
<i>Le Hausse-col vert.</i> Douzième espèce.....	47
<i>Le Collier rouge.</i> Treizième espèce.....	Ibid.
<i>Le Plastron noir.</i> Quatorzième espèce.....	48
<i>Le Plastron blanc.</i> Quinzième espèce.....	49
<i>Le Colibri bleu.</i> Seizième espèce.....	Ibid.
<i>Le Vert-perlé.</i> Dix-septième espèce.....	50
<i>Le Colibri à ventre roussâtre.</i> Dix-huitième espèce.....	Ibid.
<i>Le Petit Colibri.</i> Dix-neuvième espèce.....	51
LE PERROQUET	53
<i>PERROQUETS de l'ancien continent.</i>	
LES KAKATOËS	72
<i>Le Kakatoës à huppe blanche.</i> Première espèce.....	74
<i>Le Kakatoës à huppe jaune.</i> Seconde espèce.....	75
<i>Le Kakatoës à huppe rouge.</i> Troisième espèce.....	77
<i>Le petit Kakatoës à bec couleur de chair.</i> Quatrième espèce.....	Ibid.
<i>Le Kakatoës noir.</i> Cinquième espèce.....	79
LES PERROQUETS proprement dits	80
<i>Le Jaco ou Perroquet cendré.</i> Première espèce.....	81

Tome VII.

b

<i>Le Perroquet vert.</i> Seconde espèce.....	93
<i>Le Perroquet varié.</i> Troisième espèce.....	95
<i>Le Vaza ou Perroquet noir.</i> Quatrième espèce.....	96
<i>Le Mascarin.</i> Cinquième espèce.....	97
<i>Le Perroquet à bec couleur de sang.</i> Sixième espèce.....	98
<i>Le grand Perroquet vert à tête bleue.</i> Septième espèce.....	99
<i>Le Perroquet à tête grise.</i> Huitième espèce.....	Ibid.
LES LORIS	101
<i>Le Lori-noira.</i> Première espèce.....	102
<i>Variété du Noira</i>	104
<i>Le Lori à collier.</i> Seconde espèce.....	Ibid.
<i>Le Lori tricolor.</i> Troisième espèce.....	106
<i>Le Lori cramoisi.</i> Quatrième espèce.....	107
<i>Le Lori rouge.</i> Cinquième espèce.....	108
<i>Le Lori rouge & violet.</i> Sixième espèce.....	109
<i>Le grand Lori.</i> Septième espèce.....	Ibid.
LES LORIS-PERRUCHES	111
<i>Le Lori perruche rouge.</i> Première espèce.....	Ibid.
<i>Le Lori perruche violet & rouge.</i> Seconde espèce.....	Ibid.
<i>Le Lori perruche tricolor.</i> Troisième espèce.....	112
PERRUCHES de l'ancien continent.	
PERRUCHES à queue longue & également étagée	113
<i>La grande Perruche à collier d'un rouge vif.</i> Première espèce, à queue longue & égale.....	114
<i>La Perruche à double collier.</i> Seconde espèce, à queue longue & égale.	116
<i>La Perruche à tête rouge.</i> Troisième espèce, à queue longue & égale.	Ibid.
<i>La Perruche à tête bleue.</i> Quatrième espèce, à queue longue & égale.	117
<i>La Perruche-lori.</i> Cinquième espèce, à queue longue & égale...	Ibid.
<i>La Perruche jaune.</i> Sixième espèce, à queue longue & égale....	118
<i>La Perruche à tête d'azur.</i> Septième espèce, à queue longue & égale.	119
<i>La Perruche-fouris.</i> Huitième espèce, à queue longue & égale....	Ibid.
<i>La Perruche à moustache.</i> Neuvième esp. à queue longue & égale.	120

T A B L E.

vij

La Perruche à face bleue. Dixième espèce, à queue longue & égale..... 121

La Perruche aux ailes chamarées. Onzième espèce, à queue longue & égale..... 122

PERRUCHES à queue longue & inégale de l'ancien continent.

La Perruche à collier couleur de rose. Première espèce, à queue longue & inégale..... 123

La petite Perruche à tête couleur de rose & à longs brins. Seconde espèce, à queue longue & inégale..... 125

La grande Perruche à longs brins. Troisième espèce, à queue longue & inégale..... 126

La grande Perruche à ailes rougeâtres. Quatrième espèce, à queue longue & inégale..... Ibid.

La Perruche à gorge rouge. Cinquième espèce, à queue longue & inégale..... 127

La grande Perruche à bandeau noir. Sixième espèce, à queue longue & inégale..... 128

La Perruche verte & rouge. Septième espèce, à queue longue & inégale..... 129

La Perruche huppée. Huitième espèce, à queue longue & inégale. 130

LES PERRUCHES à courte queue de l'ancien continent. 131

La Perruche à tête bleue. Première espèce, à queue courte..... 132

La Perruche à tête rouge ou le Moineau de Guinée. Seconde espèce, à queue courte..... 133

Le Coulaciffi. Troisième espèce de Perruche à queue courte..... 136

La Perruche aux ailes d'or. Quatrième espèce, à queue courte.. 137

La Perruche à tête grise. Cinquième espèce, à queue courte... 138

La Perruche aux ailes variées. Sixième espèce, à queue courte.. 139

La Perruche aux ailes bleues. Septième espèce, à queue courte. Ibid.

La Perruche à collier. Huitième espèce, à queue courte..... 140

La Perruche à ailes noires. Neuvième espèce, à queue courte.. Ibid.

L'Arimanon. Dixième espèce de Perruche à queue courte..... 141



PERROQUETS du nouveau continent.

LES ARAS.....	143
<i>L'Ara rouge. Première espèce.....</i>	<i>145</i>
<i>L'Ara bleu. Seconde espèce.....</i>	<i>154</i>
<i>L'Ara vert. Troisième espèce.....</i>	<i>156</i>
<i>L'Ara noir. Quatrième espèce.....</i>	<i>162</i>
LES AMAZONES & LES CRIKS.....	164
LES PERROQUETS-AMAZONES.....	168
<i>L'Amazone à tête jaune. Première espèce.....</i>	<i>Ibid.</i>
<i>Variété ou espèce voisine de l'Amazone à tête jaune.....</i>	<i>169</i>
<i>Le Tarabé ou Amazone à tête rouge. Seconde espèce.....</i>	<i>171</i>
<i>L'Amazone à tête blanche. Troisième espèce.....</i>	<i>Ibid.</i>
<i>L'Amazone jaune. Quatrième espèce.....</i>	<i>173</i>
<i>L'Aourou-couraou. Cinquième espèce.....</i>	<i>174</i>
<i>Variétés de l'Aourou-couraou.....</i>	<i>175</i>
LES CRIKS.....	179
<i>Le Crik à tête & à gorge jaune. Première espèce.....</i>	<i>Ibid.</i>
<i>Le Meunier ou le Crik poudré. Seconde espèce.....</i>	<i>181</i>
<i>Le Crik rouge & bleu. Troisième espèce.....</i>	<i>182</i>
<i>Le Crik à face bleue. Quatrième espèce.....</i>	<i>183</i>
<i>Le Crik proprement dit. Cinquième espèce.....</i>	<i>184</i>
<i>Le Crik à tête bleue. Sixième espèce.....</i>	<i>186</i>
<i>Variété du Crik à tête bleue.....</i>	<i>Ibid.</i>
<i>Le Crik à tête violette. Septième espèce.....</i>	<i>188</i>
LES PAPEGAIS.....	191
<i>Le Papegai de Paradis. Première espèce.....</i>	<i>Ibid.</i>
<i>Le Papegai maillé. Seconde espèce.....</i>	<i>192</i>
<i>Le Tavoua. Troisième espèce.....</i>	<i>193</i>
<i>Le Papegai à bandeau rouge. Quatrième espèce.....</i>	<i>194</i>
<i>Le Papegai à ventre pourpre. Cinquième espèce.....</i>	<i>195</i>
	<i>Le Papegai</i>

T A B L E.

ix

<i>Le Papegai à tête & gorge bleues.</i> Sixième espèce.....	195
<i>Le Papegai violet.</i> Septième espèce.....	196
<i>Le Sassebé.</i> Huitième espèce.....	197
<i>Le Papegai brun.</i> Neuvième espèce.....	198
<i>Le Papegai à tête aurore.</i> Dixième espèce.....	199
<i>Le Paragua.</i> Onzième espèce.....	Ibid.
LES PERRICHES	201
<i>Le Maïpouri.</i> Première espèce.....	Ibid.
<i>Le Caïca.</i> Seconde espèce.....	203
 PERRICHES du nouveau continent. 	
PERRICHES à longue queue & également étagée	205
<i>La Perriche pavouane.</i> Première espèce, à queue longue & égale..	Ibid.
<i>La Perriche à gorge brune.</i> Seconde espèce, à queue longue & égale.	207
<i>La Perriche à gorge variée.</i> Troisième esp. à queue longue & égale.	208
<i>La Perriche à ailes variées.</i> Quatrième esp. à queue longue & égale.	Ibid.
<i>L'Anaca.</i> Cinquième espèce, à queue longue & égale.....	209
<i>Le Jendaya.</i> Sixième espèce, à queue longue & égale.....	210
<i>La Perriche émeraude.</i> Septième espèce, à queue longue & égale.	211
PERRICHES à queue longue & inégalement étagée.	
<i>Le Sincialo.</i> Première espèce, à queue longue & inégale.....	213
<i>La Perriche à front rouge.</i> Seconde esp. à queue longue & inégale.	215
<i>L'Aputé-juba.</i> Troisième espèce, à queue longue & inégale....	216
<i>La Perriche couronnée d'or.</i> Quatrième espèce, à queue longue & inégale.....	217
<i>Le Guarouba ou Perriche jaune.</i> Cinquième espèce, à queue longue & inégale.....	218
<i>La Perriche à tête jaune.</i> Sixième espèce, à queue longue & inégale.	220
<i>La Perriche -ara.</i> Septième espèce, à queue longue & inégale.	222
LES TOUIS OU PERRICHES à queue courte	224
<i>Le Toui à gorge jaune.</i> Première espèce de Perriche à queue courte.	Ibid.
<i>Le Sofové.</i> Seconde espèce de Toui ou Perriche à queue courte..	225

<i>Le Tirica. Troisième espèce de Toui ou Perriche à queue courte.</i>	225
<i>L'Été ou Toui-été. Quatrième espèce de Toui ou Perriche à queue courte.....</i>	227
<i>Le Toui à tête d'or. Cinquième espèce de Toui ou Perriche à queue courte.....</i>	228
LES PICS.....	351
LE PIC VERT.....	355
<i>Oiseaux étrangers de l'ancien continent, qui ont rapport au Pic vert.</i>	
<i>Le Palalaca ou grand Pic vert des Philippines. Première espèce.</i>	365
<i>Autre Palalaca ou Pic vert tacheté des Philippines. Seconde espèce.</i>	366
<i>Le Pic vert de Goa. Troisième espèce.....</i>	Ibid.
<i>Le Pic vert de Bengale. Quatrième espèce.....</i>	367
<i>Le Goertan ou Pic vert du Sénégal. Cinquième espèce.....</i>	369
<i>Le petit Pic rayé du Sénégal. Sixième espèce.....</i>	Ibid.
<i>Le Pic à tête grise du cap de Bonne-espérance. Septième espèce.</i>	370
<i>Oiseaux du nouveau continent, qui ont rapport au Pic vert.</i>	
<i>Le Pic rayé de Saint-Domingue. Première espèce.....</i>	371
<i>Le petit Pic olive de Saint-Domingue. Seconde espèce.....</i>	372
<i>Le grand Pic rayé de Cayenne. Troisième espèce.....</i>	373
<i>Le petit Pic rayé de Cayenne. Quatrième espèce.....</i>	374
<i>Le Pic jaune de Cayenne. Cinquième espèce... ..</i>	375
<i>Le Pic mordoré. Sixième espèce.....</i>	377.
<i>Le Pic à cravate noire. Septième espèce.....</i>	Ibid.
<i>Le Pic roux. Huitième espèce.....</i>	378
<i>Le petit Pic à gorge jaune. Neuvième espèce.....</i>	379
<i>Le très-petit Pic de Cayenne. Dixième espèce.....</i>	Ibid.
<i>Le Pic aux ailes dorées. Onzième espèce.....</i>	380
LE PIC NOIR.....	383
<i>Oiseaux du nouveau continent, qui ont rapport au Pic noir.</i>	
<i>Le grand Pic noir à bec blanc. Première espèce.....</i>	387

T A B L E

xj

<i>Le Pic noir à huppe rouge. Seconde espèce.....</i>	388
<i>L'Ouantou ou Pic noir huppé de Cayenne. Troisième espèce...</i>	390
<i>Le Pic à cou rouge. Quatrième espèce.....</i>	392
<i>Le petit Pic noir. Cinquième espèce.....</i>	393
<i>Le Pic noir à domino rouge. Sixième espèce.....</i>	394
L'EPEICHE ou <i>le Pic varié. Première espèce.....</i>	396
<i>Le petit Epeiche. Seconde espèce.....</i>	400
<i>Oiseaux de l'ancien continent , qui ont rapport à l'Epeiche.</i>	
<i>L'Epeiche ondé & tacheté de Nubie. Première espèce.....</i>	403
<i>Le grand Pic varié de l'île de Luçon. Seconde espèce.....</i>	Ibid.
<i>Le petit Epeiche brun des Moluques. Troisième espèce.....</i>	404
<i>Oiseaux du nouveau continent , qui ont rapport à l'Epeiche.</i>	
<i>L'Epeiche du Canada. Première espèce.....</i>	405
<i>L'Epeiche du Mexique. Seconde espèce.....</i>	406
<i>L'Epeiche ou Pic varié de la Jamaïque. Troisième espèce.....</i>	407
<i>L'Epeiche ou Pic rayé de la Louisiane. Quatrième espèce.....</i>	408
<i>L'Epeiche ou Pic varié de la Encénada. Cinquième espèce... ..</i>	409
<i>L'Epeiche ou Pic chevelu de Virginie. Sixième espèce.....</i>	410
<i>L'Epeiche ou petit Pic varié de Virginie. Septième espèce.....</i>	Ibid.
<i>L'Epeiche ou Pic varié de la Caroline. Huitième espèce.....</i>	411
<i>L'Epeiche ou Pic varié ondé. Neuvième espèce.....</i>	412
LES PICS GRIMPEREAUX.....	415
LE TORCOL.....	417
LES OISEAUX BARBUS.....	424
<i>Le Tamatia. Première espèce.....</i>	Ibid.
<i>Le Tamatia à tête & gorge rouges. Seconde espèce.....</i>	426
<i>Le Tamatia à collier. Troisième espèce.....</i>	427
<i>Le beau Tamatia. Quatrième espèce.....</i>	428
<i>Les Tamatias noirs & blancs. Cinquième & Sixième espèces...</i>	429
LES BARBUS.....	430
<i>Le Barbu à gorge jaune. Première espèce.....</i>	431

T A B L E.

<i>Le Barbu à gorge noire. Seconde espèce.....</i>	431
<i>Le Barbu à plastron noir. Troisième espèce.....</i>	432
<i>Le petit Barbu. Quatrième espèce.....</i>	433
<i>Le grand Barbu. Cinquième espèce.....</i>	434
<i>Le Barbu vert. Sixième espèce.....</i>	435

Par M. DE BUFFON.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

L'OISEAU-MOUCHE. (a)

DE TOUS les êtres animés, voici le plus élégant pour la forme, & le plus brillant pour les couleurs. Les pierres & les métaux polis par notre art, ne sont pas comparables à ce bijou de la Nature; elle l'a placé dans l'ordre des oiseaux, au dernier degré de l'échelle de grandeur, *maximè miranda in minimis*; son chef-d'œuvre est le petit oiseau-mouche; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager aux autres oiseaux, légèreté, rapidité, prestesse, grâce & riche parure, tout appartient à ce

(a) Les Espagnols le nomment *tomineios*; les Péruviens, *quinti*, selon Garcilasso; selon d'autres, *quindé*; & de même au Paraguay (*Hist. génér. des Voyages*, tome XIV, page 162); les Mexicains, *huitzitzil*, suivant Ximenez; *hoitzitzil* dans Hernandez; *ouriffia* (rayon du soleil) suivant Nieremberg; les Bresiliens, *gainumbi*: ce nom est générique & comprend dans Marcgrave les colibris avec les oiseaux-mouches. C'est apparemment ce même nom corrompu que Léry & Thevet rendent par *gonambouch*, & que les relations Portugaises écrivent *guanimibique*; *vicicilin* dans Gomara, *Hist. gen. Ind. cap.* 194, & dans son histoire de la prise de Mexico; *guachichil* à la nouvelle Espagne, c'est-à-dire, *suces-fleurs*, suivant Gemelli Carreri (tome VI, page 211); en Anglois, *humming birg* (oiseau bourdonnant); en Latin moderne de nomenclature, *mellisfuga* (Briffon); *trochilus* (Linn.) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 196 & 197. — Hernandez, *apud Rèch*, pag. 321. — Aosta, *Hist. Nat. & Mor. Ind.* lib. IV, cap. 37. — Nieremb. *Hist. Nat.* pag. 239. — Laët, *Ind. occid.* lib. V, pag. 256. — Sloane, *Nat. Hist. of Jamaïc.* pag. 307. — Browne, *Jamaïc.* pag. 475. — *Essay on Nat. Hist. of Guyana*, pag. 165. — Dutertre, *Hist. Nat. des Antill.* tom. II, pag. 262. — Feuillée, *Journal. d'observ. Paris*, 1714, tom. I, pag. 413, & *suiv.* — Labat, *nouveau voyage aux îles de l'Amérique.* Paris, 1722, tom. IV, pag. 13. — *Hist. Nat. & morale des Antilles de l'Amérique.* Rotterdam, 1658, pag. 160 & *suiv.*

Tome VII.

A



petit favori. L'émeraude, le rubis, la topaze brillent sur ses habits, il ne les fouille jamais de la poussière de la terre, & dans sa vie toute aérienne on le voit à peine toucher le gazon par instants; il est toujours en l'air, volant de fleurs en fleurs; il a leur fraîcheur comme il a leur éclat: il vit de leur nectar & n'habite que les climats où sans cesse elles se renouvellent.

C'est dans les contrées les plus chaudes du nouveau monde que se trouvent toutes les espèces d'oiseaux-mouches; elles sont assez nombreuses & paroissent confinées entre les deux tropiques (*b*), car ceux qui s'avancent en été dans les zones tempérées n'y font qu'un court séjour; ils semblent suivre le soleil, s'avancer, se retirer avec lui, & voler sur l'aile des zéphirs à la suite d'un printemps éternel.

Les Indiens frappés de l'éclat & du feu que rendent les couleurs de ces brillans oiseaux, leur avoient donné les noms de *rayons* ou *cheveux du soleil* (*c*). Les Espagnols les ont appelés *tomineos*, mot relative à leur excessive petitesse; le *tomine* est un poids de douze grains: j'ai vu, dit Nieremberg, peser au trébuchet un de ces oiseaux, lequel avec son nid, ne pesoit que deux tomines (*d*); & quant au volume, les petites espèces de ces oiseaux sont au-dessous de la grande mouche asile (*le taon*) pour la grandeur, & du bourdon pour la grosseur. Leur bec est une aiguille fine, & leur langue un fil délié; leurs petits yeux noirs ne paroissent que deux points brillans; les plumes de leurs ailes sont si délicates qu'elles en paroissent transparentes (*e*); à peine aperçoit-

(*b*) Reperitur passim in omnibus penè Americæ regionibus, inter utrumque tropicum. Laët, *Ind. occid.* lib. V, pag. 256.

(*c*) Voyez Marcgrave, page 196.

(*d*) Voyez Nieremberg, pag. 239; & Acoſta, lib. IV, cap. 37.

(*e*) Marcgrave.

on leurs pieds, tant ils sont courts & menus; ils en font peu d'usage, ils ne se posent que pour passer la nuit, & se laissent pendant tout le jour emporter dans les airs; leur vol est continu, bourdonnant & rapide: Marcgrave compare le bruit de leurs ailes à celui d'un rouet, & l'exprime par les syllabes *hour, hour, hour*; leur battement est si vif, que l'oiseau s'arrêtant dans les airs paroît non-seulement immobile, mais tout-à-fait sans action; on le voit s'arrêter ainsi quelques instants devant une fleur, & partir comme un trait pour aller à une autre; il les visite toutes, plongeant sa petite langue dans leur sein, les flattant de ses ailes, sans jamais s'y fixer, mais aussi sans les quitter jamais; il ne presse ses inconstances que pour mieux suivre ses amours & multiplier ses jouissances innocentes, car cet amant léger des fleurs vit à leurs dépens sans les flétrir; il ne fait que pomper leur miel, & c'est à cet usage que sa langue paroît uniquement destinée; elle est composée de deux fibres creuses, formant un petit canal (*f*), divisé au bout en deux filets (*g*); elle a la forme d'une trompe dont elle fait les fonctions (*h*): l'oiseau la darde hors de son bec, apparemment par un mécanisme de l'os hyoïde, semblable à celui de la langue des pics (*i*); il la plonge jusqu'au fond du calice des fleurs pour en tirer les fucs; telle est sa manière de vivre, d'après tous les Auteurs qui en ont écrit (*k*). Ils n'ont eu qu'un contradicteur, c'est M. Badier (*l*), qui, pour avoir trouvé dans l'œsophage d'un

(*f*) Marcgrave.

(*g*) Labat, tom. IV, pag. 13.

(*h*) Nat. Hist. of Guyana, pag. 165.

(*i*) Voyez ci-après l'article des pics.

(*k*) Voyez Garcilasso, Gomara, Hernandez, Clusius, Nieremberg, Marcgrave, Sloane, Catesby, Feuillée, Labat, Dutertre, &c.

(*l*) Journal de Physique, janvier 1778, page 32.

oiseau-mouche quelques débris de petits insectes, en conclut qu'il vit de ces animaux & non du suc des fleurs. Mais nous ne croyons pas devoir faire céder une multitude de témoignages authentiques à une seule assertion, qui même paroît prématurée; en effet, que l'oiseau-mouche avale quelques insectes, s'ensuit-il qu'il en vive & s'en nourrisse toujours? & ne semble-t-il pas inévitable qu'en pompant le miel des fleurs, ou recueillant leurs poussières, il entraîne en même temps quelques-uns des petits insectes qui s'y trouvent engagés? Au reste, la nourriture la plus substantielle est nécessaire pour suffire à la prodigieuse vivacité de l'oiseau-mouche, comparée avec son extrême petitesse, il faut bien des molécules organiques pour soutenir tant de forces dans de si foibles organes, & fournir à la dépense d'esprits que fait un mouvement perpétuel & rapide: un aliment d'aussi peu de substance que quelques menus insectes y paroît bien peu proportionné; & Sloane, dont les observations sont ici du plus grand poids, dit expressément qu'il a trouvé l'estomac de l'oiseau-mouche tout rempli des poussières & du miellat des fleurs (*m*).

Rien n'égale en effet la vivacité de ces petits oiseaux, si ce n'est leur courage, ou plutôt leur audace: on les voit poursuivre avec furie des oiseaux vingt fois plus gros qu'eux, s'attacher à leur corps, & se laissant emporter par leur vol, les béqueter à coups redoublés, jusqu'à ce qu'ils aient assouvi leur petite colère (*n*). Quelquefois même ils se livrent entr'eux de très-vifs combats; l'impatience paroît être leur ame: s'ils s'approchent d'une fleur & qu'ils la trouvent fanée, ils lui arrachent les pétales

(*m*) *Jamaïc.* pag. 307.

(*n*) Browne, pag. 475; Charlevoix, *nouvelle France*, tome III, page 158. Voyez aussi Dutertre, tome II, page 263.

avec une précipitation qui marque leur dépit ; ils n'ont point d'autre voix qu'un petit cri, *screp, screp*, fréquent & répété (*o*) ; ils le font entendre dans les bois dès l'aurore (*p*), jusqu'à ce qu'aux premiers rayons du soleil, tous prennent l'essor & se dispersent dans les campagnes.

Ils sont solitaires (*q*), & ils seroit difficile qu'étant sans cesse emportés dans les airs, ils pussent se reconnoître & se joindre ; néanmoins l'amour, dont la puissance s'étend au-delà de celle des élémens, fait rapprocher & réunir tous les êtres dispersés ; on voit les oiseaux - mouches deux à deux dans le temps des nichées : le nid qu'ils construisent répond à la délicatesse de leur corps ; il est fait d'un coton fin ou d'une bourre soyeuse recueillie sur des fleurs ; ce nid est fortement tissu & de la consistance d'une peau douce & épaisse ; la femelle se charge de l'ouvrage, & laisse au mâle le soin d'apporter les matériaux (*r*) ; on la voit empressée à ce travail chéri, chercher, choisir, employer brin à brin les fibres propres à former le tissu de ce doux berceau de sa progéniture ; elle en polit les bords avec sa gorge, le dedans avec sa queue ; elle le revêt à l'extérieur de petits morceaux d'écorce de gommiers qu'elle colle à l'entour, pour le défendre des injures de l'air, autant que pour le rendre plus solide (*s*) ; le tout est attaché à deux feuilles ou à un seul brin d'oranger, de citronnier (*t*), ou quelquefois à un fétu qui pend de la couver-

(*o*) Marcgrave compare ce cri, pour sa continuité, à celui du moineau, page 196.

(*p*) *Toto autem anno magno numero in silvis inveniuntur, & præsertim matutino tempore ingentem strepitum excitant.* Marcgrave, pag. 196.

(*q*) *Transact. philosoph. numb. 200, art. 5,*

(*r*) *Dutertre, tome II, page 262.*

(*s*) *Dutertre, Ibid.*

(*t*) *Browne.*

ture de quelque case (*u*). Ce nid n'est pas plus gros que la moitié d'un abricot (*x*), & fait de même en demi-coupe; on y trouve deux œufs tout blancs & pas plus gros que des petits pois; le mâle & la femelle les couvent tour-à-tour pendant douze jours; les petits éclosent au treizième jour, & ne sont alors pas plus gros que des mouches. « Je n'ai jamais pu remarquer, dit le » P. Dutertre, quelle sorte de bécquée la mère leur apporte, finon » qu'elle leur donne à fucer sa langue encore toute emmiellée du suc tiré des fleurs. »

On conçoit aisément qu'il est comme impossible d'élever ces petits volatiles : ceux qu'on a essayé de nourrir avec des sirops ont dépéri dans quelques semaines; ces alimens quoique légers, sont encore bien différens du nectar délicat qu'ils recueillent en liberté sur les fleurs, & peut-être auroit-on mieux réussi en leur offrant du miel.

La manière de les abattre est de les tirer avec du sable ou à la sarbacane; ils sont si peu défiants qu'ils se laissent approcher jusqu'à cinq ou six pas (*y*). On peut encore les prendre en se plaçant dans un buisson fleuri, une verge enduite d'une gomme gluante à la main; on en touche aisément le petit oiseau lorsqu'il bourdonne devant une fleur; il meurt aussitôt qu'il est pris (*z*), & sert après sa mort à parer les jeunes Indiennes qui portent en pendans d'oreilles deux de ces charmans oiseaux. Les Péruviens avoient l'art de composer avec leurs plumes des tableaux, dont

(*u*) Dutertre, *loco citato*.

(*x*) Voyez Feuillée, *Journal d'observations*, tome I, page 413.

(*y*) Ils sont en si grand nombre, dit Marcgrave, qu'un chasseur en un jour en prendra facilement soixante.

(*z*) Dutertre, page 263. — *Vicitat floribus solum, ideo capta viva detineri non potest; sed moritur.* Marcgrave, *loco citato*.

les anciennes relations ne cessent de vanter la beauté (a). Marcgrave qui avoit vu de ces ouvrages, en admire l'éclat & la délicatesse.

Avec le lustre & le velouté des fleurs, on a voulu encore en trouver le parfum à ces jolis oiseaux : plusieurs Auteurs ont écrit qu'ils sentoient le musc ; c'est une erreur, dont l'origine est apparemment dans le nom que leur donne Oviedo, de *passer mosquitus*, aisément changé en celui de *passer moscatus* (b). Ce n'est pas la seule petite merveille que l'imagination ait voulu ajouter à leur histoire (c) ; on a dit qu'ils étoient moitié oiseaux & moitié mouches, qu'ils se produisoient d'une mouche (d), & un Provincial des Jésuites affirme gravement, dans Clusius, avoir été témoin de la métamorphose (e) : on a dit qu'ils mouroient avec les fleurs pour renaître avec elles ; qu'ils passaient dans un sommeil & un engourdissement total toute la mauvaise saison, suspendus par le bec à l'écorce d'un arbre ; mais ces fictions ont été rejetées par les Naturalistes sensés (f), & Catesby assure avoir vu durant toute l'année ces oiseaux à saint-Dominique & au Mexique, où il n'y a pas de saison entièrement dépouillée de fleurs (g). Sloane dit la même chose de la Jamaïque, en observant seulement qu'ils y paroissent en plus grand nombre

(a) Voyez Ximenez qui attribue le même art aux Mexicains. Gemelli Carreri, Thevet, Léry, Hernandez, &c.

(b) Oviedo *summarii*, cap. 48. Gesner soupçonne très-bien que ce nom vient plutôt à *musca*, qu'à *moscho*.

(c) Dutertre corrige judicieusement là-dessus plusieurs exagérations puériles, & relève, à son ordinaire, les méprises de Rochefort, tome II, page 263.

(d) Voyez Nieremberg, page 240.

(e) Ce Jésuite, dit Clusius, faisoit d'étranges relations d'Histoire Naturelle. *Exotic.* pag. 96

(f) Voyez Willughby.

(g) Voyez Carolina, tome I, pag. 65.

après la faison des pluies, & Marcgrave avoit déjà écrit qu'on les trouve toute l'année en grand nombre dans les bois du Bresil.

Nous connoissons vingt-quatre espèces dans le genre des oiseau-mouches, & il est plus que probable que nous ne les connoissons pas toutes : nous les désignerons chacune par des dénominations différentes, tirées de leurs caractères les plus apparens, & qui sont suffisans pour ne les pas confondre.

* *LE PLUS PETIT OISEAU-MOUCHE.* (i)

Première espèce.

C'EST par la plus petite des espèces qu'il convient de commencer l'énumération du plus petit des genres. Ce très-petit oiseau-mouche est à peine long de quinze lignes, de la pointe du bec au bout de la queue : le bec a trois lignes & demie, la queue quatre ; de sorte qu'il ne reste qu'un peu plus de neuf lignes pour la tête, le cou & le corps de l'oiseau ; dimensions plus petites que celles de nos grosses mouches. Tout le dessus de la tête & du corps, est vert-doré brun changeant & à reflets rougeâtres ; tout le dessous est gris-blanc. Les plumes de l'aile sont d'un brun tirant sur le violet ; & cette couleur est presque

* Voyez les planches enluminées, n.º 276, fig. 1.

(i) *Guainumbi septima species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 197. — Willughby ; *Ornithol.* pag. 167. — *Guainumbi minor, corpore toto cinereo.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 83, n.º 7. *Polythmus minimus variegatus.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 475 (il paroît qu'il n'a décrit que la femelle) *The smallest humming bird.* Sloane, *Jamaïc.* tom. II, pag. 307, n.º 38, avec une très-mauvaise figure, *tab. 264, fig. 1.* — *The least humming bird.* Edwards, *page & pl. 105.* — *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè griseo-alba ; rectricibus nigro-chalybeis, extimá per totam longitudinem, proximè sequenti à medietate ad apicem griseis . . . Mellisuga.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 694.

généralement

généralement celle des ailes dans tous les oiseaux-mouches, aussi bien que dans les colibris. Ils ont aussi assez communément le bec & les pieds noirs : les jambes sont recouvertes assez bas de petits duvets effilés, & les doigts sont garnis de petits ongles aigus & courbés. Tous ont dix plumes à la queue : & l'on est étonné que Marcgrave n'en compte que quatre : c'est vraisemblablement une erreur de copiste. La couleur de ces plumes de la queue, est dans la plupart des espèces d'un noir-bleuâtre, avec l'éclat de l'acier bruni. La femelle a généralement les couleurs moins vives : on la reconnoît aussi, suivant les meilleurs Observateurs (*k*), à ce qu'elle est un peu plus petite que le mâle. Le caractère du bec de l'oiseau-mouche est d'être égal dans sa longueur, un peu renflé vers le bout, comprimé horizontalement, & *droit*. Ce dernier trait distingue les oiseaux-mouches des colibris, que plusieurs Naturalistes ont confondus, & que Marcgrave lui-même n'a pas séparés.

Au reste, cette première & très-petite espèce se trouve au Brésil & aux Antilles. L'oiseau nous a été envoyé de la Martinique sur son nid, & M. Edwards l'a reçu de la Jamaïque (*l*).

(*k*) Grew dans les *Transact. phil.* n.º 200, art. 5. Labat, Dutertre.

(*l*) Edwards, *Hist.* pag. 105.



LE RUBIS. (m)

Seconde espèce.

EN OBSERVANT l'ordre de grandeur, ou plutôt de petitesse, plusieurs espèces pourroient tenir ici la seconde place. Nous la donnons à l'oiseau-mouche de la Caroline, en le désignant par le nom de *rubis*. Catesby n'exprime que foiblement l'éclat & la beauté de la couleur de sa gorge, en l'appelant *un émail cramoisi*; c'est le brillant & le feu d'un rubis : vu de côté, il s'y mêle une couleur d'or, & en dessous, ce n'est plus qu'un grenat sombre. On peut remarquer que ces plumes de la gorge sont taillées & placées en écailles, arrondies, détachées; disposition favorable pour augmenter les reflets, & qui se trouve, soit au cou, soit sur la tête des oiseaux-mouches dans toutes leurs plumes éclatantes. Celui-ci a tout le dessus du corps d'un vert-doré chan-

(m) *The humming bird*. Catesby, *Carolina*, tom. I, pag. 65. — *The red throated humming bird*. Edwards, *History*, pl. 38. Edwards représente le mâle & la femelle; cette dernière a la gorge blanche comme tout le dessous du corps. — *Mellisuga pectore rubro*. Klein, *Avi*, pag. 106, n.º 5. — *Tomineio virescens gutture flammeo*. Petiv. *Gazoph.* avec une mauvaise figure, tab. 3, fig. 8. — Marcgrave n'a point décrit spécialement cette espèce, & il paroît que c'est sans raison que M. Brisson lui attribue particulièrement les dénominations de *guainumbi*, *d'aratica*, *d'aratarata-guacu*, & de *pegafrol*, que Marcgrave ne donne qu'en général à la famille de ces oiseaux. Barrère, que M. Brisson cite de même, n'a indiqué que trois espèces d'oiseaux-mouches ou colibris, & encore qu'imparfaitement & sans distinguer les deux familles : mais du moins on voit que M. Brisson se trompe en rapportant à l'oiseau-mouche de la Caroline, le premier *regulus minimus* de Barrère qui est un colibri, puisqu'il a le bec arqué; *rostellum longiori & arcuato*. — *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri, puri colore varians, infernè sordidè alba, griseo-fusco admixto; gutture & collo inferiore purpureo-aureis; rectricibus lateralibus fusco-purpureis* (mas).

Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè sordidè alba; gutture fusco maculato; rectricibus lateralibus primâ medietate fusco aureis, altera nigro-chalybeis, albo terminatis (femina)... *Mellisuga Carolinensis gutture rubro* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 716.

geant en couleur de cuivre rouge : la poitrine & le devant du corps, sont mêlés de gris-blanc & de noirâtre : les deux plumes du milieu de la queue sont de la couleur du dos, & les plumes latérales sont d'un brun-pourpré ; Catesby dit *couleur de cuivre*. L'aile est d'un brun teint de violet, qui est, comme nous l'avons déjà observé, la couleur commune des ailes de tous ces oiseaux ; ainsi nous n'en ferons plus mention dans leurs descriptions. La coupe de leurs ailes est assez remarquable : Catesby l'a comparée à celle de la *lame d'un cimetièrè turc* : Les quatre ou cinq premières pennes extérieures sont très-longues, les suivantes le sont beaucoup moins, & les plus près du corps sont extrêmement courtes ; ce qui, joint à ce que les grandes ont une courbure en arrière, fait ressembler les deux ailes ouvertes à un arc tendu ; le petit corps de l'oiseau est au milieu comme la flèche de l'arc.

Le rubis se trouve en été à la Caroline, & jusqu'à la nouvelle Angleterre ; & c'est la seule espèce d'oiseau-mouche qui s'avance dans ces terres septentrionales (n). Quelques relations portent cet oiseau-mouche jusqu'en Gaspésie (o), & le P. Charlevoix prétend qu'on le voit au Canada ; mais il paroît l'avoir assez mal connu, quand il dit, que le fond de son nid est *tissé de petits brins de bois*, & qu'il pond jusqu'à cinq œufs (p) ; & ailleurs, qu'il a les pieds comme le bec, fort longs (q). L'on ne peut rien établir sur de pareils témoignages. On donne la Floride pour

(n) Catesby, pag. 65. Edwards, pag. 38.

(o) *Nouvelle relation de la Gaspésie*, par le R. P. Chrétien Leclercq. Paris, 1691, page 486. Les Gaspétiens, suivant cette relation, l'appellent *nirido*, oiseau du Ciel.

(p) Histoire & description de la nouvelle France. Paris, 1744, tome III, page 152.

(q) Hist. de Saint-Domingue. Paris, 1730, tome I, page 31.

retraite en hiver aux oiseaux-mouches de la Caroline (r) : en été, ils y font leurs petits, & partent quand les fleurs commencent à se flétrir en automne. *Ce n'est que des fleurs qu'il tire sa nourriture, & je n'ai jamais observé, dit Catesby, qu'il se nourrit d'aucun insecte, ni d'autre chose que du nectar des fleurs (s).*

* L'AMÉTHISTE.

Troisième espèce.

CE PETIT OISEAU-MOUCHE a toute la gorge & le devant du cou de couleur améthiste brillante ; on n'a pu donner cet éclat à la figure enluminée : c'est même la difficulté de rendre le lustre & l'effet des couleurs des oiseaux-mouches & des colibris, qui en a fait borner le nombre dans nos planches enluminées, & discontinuer un travail que tous les Auteurs reconnoissent également être l'écueil du pinceau (t). L'oiseau améthiste est un des plus petits oiseaux-mouches ; sa taille & sa figure sont celles du rubis : il a de même la queue fourchue : le devant du corps est marbré de gris-blanc & de brun ; le dessus est vert-doré : la couleur améthiste de la gorge se change en brun-pourpré, quand l'œil se place un peu plus bas que l'objet : les ailes semblent un peu plus courtes que dans les autres oiseaux-mouches, & ne s'étendent pas jusqu'aux deux plumes du milieu de la queue, qui sont cependant les plus courtes, & rendent sa coupe fourchue.

(r) Voyez Hist. générale des Voyages, tome XIV, page 456.

(s) Carolin. tom. I, page 65.

* Voyez les planches enluminées n.º 672, fig. 1, sous la dénomination de *petit oiseau-mouche à queue fourchue de Cayenne.*

(t) Voyez Marcgrave.

L'ORVERT.

L' O R V E R T.

Quatrième espèce.

LE VERT & le jaune-doré brillent plus ou moins dans tous les oiseaux-mouches; mais ces belles couleurs couvrent le plumage entier de celui-ci avec un éclat & des reflets que l'œil ne peut se lasser d'admirer : sous certains aspects, c'est un or brillant & pur ; sous d'autres, un vert glacé qui n'a pas moins de lustre que le métal poli. Ces couleurs s'étendent jusque sur les ailes ; la queue est d'un noir d'acier bruni ; le ventre blanc. Cet oiseau-mouche est encore très-petit, & n'a pas deux pouces de longueur ; c'est à cette espèce que nous croyons devoir rapporter le petit oiseau-mouche entièrement vert (*all green humming bird*) de la troisième partie des Glanures d'Edwards (*page 316 , planche 360*), que le traducteur donne mal-à-propos pour un colibri ; mais la méprise est excusable , & vient de la langue Angloise elle-même qui n'a qu'un nom commun, celui d'*oiseau bourdonnant* (*humming bird*), pour désigner les colibris & les oiseaux-mouches.

Nous rapporterons encore à cette espèce la seconde de Marcgrave ; sa beauté singulière, son bec court (*u*), & l'éclat d'or & de vert brillant & glacé (*transplendens*), du devant du corps, le désignent assez. M. Brisson qui fait de cette seconde espèce de Marcgrave sa seizième sous le nom d'*oiseau-mouche à queue fourchue du Bresil*, n'a pas pris garde que, dans Marcgrave, cet

(*u*) *Pulchrior priori . . . tam eleganti & splendente viriditate , cum aureo colore transplendente sunt plumæ , ut mirè resplendeant. Marcgrave, Guainumbi secunda species.*

oiseau n'a la queue ni longue ni fourchue (*cauda similis priori*); dit cet Auteur; or la première espèce n'a point la queue fourchue, mais droite, longue seulement d'un doigt, & qui ne dépasse pas l'aile (x).

* LE HUPÉCOL.

Cinquième espèce.

CE NOM désigne un caractère fort singulier, & qui suffit pour faire distinguer l'oiseau de tous les autres; non-seulement sa tête est ornée d'une huppe rousse assez longue, mais de chaque côté du cou, au-dessous des oreilles, partent sept ou huit plumes inégales; les deux plus longues ayant six à sept lignes sont de couleur rousse & étroites dans leur longueur, mais le bout un peu élargi est marqué d'un point vert; l'oiseau les relève en les dirigeant en arrière; dans l'état de repos elles sont couchées sur le cou, ainsi que sa belle huppe; tout cela se redresse quand il vole, & alors l'oiseau paroît tout rond. Il a la gorge & le devant du cou d'un riche vert-doré, (en tenant l'œil beaucoup plus bas que l'objet, ces plumes si brillantes paroissent brunes); la tête & tout le dessus du corps est vert avec des reflets éclatans d'or & de bronze, jusqu'à une bande blanche qui traverse le croupion; de-là jusqu'au bout de la queue règne un or luisant sur un fond brun aux barbes extérieures des pennes, & roux aux intérieures; le dessous du corps est vert-doré brun, le bas-ventre blanc. La grosseur du hupecol ne surpasse pas celle de

(x) *Caudam habet directam, digitum longam.* Marcgrave, *secunda sp.*

* Voyez les planches enluminées, n.º 640, fig. 3.

l'améthiste; sa femelle lui ressemble, si ce n'est qu'elle n'a point de huppe ni d'oreilles; qu'elle a la bande du croupion roussâtre ainsi que la gorge; le reste du dessous du corps roux, nuancé de verdâtre; son dos & le dessus de sa tête sont comme dans le mâle, d'un vert à reflets d'or & de bronze.

* LE RUBIS-TOPAZE. (y)

Sixième espèce.

DE TOUS les oiseaux de ce genre, celui-ci est le plus beau, dit Marcgrave, & le plus élégant; il a les couleurs & jette le feu des deux pierres précieuses dont nous lui donnons les noms; il a le dessus de la tête & du cou aussi éclatant qu'un rubis; la gorge & tout le devant du cou, jusque sur la poitrine, vus de face, brillent comme une topase aurore du Brésil; ces mêmes parties vues un peu en dessous paroissent un or mat, & vues de plus bas encore se changent en vert-sombre; le haut du dos & le ventre sont d'un brun-noir velouté; l'aile est d'un brun-violet; le bas-ventre blanc; les couvertures inférieures de la queue & ses pennes sont d'un beau roux-doré & teint de pourpre; elle

* Voyez les planches enluminées, n.º 227, fig. 2, sous la dénomination d'*oiseau-mouche à gorge dorée du Brésil*.

(y) *Guainumbi*, octava species. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 97. — Willughby; *Ornithol.* pag. 167. — Jonston, *Avi.* pag. 135. — *Guainumbi major*. Ray, *Synops.* pag. 83, n.º 8. — *Avis colubri omnium minima, Americana, thaumantias dicta*. Seba, vol. I, pag. 61. — *Mellisuga thaumantias Americana, omnium minima*. Klein, *Avi.* pag. 105, n.º 2 (Klein l'appelle *minima* sur la dénomination de Seba, en remarquant lui-même qu'il est représenté assez grand dans cet Auteur). — *Mellisuga fusca, cum aliquâ supernè viridi-aurei mixturâ, vertice & collo superiore splendè purpureis; gutture, collo inferiore & pectore topazinis; rectricibus rufo-purpurascens, apice nigro-violaceis...* *Mellisuga Brasiliensis gutture topazino*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 699.

est bordée de brun au bout; le croupion est d'un brun relevé de vert-doré; l'aile pliée ne dépasse pas la queue dont les pennes sont égales. Marcgrave remarque qu'elle est large, & que l'oiseau l'étale avec grâce en volant : il est assez grand dans son genre. Sa longueur totale, est de trois pouces quatre à six lignes; son bec, est long de sept à huit; Marcgrave dit d'un demi-pouce. Cette belle espèce paroît nombreuse, & elle est devenue commune dans les cabinets des Naturalistes; Seba témoigne avoir reçu de Curaçao plusieurs de ces oiseaux; on peut leur remarquer un caractère que portent plus ou moins tous les oiseaux-mouches & colibris, c'est d'avoir le bec bien garni de plumes à sa base, & quelquefois jusqu'au quart, ou au tiers de sa longueur.

La femelle n'a qu'un trait d'or ou de topaze sur la gorge & le devant du cou : le reste du dessous de son corps est gris-blanc.

Nous croyons que l'oiseau-mouche représenté n.° 640, fig. 1 de nos planches enluminées, est d'une espèce très-voisine, ou peut-être de la même espèce que celui-ci; car il n'en diffère que par la huppe, qui n'est pas fort relevée : du reste les ressemblances sont frappantes; & de la comparaison que nous avons faite des deux individus d'après lesquels ont été gravées ces figures, il résulte que ce dernier, un peu plus petit dans ses dimensions, est moins foncé dans ses couleurs, dont les teintes & la distribution sont essentiellement les mêmes : ainsi, l'un pourroit être le jeune & l'autre l'adulte; ou bien c'est une variété produite par le climat : comme l'un est de Cayenne & l'autre du Brésil, cette différence peut se trouver dans l'espèce de l'une à l'autre région. L'oiseau-mouche à huppe de rubis (*ruby crested humming bird*), donné planche 344, page 280 de la troisième partie des Glanures d'Edwards, se rapporte parfaitement à notre figure

figure

figure enluminée, n.º 640, fig. 1. Et c'est encore la tête de cet oiseau-mouche, que M. Frisch a donnée, tab. 24, & sur laquelle M. Brisson fait sa seconde espèce, en prenant pour sa femelle l'autre figure donnée au même endroit de Frisch, & qui représente un petit oiseau-mouche vert-doré : mais la femelle de l'oiseau-mouche à gorge topaze, dont le corps est brun, n'a certainement pas le corps vert ; aucune femelle en ce genre, comme dans tous les oiseaux, n'ayant jamais les couleurs plus éclatantes que le mâle : ainsi, nous rapporterons beaucoup plus vraisemblablement à notre orvert ce second oiseau-mouche au corps tout vert, donné par M. Frisch.

* L'OISEAU-MOUCHE HUPPÉ. (7)

Septième espèce.

CET OISEAU est celui que Dutertre & Feuillée ont pris pour un *colibri* ; mais c'est un oiseau-mouche, & même l'un des plus petits, car il n'est guère plus gros que le rubis. Sa huppe est comme une émeraude du plus grand brillant ; c'est ce qui le distingue : le reste de son plumage est assez obscur ; le dos a des reflets verts & or sur un fond brun ; l'aile est brune, la

* Voyez les planches enluminées, n.º 227, fig. 1.

(7) Petit *colibri*. Dutertre, *Hist. des Antilles*, tom. II, pag. 262. — *Colibri*. Feuillée, *Journal d'observ.* (1714), pag. 413. — *The crested humming bird*. Edwards, tom. I, pl. 37. — *Mellisuga cristata*. Klein, *Avi.* pag. 106, n.º 4. — *Mellisuga cristata superne viridi-aurea cupri puri colore varians, inferne fusca, viridi-aureo mixta; gutture & collo inferiore cinereo-fuscis; redricibus lateralibus nigro-violaceis; pedibus pennatis...* *Mellisuga cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome III, pag. 714. — Cette espèce paroît indiquée n.º 1. *An Essay on hist. nat. of Guyana*, pag. 166, à la huppe brillante & au sombre relevé de reflets du reste du plumage ; elle est assez reconnoissable.

queue noirâtre & luisante comme l'acier poli : tout le devant du corps est d'un brun-velouté, mêlé d'un peu de vert-doré vers la poitrine & les épaules : l'aile pliée ne dépasse pas la queue. Nous remarquerons que dans la figure enluminée, la teinte verte du dos est trop forte & trop claire, & la huppe un peu exagérée & portée trop en arrière. Dans cette espèce, le dessus du bec est couvert de petites plumes vertes & brillantes presque jusqu'à la moitié de sa longueur. Edwards a dessiné son nid. Labat remarque que le mâle seul porte la huppe, & que les femelles n'en ont pas.

L'OISEAU-MOUCHE A RAQUETTES.

Huitième espèce.

DEUX brins nus, partant des deux plumes du milieu de la queue de cet oiseau, prennent à la pointe une petite houppe en éventail, ce qui leur donne la forme de raquettes : les tiges de toutes les pennes de la queue sont très-grosses, & d'un blanc-roussâtre ; elle est du reste brune comme l'aile : le dessus du corps est de ce vert-bronzé, qui est la couleur commune parmi les oiseaux-mouches : la gorge est d'un riche vert-d'émeraude. Cet oiseau peut avoir trente lignes de la pointe du bec à l'extrémité de la vraie queue ; les deux brins l'excèdent de dix lignes. Cette espèce est encore peu connue, & paroît très-rare (a). Nous l'avons décrite dans le Cabinet de M. Mauduit : elle est une des plus petites, & , non compris la queue, l'oiseau n'est pas plus gros que le huppe-col.

(a) On en trouve une notice dans le Journal de Physique, du mois de Juin 1777, pag. 466.

L'OISEAU-MOUCHE POURPRÉ. (b)

Neuvième espèce.

TOUT le plumage de cet oiseau est un mélange d'orangé, de pourpre & de brun, & c'est peut-être, suivant la remarque d'Edwards, le seul de ce genre qui ne porte pas ou presque pas de ce vert-doré qui brille tous les autres oiseaux-mouches. Surquoi il faut remarquer que M. Klein a donné à celui-ci un caractère insuffisant, en l'appellant *suce-fleurs à ailes brunes* (*Mellisuga alis fuscis*), puisque la couleur brune, plus ou moins violette, ou pourprée, est généralement celle des ailes des oiseaux-mouches. Celui-ci a le bec long de dix lignes, ce qui fait presque le tiers de sa longueur totale.

* LA CRAVATE DORÉE. (c)

Dixième espèce.

L'OISEAU donné sous cette dénomination, dans les planches enluminées, paroît être celui de la première espèce de Marcgrave, en ce qu'il a sur la gorge un trait doré; caractère que cet Auteur

(b) *The tittle Brown humming bird*. Edwards, *Hist. of Birds*, tom. I, pag. & pl. 32. — *Mellisuga alis fuscis*. Klein, *Avi.* pag. 106, n.º 6. — *Mellisuga supernè fusca, fusco-flavicante mixta, infernè dilutè spadicea; peçtore maculis nigricantibus vario; cœniâ infra oculos obscure fusca; rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus fusco-violaceis Mellisuga Surinamensis*. Brisson, *Ornitholog.* tome III, page 701. — *Trochilus rectricibus lateralibus violaceis, corpore testaceo fusco submaculato . . . Trochilus ruber*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 15.

* Voyez les planches enluminées, n.º 672, fig. 3.

(c) *Guainumbi prima species*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasiliensibus*, pag. 196, avec une figure. Willughby, *Ornithol.* pag. 166. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 187, n.º 42; & pag. 82, n.º 1, sous le

désigne par ces mots : le devant du corps blanc, mêlé au-dessous du cou de quelques plumes de couleur éclatante, & que M. Brisson n'exprime pas dans sa huitième espèce, quoiqu'il en fasse la description sur cette première de Marcgrave. Sa longueur est de trois pouces cinq ou six lignes; tout le dessous du corps, à l'exception du trait doré du devant du cou est gris-blanc, & le dessus vert-doré : & de plus, nous regarderons comme la femelle dans cette espèce, l'oiseau dont M. Brisson fait sa neuvième espèce (d), n'ayant rien qui la distingue assez pour l'en séparer.

LE SAPHIR.

Onzième espèce.

CET OISEAU-MOUCHE est dans ce genre un peu au-dessus de la taille moyenne; il a le devant du cou & la poitrine d'un riche bleu de saphir avec des reflets violets; la gorge rousse; le dessus & le dessous du corps vert-doré sombre; le bas-ventre blanc; les couvertures inférieures de la queue rousses, les supérieures d'un brun-doré éclatant; les plumes de la queue d'un roux-doré, bordé de brun, celles de l'aile brunes; le bec blanc, excepté la pointe qui est noire.

nom de *guainumbi major*, *avicula minima*. Mus. Worm. pag. 298, avec la figure copiée de Marcgrave. — *The larger humming bird*. Sloane, *Jamaïc.* pag. 308, n.º 39, avec une mauvaise figure, *tab.* 264, *fig.* 2. — *Mellisuga supernè viridi-aurea*, *cupri puri colore varians*, *infernè alba*; *rectricibus nigro chalybeis duabus intermediis cupri puri colore variantibus* *Mellisuga Cayanensis ventre albo*. Brisson, *Ornith.* tome III, page 707.

(d) *Mellisuga supernè viridi-aurea*, *cupri puri colore varians*, *infernè griseo-fusca rectricibus primâ medietate viridi-aureis*, *cupri puri colore variantibus*, *alterâ nigro-purpureis*, *lateralibus apice griseis*; *pedibus pennatis* . . . *Mellisuga Cayanensis ventre griseo*. Brisson, *Ornitholog.* tom. III, page 709.

LE SAPHIR

LE SAPHIR-ÉMERAUDE.

Douzième espèce.

LES DEUX RICHES COULEURS qui parent cet oiseau, lui méritent le nom des deux pierres précieuses dont il a le brillant; un bleu de saphir éclatant couvre la tête & la gorge, & se fond admirablement avec le vert d'émeraude glacé, à reflets dorés qui couvre la poitrine, l'estomac, le tour du cou & le dos. Cet oiseau-mouche est de la moyenne taille; il vient de la Guadeloupe, & nous ne croyons pas qu'il ait encore été décrit. Nous en avons vu un autre venu de la Guyane & de la même grandeur, mais il n'avoit que la gorge saphir, & le reste du corps d'un vert-glacé très-brillant; tous deux sont conservés, avec le premier, dans le beau cabinet de M. Mauduit; ce dernier nous paroît être une variété, ou du moins une espèce très-voisine de celle du premier; ils ont également le bas-ventre blanc; l'aile est brune & ne dépasse pas la queue, qui est coupée également & arrondie, elle est noire à reflets bleus; leur bec est assez long, sa moitié inférieure est blanchâtre & la supérieure est noire.

L'ÉMERAUDE-AMÉTHISTE.

Treizième espèce.

CET OISEAU-MOUCHE est de la taille moyenne approchant de la grande; il a près de quatre pouces, & son bec huit lignes; la gorge & le devant du cou sont d'un vert d'émeraude éclatant & doré; la poitrine, l'estomac & le haut du dos d'un améthiste

Tome VII.

F



bleu-pourpré de la plus grande beauté; le bas du dos est vert-doré, sur fond brun; le ventre blanc; l'aile noirâtre; la queue est d'un noir-velouté luisant comme l'acier poli, elle est fourchue & un peu plus longue que l'aile. On peut rapporter à cette espèce celle qui est donnée dans Edwards, *pl. 35* (*the green and blue humming bird*), & décrite par M. Brisson, sous le nom d'*oiseau mouche à poitrine bleue de Surinam* (e), qui est le même que représentent nos planches enluminées, n.º 227, *fig. 3*. La teinte pourpre dans le bleu n'y est point assez sentie, & le dessin paroît tiré sur un petit individu; effectivement il est figuré un peu plus grand dans Edwards; ces petites différences ne nous empêchent pas de reconnoître que ces oiseaux ne forment qu'une même espèce.

L'ESCARBOUCLE.

Quatorzième espèce.

U R O U G E d'escarboucle ou de rubis-foncé, est la couleur de cet oiseau sur la gorge, le devant du cou & la poitrine; le dessus de la tête & du cou sont d'un rouge un peu plus sombre; un noir-velouté enveloppe le reste du corps; l'aile est brune, & la queue d'un roux doré-foncé. L'oiseau est d'une grandeur un peu au-dessus de la moyenne dans ce genre; le bec, tant dessus que dessous, est garni de plumes presque jusqu'à moitié de sa longueur. Il nous a été envoyé de Cayenne, & paroît très-rare:

(e) *Mellisuga superne viridi-aurea, cupri puri colore varians, inferne splendide cærulea; imo ventre fusco, dorso supremo cæruleo; rectricibus fusco violaceis... Mellisuga Surinamensis pectore cæruleo.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 711.

M. Maudit qui le possède, feroit tenté de le rapporter à notre *rubis-topaze* comme variété; mais la différence du jaune-topaze au rubis-foncé sur la gorge de ces deux oiseaux, nous paroît trop grande pour les rapprocher l'un de l'autre; les ressemblances à la vérité, sont assez grandes dans tout le reste. Nous remarquerons que les espèces précédentes, excepté la treizième, sont nouvelles, & ne se trouvent décrites dans aucun Naturaliste.

* LE VERT-DORÉ. (f)

Quinzième espèce.

C'EST la neuvième espèce de Marcgrave : cet oiseau, dit-il, a tout le corps d'un vert-brillant à reflets dorés; la moitié supérieure de son petit bec est noire, l'inférieure est rousse; l'aile est brune; la queue un peu élargie, a le luisant de l'acier poli. La longueur totale de cet oiseau est d'un peu plus de trois pouces; il est représenté, n.° 276, fig. 3 de nos planches enluminées, & l'on doit remarquer que le dessous du corps n'est pas pleinement vert comme le dos, & qu'il n'a que des taches ou des ondes de cette couleur. Nous n'hésiterons pas à rapporter la figure 2 de la même planche à la femelle de cette espèce, presque toute la différence consistant dans la grandeur, qu'on fait être généralement moindre dans les femelles de cette famille d'oiseaux. M. Brisson

* Voyez les planches enluminées, n.° 276, fig. 3.

(f) *Guainumbi nona species*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 197. — Willughby, *Ornith.* p. 167. — Jonston, *Avi.* pag. 135. — *Mellisuga viridi-aurea, cupri puri colore varians; rectricibus nigro chalybeis, pedibus pennatis...* *Mellisuga Cayanensis*. Brisson, *Ornith.* tome III, page 704.

soupçonne aussi que sa *cinquième espèce (g)*, pourroit bien n'être que la femelle de sa *sixième*, qui est celle-ci, en quoi nous serons volontiers de son avis; mais il nous paroît, au sujet de cette dernière, qu'il a cité mal-à-propos Seba, qui ne donne à l'endroit indiqué (*h*), aucune espèce particulière d'oiseau-mouche, mais y parle de cet oiseau en général, de sa manière de nicher & de vivre; il dit, d'après Mérian, que les grosses araignées de la Guyane font souvent leur proie de ses œufs & du petit oiseau lui-même qu'elles enlacent dans leurs toiles & froissent dans leurs serres; mais ce fait ne nous a pas été confirmé, & si quelquefois l'oiseau-mouche est surpris par l'araignée, sa grande vivacité & sa force, doivent le faire échapper aux embûches de l'insecte.

L'OISEAU-MOUCHE

A GORGE TACHETÉE (*i*)

Seizième espèce.

CETTE ESPÈCE a les plus grands rapports avec la précédente, & les *figures 2 & 3* de la planche enluminée 276, excepté qu'elle est plus grande; & sans cette différence qui nous a paru trop

(g) *Mellisuga supernè fusca, cupri puri colore varians, infernè griseo-alba; gutture fusco maculato; reëtricibus nigro chalybeis; pedibus pennatis. Mellisuga Dominicanensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 702.

(h) Vol. II, pag. 42.

(i) *Mellisuga viridi-aurea, cupri puri colore varians; pennis in gutture & collo inferiore albo fimbriatis; ventre cinereo; reëtricibus nigro chalybeis, duabus intermediis cupri puri colore variantibus, lateralibus apice griseis...* *Mellisuga Cayanensis gutture nævio.* Brisson, *Ornitholog.* tome III, page 722.

forte,

forte, nous n'eussions pas hésité de l'y rapporter : elle a, suivant M. Brisson, près de quatre pouces de longueur ; & le bec onze lignes. Du reste, les couleurs du plumage paroissent entièrement les mêmes que celles de l'espèce précédente.

* LE RUBIS-ÉMERAUDE. (k)

Dix-septième espèce.

CET OISEAU-MOUCHE, beaucoup plus grand que le petit rubis de la Caroline, a quatre pouces quatre lignes de longueur ; il a la gorge d'un rubis éclatant ou couleur de rosette, suivant les aspects, la tête, le cou, le devant & le dessus du corps, vert d'émeraude à reflets dorés ; la queue rousse. On le trouve au Bresil de même qu'à la Guyane.

L'OISEAU-MOUCHE A OREILLES. (l)

Dix-huitième espèce.

NOUS NOMMONS ainsi cet oiseau-mouche, tant à cause de la couleur remarquable des deux pinceaux de plumes qui s'étendent en arrière de ses oreilles, que de leur longueur, deux ou

* Voyez les planches enluminées n.º 276, fig. 4.

(k) *Mellisuga viridi-aurea*, supernè cupri puri colore varians ; gutture splendide rubino ; rectricibus rufis, exterius & apice fusco viridi-aureo fimbriatis *Mellisuga Brasiliensis* gutture rubro. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 720.

(l) *Mellisuga supernè viridi-aurea*, infernè alba ; tœniâ infra oculos nigra ; maculâ utramque infra aures splendide violacéâ ; rectricibus quatuor intermediis nigro-cæruleis, laterilibus albis ; pedibus pennatis *Mellisuga Cayanensis major*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 722.

trois fois plus grande que celle des petites plumes voisines dont le cou est garni; ces plumes paroissent être le prolongement de celles qui recouvrent dans tous les oiseaux le méat auditif; elles sont douces, & leurs barbes duvetées ne se collent point les unes aux autres. Ces remarques sont de M. Mauduit, & rentrent bien dans la belle observation que nous avons déjà employée d'après lui; savoir, que toutes les plumes qui paroissent dans les oiseaux surabondantes, & pour ainsi dire parasites, ne sont point des productions particulières, mais de simples prolongemens & des accroissemens développés de parties communes à tous les autres. L'oiseau-mouche à oreilles est de la première grandeur dans ce genre; il a quatre pouces & demi de longueur, ce qui n'empêche pas que la dénomination de *grand oiseau-mouche de Cayenne*, que lui attribue M. Brisson, ne paroisse mal appliquée, quand quatre pages plus loin (*espèce 17*), on trouve un autre *oiseau-mouche de Cayenne* aussi grand, & beaucoup plus, si on le veut mesurer jusqu'aux pointes de la queue. Des deux pinceaux qui garnissent l'oreille de celui-ci, & qui sont composés chacun de cinq ou six plumes, l'un est vert d'émeraude & l'autre violet-améthyste; un trait de noir-velouté passe sous l'œil; tout le devant de la tête & du corps est d'un vert-doré éclatant, qui devient, sur les couvertures de la queue, un vert-clair des plus vifs; la gorge & le dessous du corps sont d'un beau blanc; des penes de la queue, les six latérales sont du même blanc; les quatre du milieu d'un noir tirant au bleu-foncé; l'aile est noirâtre, & la queue la dépasse de près du tiers de sa longueur. La femelle de cet oiseau n'a ni ses pinceaux, ni le trait noir sous l'œil aussi distinct; dans le reste elle lui ressemble.

* *L'OISEAU-MOUCHE A COLLIER;**dit LA JACOBINE. (m)**Dix-neuvième espèce.*

CET OISEAU-MOUCHE est de la première grandeur; sa longueur est de quatre pouces huit lignes; son bec a dix lignes; il a la tête, la gorge & le cou d'un beau bleu-sombre changeant en vert; sur le derrière du cou, près du dos, il porte un demi-collier blanc; le dos est vert-doré; la queue blanche à la pointe, bordée de noir, avec les deux pennes du milieu & les couvertures vert-doré; la poitrine & les flancs sont de même; le ventre est blanc: c'est apparemment de cette distribution du blanc dans son plumage qu'est venue l'idée de l'appeler *jacobine*. Les deux plumes intermédiaires de la queue, sont un peu plus courtes que les autres; l'aile pliée ne la dépasse pas: cette espèce se trouve à Cayenne & à Surinam. La figure qu'en donne Edwards, paroît un peu trop petite dans toutes ses dimensions, & il se trompe quand il conjecture que la seconde figure de la même planche 35, est le mâle ou la femelle dans la même espèce; les différences sont trop grandes; la tête dans ce second oiseau-mouche n'est point bleue; il n'a point de collier, ni la queue blanche, & nous l'avons rapporté, avec beaucoup plus de vraisemblance, à notre treizième espèce.

* Voyez les planches enluminées, n.º 640, fig. 2.

(m) *Mellisuga superne viridi-aurea, cupri puri colore varians, inferne alba; capite & collo splendide cæruleis; collo superiore torque albo cincto; rectricibus lateralibus candidis Mellisuga Surinamensis torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 713. *The white belly-d'humming bird.* Edwards, pl. 35.

★ *L'OISEAU-MOUCHE*
A LARGES TUYAUX.

Vingtième espèce.

CET OISEAU & le précédent, font les deux plus grands que nous connoissons dans le genre des oiseaux-mouches; celui-ci a quatre pouces huit lignes de longueur; tout le dessus du corps est d'un vert-doré foible; le dessous gris; les plumes du milieu de la queue sont comme le dos; les latérales blanches à la pointe, ont le reste d'un brun d'acier poli: il est aisé de le distinguer des autres par l'élargissement des trois ou quatre grandes plumes de ses ailes, dont le tuyau paroît grossi & dilaté, courbé vers son milieu, ce qui donne à l'aile la coupe d'un large sabre. Cette espèce est nouvelle & paroît être rare; elle n'a point encore été décrite; c'est dans le cabinet de M. Mauduit, qui l'a reçue de Cayenne, que nous l'avons fait dessiner.

L'OISEAU-MOUCHE A LONGUE QUEUE,
COULEUR D'ACIER BRUNI. (n)

Vingt-unième espèce.

LE BEAU bleu-violet qui couvre la tête, la gorge & le cou de cet oiseau-mouche, sembleroit lui donner du rapport avec le

* Voyez les planches enluminées, n.º 672, fig. 2.

(n) *Guainumbi tertia species.* Marcrave, *Hist. Nat. Brasl.* pag. 197. — Willughby; *Ornithol.* pag. 166. — Ray, *Synopsis Avi.* pag. 187, n.º 41. — *Guainumbi minor caudá longissimá forcipatá.* Id. *ibid.* pag. 83, n.º 3. — *Avicula minima.* *Mus. vorm.* pag. 298, —

saphir;

saphir, si la longueur de sa queue ne faisoit une trop grande différence; les deux pennes extérieures en sont plus longues de deux pouces que les deux du milieu; les latérales vont toujours en décroissant, ce qui rend la queue très-fourchue; elle est d'un bleu-noir luisant d'acier poli; tout le corps, dessus & dessous, est d'un vert-doré éclatant; il y a une tache blanche au bas-ventre: l'aile pliée n'atteint que la moitié de la longueur de la queue, qui est de trois pouces trois lignes; le bec en a onze: la longueur totale de l'oiseau est de six pouces. La ressemblance entière de cette description avec celle que Marcgrave donne de sa troisième espèce, nous force à la rapporter à celle-ci, contre l'opinion de M. Brisson qui en fait sa vingtième; mais il paroît certain qu'il se trompe: en effet, la troisième espèce de Marcgrave porte une queue longue de plus de trois pouces (o); celle du vingtième oiseau-mouche de M. Brisson, n'a qu'un pouce six lignes (p); différence trop considérable pour se trouver dans la même espèce: en établissant donc celle-ci pour la troisième de Marcgrave, nous donnons, d'après M. Brisson, la suivante.

Mellivora avis maxima. Sloane, *Jamaïc.* pag. 309, n.º 41 (Sloane rapporte lui-même cette espèce à la troisième de Marcgrave, & nous prouvons que cette dernière doit se rapporter ici). — *Mellisuga viridi-aurea*; capite & collo superiore cæruleo-violaceis, viridi aureo-mixtis; collo inferiore cæruleo-violaceo; rectricibus cæruleo-chalybeis; caudâ bifurcâ... *Mellisuga Cayanensis caudâ bifurcâ*. Brisson, *Ornitholog.* tome III, page 726.

(o) *Caudam longiorem cæteris omnibus, & paulò plus tribus digitis longam.* Marcgrave; *tertia species.*

(p) Brisson, *Ornithol.* tome III, page 732.



L'OISEAU-MOUCHE VIOLET

A QUEUE FOURCHUE. (q)

Vingt-deuxième espèce.

OUTRE la différence de grandeur, comme nous venons de l'observer, il y a encore entre cette espèce & la précédente, de la différence dans les couleurs; le haut de la tête & du cou sont d'un brun changeant en vert-doré, au lieu que ces parties sont changeantes en bleu dans le troisième oiseau-mouche de Marcgrave (r); dans celui-ci le dos & la poitrine sont d'un *bleu-violet éclatant*; dans celui de Marcgrave vert-doré (s). Ce qui nous force de nouveau à remarquer l'inadvertance qui a fait rapporter ces deux espèces l'une à l'autre. Dans celle-ci, la gorge & le bas du dos sont vert-doré brillant; les petites couvertures du dessus des ailes d'un beau violet; les grandes vert-doré; leurs pennes noires; celles de la queue de même; les deux extérieures sont les plus longues, ce qui la rend fourchue; elle n'a qu'un pouce & demi de longueur; l'oiseau entier en a quatre.

(q) *Mellisuga splendidè cæruleo-violacea; dorso infimo, uropygio, gutture & collo inferiore viridi-aureis; capite & collo superiore fusco viridi-aureis, cupri puri colore variantibus; rectricibus nigris; caudâ bifurcâ... Mellisuga Jamaicensis caudâ bifurcâ.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 732.

(r) *Caput & collum ex nigro sericeo colore elegantissimè cæruleum transplendent.* Marcgrave.

(s) *Totum dorsum & pectus viride aureum.* Idem.



L'OISEAU-MOUCHE A LONGUE QUEUE,
OR, VERT & BLEU. (t)

Vingt-troisième espèce.

LES DEUX PLUMES extérieures de la queue de cet oiseau-mouche font près de deux fois aussi longues que le corps, & portent plus de quatre pouces. Ces plumes, & toutes celles de la queue, dont les deux du milieu sont très-courtes & n'ont que huit lignes, font d'une admirable beauté, mêlées de reflets vert, & bleu-dorés, dit Edwards; le dessus de la tête est bleu, le corps vert; l'aile est d'un brun pourpré: cette espèce se trouve à la Jamaïque.

L'OISEAU-MOUCHE
A LONGUE QUEUE NOIRE. (u)

Vingt-quatrième espèce.

CET OISEAU-MOUCHE a la queue plus longue qu'aucun des autres; les deux grandes plumes en font quatre fois aussi longues

(t) *Polytmus viridans, aureo variè splendens, pinnis binis uropygii longissimis.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 475. — *The long tail'd green humming bird.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 33. — *Falcinellus vertice caudaque cyaneis.* Klein, *Avi.* pag. 108, n.º 16. — *Mellisuga viridi-aurea, vertice cæruleo; imo ventre candido; rectricibus viridi-aureis, splendenti cæruleo colore variantibus; caudâ bifurcâ . . . Mellisuga Jamaïcensis caudâ bifurcâ.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 728.

(u) *The long-tail'd black-cap humming bird.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 32. — *Polytmus major nigrans, aureo variè splendens, pinnis binis uropygii longissimis.* Browne, *Nat. Hist. of Jamaïc.* pag. 475. — *Falcinellus caudâ septem unciarum.* Klein, *Avi.* pag. 108, n.º 17. — *Bourdonneur de Mango à longue queue.* Albin, tome III, page 20, avec une mauvaise figure;

que le corps, qui à peine a deux pouces: ce sont encore les deux plus extérieures; elles ne sont barbées que d'un duvet effilé & flottant; elles sont noires comme le sommet de la tête; le dos est vert-brun doré; le devant du corps vert; l'aile brun-pourpré. La figure d'Albin est très-mauvaise, & il a grand tort de donner cette espèce comme la plus petite du genre; quoi qu'il en soit, il dit avoir trouvé cet oiseau-mouche à la Jamaïque dans son nid fait de coton.

Nous trouvons dans l'Essai sur l'Histoire Naturelle de la Guyane (x), l'indication d'un petit oiseau-mouche à huppe bleue (page 169); il ne nous est pas connu, & la notice qu'en donne l'Auteur, ainsi que de deux ou trois autres, ne peut suffire pour déterminer leurs espèces, mais peut servir à nous convaincre que le genre de ces jolis oiseaux, tout riche & tout nombreux que nous venions de le représenter, l'est encore plus dans la Nature.

pl. 49, a. — *Mellisuga supernè viridi-flavicans*, *infernè viridi-aurea cœruleo colore varians*; *capite superiore nigro-cœruleo*; *marginibus alarum candidis*; *rectricibus nigricantibus caudâ bifurcâ*. *Mellisuga Jamaicensis atricapilla caudâ bifurcâ*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 729.

(x) *An Essay on Hist. Nat. of Guyana.*



LE COLIBRI.

LE COLIBRI. (a)

LA NATURE, en prodiguant tant de beautés à l'oiseau-mouche, n'a pas oublié le colibri son voisin & son proche parent; elle l'a produit dans le même climat & formé sur le même modèle; aussi brillant, aussi léger que l'oiseau-mouche, & vivant comme lui sur les fleurs, le colibri est paré de même de tout ce que les plus riches couleurs ont d'éclatant, de moëlleux, de suave; & ce que nous avons dit de la beauté de l'oiseau-mouche, de sa vivacité, de son vol bourdonnant & rapide, de sa constance à visiter les fleurs, de sa manière de nicher & de vivre, doit s'appliquer également au colibri : un même instinct anime ces deux charmans oiseaux; & comme ils se ressembtent presque en tout, souvent on les a confondus sous un même nom : celui de *colibri* est pris de la langue des Caribes. Marcgrave ne distingue pas les colibris des oiseaux-mouches, & les appelle tous indifféremment du nom Bresilien, *guainumbi* (b); cependant ils diffèrent les uns des autres par un caractère évident & constant; cette différence est dans le bec : celui des colibris, égal & filé, légèrement renflé par le bout, n'est pas droit comme dans l'oiseau-mouche, mais courbé dans toute sa longueur : il est aussi plus long à proportion. De plus, la taille svelte & légère des colibris paroît plus

(a) En Bresilien, *guainumbi*, comme l'oiseau-mouche, avec lequel le colibri est confondu dans la plupart des Auteurs, sous des dénominations communes; à la Guyane, en langue Garipane, *toukouki*; *ronckjes*, chez certains Indiens, suivant Seba (nom que nous ne trouvons nulle part). En latin de nomenclature, *polythmus*, *falcinellus*, *trochilus* & *mellisuga*.

(b) Quelques Nomenclateurs (confusion qui leur est moins pardonnable) parlent aussi indistinctement de l'oiseau-mouche & du colibri; M. Salerne, par exemple, le *colibri* ou *colubri*, dit-il, qui s'appelle autrement l'oiseau-mouche. Ornithol. pag. 249.

alongée que celle des oiseaux-mouches ; ils sont aussi généralement plus gros : cependant il y a de petits colibris moindres que les grands oiseaux-mouches. C'est au-dessous de la famille des grimpereaux que doit être placée celle des colibris, quoiqu'ils diffèrent des grimpereaux par la forme & la longueur du bec ; par le nombre des plumes de la queue, qui est de douze dans les grimpereaux & de dix dans les colibris ; & enfin par la structure de la langue, simple dans les grimpereaux, & divisée en deux tuyaux demi-cylindriques dans le colibri comme dans l'oiseau-mouche (c).

Tous les Naturalistes attribuent avec raison aux colibris & aux oiseaux-mouches, la même manière de vivre, & l'on a également contredit leur opinion sur ces deux points (d) ; mais les mêmes raisons que nous avons déjà déduites, nous y font tenir ; & la ressemblance de ces deux oiseaux en tout le reste, garantit le témoignage des Auteurs qui leur attribuent le même genre de vie.

Il n'est pas plus facile d'élever les petits du colibri que ceux de l'oiseau-mouche : aussi délicats, ils périssent de même en captivité : on a vu le père & la mère, par audace de tendresse, venir jusque dans les mains du ravisseur porter de la nourriture à leurs petits ; Labat nous en fournit un exemple assez intéressant pour être rapporté. « Je montrai, dit-il, au P. Montdidier, un » nid de colibris qui étoit sur un appentis auprès de la maison : » il l'emporta avec les petits, lorsqu'ils eurent quinze ou vingt » jours, & le mit dans une cage à la fenêtre de sa chambre, où » le père & la mère ne manquèrent pas de venir donner à manger

(c) Voyez *supplément à l'Encyclop.* tome II, au mot *colibri*.

(d) *Journal de Physique*, janvier 1778.

à leurs enfans, & s'apprivoisèrent tellement, qu'ils ne sortoient « presque plus de la chambre, où, sans cage & sans contrainte, « ils venoient manger & dormir avec leurs petits. Je les ai vus « souvent tous quatre sur le doigt du P. Montdidier, chantant « comme s'ils eussent été sur une branche d'arbre. Il les nourrissoit « avec une pâtée très-fine & presque claire, faite avec du biscuit, « du vin d'Espagne & du sucre : ils passoient leur langue sur « cette pâte, & quand ils étoient rassasiés, ils voltigeoient & « chantoient. Je n'ai rien vu de plus aimable que ces « quatre petits oiseaux, qui voltigeoient de tous côtés dedans « & dehors de la maison, & qui revenoient dès qu'ils entendoient « la voix de leur père nourricier. » (e)

Marcgrave, qui ne sépare pas les colibris des oiseaux-mouches, ne donne à tous qu'un même petit cri; & nul des Voyageurs n'attribue de chant à ces oiseaux. Les seuls Thevet & Léry assurent de leur *gonambouch*, qu'il chante de manière à le disputer au rossignol (f); car ce n'est que d'après eux que *Coréal* (g) &

(e) « Il les conserva de cette manière pendant cinq ou six mois, & nous espérions de voir bientôt de leur race, quand le P. Montdidier ayant oublié un soir d'attacher la « cage où ils se retiroient à une corde qui pendoit du plancher, pour les garantir des rats, « il eut le chagrin de ne les plus trouver le matin; ils avoient été dévorés. » Labat, *nouveau voyage aux îles de l'Amérique*. Paris 1722, tome IV, pag. 14.

(f) « Mais par une singulière merveille & chef-d'œuvre de petitesse, il ne faut pas omettre un oiseau que les Sauvages nomment *gonambouch*, de plumage blanchâtre & luitant, « lequel, combien qu'il n'ait pas le corps plus gros qu'un frelon ou qu'un cer-volant, « triomphe néanmoins de chanter, tellement que ce très-petit oiselet ne bougeant guère « de dessus ce gros mil, que nos Américains appellent *avati*, ou sur les autres grandes « herbes, ayant le bec & le gosier toujours ouverts : si on ne l'oyoit & voyoit par expé- « rience, on ne diroit jamais que d'un si petit corps il pût sortir un chant si franc & si « haut, voir si clair & si net, qu'il ne doit rien au rossignol. » *Voyage au Brésil*, par Jean de Léry, Paris, 1758, pag. 175; la même chose se trouve dans Thevet. *Singularités de la France antarctique*. Paris, 1558, page 94.

(g) *Voyageaux Indes occidentales*. Paris, 1722, tome I, pag. 180.

quelques autres ont répété la même chose (*h*). Mais il y a toute apparence que c'est une méprise; le gonambouch ou petit oiseau de Léry à *plumage blanchâtre & luisant, & à voix claire & nette*, est le *sucrier* ou quelque autre, & non le colibri; car la voix de ce dernier oiseau, dit Labat, n'est qu'une espèce de petit bourdonnement agréable (*i*).

Il ne paroît pas que les colibris s'avancent aussi loin dans l'Amérique septentrionale que les oiseaux-mouches; du moins Catesby n'a vu à la Caroline qu'une seule espèce de ces derniers oiseaux, & Charlevoix, qui prétend avoir trouvé un oiseau-mouche au Canada, déclare qu'il n'y a point vu de colibris (*k*). Cependant ce n'est pas le froid de cette contrée qui les empêche d'y fréquenter en été; car ils se portent assez haut dans les andes, pour y trouver une température déjà froide. M. de la Condamine n'a vu nulle part des colibris en plus grand nombre que dans les jardins de Quito, dont le climat n'est pas bien chaud (*l*). C'est donc à 20 ou 21 degrés de température qu'ils se plaisent: c'est-là que, dans une suite non-interrompue de jouissances & de délices, ils volent de la fleur épanouie à la fleur naissante, & que l'année, composée d'un cercle entier de beaux jours, ne fait pour eux qu'une seule saison constante d'amour & de fécondité.

(*h*) Hist. Nat. & Morale des Antilles de l'Amérique. Rotterdam, 1658, page 164.

(*i*) Nouv. voyage aux îles de l'Amérique, par Labat, tome IV, pag. 14.

(*k*) Hist. de Saint-Domingue. Paris, 1730, tome I, pag. 32.

(*l*) Voyage de la Condamine. Paris, 1745, page 171



* *LE COLIBRI TOPAZE.* (m)*Première espèce.*

COMME la petitesse est le caractère le plus frappant des oiseaux-mouches, nous avons commencé l'énumération de leurs espèces nombreuses par le plus petit de tous ; mais les colibris n'étant pas aussi petits, nous avons cru devoir rétablir ici l'ordre naturel de grandeur, & commencer par le colibri topaze, qui paroît être, même indépendamment des deux longs brins de sa queue, le plus grand dans ce genre : nous dirions qu'il est aussi le plus beau, si tous ces oiseaux brillans par leur beauté n'en disputoient le prix, & ne sembloient l'emporter tour-à-tour à mesure qu'on les admire. La taille du colibri topaze, mince, svelte, élégante, est un peu au-dessous de celle de notre grimpereau ; la longueur de l'oiseau, prise de la pointe du bec à celle de la vraie queue, est de près de six pouces ; les deux longs brins l'excèdent de deux pouces & demi ; sa gorge & le devant du cou sont enrichis d'une plaque topaze du plus grand brillant : cette couleur vue de côté, se change en vert-doré, & vue en-dessous, elle paroît d'un vert pur ; une coiffe d'un noir-velouté couvre la tête, un

* Voyez les planches enluminées n.º 599, fig. 1.

(m) *The long tailed red humming bird.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 32, figure inférieure. — *Falcinellus gutture viridi.* Klein, *Avi.* pag. 108, n.º — *Trochilus curvirostris rectricibus intermediis longissimis corpore rubro, capite fusco, gula aurata, uropygio viridi.* Pella. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 3. — *Polythmus supernè rubro aurantiis, infernè ruber ; capite splendide nigro ; collo inferiore viridi aureo, fasciâ nigrâ circumdato ; pectore roseo ; dorso infimo & uropygio viridibus ; rectricibus lateralibus rubro aurantiis, binis intermediis fusco violaceis longissimis . . . Polythmus Surinamensis longicaudus ruber.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 690.

filet de ce même noir encadre la plaque topaze; la poitrine, le tour du cou & le haut du dos, sont du plus beau pourpre foncé; le ventre est d'un pourpre encore plus riche, & brillant de reflets rouges & dorés; les épaules & le bas du dos, sont d'un roux aurore; les grandes pennes de l'aile sont d'un brun-violet; les petites pennes sont rouffes; la couleur des couvertures supérieures & inférieures de la queue est d'un vert-doré; les pennes latérales sont rouffes, & les deux intermédiaires sont d'un brun-pourpre, elles portent les deux longs brins, qui sont garnis de petites barbes de près d'une ligne de large de chaque côté; la disposition naturelle de ces longs brins est de se croiser un peu au-delà de l'extrémité de la queue, & de s'écarter ensuite en divergeant; ces brins tombent dans la mue; & dans ce temps, le mâle, auquel seul ils appartiennent, ressembleroit à la femelle, s'il n'en différoit par d'autres caractères; la femelle n'a pas la gorge topaze, mais seulement marquée d'une légère trace de rouge: de même, au lieu du beau pourpre & du roux de feu du plumage du mâle, presque tout celui de la femelle n'est que d'un vert-doré; ils ont tous deux les pieds blancs. Au reste, on peut remarquer dans ce qu'en dit M. Brisson, qui n'avoit pas vu ces oiseaux, combien sont défectueuses des descriptions faites sans l'objet: il donne au mâle une gorge verte, parce que la planche d'Edwards la représente ainsi, n'ayant pu rendre l'or éclatant qui la colore.



LE GRENAT.

Deuxième espèce.

CE COLIBRI a les joues jusque sous l'œil, les côtés & le bas du cou & la gorge jusqu'à la poitrine, d'un beau grenat brillant; le dessus de la tête & du dos, & le dessous du corps sont d'un noir velouté; la queue & l'aile sont de cette même couleur, mais enrichie de vert-doré. Cet oiseau a cinq pouces de longueur, & son bec dix ou douze lignes.

* LE BRIN BLANC. (n)

Troisième espèce.

DE TOUS les Colibris, celui-ci a le bec le plus long; ce bec a jusqu'à vingt lignes; il est bien représenté dans la planche enluminée; mais le corps de l'oiseau y paroît un peu trop raccourci, à en juger du moins par l'individu que nous avons sous les yeux; la queue ne nous paroît pas assez exactement exprimée, car les plumes les plus près des deux longs brins sont aussi les plus longues; les latérales vont en décroissant jusqu'aux deux extérieures qui sont les plus courtes, ce qui donne à la queue une coupe pyramidale; ses penes ont un reflet doré sur un fond

* Voyez les planches enluminées, n.º 600, fig. 3.

(n) *Polythmus supernè fuscus, cupri puri colore varians; infernè albo-rufescens; tæniâ supra oculos candicante; rectricibus lateralibus primâ medietate fusco-aureis, ultimâ nigris, apice fuscis, albo fimbriatis, duabus intermediis longissimis...* *Polythmus Cayanensis longicaudus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 686.

gris & noirâtre, avec un bord blanchâtre à la pointe, & les deux brins sont blancs dans toute la longueur dont ils la dépassent; caractère d'après lequel nous avons dénommé cet oiseau; il a tout le dessus du dos & de la tête de couleur d'or, sur un fond gris qui festonne le bord de chaque plume, & rend le dos comme ondulé de gris sous or; l'aile est d'un brun-violet; & le dessous du corps gris-blanc.

LE ZITZIL ou COLIBRI PIQUETÉ. (o)

Quatrième espèce.

ZITZIL est fait par contraction de *hoitzitzil*, qui est le nom Mexicain de cet oiseau; c'est un assez grand colibri d'un vert-doré, aux ailes noirâtres, marquées de points blancs aux épaules & sur le dos; la queue est brune & blanche à la pointe. C'est tout ce qu'on peut recueillir de la description en mauvais stile du rédacteur de Hernandez (p). Il ajoute tenir d'un certain *Fr. Aloysa*, que les Péruviens nommoient ce même oiseau *pilleo*, & que vivant du suc des fleurs, il marque de la préférence pour celles des végétaux épineux (q).

(o) *Hoitzitziltotl, avis picta Americana*. Hernandez, *Hist. Mexic.* pag. 705. — *Polythmus viridi-aureus, cupri puri colore varians; tetricibus alarum superioribus & collo inferiore maculis minutis albis respersis; tetricibus ex fusco virescentibus apice albis... Polythmus punctulatus*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 669.

(p) Jo. Fab. Linceus.

(q) Hernandez donne ailleurs, page 321, les noms de plusieurs oiseteux-mouches & colibris, dont il dit les espèces différentes en grandeur & en couleurs, sans en caractériser aucune: ces noms sont, *quetzal hoitzitzillin, zochio hoitzitzillin, xiulhs hoitzitzillin, tozca-coz hoitzitzillin, yotac hoitzitzillin, tenoc hoitzitzillin & hoitzitzillin*; d'où il paroît que le nom générique est *hoitzitzil* ou *hoitzitzillin*.

LE BRIN BLEU. (r)

Cinquième espèce.

SUIVANT Seba, d'après lequel M.^{rs} Klein & Brisson ont donné cette espèce de colibri; les deux longs brins de plumes qui lui ornent la queue sont d'un beau bleu; la même couleur plus foncée couvre l'estomac & le devant de la tête; le dessus du corps & des ailes est vert-clair; le ventre cendré: quant à la taille il est un des plus grands & presque aussi gros que notre bec-figue; du reste, la figure de Seba représente ce colibri comme un grimpereau, & cet Auteur paroît n'avoir jamais observé les trois nuances dans la forme du bec, qui sont le caractère des trois familles des oiseaux-mouches, des colibris & des grimpereaux. Il n'est pas plus heureux dans l'emploi de son érudition, & rencontre assez mal quand il prétend appliquer à ce colibri le nom Mexicain d'*yayauhquitotl*; car dans l'ouvrage de Fernandès, d'où il a tiré ce nom, *cap. 216, pag. 55*, l'*yayauhquitotl* est un oiseau de la grandeur de l'étourneau, lequel par conséquent n'a rien de commun avec un colibri; mais ces erreurs sont de peu d'importance, en comparaison de celles où ces faiseurs de collections, qui n'ont pour tout mérite que le faste des cabinets, entraînent les Naturalistes qui suivent ces mauvais guides: nous n'avons pas besoin de quitter notre sujet pour en

(r) *Avis ex novâ Hispaniâ, yayauhquitotl dicta.* Seba, vol. I, pag. 84. — *Falcinellus novæ Hispaniæ, caudâ bipenni longâ.* Klein, *Avi.* pag. 107, n.º 4. — *Polythmus supernè viridis, infernè cinereo-griseus; capite anteriùs & collo inferiore cæruleis; rectricibus lateralibus saturatè viridibus, binis intermediis cyaneis, longissimis...* *Polythmus Mexicanus longicaudus* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 688.

trouver l'exemple; Seba nous donne des colibris des Moluques de Macassar, de Bali (*f*), ignorant que cette famille d'oiseaux ne se trouve qu'au nouveau monde, & M. Briffon présente en conséquence trois espèces de *colibris des Indes orientales* (*t*); ces prétendus colibris sont, à coup sûr, des grimpereaux, à qui le brillant des couleurs, les noms de *tsioei*, de *kakopit* que Seba interprète *petits rois des fleurs*, auront suffi pour faire, mal-à-propos, appliquer le nom de colibri: en effet, aucun des Voyageurs naturalistes, n'a trouvé de colibris dans l'ancien continent, & ce qu'en dit François Cauche est trop obscur pour mériter attention (*u*).

LE COLIBRI VERT & NOIR. (*x*)

Sixième espèce.

CETTE DÉNOMINATION caractérise mieux cet oiseau que celle de *colibri du Mexique* que lui donne M. Briffon, puisqu'il y a au Mexique plusieurs autres colibris. Celui-ci a quatre pouces

(*f*) *Avis colubri orientalis*. Seba, *Thef.* vol. II, pag. 20. *Ibid.* pag. 62, *avis Amboinensis*, *tsioei vel kakopit dicta*. vol. I, pag. 100, *avis tsioei*, *Indica*, *orientalis*.

(*t*) Esp. 6, 10 & 12.

(*u*) Dans la relation de Madagascar, Paris, 1651, page 137, empruntant le nom & les mœurs du colibri, il les attribue à un petit oiseau de cet île. C'est apparemment par un semblable abus de noms, qu'on trouve celui d'*oiseau-mouche* dans les voyages de la Compagnie, appliqué à un oiseau de Coromandel, à la vérité très-petit, & dont le nom d'ailleurs est *tati*. Voyez Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. Amsterdam, 1702, tome VI, page 513.

(*x*) *The black belly'd green humming bird*. Edwards, *Hist.* pag. & pl. 36. — *Falcinellus ventre nigricante, caudâ brevi, æquabili*. Klein, *Avi.* pag. 108, n.º 18. — *Trochilus curvirostris, rectricibus, æqualibus supra nigris, corpore supra viridi, pectore cæruleo, abdomine nigro*. *Trochilus holosericus* Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 9. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians, infernè splendidè niger (fasciâ transversâ in imo ventre albâ mas); tæniâ transversâ in pectore viridi aureâ, cæruleo colore variante; rectricibus splendidè nigro chalybeis*. *Polythmus Mexicanus*. Briffon, *Ornithol.* tome III, page 676.

ou un peu plus de longueur; son bec a treize lignes; la tête, le cou, le dos, sont d'un vert-doré & bronzé; la poitrine, le ventre, les côtés du corps & les jambes, sont d'un noir luisant, avec un léger reflet rougeâtre; une petite bande blanche traverse le bas-ventre, & une autre de vert-doré changeant en un bleu vif, coupe transversalement le haut de la poitrine; la queue est d'un noir velouté, avec reflet changeant en bleu d'acier poli. On prétend distinguer la femelle dans cette espèce, en ce qu'elle n'a point de tache blanche au bas-ventre: on la trouve également au Mexique & à la Guyane. M. Brisson rapporte à cette espèce *Pavis auricoma Mexicana* de Seba (y), qui est à la vérité un colibri, mais dont il ne dit que ce qui peut convenir à tous les oiseaux de cette famille, & mieux même à plusieurs autres qu'à celui-ci, car il n'en parle qu'en général, en disant que la Nature en les peignant des plus riches couleurs, voulut faire un chef-d'œuvre inimitable au plus brillant pinceau.

LE COLIBRI HUPPÉ. (z)

Septième espèce.

C'EST encore dans le recueil de Seba que M. Brisson a trouvé ce colibri: ce n'est jamais qu'avec quelque défiance que nous établissons des espèces sur les notices souvent fautives de ce

(y) *Thef.* vol. I, pag. 156.

(z) *Mellivora avis cristata*, cum duabus pennis longis in caudâ ex novâ Hispaniâ. Seba, vol. I, pag. 97. — *Falcinellus cristatus*. Klein, *Avi.* pag. 107, n.º 5. — *Trochilus curvirostris ruber*, alis cæruleis, capite cristato, rectricibus duabus longissimis... *Trochilus paradiseus*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 1. — *Polythmus cristatus*, ruber; tectricibus alarum, remigibusque cæruleis; rectricibus rubris, binis intermediis longissimis... *Polythmus Mexicanus longicaudus ruber cristatus*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 692.

premier Auteur; néanmoins celle-ci porte des caractères assez distincts pour que l'on puisse, ce semble l'adopter. « Ce petit » oiseau, dit Seba, dont le plumage est d'un beau rouge, a les » ailes bleues; deux plumes fort longues dépassent sa queue; & » sa tête porte une huppe très-longue encore à proportion de sa » grosseur, & qui retombe sur le cou; son bec long & courbé, » renferme une petite langue *bifide*, qui lui sert à fucer les fleurs. »

M. Brisson en mesurant la figure donnée par Seba, sur laquelle il faut peu compter, lui trouve près de cinq pouces six lignes jusqu'au bout de la queue.

* *LE COLIBRI A QUEUE VIOLETTE.*

Huitième espèce.

LÉ VIOLET-CLAIR & pur qui peint la queue de ce colibri le distingue assez des autres; la couleur violette fondue, sous des reflets brillans d'un jaune-doré, est celle des quatre plumes du milieu de sa queue; les six extérieures vues en dessous, avec la pointe blanche, offrent une tache violette qu'entoure un espace bleu-noir d'acier bruni; tout le dessous du corps vu de face est richement doré, & de côté paroît vert; l'aile est comme dans tous ces oiseaux, d'un brun tirant au violet; les côtés de la gorge sont blancs, au milieu est un trait longitudinal de brun mêlé de vert; les flancs sont colorés de même: la poitrine & le ventre sont blancs. Cette espèce assez grande, est une de celles qui portent le bec le plus long; il a seize lignes; & la longueur totale de l'oiseau est de cinq pouces.

* Voyez les planches enluminées n.º 671, fig. 2.

* *LE COLIBRI A CRAVATE VERTE.**Neuvième espèce.*

UN TRAIT de vert-d'émeraude très-vif tracé sur la gorge de ce colibri, tombe en s'élargissant sur le devant du cou; il a une tache noire sur la poitrine; les côtés de la gorge & du cou sont roux mêlés de blanc; le ventre est blanc-pur; le dessus du corps & de la queue sont d'un vert-doré sombre; la queue porte en dessous les mêmes taches violettes, blanches & acier-bruni, que *le colibri à queue violette*: ces deux espèces paroissent voisines; elles sont de même taille; mais dans celle-ci l'oiseau a le bec moins long. Nous avons vu dans le cabinet de M. Mauduit, un colibri de même grandeur avec le dessus du corps foiblement vert & doré sur un fond gris-noirâtre, & tout le devant du corps roux, qui nous paroît être la femelle de celui-ci.

*LE COLIBRI A GORGE CARMIN. (a)**Dixième espèce.*

EDWARDS a donné ce colibri, que M. Briffon, dans son supplément, rapporte mal-à-propos au colibri violet, comme on peut en juger par la comparaison de cette espèce avec la suivante. Le colibri à gorge carmin, a quatre pouces & demi de longueur; son bec, long de treize lignes, a beaucoup de courbure, & par-là se rapproche du bec du grimpereau, comme l'observe Edwards; il a la gorge, les joues & tout le devant du cou d'un rouge

* Voyez les planches enluminées, n.º 671, fig. 1.

(a) *The red breasted humming bird.* Edwards, *Glan.* pl. 266.

de carmin, avec le brillant du rubis ; le dessus de la tête, du corps & de la queue, d'un brun - noirâtre velouté, avec une légère frange de bleu au bord des plumes ; un vert-doré foncé lustre les ailes ; les couvertures inférieures & supérieures de la queue sont d'un beau bleu : cet oiseau est venu de Surinam en Angleterre.

* *LE COLIBRI VIOLET.* (b)

Onzième espèce.

LA DESCRIPTION que donne M. Brisson de ce colibri, s'accorde entièrement avec la figure qui le représente dans notre planche enluminée ; il a quatre pouces & deux ou trois lignes de long ; son bec, onze lignes ; il a toute la tête, le cou, le dos, le ventre enveloppés de violet-pourpré, brillant à la gorge & au-devant du cou, fondu sur tout le reste du corps dans du noir-velouté ; l'aile est vert-doré ; la queue de même, avec reflet changeant en noir. On le trouve à Cayenne ; ses couleurs le rapprochent fort du colibri *grenat* ; mais la différence de grandeur est trop considérable pour n'en faire qu'une seule & même espèce.

* Voyez les planches enluminées, n.º 600, fig. 2.

(b) *Polythmus nigro-violaceus ; gutture & collo inferiore splendide violaceo-purpureis ; retribus viridi aureis , splendide nigro colore variantibus . . . Polythmus Cayanensis violaceus.* Brisson, *Ornithol.* tom. III, page 689.



LE HAUSSE-COL VERT.

Douzième espèce.

CE COLIBRI, de taille un peu plus grande que le colibri à queue violette, n'a pas le bec plus long; il a tout le devant & les côtés du cou, avec le bas de la gorge d'un vert-d'émeraude; le haut de la gorge, c'est-à-dire, cette petite partie qui est sous le bec, bronzée; la poitrine est d'un noir velouté, teint de bleu-obscur; le vert & le vert-doré reparoît sur les flancs, & couvre tout le dessus du corps; le ventre est blanc; la queue d'un bleu-pourpré à reflet d'acier bruni, ne dépasse point l'aile. Nous regardons comme la femelle un colibri de même grandeur, avec même distribution de couleurs, excepté que le vert du devant du cou est coupé par deux traits blancs, & que le noir de la gorge est moins large & moins fort. Ces deux individus font de la belle suite de colibris & d'oiseaux-mouches qui se trouve dans le cabinet de M. le docteur Mauduit.

* LE COLLIER ROUGE. (c)

Treizième espèce.

CE COLIBRI de moyenne grandeur, est long de quatre pouces cinq ou six lignes; il porte au bas du cou, sur le devant, un

* Voyez les planches enluminées, n.º 600, fig. 4.

(c) *The white tailed humming bird.* Edwards, *Glan.* p. 99, pl. 256. — *Polytmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians; infernè ex sordidè albo ad griseum inclinans; tæniâ, transversâ in collo inferiore dilutè rubrà; rectricibus lateralibus albis binis utrimque extimis exterius apice fusco notatis . . . Polytmus Surinamensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 674.

joli demi-collier rouge assez large ; le dos, le cou, la tête, la gorge & la poitrine sont d'un vert-bronzé & doré ; les deux plumes intermédiaires de la queue sont de la même couleur ; les huit autres sont blanches, & c'est par ce caractère qu'Edwards a désigné cet oiseau.

* LE PLASTRON NOIR. (d)

Quatorzième espèce.

LA GORGE, le devant du cou, la poitrine & le ventre de ce colibri, sont du plus beau noir-velouté ; un trait de bleu brillant part des coins du bec, & descendant sur les côtés du cou, sépare le plastron noir du riche vert-doré dont tout le dessus du corps est couvert ; la queue est d'un brun-pourpré changeant en violet luisant, & chaque penne est bordée d'un bleu-d'acier bruni. A ces couleurs on reconnoît la cinquième espèce de Marcgrave ; seulement son oiseau est un peu plus petit que celui-ci qui a quatre pouces de longueur ; le bec a un pouce, & la queue dix-huit lignes : on le trouve également au Brésil, à Saint-Domingue

* Voyez les planches enluminées, n.º 680, fig. 3, sous la dénomination de *Colibri de la Jamaïque*.

(d) *Guainumbi quinta species*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 197. — Willughby, *Ornithol.* pag. 167. — Jonston, *Avi.* pag. 135. — Ray, *Synops.* pag. 187, n.º 43. — *Largest, or blackest humming bird*. Sloane, *Jamaïc.* tom. II, pag. 308, n.º 40. — *Bourdonneur de Mango*. Albin, tome III, page 20, avec une très-mauvaise figure, pl. 49, b. — *Trochilus rectricibus subæqualibus ferrugineis, corpore testaceo, abdomine atro*. Mango. Linnæus, *Syst. Nat.* edit. X, Gen. 60, Sp. 16. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians, infernè splendide niger, tæniâ cæruleâ ab oris angulis ad latera utrimque protensâ ; rectricibus lateralibus castaneo-purpureis, violaceo splendente variantibus, marginibus nigro chalybeis. . . Polythmus Jamaïcensis*. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 679.

&

& à la Jamaïque. L'oiseau représenté *fig. 2* de la planche enluminée, n.º 680, sous la dénomination de *colibri du Mexique*, ne nous paroît être que la femelle de ce colibri à plastron noir.

* *LE PLASTRON BLANC.*

Quinzième espèce.

TOUT le dessous du corps, de la gorge au bas-ventre, est d'un gris-blanc de perle; le dessus du corps est d'un vert-doré; la queue est blanche à la pointe; ensuite elle est traversée par une bande de noir-d'acier bruni, puis par une de brun-pourpré, & elle est d'un noir-bleu d'acier près de son origine. Cet oiseau a quatre pouces de longueur, & son bec est long d'un pouce.

LE COLIBRI BLEU. (e)

Seizième espèce.

ON EST ÉTONNÉ que M. Briffon, qui n'a pas vu ce colibri, n'ait pas suivi la description qu'en fait le P. Dutertre, d'après laquelle seule il a pu le donner, à moins qu'il n'ait préféré les traits équivoques & infidèles dont Seba charge presque toutes ses notices. Ce colibri n'a donc pas les ailes & la queue bleues, comme le dit M. Briffon, mais noires selon le P. Dutertre, & selon l'ana-

* Voyez les planches enluminées, n.º 680, *fig. 1*, sous la dénomination de *Colibri de Saint-Domingue*.

(e) Grand colibri. Dutertre, *Hist. des Antilles*, tome II, page 263. — *Troglodites adfinis*. Moehring, *Avi. Gen.* 102. — *Avicula Mexicana, cyaneo colore venustissima*. Seba, vol. I, pag. 102. — Klein, *Avi.* pag. 107, n.º III, 2. — *Polythmus in toto corpore cyaneus*. *Polythmus Mexicanus cyaneus*. Briffon, *Ornithol.* tome III, page 681.

logie de tous les oiseaux de sa famille. Tout le dos est couvert d'azur ; la tête, la gorge, le devant du corps jusqu'à la moitié du ventre, font d'un cramoisi-velouté, qui, vu sous différens jours, s'enrichit de mille beaux reflets. C'est tout ce qu'en dit le P. Dutertre, en ajoutant qu'il est environ *la moitié gros comme le petit roitelet de France (f)*. Au reste, la figure de Seba que M. Brisson paroît adopter ici, ne représente qu'un grimpereau.

LE VERT-PERLÉ (g)

Dix-septième espèce.

CE COLIBRI est un des plus petits, & n'est guère plus grand que l'oiseau-mouche huppé ; il a tout le dessus de la tête, du corps & de la queue d'un vert-tendre doré, qui se mêle sur les côtés du cou, & de plus en plus sur la gorge, avec du gris-blanc perlé ; l'aile est, comme dans les autres, brune, lavée de violet ; la queue est blanche à la pointe, & en dessous couleur d'acier poli.

LE COLIBRI A VENTRE ROUSSATRE. (h)

Dix-huitième espèce.

NOUS DONNONS cette espèce sur la quatrième de Marcgrave, & ce doit être une des plus petites, puisqu'il la fait un peu

(f) Hist. Nat. des Antilles, tome II, page 269.

(g) *Polythmus supernè viridi-aureus cupri puri colore varians, infernè griseo-albus ; rectricibus nigro-chalybeis, mediâ parte castaneo-purpureis, apice albis . . . Polythmus Dominicanensis.* Brisson, Ornithol. tome III, page 672.

(h) *Guainumbi quarta species.* Marcgrave, Hist. Nat. Bras. pag. 197. — Willughby.

moindre que la troisième, qu'il dit déjà la plus petite (*quarta paulò minor tertiâ. tertia minor reliquis omnibus, pag. 197*); tout le dessus du corps de cet oiseau est vert-doré; tout le dessous d'un bleu-roussâtre; la queue est noire avec des reflets verts, & la pointe en est blanche; le demi-bec inférieur est jaune à l'origine, & noir jusqu'à l'extrémité; les pieds sont blancs-jaunâtres. D'abord il nous paroît d'après ce que nous venons de transcrire de Marcgrave, que M. Brisson donne à cette espèce de trop grandes dimensions en général; & de plus, il est sûr qu'il fait le bec de ce colibri trop long, en le supposant de dix-huit lignes (*Brisson, page 671*); Marcgrave ne dit qu'un demi-pouce.

* *LE PETIT COLIBRI. (i)*

Dix-neuvième espèce.

VOICI le dernier & le plus petit de tout les colibris; il n'a que deux pouces dix lignes de longueur totale; son bec a onze lignes, & sa queue douze à treize; il est tout vert-doré, à l'exception de l'aile qui est violette ou brune; on remarque une petite tache

Ornithol. pag. 166. — Jonston, Avi. pag. 135. — Ray, Synopf. Avi. pag. 83, n.º 4. — Polythmus supernè viridi-aureus, cupri puri colore varians, infernè albo-rufescens reſtricibus ex nigricante virescentibus, apice albis, pedibus pennatis . . . Polythmus Brasiliensis. Brisson, Ornithol. tome III, page 670.

* Voyez les planches enluminées, n.º 600, fig. 1.

(i) *Guainumbi sexta species. Marcgrave, Hist. Nat. Bras. pag. 197. — Willughby, Ornithol. pag. 167. — Jonston, Avi. pag. 135. — Avicula Americana colubritis. — Seba, vol. I, pag. 95, tab. 59, fig. 5. — Mellifuga ronckjes dicta. Klein, Avi. pag. 106, n.º 3. — Guainumbi minor, toto corpore aureo. — Ray, Synopf. Avi. pag. 83, n.º 6. — Polythmus viridi-aureus, cupri puri colore varians; reſtricibus viridi-aureis lateralibus albo fimbriatis, utrimque extimè exterius albâ . . . Polythmus. Brisson, Ornithol. tom. III, pag. 667.*

blanche au bas-ventre, & un petit bord de cette même couleur aux plumes de la queue, plus large sur les deux extérieures, dont il couvre la moitié. Marcgrave réitère ici son admiration sur la brillante parure dont la Nature a revêtu ces charmans oiseaux : tout le feu & l'éclat de la lumière, dit-il en particulier de celui-ci, semblent se réunir sur son plumage ; il rayonne comme un petit soleil ; *in summâ splendet ut sol.*



LE PERROQUET.

LE PERROQUET. (a)

LES ANIMAUX que l'homme a le plus admirés, sont ceux qui lui ont paru participer à sa nature; il s'est émerveillé toutes les fois qu'il en a vu quelques-uns faire ou contrefaire des actions humaines; le singe par la ressemblance des formes extérieures, & le perroquet par l'imitation de la parole, lui ont paru des êtres privilégiés, intermédiaires entre l'homme & la brute: faux jugement produit par la première apparence, mais bientôt détruit par l'examen & la réflexion. Les Sauvages très-insensibles au grand spectacle de la Nature, très-indifférens pour toutes ses merveilles, n'ont été saisis d'étonnement qu'à la vue des perroquets & des singes; ce sont les seuls animaux qui aient fixé leur stupide attention. Ils arrêtent leurs canots pendant des heures entières pour considérer les cabrioles des sapajous; & les perroquets sont les seuls oiseaux qu'ils se fassent un plaisir de nourrir, d'élever, & qu'ils aient pris la peine de chercher à perfectionner; car ils ont trouvé le petit art, encore inconnu parmi nous, de varier & de rendre plus riches les belles couleurs qui parent le plumage de ces oiseaux. (b)

(a) En Grec, *Ψιττάκη*; en Grec moderne, *Παπαγας*; en Latin, *psittacus*; en Allemand, *sittich*, *sickust*, *pappengey* (le nom de *sittich* marque proprement les perruches, celui de *pappengey*, les grands perroquets); en Anglois, *poppinjay* ou *poppingey* (les perroquets), *maccaws* (les aras); *perrockeets* (les perruches); en Espagnol, *popagio*; en Italien, *papagallo* (les perroquets), *peroquetto* (les perruches); en Illirien, *pappauseck*; en Polonois, *papuga*; en Turc, *dudi*; en ancien Mexicain, *tuznene*, suivant de Laët; en Brésilien, *ajuru*, & les perruches *tui* (Marcgrave); en ancien François, *papegaut*, de *papagallus*, *papagallo*, en quoi Aldrovande s'imagine trouver une expression de la dignité & de l'excellence de cet oiseau, que ses talens & sa beauté firent regarder, dit-il, comme le *Pape des oiseaux*. (Aldrovande, tom. I, page 635.)

(b) On appelle perroquets *tapirés*, ceux auxquels les Sauvages donnent ces couleurs

L'usage de la main, la marche à deux pieds, la ressemblance, quoique grossière, de la face; le manque de queue, les fesses nues, la similitude des parties sexuelles, la situation des mamelles, l'écoulement périodique dans les femelles, l'amour passionné des mâles pour nos femmes; tous les actes qui peuvent résulter de cette conformité d'organisation, ont fait donner au singe le nom d'*homme sauvage* par des hommes à la vérité qui l'étoient à demi, & qui ne savoient comparer que les rapports extérieurs. Que seroit-ce si, par une combinaison de nature aussi possible que toute autre, le singe eût eu la voix du perroquet, & comme lui la faculté de la parole? le singe parlant eût rendu muette d'étonnement l'espèce humaine entière, & l'auroit séduite au point que le Philosophe auroit eu grande peine à démontrer qu'avec tous ces beaux attributs humains, le singe n'en étoit pas moins une bête. Il est donc heureux pour notre intelligence, que la Nature ait séparé & placé dans deux espèces très-différentes, l'imitation de la parole & celle de nos gestes; & qu'ayant doué tous les animaux des mêmes sens, & quelques-uns d'entr'eux de membres & d'organes semblables à ceux de l'homme, elle lui ait réservé la faculté de se perfectionner; caractère unique & glorieux qui seul fait notre prééminence, & constitue l'empire de l'homme sur tous les autres êtres.

Car il faut distinguer deux genres de perfectibilité, l'un stérile, & qui se borne à l'éducation de l'individu, & l'autre fécond, qui se répand sur toute l'espèce, & qui s'étend autant qu'on le

artificielles : c'est, dit-on, avec du sang d'une grenouille qu'ils laissent tomber goutte à goutte dans les petites plaies qu'ils font aux jeunes perroquets en leur arrachant des plumes; celles qui renaissent changent de couleurs, & de vertes ou jaunes qu'elles étoient, deviennent orangées, couleur de rose ou panachées, selon les drogues qu'ils emploient.

cultive par les institutions de la société. Aucun des animaux n'est susceptible de cette perfectibilité d'espèce; ils ne sont aujourd'hui que ce qu'ils ont été, que ce qu'ils feront toujours, & jamais rien de plus; parce que leur éducation étant purement individuelle, ils ne peuvent transmettre à leurs petits que ce qu'ils ont eux-mêmes reçu de leurs père & mère: au lieu que l'homme reçoit l'éducation de tous les siècles, recueille toutes les institutions des autres hommes, & peut, par un sage emploi du temps, profiter de tous les instans de la durée de son espèce pour la perfectionner toujours de plus en plus. Aussi, quel regret ne devons-nous pas avoir à ces âges funestes où la barbarie a non-seulement arrêté nos progrès, mais nous a fait reculer au point d'imperfection d'où nous étions partis? Sans ces malheureuses vicissitudes, l'espèce humaine eût marché & marcheroit encore constamment vers cette perfection glorieuse, qui est le plus beau titre de sa supériorité, & qui seule peut faire son bonheur.

Mais l'homme purement sauvage, qui se refuseroit à toute société, ne recevant qu'une éducation individuelle, ne pourroit perfectionner son espèce, & ne seroit pas différent, même pour l'intelligence, de ces animaux auxquels on a donné son nom: il n'auroit pas même la parole, s'il fuyoit sa famille & abandonnoit ses enfans peu de temps après leur naissance. C'est donc à la tendresse des mères que sont dûs les premiers germes de la société: c'est à leur constante sollicitude & aux soins assidus de leur tendre affection, qu'est dû le développement de ces germes précieux: la foiblesse de l'enfant exige des attentions continuelles, & produit la nécessité de cette durée d'affection, pendant laquelle les cris du besoin & les réponses de la tendresse commencent à former une langue, dont les expressions deviennent

constantes & l'intelligence réciproque, par la répétition de deux ou trois ans d'exercice mutuel; tandis que dans les animaux, dont l'accroissement est bien plus prompt, les signes respectifs de besoins & de secours, ne se répétant que pendant six semaines ou deux mois, ne peuvent faire que des impressions légères, fugitives, & qui s'évanouissent au moment que le jeune animal se sépare de sa mère. Il ne peut donc y avoir de langue, soit de paroles, soit par signes, que dans l'espèce humaine, par cette seule raison que nous venons d'exposer : car l'on ne doit pas attribuer à la structure particulière de nos organes la formation de notre parole, dès que le perroquet peut la prononcer comme l'homme; mais jaser n'est pas parler; & les paroles ne font langue, que quand elles expriment l'intelligence & qu'elles peuvent la communiquer. Or ces oiseaux, auxquels rien ne manque pour la facilité de la parole, manquent de cette expression de l'intelligence, qui seule fait la haute faculté du langage : ils en sont privés comme tous les autres animaux, & par les mêmes causes, c'est-à-dire, par leur prompt accroissement dans le premier âge, par la courte durée de leur société avec leurs parens, dont les soins se bornent à l'éducation corporelle, & ne se répètent ni ne se continuent assez de temps pour faire des impressions durables & réciproques, ni même assez pour établir l'union d'une famille constante, premier degré de toute société, & source unique de toute intelligence.

La faculté de l'imitation de la parole ou de nos gestes ne donne donc aucune prééminence aux animaux qui sont doués de cette apparence de talent naturel. Le singe qui gesticule, le perroquet qui répète nos mots, n'en sont pas plus en état de croître en intelligence & de perfectionner leur espèce : ce talent se borne

borne

borne dans le perroquet à le rendre plus intéressant pour nous, mais ne suppose en lui aucune supériorité sur les autres oiseaux, sinon qu'ayant plus éminemment qu'aucun d'eux cette facilité d'imiter la parole, il doit avoir le sens de l'ouïe & les organes de la voix plus analogues à ceux de l'homme ; & ce rapport de conformité, qui dans le perroquet est au plus haut degré, se trouve, à quelques nuances près, dans plusieurs autres oiseaux, dont la langue est épaisse, arrondie, & de la même forme à-peu-près que celle du perroquet : les sanfonnets, les merles, les geais, les choucas, &c. peuvent imiter la parole ; ceux qui ont la langue fourchue, & ce sont presque tous nos petits oiseaux, sifflent plus aisément qu'ils ne jasetent : enfin, ceux dans lesquels cette organisation propre à siffler se trouve réunie avec la sensibilité de l'oreille & la réminiscence des sensations reçues par cet organe, apprennent aisément à répéter des airs, c'est-à-dire, à siffler en musique : le serin, la linotte, le tarin, le bouvreuil, semblent être naturellement musiciens. Le perroquet, soit par imperfection d'organes ou défaut de mémoire, ne fait entendre que des cris ou des phrases très-courtes, & ne peut ni chanter, ni répéter des airs modulés ; néanmoins il imite tous les bruits qu'il entend, le miaulement du chat, l'aboiement du chien & les cris des oiseaux aussi facilement qu'il contrefait la parole ; il peut donc exprimer & même articuler les sons, mais non les moduler ni les soutenir par des expressions cadencées, ce qui prouve qu'il a moins de mémoire, moins de flexibilité dans les organes, & le gosier aussi sec, aussi agreste que les oiseaux chanteurs l'ont moëlleux & tendre.

D'ailleurs il faut distinguer aussi deux sortes d'imitation, l'une réfléchie ou sentie, & l'autre machinale & sans intention

la première acquise, & la seconde, pour ainsi dire, innée : l'une n'est que le résultat de l'instinct commun répandu dans l'espèce entière, & ne consiste que dans la similitude des mouvemens & des opérations de chaque individu, qui tous semblent être induits ou contraints à faire les mêmes choses; plus ils sont stupides, plus cette imitation tracée dans l'espèce est parfaite : un mouton ne fait & ne fera jamais que ce qu'ont fait & font tous les autres moutons : la première cellule d'une abeille ressemble à la dernière; l'espèce entière n'a pas plus d'intelligence qu'un seul individu; & c'est en cela que consiste la différence de l'esprit à l'instinct : ainsi l'imitation naturelle n'est dans chaque espèce qu'un résultat de similitude, une nécessité d'autant moins intelligente & plus aveugle, qu'elle est plus également répartie : l'autre imitation, qu'on doit regarder comme artificielle, ne peut, ni se répartir ni se communiquer à l'espèce; elle n'appartient qu'à l'individu qui la reçoit, qui la possède sans pouvoir la donner : le perroquet le mieux instruit ne transmettra pas le talent de la parole à ses petits. Toute imitation communiquée aux animaux par l'art & par les soins de l'homme, reste dans l'individu qui en a reçu l'empreinte : & quoique cette imitation soit, comme la première, entièrement dépendante de l'organisation; cependant elle suppose des facultés particulières qui semblent tenir à l'intelligence, telles que la sensibilité, l'attention, la mémoire; en sorte que les animaux qui sont capables de cette imitation, & qui peuvent recevoir des impressions durables & quelques traits d'éducation de la part de l'homme, sont des espèces distinguées dans l'ordre des êtres organisés; & si cette éducation est facile, & que l'homme puisse la donner aisément à tous les individus, l'espèce, comme celle du chien, devient réellement supérieure aux autres espèces

d'animaux, tant qu'elle conserve ses relations avec l'homme; car le chien abandonné à sa seule nature, retombe au niveau du renard ou du loup, & ne peut de lui-même s'élever au-dessus.

Nous pouvons donc ennoblir tous les êtres en nous approchant d'eux, mais nous n'apprendrons jamais aux animaux à se perfectionner d'eux-mêmes; chaque individu peut emprunter de nous, sans que l'espèce en profite, & c'est toujours faute d'intelligence entr'eux; aucun ne peut communiquer aux autres ce qu'il a reçu de nous; mais tout sont à-peu-près également susceptibles d'éducation individuelle: car quoique les oiseaux, par les proportions du corps & par la forme de leurs membres, soient très-différens des animaux quadrupèdes, nous verrons néanmoins que, comme ils ont les mêmes sens, ils sont susceptibles des mêmes degrés d'éducation: on apprend aux *agamis* à faire à-peu-près tout ce que font nos chiens: un serin bien élevé marque son affection par des caresses aussi vives, plus innocentes, & moins fausses que celles du chat: nous avons des exemples frappans (c) de ce que peut l'éducation sur les oiseaux de proie,

(c) « On m'apporta, dit M. Fontaine, en 1763, une buse prise au piège; elle étoit d'abord extrêmement farouche & même cruelle; j'entrepris de l'appivoiser, & j'en vins à bout en la laissant jeûner & la contraignant de venir prendre sa nourriture dans ma main; je parvins par ce moyen à la rendre très-familière, & après l'avoir tenue enfermée pendant environ six semaines, je commençai à lui laisser un peu de liberté, avec la précaution de lui lier ensemble les deux fouets de l'aile; dans cet état, elle se promenoit dans mon jardin & revenoit quand je l'appellois pour prendre sa nourriture. Au bout de quelque temps, lorsque je me crus assuré de sa fidélité, je lui ôtai ses liens & je lui attachai un grelot d'un pouce & demi de diamètre au-dessus de la serre; je lui appliquai en même temps une plaque de cuivre sur le jabot, où étoit gravé mon nom; avec cette précaution je lui donnai toute liberté, & elle ne fut pas long-temps sans en abuser, car elle prit son essor & son vol jusque dans la forêt de Belesme; je la crus perdue, mais quatre heures après je la vis fondre dans ma salle qui étoit ouverte, poursuivie par cinq autres buses qui lui avoient donné la chasse, & qui l'avoient contrainte à venir chercher son asyle. Depuis ce temps, elle m'a toujours gardé fidélité, venant tous les soirs coucher sur ma »

qui de tous paroissent être les plus farouches & les plus difficiles à dompter. On connoît en Asie le petit art d'instruire le pigeon à porter & rapporter des billets à cent lieues de distance : L'art

»fenêtre ; elle devint si familière avec moi, qu'elle paroissoit avoir un singulier plaisir dans
 »ma compagnie ; elle assistoit à tous mes dîners sans y manquer, se mettoit sur un coin
 »de la table & me caressoit très-souvent avec sa tête & son bec, en jetant un petit cri
 »aigu, qu'elle savoit pourtant quelquefois adoucir. Il est vrai que j'avois seul ce privilège ;
 »elle me suivit un jour, étant à cheval, à plus de deux lieues de chemin en planant . .
 »Elle n'aimoit ni les chiens ni les chats, & ne les redoutoit aucunement ; elle a eu sou-
 »vent vis-à-vis de ceux-ci de rudes combats à soutenir, elle en sortoit toujours victo-
 »rieuse ; j'avois quatre chats très-forts que je faisois assembler dans mon jardin en pré-
 »sence de ma buse, je leur jetois un morceau de chair crüe, le chat qui étoit le plus
 »prompt s'en faisoit, les autres couroient après, mais l'oiseau fondoit sur le corps du
 »chat qui avoit le morceau & avec son bec lui pinçoit les oreilles, & avec ses serres lui
 »pétrissoit les reins de telle force, que le chat étoit forcé de lâcher sa proie ; souvent
 »un autre chat s'en emparoit dans le même instant, mais il éprouvoit aussi-tôt le même
 »sort, jusqu'à ce qu'enfin la buse qui avoit toujours l'avantage s'en faisoit pour ne pas la
 »céder ; elle savoit si bien se défendre, que quand elle se voyoit assaillie par les quatre
 »chats à-la-fois, elle prenoit alors son vol avec sa proie dans ses serres, & annonçoit
 »par son cri le gain de sa victoire ; enfin les chats dégoûtés d'être duppes ont refusé de
 »se prêter au combat.

» Cette buse avoit une aversion singulière ; elle n'a jamais voulu souffrir de bonnets
 »rouges sur la tête d'aucun paysan, elle avoit l'art de le leur enlever si adroitement,
 »qu'ils se trouvoient tête nue sans savoir qui leur avoit enlevé le bonnet ; elle enlevoit
 »aussi les perruques sans faire aucun mal, & portoit ces bonnets & ces perruques sur
 »l'arbre le plus élevé d'un parc voisin, qui étoit le dépôt ordinaire de tous ses larcins . . .
 »Elle ne souffroit aucun autre oiseau de proie dans le canton, elle les attaquoit avec beau-
 »coup de hardiesse, & les mettoit en fuite, elle ne faisoit aucun mal dans ma basse-cour,
 »les volailles qui dans le commencement la redoutoient, s'accoutumèrent insensiblement
 »avec elle ; les poulets & les petits canards n'ont jamais éprouvé de sa part la moindre
 »insulte, elle se baignoit au milieu de ces derniers ; mais ce qu'il y a de singulier, c'est
 »qu'elle n'avoit pas cette même modération chez les voisins ; je fus obligé de faire publier que je
 »payerois les dommages qu'elle pourroit leur causer, cependant elle fut fusillée bien des fois,
 » & a reçu plus de quinze coups de fusil sans avoir aucune fracture ; mais un jour il arriva que
 » planant dès le grand-matin au bord de la forêt, elle osa attaquer un renard, le Garde de ce bois
 »la voyant sur les épaules du renard, leur tira deux coups de fusil, le renard fut tué & ma buse eut
 »le gros de l'aile cassé ; malgré cette fracture elle s'échappa des yeux du chasseur, & fut perdue
 »pendant sept jours ; cet homme s'étant aperçu, par le bruit du grelot, que c'étoit mon
 »oiseau, vint le lendemain m'en avertir ; j'envoyai sur les lieux en faire la recherche, on
 »ne put le trouver, & ce ne fut qu'au bout de sept jours qu'il se retrouva ; j'avois coutu-
 »me de l'appeler tous les soirs par un coup de sifflet auquel elle ne répondit pas pendant
 »six jours, mais le septième j'entendis un petit cri dans le lointain que je crus être celui

connu

connu de la fauconnerie, nous démontre qu'en dirigeant l'instinct naturel des oiseaux, on peut le perfectionner autant que celui des autres animaux. Tout me semble prouver que, si l'homme vouloit donner autant de temps & de soins à l'éducation d'un oiseau ou de tout autre animal, qu'on en donne à celle d'un enfant, ils feroient par imitation tout ce que celui-ci fait par intelligence; la seule différence seroit dans le produit: l'intelligence toujours féconde, se communique & s'étend à l'espèce entière, toujours en augmentant, au lieu que l'imitation nécessairement stérile, ne peut ni s'étendre ni même se transmettre par ceux qui l'ont reçue.

Et cette éducation par laquelle nous rendons les animaux, les oiseaux plus utiles ou plus aimables pour nous, semble les rendre odieux à tous les autres, & sur-tout à ceux de leur espèce; dès que l'oiseau privé prend son essor & va dans la forêt, les autres s'assemblent d'abord pour l'admirer, & bientôt ils le maltraitent & le poursuivent comme s'il étoit d'une espèce ennemie; on vient d'en voir un exemple dans la buse, je l'ai vu de même sur la pie, sur le geai; lorsqu'on leur donne la liberté, les sauvages de leur espèce se réunissent pour les assaillir & les chasser: ils ne les admettent dans leur compagnie que quand

de ma buse; je le répétois alors une seconde fois & j'entendis le même cri; j'allai du côté où je l'avois entendu, & je trouvai enfin ma pauvre buse qui avoit l'aile cassée, & qui avoit fait plus d'une demi-lieue à pied pour regagner son asyle, dont elle n'étoit pour lors éloignée que de cent vingt pas; quoiqu'elle fût extrêmement exténuée, elle me fit cependant beaucoup de caresses; elle fut près de six semaines à se refaire & à se guérir de ses blessures, après quoi elle recommença à voler comme auparavant & à suivre ses anciennes allures pendant environ un an, après quoi elle disparut pour toujours. Je suis très-persuadé qu'elle fut tuée par méprise, elle ne m'auroit pas abandonné par sa propre volonté. » *Lettre de M. Fontaine, Curé de Saint-Pierre de Belesme, à M. le comte de Buffon, en date du 28 janvier 1778.*

Tome VII.

Q

ces oiseaux privés ont perdu tous les signes de leur affection pour nous, & tous les caractères qui les rendoient différens de leurs frères sauvages, comme si ces mêmes caractères rappeloient à ceux-ci le sentiment de la crainte qu'ils ont de l'homme leur tyran, & la haine que méritent ses suppôts ou ses esclaves.

Au reste, les oiseaux sont de tous les êtres de la Nature les plus indépendans & les plus fiers de leur liberté, parce qu'elle est plus entière & plus étendue que celle de tous les autres animaux; comme il ne faut qu'un instant à l'oiseau pour franchir tout obstacle & s'élever au-dessus de ses ennemis, qu'il leur est supérieur par la vitesse du mouvement, & par l'avantage de sa position dans un élément où ils ne peuvent atteindre, il voit tous les animaux terrestres comme des êtres lourds & rampans attachés à la terre; il n'auroit même nulle crainte de l'homme si la balle & la flèche ne leur avoient appris que sans sortir de sa place il peut atteindre, frapper & porter la mort au loin. La Nature en donnant des ailes aux oiseaux, leur a départi les attributs de l'indépendance & les instrumens de la haute liberté; aussi n'ont-ils de patrie que le ciel qui leur convient; ils en prévoient les vicissitudes & changent de climat en devançant les saisons; ils ne s'y établissent qu'après en avoir pressenti la température; la plupart n'arrivent que quand la douce haleine du printemps a tapissé les forêts de verdure; quand elle fait éclore les germes qui doivent les nourrir; quand ils peuvent s'établir, se gîter, se cacher sous l'ombrage; quand enfin la Nature vivifiant les puissances de l'amour, le ciel & la terre semblent réunir leurs bienfaits pour combler leur bonheur. Cependant cette saison de plaisir devient bientôt un temps d'inquiétude; tout-à-l'heure ils auront à craindre ces mêmes ennemis au-dessus desquels ils

planoient avec mépris ; le chat sauvage , la martre , la belette , chercheront à dévorer ce qu'ils ont de plus cher ; la couleuvre rampante gravira pour avaler leurs œufs & détruire leur progéniture , quelqu'élevé , quelque caché que puisse être leur nid , ils sauront le découvrir , l'atteindre , le dévaster ; & les enfans , cette aimable portion du genre-humain , mais toujours malfaisante par désœuvrement , violeront sans raison ces dépôts sacrés du produit de l'amour : souvent la tendre mère se sacrifie dans l'espérance de sauver ses petits , elle se laisse prendre plutôt que de les abandonner ; elle préfère de partager & de subir le malheur de leur sort à celui d'aller seule l'annoncer par ses cris à son amant , qui néanmoins pourroit seul la consoler en partageant sa douleur. L'affection maternelle est donc un sentiment plus fort que celui de la crainte , & plus profond que celui de l'amour , puisqu'ici cette affection l'emporte sur les deux dans le cœur d'une mère , & lui fait oublier son amour , sa liberté , sa vie.

Pourquoi le temps des grands plaisirs est-il aussi celui des grandes sollicitudes ? pourquoi les jouissances les plus délicieuses sont-elles toujours accompagnées d'inquiétudes cruelles , même dans les êtres les plus libres & les plus innocens ? n'est-ce pas un reproche qu'on peut faire à la Nature , cette mère commune de tous les êtres ? sa bienfaisance n'est jamais pure ni de longue durée. Ce couple heureux qui s'est réuni par choix , qui a établi de concert & construit en commun son domicile d'amour & prodigué les soins les plus tendres à sa famille naissante , craint à chaque instant qu'on ne la lui ravisse ; & s'il parvient à l'élever , c'est alors que des ennemis encore plus redoutables viennent l'assaillir avec plus d'avantage ; l'oiseau de proie arrive comme la foudre & fond sur la famille entière , le père & la mère sont

souvent ses premières victimes, & les petits dont les ailes ne sont pas encore assez exercées ne peuvent lui échapper. Ces oiseaux de carnage frappent tous les autres oiseaux d'une frayeur si vive, qu'on les voit frémir à leur aspect; ceux même qui sont en sûreté dans nos basse-cours, quelque éloigné que soit l'ennemi, tremblent au moment qu'ils l'aperçoivent, & ceux de la campagne saisis du même effroi, le marquent par des cris & par leur fuite précipitée vers les lieux où ils peuvent se cacher. L'état le plus libre de la Nature a donc aussi ses tyrans, & malheureusement c'est à eux seuls qu'appartient cette suprême liberté dont ils abusent, & cette indépendance absolue qui les rend les plus fiers de tous les animaux; l'aigle méprise le lion & lui enlève impunément sa proie; il tyrannise également les habitans de l'air & ceux de la terre, & il auroit peut-être envahi l'empire d'une grande portion de la Nature, si les armes de l'homme ne l'eussent relégué sur le sommet des montagnes & repoussé jusqu'aux lieux inaccessibles, où il jouit encore sans trouble & sans rivalité de tous les avantages de sa domination tyrannique.

Le coup-d'œil que nous venons de jeter rapidement sur les facultés des oiseaux, suffit pour nous démontrer que dans la chaîne du grand ordre des êtres, ils doivent être après l'homme placés au premier rang. La Nature a rassemblé, concentré dans le petit volume de leur corps plus de force qu'elle n'en a départi aux grandes masses des animaux les plus puissans; elle leur a donné plus de légèreté sans rien ôter à la solidité de leur organisation; elle leur a cédé un empire plus étendu sur les habitans de l'air, de la terre & des eaux; elle leur a livré les pouvoirs d'une domination exclusive sur le genre entier des insectes, qui ne semblent tenir d'elle leur existence que pour maintenir & fortifier

fortifier celle de leurs destructeurs auxquels ils servent de pâture ; ils dominant de même sur les reptiles dont ils purgent la terre sans redouter leur venin, sur les poissons qu'ils enlèvent hors de leur élément pour les dévorer ; & enfin sur les animaux quadrupèdes dont ils font également des victimes : on a vu la buse affaillir le renard, le faucon arrêter la gazelle, l'aigle enlever la brebis, attaquer le chien comme le lièvre, les mettre à mort & les emporter dans son aire, & si nous ajoutons à toutes ces prééminences de force & de vitesse, celles qui rapprochent les oiseaux de la nature de l'homme, la marche à deux pieds, l'imitation de la parole, la mémoire musicale, nous les verrons plus près de nous que leur forme extérieure ne paroît l'indiquer, en même temps que par la prérogative unique de l'attribut des ailes & par la prééminence du vol sur la course, nous reconnoissons leur supériorité sur tout les animaux terrestres.

Mais descendons de ces considérations générales sur les oiseaux, à l'examen particulier du genre des perroquets ; ce genre plus nombreux qu'aucun autre ne laissera pas de nous fournir de grands exemples d'une vérité nouvelle ; c'est que dans les oiseaux, comme dans les animaux quadrupèdes, il n'existe dans les terres méridionales du nouveau monde, aucune des espèces des terres méridionales de l'ancien continent, & cette exclusion est réciproque, aucun des perroquets de l'Afrique & des grandes Indes ne se trouve dans l'Amérique méridionale, & réciproquement aucun de ceux de cette partie du nouveau monde ne se trouve dans l'ancien continent ; c'est sur ce fait général que j'ai établi le fondement de la nomenclature de ces oiseaux, dont les espèces sont très-diversifiées & si multipliées, qu'indépendamment de celles qui nous sont inconnues, nous en pouvons compter plus

de cent ; & de ces cent espèces il n'y en a pas une seule qui soit commune aux deux continens ; y a-t-il une preuve plus démonstrative de cette vérité générale que nous avons exposée dans l'histoire des animaux quadrupèdes ? Aucun de ceux qui ne peuvent supporter la rigueur des climats froids, n'a pu passer d'un continent à l'autre, parce que ces continens n'ont jamais été réunis que dans les régions du Nord. Il en est de même des oiseaux qui, comme les perroquets, ne peuvent vivre & se multiplier que dans les climats chauds ; ils sont, malgré la puissance de leurs ailes, demeurés confinés, les uns dans les terres méridionales du nouveau monde, & les autres dans celles de l'ancien, & ils n'occupent dans chacun qu'une zone de vingt-cinq degrés de chaque côté de l'Équateur.

Mais, dira-t-on, puisque les éléphants & les autres animaux quadrupèdes de l'Afrique & des grandes Indes, ont primitivement occupé les terres du Nord dans les deux continens, les perroquets kakatoës, les loris & les autres oiseaux de ces mêmes contrées méridionales de notre continent, n'ont-ils pas dû se trouver aussi primitivement dans les parties septentrionales des deux mondes ? comment est-il donc arrivé que ceux qui habitoient jadis l'Amérique septentrionale, n'aient pas gagné les terres chaudes de l'Amérique méridionale ? car ils n'auront pas été arrêtés comme les éléphants, par les hautes montagnes ni par les terres étroites de l'Isthme, & la raison que vous avez tirée de ces obstacles, ne peut s'appliquer aux oiseaux qui peuvent aisément franchir ces montagnes ; ainsi, les différences qui se trouvent constamment entre les oiseaux de l'Amérique méridionale & ceux de l'Afrique, supposent quelques autres causes que celle de votre système sur le refroidissement de la terre,

& sur la migration de tous les animaux du Nord au Midi.

Cette objection, qui d'abord paroît fondée, n'est cependant qu'une nouvelle question, qui, de quelque manière qu'on cherche à la faire valoir, ne peut ni s'opposer ni nuire à l'explication des faits généraux de la naissance primitive des animaux dans les terres du Nord, de leur migration vers celles du Midi, & de leur exclusion des terres de l'Amérique méridionale; ces faits, quelque difficulté qu'ils puissent présenter, n'en sont pas moins constans, & l'on peut, ce me semble, répondre à la question d'une manière satisfaisante sans s'éloigner du système: car les espèces d'oiseaux auxquels il faut une grande chaleur pour subsister & se multiplier, n'auront, malgré leurs ailes, pas mieux franchi que les éléphants les sommets glacés des montagnes; jamais les perroquets & les autres oiseaux du Midi ne s'élèvent assez haut dans la région de l'air pour être saisis d'un froid contraire à leur nature, & par conséquent ils n'auront pu pénétrer dans les terres de l'Amérique méridionale, mais auront péri comme les éléphants dans les contrées septentrionales de ce continent à mesure qu'elles se sont refroidies; ainsi, cette objection loin d'ébranler le système, ne fait que le confirmer & le rendre plus général, puisque non-seulement les animaux quadrupèdes, mais même les oiseaux du midi de notre continent, n'ont pu pénétrer ni s'établir dans le continent isolé de l'Amérique méridionale. Nous conviendrons néanmoins que cette exclusion n'est pas aussi générale pour les oiseaux que pour les quadrupèdes, dans lesquels il n'y a aucune espèce commune à l'Afrique & à l'Amérique, tandis que dans les oiseaux on en peut compter un petit nombre, dont les espèces se trouvent également dans ces deux continens; mais c'est par des raisons particulières &

seulement pour de certains genres d'oiseaux qui, joignant à une grande puissance de vol, la faculté de s'appuyer & de se reposer sur l'eau, au moyen des larges membranes de leurs pieds, ont traversé & traversent encore la vaste étendue des mers qui séparent les deux continens vers le Midi. Et comme les perroquets n'ont ni les pieds palmés ni le vol élevé & long-temps soutenu, aucun de ces oiseaux n'a pu passer d'un continent à l'autre, à moins d'y avoir été transporté par les hommes (*d*); on en sera convaincu par l'exposition de leur nomenclature, & par la comparaison des descriptions de chaque espèce, auxquelles nous renvoyons tous les détails de leurs ressemblances & de leurs différences, tant génériques que spécifiques; & cette nomenclature étoit peut-être aussi difficile à démêler que celle des singes, parce que tous les Naturalistes avant moi, avoient également confondu les espèces & même les genres des nombreuses tribus de ces deux classes d'animaux, dont néanmoins aucune espèce n'appartient aux deux continens à-la-fois.

Les Grecs ne connurent d'abord qu'une espèce de perroquet ou plutôt de perruche; c'est celle que nous nommons aujourd'hui *grande perruche à collier*, qui se trouve dans le continent de l'Inde. Les premiers de ces oiseaux furent apportés de l'île *Trapobane* en Grèce, par *Onésicrite*, commandant de la flotte d'Alexandre: ils y étoient si nouveaux & si rares, qu'Aristote

(c) Les perroquets ont le vol court & pesant, au point de ne pouvoir traverser des bras de mer de sept ou huit lieues de largeur; chaque île de l'Amérique méridionale a ses perroquets particuliers; ceux des îles de Sainte-Lucie, de Saint-Vincent, de la Dominique, de la Martinique, de la Guadeloupe sont différens les uns des autres; ceux des îles Caraïbes ne leur ressemblent point, & les perroquets des îles Caraïbes ne se trouvent point vers l'Orénoque, qui cependant est le canton du continent le plus voisin de ces îles. *Note communiquée par M. de la Borde Médecin du Roi à Cayenne.*

lui-même

lui-même ne paroît pas en avoir vu, & semble n'en parler que par relation (e). Mais la beauté de ces oiseaux & leur talent d'imiter la parole, en firent bientôt un objet de luxe chez les Romains : le sévère Caton leur en fait un reproche (f); ils logeoient cet oiseau dans des cages d'argent, d'écaïlle & d'ivoire (g), & le prix d'un perroquet fut quelquefois plus grand chez eux que celui d'un esclave.

On ne connoissoit de perroquets à Rome, que ceux qui venoient des Indes (h) jusqu'au temps de Néron, où des émiffaires de ce Prince en trouvèrent dans une île du Nil, entre Siène & Meroë (i), ce qui revient à la limite de 24 à 25 degrés que nous avons posée pour ces oiseaux, & qu'il ne paroît pas qu'ils franchirent. Au reste, Pline nous apprend que le nom *psittacus*, donné par les Latins au perroquet, vient de son nom Indien, *psittacé* ou *sittace* (k).

Les Portugais qui, les premiers, ont doublé le cap de Bonne-espérance, & reconnu les côtes de l'Afrique, trouvèrent les terres de Guinée, & toutes les îles de l'océan indien peuplées, comme le continent, de diverses espèces de perroquets, toutes

(e) *Indica avis cui nomen psittace, quam loqui aiunt.* Aristote, lib. VIIII, cap. 12.

(f) Ce rigide censeur s'écrie au milieu du Sénat assemblé; « ô Sénateurs! ô Rome malheureuse! quel augure pour toi! à quels temps sommes-nous arrivés, de voir les femmes nourrir les chiens sur leurs genoux, & les hommes porter sur le poing des perroquets! »
Voy. Columell. Diç. antiq. lib. III.

(g) Voyez *Statius in psitt. atedii.*

(h) Pline, lib. X, cap. 42. *Pausanias, in Corinthiac.*

(i) *A Siene in Meroen... Insulam Gagaudem esse in medio eo tractu renuntiavere (Neronis exploratores); inde primùm visas aves psittacos.* Un peu plus loin ces Voyageurs trouvèrent des singes. Pline, lib. VI, cap. 29.

(k) *India hanc avem mittit, sittacem vocat.* Pline, lib. X, cap. 42. On les apportoit encore au quinzième siècle, de ces contrées par la route d'Alexandrie. Voyez la relation de Cadamosto. *Histoire générale des Voyages, tome II, page 305.*

inconnues à l'Europe, & en si grand nombre qu'à Calicut (l), à Bengale & sur les côtes d'Afrique, les Indiens & les Nègres étoient obligés de se tenir dans leurs champs de maïs & de riz vers le temps de la maturité, pour en éloigner ces oiseaux qui viennent les dévaster (m).

Cette grande multitude de perroquets dans toutes les régions qu'ils habitent (n), semble prouver qu'ils réitèrent leurs pontes, puisque chacune est assez peu nombreuse; mais rien n'égale la variété d'espèces d'oiseaux de ce genre, qui s'offrirent aux Navigateurs sur toutes les plages méridionales du nouveau monde, lorsqu'ils en firent la découverte: plusieurs îles reçurent le nom d'*îles des perroquets*, Ce furent les seuls animaux que Colomb trouva dans la première où il aborda (o), & ces oiseaux servirent d'objets d'échange dans le premier commerce qu'eurent les Européens avec les Américains (p). Enfin on apporta des perroquets d'Amérique & d'Afrique en si grand nombre, que le perroquet des Anciens fut oublié: on ne le connoissoit plus du temps de Belon que par la description qu'ils en avoient laissée (q); & cependant, dit Aldrovande, nous n'avons encore vu qu'une

(l) Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes, &c. Amsterdam, 1702, tome III, page 195.

(m) Voyez Mandeslo, suite d'Oléarius, tome II, page 144.

(n) « Entre plusieurs animaux remarquables, les perroquets du Malabar excitent l'admiration des Voyageurs, par leur quantité prodigieuse, autant que par la variété de leurs espèces. Dellon assure qu'il avoit souvent eu le plaisir d'en voir prendre jusqu'à deux cents d'un coup de filet. » *Hist. génér. des Voyages*, tome XI, page 454.

(o) Guanahani, une des Lucayes.

(p) Voyez premier voyage de Christophe Colomb. *Hist. génér. des Voyages*, tome XII, initio.

(q) « Tellement, dit-il, que ne l'avons onc veu, sinon en peinture » *Nat. des Oiseaux*, page 296.

partie de ces espèces, dont les îles & les terres du nouveau monde nourrissent une si grande multitude, que pour exprimer leur incroyable variété, aussi-bien que le brillant de leurs couleurs & toute leur beauté, il faudroit quitter la plume & prendre le pinceau; c'est aussi ce que nous avons fait en donnant le portrait de toutes les espèces remarquables & nouvelles dans nos planches coloriées.

Maintenant pour suivre, autant qu'il est possible, l'ordre que la Nature a mis dans cette multitude d'espèces, tant par la distinction des formes que par la division des climats, nous partagerons le genre entier de ces oiseaux d'abord en deux grandes classes, dont la première contiendra tous les perroquets de l'ancien continent, & la seconde tous ceux du nouveau monde; ensuite nous subdiviserons la première en cinq grandes familles; savoir, les Kakatoës, les Perroquets proprement dits, les Loris, les Perruches à longue queue & les Perruches à queue courte; & de même nous subdiviserons ceux du nouveau continent en six autres familles; savoir les Aras, les Amazones, les Criks, les Papegais, les Perriches à queue longue, & enfin les Perriches à queue courte. Chacune de ces onze tribus ou familles, est désignée par des caractères distinctifs, ou du moins chacune porte quelque livrée particulière qui les rend reconnoissables, & nous allons présenter celles de l'ancien continent les premières.



P E R R O Q U E T S
D E L' A N C I E N C O N T I N E N T.

L E S K A K A T O Ë S.

LES PLUS GRANDS PERROQUETS de l'ancien continent, sont les kakatoës; ils en sont tous originaires & paroissent être naturels aux climats de l'Asie méridionale : nous ne savons pas s'il y en a dans les terres de l'Afrique, mais il est sûr qu'il ne s'en trouve point en Amérique; ils paroissent répandus dans les régions des Indes méridionales (a) & dans toutes les îles de l'Océan Indien, à Ternate (b), à Banda (c), à Céram (d), aux Philippines (e), aux îles de la Sonde (f). Leur nom de *kakatoës*, *catacua* & *cacatou*, vient de la ressemblance de ce mot à leur cri (g). On les distingue aisément des autres perroquets par leur

(a) « Les arbres de cette ville (Amadabat, capitale du Guzaratte), & ceux qui sont sur le chemin d'Agra à Brampour, qui est à cent cinquante lieues d'Allemagne, nourrissent un nombre inconcevable de perroquets . . . Il y en a qui sont blancs ou d'un gris-de-perle, & coiffés d'une huppe incarnate; on les appelle *kakatous*, à cause de ce mot qu'ils prononcent dans leur chant assez distinctement. Ces oiseaux sont fort communs par toutes les Indes, où ils font leurs nids dans les villes sur les toits des maisons, comme les hirondelles en Europe. » *Voyage de Mandeflo à la suite d'Oléarius*, tome II, page 144.

(b) *Voyage autour du monde* par Gemelli Carreri. Paris, 1719, tome V, page 5.

(c) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes, &c. Amsterdam, 1702, tome V, page 26.

(d) Dampierre, *Hist. génér. des Voyages*, tome XI, page 244.

(e) Gemelli Carreri, *ubi supra*.

(f) *Voyage de Siam*, par le P. Tachard. Paris, 1686, pag. 130.

(g) « Nous fimes plusieurs bordées pour doubler l'île de *Cacatoïa*, ainsi appelée à cause des perroquets blancs qui se trouvent dans cette île, & qui en répètent sans cesse le nom. Cette île est assez près de Sumatra. » *Ibidem*.

plumage

plumage blanc, & par leur bec plus crochu & plus arrondi, & particulièrement par une huppe de longues plumes dont leur tête est ornée, & qu'ils élèvent & abaissent à volonté (*h*).

Ces perroquets kakatoës apprennent difficilement à parler, il y a même des espèces qui ne parlent jamais; mais on en est dédommagé par la facilité de leur éducation; on les apprivoise tous aisément (*i*); ils semblent même être devenus domestiques en quelques endroits des Indes, car ils font leurs nids sur le toit des maisons (*k*), & cette facilité d'éducation vient du degré de leur intelligence, qui paroît supérieure à celle des autres perroquets; ils écoutent, entendent & obéissent mieux; mais c'est vainement qu'ils font les mêmes efforts pour répéter ce qu'on leur dit; ils semblent vouloir y suppléer par d'autres expressions de sentiment & par des caresses affectueuses; ils ont, dans tous leurs mouvemens, une douceur & une grâce qui ajoutent encore à leur beauté. On en a vu deux, l'un mâle & l'autre femelle, au mois de mars 1775, à la foire Saint-Germain à Paris, qui obéissoient avec beaucoup de docilité, soit pour étaler leur huppe, soit pour saluer les personnes d'un signe de tête, soit pour toucher les objets de leur bec ou de leur langue, ou pour répondre aux questions de leur maître, avec le signe d'assentement qui exprimoit parfaitement un *oui* muet; ils indiquoient aussi par des signes réitérés le nombre des personnes qui étoient dans la chambre, l'heure qu'il étoit, la couleur des habits, &c. ils se

(*h*) Le sommet de la tête, qui est recouvert par les longues plumes couchées en arrière de la huppe, est absolument chauve.

(*i*) « A Ternate, ces oiseaux sont domestiques & dociles; ils parlent peu & crient beaucoup. » *Gemelli Careri, tome V, page 325.*

(*k*) Voyez Mandeflo, citation précédente.

baïsoient en se prenant le bec réciproquement, ils se careffoient ainsi d'eux-mêmes, ce prélude marquoit l'envie de s'apparier, & le maître assura qu'en effet ils s'apparioient souvent, même dans notre climat. Quoique les kakatoës se servent, comme les autres perroquets, de leur bec pour monter & descendre, ils n'ont pas leur démarche lourde & désagréable; ils sont au contraire très-agiles & marchent de bonne grâce, en trottant & par petits sauts vifs.

* LE KAKATOËS A HUPPE BLANCHE. (1)

Première espèce.

CE KAKATOËS est à-peu-près de la grosseur d'une poule; son plumage est entièrement blanc, à l'exception d'une teinte jaune sur le dessous des ailes & des pennes latérales de la queue; il a le bec & les pieds noirs; sa magnifique huppe est très-remarquable, en ce qu'elle est composée de dix ou douze grandes plumes, non de l'espèce des plumes molles, mais de la nature des pennes, hautes & largement barbées; elles sont implantées du front en arrière sur deux lignes parallèles, & forment un double éventail.

* Voyez les planches enluminées, n.º 263 sous la dénomination de *Kakatoës des Moluques*.

(1) *Psittacus albus cristatus*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 668. — Jonston, *Avi.* pag. 22. — Willughby, *Ornithol.* pag. 74. — Ray, *Synof.* pag. 30, n.º 1. — Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.º 3. Idem. *Onomast.* pag. 66, n.º 3. — *Kakatocha tota alba*. Klein, *Avi.* pag. 24, n.º 6. — *Psittacus major brevicaudus, cristatus, niveus, capitis vertice nudo; remigibus majoribus & rectricibus lateralibus interius primâ medietate sulphureis*... *Cacuatua*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 204.

* LE KAKATOËS A HUPPE JAUNE. (m)

Seconde espèce.

DANS cette espèce l'on distingue deux races qui ne diffèrent entr'elles que par la grandeur. La planche enluminée représente la petite : dans l'une & l'autre le plumage est blanc, avec une teinte jaune sous les ailes & la queue, & des taches de la même couleur à l'entour des yeux : la huppe est d'un jaune citron, elle est composée de longues plumes molles & effilées que l'oiseau relève & jette en avant ; le bec & les pieds sont noirs. C'est un kakatoës de cette espèce & vraisemblablement le premier qui ait été vu en Italie, que décrit Aldrovande ; il admire l'élégance & la beauté de cet oiseau, qui d'ailleurs est aussi intelligent, aussi doux & aussi docile que celui de la première espèce.

Nous avons vu nous-mêmes ce beau kakatoës vivant ; la manière dont il témoigne sa joie est de secouer vivement la tête plusieurs fois de haut en bas, faisant un peu craquer son bec & relevant sa belle huppe : il rend caresse pour caresse ; il touche le visage de sa langue & semble vous lécher ; il donne des baisers doux & savourés ; mais une sensation particulière est celle qu'il

* Voyez les planches enluminées, n.º 14.

(m) *Psittacus albus galeritus*. Frisch, tab. 50, avec une figure peu exacte. — *Kakatocha alba*. Klein, *Avi.* pag. 24, n.º 15. — *Psittacus Brachyurus albus*, *crislá dependente flavá*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 16. — *Avis kakatocha orientalis*, *ex insulis Moluccis*, *crislata candidissima & sulphureá*. Seba, vol. I, pag. 94, avec une figure inexacte, tab. 59, fig. 1. — *Cockatoo* ou *perroquet à tête blanche*. Albin, tome III, page 6, avec une mauvaise figure mal coloriée, pl. 12. — *Psittacus major brevicaudus*, *crislatus*, *albus*, *infernè sulphureo adumbratus* ; *crislá sulphureá* ; *maculá infra oculos saturatè sulphureá* ; *recri-cibus lateralibus interiùs primá medietate sulphureis* . . . *Cacatua*, *luteo crislata*. Brisson, *Ornithol.* tom. IV, page 206.

paroît éprouver lorsque l'on met la main à plat dessous son corps, & que de l'autre main on le touche sur le dos, ou que simplement on approche la bouche pour le baiser, alors il s'appuie fortement sur la main qui le soutient, il bat des ailes, & le bec à demi-ouvert, il souffle en haletant, & semble jouir de la plus grande volupté; on lui fait répéter ce petit manège autant que l'on veut: un autre de ses plaisirs est de se faire gratter; il montre sa tête avec la patte, il soulève l'aile pour qu'on la lui frotte; il aiguise souvent son bec en rongant & cassant le bois; il ne peut supporter d'être en cage, mais il n'use de sa liberté que pour se mettre à portée de son maître qu'il ne perd pas de vue; il vient lorsqu'on l'appelle, & s'en va lorsqu'on le lui commande; il témoigne alors la peine que cet ordre lui fait en se retournant souvent, & regardant si on ne lui fait pas signe de revenir; il est de la plus grande propreté; tous ses mouvemens sont pleins de grâces, de délicatesse & de mignardise: il mange des fruits, des légumes, toutes les graines farineuses, de la pâtisserie, des œufs, du lait & de tout ce qui est doux sans être trop sucré; du reste, ce kakatoës avoit le plumage d'un plus beau blanc que celui de notre planche enluminée (n).

(n) Cet oiseau est à présent à Nanci, chez une Dame belle & aimable qui en fait ses délices. Note communiquée par M. Sonini de Manoncour.



* LE KAKATOËS A HUPPE ROUGE. (o)

Troisième espèce.

C'EST un des plus grands de ce genre, ayant près d'un pied & demi de longueur; le dessus de sa huppe, qui se rejette en arrière, est en plumes blanches, & couvre une gerbe de plumes rouges.

* LE PETIT KAKATOËS

A BEC COULEUR DE CHAIR. (p)

Quatrième espèce.

TOUT son plumage est blanc, à l'exception de quelques teintes de rouge-pâle sur la tempe & aux plumes du dessous de la huppe; cette teinte de rouge est plus forte aux couvertures du dessous de la queue: on voit un peu de jaune-clair à l'origine des plumes scapulaires, de celles de la huppe, & au côté intérieur des pennes de l'aile & de la plupart de celles de la queue; les pieds sont noirâtres; le bec est brun-rougeâtre, ce qui est particulier à cette espèce, les autres kakatoës ayant tous le bec

* Voyez les planches enluminées, n.º 498.

(o) *Psittacus major brevicaudus, cristatus, albus, roseo adumbratus, cristá subtus rubrá, rectricibus lateralibus interiùs primá mediètate sulphureis . . . Cacatua rubro cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 209. — *Greater Cockatoo.* Edwards, tom. IV, pl. 160.

* Voyez les planches enluminées, n.º 191, sous la dénomination de petit kakatoës des Philippines.

(p) *Psittacus major brevicaudus, cristatus, albus, cristá in exortu sulphureá subtus pallidè rubrá rectricibus caudæ inferioribus pallidè rubris albo terminatis; rectricibus lateralibus interiùs sulphureis . . . Cacatua minor.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 212.

noir. C'est aussi le plus petit que nous connoissons dans ce genre ; M. Brisson le fait de la grandeur du perroquet de Guinée : cependant celui-ci est beaucoup plus petit ; il est coiffé d'une huppe qui se couche en arrière & qu'il relève à volonté.

Nous devons observer que l'oiseau appelé par M. Brisson *kakatoës à ailes & queue rouges* (*q*), ne paroît pas être un kakatoës, puisqu'il ne fait aucune mention de la huppe, qui est cependant le caractère distinctif de ces perroquets (*r*) ; d'ailleurs il ne parle de cet oiseau que d'après Aldrovande, qui s'exprime dans les termes suivans « Ce perroquet doit être compté parmi les plus » grands ; il est de la grosseur d'un chapon ; tout son plumage » est blanc-cendré ; son bec est noir & fortement recourbé ; le » bas du dos, le croupion, toute la queue & les plumes de l'aile sont d'un rouge de vermillon (*f*). » Tous ces caractères conviendroient assez à un kakatoës, si l'on y ajoutoit celui de la huppe ; & ce grand perroquet rouge & blanc d'Aldrovande qui ne nous est pas connu, feroit dans ce cas une cinquième espèce de kakatoës, ou une variété de quelque une des précédentes.

(*q*) *Ornithol.* tome IV, page 214.

(*r*) Edwards, *planche* 160.

(*f*) *Pfittacus erythroleucos.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 675.



LE KAKATOËS NOIR. (t)

Cinquième espèce.

M. EDWARDS qui a donné ce Kakatoës, dit qu'il est aussi gros qu'un Ara; tout son plumage est d'un noir bleuâtre, plus foncé sur le dos & les ailes que sous le corps; la huppe est brune ou noirâtre, & l'oiseau a, comme tous les autres kakatoës, la faculté de la relever très-haut, & de la coucher presque à plat sur sa tête, les joues au-dessous de l'œil sont garnies d'une peau rouge, nue & ridée, qui enveloppe la mandibule inférieure du bec dont la couleur, ainsi que celle des pieds, est d'un brun-noirâtre; l'œil est d'un beau noir, & l'on peut dire que cet oiseau est le nègre des kakatoës, dont les espèces sont généralement blanches; il a la queue assez longue & composée de plumes étagées; la figure dessinée d'après nature, en a été envoyée de Ceylan à M. Edwards, & ce Naturaliste croit reconnoître le même kakatoës dans une des figures publiées par *Vander-Meulen*, à Amsterdam, en 1707, & donnée par *Pierre Schenk*, sous le nom de *Corbeau des Indes*.

(t) *The great black cockatoo.* Edwards, *Glan.* part. III, pag. 229, pl. 316.



LES PERROQUETS *proprement dits.*

Nous LAISSERONS le nom de *Perroquets proprement dits* à ceux de ces oiseaux qui appartiennent à l'ancien continent, & qui ont la queue courte, & composée de plumes à-peu-près d'égale longueur. On leur donnoit jadis le nom de *Papegauts*, & celui de perroquet s'appliquoit aux Perruches (*a*): l'usage contraire a prévalu. Et comme le nom de papegaut ou papegai a été oublié, nous l'avons transporté à la famille des perroquets de l'Amérique qui n'ont point de rouge dans les ailes, afin de les distinguer par ce nom générique des perroquets Amazonnes dont le caractère principal est d'avoir du rouge sur les ailes. Nous connoissons huit espèces de ces perroquets proprement dits, toutes originaires de l'Afrique & des grandes Indes, & aucune de ces huit espèces ne se trouve en Amérique.

(a) Voyez Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 298.



* LE JACO

★ LE JACO

OU PERROQUET CENDRÉ. (b)

Première espèce.

C'EST l'espèce que l'on apporte le plus communément en Europe aujourd'hui, & qui s'y fait le plus aimer, tant par la douceur de ses mœurs que par son talent & sa docilité, en quoi il égale au moins le perroquet vert, sans avoir ses cris désagréables. Le mot de *jaco* qu'il paroît se plaire à prononcer, est le nom qu'ordinairement on lui donne; tout son corps est d'un beau gris de perle & d'ardoise, plus foncé sur le manteau, plus clair au-dessus du corps & blanchissant au ventre; une queue d'un rouge de vermillon, termine & relève ce plumage lustré, moiré, & comme poudré d'une blancheur qui le rend toujours frais; l'œil est placé dans une peau blanche, nue & farineuse, qui couvre la joue; le bec est noir; les pieds sont gris, l'iris de l'œil est couleur d'or; la longueur totale de l'oiseau est d'un pied.

* Voyez les planches enluminées, n.º 311.

(b) *Psittacus cinereus*, seu *sub-cæruleus*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 675. — Willughby, *Ornithol.* pag. 76. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 31, n.º 7. — *Psittacus cinereus caudá rubrá.* — Frisch, *tab.* 51. Klein, *Avi.* pag. 25, n.º 13. — *Psittacus cinereus.* Jonston, *Avi.* pag. 23. — Barrère, *Ornithol. class.* III, Gen. II, Sp. 2. — Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.º 8. — Idem, *Onomast.* pag. 67, n.º 8. — *Psittacus brachyurus canus, temporibus albis caudá coccineá . . . Psittacus erithacus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 20. — *Grand papegaut.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 297, avec une mauvaise figure; la même, *Portrait d'Oiseaux*, page 73, a, sous les noms de *papegay grand*, *perroquet grand.* — *Perroquet couleur de fresne.* Albin, tom. I, pl. 12. — *Psittacus major brevicaudus, cinereus oris, pennarum in capite, collo & corpore inferiore cinereo-albis; uropygio & imo ventre cinereo-albis, oris pennarum cinereis; oculorum ambitu nudo candido; rectricibus coccineis . . . Psittacus Guineensis cinereus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 310.

La plupart de ces perroquets nous sont apportés de la Guinée (*c*); ils viennent de l'intérieur des terres de cette partie de l'Afrique (*d*); on les trouve aussi à Congo (*e*) & sur la côte d'Angole (*f*); on leur apprend fort aisément à parler (*g*), & ils semblent imiter de préférence la voix des enfans & recevoir d'eux plus facilement leur éducation à cet égard. Au reste, les Anciens (*h*) ont remarqué que tous les oiseaux susceptibles de

(*c*) Willughby.

(*d*) « On en trouve dans toute cette côte (de Guinée), mais en petit nombre, & il faut même qu'ils y viennent la plupart du fond du pays. On estime plus ceux de Bennis, de Calbari, de Cabolopez, & c'est pour cela qu'on en apporte ici de ces endroits-là; mais on ne prend pas garde qu'ils sont beaucoup plus vieux que ceux que l'on peut avoir ici, & que par conséquent ils ne sont pas si dociles & n'apprennent pas si bien. Tous les perroquets sont ici sur la côte, de même que vers l'angle de la Guinée, & dans les lieux susdits, de couleur bleue . . . Ces animaux sont si communs en Hollande, qu'on les y estime moins qu'ici, & qu'ils n'y sont pas si chers. » *Voyage en Guinée*, par Bosman, *Utrecht*, 1705. — Albin se trompe quand il dit que cette espèce vient des Indes orientales; elle paroît renfermée dans l'Afrique, & à plus forte raison ne se trouve pas en Amérique, quoique M. Briffon la place à la Jamaïque, apparemment sur une indication de Browne & de Sloane; mais sans les avoir consultés, puisque Sloane (*Jamaïc. tom. II, pag. 272*), dit expressément que les perroquets que l'on voit en grande quantité à la Jamaïque, y sont tous apportés de Guinée: cette espèce ne se trouve naturellement dans aucune des contrées du nouveau monde. « Dans la multitude des perroquets, qui se trouvent au Para, on ne connoît point l'espèce grise qui est si commune en Guinée. » *Voyage de la Condamine*, page 173. — Dans la France antarctique . . . il ne s'en trouve point de gris, comme en la Guinée & en la haute Afrique. *Thevet. Singularités de la France antarctique. Paris*, 1558, page 92.

(*e*) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. *Amsterdam*, 1702, tome IV, page 321.

(*f*) Histoire générale des Voyages tome V, page 76.

(*g*) Ils peuplent aussi les îles de France & de Bourbon, où on les a transportés. *Lettres édifiantes*, Recueil 18, pag. 11. « On vécut dans cette île (Maurice ou de France), de tortues, de tourterelles & de perroquets gris, & d'autre chasse qu'on alloit prendre avec la main dans les bois. Outre l'utilité qu'on en retiroit, on y trouvoit encore beaucoup de divertissement; quelquefois quand on avoit pris un perroquet gris on le faisoit crier, & aussitôt on en voyoit autour de soi voltiger des centaines qu'on tuoit à coups de bâtons. » Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. *Amsterdam*, 1702, tome III, page 195.

(*h*) Albert, lib. XXIII.

l'imitation des sons de la voix humaine, écoutent plus volontiers & rendent plus aisément la parole des enfans, comme moins fortement articulée & plus analogue, par ses sons clairs, à la portée de leur organe vocal : néanmoins ce perroquet imite aussi le ton grave d'une voix adulte ; mais cette imitation semble pénible, & les paroles qu'il prononce de cette voix, sont moins distinctes. Un de ces perroquets de Guinée, endoctriné en route par un vieux Matelot, avoit pris sa voix rauque & sa toux, mais si parfaitement qu'on pouvoit s'y méprendre ; quoiqu'il eût été donné ensuite à une jeune personne, & qu'il n'eût plus entendu que sa voix, il n'oublia pas les leçons de son premier maître, & rien n'étoit si plaisant que de l'entendre passer d'une voix douce & gracieuse à son vieux enrouement & à son ton de marin.

Non-seulement cet oiseau a la facilité d'imiter la voix de l'homme ; il semble encore en avoir le desir ; il le manifeste par son attention à écouter, par l'effort qu'il fait pour répéter ; & cet effort se réitère à chaque instant, car il gazouille sans cesse quelques-unes des syllabes qu'il vient d'entendre, & il cherche à prendre le dessus de toutes les voix qui frappent son oreille, en faisant éclater la sienne : souvent on est étonné de lui entendre répéter des mots ou des sons que l'on n'avoit pas pris la peine de lui apprendre & qu'on ne le soupçonnoit pas même d'avoir écoutés (*i*) ; il semble se faire des tâches & chercher à retenir sa leçon chaque jour (*k*) ; il en est occupé jusque dans le sommeil,

(*i*) Témoin ce perroquet de Henri VIII, dont Aldrovande fait l'histoire, qui tombé dans la Tamise, appela les bateliers à son secours, comme il avoit entendu les passagers les appeler du rivage.

(*k*) Cardan va jusqu'à lui attribuer la méditation & l'étude intérieure de ce qu'on vient

& Marcgrave dit qu'il jase encore en rêvant (l). C'est sur-tout dans ses premières années qu'il montre cette facilité, qu'il a plus de mémoire, & qu'on le trouve plus intelligent & plus docile; quelquefois cette faculté de mémoire, cultivée de bonne heure, devient étonnante : comme dans ce perroquet, dont parle Rhodiginus (m), qu'un Cardinal acheta cent écus d'or, parce qu'il récitait correctement le *Symbole des Apôtres* (n) : mais plus âgé il devient rébelle & n'apprend que difficilement. Au reste, Olina conseille de choisir l'heure du soir, après le repas des perroquets pour leur donner leçon, parce qu'étant alors plus satisfaits ils deviennent plus dociles & plus attentifs.

On a comparé l'éducation du perroquet à celle de l'enfant (o) : il y auroit souvent plus de raison de comparer l'éducation de l'enfant à celle du perroquet ; à Rome, celui qui dressoit un perroquet tenoit à la main une petite verge & l'en frappoit sur la tête. Pline dit que son crâne est très-dur & qu'à moins de le frapper fortement lorsqu'on lui donne leçon, il ne sent rien des petits coups dont on veut le punir (p). Cependant celui dont nous parlons craignoit le fouet autant & plus qu'un enfant qui l'auroit souvent senti : après avoir resté toute la journée sur sa

de lui enseigner, & cela, dit-il, par émulation & par amour de la gloire . . . *Meditatur ob studium gloriæ* . . . Il faut que l'amour du merveilleux soit bien puissant sur le Philosophe, pour lui faire avancer de pareilles absurdités.

(l) Marcgrave l'assure au sujet de la question qu'Aristote laisse indécise, savoir, si les animaux, qui naissent d'un œuf ont des songes. (*lib. IV, Hist. animal. cap. x.*) *Teslor . . . de meo psittaco, quam lauram vocabam, quod sæpius de nocte seipsum expergiscens, semisomnus locutus est.* Marcgrave, pag. 205.

(m) *Cælius Rhodig. antiq. lect. lib. III, cap. 32.*

(n) M. de la Borde nous dit en avoir vu un qui servoit d'Aumônier dans un Vaisseau; il récitait la prière aux Matelots, ensuite le rosaire.

(o) Elie.

(p) Pline, *lib. X, cap. 42.*

perche,

perche, l'heure d'aller dans le jardin approchant, si par hasard il la devançoit & descendoit trop tôt (ce qui lui arrivoit rarement) la menace & la démonstration du fouet suffisoient pour le faire remonter à son juchoir avec précipitation : alors il ne descendoit plus, mais marquoit son ennui & son impatience en battant des ailes & en jetant des cris.

« Il est naturel de croire que le perroquet ne s'entend pas parler, mais qu'il croit cependant que quelqu'un lui parle : on l'a souvent entendu se demander à lui-même la patte, & il ne manquoit jamais de répondre à sa propre question en tendant effectivement la patte. Quoiqu'il aimât fort le son de la voix des enfans, il montrait pour eux beaucoup de haine ; il les poursuivoit, & s'il pouvoit les attraper, les pinçoit jusqu'au sang. Comme il avoit des objets d'aversion, il en avoit aussi de grand attachement ; son goût à la vérité n'étoit pas fort délicat, mais il a toujours été soutenu ; il aimoit, mais aimoit avec fureur la fille de cuisine, il la suivoit par-tout, la cherchoit dans les lieux où elle pouvoit être, & presque jamais en vain : s'il y avoit quelque temps qu'il ne l'eût vue, il grimpoit avec le bec & les pattes jusque sur ses épaules, lui faisoit mille caresses & ne la quittoit plus, quelque effort qu'elle fit pour s'en débarrasser ; l'instant d'après elle le retrouvoit sur ses pas ; son attachement avoit toutes les marques de l'amitié la plus sentie : cette fille eut un mal au doigt considérable & très-long, douloureux à lui arracher des cris ; tout le temps qu'elle se plaignit le perroquet ne sortit point de sa chambre ; il avoit l'air de la plaindre en se plaignant lui-même, mais aussi douloureusement que s'il avoit souffert en effet : chaque jour sa première démarche étoit de lui aller rendre

» visite; son tendre intérêt se foutint pour elle tant que dura son
 » mal, & dès qu'elle en fut quitte il devint tranquille, avec la
 » même affection qui n'a jamais changé. Cependant son goût
 » excessif pour cette fille paroissoit être inspiré par quelques
 » circonstances relatives à son service à la cuisine plutôt que par
 » sa personne; car cette fille ayant été remplacée par une autre,
 » l'affection du perroquet ne fit que changer d'objet & parut être
 » au même degré dès le premier jour pour cette nouvelle fille
 » de cuisine, & par conséquent avant que ses soins n'eussent pu
 inspirer & fonder cet attachement. (q)»

Les talens des perroquets de cette espèce ne se bornent pas à l'imitation de la parole; ils apprennent aussi à contrefaire certains gestes & certains mouvemens: Scaliger en a vu un qui imitoit la danse des Savoyards en répétant leur chanson: celui-ci aimoit à entendre chanter, & lorsqu'il voyoit danser, il fautoit aussi, mais de la plus mauvaise grâce du monde, portant les pattes en dedans & retombant lourdement; c'étoit-là sa plus grande gaieté; on lui voyoit aussi une joie folle & un babil intarissable dans l'ivresse; car tous les perroquets aiment le vin, particulièrement le vin d'Espagne & le muscat, & l'on avoit déjà remarqué du temps de Pline les accès de gaieté que leur donne les fumées de cette liqueur (r). L'hiver il cherchoit le feu, son grand plaisir, dans cette saison, étoit d'être sur la cheminée; & dès qu'il s'y étoit réchauffé, il marquoit son bien-être par plusieurs signes de joie. Les pluies d'été lui faisoient autant de plaisir, il s'y tenoit des heures entières, & pour que l'arrosement

(q) Note communiquée par Madame Nadault ma sœur, à laquelle appartenoit ce perroquet.

(r) *In vino præcipuè lasciva.* Pline, *lib. X, cap. 42.*

pénétrât mieux, il étendoit ses ailes & ne demandoit à rentrer que lorsqu'il étoit mouillé jusqu'à la peau. De retour sur sa perche il passoit toutes ses plumes dans son bec les unes après les autres; au défaut de la pluie il se baignoit avec plaisir dans une cuvette d'eau, y rentroit plusieurs fois de suite, mais avoit toujours grand soin que sa tête ne fut pas mouillée; autant il aimoit à se baigner en été, autant il le craignoit en hiver: en lui montrant dans cette saison un vase plein d'eau, on le faisoit fuir & même crier.

Quelquefois on le voyoit bâiller, & ce signe étoit presque toujours celui de l'ennui. Il sifflait avec plus de force & de netteté qu'un homme, mais quoiqu'il donnât plusieurs tons, il n'a jamais pu apprendre à siffler un air. Il imitoit parfaitement les cris des animaux sauvages & domestiques, particulièrement celui de la corneille, qu'il contrefaisoit à s'y méprendre; il ne jasoit presque jamais dans une chambre où il y avoit du monde, mais seul dans la chambre voisine, il parloit & crioit d'autant plus qu'on faisoit plus de bruit dans l'autre; il paroissoit même s'exciter & répéter de suite & précipitamment tout ce qu'il savoit, & il n'étoit jamais plus bruyant & plus animé: le soir venu il se rendoit volontairement à sa cage, qu'il fuyoit le jour; alors une patte retirée dans les plumes ou accrochée aux barreaux de la cage & la tête sous l'aile, il dormoit jusqu'à ce qu'il revît le jour du lendemain; cependant il veilloit souvent aux lumières: c'étoit le temps où il descendoit sur sa planche pour aiguïser ses pattes, en faisant le même mouvement qu'une poule qui a gratté; quelquefois il lui arrivoit de siffler ou de parler la nuit lorsqu'il voyoit de la clarté, mais dans l'obscurité il étoit tranquille & muet (*f*).

(*f*) Suite de la note communiquée par Madame Nadault.

L'espèce de société que le perroquet contracte avec nous par le langage, est plus étroite & plus douce que celle à laquelle le singe peut prétendre par son imitation capricieuse de nos mouvemens & de nos gestes : si celle du chien, du cheval ou de l'éléphant sont plus intéressantes par le sentiment & par l'utilité, la société de l'oiseau parleur est quelquefois plus attachante par l'agrément ; il récréé, il distrait, il amuse ; dans la solitude il est compagnie : dans la conversation il est interlocuteur, il répond, il appelle, il accueille, il jette l'éclat des ris, il exprime l'accent de l'affection, il joue la gravité de la sentence ; ses petits mots tombés au hasard, égaient par les disparates, ou quelquefois surprennent par la justesse (t). Ce jeu d'un langage sans idée a je ne fais quoi de bizarre & de grotesque, & sans être plus vide que tant d'autres propos, il est toujours plus amusant. Avec cette imitation de nos paroles, le perroquet semble prendre quelque chose de nos inclinations & de nos mœurs ; il aime & il hait ; il a des attachemens, des jalousies, des préférences, des caprices ; il s'admire, s'applaudit, s'encourage ; il se réjouit & s'attriste ; il semble s'émouvoir & s'attendrir aux caresses ; il donne des baisers affectueux ; dans une maison de deuil il apprend à gémir (u) ; & souvent accoutumé

(t) Willughby parle, d'après Clusius, d'un perroquet qui, lorsqu'on lui disoit *riez perroriez*, rioit effectivement, & l'instant d'après s'écrioit, avec un grand éclat, *ô le grand sot qui me fait rire !* Nous en avons vu un autre qui avoit vieilli avec son maître, & partageoit avec lui les infirmités du grand âge : accoutumé à ne plus guère entendre que ces mots, *je suis malade* ; lorsqu'on lui demandoit, *qu'as-tu perroquet, qu'as-tu ! je suis malade*, répondoit-il d'un ton douloureux, & en s'étendant sur le foyer, *je suis malade*.

(u) Voyez dans les Annales de Constantin Manassés, l'histoire du jeune Prince Léon, fils de l'empereur Basile, condamné à la mort par ce pere impitoyable, que les gémissemens de tout ce qui l'environnoit ne pouvoit toucher, & dont les accens de l'oiseau qui avoit appris à déplorer la destinée du jeune Prince, émurent enfin le cœur barbare.

à répéter

à répéter le nom chéri d'une personne regrettée, il rappelle à des cœurs sensibles & leurs plaisirs & leurs chagrins (x).

L'aptitude à rendre les accens de la voix articulée, portée dans le perroquet au plus haut degré, exige dans l'organe une structure particulière & plus parfaite; la sûreté de sa mémoire, quoiqu'étrangère à l'intelligence, suppose néanmoins un degré d'attention & une force de réminiscence mécanique, dont nul oiseau n'est autant doué. Aussi les Naturalistes ont tous remarqué la forme particulière du bec, de la langue & de la tête du perroquet; son bec arrondi en dehors, creusé & concave en dedans, offre en quelque manière la capacité d'une bouche, dans laquelle la langue se meut librement; le son venant frapper contre le bord circulaire de la mandibule inférieure, s'y modifie comme il feroit contre une file de dents, tandis que de la concavité du bec supérieur il se réfléchit comme d'un palais; ainsi, le son ne s'échappe ni ne fuit pas en sifflement, mais se remplit & s'arrondit en voix. Au reste, c'est la langue qui plie en tons articulés les sons vagues qui ne seroient que des chants ou des cris: cette langue est ronde & épaisse, plus grosse même dans le perroquet à proportion que dans l'homme; elle seroit plus libre pour le mouvement, si elle n'étoit d'une substance plus dure que la chair, & recouverte d'une membrane forte & comme cornée.

Mais cette organisation si ingénieusement préparée, le cède encore à l'art qu'il a fallu à la Nature pour rendre le demi-bec supérieur du perroquet mobile, pour donner à ses mouvemens

(x) Voyez dans Aldrovande (page 662) une pièce gracieuse & touchante, qu'un Poète qui pleure sa maîtresse, adresse à son perroquet qui en répétoit sans cesse le nom.

la force & la facilité, sans nuire en même temps à son ouverture, & pour muscler puissamment un organe auquel on n'aperçoit pas même où elle a pu attacher des tendons; ce n'est ni à la racine de cette pièce, où ils eussent été sans force, ni à ses côtés, où ils eussent fermé son ouverture, qu'ils pouvoient être placés; la Nature a pris un autre moyen, elle a attaché au fond du bec deux os qui, des deux côtés & sous les deux joues, forment, pour ainsi dire, des prolongemens de sa substance, semblables pour la forme aux os qu'on nomme *ptéridoïdes* dans l'homme, excepté qu'ils ne sont point, par leur extrémité postérieure, implantés dans un autre os, mais libres de leurs mouvemens; des faisceaux épais de muscles partant de l'occiput & attachés à ces os les meuvent & le bec avec eux. Il faut voir, avec plus de détail, dans Aldrovande l'artifice & l'assortiment de toute cette mécanique admirable (y).

Ce Naturaliste fait remarquer, avec raison, depuis l'œil à la mâchoire inférieure un espace, qu'on peut ici plus proprement appeler une joue, que dans tout autre oiseau, où il est occupé par la coupe du bec; cet espace représente encore mieux dans le perroquet une véritable joue par les faisceaux des muscles qui le traversent & servent à fortifier le mouvement du bec autant qu'à faciliter l'articulation.

Ce bec est très-fort; le perroquet casse aisément les noyaux des fruits rouges, il ronge le bois, & même il fausse avec son bec & écarte les barreaux de sa cage, pour peu qu'ils soient foibles, & qu'il soit las d'y être renfermé; il s'en sert plus que de ses pattes pour se suspendre & s'aider en montant; il s'appuie dessus en descendant comme sur un troisième pied qui affermit sa

(y) *Avi.* tom. I, pag. 640 & 641.

démarche lourde, & se présente lorsqu'il s'abat pour soutenir le premier choc de la chute (z). Cette partie est pour lui comme un second organe du toucher, & lui est aussi utile que ses doigts pour grimper ou pour saisir.

Il doit à la mobilité du demi-bec supérieur la faculté que n'ont pas les autres oiseaux, de mâcher ses alimens : tous les oiseaux granivores & carnivores n'ont dans leur bec, pour ainsi dire, qu'une main avec laquelle ils prennent leur nourriture & la jettent dans le gosier, ou une arme dont ils la percent & la déchirent ; le bec du perroquet est une bouche à laquelle il porte les alimens avec les doigts ; il présente le morceau de côté & le ronge à l'aïse (a) ; la mâchoire inférieure a peu de mouvement, le plus marqué est de droite à gauche ; souvent l'oiseau se le donne sans avoir rien à manger & semble mâcher à vide, ce qui a fait imaginer qu'il ruminoit ; il y a plus d'apparence qu'il aiguise alors la tranche de cette moitié du bec qui lui sert à couper & à ronger.

Le perroquet apprête à-peu-près également toute espèce de nourriture : dans son pays natal, il vit de presque toutes les sortes de fruits & de graines : on a remarqué que le perroquet de Guinée s'engraisse de celle de *carthame*, qui néanmoins est pour l'homme un purgatif violent (b) ; en domesticité, il mange presque

(z) *Cum devolat rostro se excipit, illi innititur, leviolemque se ita pedum infirmitati facit.* Plin., lib. X, cap. 42.

(a) On doit remarquer que le doigt externe de derrière est mobile, & que l'oiseau le ramène de côté & en devant, pour saisir & manier ce qu'on lui donne ; mais ce n'est que dans ce cas seul qu'il fait usage de cette faculté, & le reste du temps, soit qu'il marche ou qu'il se perche, il porte constamment deux doigts devant & deux derrière. Apulée & Solin, parlent de perroquets à cinq doigts ; mais c'est en se méprenant sur un passage de Plin., où ce Naturaliste attribue à une race de pies cette singularité. (Voyez Plin., lib. X, cap. 42.)

(b) Les Espagnols ont nommé cette graine, *sème de papagey*, graine de perroquet.

de tous nos alimens, mais la viande, qu'il préféreroit, lui est extrêmement contraire; elle lui donne une maladie qui est une espèce de *pica* ou d'appétit contre nature, qui le force à fucer, à ronger ses plumes, & à les arracher brin-à-brin par-tout où son bec peut atteindre. Ce perroquet cendré de Guinée est particulièrement sujet à cette maladie; il déchire ainsi les plumes de son corps & même celles de sa belle queue, & lorsque celles-ci sont une fois tombées, elles ne renaissent pas avec le rouge-vif qu'elles avoient auparavant.

Quelquefois on voit ce perroquet devenir, après une mue, jaspé de blanc & de couleur de roses, soit que ce changement ait pour cause quelque maladie, ou les progrès de l'âge. Ce sont ces accidens que M. Brisson indique comme variétés, sous les noms de *perroquet de Guinée à ailes rouges (c)*, & de *perroquet de Guinée varié de rouge (d)*. Dans celui que représente Edwards, tome IV, planche 163, les plumes rouges sont mélangées avec les grises au hasard & comme si l'oiseau eût été tapiré. Le perroquet cendré est, comme plusieurs autres espèces de ce genre, sujet à l'épilepsie & à la goutte (*e*); néanmoins il est très-vigoureux & vit long-temps (*f*); M. Salerne assure en avoir vu un à Orléans âgé de plus de soixante ans, & encore vif & gai (*g*).

Il est assez rare de voir des perroquets produire dans nos contrées tempérées, il ne l'est pas de leur voir pondre des œufs

(c) *Ornithologie*, tome IV, page 312.

(d) *Ibid.* pag. 313.

(e) Olina, *Uccelleria*, pag. 23.

(f) « J'en ai connu un au Cap à Saint-Domingue, qui étoit âgé de quarante-six ans bien avérés. » Note communiquée par M. de la Borde.

(g) Vosmaër dit qu'il connoît dans une famille, un perroquet qui, depuis cent ans, passe de pere en fils. Feuille imprimée en 1769. Mais Olina plus croyable & plus instruit, n'attribue que vingt ans de vie moyenne au perroquet. *Uccelleria, ubi supra.*

clairs & sans germe : cependant on a quelques exemples de perroquets nés en France ; M. de la Pigeonière a eu un perroquet mâle & une femelle dans la ville de Marmande en Agénois, qui, pendant cinq ou six années, n'ont pas manqué chaque printemps de faire une ponte qui a réussi & donné des petits, que le père & la mère ont élevés. Chaque ponte étoit de quatre œufs, dont il y en avoit toujours trois de bons & un de clair. La manière de les faire couver à leur aise fut de les mettre dans une chambre où il n'y avoit autre chose qu'un baril défoncé par un bout, & rempli de sciure de bois ; des bâtons étoient ajustés en dedans & en dehors du baril, afin que le mâle pût y monter également de toutes façons, & coucher auprès de sa compagne. Une attention nécessaire étoit de n'entrer dans cette chambre qu'avec des bottines, pour garantir les jambes des coups de bec du perroquet jaloux, qui déchiroit tout ce qu'il voyoit approcher de sa femelle (*h*). Le P. Labat fait aussi l'histoire de deux perroquets qui eurent plusieurs fois des petits à Paris (*i*).

* LE PERROQUET VERT. (*k*)

Seconde espèce.

M. EDWARDS a donné cet oiseau (*l*) comme venant de la Chine ; il ne s'en trouve cependant pas dans la plus grande

(*h*) Lettre datée de Marmande en Agénois, le 25 août 1774, dans la Gazette de Littérature, du samedi 17 septembre suivant.

(*i*) Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique. Paris, 1722, tome II, page 160.

* Voyez les planches enluminées, n.º 514.

(*k*) *Psittacus major brevicaudus*, viridis, lateralibus & rectricibus alarum inferioribus rubris ; marginibus alarum cœruleis ; rectricibus supernè viridibus, subtus nigricantibus, apice subtus fusco flavicante . . . *Psittacus Sinensis*. Brisson, Ornithol. tome IV, page 291.

(*l*) Green and red parrot from china. Edwards, Glan. pag. 44, pl. 231.

partie des provinces de ce vaste empire; il n'y a guère que les plus méridionales, comme Quanton & Quangsi, qui approchent du Tropique, limite ordinaire du climat des perroquets, où l'on trouve de ces oiseaux. Celui-ci est apparemment un de ceux que des Voyageurs se sont figuré voir les mêmes en Chine & en Amérique (*m*); mais cette idée, contraire à l'ordre réel de la Nature, est démentie par la comparaison de chaque espèce en détail: celle-ci en particulier n'est analogue à aucune des perroquets du nouveau monde. Ce perroquet vert est de la grosseur d'une poule moyenne; il a tout le corps d'un vert vif & brillant; les grandes plumes de l'aile & les épaules bleues; les flancs & le dessous du haut de l'aile d'un rouge éclatant; les plumes des ailes & de la queue sont doublées de brun. (L'échelle a été omise par oubli dans la planche enluminée qui le représente, il faut y suppléer en lui figurant quinze pouces de longueur.) Edwards le dit un des plus rares: on le trouve aux Moluques & à la nouvelle Guinée d'où il nous a été envoyé.

(*m*) « Les provinces méridionales, telles que Quanton, & sur-tout Quangsi, ont des perroquets de toutes espèces, qui ne diffèrent en rien de ceux de l'Amérique; leur plumage est le même, & ils n'ont pas moins de docilité pour apprendre à parler. » *Histoire générale des Voyages*, tome VI, page 488.



LE PERROQUET VARIÉ. (n)

Troisième espèce.

CE PERROQUET est le même que le *psittacus elegans* de Clusius (o) & le perroquet à tête de faucon d'Edwards (p). Il est de la grosseur d'un pigeon : les plumes du tour du cou qu'il relève dans la colère, mais qui sont exagérées dans la figure de Clusius, sont de couleur pourprée, bordées de bleu ; la tête est couverte de plumes mêlées par traits de brun & de blanc comme le plumage d'un oiseau de proie, & c'est dans ce sens qu'Edwards l'a nommé perroquet à tête de faucon. Il y a du bleu dans les grandes plumes de l'aile & à la pointe des latérales de la queue, dont les deux intermédiaires sont vertes ainsi que le reste des plumes du manteau.

Le perroquet maille de nos planches enluminées, n.° 526, nous paroît être le même que le perroquet varié dont nous venons de donner la description, & nous présumons que le très-petit nombre de ces oiseaux qui sont venus d'Amérique en France, avoient auparavant été transportés des grandes Indes en Amérique, & que si on en trouve dans l'intérieur des terres de la

(n) *Psittacus major brevicaudus, supernè viridi, infernè pennis purpureis cæruleo marginatis vestitus; capite fusco, pennis in medio dilutioribus; collo pectore concolore, rectricibus subtus nigro-cærulescentibus supernè viridibus, lateralibus apice saturatè cæruleis . . . Psittacus varius indicus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 300. — *Psittacus brachyurus viridis, capite griseo, collo pectoreque subolivaceo vario; remigibus, rectricibusque cæruleis . . . Psittacus accipitrinus.* Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 32.

(o) Clusius; *exotic. auctuar.* pag. 365. — Nieremberg, page 226, avec la figure empruntée de Clusius. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 31, n.° 11.

(p) *Hawk-headed parrot.* Edwards, *Hist. of Birds.* tom. IV, pl. 165.

Guyane, c'est qu'ils s'y sont naturalisés comme les serins, le cochon d'Inde & quelques autres oiseaux & animaux des contrées méridionales de l'ancien continent qui ont été transportés dans le nouveau par les Navigateurs; & ce qui semble prouver que cette espèce n'est point naturelle à l'Amérique, c'est qu'aucun des Voyageurs dans ce continent n'en ont fait mention, quoiqu'il soit connu de nos oiseleurs, sous le nom de *perroquet maillé*, épithète qui indique la variété de son plumage; d'ailleurs il a la voix différente de tous les autres perroquets de l'Amérique; son cri est aigu & perçant, tout semble prouver que cette espèce, dont il est venu quelques individus d'Amérique, n'est qu'accidentelle à ce continent & y a été apportée des grandes Indes.

* *LE VAZA* ou *PERROQUET NOIR*. (q)

Quatrième espèce.

LA QUATRIÈME ESPÈCE des perroquets proprement dits, est le *Vaza*, nom que celui-ci porte à Madagascar suivant Flaccourt (r), qui ajoute que ce perroquet imite la voix de l'homme. Rennefort en fait aussi mention (s); & c'est le même que

* Voyez les planches enluminées, n.º 500.

(q) *Psittacus major brevicaudus, nigro-cærulescens; oculorum ambitu candicante, remigibus cinereo fuscis, exteriùs ad viride vergentibus; rectricibus supernè nigro cærulescentibus, subtus penitus nigris... Psittacus Madagascariensis niger.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 317. — *Psittacus ex nigro cæruleus rostro brevissimo.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.º 23. — Edwards, tom. I, pl. 5. — *Psittacus Brachyurus niger.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen 44, Sp. 17.

(r) « *Vaza* est le perroquet qui est noir en ce pays; il y en a de petits qui sont rouge-brun; mais on a de la peine à les avoir. » *Voyage à Madagascar*, par Flaccourt, Paris, 1661.

(s) A Madagascar... les gros perroquets sont noirs. *Relation de Rennefort. Histoire générale des Voyages, tome VIII, page 606.*

François Cauche appelle *Woures-meinte* (*t*), ce qui veut dire oiseau noir, le nom de *Vourou* en langue Madégaſſe, ſignifiant oiseau en général. Aldrovande place auſſi des perroquets noirs dans l'Éthiopie (*u*). Le vaza eſt de la groſſeur du perroquet cendré de Guinée : il eſt également noir dans tout ſon plumage : non d'un noir épais & profond, mais brun & comme obſcurément teint de violet (*x*). La petiteſſe de ſon bec eſt remarquable ; il a au contraire la queue aſſez longue. M. Edwards qui l'a vu vivant, dit que c'étoit un oiseau fort familier & fort aimable.

★ LE MASCARIN. (*y*)

Cinquième eſpèce.

IL EST ainſi nommé parce qu'il a autour du bec une ſorte de maſque noir qui engage le front, la gorge & le tour de la face. Son bec eſt rouge ; une coiffe griſe couvre le derrière de la tête & du cou ; tout le corps eſt brun ; les penneſ de la queue, brunes aux deux tiers de leur longueur, ſont blanches à l'origine. La longueur totale de ce perroquet eſt de treize pouces. M. le vicomte de Querhoënt nous aſſure qu'on le trouve à l'île

(*t*) *Voyage à Madagaſcar*, par Fr. Cauche. Paris, 1651.

(*u*) *Ornithol.* tom. I, pag. 636.

(*x*) M. Briſſon dit cette teinte bleuâtre, *cæruleſcens*.

* Voyez les plancheſ enlumineéſ, n.º 35.

(*y*) *Pſittacus major brevicaudus ſaturatè cinereus ; capite & collo ſuperioribus dilutè cinereis : tæniâ circa bazim roſtri nigrâ, oculorum ambitu nudo coccineo, rectricibus ſaturatè cinereis, lateralibus in exortu candidis. Pſittacus mſcarinus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 315. — *Pſittacus macrourus niger genis nudis, vertice cinereo nigricante vario, caudâ cinereâ. Pſittacus obſcurus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 3.

de Bourbon où probablement il a été transporté de Madagascar. Nous avons au Cabinet du Roi un individu de même grandeur & de la même couleur, excepté qu'il n'a pas le masque noir, ni le blanc de la queue, & que tout le corps est également brun; le bec est aussi plus petit, & par ce caractère il se rapproche plus du vaza, dont il paroît être une variété, s'il ne forme pas une espèce intermédiaire entre celle-ci & celle du mascalin. C'est à cette espèce ou à cette variété, que nous rapporterons le *perroquet brun* de M. Brisson (2).

* LE PERROQUET

A BEC COULEUR DE SANG.

Sixième espèce.

CE PERROQUET se trouve à la nouvelle Guinée; il est remarquable par sa grandeur; il l'est encore par son bec couleur de sang, plus épais & plus large, à proportion que celui de tous les autres perroquets, & même que celui des aras d'Amérique. Il a la tête & le cou d'un vert brillant à reflets dorés; le devant du corps est d'un jaune ombré de vert; la queue doublée de jaune est verte en dessus; le dos est bleu d'aigue-marine; l'aile paroît teinte d'un mélange de ce bleu d'azur & de vert, suivant différens aspects; les couvertures sont noires, bordées & chamarrées de traits jaune doré. Ce perroquet a quatorze pouces de longueur.

(2) *Psittacus major brevicaudus*, in toto corpore cinereo fuscus. . . . *Psittacus fuscus*.
Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 314.

* Voyez les planches enluminées, n.º 713.

* *LE GRAND PERROQUET VERT
A TÊTE BLEUE.*

Septième espèce.

CE PERROQUET, qui se trouve à Amboine, est un des plus grands; il a près de seize pouces de longueur, quoique sa queue soit assez courte. Il a le front & le dessus de la tête bleue; tout son manteau est d'un vert de pré, surchargé & mêlé de bleu sur les grandes plumes; tout le dessous du corps est d'un vert olivâtre; la queue est verte en dessus & d'un jaune terne en dessous.

** *LE PERROQUET A TÊTE GRISE. (a)*

Huitième espèce.

CET OISEAU a été nommé dans la planche enluminée *petite Perruche du Sénégal*, mais ce n'est point une perruche proprement dite, puisqu'il n'a pas la queue longue, & qu'au contraire il l'a très-courte; il n'est pas non plus un moineau de Guinée ou petite perruche à queue courte, étant deux ou trois fois plus gros que cet oiseau: il doit donc être placé parmi les perroquets, dont c'est véritablement une espèce, quoiqu'il n'ait que

* Voyez les planches enluminées, n.º 862.

** Voyez Idem, n.º 288.

(a) *Pfittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè aurantius ad latera luteus; capite & gutture cinereis; collo viridi, rectricibus supernè saturatè cinereis ad viride vergentibus viridi marginatis . . . Pfittacula Senegalensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 400.

sept pouces & demi de longueur ; mais, dans sa taille ramassée, il est gros & épais. Il a la tête & la face d'un gris-lustré bleuâtre ; l'estomac & tout le dessous du corps d'un gros jaune-fouci ; quelquefois mêlé de rouge-aurore, la poitrine & tout le manteau vert, excepté les penes de l'aile, qui sont seulement bordées de cette couleur, autour d'un fond gris-brun. Ces perroquets sont assez communs au Sénégal ; ils volent par petites bandes de cinq ou six : ils se perchent sur le sommet des arbres épars dans les plaines brûlantes & sablonneuses de ces contrées où ils font entendre un cri aigu & désagréable ; ils se tiennent ferrés l'un contre l'autre, de manière que l'on en tue plusieurs à-la-fois ; il arrive même assez souvent de tuer la petite bande entière d'un seul coup de fusil. Lemaire assure qu'ils ne parlent point (b) : mais cette espèce peu connue n'a peut-être pas encore reçu de soins ni d'éducation.

(b) « Les perroquets y font de deux sortes (au Sénégal) ; les uns font petits & tout »verts, les autres plus grands, ont la tête grisé, le ventre jaune, les ailes vertes, & le »dos mêlé de gris & de jaune, ceux-ci ne parlent jamais ; mais les petits ont une voix douce & claire, & disent tout ce qu'on leur apprend. » *Voyage de Lemaire. Paris, 1695, page 107.*



LES LORIS.

LES LORIS.

ON A DONNÉ ce nom dans les Indes orientales à une famille de perroquets, dont le cri exprime assez bien le mot *Lori*. Ils ne sont guère distingués des autres oiseaux de ce genre que par leur plumage, dont la couleur dominante est un rouge plus ou moins foncé. Outre cette différence principale, on peut aussi remarquer que les loris ont en général le bec plus petit, moins courbé & plus aigu que les autres perroquets. Ils ont de plus le regard vif, la voix perçante & les mouvemens prompts : ils sont, dit Edwards, les plus agiles de tous les perroquets, & les seuls qui sautent sur leur bâton jusqu'à un pied de hauteur. Ces qualités bien constatées démentent la tristesse silencieuse qu'un Voyageur leur attribue (a).

Ils apprennent très-facilement à siffler & à articuler des paroles; on les apprivoise aussi fort aisément, & ce qui est assez rare dans tous les animaux, ils conservent de la gaieté dans la captivité; mais ils sont en général très-déliçats & très-difficiles à transporter & à nourrir dans nos climats tempérés où ils ne peuvent vivre long-temps. Ils sont sujets, même dans leur pays natal, à des accès épileptiques, comme les aras & autres perroquets; mais il est probable que les uns & les autres ne ressentent cette maladie que dans la captivité.

« C'est improprement, dit M. Sonnerat (b), que les Ornithologistes ont désigné les Loris par les noms de *Loris des Philippines, des Indes orientales, de la Chine, &c.* Les oiseaux «

(a) Histoire générale des Voyages, tome X, page 459.

(b) Voyage à la nouvelle Guinée, page 173.

» de cette espèce ne se trouvent qu'aux Moluques & à la nouvelle Guinée, ceux qu'on voit ailleurs, en ont tous été transportés. » Mais c'est encore plus improprement, ou pour mieux dire très-mal-à-propos que ces mêmes Nomenclateurs d'oiseaux, ont donné quelques espèces de Loris comme originaires d'Amérique puisqu'il n'y en existe aucune, & que si quelques Voyageurs y en ont vu, ce ne peuvent être que quelques individus qui avoient été transportés des îles orientales de l'Asie.

M. Sonnerat ajoute qu'il a trouvé les espèces de Loris constamment différentes d'une île à l'autre, quoiqu'à peu de distance; on a fait une observation toute semblable dans nos îles de l'Amérique; chacune de ces îles nourrit assez ordinairement des espèces différentes de perroquets.

* LE LORI-NOIRA. (c)

Première espèce.

CE LORI est représenté dans les planches enluminées sous la dénomination de *Lori des Moluques*; mais cette dénomination est trop vague, puisque, comme nous venons de le voir, presque

* Voyez les planches enluminées, n.° 216.

(c) Noyra. Clusius, *exotic.* pag. 364. — Nieremberg, *pag.* 229. — Jonston, *Avi.* pag. 155. — *Idem*, pag. 157. — Lory, Ray, *Synops.* pag. 151, n.° 9. — *Pfittacus purpureus.* Charleton, *Exercit.* pag. 75, n.° 16. — *Idem*, *Onomazt.* pag. 67, n.° 16. — *Pfittacus coccineus alis ex viridi & nigro variis.* Willughby, *Ornith.* pag. 78 — Ray, *Synops.* pag. 31; n.° 9. — *Pfittacus rufus, femoribus alisque viridibus.* Frisch, *tab.* 45. — Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 8. — *Scarlet lori.* Edwards, *tom. IV*, pl. 172. — *Pfittacus major brevicaudus, coccineus, maculâ in dorso supremo & rectricibus alarum superioribus minimis luteis; remigibus majoribus exterius supernè viridibus, infernè pallidè roseis, interiùs coccineis apice nigro; rectricibus lateralibus supernè primâ medietate coccineis, alterâ saturatè viridibus, binis utrimque extimis ultimâ medietate exterius saturatè violaceo mixtis . . . Lorius Moluccensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 219.

toutes les espèces de loris viennent de ces îles. Celui-ci se trouve à Ternate (*d*), à Céram & à Java : le nom de *noira* est celui que les Hollandois lui donnent, & sous lequel il est connu dans ces îles.

Cette espèce est si recherchée dans les Indes qu'on donne volontiers jusqu'à dix réaux de huit pour un *noira*. On lit dans les premiers voyages des Hollandois à Java que, pendant longtemps, on avoit tenté inutilement de transporter quelques-uns de ces beaux oiseaux en Europe ; ils périssoient tous dans la traversée (*e*) : cependant les Hollandois du second voyage en apportèrent un à Amsterdam (*f*). On en a vu plus fréquemment depuis. Le *noira* marque à son maître de l'attachement & même de la tendresse, il le caresse avec son bec, lui passe les cheveux brin à brin avec une douceur & une familiarité surprenantes ; & en même temps il ne peut souffrir les étrangers & les mord avec une sorte de fureur. Les Indiens de Java nourrissent un grand nombre de ces oiseaux (*g*) ; en général, il paroît que la coutume de nourrir & d'élever des perroquets en domesticité est très-ancienne chez les Indiens, puisqu'Élien en fait mention.

(*d*) « Il y a beaucoup de beaux perroquets à l'île de Ternate, qui sont rouges sur le dos, avec de petites plumes sur le devant des ailes. Ils sont un peu plus petits que ceux des Indes occidentales, mais ils apprennent bien mieux à parler. » *Argensola*, Conquêtes des Moluques. Paris, 1706, tome III, page 21.

(*e*) *Linscot apud Clusium*, *Auct.* pag. 364.

(*f*) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes ; &c. Amsterdam, 1702, tome I, pages 529 & 530.

(*g*) « Les Hollandois passèrent dans l'appartement des perroquets, qui leur parurent beaucoup plus beaux que ceux qu'ils avoient vus dans d'autres lieux, mais d'une grosseur médiocre. Les Portugais leur donnent le nom de *noyras* ; ils ont un rouge-vif & lustré sur la gorge & sous l'estomac, & comme une belle plaque d'or sur le dos. » *Hist. générale des Voyages*, tome VIII, page 136.

VARIÉTÉS DU NOIRA.

I. C'EST apparemment au noira que se rapporte ce que dit Aldrovande du perroquet de Java que les Insulaires appellent *nor*, c'est-à-dire, brillant. Il a tout le corps d'un rouge foncé; l'aile & la queue d'un vert aussi foncé; une tache jaune sur le dos, & un petit bord de cette même couleur à l'épaule. Entre les plumes de l'aile, qui étant pliée paroît toute verte, les couvertures seulement & les petites pennes sont de cette couleur jaune & les grandes sont brunes.

II. LE LORI décrit par M. Brisson sous le nom de *lori de Céram* (*h*), & auquel il attribue tout ce que nous avons appliqué au noira, n'en est en effet qu'une variété, & il ne diffère de notre noira qu'en ce qu'il a les plumes des jambes de couleur verte, & que le noira les a rouges comme le reste du corps.

* LE LORI A COLLIER.

Seconde espèce.

CETTE SECONDE ESPÈCE de Lori est représentée dans les planches enluminées, sous la dénomination de *lori mâle des Indes orientales*; nous n'adoptons pas cette dénomination, parce qu'elle

(*h*) *Pfittacus major brevicaudus coccineis rectricibus alarum superioribus minimis luteis; remigibus majoribus exterius supernè viridibus, infernè cinereo albis, interiùs coccineis, apice saturatè cinereo; rectricibus quatuor utrimquè extimis supernè primùm coccineis, dein saturatè violaceis, apice saturatè viridibus . . . Lorius Ceramensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 215. — *Pfittacus brachyurus ruber, genibus alisque viridibus, rectricibus medietate posticâ cæruleis . . . Psittacus garrulus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 21.

* Voyez les planches enluminées, n.º 119.

est trop vague, & que d'ailleurs les loris ne sont pas réellement répandus dans les grandes Indes; mais plutôt confinés à la nouvelle Guinée & aux Moluques. Celui-ci a tout le corps avec la queue de ce rouge foncé de sang, qui est proprement la livrée des loris; l'aile est verte; le haut de la tête est d'un noir terminé de violet sur la nuque; les jambes & le pli de l'aile sont d'un beau bleu; le bas du cou est garni d'un demi-collier jaune, & c'est par ce dernier caractère que nous avons cru devoir désigner cette espèce.

L'oiseau représenté dans les planches enluminées, n.° 84, sous la dénomination de *lori des Indes orientales*, & que M. Brisson a donné sous le même nom (*i*), paroît être la femelle de celui dont il est ici question, car il n'en diffère qu'en ce qu'il n'a pas le collier jaune, ni la tache bleue du sommet de l'aile si grande; il est aussi un peu plus petit; apparemment le mâle seul dans cette espèce porte le collier. Ce lori est, comme tous les autres, très-doux & familier, mais aussi très-délicat & difficile à élever. Il n'y en a point qui apprenne plus facilement à parler & qui parle aussi distinctement; j'en ai vu un, dit M. Aublet, qui répétoit tout ce qu'il entendoit dire à la première fois (*k*). Toute étonnante que cette faculté puisse paroître, on ne peut guère en douter; il semble même qu'elle appartienne à tous les loris (*l*).

(*i*) *Pfittacus major brevicaudus*, coccineus syncipite nigro violaceo; vertice dilutè violaceo, marginibus alarum viridi & cæruleo variis, remigibus majoribus exterius superne & viridibus, inferne nigricantibus, interius luteis apice nigricante, rectricibus coccineis, apice viridi marginatis . . . *Lorius orientalis Indicus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 222. — *Pfittacus brachyurus ruber*, pileo fusco, alis viridibus, humeris genibusque cæruleis . . . *Domicella*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 23.

(*k*) « Il étoit venu des Indes à l'Isle-de-France, & m'avoit été donné par M. le comte d'Estaing; il étoit étonnant. » Note communiquée par M. Aublet.

(*h*) Les Hollandois en avoient un qui contrefaisoit sur-le-champ tous les cris des autres

Celui-ci en particulier est très-estimé : Albin dit qu'il l'a vu vendre vingt guinées. Au reste, on doit regarder comme une variété de cette espèce le lori à collier des Indes, donné par M. Briffon (*m*).

* LE LORI TRICOLOR. (*n*)

Troisième espèce.

LE BEAU ROUGE, l'azur & le vert qui frappent les yeux dans le plumage de ce lori, & le coupent par grandes masses, nous ont déterminés à lui donner le nom de Tricolor. Le devant & les côtés du cou, les flancs, avec le bas du dos, le croupion & la moitié de la queue sont rouges. Le dessous du corps, les jambes & le haut du dos sont bleus; l'aile est verte, & la pointe de la queue bleue; une calotte noire couvre le sommet de la tête. La longueur de cet oiseau est de près de dix pouces. Il

animaux qu'il entendoit. *Second Voyage des Hollandois*. Histoire générale des Voyages, tome VIII, page 377. — « Tous les Voyageurs parlent avec admiration de la facilité que les perroquets des Moluques, ont à répéter ce qu'ils entendent. Leurs couleurs sont variées & forment un mélange agréable; ils crient beaucoup & fort haut. » *Ibidem*.

(*m*) *Psittacus major brevicaudus, coccineus, uropygio & imo ventre ex albo & roseo variegatis; capite superiore & remigibus majoribus cyaneis; torque luteo, rectricibus purpureis, fusco rubescente adumbratis . . . Lorius torquatus Indicus*. Briffon, *Ornithol.* tome IV, pag. 230. — *Psittacus capite cyaneo, collari luteo*. Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 17. — Laurey, Albin, tom. I, planche 13.

* Voyez les planches enluminées, n.° 168.

(*n*) *First black-capped lory*. Edwards, tom. IV, pl. 170. — *Psittacus major brevicaudus, coccineus, collo superiore, dorso supremo, medio pectore, medio ventre, rectricibusque caudæ inferioribus cæruleo violaceis; capite superius nigro; remigibus majoribus exterius supernè primâ medietate coccineis, alterâ saturatè viridibus, exterius saturatè violaceo marginatis . . . Lorius Philippensis*. Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 226. — *Psittacus Brachyurus purpureus, pileo nigro, alis viridibus, pectore, genibus, caudæque cæruleis lory*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 24.

en est peu d'aussi beaux par l'éclat, la netteté & la brillante opposition des couleurs; sa gentillesse égale sa beauté: Edwards qui l'a vu vivant, & qui le nomme *petit lori*, dit qu'il sifflait joliment, prononçoit distinctement différens mots; & sautant gaiement sur son juchoir ou sur le doigt, criait d'une voix douce & claire, *lori, lori*. Il jouoit avec la main qu'on lui présentait; couroit après les personnes en sautillant comme un moineau; ce charmant oiseau vécut peu de mois en Angleterre. Il est désigné dans nos planches enluminées, sous le nom de *lori des Philippines*. M. Sonnerat l'a trouvé à l'île d'Yolo, que les Espagnols prétendent être une des Philippines, & les Hollandois une des Moluques.

* LE LORI CRAMOISI. (o)

Quatrième espèce.

CE LORI a près de onze pouces de longueur; nous le nommons *cramoisi*; parce que son rouge, la face exceptée, est beaucoup moins éclatant que celui des autres loris & paroît terni & comme bruni sur l'aile. Le bleu du haut du cou & de l'estomac est foible & tirant au violet, mais au pli de l'aile, il est vif & azuré, & au bord des grandes plumes, il se perd dans leur fond noirâtre: la queue est par-dessous d'un rouge enfumé, & en dessus du même rouge tuilé que le dos. Cette espèce n'est pas

* Voyez les planches enluminées, n.º 518.

(o) *Pfittacus major brevicaudus, supernè saturatè coccineus, infernè obscurè violaceus; rectricibus saturatè coccineis, apice sordidè pallidè rubris. Lorius Amboinensis* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 231.

la seule qui soit à Amboine, & il paroît, par le témoignage de Gemelli Carreri, que la suivante s'y trouve également (p).

* LE LORI ROUGE.

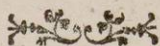
Cinquième espèce.

QUOIQUE, dans tous les loris, le rouge soit la couleur dominante, celui-ci mérite entre tous les autres le nom que nous lui donnons : il est entièrement rouge à l'exception de la pointe de l'aile qui est noirâtre ; de deux taches bleues sur le dos, & d'une de même couleur aux couvertures du dessous de la queue. Il a dix pouces de longueur. C'est une espèce qui paroît nouvelle. Nous corrigeons la dénomination de *lori de la Chine* qui lui est donnée dans la planche enluminée, parce qu'il ne paroît pas, d'après les Voyageurs, qu'il se trouve des loris à la Chine, & que l'un de nos meilleurs Observateurs, M. Sonnerat, nous assure au contraire qu'ils sont tous habitans des Moluques & de la nouvelle Guinée ; & en effet le *lori de Gilolo* (q) de cet Observateur nous paroît être absolument le même que celui-ci.

(p) « A Amboine, il y a plusieurs espèces de perroquets, & entre autres une dont toutes les plumes sont incarnates. » *Voyage autour du monde*, par Gemelli Carreri, tome V, page 236.

* Voyez les planches enluminées, n.º 519, sous la dénomination de *Lori de la Chine*.

(q) Voyage à la nouvelle Guinée, page 177.



* LE LORI

* *LE LORI ROUGE & VIOLET.*

Sixième espèce.

CE LORI ne s'est trouvé jusqu'à présent qu'à Gueby, & c'est par cette raison qu'on l'a nommé *lori de Gueby* dans nos planches enluminées. Il a tout le corps d'un rouge éclatant, régulièrement écaillé de brun-violet depuis l'occiput, en passant par les côtés du cou, jusqu'au ventre; l'aile est coupée de rouge & de noir, de façon que cette dernière couleur termine toutes les pointes des plumes, & tranche une partie de leurs barbes; les petites plumes & leurs couvertures les plus près du corps sont d'un violet-brun; la queue est d'un rouge de cuivre; la longueur totale de ce lori est de huit pouces.

** *LE GRAND LORI.*

Septième espèce.

C'EST le plus grand des loris: il a treize pouces de longueur. La tête & le cou sont d'un beau rouge: le bas du cou tombant sur le dos est d'un bleu violet; la poitrine est richement nuée de rouge, de bleu, de violet & de vert; le mélange de vert & de beau rouge continue sur le ventre; les grandes plumes & le bord de l'aile depuis l'épaule, sont d'un bleu-d'azur; le reste du man-

* Voyez les planches enluminées, n.º 684.

** Voyez Idem, n.º 683.

teau est rouge sombre. La moitié de la queue est rouge, sa pointe est jaune.

Il paroît que c'est cette espèce que M. Vosmaër a décrit sous le nom de *lori de Ceylan* : il avoit été apporté vraisemblablement de plus loin dans cette île, & de cette île en Hollande; mais il y vécut peu & mourut au bout de quelques mois (r).

(r) Voyez Vosmaër, feuilles imprimées en 1769.



LES LORIS PERRUCHES.

LES ESPÈCES qui suivent, sont des oiseaux presque entièrement rouges comme les loris, mais leur queue est plus longue, & cependant plus courte que celle des perruches, & l'on doit les considérer comme faisant la nuance entre les loris & les perruches de l'ancien continent; nous les appellerons, par cette raison, *loris perruches*.

LE LORI PERRUCHE ROUGE. (a)

Première espèce.

LE PLUMAGE de cet oiseau est presque entièrement rouge, à l'exception de quelques couvertures & des extrémités des plumes de l'aile & des plumes de la queue, dont les unes sont vertes, & quelques autres sont bleues. La longueur totale de l'oiseau est de huit pouces & demi. Edwards dit qu'il est très-rare & qu'un Voyageur le donna à M. Hans Sloane, comme venant de Bornéo.

* LE LORI PERRUCHE VIOLET & ROUGE. (b)

Seconde espèce.

LA COULEUR dominante de cet oiseau est le rouge mêlé de bleu violet. Sa longueur totale est de dix pouces, la queue fait

(a) *Psittacus minor longicaudus*, coccineus; collo inferiore & pectore dilutiùs coccineis, marginibus pennarum luteis; remigibus apice viridibus, tribus corpori finitimis cæruleis; rectricibus sordidè rubris, supernè apice viridescentibus, utrimque extimâ supernè viridescente...
Psittaca coccinea Bonarum fortunarum insulæ. Brisson, Ornithol. tome IV, page 373. —
Psittacus macrourus ruber remigibus, rectricibusque apice viridibus, alis maculâ cæruleâ...
Psittacus Borneus. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, Gen. 44, Sp. 6. — Long-tailed scarlet lory.
 Edwards, History of Birds, tom. IV, pl. 173.

* Voy. les planch. enluminées, n.º 143, sous la dénomination de *Perruches des Indes orientales*.

(b) *Psittacus minor longicaudus*, coccineus, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs, fusco

près du tiers de cette longueur; elle est toute d'un gros bleu, de même que les flancs, l'estomac, le haut du dos & de la tête; les grandes plumes de l'aile sont jaunes: tout le reste du plumage est d'un beau rouge bordé de noir en festons sur les ailes.

* *LE LORI PERRUCHE TRICOLOR.* (c)

Troisième espèce.

ON PEUT nommer ainsi cet oiseau; le rouge, le vert & le bleu turquin occupant par trois grandes masses tout son plumage: le rouge couvre la tête, le cou, & tout le dessous du corps; l'aile est d'un vert foncé: le dos & la queue sont d'un gros bleu, moëlleux & velouté. La queue est longue de sept pouces; l'oiseau entier, de quinze & demi, & de la grosseur d'une tourterelle. La queue dans ces trois dernières espèces, quoique plus longue que ne l'est communément celle des loris & des perroquets proprement dits, n'est néanmoins pas étagée comme celle des perruches à longue queue, mais composée de plumes égales & coupées à-peu-près carrément.

& cœruleo violaceo variegatus; capite & collo superioribus, pectore & tæniâ ponè oculos cœruleo-violaceis; remigibus majoribus dilutè fusco, minoribus fusco-violaceo terminatis; rectricibus fusco-violaceis, lateralibus interiùs coccineis... Psittaca Indica coccinea. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 376.

* Voyez les planches enluminées, n.º 240, sous la dénomination de *Perruche rouge d'Amboine.*

(c) *Psittacus minor longicaudus, supernè cœruleo-violaceus, infernè coccineis; capite & collo coccineis; remigibus exterius saturatè viridibus, interiùs & subtus nigricantibus; rectricibus saturatè violaceis, lateralibus interiùs & subtus nigricantibus; duabus utrimque extimis rubro marginatis... Psittaca Amboinensis coccinea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 378.



PERRUCHES

PERRUCHES

DE L'ANCIEN CONTINENT.

PERRUCHES

à queue longue & également étagée.

Nous séparerons en deux familles les perruches à longue queue : la première sera composée de celles qui ont la queue également étagée, & la seconde de celles qui l'ont inégale ou plutôt inégalement étagée, c'est-à-dire, qui ont les deux penes du milieu de la queue beaucoup plus longues que les autres penes, & qui paroissent en même temps séparées l'une de l'autre. Toutes ces perruches sont plus grosses que les perruches à queue courte, dont nous donnerons ci-après la description, & cette longue queue les distingue aussi de tous les perroquets à queue courte.



* LA GRANDE PERRUCHE

A COLLIER D'UN ROUGE VIF. (a)

Première espèce à queue longue & égale.

PLINE & Solin ont également décrit le perroquet vert à collier, qui, de leur temps, étoit le seul connu, & qui venoit de l'Inde (b); Apulée le dépeint avec l'élégance qu'il a coutume d'affecter (c), & dit que son plumage est d'un vert naïf & brillant : le seul trait qui tranche, dit Pline, dans le vert de ce plumage, est un demi-collier d'un rouge vif appliqué sur le haut du cou (d); Aldrovande, qui a recueilli tous les traits de ces descriptions, ne nous permet pas de douter que ce perroquet à collier & à longue queue des Anciens, ne soit notre grande perruche

* Voyez les planches enluminées, n.° 642.

(a) *Pfittacus torquatus macrourus antiquorum*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 678, avec une figure assez reconnoissable, page 679. — Willughby, *Ornithol.* pag. 77, avec une figure peu juste (*tab. XVI*), parce qu'il l'a empruntée d'Olina, qui n'a pas représenté cette perruche. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 33, n.° 1. *Pfittacus torquatus macrourus*. Jonston, *Avi.* pag. 23, avec la figure encore mal-à-propos empruntée d'Olina — Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 10. — Idem. *Onomazt.* pag. 67, n.° 10. — *Pfittacus macrourus viridis, collari pectoreque rubro gula nigra*... *Pfittacus Alexandri*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 44, Sp. 9. — Le *perrochetto* d'Olina, page 27, n'est pas la perruche des Maldives ou le perroquet des Anciens, mais plutôt notre perruche à collier; *planche enluminée*, n.° 551, puisque lui attribuant le nom de *scincialo*, il dit qu'elle vient de l'île Espagnole, & que sa figure porte un collier. — *Ring parraket*. Edwards, *Glan.* pag. 175, pl. 292, la figure d'en haut. M. Brisson, qui rapporte dans son supplément (page 127), cette perruche d'Edwards, à sa perruche à collier (espèce 55), ne peut s'empêcher de remarquer, outre la différence de grosseur, qu'elle a du rouge à chaque aile; & Edwards distingue nettement en cet endroit même, cette grosse perruche de la grandeur d'un pigeon, de la petite perruche à collier, *grosse comme un merle, qu'on voit, dit-il, beaucoup plus fréquemment*.

(b) Voyez Pline, *lib. X, cap. 42*; & Solin. *cap. 52*.

(c) Florid. *lib. 11*.

(d) *Viridem toto corpore, torque tantum miniato in cervice distinctam*. Pline, *lib. X, cap. 42*.

à collier rouge : pour le prouver, il suffit de deux traits de la description d'Aldrovande ; le premier est la largeur du collier, qui, dit-il, est dans son milieu de *l'épaisseur du petit doigt* ; l'autre est la tache rouge qui *marque le haut de l'aile (e)*. Or, de toutes les perruches qui pourroient ressembler à ce perroquet des Anciens, celle-ci seule porte ces deux caractères ; les autres n'ont point de rouge à l'épaule ; & leur collier n'est qu'un cordon sans largeur. Au reste, cette perruche rassemble tous les traits de beauté des oiseaux de son genre ; plumage d'un vert-clair & gai sur la tête, plus foncé sur les ailes & le dos ; demi-collier couleur de rose qui, entourant le derrière du cou, se rejoint sur les côtés à la bande noire qui enveloppe la gorge ; bec d'un rouge vermeil, & tache pourprée au sommet de l'aile ; ajoutez une belle queue, plus longue que le corps, mêlée de vert & de bleu d'aigue-marine en dessus, & doublée de jaune-tendre, vous aurez toute la figure simple à-la-fois, & parée de cette grande & belle perruche qui a été le premier perroquet connu des Anciens. Elle se trouve non-seulement dans les terres du continent de l'Asie méridionale, mais aussi dans les îles voisines & à Ceylan ; car il paroît que c'est de cette dernière île que les Navigateurs de l'Armée d'Alexandre, la rapportèrent en Grèce, où l'on ne connoissoit encore aucune espèce de perroquets (f).

(e) *Alarum pennæ . . . circa medium, in superiore parte rubrà notâ distinguntur.* Aldrovande ; tome I, page 678.

(f) Voyez, sur le perroquet des Anciens, la fin du Discours qui précède les perroquets.



★ *LA PERRUCHE A DOUBLE COLLIER.* (g)

Seconde espèce à queue longue & égale.

DEUX petits rubans, l'un rose & l'autre bleu, entourent le cou en entier de cette perruche, qui est de la grosseur d'une tourterelle; du reste, tout son plumage est vert, plus foncé sur le dos, jaunissant sous le corps, & dans plusieurs de ses parties rembruni d'un trait sombre sur le milieu de chaque plume; sous la queue un frangé jaunâtre borde le gris-brun tracé dans chaque penne; la moitié supérieure du bec est d'un beau rouge; l'inférieure est brune; il est probable que cette perruche, venue de l'île de Bourbon, se trouve aussi dans le continent correspondant, ou de l'Afrique ou des Indes.

** *LA PERRUCHE A TÊTE ROUGE.* (h)

Troisième espèce à queue longue & égale.

CETTE PERRUCHE qui a onze pouces de longueur totale, & dont la queue est plus longue que le corps, en a tout le dessus d'un vert sombre, avec une tache pourpre dans le haut

* Voyez les planches enluminées, n.º 215, sous le nom de *Perruches de l'île de Bourbon.*

(g) *Pfittacus minor, longicaudus, viridi, infernè ad flavum inclinans; torque roseo, tæniâ transversâ sub gutture luteâ, ad colli latera nigrâ; rectricibus supernè viridibus subtus cinereo flavis . . . Pfittaca Borbonica torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 328.

** Voyez les planches enluminées, n.º 264.

(h) *Pfittacus minor longicaudus, supernè viridi flavicans, infernè luteo viridescens; capite rubro, diluè cæruleo adumbrato; tæniâ nigrâ ab oris angulo ad oris angulum per occipitum ductâ; gutture nigro; maculâ in alis obscure rubrâ; rectricibus, viridibus, lateralibus interiùs luteis . . . Pfittaca Ginginiana erythrocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 346.

de l'aile;

de l'aile; la face est d'un rouge pourpré qui, sur la tête, se fond dans du bleu, & se coupe sur la nuque par un trait prolongé du noir qui couvre la gorge; le dessous du corps est d'un jaune terne & sombre; le bec est rouge.

* LA PERRUCHE A TÊTE BLEUE. (i)

Quatrième espèce à queue longue & égale.

CETTE PERRUCHE, longue de dix pouces, a le bec blanc, la tête bleue, le corps vert; le devant du cou jaune, & du jaune mêlé dans le vert sous le ventre & la queue, dont les plumes intermédiaires sont en dessus teintes de bleu; les pieds sont bleuâtres.

** LA PERRUCHE-LORI. (k)

Cinquième espèce à queue longue & égale.

NOUS ADOPTONS le nom qu'Edwards a donné à cette espèce, à cause du beau rouge qui semble la rapprocher des loris : ce

* Voyez les planches enluminées, n.º 192, sous le nom de Perruche à tête bleue des Indes orientales.

(i) *Pfittacus minor longicaudus*, supernè viridis, infernè viridi luteus; capite cœruleo violaceo, syncipite ad rubrum inclinante; gutture cinereo-violaceo; collo ad latera luteo; rectricibus subtus cinereo-luteis, supernè binis intermediis viridi cœruleis, utrimque proximâ exterius viridi cœruleâ, interiùs luteo viridi, quatuor utrimque, extimis exterius viridibus, interiùs luteis, laterilibus apice pallidè luteis. . . *Pfittaca Cyanocephalos*. Brisson, Ornithol. tome IV, page 359.

** Voyez les planches enluminées, n.º 552, sous le nom de Perruche variée des Indes orientales.

(k) *Pfittacus minor longicaudus*, viridis, marginibus pennarum in dorso & ad latera ventris luteis; capite superius & maculâ ad aures nigro cœruleis; occipite, genis, gutture, collo inferiore & pectore coccineis, marginibus pennarum in pectore viridi nigricantibus; tœniâ utrimque longitudinali in collo luteâ; rectricibus supernè viridibus, infernè rubris, apice viridi

rouge traversé de petites ondes brunes, teint la gorge, le devant du cou, & les côtés de la face jusque sur l'occiput qu'il entoure; le haut de la tête est pourpré, Edwards le marque bleu; le dos, le dessus du cou, des ailes & l'estomac, sont d'un vert d'émeraude; du jaune-orangé tache irrégulièrement les côtés du cou & les flancs; les grandes plumes de l'aile sont noirâtres, frangées au bout de jaune; la queue, verte en-dessus, paroît doublée de rouge & de jaune à la pointe; le bec & les pieds sont gris-blanc: cette perruche est de moyenne grosseur, & n'a que sept pouces & demi de longueur; c'est une des plus jolies par l'éclat & l'assortiment des couleurs. Ce n'est point l'*avis paradisiaca* de Seba (1), comme le croit M. Brisson, puisque, sans compter d'autres différences, cet oiseau de Seba, très-difficile d'ailleurs à rapporter à sa véritable espèce, est à queue inégalement étagée.

LA PERRUCHE JAUNE. (m)

Sixième espèce à queue longue & égale.

M. BRISSON donne cette espèce sous la dénomination de *perruche jaune d'Angola*, & la décrit d'après Frisch; tout son

flavicanibus . . . Psittaca Indica varia. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 366. — *Psittacus macrourus luteo-viridis, occipite, gula, pectoreque rubris, vertice auribusque cæruleis . . .* *Psittacus ornatus.* Linnæus, *Syst. Nat.* X, Gen. 44, Sp. 14. — *Lory-parrakeet.* Edwards, *History of Birds*, tom. IV, pl. 174.

(1) *Avis Paradisiaca orientalis, vario colore elegantissima.* Seba, vol. I, pag. 95, tab. 60.

(m) *Psittacus minor longicaudus, luteo aurantius, supernè viridi lutescente varius; oculorum ambitu, lateribus, cruribusque rubris; rectricibus viridi-lutescentibus, tribus utrimque extimis exterius supernè cæruleis . . .* *Psittaca Angolensis lutea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 371. — *Psittacus luteus caudâ longâ.* Frisch, tab. 53. — *Psittacus croceus, caudâ longâ, oculis in circulo rubro, extremis remigibus & pennâ infimâ caudæ cæruleis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.º 15. — *Psittacus macrourus luteus, alarum rectricibus viridibus, caudâ forficata . . .* *Psittacus Solstitialis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 7.

plumage est jaune, excepté le ventre & le tour de l'œil qui sont rouges, & les plumes des ailes avec une partie de celles de la queue qui sont bleues; les premières sont traversées dans leur milieu d'une bande jaunâtre; au reste, la queue est représentée dans Frisch d'une manière équivoque & peu distincte. Albin, qui décrit aussi cette perruche, assure qu'elle apprend à parler, & quoiqu'il l'appelle *perroquet d'Angola*, il dit qu'elle vient des Indes occidentales (n).

LA PERRUCHE A TÊTE D'AZUR. (o)

Septième espèce à queue longue & égale.

CETTE PERRUCHE, qui est de la grosseur d'un pigeon, a toute la tête, la face & la gorge d'un beau bleu-céleste; un peu de jaune sur les ailes; la queue bleue également étagée & aussi longue que le corps; le reste du plumage est vert: cette perruche vient des grandes Indes, suivant M. Edwards, qui nous l'a fait connoître.

* LA PERRUCHE-SOURIS.

Huitième espèce à queue longue & égale.

CETTE ESPÈCE paroît nouvelle, & nous ignorons son pays natal; peut-être pourroit-on lui rapporter l'indication suivante,

(n) Albin, tome III, page 6, planche 13.

(o) *Pfittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite & gutture cyaneis, maculâ in albis luteâ; rectricibus supernè cœruleis, subtus obscurè luteis . . . Pfittaca cyanocephalos Indica.* Brisson, *Suppl. d'Ornithol.* page 129. — *Perroquet à tête bleue.* Edwards, *Glanures*, pag. 175, pl. 292.

* Voyez les planches enluminées, n.º 768, sous la dénomination de *Perruche à poitrine grise.*

tirée d'un voyage à l'Isle de France. « La perruche verte à capuchon gris, de la grosseur d'un moineau, ne peut s'appriivoiser » (p) : quoique cette perruche soit considérablement plus grosse que le moineau ; nous lui avons donné le nom de *souris*, parce qu'une grande pièce gris-de-souris lui couvre la poitrine, la gorge, le front & toute la face ; le reste du corps est vert d'olive, excepté les grandes pennes de l'aile qui sont d'un vert plus fort ; la queue est longue de cinq pouces, le corps d'autant ; les pieds sont gris ; le bec est gris-blanc ; tout le plumage pâle & décoloré de cette perruche, lui donne un air triste, & c'est la moins brillante de toutes celles de sa famille.

* *LA PERRUCHE A MOUSTACHES.*

Neuvième espèce à queue longue & égale.

UN TRAIT noir passe d'un œil à l'autre sur le front de cette perruche, & deux grosses moustaches de la même couleur partent du bec inférieur, & s'élargissent sur les côtés de la gorge ; le reste de la face est blanc & bleuâtre ; la queue verte en dessus, est jaune-paille en dessous ; le dos est vert-foncé ; il y a du jaune dans les couvertures de l'aile, dont les grandes pennes sont d'un vert-d'eau foncé ; l'estomac & la poitrine sont de couleur de lilas ; cette perruche a près de onze pouces ; sa queue fait la moitié de cette longueur. Cette espèce est encore nouvelle ou du moins n'est indiquée par aucun Naturaliste.

(p) Voyage à l'Isle de France, 1772, page 122.

* Voyez les planches enluminées, n.º 517, sous la dénomination de *Perruche de Pondichéry*.

* LA PERRUCHE A FACE BLEUE. (q)

Dixième espèce à queue longue & égale.

CETTE BELLE PERRUCHE a le manteau vert & la tête peinte de trois couleurs; l'indigo sur la face & la gorge, de vert-brun à l'occiput, & de jaune en dessous; le bas du cou & la poitrine sont d'un mordoré rouge, tracé de vert-brun; le ventre est vert; le bas-ventre mêlé de jaune & de vert, & la queue doublée de jaune. Edwards a déjà donné cette espèce (r), mais elle paroît avoir été représentée d'après un oiseau mis dans l'esprit-de-vin, & les couleurs en sont flétries: celui que représente notre planche enluminée, étoit mieux conservé. Cette perruche se trouve à Amboine; nous lui rapporterons comme simple variété, ou du moins comme espèce très-voisine, la *perruche des Moluques*, n.° 743, dont la grandeur & les principales couleurs sont les mêmes; à cela près que la tête entière est indigo, & qu'il y a une tache de cette couleur au ventre; le rouge - aurore de la poitrine n'est point ondé, mais mêlé de jaune: ces différences sont trop légères pour constituer deux espèces distinctes; la queue de ces perruches est aussi longue que le corps; la longueur totale est de dix pouces; leur bec est blanc-rougeâtre.

* Voyez les planches enluminées, n.° 61, sous le nom de *Perruche d'Amboine*.

(q) *Pfittacus minor longicaudus*, *supernè viridis*; *capite anteriùs saturatè cæruleo*; *collo superiore torque luteo cinctò*; *collo inferiore & pectore rubro aurantiis*, *marginibus pennarum saturatè cæruleis*; *ventre supremo saturatè viridi*; *imo ventre viridi-luteo*, *saturatè viridi maculato*; *rectricibus supernè splendide*, *infernè sordidè viridibus* . . . *Pfittaca Amboinensis varia*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 364.

(r) *Red-breasted parrakeet*. *Glanures*, pag. 45, pl. 232.

* *LA PERRUCHE AUX AILES CHAMARÉES.*

Onzième espèce à queue longue & égale.

L'OISEAU donné dans la planche enluminée, n.º 287, sous le nom de *perroquet de Luçon*, doit plutôt être appelé *perruche*, puisqu'il a la queue longue & étagée; il a les ailes chamarées de bleu, de jaune & d'orangé; la première de ces couleurs occupant le milieu des plumes; les deux autres s'étendent sur la frange; les grandes pennes sont d'un brun-olivâtre; cette couleur est celle de tout le reste du corps, excepté une tache bleuâtre derrière la tête: cette perruche a un peu plus de onze pouces de longueur; la queue fait plus du tiers de cette longueur totale, cependant l'aile est aussi très-longue, & couvre près de la moitié de la queue, ce qui ne se trouve pas dans les autres perruches qui ont généralement les ailes beaucoup plus courtes.

Passons maintenant à l'énumération des perruches de l'ancien continent qui ont de même la queue longue, mais inégalement étagée.

* Voyez les planches enluminées, n.º 287.



PERRUCHES

A QUEUE LONGUE ET INÉGALE
DE L'ANCIEN CONTINENT.

* LA PERRUCHE

A COLLIER COULEUR DE ROSE. (a)

Première espèce à queue longue & inégale.

LOIN que cette Perruche paroisse propre au nouveau continent, comme le dit M. Brisson, elle lui est absolument étrangère : on la trouve dans plusieurs parties de l'Afrique ; on en voit arriver au Caire en grand nombre par les caravanes d'Éthiopie. Les vaisseaux qui partent du Sénégal ou de Guinée ; où cette perruche se trouve aussi communément, en portent quantité avec les Nègres dans nos îles de l'Amérique : on ne rencontre point de ces perruches dans tout le continent du nouveau monde, on ne les voit que dans les habitations de Saint-Domingue, de la Martinique, de la Guadeloupe, &c. où les vaisseaux d'Afrique abordent continuellement, tandis qu'à Cayenne, où il ne vient que très-rarement des vaisseaux négriers,

* Voyez les planches enluminées, n.º 551.

(a) *Psittacus minor longicaudus*, dilutè viridis, ad flavum inclinans, gutture nigro ; torque roseo ; rectricibus binis intermediis viridi cæruleis ; duabus utrimque proximis exterius & apice viridi cæruleis, interiùs viridi luteis, tribus utrimque extimis viridi luteis
Psittaca torquata. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 323.

l'on ne connoît pas ces perruches (b). Tous ces faits, qui nous sont assurés par un excellent Observateur, prouvent que cette perruche n'est pas du nouveau continent, comme le dit M. Briffon.

Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'en même temps que cet Auteur place cette perruche en Amérique, il la donne pour le perroquet des Anciens, le *psittacus torquatus macrourus antiquorum* d'Aldrovande; comme si les Anciens, Grecs & Romains, étoient allés chercher leur perroquet au nouveau monde; de plus, il y a erreur de fait; cette perruche à collier n'est point le perroquet des Anciens décrit par Aldrovande; ce perroquet doit se rapporter à notre grande perruche à collier, première espèce à queue longue & également étagée, comme nous l'avons prouvé dans l'article où il en est question.

La perruche à collier que nous décrivons ici, a quatorze pouces de long, mais de cette longueur la queue & ses deux longs brins font près des deux tiers, ces brins font d'un bleu d'aigue-marine; tout le reste du plumage est d'un vert-clair & doux, un peu plus vif sur les pennes de l'aile, & mêlé de jaune sur celles de la queue; un petit collier rose ceint le derrière du cou, & se rejoint au noir de la gorge; une teinte bleuâtre est jetée sur les plumes de la nuque qui se rabattent sur le collier; le bec est rouge-brun (c).

(b) La grande ressemblance entre la perruche, n.º 550, des planches enluminées, qui est le *scincialo* & celle-ci, nous eût porté à lui appliquer les mêmes raisons, & à regarder ces deux espèces comme très-voisines ou peut-être la même; mais l'autorité d'un Naturaliste tel que Marcgrave, ne nous permet pas de croire qu'il ait donné, comme naturelle au Brésil, une espèce qui n'y auroit été qu'apportée, & nous force à regarder, malgré leurs rapports, le *scincialo* comme différent de la perruche à collier couleur de rose, & ces espèces comme séparées.

(c) M. Briffon fait une seconde espèce de perruche à collier des Indes (tome IV, page 326), apparemment parce qu'il s'est trompé sur le pays de la première, & sur une simple

* LA PETITE PERRUCHE

A TÊTE COULEUR DE ROSE A LONGS BRINS. (d)

Seconde espèce à queue longue & inégale.

CETTE PETITE PERRUCHE, dont tout le corps n'a pas plus de quatre pouces de longueur en aura douze si on la mesure jusqu'à la pointe des deux longs brins par lesquels s'effilent les deux plumes du milieu de la queue, ces longues plumes sont bleues, le reste de la queue qui n'est long que de deux pouces & demi, est vert-d'olive, & c'est aussi la couleur de tout le dessous du corps & même du dessus, où elle est seulement plus forte & plus chargée; quelques petites plumes rouges percent sur le haut de l'aile; la tête est d'un rouge de rose mêlé de lilas, coupé & bordé par un cordon noir, qui, prenant à la gorge, fait tout le tour du cou. Edwards, qui parle avec admiration de la beauté de cette perruche (e), dit que les Indiens du Bengale, où elle se trouve, l'appellent *fridyutah*. Il relève, avec raison, les défauts de la figure qu'en donne Albin, & sur-tout la bévue de ne compter à cet oiseau que quatre plumes à la queue.

figure d'Albin, dont on peut croire que les inexactitudes font toutes les différences: nous n'hésiterons pas de rapporter cette espèce à la précédente.

* Voyez les planches enluminées, n.º 888, sous la dénomination de *Perruche de Mahé*.

(d) *Rose-headed ring parraket*. Edwards, *Glan. pl.* 233, — Petit perroquet de Bengale. Albin, tome III, pl. 14. — *Pfittacus sub mento niger, capite rubro, cervice purpurea; inferiore mandibula nigra, superiore crocea, pedibus caeruleis*. Klein, *Avi.* pag. 25, n.º 25. — *Pfittacus minor longicaudus viridis, inferne ad flavum inclinans; vertice roseo; occipitio caeruleo; gutture & torque nigris; macula in alis obscure rubra; rectricibus supernè caeruleis, inferne obscure flavicantibus*. . . . *Pfittaca Bengalensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 348.

(e) *Glanures*, page 47.

* *LA GRANDE PERRUCHE*
A LONGS BRINS.

Troisième espèce à queue longue & inégale.

LES RESSEMBLANCES dans les couleurs sont assez grandes entre cette perruche & la précédente, pour qu'on les pût regarder comme de la même espèce, si la différence de grandeur n'étoit pas considérable; en effet, celle-ci a seize pouces de longueur, y compris les deux brins de la queue, & les autres dimensions sont plus grandes à proportion; les brins sont bleus comme dans l'espèce précédente; la queue est de même vert-d'olive, mais plus foncé & de la même teinte que celle des ailes; il paroît un peu de bleu dans le milieu de l'aile; tout le vert du corps est fort délayé dans du jaunâtre; toute la tête n'est pas couleur de rose, ce n'est que la région des yeux & l'occiput qui sont de cette couleur, le reste est vert, & il n'y a pas non plus de cordon noir qui borde la coiffe de la tête.

* *LA GRANDE PERRUCHE*
A AILES ROUGEÂTRES. (f)

Quatrième espèce à queue longue & inégale.

CETTE PERRUCHE a vingt pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des deux longs brins de la queue;

* Voyez les planches enluminées, n.º 887.

* Voyez les planches enluminées, n.º 239, sous la dénomination de *Perruche de Gingi.*
 (f) *Pfittacus minor longicaudus, viridis, infernè ad flavum inclinans; paucò rubro obscuro in dorso mixto, gutture & collo inferiore non nihil ad cinereum vergentibus; tectricibus alarum*

tout le corps est en dessus d'un vert d'olive foncé, & en dessous d'un vert-pâle mêlé de jaunâtre; il y a sur le fouet de chaque aile un petit espace de couleur rouge & du bleu foible dans le milieu des longues plumes de la queue; le bec est rouge ainsi que les pieds & les ongles.

LA PERRUCHE A GORGE ROUGE. (g)

Cinquième espèce à queue longue & inégale.

EDWARDS, qui décrit cet oiseau, dit que c'est la plus petite des perruches à longue queue qu'il ait vue; elle n'est pas plus grosse en effet qu'une mésange, mais la longueur de la queue surpasse celle de son corps; le dos & la queue sont d'un gros vert; les couvertures des ailes & la gorge sont rouges; le dessous du corps est d'un vert-jaunâtre; l'iris de l'œil est si foncé qu'il en paroît noir, au contraire de la plupart des perroquets qui l'ont couleur d'or. On assure M. Edwards que cette perruche venoit des grandes Indes.

superioribus minoribus corpori finitimis obscure rubris; rectricibus subtus pallide luteis, supernè binis intermediis dilute viridibus, tribus utrimque proximis exterius dilute viridibus, interioribus viridi-luteis, binis utrimque extimis viridi-luteis. . . . Psittaca Ginginiana. Brisson, Ornithol. tome IV, page 343.

(g) *Little-red-winged parraket. Edwards, Glan. pag. 53, pl. 236. — Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatius, infernè dilutius & ad flavum inclinans; gutture cocci-neo; rectricibus alarum superioribus, rectricibus saturatè viridibus. . . . Psittaca Indica. Brisson, Ornithol. tome IV, page 341.*



LA GRANDE PERRUCHE

A BANDEAU NOIR. (h)

Sixième espèce à queue longue & inégale.

L'OISEAU que M. Brisson donne, sous le nom d'*Ara des Moluques*, n'est bien certainement qu'une perruche : on fait qu'il n'y a point d'aras aux grandes Indes, ni dans aucune partie de l'ancien continent. Seba de son côté nomme ce même oiseau *lori* (i); ce n'est pas plus un lori qu'un ara, & les longues plumes de sa queue ne laissent aucun doute qu'on ne doive le compter au nombre des perruches. La longueur totale de cet oiseau est de quatorze pouces, sur quoi la queue en a près de sept; sa tête porte un bandeau noir, & le cou un collier rouge & vert; la poitrine est d'un beau rouge-clair; les ailes & le dos sont d'un riche bleu-turquin; le ventre est vert-foncé, parsemé de plumes rouges; la queue, dont les pennes du milieu sont les plus grandes, est colorée de vert & de rouge avec des bords noirs. Cet oiseau venoit, dit Seba, des îles *Papoe*; un Hollandois d'Amboine l'avoit acheté d'un Indien cinq cens florins. Ce prix n'étoit pas au-dessus de la beauté & de la gentillesse de l'oiseau; il prononçoit distinctement plusieurs mots de diverses langues, saluoit au matin & chantoit sa chanson; son attachement égaloit ses grâces, ayant perdu son maître, il mourut de regret (k).

(h) *Pfittacus major longicaudus, supernè saturatè cyaneus, infernè saturatè viridis, rubro variegatus; capite superiore nigro; collo superiore torque viridi & rubro cincto; collo inferiore & pectore dilutè rubris; rectricibus supernè viridibus, subtus rubris, marginibus nigricantibus...* *Ara Molucensis varia.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 197.

(i) *Pfittacus orientalis, exquisitus, Loeri dictus.* Seba, *Thef.* vol. I, pag. 63, tab. 38, fig. 4. — *Pfittacus capite nigro, collari viridi, Loeri dictus.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.º 16.

(k) Le traducteur de Seba lui donne cinq doigts, de quoi le texte ne dit mot; mais la figure représente mal les pieds d'une autre façon, en mettant les doigts trois en avant & un en arrière.

LA PERRUCHE VERTE & ROUGE. (1)

Septième espèce à queue longue & inégale.

CETTE ESPÈCE a été donnée par M. Brisson sous la dénomination de *perruche du Japon*; mais on ne trouve dans cette île, non plus que dans les provinces septentrionales de la Chine, que les perroquets qui y ont été apportés (m), & vraisemblablement cette perruche prétendue du Japon, dont Aldrovande n'a vu que la figure, venoit de quelqu'autre partie plus méridionale de l'Asie. Willughby remarque même que cette figure & la description qui y est jointe, paroissent suspectes : quoi qu'il en soit, Aldrovande représente le plumage de cette perruche comme un mélange de vert, de rouge & d'un peu de bleu ; la première de ces couleurs domine au-dessus du corps, la seconde teint le dessous & la queue, excepté les deux longs brins qui sont verts ; le bleu colore les épaules & les penes de l'aile ; & il y a deux taches de cette même couleur de chaque côté de l'œil.

(1) *Pfittacus erythrochlorus macrouros*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 678. — Willughby, *Ornithol.* pag. 77. — Ray, *Synops.* pag. 34, n.° 3. — Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 11. Idem, *Onomazt.* pag. 67, n.° 11. — *Pfittacus minor longicaudus*, *supernè viridis*, *infernè ruber*; *gutturè ferrugineo ad subrubrum vergente*; *maculâ utrimque ante & ponè oculos cœruleâ*; *remigibus intensè cœruleis*; *rectricibus intermediis viridibus*, *lateralibus rubris*. . . . *Pfittaca Japonensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 362.

(m) Kempfer, *tome I*, page 113.



LA PERRUCHE HUPPÉE. (n)

Huitième espèce à queue longue & inégale.

CELLE-CI est le *petit perroquet de Bontius* (o), duquel Willughby vante le plumage pour l'éclat & la variété des couleurs, dont le pinceau, dit-il, rendroit à peine le brillant & la beauté; c'est un composé de rouge-vif, de couleur de rose, mêlé de jaune & de vert sur les ailes; de vert & de bleu sur la queue qui est très-longue, passant l'aile pliée de dix pouces, ce qui est beaucoup pour un oiseau de la grosseur d'une alouette. Cette perruche relève les plumes de sa tête en forme de huppe, qui doit être très-élégante, puisqu'elle est comparée à l'aigrette du paon dans la notice suivante, qui nous paroît appartenir à cette belle espèce. « Cette perruche n'est que de la grosseur d'un tarin; » elle porte sur la tête une aigrette de trois ou quatre petites » plumes, à-peu-près comme l'aigrette du paon; cet oiseau est d'une gentillesse charmante (p). » Ces petites perruches se trouvent à Java, dans l'intérieur des terres; elles volent en troupes en faisant grand bruit; elles sont jaseuses, & quand elles sont privées, elles répètent aisément ce qu'on veut leur apprendre (q).

(n) *Pfittacus minor longicaudus, cristatus, coccineus; gutture griseo; collo inferiore & pectore dilutè roseis; remigibus viridibus, luteo & roseo colore variis, rectricibus binis intermediis coccineis lateralibus dilutè roseis, apice caeruleis, viridi mixtis. . . . Pfittaca Javensis cristata coccinea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 381.

(o) *Pfittacus parvus.* Bont. *Ind. orient.* pag. 63. — *Pfittacus parvus Bontii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 81. — Ray, *Synops.* pag. 24, n.° 5.

(p) Lettres édifiantes, *second recueil*, page 60.

(q) Willughby, *Ornithol.* pag. 81.



LES PERRUCHES

A COURTE QUEUE

DE L'ANCIEN CONTINENT.

IL Y A une grande quantité de ces perruches dans l'Asie méridionale & en Afrique; elles sont toutes différentes des perruches de l'Amérique, & s'il s'en trouve quelques-unes dans ce nouveau continent, qui ressemblent à celles de l'ancien, c'est que probablement elles y ont été transportées; pour les distinguer par un nom générique, nous avons laissé celui de *perruche* à celles de l'ancien continent, & nous appellerons *perriches* celles du nouveau. Au reste, les espèces de perruches à queue courte, sont bien plus nombreuses dans l'ancien continent que dans le nouveau; elles ont de même quelques habitudes naturelles aussi différentes que le sont les climats; quelques-unes, par exemple, dorment la tête en bas & les pieds en haut, accrochées à une petite branche d'arbre, ce que ne font pas les perriches d'Amérique.

En général, tous les perroquets du nouveau monde font leurs nids dans des creux d'arbres, & spécialement dans les trous abandonnés par les pics, nommés aux îles *charpentiers* (a). Dans l'ancien continent, au contraire, plusieurs Voyageurs nous assurent que différentes espèces de perroquets suspendent leurs nids tissus de joncs & de racines, en les attachant à la pointe des rameaux flexibles (b); cette diversité dans la manière de nicher,

(a) Lery assure positivement que les perroquets d'Amérique ne suspendent point leurs nids, mais le font dans des creux d'arbres. *Apud Clusium auct. pag. 364.*

(b) Voyez la relation de Cadamosto. *Hist. générale des Voyages*, tome II, page 305. — *Voyage à Madagascar*, par Fr. Cauche. Paris, 1651.

si elle est réelle pour un grand nombre d'espèces, pourroit être suggérée par la différente impression du climat. En Amérique, où la chaleur n'est jamais excessive, elle doit être recueillie dans un petit lieu qui la concentre; & sous la zone torride d'Afrique, le nid suspendu reçoit des vents qui le bercent, un rafraîchissement peut-être nécessaire.

* LA PERRUCHE A TÊTE BLEUE. (c)

Première espèce à queue courte.

CET OISEAU a le sommet de la tête d'un beau bleu, & porte un demi-collier orangé sur le cou; la poitrine & le croupion sont rouges, & le reste du plumage est vert.

Edwards dit qu'on lui avoit envoyé cet oiseau de Sumatra; M. Sonnerat (d) l'a trouvé à l'île de Luçon, & c'est par erreur qu'on l'a étiqueté *perruche du Pérou* dans les planches enluminées, car il y a toute raison de croire qu'elle ne se trouve point en Amérique.

Cette espèce est de celles qui dorment la tête en bas; elle se nourrit de *callou*, sorte de liqueur blanche que l'on tire dans les Indes orientales, du cocotier en coupant les bourgeons de la grappe à laquelle tient le fruit. Les Indiens attachent un bambou creux à l'extrémité de la branche, pour recevoir cette liqueur qui est très-agréable lorsqu'elle n'a pas fermenté, & qui a à-peu-près le goût de notre cidre nouveau.

* Voyez les planches enluminées, n.º 190, fig. 2, sous la dénomination de *petite perruche du Pérou*.

(c) *Sapphire-crowned parraket*. Perruche couronnée de saphir, Edwards, *Glan.* pag. 177, avec une figure coloriée, pl. 293, n.º 1. — *Pfittacus brachyurus viridis*, *uropygio pectoreque coccineis*, *vertice cæruleo*.... *Pfittacus Galgulus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 150.

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, page 76.

Il nous paroît

Il nous paroît qu'on peut rapporter à cette espèce l'oiseau indiqué par Aldrovande (*e*), qui a le sommet de la tête d'un beau bleu, le croupion rouge & le reste du plumage vert; mais comme ce Naturaliste ne fait mention ni du demi-collier ni du rouge sur la poitrine, & que d'ailleurs il dit que ce perroquet venoit de Malaca; il se pourroit que cet oiseau fût d'une autre espèce, mais très-voisine de celle-ci.

★ *LA PERRUCHE A TÊTE ROUGE*
ou *LE MOINEAU DE GUINÉE.* (*f*)

Seconde espèce à queue courte.

CETTE PERRUCHE est connue par les Oiseleurs, sous le nom de *moineau de Guinée* (*g*); elle est fort commune dans cette

(*e*) *Avicula ex Malaca insulâ, seu psittacus minimus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 560. — *Psittacus minor brevicaudus, viridis; vertice cyaneo; rectricibus caudæ superioribus coccineis; rectricibus viridibus.* . . . *Psittacula Malaccensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 386.

* Voyez les planches enluminées, n.º 60, sous la dénomination de *petite perruche mâle de Guinée.*

(*f*) *Psittacus minimus.* Clusius, *Exot. aucluar.* pag. 365. — Euseb. Nieremberg, pag. 226. — *Psittacus pusillus viridis Æthiopicus Clusii.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 31. — Petit perroquet vert des Indes orientales. *Albin*, tome III, page 7, avec une mauvaise figure, pl. 15. — *Psittacus viridis minimus fronte & gulâ rubris.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.º 21. — *Psittacus minimus viridis cum fronte & gulâ rubrâ.* Frisch. pl. 54. — *Little red-headed parraket, or, guiney sparrow.* Petite perruche à tête rouge ou le moineau de Guinée. *Edwards*, *Glan.* pag. 54, avec une bonne figure coloriée, pl. 237. — *Psittacus minor brevicaudus, viridis supernè saturatius, infernè diluuius; capite anteriùs & gutture rubris; uropygio cyaneo; rectricibus viridibus, lateralibus tæniis transversis, aliâ coccinea, alterâ nigrâ notatis.* *Psittacula Guinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 387. — Perruche de Java. *Salerne*, *Ornithol.* page 72. *Psittacus brachyurus viridis, fronte rubrâ, caudâ fulvâ, fasciâ nigrâ, orbitis cinereis.* *Psittacus pullarius.* Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 149.

(*g*) « On donne aux perroquets le nom de *moineau de Guinée*, dit Bosman, sans qu'il soit aisè d'en trouver la raison, puisque les moineaux ordinaires sont ici (à la côte d'Or), « dans une extrême abondance. . . . leur bec rouge est un peu courbé, comme celui des « perroquets. On transporte en Hollande un grand nombre de ces petites créatures; elles s'y « vendent fort bien, quoiqu'elles ne valent en Guinée qu'un écu la douzaine, sur quoi il en « meurt neuf ou dix dans le transport. » *Histoire générale des Voyages, tome IV, pag. 247.*

contrée, d'où on l'apporte souvent en Europe, à cause de la beauté de son plumage, de sa familiarité & de sa douceur; car elle n'apprend point à parler, & n'a qu'un cri assez désagréable: ces oiseaux périssent en grand nombre dans le transport; à peine en sauve-t-on un sur dix dans le passage de Guinée en Europe (*h*), & néanmoins ils vivent assez long-temps dans nos climats en les nourrissant de graines de panis & d'alpiste, pourvu qu'on les mette par paires dans leur cage; ils y pondent même quelquefois (*i*), mais on a peu d'exemples que leurs œufs aient éclos: lorsque l'un des deux oiseaux appariés vient à mourir, l'autre s'attriste & ne lui survit guère; ils se prodiguent réciproquement de tendres soins, le mâle se tient d'affection à côté de sa femelle, lui dégorge de la graine dans le bec; celle-ci marque son inquiétude si elle en est un moment séparée; ils charment ainsi leur captivité par l'amour & la douce habitude. Les Voyageurs (*k*) rapportent qu'en Guinée, ces oiseaux, par leur grand nombre, causent beaucoup de dommages aux grains de la campagne. Il paroît que l'espèce en est répandue dans presque tous les climats méridionaux de l'ancien continent, car on les trouve en Éthiopie (*l*), aux Indes orientales (*m*), dans l'île de Java (*n*), aussi bien qu'en Guinée (*o*).

(*h*) Histoire générale des Voyages, tome IV, page 64.

(*i*) On ne peut douter qu'avec quelques soins, on ne parviendroit à propager plus communément ces oiseaux en domesticité. Quelquefois la force de la Nature seule, malgré la rigueur du climat & de la saison, prévaut en eux; on a vu chez S. A. S. de Bourbon de Vermandois, Abbessé de Beaumont-lès-tours, deux perruches de Gorée, faire éclore deux petits au mois de janvier, dans une chambre sans feu, où le froid les fit bientôt périr.

(*k*) Barbot. *Hist. de Guinée*, page 220.

(*l*) Clusius, *Exot. auctuar.* pag. 365.

(*m*) Albin, tome III, page 7.

(*n*) Salerne, *Ornithol.* pag. 72.

(*o*) « Tout le long de cette côte il s'en trouve une grande quantité, mais sur-tout vers

Bien des gens appellent mal-à-propos cet oiseau *moineau du Bresil*, quoiqu'il ne soit pas naturel au climat du Bresil, mais comme les vaisseaux y en transportent de Guinée, & qu'ils arrivent du Bresil en Europe, on a pu croire qu'ils appartenoient à cette contrée de l'Amérique. Cette petite perruche a le corps tout vert, marqué par une tache d'un beau bleu sur le croupion, & par un masque rouge de feu mêlé de rouge aurore qui couvre le front, engage l'œil, descend sous la gorge, & au milieu de laquelle perce un bec blanc-rougeâtre; la queue est très-courte, & paroît toute verte étant pliée, mais quand elle s'étale on la voit coupée transversalement de trois bandes, l'une rouge, l'autre noire & la troisième verte, qui en borde & termine l'extrémité; le fouet de l'aile est bleu dans le mâle, & jaune dans la femelle, qui diffère du mâle en ce qu'elle a la tête d'un rouge moins vif.

Clusius a parfaitement bien décrit cet oiseau sous le nom de *psittacus minimus* (p). M.^{rs} Edwards, Brisson & Linnæus l'ont confondu avec le petit *perroquet d'Amérique peint de diverses couleurs* donné par Seba (q); mais il est sûr que ce n'est pas le même oiseau, car ce dernier Auteur dit que non-seulement son perroquet a un collier d'un beau bleu-céleste, & la queue magnifiquement nuancée d'un mélange de cinq couleurs, de bleu, de jaune, de rouge, de brun & de vert-foncé, mais encore qu'il

la partie inférieure, comme à Mourée, à Cormantin, à Acra. » *Voyage en Guinée*, par Bosman. *Utrecht*, 1705, page 277. « On trouve un nombre infini de perroquets à Anamabo; ils sont de la grosseur des moineaux; ils ont le corps d'un fort beau vert; la tête & la queue d'un rouge admirable, & toute la figure si fine, que l'Auteur en apporta quelques-uns à Paris, comme un présent digne du Roi. » *Hist. générale des Voyages*, tome IV, pag. 64.

(p) *Exotic. aucluar.* pag. 365.

(q) Seba, tome II, page 40.

est tout aimable pour sa voix & la douceur de son chant, & qu'enfin il apprend très-aisément à parler; or il est évident que tous ces caractères ne conviennent point à notre moineau de Guinée, & cet oiseau de Seba qu'il a eu vivant, est peut-être une sixième espèce dans les perriches à queue courte du nouveau continent.

Une variété ou peut-être une espèce très-voisine de celle-ci, est l'oiseau donné par Edwards, sous la dénomination de *très-petit perroquet vert & rouge* (r), qu'il dit venir des Indes orientales, & qui ne diffère de celui-ci qu'en ce qu'il a le croupion rouge.

* LE COULACISSI. (f)

Troisième espèce de Perruche à queue courte.

COMME nous adoptons toujours de préférence les noms que les animaux portent dans leur pays natal, nous conserverons à cet oiseau de *coulacissi* qu'on lui donne aux Philippines, & particulièrement dans l'île de Luçon; il a le front, la gorge & le croupion rouges; un demi-collier orangé sur le dessus du cou; le reste du corps & les couvertures supérieures des ailes sont

(r) *Smallest green and red Indian parroquet. Pfitacus minimus viridis & ruber.* Edwards, *Hist. of. Birds*, pag. 6. — *Pfitacus minor brevicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite superiùs, dorso infimo & uropygio rubris; rectricibus supernè viridibus, infernè cæruleo-beryllinis.* . . . *Pfitacula Indica.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 390.

* Voyez les planches enluminées, n.º 520, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle, sous la dénomination de *Perruche des Philippines.*

(f) *Pfitacus minor brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; (syncipite, gutture, collo inferiore & uropygio rubris; tæniâ transversâ infra occipitium aurantio-rubrá, mas); (syncipite & uropygio rubris; maculâ utrimque rostrum inter & oculum viridi-cæruleâ femina); rectricibus supernè viridibus, infernè cæruleo-beryllinis.* . . . *Pfitacula Philippenfis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 392; & pl. 30, fig. 1. — *Coulacissi.* Salerne, *Ornithol.* pag. 72.

verts;

verts; les grandes pennes des ailes sont d'un vert-foncé sur leur côté extérieur, & noirâtre sur leur côté intérieur; les pennes moyennes des ailes & celles de la queue, sont vertes en-dessus & bleues en-dessous; le bec, les pieds & les ongles sont rouges.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a une tache bleuâtre de chaque côté de la tête entre le bec & l'œil; qu'elle n'a point de demi-collier sur le cou, ni de rouge sur la gorge, & que la couleur rouge du front est plus foible & moins étendue.

M.^{rs} Brisson (*t*) & Linnæus (*u*), ont confondu cet oiseau avec la perruche couronnée de saphir, donnée par Edwards (*x*), qui est notre perruche à tête bleue, première espèce à queue courte.

LA PERRUCHE AUX AILES D'OR. (*y*)

Quatrième espèce à queue courte.

C'EST à M. Edwards que l'on doit la connoissance de cet oiseau; il dit que vraisemblablement il avoit été apporté des Indes orientales, mais qu'il n'a pu s'en assurer; il a la tête, les petites couvertures supérieures des ailes & le corps entier, d'un vert seulement plus foncé sur le corps qu'en-dessous; les grandes couvertures supérieures des ailes sont orangées; les quatre

(*t*) Supplément d'Ornithologie, page 128.

(*u*) Syst. Nat. ed. XII, pag. 150.

(*x*) Glanures, page 177; & planche 293, n.º 1.

(*y*) *Golden-winged parrakeet*. Perruche aux ailes d'or. Edwards, Glan. pag. 177, avec une figure coloriée, pl. 293. — *Psittacus minor brevicaudus*, *viridis*, *supernè saturatiùs*, *infernè dilutiùs*; *majoribus alarum rectricibus* & *remigibus intermediis aurantiis*, *remigibus quatuor primoribus exterius saturatè cæruleis*; *rectricibus viridibus*. . . . *Psittacula alis deauratis*. Brisson, supplément d'Ornithologie, page 130. — *Psittacus brachyurus viridis*, *alis maculâ cæruleâ fulvâque*, *orbitis nudis albis*. . . . *Psittacus chrysopterus*. Linnæus, Syst. Nat. ed. XII, pag. 149.

premières plumes des ailes sont d'un bleu-foncé sur leur côté extérieur, & brunes sur leur côté intérieur & à l'extrémité; les quatre suivantes sont de couleur orangée; quelques-unes des suivantes sont de la même couleur que les premières; & enfin celles qui sont près du corps sont entièrement vertes, ainsi que les plumes de la queue; le bec est blanchâtre; les pieds & les ongles sont de couleur de chair pâle.

* *LA PERRUCHE A TÊTE GRISE.* (7)

Cinquième espèce à queue courte.

M. BRISSON a donné le premier cet oiseau qu'il dit se trouver à Madagascar. Il a la tête, la gorge & la partie inférieure du cou, d'un gris tirant un peu sur le vert; le corps est d'un vert plus clair en-dessous qu'en-dessus; les couvertures supérieures des ailes, & les plumes moyennes sont vertes; les grandes plumes sont brunes sur leur côté intérieur, & vertes sur leur côté extérieur & à l'extrémité; les plumes de la queue sont d'un vert-clair, avec une large bande transversale noire vers leur extrémité; le bec, les pieds & les ongles sont blanchâtres.

* Voyez les planches enluminées, n.º 791, fig. 2, sous la dénomination de *petite perruche de Madagascar*.

(7) *Pfittacus minor, brevicaudus, dilute viridis, inferne ad luteum vergens; capite, gutture & collo inferiore cinereo-albis, ad viride inclinantibus; rectricibus dilute viridibus, tæniâ transversâ nigra notatis. . . Pfittacula Madagascariensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 394, & planche 30, figure 2.



★ *LA PERRUCHE AUX AILES VARIÉES.*

Sixième espèce à queue courte.

CETTE PERRUCHE est un peu plus grande que les précédentes; elle se trouve à Batavia & à l'île de Luçon. Nous en devons la description à M. Sonnerat (a). «Cet oiseau, dit-il, a la tête, le cou & le ventre d'un vert-clair & jaunâtre; il a une bande «jaune sur les ailes, mais chaque plume qui forme cette bande «est bordée extérieurement de bleu; les petites plumes des ailes «font verdâtres; les grandes sont d'un beau noir velouté (en «forte que les ailes sont variées de jaune, de bleu, de vert & «de noir); la queue est de couleur de lilas clair; il y a près de «son extrémité une bande noire très-étroite; les pieds sont gris; «le bec & l'iris de l'œil sont d'un jaune-rougeâtre.»

★★ *LA PERRUCHE AUX AILES BLEUES.*

Septième espèce à queue courte.

CETTE ESPÈCE est nouvelle & nous a été envoyée du cap de Bonne-espérance, mais sans aucune notice sur le climat ni sur les habitudes naturelles de l'oiseau; il est vert par-tout, à l'exception de quelques penes des ailes qui sont d'un beau bleu; le bec & les pieds sont rougeâtres. Cette courte description suffit pour la faire distinguer de toutes les autres perruches à queue courte.

* Voyez les planches enluminées, n.º 791, fig. 1, sous la dénomination de *petite perruche de Batavia.*

(a) Voyage à la nouvelle Guinée, page 78.

** Voyez les planches enluminées, n.º 455, fig. 1, sous la dénomination de *Perruche du cap de Bonne-espérance.*

LA PERRUCHE A COLLIER.

Huitième espèce à queue courte.

C'EST encore à M. Sonnerat que nous devons la connoissance de cet oiseau, qu'il décrit dans les termes suivans : « Il se trouve » aux Philippines & particulièrement dans l'île de Luçon ; il est » de la taille du moineau du Bresil (de Guinée) ; tout le corps » est d'un vert gai & agréable, plus foncé sur le dos, éclairci sous » le ventre & nuancé de jaune ; il a derrière le cou, au bas de » la tête, un large collier ; ce collier est composé, dans le mâle, » de plumes d'un bleu-de-ciel ; mais dans l'un & l'autre sexe, » les plumes du collier sont variées transversalement de noir ; la » queue est courte, de la longueur des ailes & terminée en » pointe ; le bec, les pieds, l'iris, sont d'un gris-noirâtre : cette » espèce n'a pour elle que sa forme & son coloris ; elle est d'ailleurs sans agrément & n'apprend point à parler » (b).

LA PERRUCHE A AILES NOIRES.

Neuvième espèce à queue courte.

AUTRE ESPÈCE qui se trouve à l'île de Luçon, & dont M. Sonnerat donne la description suivante : « Cet oiseau est un » peu plus petit que le précédent : il a le dessus du cou, le dos, » les petites plumes des ailes & la queue, d'un vert-foncé ; le » ventre d'un vert-clair & jaunâtre ; le sommet de la tête du » mâle, est d'un rouge très-vif ; les plumes qui entourent le bec

(b) Voyage à la nouvelle Guinée, pages 77 & 78.

en-dessus

en-dessus dans la femelle, sont de ce même rouge-vif; elle a de « plus une tache jaune au milieu du cou, au-dessus; le mâle a « la gorge bleue, la femelle l'a rouge; l'un & l'autre sexe a les « grandes plumes des ailes noires, celles qui recouvrent la queue « en-dessus sont rouges; le bec, les pieds & l'iris sont jaunes. « Je donne, dit M. Sonnerat, ces deux perruches comme mâle « & femelle, parce qu'elles me semblent différer très-peu, se « convenir par la taille, par la forme, par les couleurs, & parce « qu'elles habitent le même climat: je n'oserai cependant affirmer « que ce ne soient pas deux espèces distinctes; l'une & l'autre « ont encore de commun de dormir suspendues aux branches « la tête en bas, d'être friandes du suc qui coule du régime des « cocotiers fraîchement coupés (c). »

* L'ARIMANON.

Dixième espèce de Perruche à queue courte.

CET OISEAU se trouve à l'île d'Otahiti, & son nom dans la langue du pays signifie *oiseau de coco*, parce qu'en effet il habite sur les cocotiers: nous en devons la description à M. Commerfon.

Nous le plaçons à la suite des perruches à courte queue, parce qu'il semble appartenir à ce genre; cependant cette perruche a un caractère qui lui est particulier, & qui n'appartient ni aux perruches à courte queue, ni aux perruches à queue longue;

(c) Voyage à la nouvelle Guinée, pages 77 & 78.

* Voyez les planches enluminées, n.º 455, fig. 2, sous la dénomination de *petite perruche d'Otahiti*.

ce caractère est d'avoir la langue pointue & terminée par un pinceau de poils courts & blancs.

Le plumage de cet oiseau est entièrement d'un beau bleu, à l'exception de la gorge & de la partie inférieure du cou qui sont blancs; le bec & les pieds sont rouges; il est très-commun dans l'île d'Otaïti, où on le voit voltiger par-tout & on l'entend sans cesse piailler; il vole de compagnie, se nourrit de bananes, mais il est fort difficile à conserver en domesticité; il se laisse mourir d'ennui, sur-tout quand il est seul dans la cage; on ne peut lui faire prendre d'autres nourritures que des jus de fruits, il refuse constamment tous les alimens plus solides.



PERROQUETS

DU NOUVEAU CONTINENT.

LES ARAS.

DE TOUS les perroquets, l'Ara est le plus grand & le plus magnifiquement paré; le pourpre, l'or & l'azur brillent sur son plumage; il a l'œil assuré, la contenance ferme, la démarche grave & même l'air désagréablement dédaigneux, comme s'il sentoit son prix & connoissoit trop sa beauté; néanmoins son naturel paisible le rend aisément familier & même susceptible de quelque attachement; on peut le rendre domestique sans en faire un esclave, il n'abuse pas de la liberté qu'on lui donne; la douce habitude le rappelle auprès de ceux qui le nourrissent, & il revient assez constamment au domicile qu'on lui fait adopter.

Tous les aras sont naturels aux climats du nouveau monde, situés entre les deux tropiques, dans le continent comme dans les îles, & aucun ne se trouve en Afrique ni dans les grandes Indes. Christophe Colomb, dans son second voyage, en touchant à a Guadeloupe, y vit des aras auxquels il donna le nom de *Guacamayas* (a). On les rencontre jusque dans les îles désertes; & par-tout ils font le plus bel ornement de ces sombres forêts qui couvrent la terre abandonnée à la seule Nature (b).

(a) Herrera, *lib. II, cap. 10.*

(b) « Pendant que M. Anson & ses Officiers contemploient les beautés naturelles de

Dès que ces perroquets parurent en Europe, ils y furent regardés avec admiration. Aldrovande qui, pour la première fois, vit un ara à Mantoue en 1572, remarque que cet oiseau étoit alors absolument nouveau & très-recherché, & que les Princes le donnoient & le recevoient comme un présent aussi beau que rare (c) : il étoit rare en effet, car Belon, cet Observateur si curieux, n'avoit point vu d'aras, puisqu'il dit que les perroquets gris sont les plus grands de tous (d).

Nous connoissons quatre espèces d'aras; savoir, le rouge, le bleu, le vert & le noir. Nos Nomenclateurs en ont indiqué six espèces (e), qui doivent se réduire par moitié, c'est-à-dire, aux trois premières, comme nous allons le démontrer par leur énumération successive.

Les caractères qui distinguent les aras des autres perroquets du nouveau monde sont, 1.° la grandeur & la grosseur du corps, étant du double au moins plus gros que les autres; 2.° la longueur de la queue qui est aussi beaucoup plus longue, même à proportion du corps; 3.° la peau nue & d'un blanc-sale qui couvre les deux côtés de la tête, l'entoure par-dessous, & recouvre aussi la base de la mandibule inférieure du bec; caractère qui n'appartient à aucun autre perroquet; c'est même cette peau

„cette solitude, une volée d'aras passa au-dessus d'eux & comme si ces oiseaux avoient eu
 „dessein d'animer la fête & relever la magnificence du spectacle, ils s'arrêtèrent à faire mille
 „tours en l'air, qui donnèrent tout le temps de remarquer l'éclat & la vivacité de leur
 „plumage; ceux qui furent témoins de cette scène, ne peuvent encore la décrire de sang-
 „froid. „ *Voyage autour du monde par l'Amiral Anson*, page 288. — „ C'est la chose la
 „plus belle du monde de voir dix ou douze aras sur un arbre bien vert; on ne vit
 „jamais de plus bel émail. „ Dutertre, *Hist. des Antil. t. II*, p. 247.

(c) Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 665.

(d) *Nature des Oiseaux*, page 298.

(e) M. Brisson.

nue,

nue, au milieu de laquelle sont situés ses yeux, qui donne à ces oiseaux une physionomie désagréable; leur voix l'est aussi, & n'est qu'un cri qui semble articuler *ara*, d'un ton rauque, grasseyant, & si fort qu'il offense l'oreille.

* L'ARA ROUGE. (f)

Première espèce.

ON A REPRÉSENTÉ cet oiseau dans deux différentes planches enluminées, sous la dénomination d'*ara rouge* & de *petit ara rouge*; mais ces deux représentations ne nous paroissent pas désigner deux espèces réellement différentes; ce sont plutôt deux races distinctes, ou peut-être même de simples variétés de la même race. Cependant tous les Nomenclateurs, d'après

* Voyez les planches enluminées, n.º 12 & 641.

(f) *Psittacus erythroxantus*. Gesner, *Avi.* pag. 720. — *Psittacus erythrocyanus*. Ibidem, pag. 721. — *Psittacus quem erythroxantum distinguendi gratiâ cognominare visum est germanis. Rot-gelber sittich*. Gesner, *Icon. Avi.* pag. 38. — *Psittacus erythrocyanus*. Ibidem, pag. 39. — *Psittacus maximus alter* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 665. — *Psittacus erythroxantus ornithologi*. Ibidem, pag. 683. — *Psittacus erythrocyanus ornithologi*. Ibid. — *Psittacus erythroxantus*. Schwencckfeld, *Avi. Siles.* pag. 343. — *Psittacus erythrocyanus*. Ibid. — *Araracanga Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Arara*. Pison, *Hist. Nat. Bras.* pag. 85. — *Psittacus erythroxantus*. Jonston, *Avi.* pag. 23. — *Psittacus maximus alter*, Ibid. pag. 21. — *Psittacus erythrocyanus*. Ibid. pag. 23. — *Araracanga Marcgravii*. Ibid. pag. 141. — *Haitini huacamaia*s Mexicanis alo. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 38, cap. 117. — *Psittacus erythroxantus*. Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.º 15; & *Onomazt.* pag. 67, n.º 15. — *Psittacus maximus alter vertice capitis compresso*. Idem, pag. 74, n.º 2; & *Onomazt.* pag. 66, n.º 2. — *Psittacus erythrocyanus*. Idem, pag. 74, n.º 14; & *Onomazt.* pag. 67, n.º 14. — *Psittacus maximus Marcgravii cosmoro*. Ara rouge. Barrère, *Franc. équinox.* pag. 145. — *Psittacus puniceus*. Idem, *Ornit. clas. III, Gen. 2, Sp. 7*. — *Psittacus major diversicolor macaw seu macao dictus*, Willughby, *Ornithol.* pag. 73. — *Psittacus maximus alter Aldrovandi*. Ibid. pag. 73. — *Araracanga Marcgravii*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 29, n.º 3. — *Psittacus maximus alter Aldrovandi*. Ibid. n.º 1. — *Arras*. Dutertre, *Hist. des Antilles* tome II, page 247. — *Arras*. Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome II, page 154. — *Arat* par les sauvages de l'Amérique. J. de Léry, *Hist. d'un voyage au Bresil*, pag. 170. —

Gefner & Aldrovande, en ont fait deux espèces, quoique Marcgrave & tous les Voyageurs, c'est-à-dire, tous ceux qui les ont vus & comparés n'en aient fait, avec raison, qu'un seul & même oiseau, qui se trouve dans tous les climats chauds de l'Amérique, aux Antilles, au Mexique, aux terres de l'Isthme, au Pérou, à la Guyane, au Brésil, &c. & cette espèce très-nombreuse & très-répendue en Amérique, ne se trouve nulle part dans l'ancien continent : il doit donc paroître bien singulier que quelques Auteurs (g), aient, d'après Albin, appelé cet oiseau *perroquet de Macao*, & qu'ils aient cru qu'il venoit du Japon. Il est possible qu'on y en ait transporté quelques-uns d'Amérique, mais il est certain qu'ils n'en sont pas originaires, & il y a apparence que ces Auteurs ont confondu le grand lori rouge des Indes orientales avec l'ara rouge des Indes occidentales.

Ce grand ara rouge a près de trente pouces de longueur,

Guacamayas. Garcilasso de la Vega, *Hist. des Incas*, tome II, page 282. — *Guacamayas.* Gemelli Carreri, *Voyage autour du monde*, tome VI, page 210. — *Guacamaïac.* Joseph Acofta, *Hist. Nat. des Indes*, pag. 197. — *Carinde.* Thevét, *Sing. de la Franc. antar.* pag. 92. — *Macaw*, au Brésil, *jackon.* Dampierre, *Voyage*, tom. IV, pag. 65. — *Macaw.* Waffer, *Voyage*, tome IV, page 231. — *Aras.* Rochefort, *Hist. Nat. des Antilles*, pag. 154. — *Grand perroquet de Macao.* Albin, tome I, page 11. — *Perroquet de la Jamaïque.* Ibid. — *Psittacus macrourus ruber, remigibus supra cæruleis, subtus rufis, genis mediis rugosis . . . Psittacus Macao.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 96. — *Psittacus maximus coccineo varius, caudâ productâ.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 472. — *Red. and blue Macaw.* *Psittacus maximus puniceus & cæruleus.* Edwards, *History of Birds*, pag. 158. — *Red and blue Macaw.* *Nat. hist. of Guyana*, pag. 155. — *Red. and yellow Macaw.* Ibid. pag. 156. — *Psittacus major longicaudus, coccineus; uropygio dilutè cæruleo; pennis scapularibus cæruleo & viridi variegatus; genis nudis, candidis, rectricibus binis intermediis coccineis, apice dilutè cæruleis, utrimque extimis supernè cyaneis, violaceo mixtis, infernè obscure rubris . . . Ara Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 184, pl. 19, fig. 1. — *Psittacus major longicaudus, dilutè coccineus, uropygio dilutè cæruleo; pennis scapularibus luteis, viridi terminatis; genis nudis, candidis; rectricibus supernè cyaneis, violaceo admixto, infernè obscure rubris; binis intermediis utrimque proximâ primâ medietate obscure rubrâ . . . Ara Jamaïcensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 188. — *Le grand perroquet rouge & l'aracanga de Marcgrave.* Salerne, *Ornithol.*

(g) Albin, Willughby.

mais celle de la queue en fait presque moitié ; tout le corps, excepté les ailes, est d'un rouge vermeil ; les quatre plus longues plumes de la queue sont du même rouge ; les grandes pennes de l'aile sont d'un bleu-turquin en-dessus, & en-dessous d'un rouge de cuivre sur fond noir ; dans les pennes moyennes le bleu & le vert sont alliés & fondus d'une manière admirable ; les grandes couvertures sont d'un jaune doré, & terminées de vert ; les épaules sont du même rouge que le dos ; les couvertures supérieures & inférieures de la queue sont bleues ; quatre des pennes latérales de chaque côté sont bleues en-dessus, & toutes sont doublées d'un rouge de cuivre plus clair & plus métallique sous les quatre grandes pennes du milieu : un toupet de plumes veloutées, rouge-mordoré s'avance en bouelet sur le front ; la gorge est d'un rouge-brun ; une peau membraneuse, blanche & nue, entoure l'œil, couvre la joue & enveloppe la mandibule inférieure du bec, lequel est noirâtre ainsi que les pieds. Cette description a été faite sur un de ces oiseaux vivant, des plus grands & des plus beaux ; au reste, les Voyageurs remarquent des variétés dans les couleurs, comme dans la grandeur de ces oiseaux, selon les différentes contrées, & même d'une île à une autre (*h*) : nous en avons vu qui avoient la queue toute bleue, d'autres rouge & terminée de bleu ; leur grandeur varie autant & plus que leurs couleurs ; mais les petits aras rouges sont plus rares que les grands.

(*h*) « Ces oiseaux sont si dissemblables, selon les terres où ils repaissent, qu'il n'y a pas une île qui n'ait ses perroquets, ses aras & ses perriques dissemblables en grandeur de corps, en ton de voix & en diversité de plumage. » Dutertre, *Hist. des Antilles. Paris, 1667, tome II, page 247.* — « Les aras sont des oiseaux beaux par excellence. . . . ils ont une longue queue qui est composée de belles plumes qui sont de diverses couleurs, selon la différence des îles où ils ont pris naissance. » *Hist. Nat. & Morale des Antilles. Rotterdam, 1658, page 154.*

En général, les aras étoient autrefois très-communs à Saint-Domingue. Je vois par une lettre de M. le chevalier Deshayes, que depuis que les établissemens françois ont été poussés jusque sur le sommet des montagnes, ces oiseaux y sont moins fréquens (*i*). Au reste, les aras rouges & les aras bleus qui font notre seconde espèce, se trouvent dans les mêmes climats, & ont absolument les mêmes habitudes naturelles; ainsi ce que nous allons dire de celui-ci peut s'appliquer à l'autre.

Les aras habitent les bois, dans les terrains humides plantés de palmiers, & ils se nourrissent principalement des fruits du palmier-latanier, dont il y a de grandes forêts dans les savanes noyées; ils vont ordinairement par paires & rarement en troupes; quelquefois néanmoins ils se rassemblent le matin pour crier tous ensemble & se font entendre de très-loin; ils jettent les mêmes cris lorsque quelque objet les effraie ou les surprend (*k*); ils ne manquent jamais aussi de crier en volant, & de tous les perroquets, ce sont ceux qui volent le mieux; ils traversent les lieux découverts, mais ne s'y arrêtent pas; ils se perchent toujours sur la cime ou sur la branche la plus élevée des arbres; ils vont le jour chercher leur nourriture au loin, mais tous les soirs ils reviennent au même endroit, dont ils ne s'éloignent qu'à la distance d'une lieue environ, pour chercher des fruits

(*i*) « Dans toutes ces îles (Antilles) les aras sont devenus très-rares, parce que les habitans les détruisent à force d'en manger; ils se retirent dans les endroits les moins fréquentés, & on ne les voit plus approcher des lieux cultivés. » *Observation de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(*k*) « Les Indiens étoient dans une profonde sécurité (à Yubarco, dans le Darien) lorsque les cris d'une sorte de perroquets rouges, d'une grosseur extraordinaire, qu'ils appeloient *guacamayas*, les avertirent de l'approche de leurs ennemis. » *Expédition d'Ojéda, &c. Hist. générale des Voyages, tome XII, page 156.*

mûrs. Dutertre (*l*) dit que quand ils sont pressés de la faim; ils mangent le fruit du mancenilier, qui, comme l'on fait, est un poison pour l'homme, & vraisemblablement pour la plupart des animaux; il ajoute que la chair de ces aras qui ont mangé des pommes de mancenilier, est mal-saine & même vénéneuse; néanmoins on mange tous les jours des aras à la Guyane, au Brésil, &c. sans qu'on s'en trouve incommodé, soit qu'il n'y ait pas de mancenilier dans ces contrées, soit que les aras trouvant une nourriture plus abondante & qui leur convient mieux, ne mangent point les fruits de cet arbre de poison.

Il paroît que les perroquets dans le nouveau monde, étoient tels à-peu-près qu'on a trouvé tous les animaux dans les terres désertes, c'est-à-dire, confians & familiers, & nullement intimidés à l'aspect de l'homme, qui mal armé & peu nombreux dans ces régions, n'y avoit point encore fait connoître son empire (*m*). C'est ce que Pierre d'Angleria assure des premiers temps de la découverte de l'Amérique (*n*); les perroquets s'y laissoient prendre au lacet & presque à la main du chasseur, le bruit des armes ne les effrayoit guère, & ils ne fuyoient pas en voyant leurs compagnons tomber morts; ils préféroient à la solitude des forêts, les arbres plantés près des maisons; c'est-là que les Indiens les prenoient trois ou quatre fois l'année pour s'approprier leurs belles plumes, sans que cette espèce de violence parût leur faire

(*i*) Histoire des Antilles, tome II, page 248.

(*m*) « Les petits oiseaux qui remplissent les bois à la nouvelle Zélande, connoissent si peu les hommes, qu'ils se juchoient tranquillement sur les branches d'arbres les plus voisines de nous, même à l'extrémité de nos fusils: nous étions pour eux des objets nouveaux qu'ils regardoient avec une curiosité égale à la nôtre. » *Relation de M. Forster, dans le second Voyage du capitaine Cook, tome I, page 206.*

(*n*) *Lib. X, decad. 3.*

désertent ce domicile de leur choix (o); & c'est de-là qu'Aldrovande, sur la foi de toutes les premières relations de l'Amérique, a dit que ces oiseaux s'y montroient naturellement amis de l'homme, ou du moins ne donnoient pas des signes de crainte, ils s'approchoient des cases en suivant les Indiens lorsqu'ils les y voyoient rentrer, & paroissoient s'affectionner aux lieux habités par ces hommes paisibles (p). Une partie de cette sécurité reste encore aux perroquets que nous avons relégués dans les bois. M. de la Borde nous le marque de ceux de la Guyane; ils se laissent approcher de très-près sans méfiance & sans crainte; & Pison dit des oiseaux du Brésil, ce qu'on peut étendre à tout le nouveau monde, qu'ils ont peu d'astuce & donnent dans tous les pièges.

Les aras font leurs nids dans des trous de vieux arbres pourris, qui ne sont pas rares dans leur pays natal, où il y a plus d'arbres tombant de vétusté, que d'arbres jeunes & sains; ils agrandissent le trou avec leur bec lorsqu'il est trop étroit; ils en garnissent l'intérieur avec des plumes. La femelle fait deux pontes par an comme tous les autres perroquets d'Amérique, & chaque ponte est ordinairement de deux œufs qui, selon Dutertre, sont gros comme des œufs de pigeon & tachés comme ceux de perdrix (q); il ajoute que les jeunes ont deux petits vers dans les narines, & un troisième dans un petit bubon qui leur vient au-dessus

(o) Léry, page 174.

(p) Aldrovande, page 653.

(q) Il arrive assez souvent aux aras de pondre un œuf ou deux dans nos contrées tempérées; Aldrovande en cite quelque exemple. M. le marquis d'Abzac nous apprend qu'un grand ara rouge a fait chez lui une ponte de trois œufs; ils étoient sans germe, néanmoins la mère ara étoit dans une grande chaleur & demandoit à couvrir, on lui donna un œuf de poule qu'elle fit éclore. *Lettre de M. le marquis d'Abzac, datée du château de Noyac, près de Périgueux, le 21 septembre 1776.*

de la tête, & que ces petits vers meurent d'eux-mêmes lorsque ces oiseaux commencent à se couvrir de plumes (r) : ces vers dans les narines des oiseaux ne sont pas particuliers aux aras, les autres perroquets, les cassiques & plusieurs autres oiseaux en ont de même tant qu'ils sont dans leur nid; il y a aussi plusieurs quadrupèdes, & notamment les singes qui ont des vers dans le nez & dans d'autres parties du corps; on connoît ces insectes en Amérique, sous le nom de *vers macaques*; ils s'insinuent quelquefois dans la chair des hommes, & produisent des abcès difficiles à guérir : on a vu des chevaux mourir de ces abcès causés par les vers macaques, ce qui peut provenir de la négligence avec laquelle on traite les chevaux dans ce pays, où on ne les loge ni ne les panse.

Le mâle & la femelle ara, couvent alternativement leurs œufs & soignent les petits; ils leur apportent également à manger; tant qu'ils ont besoin d'éducation, le père & la mère qui ne se quittent guère, ne les abandonnent point : on les voit toujours ensemble perchés à portée de leur nid.

Les jeunes aras s'appriivoient aisément, & dans plusieurs contrées de l'Amérique, on ne prend ces oiseaux que dans le nid, & on ne tend point de pièges aux vieux, parce que leur éducation seroit trop difficile & peut-être infructueuse; cependant Dutertre raconte que les sauvages des Antilles avoient une singulière manière de prendre ces oiseaux vivans; ils épioient le moment où ils mangent à terre des fruits tombés; ils tâchoient de les environner, & tout-à-coup ils jetoient des cris, frappoient des mains & faisoient un si grand bruit, que ces oiseaux

(r) Histoire des Antilles, tome II, page 249.

subitement épouvantés, oublioient l'usage de leurs ailes, & se renverfoient sur le dos pour se défendre du bec & des ongles; les sauvages leur présentoient alors un bâton qu'ils ne manquoient pas de saisir, & dans le moment on les attachoit avec une petite liane au bâton; il prétend de plus qu'on peut les apprivoiser quoiqu'adultes & pris de cette manière violente; mais ces faits me paroissent un peu suspects, d'autant que tous les aras s'enfuient actuellement à la vue de l'homme, & qu'à plus forte raison ils s'enfueroient au grand bruit (*f*). Waffer dit que les Indiens de l'Isthme de l'Amérique, apprivoisent les aras comme nous apprivoisons les pies, qu'ils leur donnent la liberté d'aller se promener le jour dans les bois, d'où ils ne manquent pas de revenir le soir; que ces oiseaux imitent la voix de leur maître & le chant d'un oiseau qu'il appelle *chicali* (*t*). Fernandez rapporte qu'on peut leur apprendre à parler, mais qu'ils ne prononcent que d'une manière grossière & désagréable; que quand on les tient dans les maisons, ils y élèvent leurs petits comme les autres oiseaux domestiques (*u*). Il est très-sûr en effet qu'ils ne parlent jamais aussi-bien que les autres perroquets; & que quand ils sont apprivoisés, ils ne cherchent point à s'enfuir.

Les Indiens se servent de leurs plumes pour faire des bonnets de fêtes & d'autres parures; ils se passent quelques-unes de ces belles plumes à travers les joues, la cloison du nez & les oreilles. La chair des aras, quoique ordinairement dure & noire n'est pas mauvaise à manger, elle fait de bon bouillon, & les perroquets

(*f*) Histoire des Antilles, tome II, page 248.

(*t*) Waffer, tome IV du voyage de Dampierre, page 231.

(*u*) Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 38.

en général

en général font le gibier le plus commun des terres de Cayenne , & celui qu'on mange le plus ordinairement.

L'ara est, peut-être plus qu'aucun autre oiseau, sujet au mal caduc qui est plus violent & plus immédiatement mortel dans les climats chauds que dans les pays tempérés. J'en ai nourri un des plus grands & des plus beaux de cette espèce, qui m'avoit été donné par M.^{me} la marquise de Pompadour en 1751; il tomboit d'épilepsie deux ou trois fois par mois, & cependant il n'a pas laissé de vivre plusieurs années dans ma campagne en Bourgogne, & il auroit vécu bien plus long-temps si on ne l'avoit pas tué : mais, dans l'Amérique méridionale, ces oiseaux meurent ordinairement de ce mal caduc, ainsi que tous les autres perroquets qui y sont également sujets dans l'état de domesticité; c'est probablement, comme nous l'avons dit dans l'article des serins, la privation de leur femelle & la surabondance de nourriture qui leur cause ces accès épileptiques, auxquels les sauvages qui les élèvent dans leurs carbets, pour faire commerce de leurs plumes, ont trouvé un remède bien simple; c'est de leur entamer l'extrémité d'un doigt & d'en faire couler une goutte de sang, l'oiseau paroît guéri sur-le-champ, & ce même secours réussit également sur plusieurs autres oiseaux qui sont en domesticité sujets aux mêmes accidens. On doit rapprocher ceci de ce que j'ai dit à l'article des serins qui tombent du mal caduc, & qui meurent lorsqu'ils ne jettent pas une goutte de sang par le bec; il semble que la Nature cherche à faire le même remède que les sauvages ont trouvé.

On appelle *crampe*, dans les Colonies, cet accident épileptique, & on assure qu'il ne manque pas d'arriver à tous les perroquets en domesticité lorsqu'ils se perchent sur un morceau

de fer, comme sur un clou ou sur une tringle, &c. en sorte qu'on a grand soin de ne leur permettre de se poser que sur du bois; ce fait qui, dit-on, est reconnu pour vrai, semble indiquer que cet accident, qui n'est qu'une forte convulsion dans les nerfs, tient d'assez près à l'électricité, dont l'action est, comme l'on fait, bien plus violente dans le fer que dans le bois.

★ L'ARA BLEU. (x)

Seconde espèce.

LES NOMENCLATEURS ont encore fait ici deux espèces d'une seule; ils ont nommé la première *ara bleu & jaune de la Jamaïque*, & la seconde *ara bleu & jaune du Brésil*; mais ces

* Voyez les planches enluminées, n.º 36, sous la dénomination d'*Ara bleu & jaune du Brésil*.

(x) *Pfittacus maximus cyanocroceus*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 663. — *Rot-gelber papagey*. *Pfittacus cyanocroceus*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 343 — *Ararauna Brasiliensibus* Marcgrave, *Hist. Bras.* page 206. — *Canide*. Léry, *Voyage au Brésil*, pag. 170. — *Canidas*. Coréal, *Voyage aux Indes occidentales*, pag. 176. — *Guacamayas*. Garcilasso de la Véga, *Hist. des Incas*, tom. II, pag. 282. — *Guacamayas*. Acofta, *Hist. Nat. des Indes*, pag. 197. — *Carinde*. Thevet, *Sing. de la France antarct.* pag. 92. — *The great blue and yellow parrot, called the Machao and cockatoon, rectius cahatoon avoce*. *Pfittacus maximus cyanocroceus* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.º 1. & *Onomazt.* pag. 66, n.º 1. — *Pfittacus maximus cyanocroceus*. Jonston, *Avi.* pag. 21. — *Ararauna Brasiliensibus*. Ibid. pag. 141. — *Ararauna Brasiliensibus. Marcgravii Macao dictus*. Willughbi, *Ornithol.* pag. 73. — *Pfittacus maximus cyanocroceus Aldrovandi*. Ibid. pag. 72. — *Pfittacus maximus cyanocroceus Aldrovandi*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 28, n.º 1. — *Canide lorii*. Ibid. pag. 181, n.º 5. — *Pfittacus maximus alter Jonstonii, ararauna Brasiliensibus Marcgravii kararaoua; aras bleu*. Barrère, *Franc. equinox.* pag. 145. — *Pfittacus maximus cyanocroceus Jonstonii*, Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 2, Sp. 6. — *Blew Macaw, femelle du perroquet de Macao*. Albin, tom. III, pag. 5. — *The great Maccaw. Pfittacus maximus Aldrovandi*. Sloane, *Voag. of Jamaic.* pag. 296. — *The blue and yellow Maccaw. Pfittacus maximus cyanocroceus*. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 159. — *Pfittacus macrourus supra cæruleus, genis nudis, lineis plumosis*. *Pfittacus ararauna*. Linnaeus, *Sysl. Nat.* ed. X, page 96. — *Pfittacus vertice viridi, caudâ cyaneâ*. Klein, *Avi.* pag. 24, n.º 2. — *Pfittacus maximus cæruleo varius, caudâ*

deux oiseaux sont non-seulement de la même espèce, mais encore des mêmes contrées dans les climats chauds de l'Amérique méridionale; l'erreur de ces Nomenclateurs vient vraisemblablement de la méprise qu'a faite Albin, en prenant le premier de ces aras bleus pour la femelle de l'ara rouge; & comme on a reconnu qu'il n'étoit pas de cette espèce, on a cru qu'il pouvoit être différent de l'ara bleu commun, mais c'est certainement le même oiseau; cet ara bleu se trouve dans les mêmes endroits que l'ara rouge; il a les mêmes habitudes naturelles, & il est au moins aussi commun.

Sa description est aisée à faire, car il est entièrement bleu d'azur sur le dessus du corps, les ailes & la queue; & d'un beau jaune sous tout le corps (y); ce jaune est vif & plein, & le bleu a des reflets & un lustre éblouissant. Les Sauvages admi-

productâ. Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 472. — *Blue. and yellow Macaw.* Nat. hist. of Guyane, pag. 155. — *Psittacus major longicaudus, supernè cyaneus, infernè croceus, genis nudis, candidis, rectricibus supernè cyaneis infernè croceis . . . Ara Jamaïcensis cyano-crocea.* Brisson, *Ornithol.* tome, IV, page 191. — *Psittacus major longicaudus, supernè cyaneus infernè croceus; syncipite viridi: tæniâ transversâ sub gutture nigrâ; genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus infernè luteis, supernè cyaneis, lateralibus interiùs ad violaceum inclinantibus . . . Ara Brasiliensis cyaneo-crocea.* Ibid. pag. 193, & pl. 20. — Le grand perroquet bleu. *Salerne, Ornithol.* pag. 62.

(y) « L'autre nommé *canidé*, ayant tout le plumage sous le ventre & à l'entour du cou aussi jaune que fin or; le dessus du dos, les ailes & la queue, d'un bleu si naïf qu'il n'est pas possible de plus; vous diriez à le voir qu'il est vêtu d'une toile d'or par-dessous, & emmantelé de damas violet figuré par-dessus. » Léry. *Voyage au Bresil.* Paris, 1578, page 171. Thevet ne caractérise pas moins bien les deux espèces d'aras: « Nature s'est pluë à peindre ce bel oiseau, nommé des Sauvages, *carinde*, le revêtant d'un si plaisant & beau plumage, qu'il est impossible de n'en admirer telle ouvrière. Cet oiseau n'excede point la grandeur d'un corbeau, & son plumage, depuis le ventre jusqu'au gosier, est jaune comme fin or; les ailes & la queue, laquelle il a fort longue, sont de couleur de fin azur. A cet oiseau se trouve un autre semblable en grosseur, mais différent en couleur; car au lieu que l'autre a le plumage jaune, celui-ci l'a rouge comme fine écarlate » & le reste azuré. » *Singularités de la France antarctique*, par Thevet. Paris, 1558, page 92.

rent ces aras & chantent leur beauté : le refrain ordinaire de leurs chansons est, *oiseau jaune, oiseau jaune, que tu es beau!* (z)

Les aras bleus ne se mêlent point avec les aras rouges, quoiqu'ils fréquentent les mêmes lieux, sans chercher à se faire la guerre : ils ont quelque chose de différent dans la voix; les Sauvages reconnoissent les rouges & les bleus sans les voir, & par leur seul cri; ils prétendent que ceux-ci ne prononcent pas si distinctement *ara* (a).

* L'ARA VERT. (b)

Troisième espèce.

L'ARA vert est bien plus rare que l'ara rouge & l'ara bleu; il est aussi bien plus petit, & l'on n'en doit compter qu'une espèce, quoique les Nomenclateurs en aient encore fait deux, parce qu'ils l'ont confondu avec une perruche verte qu'on a appelée

(z) *Canidé jouve, canidé jouve, heura oncèbé.* Léry, p. 173.

(a) Coreal indique les aras sous les noms de *canidas* & d'*arar*, qu'ils portent, dit-il, au Brésil. *Voyage aux Indes occidentales.* Paris, 1722, tome I, page 179. Dampierre désigne ceux de la baie de Tous-les-Saints, par les noms de *macaws* & *jackons*. *Nouveau Voyage autour du monde.* Rouen, 1715, tome IV, page 65.

* Voyez les planches enluminées, n.º 383, sous la dénomination de l'*Ara vert du Brésil.*

(b) *Maracana Brasiliensibus secunda.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Maracana Brasiliensibus secunda.* Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Maracana Brasiliensibus secunda Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 74. — *Maracana araræ, id est, Macai species minor.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 29, n.º 5. — *The small macaw. Maracana altera Brasiliensibus.* Sloane, *Voyage of Jamaic.* pag. 297. — *The Brazilian green mackaw. L'ara vert du Brésil.* Edwards, *Glan.* pag. 41, avec une bonne figure coloriée, pl. 229. — *Pfittacus major longicaudus, viridis; syncipite & tæniâ utrimque secundum maxillam inferiorem castaneo-purpurascens; vertice cæruleo; marginibus alarum coccineis; calcaneis rubro circumdatis; genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus supernè in exortu viridibus, apice cæruleis subtus obscure rubris. . . Ara Brasiliensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 199. — *Pfittacus major longicaudus, saturatè viridis; maculâ in syncipite fuscâ; vertice viridi-cærulescente;*
perruche

perruche ara, parce qu'elle prononce assez distinctement le mot *ara*, & qu'elle a la queue beaucoup plus longue que les autres perruches, mais ce n'en est pas moins une vraie perruche, très-connue à Cayenne & très-commune, au lieu que l'*ara vert* y est si rare, que les habitans même ne le connoissent pas, & que lorsqu'on leur en parle, ils croient que c'est cette perruche. M. Sloane dit que le petit macao ou petit *ara vert*, est fort commun dans les bois de la Jamaïque; mais Edwards remarque, avec raison, qu'il s'est trompé, parce que quelques recherches qu'il ait faites, il n'a jamais pu s'en procurer qu'un seul par ses correspondans, au lieu que s'il étoit commun à la Jamaïque, il en viendroit beaucoup en Angleterre; cette erreur de Sloane vient probablement de ce qu'il a, comme nos Nomenclateurs, confondu la perruche verte à longue queue avec l'*ara vert*. Au reste, nous avons cet *ara vert* vivant; il nous a été donné par M. Sonini de Manoncour, qui l'a eu à Cayenne des sauvages de l'Oyapoc, où il avoit été pris dans le nid.

Sa longueur, depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue, est d'environ seize pouces; son corps, tant en-dessus qu'en-dessous, est d'un vert qui, sous les différens aspects, paroît ou éclatant & doré, ou olive-foncé; les grandes & petites penes de l'aile sont d'un bleu d'aigue-marine sur fond brun, doublé d'un rouge de cuivre; le dessous de la queue est de ce même rouge, & le dessus est peint de bleu d'aigue-marine

maculâ in alarum exortu miniatâ, genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus supernè primâ medietate viridibus, alterâ cyaneis, subtus saturatè rubris
Ara Brasiliensis erythrochlora. Ibid. pag. 202. — *Psittacus macrourus viridis, genis nudis; remigibus rectricibusque cœruleis, subtus purpurascens . . . Psittacus severus.* Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 5. — Autre *maracanas*, qui est une petite espèce d'*ara* ou de *macao*. Salerne, *Ornithol.* pag. 63.

fondu dans du vert-d'olive; le vert de la tête est plus vif & moins chargé d'olivâtre que le vert du reste du corps; à la base du bec supérieur, sur le front, est une bordure noire de petites plumes effilées qui ressemblent à des poils; la peau blanche & nue qui environne les yeux, est aussi parsemée de petits pinceaux rangés en lignes des mêmes poils noirs; l'iris de l'œil est jaunâtre.

Cet oiseau aussi beau que rare, est encore aimable par ses mœurs sociales & par la douceur de son naturel; il est bientôt familiarisé avec les personnes qu'il voit fréquemment; il aime leur accueil, leurs caresses & semble chercher à les leur rendre; mais il repousse celles des étrangers, & sur-tout celles des enfans qu'il poursuit vivement & sur lesquels il se jette; il ne connoît que ses amis. Comme tous les perroquets élevés en domesticité il se met sur le doigt dès qu'on le lui présente, il se tient aussi sur le bois, mais en hiver & même en été, dans les temps frais & pluvieux, il préfère d'être sur le bras ou sur l'épaule, sur-tout si les habillemens sont de laine; car en général il semble se plaire beaucoup sur le drap ou sur les autres étoffes de cette nature qui garantissent le mieux du froid: il se plaît aussi sur les fourneaux de la cuisine, lorsqu'ils ne sont pas tout-à-fait refroidis, & qu'ils conservent encore une chaleur douce. Par la même raison il semble éviter de se poser sur les corps durs qui communiquent du froid, tels que le fer, le marbre, le verre, &c. & même dans les temps froids & pluvieux de l'été, il frissonne & il tremble si on lui jette de l'eau sur le corps; cependant il se baigne volontiers pendant les grandes chaleurs & trempe souvent sa tête dans l'eau.

Lorsqu'on le gratte légèrement, il étend les ailes en s'accroupissant, & il fait alors entendre un son désagréable, assez sem-

blable au cri du geai, en soulevant les ailes & hérissant ses plumes; & ce cri habituel paroît être l'expression du plaisir comme celle de l'ennui; d'autres fois il fait un cri bref & aigu qui est moins équivoque que le premier, & qui exprime la joie ou la satisfaction; car il le fait ordinairement entendre lorsqu'on lui fait accueil ou lorsqu'il voit venir à lui les personnes qu'il aime; c'est cependant par ce même dernier cri qu'il manifeste ses petits momens d'impatience & de mauvaise humeur. Au reste, il n'est guère possible de rien statuer de positif sur les différens cris de cet oiseau & de ses semblables, parce qu'on sait que ces animaux, qui sont organisés de manière à pouvoir contrefaire les sifflemens, les cris & même la parole, changent de voix presque toutes les fois qu'ils entendent quelques sons qui leur plaisent & qu'ils peuvent imiter.

Celui-ci est jaloux; il l'est sur-tout des petits enfans qu'il voit avoir quelque part aux caresses ou aux bienfaits de sa maîtresse; s'il en voit un sur elle, il cherche aussitôt à s'élaner de son côté en étendant les ailes; mais comme il n'a qu'un vol court & pesant, & qu'il semble craindre de tomber en chemin, il se borne à lui témoigner son mécontentement par des gestes & des mouvemens inquiets & par des cris perçans & redoublés, & il continue ce tapage jusqu'à ce qu'il plaise à sa maîtresse de quitter l'enfant & d'aller le reprendre sur son doigt: alors il lui en témoigne sa joie par un murmure de satisfaction, & quelquefois par une sorte d'éclat qui imite parfaitement le rire grave d'une personne âgée; il n'aime pas non plus la compagnie des autres perroquets, & si on en met un dans la chambre qu'il habite, il n'a point de bien qu'on ne l'en ait débarrassé. Il semble donc que cet oiseau ne veuille partager, avec qui que ce soit,

la moindre careffe ni le plus petit soin de ceux qu'il aime, & que cette espèce de jalousie ne lui est inspirée que par l'attachement; ce qui le fait croire, c'est que si un autre que sa maîtresse careffe le même enfant, contre lequel il se met de si mauvaise humeur, il ne paroît pas s'en foucier & n'en témoigne aucune inquiétude.

Il mange à-peu-près de tout ce que nous mangeons; le pain, la viande de bœuf, le poisson frit, la pâtisserie & le sucre surtout sont fort de son goût; néanmoins il semble leur préférer les pommes cuites qu'il avale avidement, ainsi que les noisettes qu'il casse avec son bec & épluche ensuite fort adroitement entre ses doigts, afin de n'en prendre que ce qui est mangeable; il suce les fruits tendres au lieu de les mâcher, en les pressant avec sa langue contre la mandibule supérieure du bec, & pour les autres nourritures moins tendres, comme le pain, la pâtisserie, &c. il les broie ou les mâche, en appuyant l'extrémité du demi-bec inférieur, contre l'endroit le plus concave du supérieur; mais quels que soient ses alimens, ses excréments ont toujours été d'une couleur verte & mêlée d'une espèce de craie blanche, comme ceux de la plupart des autres oiseaux, excepté les temps où il a été malade qu'ils étoient d'une couleur orangée ou jaunâtre-foncé.

Au reste, cet ara, comme tous les autres perroquets, se sert très-adroitement de ses pattes; il ramène en avant le doigt postérieur pour saisir & retenir les fruits & les autres morceaux qu'on lui donne, & pour les porter ensuite à son bec. On peut donc dire que les perroquets se servent de leurs doigts, à-peu-près comme les écureuils ou les singes; ils s'en servent aussi pour se suspendre & s'accrocher; l'ara vert, dont il est ici question;

question, dormoit presque toujours ainsi accroché dans les fils de fer de sa cage. Les perroquets ont une autre habitude commune que nous avons remarquée sur plusieurs espèces différentes; ils ne marchent, ne grimpent ni ne descendent jamais sans commencer par s'accrocher ou s'aider avec la pointe de leur bec, ensuite ils portent leurs pattes en avant pour servir de second point d'appui; ainsi, ce n'est que quand ils marchent à plat qu'ils ne font point usage de leur bec pour changer de lieu.

Les narines, dans cet ara, ne sont point visibles, comme celles de la plupart des autres perroquets; au lieu d'être sur la corne apparente du bec, elles sont cachées dans les premières petites plumes qui recouvrent la base de la mandibule supérieure qui s'élève & forme une cavité à sa racine, quand l'oiseau fait effort pour imiter quelques sons difficiles; on remarque aussi que sa langue se replie alors vers l'extrémité, & lorsqu'il mange il la replie de même; faculté refusée aux oiseaux qui ont le bec droit & la langue pointue, & qui ne peuvent la faire mouvoir qu'en la retirant ou en l'avancant dans la direction du bec. Au reste, ce petit ara vert est aussi & peut-être plus robuste que la plupart des autres perroquets; il apprend bien plus aisément à parler, & prononce bien plus distinctement que l'ara rouge & l'ara bleu; il écoute les autres perroquets & s'instruit avec eux; son cri est presque semblable à celui des autres aras, seulement il n'a pas la voix si forte à beaucoup près, & ne prononce pas si distinctement *ara*.

On prétend que les amandes amères font mourir les perroquets, mais je ne m'en suis pas assuré, je fais seulement que le persil pris, même en petite quantité, & qu'ils semblent aimer beaucoup, leur fait grand mal; dès qu'ils en ont mangé, il coule

de leur bec une liqueur épaisse & gluante, & ils meurent ensuite en moins d'une heure ou deux.

Il paroît qu'il y a dans l'espèce de l'ara vert, la même variété de races ou d'individus que dans celle des aras rouges; du moins M. Edwards a donné l'ara vert (c) sur un individu de la première grandeur, puisqu'il trouve à l'aile pliée treize pouces de longueur, & quinze à la plume du milieu de la queue: cet ara vert avoit le front rouge; les penes de l'aile étoient bleues, ainsi que le bas du dos & le croupion. M. Edwards appelle la couleur du dedans des ailes & du dessous de la queue un *orangé-obscur*; c'est apparemment ce rouge-bronzé sombre que nous avons vu à la doublure des ailes de notre ara vert; les plumes de la queue de celui d'Edwards étoient rouges en-dessus & terminées de bleu.

L'ARA NOIR.

Quatrième espèce

CET ARA a le plumage noir avec des reflets d'un vert luisant, & ces couleurs mêlées sont assez semblables à celles du plumage de l'*ani*. Nous ne pouvons qu'indiquer l'espèce de cet ara qui est connue des sauvages de la Guyane, mais que nous n'avons pu nous procurer: nous savons seulement que cet oiseau diffère des autres aras par quelques habitudes naturelles; il ne vient jamais près des habitations, & ne se tient que sur les sommets secs & stériles des montagnes de roches & de pierres. Il paroît que c'est de cet ara noir que de Laët a parlé sous le nom

(c) *The great green maccauw*. Glan. part. III, pl. 313, pag. 224.

d'*araruna* ou *machao*, & dont il dit que le plumage est noir, mais si bien mêlé de vert, qu'aux rayons du soleil, il brille admirablement; il ajoute que cet oiseau a les pieds jaunes, le bec & les yeux rougeâtres, & qu'il ne se tient que dans l'intérieur des terres (*d*).

M. Brisson (*e*) a fait encore un autre ara d'une perruche, & il l'a appelé *ara varié des Moluques*; mais, comme nous l'avons dit, il n'y a point d'aras dans les grandes Indes, & nous avons parlé de cette perruche à l'article des perruches de l'ancien continent.

(*d*) De Læët. *Description des Indes occidentales*, page 490.

(*e*) *Ornithol.* tome IV, page 197.



LES AMAZONES & LES CRIKS.

Nous appellerons *Perroquets amazones*, tous ceux qui ont du rouge sur le fouet de l'aile; ils sont connus en Amérique sous ce nom, parce qu'ils viennent originairement du pays des Amazones: nous donnerons le nom de *Criks*, à ceux qui n'ont pas de rouge sur le fouet de l'aile, mais seulement sur l'aile; c'est aussi le nom que les sauvages de la Guyane ont donné à ces perroquets, qui commencent même à être connus en France sous ce même nom; ils diffèrent encore des amazones, 1.^o en ce que le vert du plumage des amazones est brillant & même éblouissant, tandis que le vert des criks est matte & jaunâtre; 2.^o en ce que les amazones ont la tête couverte d'un beau jaune très-vif, au lieu que dans les criks, ce jaune est obscur & mêlé d'autres couleurs; 3.^o en ce que les criks sont un peu plus petits que les amazones, lesquels sont eux-mêmes beaucoup plus petits que les aras; 4.^o les amazones sont très-beaux & très-rares, au lieu que les criks sont les plus communs des perroquets & les moins beaux: ils sont d'ailleurs répandus par-tout en grand nombre, au lieu que les amazones ne se trouvent guère qu'au Para & dans quelques autres contrées voisines de la rivière des Amazones.

Mais les criks ayant du rouge dans les ailes, doivent être ici rapprochés des amazones, dont ce rouge fait le caractère principal; ils ont aussi les mêmes habitudes naturelles; ils volent également en troupes nombreuses, se perchent en grand nombre
dans

dans les mêmes endroits, & jettent tous ensemble des cris qui se font entendre fort loin; ils vont aussi dans les bois, soit sur les hauteurs, soit dans les lieux bas & jusque dans les savannes noyées, plantées de palmiers *common* & d'*avouara*, dont ils aiment beaucoup les fruits, ainsi que ceux des *gommiers élastiques*, des *bananiers*, &c. ils mangent donc de beaucoup plus d'espèces de fruits que les aras, qui ne se nourrissent ordinairement que de ceux du palmier-latanier; & néanmoins ces fruits du latanier sont si durs, qu'on a peine à les couper au couteau; ils sont ronds & gros comme des pommes de rainette.

Quelques Auteurs (*a*) ont prétendu que la chair de tous les perroquets d'Amérique, contracte l'odeur & la couleur des fruits & des graines dont ils se nourrissent; qu'ils ont une odeur d'ail lorsqu'ils ont mangé du fruit d'acajou, une saveur de muscade & de girofle lorsqu'ils ont mangé des fruits de bois d'inde, & que leur chair devient noire lorsqu'ils se nourrissent du fruit de *génipa*, dont le suc, d'abord clair comme de l'eau, devient en quelques heures aussi noir que de l'encre. Ils ajoutent que les perroquets deviennent très-gras dans la saison de la maturité des goyaves, qui sont en effet fort bons à manger; enfin que la graine de coton les enivre au point qu'on peut les prendre avec la main.

Les amazones, les criks & tous les autres perroquets d'Amérique font, comme les aras, leurs nids dans des trous de vieux arbres creusés par les pics ou charpentiers & ne pondent également que deux œufs deux fois par an, que le mâle & la femelle couvent alternativement; on assure qu'ils ne renoncent jamais

(*a*) Dutertre, Histoire des Antilles, tome II, page 251. Labat, Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tome II, page 159.

leurs nids, & que quoiqu'on ait touché & manié leurs œufs, ils ne se dégoûtent pas de les couvrir comme font la plupart des autres oiseaux. Ils s'attourent dans la saison de leurs amours, pondent ensemble dans le même quartier, & vont de compagnie chercher leur nourriture; lorsqu'ils sont rassasiés, ils font un caquetage continuel & bruyant, changeant de place sans cesse, allant & revenant d'un arbre à l'autre, jusqu'à ce que l'obscurité de la nuit & la fatigue du mouvement, les forcent à se reposer & à dormir : le matin on les voit sur les branches dénuées de feuilles dès que le soleil commence à paroître; ils y restent tranquilles jusqu'à ce que la rosée qui a humecté leurs plumes soit dissipée, & qu'ils soient réchauffés; alors ils partent tous ensemble, avec un bruit semblable à celui des corneilles grises, mais plus fort; le temps de leurs nichées est la saison des pluies (*b*).

D'ordinaire les Sauvages prennent les perroquets dans le nid, parce qu'ils sont plus aisés à élever & qu'ils s'appriivoisent mieux; cependant les Caraïbes, selon le P. Labat, les prennent aussi lorsqu'ils sont grands; ils observent, dit-il, les arbres sur lesquels ils se perchent en grand nombre le soir, & quand la nuit est venue, ils portent aux environs de l'arbre des charbons allumés, sur lesquels ils mettent de la gomme avec du piment vert; cela fait une fumée épaisse qui étourdit ces oiseaux & les fait tomber à terre; ils les prennent alors, leur lient les pieds & les font revenir de leur étourdissement en leur jetant de l'eau sur la tête (*c*); ils les abattent aussi, sans les blesser beaucoup, à coups de flèches émoussées (*d*).

(*b*) Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

(*c*) Labat, Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique, tome II, page 57.

(*d*) « Les sauvages du Brésil, qui ont grande industrie à tirer de l'arc; ont les flèches

Mais lorsqu'on les prend ainsi vieux, ils sont difficiles à priver ; il n'y a qu'un seul moyen de les rendre doux au point de pouvoir les manier ; c'est de leur souffler de la fumée de tabac dans le bec, ils en respirent assez pour s'enivrer à demi, & ils sont doux tant qu'ils sont ivres ; après quoi on réitère le même camouflet s'ils deviennent méchants, & ordinairement ils cessent de l'être en peu de jours ; au reste, on n'a pas l'idée de la méchanceté des perroquets sauvages ; ils mordent cruellement & ne démordent pas, & cela sans être provoqués. Ces perroquets pris vieux n'apprennent jamais que très-imparfaitement à parler. On fait la même opération de la fumée de tabac pour les empêcher de *cancaner*, c'est le mot dont se servent les François d'Amérique, pour exprimer leur vilain cri, & ils cessent en effet de crier lorsqu'on leur a donné un grand nombre de camouflets.

Quelques Auteurs (e) ont prétendu que les femelles des perroquets n'apprenoient point à parler, mais c'est en même temps une erreur & une idée contre nature ; on les instruit aussi aisément que les mâles, & même elles sont plus dociles & plus douces. Au reste, de tous les perroquets de l'Amérique, les amazones & les criks sont ceux qui sont les plus susceptibles d'éducation & de l'imitation de la parole, sur-tout quand ils sont pris jeunes.

Comme les sauvages font commerce entr'eux des plumes de perroquet, ils s'emparent d'un certain nombre d'arbres sur lesquels ces oiseaux viennent faire leurs nids ; c'est une espèce de

moult longues, au bout desquelles ils mettent un bourelet de coton, afin que tirants aux papegauts, ils les abbattent sans les navrer ; car les ayant étonnés du coup, ne laissent de se guérir puis après. » *Belon, Nat. des Oiseaux, page 297.*

(e) Frisch, &c.

propriété dont ils tirent le revenu en vendant les perroquets aux étrangers, & commerçant des plumes avec les autres Sauvages : ces arbres aux perroquets passent de père en fils, & c'est souvent le meilleur immeuble de la succession (*f*).

LES PERROQUETS AMAZONES.

NOUS EN CONNOISSONS cinq espèces indépendamment de plusieurs variétés. La première est l'Amazone à tête jaune ; & la seconde, le Tarabé ou l'Amazone à tête rouge ; la troisième, l'Amazone à tête blanche ; la quatrième, l'Amazone jaune ; & la cinquième, l'Aouroucouraou.

L'AMAZONE A TÊTE JAUNE. (*g*)

Première espèce.

CET OISEAU a le sommet de la tête d'un beau jaune vif ; la gorge, le cou, le dessus du dos & les couvertures supérieures des ailes d'un vert brillant ; la poitrine & le ventre d'un vert un peu jaunâtre ; le fouet des ailes est d'un rouge-vif ; les penes

(*f*) Fernandez, *Hist. nov. Hispan.* pag. 38.

(*g*) *Pfittacus major viridis alarum costâ supernè rubente.* Perroquet amazone. Barrère, France équinox. page 144. — Perroquet de la rivière des Amazones. Labat. Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tome II, page 217. — *Pfittacus macrourus viridis, genis nudis, humeris coccineis.* *Pfittacus macrourus viridis, genis nudis, humeris coccineis.* *Pfittacus nobilis.* Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 97. — *Pfittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, colli pennis in apice nigro marginatis ; vertice luteo ; remigibus quinque intermediis exterius supernè primâ medietate rubris ; rectricibus quatuor utrimque extimis interioribus primâ medietate rubris, dein saturatè viridibus, apice luteo-viridibus, rubro mixtis* *Pfittacus amazonicus Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 272, planche 26, figure 1.

des ailes

des ailes sont variées de vert, de noir, de bleu-violet & de rouge; les deux plumes extérieures de chaque côté de la queue, ont leurs barbes intérieures rouges à l'origine de la plume, ensuite d'un vert-foncé jusque vers l'extrémité qui est d'un vert-jaunâtre; les autres plumes sont d'un vert-foncé, & terminées d'un vert-jaunâtre; le bec est rouge à la base, & cendré sur le reste de son étendue; l'iris des yeux est jaune: les pieds sont gris & les ongles noirs.

Nous devons observer ici que M. Linnæus a fait une erreur, en disant que ces oiseaux ont les joues nues (*psittacus genis nudis*), ce qui confond mal-à-propos les perroquets amazones avec les aras, qui seuls ont ce caractère; les amazones ayant au contraire des plumes sur les joues, c'est-à-dire, entre le bec & les yeux, & n'ayant, comme tous les autres perroquets, qu'un très-petit cercle de peau nue autour des yeux.

VARIÉTÉS OU ESPÈCES VOISINES
DE L'AMAZONE à tête jaune.

IL Y A encore deux autres espèces voisines de celle que nous venons de décrire, & qui peut-être n'en sont que des variétés.

I. LA PREMIÈRE que nous avons fait représenter dans nos planches enluminées, n.° 322, sous la dénomination de *perroquet vert & rouge de Cayenne*, n'a été indiquée par aucun Naturaliste, quoique cet oiseau soit connu à la Guyane sous le nom de *bâtard amazone* ou de *demi-amazone*: l'on prétend qu'il vient du mélange d'un perroquet amazone avec un autre perroquet. Il est en effet abâtardi si on veut le comparer à l'espèce dont nous

venons de parler ; car il n'a point le beau jaune sur la tête, mais seulement un peu de jaunâtre sur le front près de la racine du bec ; le vert de son plumage n'est pas aussi brillant, il est d'un vert-jaunâtre, & il n'y a que le rouge des ailes qui soit semblable & placé de même ; il y a aussi une nuance de jaunâtre sous la queue ; son bec est rougeâtre & ses pieds sont gris : sa grandeur est égale, ainsi l'on ne peut guère douter qu'il ne tienne de très-près à l'espèce de l'amazone.

II. LA SECONDE variété a été premièrement indiquée par Aldrovande (*h*), & suivant sa description elle ne paroît différer de notre premier perroquet amazone que par les couleurs du bec, que cet Auteur dit être d'un jaune couleur d'ocre sur les côtés de la mandibule supérieure, dont le sommet est bleuâtre sur sa longueur, avec une petite bande blanche vers l'extrémité ; la mandibule inférieure est aussi jaunâtre dans son milieu, & d'une couleur plombée dans le reste de son étendue ; mais toutes les couleurs du plumage, la grandeur & la forme du corps étant les mêmes que celles de notre perroquet amazone à tête jaune, il ne nous paroît pas douteux que ce ne soit une variété de cette espèce.

(*h*) *Psittacus poikilorinchos*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 670. — *Psittacus poikilorinchos*. Jonston, *Avi.* pag. 22. — *Psittacus poikilorinchos*. Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.º 5 ; & *Onomazt.* pag. 67, n.º 5. — *Psittacus poikilorinchos Aldrovandi*. Willughby, *Ornit.* pag. 74. — *Psittacus poikilorinchos Aldrovandi*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 30, n.º 3. — *Psittacus major brevicaudus viridis, infernè ad luteum vergens ; vertice luteo ; remigibus quibusdam intermediis exterius supernè in medio rubris ; rectricibus quatuor utrimque extimis in exortu exterius viridibus, interius luteis, dein rubris, versùs apicem viridibus, apice luteis . . .* *Psittacus amazonicus poikilorinchos*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 270. — Perroquet à bec bariolé. Selerne, *Ornithol.* pag. 64.



LE TARABÉ

OU AMAZONE A TÊTE ROUGE. (i)

Seconde espèce

CE PERROQUET, décrit par Marcgrave comme naturel au Brésil, ne se trouve point à la Guyane : il a la tête, la poitrine, le fouet & le haut des ailes rouges ; & c'est par ce caractère qu'il doit être réuni avec les perroquets amazones ; tout le reste de son plumage est vert ; le bec & les pieds sont d'un cendré-obscur.

* L'AMAZONE A TÊTE BLANCHE. (k)

Troisième espèce.

IL SEROIT plus exact de nommer ce perroquet à *front blanc* ; parce qu'il n'a guère que cette partie de la tête blanche ; quelquefois le blanc engage aussi l'œil & s'étend sur le sommet de

(i) *Tarabe Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Tarabe Brasiliensibus*. Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Tarabe Brasiliensibus*. Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Tarabe Brasiliensibus* Marcgravii. Willughby, — *Tarabe*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 33, n.° 5. — *Pfittacus major brevicaudus, viridis ; capite, gutture, collo inferiore, pectore & rectricibus alarum superioribus minimis rubris ; rectricibus viridibus Pfittacus Brasiliensis erythrocephalos*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 240. — *Tarabe*. Salerne, *Ornithol.* pag. 68, n.° 5.

* Voyez les planches enluminées, n.° 549, sous la dénomination de *Perroquet de la Martinique* ; & n.° 335, sous celle de *Perroquet à front blanc du Sénégal*. Nota. Ces deux oiseaux n'en font qu'un ; & s'il est doublé, c'est parce que nos dessinateurs ont été trompés par l'indication du climat. Il est sûr que ce perroquet est d'Amérique ; & en même temps très-probable qu'il ne se trouve point en Afrique.

(k) *Pfittacus leucocephalus*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 670. — *Quiltoton tertium pfittaci genus*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 37, cap. 117. — *Papagallo*. Olina, pag. 23.

la tête, comme dans l'oiseau de la planche enluminée n.º 549; souvent il ne borde que le front, comme dans celui du n.º 335. Ces deux individus qui semblent indiquer une variété dans l'espèce, différent encore par le ton de couleur qui est d'un vert plus foncé & plus dominant dans celui-ci, & moins ondé de noir; plus clair, mêlé de jaunâtre dans le premier, & coupé de festons noirs sur tout le corps; la gorge & le devant du cou sont d'un beau rouge: cette couleur a moins d'étendue & de brillant dans l'autre; mais il en porte encore une tache sous le ventre; tous deux ont les grandes plumes de l'aile bleues; celles de la queue sont d'un vert-jaunâtre, teintes de rouge dans leur première moitié: on remarque dans le fouet de l'aile, la tache rouge qui est, pour ainsi dire, la livrée des amazones. Sloane dit qu'on apporte fréquemment des ces perroquets de Cuba à la Jamaïque & qu'ils se trouvent aussi à Saint-Domingue. On en voit de même au Mexique; mais on ne les rencontre pas à la Guyane.

Pfittacus major. Ibid. pl. 14. *Pfittacus leucocephalus*. Johnston, *Avi.* p. 22. *Pfittacus leucocephalus*. Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.º 7; & *Onomazt.* pag. 67, n.º 7. — *Pfittacus leucocephalus Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 75. — *Pfittacus leucocephalus Aldrovandi*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 31, n.º 5; & pag. 181, n.º 7. — *Pfittacus viridis albo capite*. Barrère, *Ornithol. Jaf.* III, Gen. 2, Sp. 9. — *Pfittacus viridis fronte alba, collo rubro*. Frisch, pl. 46. — *Pfittacus viridis fronte alba, collo rubro*. Klein, *Avi.* pag. 25, n.º 9. — *Papagayos verdes que tienen un flueco de plumas blancas en el nacimiento del pico, de Oviedo*. Sloane, *Jamaïc.* pag. 297, n.º 8. — *The white headed parrot. Pfittacus viridis capite albo*. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 166. — *Pfittacus brachyurus viridis, remigibus cæruleis, fronte alba . . . Pfittacus leucocephalus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 100. — *Pfittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice fusco marginatis; medio ventre rubro mixto; syncipite albo; vertice cæruleo, rubris maculis vario; genis, gutture & collo inferiore coccineis; rectricibus lateralibus rubris, apice viridibus, binis utrimque extimis, supernè exteriùs cærulescentibus . . . Pfittacus Martinicanus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 242. — *Pfittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice nigro marginatis; syncipite albo; collo inferiore dilutè rubro, pennarum marginibus albis; ventre obscurè purpureo; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primà medietate rubris, alterà luteis, viridi-luteo terminatis, extimà exteriùs cærulea . . . Pfittacus Martinicanus gutture rubro*. Ibidem, page 244. — *Perroquet à tête blanche*. Salerne, *Ornithol.* pag. 65, n.º 5.

M. Brisson

M. Brisson a fait de cet oiseau deux espèces, & son erreur vient de qu'il a cru que le perroquet à tête blanche, donné par Edwards, étoit différent du sien; on s'assurera en comparant la planche d'Edwards avec la nôtre, que c'est le même oiseau. De plus, le perroquet de la Martinique, indiqué par le P. Labat (1), qui a le dessus de la tête couleur d'ardoise avec quelque peu de rouge, est, comme l'on voit, différent de notre perroquet amazone à tête blanche, & c'est sans fondement que M. Brisson a dit que c'étoit le même que celui-ci.

* L'AMAZONE JAUNE. (m)

Quatrième espèce

CE PERROQUET amazone est probablement du Brésil, parce que Salerne dit qu'il en a vu un qui prononçoit des mots portugais. Nous ne savons cependant pas positivement si celui dont nous donnons la figure, est venu du Brésil, mais il est sûr qu'il est du nouveau continent, & qu'il appartient à l'ordre des amazones par le rouge qu'il a sur le fouet des ailes.

Il a tout le corps & la tête d'un très-beau jaune; du rouge sur le fouet de l'aile, ainsi que sur les grandes plumes de l'aile & sur les plumes latérales de la queue: l'iris des yeux est rouge; le bec & les pieds sont blancs.

(1) Voyages aux îles de l'Amérique, tome II, page 214.

* Voyez les planches enluminées, n.º 13.

(m) *Psittacus major brevicaudus*, luteus; marginibus alarum & remigibus majoribus exteriùs in medio rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris; alterâ pallidè luteis . . . *Psittacus luteus*. Brisson, *Ornihol.* tome IV, page 306. — Perroquet jaune. Salerne, *Ornihol.* pag. 69, n.º 9.

* L'AOUROU-COURAOU. (n)

Cinquième espèce.

L'AOUROU-COURAOU de Marcgrave est un bel oiseau, qui se trouve à la Guyane & au Brésil : il a le front bleuâtre avec une bande de même couleur au-dessus des yeux ; le reste de la tête est jaune ; les plumes de la gorge sont jaunes & bordées de vert-bleuâtre ; le reste du corps est d'un vert-clair qui prend une teinte de jaunâtre sur le dos & sur le ventre ; le fouet de l'aile est rouge ; les couvertures supérieures des ailes sont vertes ; les plumes de l'aile sont variées de vert, de noir, de jaune, de bleu-violet & de rouge : la queue est verte, mais lorsque les plumes en sont étendues, elles paroissent frangées de noir, de rouge & de bleu ; l'iris des yeux est de couleur d'or ; le bec est noirâtre & les pieds sont cendrés.

* Voyez les planches enluminées, n.º 547, sous la dénomination de *Perroquet amazone*.
 (n) *Aiuru-curau prima species*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 205. — *Aiuru-curos*. De Laët, *Description des Indes occidentales*, page 490. — *Aiuru-curau*. Jonston, *Avi.* pag. 140. — *Pfittaci majoris seu mediæ magnitudinis, Marcgravii prima species*. Willughby, *Ornithol.* pag. 76. — *Aiuru-curaou*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 32, n.º 1. — *Pfittacus major dorso flavescente*. Crik. Barrère, *France équinox.* pag. 144. — *Pfittacus viridis, capite croceo, fronte cyaneâ*. Klein, *Avi.* pag. 25. — *Pfittacus viridis, capite luteo, fronte cæruleâ*. Frisch, pl. 47. — *Pfittacus brachyurus viridis fronte cæruleâ, humeris sanguineis . . .* — *Pfittacus æstius*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 101. — *Pfittacus major brevicaudus, viridis; syncipite cæruleo, ad violaceum inclinante, vertice, genisque luteis; remigibus quinque intermediis exterius supernè primâ medietate rubris, rectricibus tribus utrimque extimis, interiùs rubris; tæniâ transversâ saturatè viridi notatis, apice viridi, luteis quatuor utrimque extimis exterius rubrâ maculâ insignitis . . . Pfittacus amazonicus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 257. — *Ajuru-curau*. Salerne, *Ornithol.* pag. 68.

VARIÉTÉS de l'AOUROU-COURAOU.

IL Y A plusieurs variétés qu'on doit rapporter à cette espèce.

I. L'OISEAU indiqué par Aldrovande, sous la dénomination de *psittacus viridis melanorinchos* (o), qui ne diffère presque en rien de celui-ci, comme on peut le voir en comparant la description d'Aldrovande avec la nôtre.

II. UNE SECONDE VARIÉTÉ, est encore un perroquet indiqué par Aldrovande (p), qui a le front d'un bleu d'aigue-

(o) *Psittacus viridis melanorinchos*. Aldrov. *Avi.* tom. I, pag. 670. — *Psittacus viridis melanorinchos*. Jonston, *Avi.* pag. 22. — *Psittacus melanorinchos*. Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.º 6; & *Onomazt.* pag. 67, n.º 6. — *Psittacus viridis melanorinchos Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 75. — *Psittacus viridis melanorinchos Aldrovandi*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 30, n.º 4. — *Psittacus viridis melanorinchos Jonstonii*. Barrère, *Ornithol. clas.* III, Gen. 2, Sp. 8. — *Psittacus medius viridis, oculis & rostro nigris, Jamaïca parrot*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïca*, pag. 473. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; syncipite & gutture cæruleo-vidibus; capite & pectore luteis; marginibus alarum & rectricibus caudæ inferioribus coccineis rectricibus viridi-luteis... Psittacus Jamaïcensis icterocephalos*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 233. — Perroquet vert à bec noir. Salerne, *Ornithol.* pag. 65.

(p) *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente*. Aldrovande, *Avi.* pag. 668. — *Toxene primum genus psittaci*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 38, cap. 117. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente*. Hernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 715. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente*. Jonston, *Avi.* pag. 22. — *The great green parrot with red pinion feathers. Psittacus viridis cum alarum costâ supernè rubente*. Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.º 4; & *Onomazt.* pag. 66, n.º 4. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente. Common parrot*. Willughby, *Ornithol.* pag. 74. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 30, n.º 2; & pag. 181, n.º 6. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente Jonstonii*. Barrère, *Ornithol. clas.* III, G. 2, Sp. 5. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente*. Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 297, n.º 7. — *Psittacus medius viridis luteo quandoque varius, angulis alarum rubris. Main parrot*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 472. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, supernè pennis in apice nigro marginatis; syncipite cæruleo-beryllino; vertice pallidè flavo; genis & gutture luteis; remigibus quinque intermediis exterius supernè primâ medietate rubris, luteo marginatis, alterâ viridibus, luteo terminatis. Psittacus amazonicus Jamaïcensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 276. — Perroquet vert à ailes rougeâtres. Salerne, *Ornithol.* pag. 64.

marine, avec une bande de cette couleur au-dessus des yeux, ce qui, comme l'on voit, ne s'éloigne que d'une nuance de l'espèce que nous venons de décrire; le sommet de la tête est aussi d'un jaune plus pâle; la mandibule supérieure du bec est rouge à sa base, bleuâtre dans son milieu & noire à son extrémité; la mandibule inférieure est blanchâtre; tout le reste de la description d'Aldrovande, donne des couleurs absolument semblables à celles de notre cinquième espèce, dont cet oiseau par conséquent n'est qu'une variété. On le trouve non-seulement à la Guyane, au Brésil, au Mexique, mais encore à la Jamaïque, & il faut qu'il soit bien commun au Mexique, puisque les Espagnols lui ont donné un nom particulier, *catherina* (q); il se trouve aussi à la Guyane, d'où on l'a probablement transporté à la Jamaïque, car les perroquets ne volent pas assez pour faire un grand trajet de mer. Labat dit même qu'ils ne vont pas d'une île à l'autre, & que l'on connoît les perroquets des différentes îles; ainsi les perroquets du Brésil, de Cayenne & du reste de la Terre-ferme d'Amérique que l'on voit dans les îles du Vent & sous le Vent, y ont été transportés, & l'on n'en voit point, ou très-peu, de ceux des îles dans la Terre-ferme, par la difficulté que les courans de la mer opposent à cette traversée, qui peut se faire en six ou sept jours, depuis la Terre-ferme aux îles, & qui demande six semaines ou deux mois des îles à la Terre-ferme.

(q) « On distingue à la nouvelle Espagne plusieurs belles espèces de perroquets, les *caterinillas* ont le plumage entièrement vert; les *loros* l'ont vert aussi, à l'exception de la tête & de l'extrémité des ailes qui sont d'un beau jaune; les *pericos* sont de la même couleur, & n'ont que la grosseur d'une grive. » *Hist. générale des Voyages, tome XII, page 626.*

III. UNE TROISIÈME VARIÉTÉ, est celle que Marcgrave a indiquée sous le nom de *aiuru-curau* (r). Cet oiseau a sur la tête une espèce de bonnet bleu mêlé d'un peu de noir, au milieu duquel il y a une tache jaune : cette indication, comme l'on voit, ne diffère en rien de notre description ; le bec est cendré à sa base, & noir à son extrémité ; voilà la seule petite différence qu'il y ait entre ces deux perroquets ; ainsi l'on peut croire que celui de Marcgrave est une variété de notre cinquième espèce.

IV. UNE QUATRIÈME VARIÉTÉ indiquée de même par Marcgrave (s), & qu'il dit être semblable à la précédente, a néanmoins été prise ainsi que les oiseaux que nous venons de citer & beaucoup d'autres, par nos Nomenclateurs comme des

(r) *Aiuru-curau*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 205. *Ajurucurau, psittaci tertia species Marcgravii*. Jonston, *Avi.* pag. 141. — *Pfittaci majoris, seu mediæ magnitudinis Marcgravii tertia species, ajuru-curau*. Willughby, *Ornithol.* pag. 76. — *Ajuru-curau*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 33, n.º 8. — *Pfittacus major brevicaudus, viridis; capite superius cæruleo, nigro mixto; vertice & maculis infra oculos luteis; gutture cæruleo; rectricibus supernè dilutè viridibus, infernè viridi-luteis* . . . *Pfittacus Brasiliensis cyanocephalus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 234. — *Ajuru-curau*. Salerne, *Ornithol.* pag. 68.

(s) *Pfittaci secunda species*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 205. — *Pfittaci secunda species*. Jonston, *Avi.* pag. 140. *Pfittaci majoris seu mediæ magnitudinis Marcgravii secunda species*. Willughby, *Ornithol.* pag. 76 — *Pfittaci secunda species Marcgravii*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 33, n.º 3. — *Pfittacus viridis & luteus capite cinereo, Barbadosis*. Klein, *Avi.* pag. 25, n.º 4. *Green and yellow parrot from Barbadoes*. Perroquet des Barbades. Albin, tom. III, pag. 6, avec une figure peu exacte, pl. II. — *Green parrot from the west-indies. Pfittacus viridis major occidentalis*. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 162. — *Pfittacus major brevicaudus, viridis; syncipite dilutè cinereo; vertice, genis, gutture, collo inferiore, rectricibus alarum superioribus minimis & cruribus luteis; remigibus intermediis exterius primâ medietate rubris; rectricibus viridibus* . . . *Pfittacus Barbadosis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 236. — *Pfittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, pennis in apice nigro marginatis; collo superiore & dorso supremo luteo & rubro variis; syncipite cæruleo-beryllino; vertice pallidè flavo; genis & gutture luteis; remigibus quinque intermediis exterius supernè primâ medietate rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis interius primâ medietate rubris, luteo marginatis alterâ luteo viridibus, tæniâ transversâ saturatè viridi notatis, extimâ exterius cæruleo marginatâ* *Pfittacus amazonicus varius*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 281. — Le second, *ajuru-curau*. Salerne, *Ornithol.* pag. 68.

espèces différentes, qu'ils ont même doublées sans aucune raison; mais, en comparant les descriptions de Marcgrave, on n'y voit d'autres différences sinon que le jaune s'étend un peu plus sur le cou, ce qui n'est pas à beaucoup près suffisant pour en faire une espèce diverse, & encore moins pour la doubler, comme l'a fait M. Brisson, en donnant le perroquet d'Albin comme différent de celui d'Edwards, tandis que ce dernier Auteur dit que son perroquet est le même que celui d'Albin.

V. ENFIN, une cinquième variété, est le perroquet donné par M. Brisson (*t*), sous le nom de *perroquet amazone à front jaune*, qui ne diffère de celui-ci, que parce qu'il a le front blanchâtre ou d'un jaune-pâle, tandis que l'autre l'a bleuâtre, ce qui est bien loin d'être suffisant pour en faire une espèce distincte & séparée.

(*t*) *Psittacus major brevicaudus*, viridis, colli pennis in apice nigro marginatis, caeruleo admixto, syncipite pallidè flavo; vertice genisque luteis; tæniâ supra oculos caeruleâ; remigibus quatuor intermediis exterius superne primâ medietate rubris; rectricibus tribus utrimque extimis interiùs rubris, tæniâ transversâ saturatè viridi notatis, apice viridi-luteis, tribus utrimque extimæ proximis exterius rubrà maculâ insignitis, extimâ interiùs caeruleo-violaceâ... *Psittacus amazonicus fronte luteâ*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 261.



LES CRIKS.

QUOIQ'IL y ait un très-grand nombre d'oiseaux auxquels on doit donner ce nom, on peut néanmoins les réduire à sept espèces, dont toutes les autres ne sont que des variétés. Ces sept espèces sont; 1.° le Crik à gorge jaune; 2.° le Meunier ou le Crik poudré; 3.° le Crik rouge & bleu; 4.° le Crik à face bleue; 5.° le Crik proprement dit; 6.° le Crik à tête bleue; 7.° le Crik à tête violette.

LE CRIK A TÊTE & A GORGE JAUNE. (u)

Première espèce.

CE CRIK a la tête entière, la gorge & le bas du cou d'un très-beau jaune; le dessous du corps d'un vert brillant, & le dessus d'un vert un peu jaunâtre; le fouet de l'aile est jaune, au lieu que, dans les amazones, le fouet de l'aile est rouge; le premier rang des couvertures de l'aile est rouge & jaune; les autres rangs sont d'un beau vert: les plumes des ailes & de la queue sont variées de vert, de noir, de bleu-violet, de jaunâtre & de rouge; l'iris des yeux est jaune; le bec & les pieds sont blanchâtres.

(u) *Psittacus viridis alius, capite luteo.* Frisch, pl. 48. — *Psittacus viridis, capite, humeris & femoribus luteis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 11. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, supernè pennis in apice nigro marginatis; syncipite cinereo-albo; vertice, genis, gutture & collo inferiore luteis; remigibus quatuor intermediis exterius superne primâ medietate rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis primâ medietate rubris, exterius viridi-luteo marginatis, altera viridi-luteis, interiùs maculâ saturatè viridi notatis, extimâ exterius dilutè cæruleâ . . .* *Psittacus amazonicus gutture luteo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 287.

Ce crik à gorge jaune est actuellement vivant chez le R. P. Bougot, qui nous a donné le détail suivant sur son naturel & ses mœurs. « Il se montre, dit-il, très-capable d'attachement » pour son maître ; il l'aime, mais à condition d'en être souvent » caressé ; il semble être fâché si on le néglige, & vindicatif si on » le chagrine ; il a des accès de désobéissance ; il mord dans ses » caprices, & rit avec éclat après avoir mordu, comme pour » s'applaudir de sa méchanceté ; les châtimens ou la rigueur des » traitemens ne font que le révolter, l'endurcir & le rendre plus » opiniâtre, on ne le ramène que par la douceur.

» L'envie de dépecer, le besoin de ronger, en font un oiseau » destructeur de tout ce qui l'environne ; il coupe les étoffes des » meubles, entame les bois des chaises, & déchire le papier & » les plumes, &c. si on l'ôte d'un endroit, l'instinct de contra- » diction, l'instant d'après l'y ramène ; il rachette ses mauvaises » qualités par des agrémens ; il retient aisément tout ce qu'on » veut lui faire dire ; avant d'articuler il bat des ailes, s'agite & » se joue sur sa perche ; la cage l'attriste & le rend muet ; il ne » parle bien qu'en liberté : du reste, il cause moins en hiver que » dans la belle saison, où du matin au soir il ne cesse de jaser, » tellement qu'il en oublie la nourriture.

» Dans ces jours de gaieté il est affectueux, il reçoit & rend » les caresses, obéit & écoute, mais un caprice interrompt sou- » vent & fait cesser cette belle humeur ; il semble être affecté » des changemens de temps : il devient alors silencieux ; le moyen » de le ranimer est de chanter près de lui ; il s'éveille alors & » s'efforce de surpasser par ses éclats & par ses cris, la voix qui » l'excite ; il aime les enfans, & en cela il diffère du naturel » des autres perroquets ; il en affectionne quelques-uns de pré-
férence,

férence, ceux-là ont droit de le prendre & de le transporter « impunément; il les caresse, & si quelque grande personne le « touche dans ce moment, il la mord très-ferré; lorsque ses amis « enfans le quittent, il s'afflige, les fuit, & les rappelle à haute « voix; dans le temps de la mue, il paroît souffrant & abattu, « & cet état de forte mue dure environ trois mois. «

On lui donne pour nourriture ordinaire du chenevi, des « noix, des fruits de toute espèce & du pain trempé dans du « vin; il préféreroit la viande, si on vouloit lui en donner, mais « on a éprouvé que cet aliment le rend lourd & triste, & lui « fait tomber les plumes au bout de quelque temps; on a aussi « remarqué qu'il conserve son manger dans des poches ou aba- « joues, d'où il le fait sortir ensuite par une espèce de rumina- « tion » (x).

* LE MEUNIER ou LE CRIK POUDRÉ.

Seconde espèce

AUCUN Naturaliste n'a indiqué ni décrit cette espèce d'une manière distincte; il semble seulement que ce soit le grand perroquet vert poudré de gris, que Barrère a désigné sous le nom de *perroquet blanchâtre* (y). C'est le plus grand de tous les perroquets du nouveau monde, à l'exception des aras : il a été appelé *meunier* par les habitans de Cayenne, parce que son plumage, dont le fond est vert, paroît saupoudré de farine; il a une tache

(x) Note communiquée par le R. P. Bougot, Gardien des Capucins de Semur, qui a fait pendant long-temps son plaisir de l'éducation des perroquets.

* Voyez les planches enluminées, n.º 861.

(y) *Psittacus major albicans*, capite luteo. Barrère, *France équinox.* pag. 144.

jaune sur la tête; les plumes de la face supérieure du cou sont légèrement bordées de brun; le dessous du corps est d'un vert moins foncé que le dessus, & il n'est pas saupoudré de blanc; les plumes extérieures des ailes sont noires, à l'exception d'une partie des barbes extérieures qui sont bleues; il a une grande tache rouge sur les ailes; les plumes de la queue sont de la même couleur que le dessus du corps, depuis leur origine jusqu'aux trois quarts de leur longueur, & le reste est d'un vert-jaunâtre.

Ce perroquet est un des plus estimés, tant par sa grandeur & la singularité de ses couleurs, que par la facilité qu'il a d'apprendre à parler, & par la douceur de son naturel; il n'a qu'un petit trait déplaisant, c'est son bec qui est de couleur de corne blanchâtre.

LE CRIK ROUGE & BLEU. (7)

Troisième espèce.

CE PERROQUET a été indiqué par Aldrovande, & tous les autres Naturalistes ont copié ce qu'il en a dit; cependant ils ne s'accordent pas dans la description qu'ils en donnent. Selon

(7) *Pfittacus versicolor seu erythrocyanos*. Aldrovande, *Avi.* tom. I page 675. — *Pfittacus erythrocyanus*. Jonston, *Avi.* pag. 22. — *Pfittacus versicolor seu erythrocyanus Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 75. — *Pfittacus versicolor seu erythrocyanus Aldrovandi*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 31, n.° 6. — *Pfittacus brachyurus*, capite, pectore dorsoque cæruleis; ventre, uropygio caudaque viridibus, vertice flavo *Pfittacus cæruleo cephalus*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 100. — *Pfittacus major brevicaudus*, cæruleus, vertice viridi; lateribus luteis; remigibus rectricibusque roseis *Pfittacus Guianensis cæruleus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 304. — Perroquet rouge & bleu de Salerne, *Ornithol.* pag. 65, n.° 6.

Linnæus il a la queue verte, & selon M. Brisson il l'a couleur de rose; ni l'un ni l'autre ne l'ont vu, & voici tout ce qu'en dit Aldrovande.

« Le nom de *varié* (*Ποικιλῆς*) lui conviendrait fort, eu égard à la diversité & à la richesse de ses couleurs; le bleu & le « rouge tendre (*roseus*) y dominant; le bleu colore le cou, la « poitrine & la tête, dont le sommet porte une tache jaune; le « croupion est de même couleur; le ventre est vert; le haut du « dos bleu-clair; les plumes de l'aile & de la queue sont toutes « couleur de rose: les couvertures des premières sont mêlées « de vert, de jaune & de couleur de rose; celles de la queue « sont vertes; le bec est noirâtre; les pieds sont gris-rougeâtres.» Aldrovande ne dit pas de quel pays est venu cet oiseau; mais comme il a du rouge dans les ailes, & d'ailleurs une tache jaune sur la tête, nous avons cru devoir le mettre au nombre des criks d'Amérique.

Il faut remarquer que M. Brisson l'a confondu avec le perroquet violet, indiqué par Barrère (*a*), qui est néanmoins fort différent, & qui n'est pas de l'ordre des amazones ni des criks, n'ayant point de rouge sur les ailes: dans la suite nous parlerons de ce perroquet violet.

* LE CRİK A FACE BLEUE. (*b*)

Quatrième espèce.

CE PERROQUET nous a été envoyé de la Havane, & probablement il est commun au Mexique & aux terres de l'Istme,

(*a*) France équinoxiale, page 144.

* Voyez les planches enluminées, n.º 360.

(*b*) *Psittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice supernè nigro, infernè cœruleis-*

mais il ne se trouve pas à la Guyane; il est beaucoup moins grand que le meunier ou crik poudré, sa longueur n'étant que de douze pouces : entre les pennes de l'aile, qui sont bleu d'indigo, il en perce quelques-unes de rouges; il a la face bleue; la poitrine & l'estomac d'un petit rouge tendre ou lilas, ondé de vert; tout le reste du plumage est vert, à l'exception d'une tache jaune au bas du ventre.

* LE CRİK (c).

Cinquième espèce.

C'EST ainsi qu'on appelle cet oiseau à Cayenne, où il est si commun, qu'on a donné son nom à tous les autres criks; il est plus petit que les amazones, mais néanmoins il ne faut pas, comme l'on fait nos Nomenclateurs, le mettre au nombre des perruches (d); ils ont pris ce crik pour la perruche de la Guadeloupe, parce qu'il est entièrement vert comme elle; cependant

cente marginatis; capite anteriùs & collo inferiore cinereo cæruleis, ad violaceum vergentibus; maculâ in summo pectore rubrâ; remigibus quatuor intermediis exterius supernè primâ medietate rubris; rectricibus tribus utrimque extimis interiùs in exortu rubris, dein viridibus, apice viridi-luteis, extimâ supernè in utroque latere cæruleo mixta . . . Psittacus amazonicus gutture cæruleo. Brisson, Ornithol. tome IV, pag. 266.

* Voyez les planches enluminées, n.º 839.

(c) *Aiuru catinga Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Psittacus major vulgaris prafinus.* Barrère, *France équinoxiale*, page 144. — *Psittacus flavescens, supernè ex viridi cæruleus.* Idem, *Ornithol. clas. 111, Gen. 2, Sp. 1.* — *Little green parrot. Psittacus minor viridis.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 168. — *Psittacus submacrourus viridis, rectricibus remigum primorum cærulescentium fulvis, caudâ subtus rubrâ . . .* *Psittacus agilis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed X, pag. 99. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; rectricibus lateralibus interiùs rubris, apice viridibus, binis utrimque extimis exterius supernè cærulescentibus . . . Psittacus Guyanensis.* Brisson, *Ornit.* tome IV, page 237. — *Aiuru catinga.* Salerne, *Ornithol.* pag. 68.

(d) Willughby, Ray, Linnæus & Brisson.

il leur

il leur étoit aisé d'éviter de tomber dans cette erreur s'ils eussent consulté Marcgrave qui dit expressément que ce perroquet est gros comme un poulet ; ce seul caractère auroit suffi pour leur faire connoître que ce n'étoit pas la perruche de la Guadeloupe, qui est aussi petite que les autres perruches.

On a aussi confondu (e) ce perroquet crik avec le perroquet *tahua* qu'on prononce *tavoua*, & qui cependant en diffère par un grand nombre de caractères, car le *tavoua* n'a point de rouge dans les ailes, & n'est par conséquent ni de l'ordre des amazones ni de celui des criks, mais plutôt de celui des papegais, dont nous parlerons dans l'article suivant.

Le crik que nous décrivons ici a près d'un pied de longueur ; depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & ses ailes pliées s'étendent un peu au-delà de la moitié de la longueur de la queue ; il est tant en-dessus qu'en-dessous, d'un joli vert assez clair, & particulièrement sur le ventre & le cou, où le vert est très-brillant ; le front & le sommet de la tête sont aussi d'un assez beau vert ; les joues sont d'un jaune-verdâtre ; il y a sur les ailes une tache rouge ; les penes en sont noires terminées de bleu ; les deux penes du milieu de la queue sont du même vert que le dos, & les penes extérieures, au nombre de cinq de chaque côté, ont chacune une grande tache oblongue rouge sur les barbes intérieures, laquelle s'élargit de plus en plus de la penne intérieure à la penne extérieure ; l'iris des yeux est rouge ; le bec & les pieds sont blanchâtres.

Marcgrave a indiqué (f) une variété dans cette espèce qui

(e) Barrère, *France équinox.* pag. 144 ; & Brisson, tome IV, page 238.

(f) *Aiuru-apara Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 238. — Salerne, *Ornithol.* page 238.

n'a de différence que la grandeur, ce perroquet étant seulement un peu plus petit que le précédent; il appelle le premier *aiuru-catinga* & le second *aiuru-apara*.

LE CRIK A TÊTE BLEUE.

Sixième espèce.

LA SIXIÈME ESPÈCE de ces perroquets, est celle du *Crik à tête bleue* (*g*), donnée par Edwards, il se trouve à la Guyane ainsi que les précédens. Il a tout le devant de la tête & la gorge bleue; & cette couleur est terminée sur la poitrine par une tache rouge; le reste du corps est d'un vert plus foncé sur le dos qu'en dessous; les couvertures supérieures des ailes sont vertes; leurs grandes plumes sont bleues, celles qui suivent sont rouges, & leur partie supérieure est bleue à l'extrémité; les plumes qui sont près du corps sont vertes; les plumes de la queue sont en-dessus vertes jusqu'à la moitié de leur longueur, & d'un vert-jaunâtre en-dessous; les plumes latérales ont du rouge sur leurs barbes extérieures; l'iris des yeux est de couleur orangée; le bec est d'un cendré-noirâtre avec une tache rougeâtre sur les côtés de la mandibule supérieure; les pieds sont de couleur de chair & les ongles noirâtres.

VARIÉTÉS du CRIK à tête bleue.

NOUS DEVONS rapporter à cette sixième espèce les variétés suivantes.

I. LE PERROQUET *Cocho*, indiqué par Fernandez (*h*), qui

(*g*) *Blue faced green parrot*. Perroquet vert facé de bleu. Edwards, *Glan.* pag. 43, avec une bonne figure coloriée, *planche* 230.

(*h*) Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 38.

ne paroît différer de celui-ci, qu'en ce qu'il a la tête variée de rouge & de blanchâtre, au lieu de rouge & de bleuâtre ; mais du reste il est absolument semblable & de la même grandeur que le crik à tête bleue qui est un peu plus petit que les criks de la première & de la seconde espèce. Les Espagnols l'appellent *catherina*, nom qu'ils donnent aussi au perroquet de la seconde variété de l'espèce de l'aouarou-couraou, & Fernandez dit qu'il parle très-bien.

II. LE PERROQUET indiqué par Edwards (*i*), qui ne diffère du crik à tête bleue qu'en ce qu'il a le front rouge & les joues orangées ; mais comme il lui ressemble par tout le reste des couleurs, ainsi que par la grandeur, on peut le regarder comme une variété dans cette espèce.

III. ENCORE une variété donnée par Edwards (*k*), qui ne diffère pas par la grandeur du crik à tête bleue, mais seulement par la couleur du front & le haut de la gorge qui est d'un assez beau rouge, tandis que l'autre a le front & le haut de la gorge bleuâtres ; mais comme il est semblable par tout le

(*i*) Lesser green parrot. *Psittacus viridis minor occidentalis*. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 164. — *Psittacus brachyurus viridis*, fronte remigumque maculâ coccineâ, vertice, remigibusque primoribus cæruleis *Psittacus autumnalis*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 102. — *Psittacus major brevicaudus*, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs ; syncipite coccineo ; vertice cæruleo ; genis aurantiis ; marginibus alarum luteis ; remigibus intermediis exterius primâ medietate rubris ; rectricibus supernè obscurè viridibus, infernè viridi-flavicantibus *Psittacus Americanus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 293.

(*k*) Brazilian green parrot. *Psittacus viridis Brasiliensis*. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 161. — *Psittacus brachyurus viridis*, facie rubrâ temporibus cæruleis . . . *Psittacus Brasiliensis*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 102. — *Psittacus major brevicaudus*, viridis, infernè ad luteum vergens, supernè pennis obscurè purpureo marginatis, capite anteriùs rubro ; vertice viridi-flavicante ; genis cæruleis ; rectricibus lateralibus interiùs rubris, apice luteis, extimâ exterius cæruleâ, binis utrimque proximis exterius rubris . . . *Psittacus Brasiliensis* fronte rubrâ. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 254.

reste, nous avons jugé que ce n'étoit qu'une variété. Nous ne voyons pas la raison qui a pu déterminer M. Brisson à joindre à ce crik le perroquet de la Dominique, indiqué par le P. Labat; car cet Auteur dit seulement qu'il a quelques plumes rouges aux ailes, à la queue & sous la gorge, & que tout le reste de son plumage est vert : or cette indication n'est pas suffisante pour le placer avec celui-ci, puisque ces caractères peuvent convenir également à plusieurs autres perroquets amazones ou criks.

LE CRIK A TÊTE VIOLETTE. (1)

Septième espèce.

C'EST le P. Dutertre qui, le premier, a indiqué & décrit ce perroquet qui se trouve à la Guadeloupe : « Il est si beau, dit-il, & si singulier dans les couleurs de ses plumes, qu'il mérite d'être choisi entre tous les autres pour le décrire. Il est pres- que gros comme une poule : il a le bec & les yeux bordés d'incarnat ; toutes les plumes de la tête, du cou & du ventre sont de couleur violette, un peu mêlée de vert & de noir, & changeantes comme la gorge d'un pigeon ; tout le dessus du dos est d'un vert fort brun ; les grandes pennes des ailes sont noires, toutes les autres sont jaunes, vertes & rouges ; & il a sur les couvertures des ailes deux taches en forme de roses des mêmes couleurs ; quand il hérissé les plumes de son cou,

(1) Perroquet de la Guadeloupe. Dutertre, *Histoire des Antilles*, tome II, page 250. — Perroquet de la Guadeloupe. Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome II, page 214. — *Psittacus major brevicaudus, supernè viridis, infernè cinereo-cærulescens; capite & collo cærulescentibus; viridi & nigro variegatis; rectricibus viridibus Psittacus aquarum-lupiarum Insulæ.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 302.

il s'en

il s'en fait une belle fraise autour de la tête, dans laquelle il « semble se mirer comme le paon fait dans sa queue ; il a la « voix forte, parle très-distinctement, & apprend promptement « pourvu qu'on le prenne jeune. »

Nous n'avons pas vu ce perroquet, & il ne se trouve pas à Cayenne, il faut même qu'il soit bien rare à la Guadeloupe aujourd'hui, car aucun des habitans de cette île ne nous en ont donné connoissance ; mais cela n'est pas extraordinaire, car depuis que les îles sont fort habitées, le nombre des perroquets y est fort diminué ; & le P. Dutertre remarque en particulier de celui-ci, que les Colons françois lui faisoient une terrible guerre dans la saison où les goyaves, les cachimans, &c. lui donnent une graisse extraordinaire & succulente. Il dit aussi qu'il est d'un naturel très-doux & facile à priver : « Nous en avons deux ; ajoute-t-il, qui firent leur nid à cent pas de notre case, dans « un grand arbre ; le mâle & la femelle couvoient alternative-« ment, & venoient l'un après l'autre chercher à manger à la « case, où ils amenèrent leurs petits dès qu'ils furent en état « de sortir du nid » (*m*).

Nous devons observer que comme les criks sont les perroquets les plus communs, & en même temps ceux qui parlent le mieux, les Sauvages se sont amusés à les nourrir & à faire des expériences pour varier leur plumage ; ils se servent pour cette opération du sang d'une petite grenouille dont l'espèce est bien différente de celle de nos grenouilles d'Europe ; elle est de moitié plus petite & d'un beau bleu d'azur, avec des bandes longitudinales de couleur d'or ; c'est la plus jolie grenouille du monde : elle se tient rarement dans les marécages,

(*m*) Histoire générale des Antilles, tome II, page 251.

mais toujours dans les forêts éloignées des habitations. Les Sauvages commencent par prendre un jeune crik au nid, & lui arrachent quelques-unes des plumes scapulaires & quelques autres plumes du dos : ensuite ils frottent du sang de cette grenouille le perroquet à demi-plumé; les plumes qui renaissent après cette opération, au lieu de vertes qu'elles étoient, deviennent d'un beau jaune ou d'un très-beau rouge; c'est ce qu'on appelle en France *perroquets tapirés*. C'est un usage ancien chez les Sauvages, car Marcgrave en parle; ceux de la Guyane comme ceux de l'Amazone, pratiquent cet art de tapirer le plumage des perroquets (*n*). Au reste, l'opération d'arracher les plumes fait beaucoup de mal à ces oiseaux, & même ils en meurent si souvent, que ces perroquets tapirés sont fort rares, quoique les Sauvages les vendent beaucoup plus cher que les autres.

Nous avons fait représenter dans les planches enluminées, n.º 120, un de ces perroquets tapirés (*o*), & on doit lui rapporter le perroquet indiqué par Klein & par Frisch, que ces deux Auteurs ont pris pour un perroquet naturel, duquel ils ont en conséquence fait une description qu'il est inutile de citer ici (*p*).

(*n*) Voyage de M. de Gennes au détroit de Magellan. Paris, 1698, page 163.

(*o*) Il y est nommé *Perroquet amazone varié du Bresil*.

(*p*) *Pfittacus viridis major, maculis rubris luteisque, fronte cœrulea*. Klein, *Avi.* pag. 25; n.º 12. — *Pfittacus major viridis, maculis luteis & rubris*. Frisch, pl. 49.



LES PAPEGAIS.

LES PAPEGAIS sont en général plus petits que les Amazones, & ils en diffèrent, ainsi que des Criks, en ce qu'ils n'ont point de rouge dans les ailes; mais tous les papegais aussi-bien que les amazones, les criks & les aras, appartiennent au nouveau continent & ne se trouvent point dans l'ancien. Nous connoissons onze espèces de papegais, auxquelles nous ajouterons ceux qui ne sont qu'indiqués par les Auteurs, sans qu'ils aient désigné les couleurs des ailes, ce qui nous met hors d'état de pouvoir prononcer si ces perroquets, dont ils ont fait mention, sont ou non du genre des amazones, des criks ou des papegais.

* LE PAPEGAI DE PARADIS. (a)

Première espèce.

CATESBY a appelé cet oiseau *Perroquet de Paradis*; il est très-joli, ayant le corps jaune, & toutes les plumes bordées de rouge-mordoré; les grandes penes des ailes sont blanches & toutes les autres jaunes comme les plumes du corps; les deux penes

* Voyez les planches enluminées, n.º 336, sous la dénomination de *Perroquet de Cuba*.
 (a) *Parrot of paradise of Cuba*. Catesby, tom. I, pag. 10 : la figure qu'il en donne est défectueuse, il le remarque lui-même. — *Psittacus Paradisi ex Cuba*. Klein, *Avi.* pag. 25, n.º 18. — *Psittacus medio minor, pectore & ventre rubello miscellis vertice albo*. *Cubat. parrot*. Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 473. — *Psittacus brachyurus luteus, angulo abdominis rectricibusque basi rubris . . . Psittacus Paradisi*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 101. — *Psittacus major brevicaudus, luteus, supernè pennis in apice rubro marginatis; gutture, collo inferiore & ventre coccineis; remigibus majoribus albis; rectricibus lateralibus primâ medietate rubris Psittacus luteus Insulæ Cubæ*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 308.

du milieu de la queue sont jaunes aussi, & toutes les latérales sont rouges depuis leur origine jusque vers les deux tiers de leur longueur, le reste est jaune, l'iris des yeux est rouge; le bec & les pieds sont blancs.

Il semble qu'il y ait quelques variétés dans cette espèce de papegai, car celui de Catesby a la gorge & le ventre entièrement rouges, tandis qu'il y en a d'autres qui ne l'ont que jaune, & dont les plumes sont seulement bordées de rouge, ce qui peut provenir de ce que les bordures rouges sont plus ou moins larges, suivant l'âge ou le sexe.

On le trouve dans l'île de Cuba, & c'est par cette raison qu'on l'a étiqueté *perroquet de Cuba* dans la planche enluminée.

* LE PAPEGAI MAILLÉ.

Seconde espèce.

CE PERROQUET d'Amérique paroît être le même que le perroquet varié de l'ancien continent, & nous présumons que quelques individus qui sont venus d'Amérique en France, y avoient auparavant été transportés des grandes Indes, & que si l'on en trouve dans l'intérieur des terres de la Guyane, c'est qu'ils s'y sont naturalisés comme les serins, & quelques autres oiseaux & animaux des contrées méridionales de l'ancien continent qui ont été transportés dans le nouveau par les Navigateurs; & ce qui semble prouver que cette espèce n'est point naturelle à l'Amérique, c'est qu'aucun Naturaliste, ni aucun des Voyageurs au nouveau continent n'en ont fait mention, quoiqu'il soit connu,

* Voyez les planches enluminées, n.º 526.

de nos Oiseleurs sous le nom de *perroquet maillé*, épithète qui indique la variété de son plumage; d'ailleurs il a la voix différente de tous les autres perroquets de l'Amérique, son cri est aigu & perçant; tout cela semble prouver que cette espèce n'appartient point à ce continent, mais vient originairement de l'ancien.

Il a le haut de la tête & la face entourés de plumes étroites & longues, blanches & rayées de noirâtres, qu'il relève quand il est irrité, & qui lui forment alors une belle fraise & comme une crinière; celles de la nuque & des côtés du cou sont d'un beau rouge-brun, & bordées de bleu vif: les plumes de la poitrine & de l'estomac sont nuées, mais plus foiblement des mêmes couleurs, dans lesquelles on voit un mélange de vert; un plus beau vert foyeux & luisant, couvre le dessus du corps & de la queue, excepté que quelques-unes de ses pennes latérales de chaque côté, paroissent en dehors d'un bleu-violet, & que les grandes de l'aile sont brunes, ainsi que le dessous de celles de la queue.

* LE TAVOUA.

Troisième espèce.

C'EST encore une espèce nouvelle dont M. Duval a envoyé deux individus pour le Cabinet. Ce perroquet est assez rare à la Guyane, cependant il approche quelquefois des habitations. Nous lui conservons le nom de *Tavoua*, qu'il porte dans la langue Galibi, & nos Oiseleurs ont aussi adopté ce nom; ils le recherchent beaucoup, parce que c'est peut-être de tous les perroquets

* Voyez les planches enluminées, n.º 840.

celui qui parle le mieux, même mieux que le perroquet gris de Guinée à queue rouge; & il est singulier qu'il ne soit connu que depuis si peu de temps: mais cette bonne qualité ou plutôt ce talent est accompagné d'un défaut bien essentiel; ce tavoua est traître & méchant au point de mordre cruellement lorsqu'il fait semblant de caresser; il a même l'air de méditer ses méchancetés; sa physionomie, quoique vive, est équivoque; du reste, c'est un très-bel oiseau, plus agile & plus ingambe qu'aucun autre perroquet.

Il a le dos & le croupion d'un très-beau rouge; il porte aussi du rouge au front, & le dessus de la tête est d'un bleu-clair; le reste du dessus du corps est d'un beau vert-plein, & le dessous d'un vert plus clair; les pennes des ailes sont d'un beau noir avec des reflets d'un bleu-foncé, en sorte qu'à de certains aspects elles paroissent en entier d'un très-beau bleu-foncé; les couvertures des ailes sont variées de bleu-foncé & de vert.

Nous avons remarqué que M.^{rs} Brisson & Browne ont confondu ce papegai tavoua avec le crik, cinquième espèce.

* LE PAPEGAI A BANDEAU ROUGE.

Quatrième espèce.

CE PERROQUET se trouve à Saint-Domingue, & c'est par cette raison que dans les planches enluminées, on l'a nommé *perroquet de Saint-Domingue*. Il porte sur le front, d'un œil à l'autre, un petit bandeau rouge; c'est presque le seul trait, avec le bleu des grandes pennes de l'aile qui tranche dans son plumage

* Voyez les planches enluminées, n.^o 792.

tout vert, assez sombre, & comme écaillé de noirâtre sur le cou & le dos, & de rougeâtre sur l'estomac. Ce papegai a neuf pouces & demi de longueur.

★ *LE PAPEGAI A VENTRE POURPRE. (b)*

Cinquième espèce.

ON TROUVE ce perroquet à la Martinique, mais il n'est pas si beau que les précédens. Il a le front blanc; le sommet & les côtés de la tête d'un cendré-bleu; le ventre varié de pourpre & de vert, mais où le pourpre domine, tout le reste du corps, tant en dessus qu'en dessous, est vert; le fouet de l'aile est blanc; les plumes sont variées de vert, de bleu & de noir; les deux plumes du milieu de la queue sont vertes, les autres sont variées de vert, de rouge & de jaune; le bec est blanc; les pieds sont gris & les ongles bruns.

★ *LE PAPEGAI A TÊTE & GORGE BLEUE. (c)*

Sixième espèce.

CE PAPEGAI se trouve à la Guyane, où cependant il est assez rare; d'ailleurs on le recherche peu, parce qu'il n'apprend point

* Voyez les planches enluminées, n.º 548.

(b) *Pfittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice nigro marginatis; syncipite albo; vertice cinereo-cæruleo; ventre rubris maculis vario; rectrice extimâ exteriùs cæruleâ, interiùs rubrâ, luteo marginatâ, tribus proximis rubris, exteriùs viridi, interiùs luteo marginatis & luteo-viridi terminatis. . . Pfittacus Martiniacus cyanocephalus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 251.

* Voyez les planches enluminées, n.º 384, sous la dénomination de *Perroquet à tête bleue de Cayenne.*

(c) *Pfittacus major brevicaudus, viridis; pennis in collo superiore & dorso supremo*

à parler; il a la tête, le cou, la gorge & la poitrine d'un beau bleu, qui seulement prend une teinte de pourpre sur la poitrine; les yeux sont entourés d'une membrane couleur de chair, au lieu que dans tous les autres perroquets, cette membrane est blanche; de chaque côté de la tête on voit une tache noire; le dos, le ventre & les plumes de l'aile sont d'un assez beau vert; les couvertures supérieures des ailes sont d'un vert-jaunâtre; les couvertures inférieures de la queue sont d'un beau rouge; les plumes du milieu de la queue sont entièrement vertes; les latérales sont de la même couleur verte, mais elles ont une tache bleue qui s'étend d'autant plus que les plumes deviennent plus extérieures; le bec est noir avec une tache rouge des deux côtés de la mandibule supérieure; les pieds sont gris.

Nous avons remarqué que M. Brisson a confondu ce perroquet avec celui qu'Edwards a nommé *le perroquet vert facé de bleu*; tandis que ce perroquet facé de bleu d'Edwards est notre crik à tête bleue.

* LE PAPEGAI VIOLET. (d)

Septième espèce.

ON LE CONNOÎT tant en Amérique qu'en France, sous la dénomination de *perroquet violet*; il est assez commun à la

nigricante, in pectore cœruleo-violaceo marginatis; capite, gutture & collo inferiore cœruleo-violaceis; rectricibus quatuor utrimque extimis interioribus primâ medietate rubris, alterâ viridibus, cœruleo supernè terminatis, tribus extimis supernè exterioribus cœruleo-violaceis *Psittacus Guyanensis cyanocephalus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 247. — *Blue headed parrot*. Perroquet à tête bleue. Edwards, *Glan.* pag. 226, avec une bonne figure coloriée, *planche* 314.

* Voyez les planches enluminées, n.º 408, sous la dénomination de *Perroquet varié de Cayenne*.

(d) *Psittacus major violaceus, kiankia* Perroquet violet. Barrère, *France équinox.*

Guyane,

Guyane, & quoiqu'il soit joli il n'est pas trop recherché, parce qu'il n'apprend point à parler.

Nous avons déjà remarqué que M. Briffon l'avoit confondu avec le perroquet rouge & bleu d'Aldrovande, qui est une variété de notre crik. Il a les ailes & la queue d'un beau violet-bleu; la tête & le tour de la face de la même couleur, ondée sur la gorge, & comme fondue par nuances dans du blanc & du lilas; un petit trait rouge borde le front; tout le dessus du corps est d'un brun obscurément teint de violet. Toutes ces teintes sont trop brunes & trop peu senties dans la planche enluminée: le dessous du corps est richement nué de violet-bleu & de violet-pourpre; les couvertures inférieures de la queue sont couleur de rose, & cette couleur teint en dedans les bords des plumes extérieures de la queue dans leur première moitié.

LE SASSÉBÉ. (e)

Huitième espèce.

OVIEDO est le premier qui ait indiqué ce papegai sous le nom de *Xaxbès* ou *Sassébé*. Sloane dit qu'il est naturel à la Jamaïque. Il a la tête, le dessus & le dessous du corps verts, la gorge &

pag. 144. *Pfittacus violaceus*. Idem, *Ornithol.* clas. 111, Gen. 2, Sp. 10. — *Little dusky parrot*. Petit perroquet noirâtre. Edwards, *Glan.* pag. 227, avec une bonne figure coloriée, pl. 315.

(e) *Xaxbes*. Oviedo, liv. IV, chap. 4. — *Pfittacus minor collo miniaceo*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 181. — *Pfittacus minor collo seu torque miniaceo*. Sloane, *Voyag. of Jamaic.* pag. 297, n.º 9. — *Pfittacus brachyurus viridis, collo rubente . . . Pfittacus collaris*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 102. — *Pfittacus major brevicaudus, viridis; gutture & collo inferiore miniaceo; rectricibus viridibus . . . Pfittacus Jamaicensis gutture rubro*. Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 241.

Tome VII.

Ddd

la partie inférieure du cou d'un beau rouge; les plumes des ailes sont les unes vertes & les autres noirâtres. Il seroit à désirer qu'Oviedo & Sloane, qui paroissent avoir vu cet oiseau, en eussent donné une description plus détaillée.

LE PAPEGAI BRUN. (f)

Neuvième espèce.

CET OISEAU a été décrit, dessiné & colorié par Edwards; c'est un des plus rares & des moins beaux de tout le genre des perroquets; il se trouve à la nouvelle Espagne. Il est à peu-près de la grosseur d'un pigeon commun; les joues & le dessus du cou sont verdâtres; le dos est d'un brun-obscur; le croupion est verdâtre; la queue est verte en-dessus & bleue en-dessous; la gorge est d'un très-beau bleu sur une largeur d'environ un pouce; la poitrine, le ventre & les jambes sont d'un brun un peu cendré; les ailes sont vertes, mais les plumes les plus proches du corps sont bordées de jaune; les couvertures du dessous de la queue sont d'un beau rouge; le bec est noir en-dessus; sa base est jaune, & les côtés des deux mandibules sont d'un beau rouge; l'iris des yeux est d'un brun couleur de noisette.

(f) Duski parrot. *Psittacus fuscus Mexicanus*. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 167. — *Psittacus brachyurus subfuscus*, *gula cærulea*, *alis caudaque viridibus*, *rostro anoque rubris*. *Psittacus sordidus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 99. — *Psittacus major brevicaudus*, *supernè viridi-fuscescens*, *infernè cinereo-fuscescens*; *gutturæ cæruleo*; *collo superiore & uropygio viridescentibus*; *rectricibus caudæ inferioribus rubris*; *rectricibus subtus viridi-fuscescentibus*, *supernè viridibus*, *binis utrimque extimis exterius supernè cæruleis* *Psittacus novæ Hispaniæ*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 303.

LE PAPEGAI A TÊTE AURORE.

Dixième espèce.

M. LE PAGE DUPRATZ est le seul qui ait parlé de cet oiseau. « Il n'est pas, dit-il, aussi gros que les perroquets qu'on apporte ordinairement en France ; son plumage est d'un beau « vert-céladon ; mais sa tête est coiffée de couleur aurore qui « rougit vers le bec, & se fond par nuance avec le vert du côté « du corps ; il apprend difficilement à parler, & quand il le fait « il en fait rarement usage ; ces perroquets vont toujours en « compagnie, & s'ils ne font pas grand bruit étant privés, en « revanche ils en font beaucoup dans l'air qui retentit au loin de « leurs cris aigres : ils vivent de pacanes, de pignons, de graines « du laurier-tulipier & d'autres petits fruits » (g).

LE PARAGUA (h).

Onzième espèce.

CET OISEAU, décrit par Marcgrave, paroît se trouver au Brésil. Il est en partie noir & plus grand que l'amazone ; il a la poitrine & la partie supérieure du ventre, ainsi que le dos d'un très-beau rouge ; l'iris des yeux est aussi d'un beau rouge ; le bec, les jambes & les pieds sont d'un cendré-foncé.

(g) Voyage à la Louisiane, par le Page Dupratz, tome II, page 128.

(h) Paragua. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — Paragua. Jonston, *Avi.* pag. 142. — Paragua Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 76. — Paragua Marcgravii. Ray, *Synops. Avi.* pag. 33, n.º 4. — *Pfittacus major bervicaudus, coccineus ; capite, collo superiore, imo ventre, alis & caudâ nigris . . . Lorius Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 229, — Paragua. Salerne, *Ornithol.* pag. 68, n.º 4.

Par ses belles couleurs rouges, ce perroquet a du rapport avec le lori, mais comme celui-ci ne se trouve qu'aux grandes Indes, & que le paragua est probablement du Bresil, nous nous abstiendrons de prononcer sur l'identité ou la diversité de leurs espèces, d'autant qu'il n'y a que Marcgrave qui ait vu ce perroquet, & que peut-être il l'aura vu en Afrique, ou qu'on l'aura transporté au Bresil, parce qu'il ne lui donne que le nom simple de *paragua*, sans dire qu'il est du Bresil; en sorte qu'il est possible que ce soit en effet un lori, comme l'a dit M. Brisson. Et ce qui pourroit fonder cette présomption, c'est que Marcgrave a aussi donné un perroquet gris (*i*), comme étant du Bresil, & que nous soupçonnons être de Guinée, parce qu'il ne s'est point trouvé de ces perroquets gris en Amérique, & qu'au contraire ils sont très-communs en Guinée, d'où on les transporte souvent avec les Nègres. La manière même dont Marcgrave s'exprime, prouve qu'il ne le regardoit pas comme un perroquet d'Amérique : *Avis psittaco planè similis*.

(*i*) *Maracana prima Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Maracana prima Brasiliensibus*. Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Maracana prima Brasiliensibus Marcgravii*. Willughbi, *Ornithol.* pag. 73. — *Maracana prima Brasiliensibus Marcgravii*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 29, n.° 4. — *Pfittacus major brevicaudus, in toto corpore cinereo-subcærulefcens* . . . *Pfittacus Brasiliensis cinereus*. Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 313. — *Maracana des Brasiliens de Marcgrave*. Salerne, *Ornithol.* pag. 62, n.° 4.



LES PERRICHES.

LES PERRICHES.

AVANT de passer à la grande tribu des Perriches, nous commencerons par en séparer une petite famille qui n'est ni de cette tribu, ni de celle des papegais, & qui paroît faire la nuance pour la grandeur entre les deux. Ce petit genre n'est composé que de deux espèces; savoir, le *Maïpouri* & le *Caïca*, & cette dernière n'est que très-nouvellement connue.

* LE MAÏPOURI. (a)

Première espèce.

CE NOM convient très-bien à cet oiseau, parce qu'il siffle comme le tapir, qu'on appelle à Cayenne *maïpouri*; & quoiqu'il y ait une énorme différence entre ce gros quadrupède & ce petit oiseau, le coup de sifflet est si semblable qu'on s'y méprendroit. Il se trouve à la Guyane, au Mexique & jusqu'aux Caraques; il n'approche pas des habitations & se tient ordinairement dans les bois entourés d'eau, & même sur les arbres des savanes noyées; il n'a pas d'autre voix que son sifflet aigu qu'il répète souvent en volant, & il n'apprend point à parler.

* Voyez les planches enluminées, n.º 527, sous la dénomination de *petite perruche maïpouri de Cayenne*.

(a) *White breasted parrot. Psittacus viridis minor, Mexicanus, pectore albo.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 169. — *Psittacus brachyurus viridis subtus luteus, pileo nigro, pectore albo . . . Psittacus melanocephalus.* Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 102. — *Psittacus major brevicaudus, supernè viridis, infernè albus; capite superiore nigro; maculâ infra oculos viridi; genis & collo inferiore luteis; collo superiore & imo ventre aurantiis . . . Psittacus Mexicanus pectore albo.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 298.

Ces oiseaux vont ordinairement en petites troupes, mais souvent sans affection les uns pour les autres, car ils se battent fréquemment & cruellement : lorsqu'on en prend quelques-uns à la chasse, il n'y a pas moyen de les conserver; ils refusent la nourriture si constamment qu'ils se laissent mourir; ils sont de si mauvaise humeur qu'on ne peut les adoucir même avec les camouflets de fumée de tabac, dont on se sert pour rendre doux les perroquets les plus revêches. Il faut pour élever ceux-ci les prendre jeunes, & ils ne vaudroient pas la peine de leur éducation, si leur plumage n'étoit pas beau & leur figure singulière, car ils sont d'une forme fort différente de celle des perroquets & même de celle des perriches; ils ont le corps plus épais & plus court; la tête aussi beaucoup plus grosse; le cou & la queue extrêmement courts; en sorte qu'ils ont l'air massif & lourd; tous leurs mouvemens répondent à leur figure; leurs plumes même sont toutes différentes de celles des autres perroquets ou perruches, elles sont courtes, très-ferrées & collées contre le corps; en sorte qu'il semble qu'on les ait en effet comprimées & collées artificiellement sur la poitrine & sur toutes les parties inférieures du corps. Au reste, le maïpouri est grand comme un petit papegai, & c'est peut-être par cette raison que M.^{rs} Edwards, Brisson & Linnæus l'ont mis avec les perroquets; mais il en est si différent, qu'il mérite un genre à part, dans lequel l'espèce ci-après est aussi comprise.

Le maïpouri a le dessus de la tête noir; une tache verte au-dessous des yeux; les côtés de la tête, la gorge & la partie inférieure du cou sont d'un assez beau jaune; le dessus du cou, le bas-ventre & les jambes de couleur orangée; le dos, le croupion, les couvertures supérieures des ailes & les pennes de la queue

d'un beau vert ; la poitrine & le ventre blanchâtres quand l'oiseau est jeune, & jaunâtres quand il est adulte ; les grandes plumes des ailes sont bleues à l'extérieur en-dessus, & noires à l'intérieur, & par-dessous elles sont noirâtres ; les suivantes sont vertes & bordées extérieurement de jaunâtre ; l'iris des yeux est d'une couleur de noisette foncée ; le bec est de couleur de chair ; les pieds sont d'un brun-cendré & les ongles noirâtres.

* LE CAÏCA.

Seconde espèce.

NOUS AVONS ADOPTÉ pour cet oiseau le mot *caïca* de la langue Galibi, qui est le nom des plus grosses perriches, parce qu'il est en effet aussi gros que le précédent ; il est aussi du même genre, car il lui ressemble par toutes les singularités de la forme, & par la calotte noire de sa tête : cette espèce est non-seulement nouvelle en Europe, mais elle l'est même à Cayenne. M. Sonini de Manoncour nous a dit qu'il étoit le premier qui l'eût vue en 1773 ; avant ce temps il n'étoit jamais venu de ces oiseaux à Cayenne, & l'on ne fait pas encore de quel pays ils viennent ; mais, depuis ce temps, on en voit tous les ans arriver par petites troupes dans la belle saison des mois de septembre & d'octobre, & ne faire qu'un petit séjour ; en sorte que pour le climat de la Guyane ce ne sont que des oiseaux de passage.

La coiffe noire qui enveloppe la tête du caïca, est comme percée d'une ouverture dans laquelle l'œil est placé : cette coiffe

* Voyez les planches enluminées, n.º 744, sous la dénomination de *Perruche à tête noire de Cayenne*.

noire s'étend fort bas & s'élargit en deux mentonnières de même couleur, le tour du cou est fauve & jaunâtre; dans le beau vert qui couvre le reste du corps, tranche le bleu-d'azur qui marque le bord de l'aile presque depuis l'épaule, borde les grandes pennes sur un fond plus sombre & peint les pointes de celles de la queue, excepté les deux intermédiaires qui sont toutes vertes & paroissent un peu plus courtes que les latérales.



PERRICHES

PERRICHES

DU NOUVEAU CONTINENT.

IL Y A dans le nouveau continent, comme dans l'ancien, des perruches à longue & à courte queue ; dans les premières les unes ont la queue également étagée, & les autres l'ont inégale : nous suivrons donc le même ordre dans leur distribution en commençant par les perriches à queue longue & égale, que nous ferons suivre des perriches à queue longue & inégale, & nous finirons par les perriches à queue courte.

PERRICHES

à longue queue & également étagée.

* LA PERRICHE PAVOUANE. (a)

Première espèce à queue longue & égale.

CETTE PERRICHE est une des plus jolies, elle est représentée jeune dans la *planche 407*, & tout-à-fait adulte, c'est-à-dire dans sa beauté, *planche 167*. Nous observerons seulement

* Voyez les planches enluminées, n.º 407, sous la dénomination de *Perruche de Cayenne*; & n.º 167, sous celle de *Perruche de la Guyane*.

(a) *Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs, genis rubro maculatis: calcaneis rubro circumdatis, rectricibus alarum inferioribus minoribus coccineis, majoribus luteis; rectricibus supernè saturatè viridibus, infernè obscurè luteis* *Psittaca Guianensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 331.

que son bec n'est pas rouge, & que le vert de son plumage n'est pas aussi foncé qu'on le voit dans cette dernière planche ; la pavouane est assez commune à Cayenne ; on la trouve également aux Antilles, comme nous l'assure M. de la Borde, & c'est de toutes les perriches du nouveau continent, celle qui apprend le plus facilement à parler ; néanmoins elle n'est docile qu'à cet égard, car quoique privée depuis long-temps, elle conserve toujours un naturel sauvage & farouche ; elle a même l'air mutin & de mauvaise humeur, mais comme elle a l'œil très-vif & qu'elle est lesté & bien faite, elle plaît par sa figure. Nos Oiseleurs ont adopté le nom de *pavouane* qu'elle porte à la Guyane. Ces perriches volent en troupes, toujours criant & piaillant (b) ; elles parcourent les savanes & les bois, & se nourrissent de préférence du petit fruit d'un grand arbre qu'on nomme dans le pays *l'immortel*, & que Tournefort a désigné sous la dénomination de *corallo-dendron* (c).

Elle a un pied de longueur ; la queue a près de six pouces & elle est régulièrement étagée ; la tête, le corps entier, le dessus des ailes & de la queue sont d'un très-beau vert. A mesure que ces oiseaux prennent de l'âge, les côtés de la tête & du cou se couvrent de petites taches d'un rouge vif, lesquelles deviennent de plus en plus nombreuses ; en sorte que dans ceux qui sont âgés, ces parties sont presque entièrement garnies de belles taches rouges ; on ne voit aucune de ces taches dans l'oiseau jeune, & elles ne commencent à paroître qu'à deux ou trois ans d'âge ;

(b) *Institut. Rei herb. app.*

(c) On a remarqué que les perruches ne font aucune société avec les perroquets, mais vont toujours ensemble par grandes troupes. *Waffer*, dans les Voyages de Dampierre, tome IV, page 130.

les petites couvertures inférieures des ailes sont du même rouge vif, tant dans l'oiseau adulte que dans le jeune ; seulement ce rouge est un peu moins éclatant dans le dernier ; les grandes couvertures inférieures des ailes sont d'un beau jaune ; les pennes des ailes & de la queue sont en-dessous d'un jaune-obscur ; le bec est blanchâtre & les pieds sont gris.

LA PERRICHE A GORGE BRUNE. (d)

Seconde espèce à queue longue & égale.

M. EDWARDS a donné le premier cette perruche qui se trouve dans le nouveau continent. M. Brisson dit qu'elle lui a été envoyée de la Martinique.

Elle a le front, les côtés de la tête, la gorge & la partie inférieure du cou d'un gris-brun ; le sommet de la tête d'un vert-bleuâtre ; tout le dessus du corps d'un vert-jaunâtre ; les grandes couvertures supérieures des ailes bleues ; toutes les pennes des ailes sont noirâtres en-dessous, mais en-dessus les grandes pennes sont bleues, avec une large bordure noirâtre sur leur côté inférieur ; les moyennes sont d'un même vert que le dessus du corps ; la queue est verte en-dessus, & jaunâtre en-dessous ; l'iris des yeux est de couleur de noisette ; le bec & les pieds sont cendrés.

(d) *Brown-throated parakeet. Psittacus minor gutture fusco, occidentalis.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 177. — *Psittacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè viridi-lutescens; vertice viridi-cærulecente, syncipite, genis & collo inferiore griseo-fuscis, ad fulvum inclinantibus; rectricibus supernè viridibus, subtus lutescentibus . . . Psittaca Martinicana.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 356. — *Psittacus macrourus viridis, vertice remigibusque primoribus cæruleis, orbitis cinereis . . . Psittacus æruginosus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 142.

★ *LA PERRICHE A GORGE VARIÉE.* (e)
Troisième espèce à queue longue & égale.

CETTE PERRICHE est fort rare & fort jolie ; on ne la voit pas fréquemment à Cayenne , & l'on ne fait pas si on peut l'instruire à parler ; elle n'est pas si grosse qu'un merle ; la plus grande partie de son plumage est d'un beau vert ; mais la gorge & le devant du cou sont d'un brun écaillé & maillé de gris-roussâtre ; les grandes plumes de l'aile sont teintées de bleu ; le front est vert-d'eau ; on voit derrière le cou , au bas & près du dos , une petite zone de cette même couleur ; au pli de l'aile sont quelques plumes d'un rouge-clair & vif ; la queue , partie verte en-dessus & partie rouge-brun , avec reflets couleur de cuivre , est en-dessous toute de cette dernière couleur ; la même teinte se marque sous le ventre.

★ *LA PERRICHE A AILES VARIÉES.* (f)
Quatrième espèce à queue longue & égale.

CETTE ESPÈCE est celle que l'on nomme *Perruche commune* à Cayenne ; elle n'est pas si grande qu'un merle , n'ayant que

* Voyez les planches enluminées, n.º 144, sous la dénomination de *Perruche à gorge tachetée de Cayenne*.

(e) *Jolie perruche de Cayenne*. Salerne, *Ornithol.* pag. 72.

* Voyez les planches enluminées, n.º 359, sous la dénomination de *petite perruche verte de Cayenne*.

(f) *Pfittacus minor vulgaris*. *Perriche commune*. Barrère, *France équinox.* page 146.
— *Pfittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; remigibus intermediis candidis; supernè exteriùs, & apice luteo adumbratis; sequentibus interiùs candidis luteo adumbratis, exteriùs & apice luteis; rectricibus viridibus, interiùs flavicante marginatis . . . Pfittaca Cayanensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 334.

huit pouces

huit pouces quatre lignes, y compris la queue qui a trois pouces & demi. Ces perriches vont en grandes troupes, fréquentent volontiers les lieux découverts & viennent même jusqu'au milieu des lieux habités : elles aiment beaucoup les boutons des fruits de l'arbre immortel, & arrivent en nombre pour s'y percher dès que cet arbre est en fleurs : comme il y a un de ces grands arbres planté dans la nouvelle ville de Cayenne, plusieurs personnes y ont vu arriver ces perriches qui se rassembloient sur cet arbre tout voisin des maisons; on les fait fuir en les tirant, mais elles reviennent peu de temps après; au reste, elles ont assez de facilité pour apprendre à parler.

Cette perriche a la tête, le corps entier, la queue & les couvertures supérieures des ailes d'un beau vert; les pennes des ailes sont variées de jaune, de vert-bleuâtre, de blanc & de vert; les pennes de la queue sont bordées de jaunâtre sur leur côté intérieur, le bec, les pieds & les ongles sont gris.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle a les couleurs moins vives.

Barrère a confondu cette perriche avec l'*anaca* de Marcgrave, mais ce sont deux oiseaux d'espèces différentes, quoique tous deux du genre des perriches.

L'ANACA. (g)

Cinquième espèce à queue longue & égale.

L'ANACA est une très-jolie perriche qui se trouve au Brésil; elle n'est que de la grandeur d'une alouette; elle a le sommet de

(g) *Anaca Brasiliensis*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Anaca Brasiliensis*. Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Anaca Brasiliensis* *Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.*

la tête couleur de marron ; les côtés de la tête bruns ; la gorge cendrée ; le dessus du cou & les flancs verts ; le ventre d'un brun-roussâtre ; le dos vert avec une tache brune ; la queue d'un brun-clair ; les plumes des ailes vertes , terminées de bleu , & une tache ou plutôt une frange d'un rouge de sang sur le haut des ailes ; le bec est brun , les pieds sont cendrés.

M. Brisson a placé cette perruche avec celles qui ont la queue courte , cependant Marcgrave ne le dit pas ; & comme il ne manque pas d'avertir dans ses descriptions qu'elles ont la queue courte , & qu'il a mis celle-ci entre deux autres qui ont la queue longue , nous présumons , avec fondement , qu'elle est en effet de l'ordre des perriches à queue longue. Il en est de même de l'espèce suivante , donnée par Marcgrave sous le nom de *jendaya* , & dont il ne dit pas que la queue soit courte.

LE JENDAYA. (h)

Sixième espèce à queue longue & égale.

CET OISEAU est de la grandeur d'un merle ; il a le dos , les ailes , la queue & le croupion d'un vert-bleuâtre tirant sur

pag. 78. — *Anaca Brasiliensibus*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 35 , n.º 8. — *Psittacus minor brevicaudus* , *supernè viridis* , *infernè fusco rufescens* , *vertice saturatè castaneo* ; *oculorum ambitu fusco* ; *guttore cinereo* ; *marginibus alarum sanguineis* ; *maculâ in dorso* , & *rectricibus dilutè fuscis* . . . *Psittacula Brasiliensis fusca*. Brisson , *Ornithol.* tome IV , page 403. — *Anaca du Bresil*. Salerne , *Ornithol.* pag. 71 , n.º 8.

(h) *Jendaya*. Marcgrave , *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Jendaya* , *quinta species*. Jonston , *Avi.* pag. 141. — *Psittaci minoris Marcgravii quinta species. Jendaya*. Willughby , *Ornithol.* pag. 78. — *Jendaya*. Ray , *Synops. Avi.* pag. 34 , n.º 5. — *Psittacus minor brevicaudus* , *supernè viridis* , *infernè luteus* ; *imo ventre viridi* , *capite & collo luteis* ; *remigibus majoribus apice ad nigricantem colorem vergentibus* ; *rectricibus viridibus* . . . *Psittacula Brasiliensis lutea*. Brisson , *Ornithol.* tome IV , page 399. *Jendaya*. Salerne , *Ornithologie* , pag. 71 , n.º 5.

l'aigle-marine; la tête, le cou & la poitrine d'un jaune-orangé; l'extrémité des ailes noirâtres; l'iris des yeux d'une belle couleur d'or; le bec & les pieds noirs. On le trouve au Bresil, mais personne ne l'a vu que Marcgrave, & tous les autres Auteurs l'ont copié.

* *LA PERRICHE ÉMERAUDE.*

Septième espèce à queue longue & égale.

LE VERT plein & brillant qui couvre tout le corps de cette perriche, excepté la queue, qui est d'un brun marron, avec la pointe verte, nous semble lui rendre propre la dénomination de *perriche émeraude*: celle de *perruche des terres Magellaniques* qu'elle porte dans les planches enluminées, doit être rejetée, par la raison qu'aucun perroquet ni aucune perruche n'habitent à de si hautes latitudes; il y a peu d'apparence que ces oiseaux franchissent le tropique du Capricorne pour aller trouver des régions qui, comme l'on fait, sont plus froides, à latitudes égales, dans l'hémisphère austral que dans le nôtre; est-il probable d'ailleurs que des oiseaux qui ne vivent que de fruits tendres & succulens, se transportent dans des terres glacées qui produisent à peine quelques chétives baies? telles sont les terres voisines du détroit, où l'on suppose pourtant que quelques Navigateurs ont vu des perroquets. Ce fait consigné dans l'ouvrage d'un Auteur respectable (*i*), nous eût paru étonnant, si en remontant à la source, nous ne l'eussions trouvé fondé sur un témoignage qui se détruit

* Voyez les planches enluminées, n.º 85, sous la dénomination de *Perruche des terres Magellaniques*.

(*i*) Histoire des navigations aux terres Australes, tome I, page 347.

de lui-même : c'est le navigateur Spilberg qui place des perroquets au détroit de Magellan, près du même lieu, où un peu auparavant il se figure avoir vu des autruches (*k*); or, pour un homme qui voit des autruches à la pointe des terres Magellaniques, il n'est point trop étrange d'y voir aussi des perroquets. Il en est peut-être de même des perroquets trouvés dans la nouvelle Zélande (*l*), & à la terre de Diemen, vers le quarante-troisième degré de latitude australe (*m*).

Nous allons maintenant faire l'énumération & donner la description des perriches du nouveau continent à queue longue & inégalement étagée.

(*k*) Histoire générale des Voyages, tome XI, pages 18 & 19.

(*l*) Second Voyage du capitaine Cook, tome I, page 210.

(*m*) Second Voyage du capitaine Cook, tome I, page 229.



PERRICHES

PERRICHES A QUEUE LONGUE
ET INÉGALEMENT ÉTAGÉE.

* LE SINCIALO. (a)

Première espèce à queue longue & inégale.

C'EST le nom que cet oiseau porte à Saint-Domingue ; il n'est pas plus gros qu'un merle , mais il paroît une fois plus long , ayant une queue de sept pouces de longueur , & le corps n'étant que de cinq ; il est fort causeur ; il apprend aisément à parler , à

* Voyez les planches enluminées, n.º 550, sous la dénomination de Perruche.

(a) *Pfittacus minor macrourus totus viridis*, Hispanis *scincialo*, Italis *parochino*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 678. — *Pfittacus viridis minor Germanis greuner papegey*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 343. — *Tui prima species*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — Perroquet vert ou à longue queue. Belon, *Portr. d'oif.* pag. 73, fig. 6. Petit perroquet vert à longue queue. Idem, *Hist. Nat. des oif.* pag. 298. — *Pfittacus minor macrourus totus viridis*. Jonston, *Avi.* pag. 23. — *Tui prima species*. Ibid. pag. 141. *Perrique*. Dutertre, *Hist. des Antilles*, tom. II, pag. 251. — *Perrique du Bresil*. Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome II, page 161. — *Pfittaci minoris Marcgravii prima species tui Brasiliensibus*. Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Pfittacus minor macrourus totus viridis Aldrovandi*. Ibidem, pag. 77. — *Tui Brasiliensibus prima species*. Ray, *Synopf. Avi.* pag. 34, n.º 1. *Pfittacus minor macrouros totus viridis Aldrovandi*. Ibid. pag. 33, n.º 2 ; & pag. 181, n.º 6. — *Pfittacus pumilio viridis longicaudus*. *Perriche*. Barrère *Ornithol.* pag. 26. — *Pfittacus minor macrouros totus viridis Aldrovandi*, *parakitos verdes de Oviedo*. Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 297, n.º 11. — *Long tailed green parrakeet*. *Pfittacus minor viridis, caudá longiore, occidentalis*. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 175. — *Smal green long-tailed parrot*. *Pfittacus minor viridis caudá productá*. Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 472. — *Pfittacus minor longicaudus, dilute viridis, ad flavum inclinans ; oris remigum flavicantibus ; rectricibus binis intermediis viridicæruleis, duabus utrimque proximis exterius & apice viridicæruleis, interius viridi-luteis, tribus utrimque extimis viridi-luteis . . . Pfittaca*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 319. — Le premier tui de Marcgrave. Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.º 1. — Le petit perroquet à longue queue tout vert. Ibid. pag. 70, n.º 2. — *Pfittacus macrourus viridis, rostro pedibusque rubris, rectricibus apice cæruleis, orbitis incarnatis*. *Pfittacus rufi-rostris*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 143.

Tome VII.

Hhh

siffler & à contrefaire la voix ou le cri de tous les animaux qu'il entend. Ces perriches volent en troupes & se perchent sur les arbres les plus touffus & les plus verts, & comme elles sont vertes elles-mêmes, on a beaucoup de peine à les apercevoir; elles font grand bruit sur les arbres, en criant, piaillant & jabotant plusieurs ensemble, & si elles entendent des voix d'hommes ou d'animaux, elles n'en crient que plus fort (b). Au reste, cette habitude ne leur est pas particulière, car presque tous les perroquets que l'on garde dans les maisons, crient d'autant plus fort que l'on parle plus haut; elles se nourrissent comme les autres perroquets, mais elles sont plus vives & plus gaies; on les apprivoise aisément; elles paroissent aimer qu'on s'occupe d'elles, & il est rare qu'elles gardent le silence, car dès qu'on parle elles ne manquent pas de crier & de jaser aussi; elles deviennent grasses & bonnes à manger dans la saison des graines de bois d'Inde, dont elles font alors leur principale nourriture.

Tout le plumage de cette perriche est d'un vert-jaunâtre; les couvertures inférieures des ailes & de la queue sont presque jaunes; les deux pennes du milieu de la queue sont plus longues d'un pouce neuf lignes que celles qui les suivent immédiatement de chaque côté, & les autres pennes latérales vont également en diminuant de longueur par degrés, jusqu'à la plus extérieure qui est plus courte de cinq pouces que les deux du milieu; les yeux sont entourés d'une peau couleur de chair; l'iris de l'œil est d'un bel orangé; le bec est noir avec un peu de rouge à la base de la mandibule supérieure; les pieds & les ongles sont couleur de chair. Cette espèce est répandue dans presque tous les climats chauds de l'Amérique.

(b) Dutertre, tome II, page 252.

La perriche indiquée par le P. Labat en est une variété (c), qui ne diffère que parce qu'elle a quelques petites plumes rouges sur la tête, & le bec blanc; différences qui ne sont pas assez grandes pour en faire deux espèces séparées : nous sommes obligés de remarquer que M. Brisson a confondu ce dernier oiseau avec *Paiuru catinga* de Marcgrave qui est un de nos criks.

* *LA PERRICHE A FRONT ROUGE.* (d)

Seconde espèce à queue longue & inégale.

CET OISEAU se trouve, comme le précédent, dans presque tous les climats chauds de l'Amérique, & c'est M. Edwards qui l'a décrit le premier. Le front est d'un rouge-vif; le sommet de la tête d'un beau bleu; le derrière de la tête, le dessus du cou, les couvertures supérieures des ailes & celles de la queue sont d'un vert-foncé; la gorge & tout le dessous du corps d'un vert un peu jaunâtre; quelques-unes des grandes couvertures des ailes sont bleues; les grandes plumes sont d'un cendré obscur sur leur côté intérieur, & bleues sur leur côté extérieur & à l'extrémité; l'iris des yeux est de couleur orangée; le bec est cendré; les pieds sont rougeâtres.

(c) Perriche de la Guadeloupe. Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome II, page 218. — *Pfittacus minor longicaudus in toto corpore viridis; rostro pedibusque candidis . . . Pfittaca aquarum lupiarum.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 330.

* Voyez les planches enluminées, n.º 767.

(d) *Red and-blue-headed parraket.* *Pfittacus minor capite è coccineo cœruleo, occidentalis.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 176. — *Pfittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs infernè dilutiùs & ad flavum inclinans; syncipite coccineo; vertice cœruleo; rectricibus supernè saturatè viridibus, subtus viridi-fuscescentibus . . . Pfittaca Brasiliensibus fronte rubrà.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 339. — *Pfittacus macrourus viridis fronte rubrà; occipite remigibusque extimis cœruleis, orbitis fulvis. . . . Pfittacus canicularis.* Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 142.

Nous devons observer qu'Edwards, & Linnæus qui l'a copié, ont confondu cette perriche avec le *tui-apute-juba* de Marcgrave, qui néanmoins fait une autre espèce, de laquelle nous allons donner la description.

★ L'APUTÉ - JUBA. (e)

Troisième espèce à queue longue & inégale.

CETTE PERRICHE a le front, les côtés de la tête & le haut de la gorge d'un beau jaune; le sommet & le derrière de la tête, le dessus du cou & du corps, les ailes & la queue sont d'un beau vert; quelques-unes des grandes couvertures supérieures des ailes & les grandes plumes sont bordées extérieurement de bleu; les deux plumes du milieu de la queue sont plus longues que les latérales, qui vont toutes en diminuant de longueur jusqu'à la plus extérieure, qui est plus courte d'un

* Voyez les planches enluminées, n.° 528, sous la dénomination de perruche Illinoise.

(e) *Tui-apute-juba*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Tui-apute-juba*, *secunda species*. Jonston, *Avi.* pag. 141. — *Pfittaci minoris Marcgravii secunda species*, *tui-apute-juba* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Tui-apute-juba*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 34, n.° 2. — *Tui species secunda*, *tui-apute-juba Marcgravii*. Ibid. pag. 181, n.° 6. *Pfittacus viridis caudá longá, malis croceis*. Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 20. — *Pfittacus minor viridis, caudá longá, malis croceis*. Frisch, pl. 54. — *Yellow faced parraket*. Perruche facée de jaune. Edwards, *Glanures*, page 49, avec une bonne figure coloriée, planche 234. — *Pfittacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè viridi-luteus; syncipite, genis & gutture aurantiis; collo inferiore cinereo-viridi; ventre maculis aurantiis vario; rectricibus subtus obscurè luteis, supernè viridibus, lateralibus interiùs dilutè luteo marginatis*. . . *Pfittaca Illiniaca*. Brisson, *Ornith.* tome IV, page 353. — *Tui-apute-juba*. Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 2. — *Pfittacus macrourus viridis, genis fulvis, remigibus rectricibusque canescentibus*. . . *Pfittacus pertinax*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 142.

On observera que dans la planche de Frisch, cette perruche a la queue beaucoup plus courte que dans la planche d'Edwards, parce qu'apparemment Frisch l'a fait dessiner peu de temps après la mue, & avant que les plumes de la queue n'eussent pris toute leur longueur.

pouce

pouce neuf lignes que les deux du milieu ; le bas-ventre est jaune ; l'iris des yeux est orangé-foncé ; le bec & les pieds sont cendrés.

Par la seule description, on voit déjà que cette espèce n'est pas la même que la précédente, elle en est même fort différente ; mais d'ailleurs celle-ci est très-commune à la Guyane, tandis que la précédente ne s'y trouve pas ; on l'appelle vulgairement à Cayenne, *perruche poux-de-bois*, parce qu'elle fait ordinairement son nid dans les ruches de ces insectes. Comme elle reste pendant toute l'année dans les terres de la Guyane, où elle fréquente les savanes & autres lieux découverts, il n'y a guère d'apparence que l'espèce s'étende ou voyage jusqu'au pays des Illinois, comme l'a dit M. Brisson, d'après lequel on a donné à cet oiseau le nom de *perruche Illinoise* dans les planches enluminées : ce que nous disons ici est d'autant mieux fondé, qu'on ne trouve aucune espèce de perroquet ni de perruche au-delà de la Caroline, & qu'il n'y en a qu'une seule espèce à la Louisiane, que nous avons donnée ci-devant.

LA PERRICHE COURONNÉE D'OR. (f)

Quatrième espèce à queue longue & inégale.

C'EST ainsi qu'Edwards a nommé cette perriche, & il l'a prise pour la femelle dans l'espèce précédente ; c'étoit en effet une

(f) *Golden crowned parakeet*. Perruche couronnée d'or. Edwards, Glan. pag. 50 ; avec une bonne figure coloriée, pl. 235. — *Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs & ad flavum inclinans ; vertice viridi aurantio ; collo inferiore viridi-flavicante, rubro obscuro mixta, remigibus intermediùs supernè exteriùs cæruleis ; rectricibus supernè saturatè viridibus, infernè obscurè viridi-luteis . . . Psittaca Brasiliensis*. Brisson, Ornithol. tome IV, page 337.

femelle qu'il a décrite, puisqu'il dit qu'elle a pondu cinq ou six œufs en Angleterre, assez petits & blancs, & qu'elle a vécu quatorze ans dans ce climat. Néanmoins on peut être assuré que l'espèce est différente de la précédente, car toutes deux sont communes à Cayenne, & elles ne vont jamais ensemble, mais chacune en grandes troupes de leur espèce, & les mâles ne paroissent pas différer des femelles, ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux espèces. Celle-ci s'appelle à la Guyane *perruche des savanes*, elle parle supérieurement bien; elle est très-careffante & très-intelligente, au lieu que la précédente n'est nullement recherchée & ne parle que difficilement.

Cette jolie perruche a une grande tache orangée sur le devant de la tête; le reste de la tête, tout le dessus du corps, les ailes & la queue sont d'un vert-foncé; la gorge & la partie inférieure du cou sont d'un vert-jaunâtre, avec une légère teinte de rouge-terne; le reste du dessous du corps est d'un vert-pâle: quelques-unes des grandes couvertures supérieures des ailes sont bordées extérieurement de bleu; le côté extérieur des penes du milieu des ailes est aussi d'un beau bleu, ce qui forme sur chaque aile une large bande longitudinale de cette belle couleur; l'iris des yeux est orangé-vif; le bec & les pieds sont noirâtres.

* *LE GUAROUBA* ou *PERRICHE JAUNE*. (g)

Cinquième espèce à queue longue & inégale.

MARCGRAVE & de Laët sont les premiers qui aient parlé de cet oiseau qui se trouve au Bresil, & quelquefois au pays des

* Voyez les planches enluminées, n.º 525, sous la dénomination de *Perruche jaune de Cayenne*. (g) *Qui juba tui*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Guaruba*. De Laët, *Descrip-*

Amazones, où néanmoins il est rare (*h*), & on ne le voit jamais aux environs de Cayenne. Cette perriche, que les Brasiliens appellent *guiaruba*, c'est-à-dire, oiseau jaune, n'apprend point à parler; elle est triste & solitaire; cependant les Sauvages en font grand cas, mais il paroît que ce n'est qu'à cause de sa rareté, & parce que son plumage est très-différent de celui des autres perroquets, & qu'elle s'apprivoise aisément; elle est presque toute jaune; il y a seulement quelques taches vertes sur l'aile, dont les petites pennes sont vertes, frangées de jaune; les grandes sont violettes frangées de bleu; & l'on voit le même mélange de couleurs dans celles de la queue, dont la pointe est d'un violet-bleu; le milieu ainsi que le croupion sont d'un vert bordé de jaune; tout le reste du corps est d'un jaune-pur & vif de safran ou d'orangé; la queue est aussi longue que le corps & a cinq pouces; elle est fortement étagée, en sorte que les dernières pennes latérales sont de moitié plus courtes que les deux du milieu. La perruche jaune du Mexique (*i*), donnée par M. Brisson, d'après Seba, paroît être une variété de celle-ci, & un peu de

tion des Indes occidentales, page 490. — *Qui juba tui*. Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Qui juba tui*. Willughby, *Ornith.* pag. 78. — *Qui juba tui*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 35, n.º 9. — *Psittacus major luteus, caudâ virescente*. Barrère, *France équinox.* pag. 144. — *Perroquet jaune*. La Condamine, *Voyage aux Amazones*, pag. 172. — *Psittacus minor longicaudus luteus; remigibus majoribus obscure viridibus; rectricibus luteis . . . Psittaca Brasiliensis lutea*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 369. — *Qui juba tui*. Salerne, *Ornith.* pag. 73, n.º 9.

(*h*) « Les plus rares parmi les perroquets, sont ceux qui sont entièrement jaunes, avec un peu de vert à l'extrémité des ailes; je n'en ai vu qu'au Para de cette sorte. » La Condamine, *Voyage à la rivière des Amazones*, page 173.

(*i*) *Avis cocho, psittaci Mexicani species*. Seba, tom. I, pag. 101; & pl. 64, fig. 4. — *Psittacus minor longicaudus, dilutè luteus; capite dilutè rubro; collo rubro-aurantio; remigibus viridibus; rectricibus dilutè luteis . . . Psittaca mexicana lutea*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 370.

rouge-pâle que Seba met à la tête de son oiseau *cocho*, & qui n'étoit peut-être qu'une teinte orangée, ne fait pas un caractère suffisant pour indiquer une espèce particulière.

* LA PERRICHE A TÊTE JAUNE. (k)

Sixième espèce à queue longue & inégale.

CETTE PERRICHE paroît être du nombre de celles qui voyagent de la Guyane à la Caroline, à la Louisiane (l), & jusqu'en Virginie. Elle a le front d'un bel orangé; tout le reste de la tête, la gorge, la moitié du cou & le fouet de l'aile d'un beau jaune; le reste du corps & les couvertures supérieures des ailes d'un vert-clair; les grandes plumes des ailes sont brunes sur leur côté intérieur; le côté extérieur est jaune sur le tiers de sa longueur; il est ensuite vert & bleu à l'extrémité; les plumes moyennes

* Voyez les planches enluminées, n.º 499, sous la dénomination de *Perruche de la Caroline*.

(k) *Parrot of Carolina*. Perroquet de la Caroline. *Catesby*, tome I, pag. 11. — *Pfittacus minor vertice maculato*. Perriche des Amazones. *Barrère*, France équinox. pag. 145. — *Pfittacus pumilio, viridis fulvo capite maculoso*. Perriche de l'Amazone. *Idem*, *Ornithol.* pag. 26. — *Pfittacus Carolinensis*. *Klein*, *Avi.* pag. 25, n.º 19. — *Pfittacus capite luteo, fronte rubra, caudâ longâ*. *Ibidem*, pag. 25, n.º 14. — *Pfittacus viridis, capite luteo, & fronte rubra*. *Frisch*, pl. 52. — *Pfittacus minor longicaudus, viridis; capite anterioribus, marginibus alarum, & calcaneorum ambitu aurantiis; occipitio, gutture & collo supremo luteis; remigibus majoribus supernè exterioribus in exortu luteis, dein viridibus, apice ad cœruleum vergentibus; rectricibus viridibus* . . . *Pfittaca Carolinensis*. *Briffon*, *Ornithol.* tome IV, page 350. — *Pfittacus macrourus viridis, capite, collo genibusque luteis* *Pfittacus Carolinensis*. *Linnaeus*, *Syst. Nat.* ed. X, cap. 97.

(l) « Je vis aussi ce jour-là, pour la première fois, des perroquets (à la Louisiane); il y en a le long du *Tlakiki*, mais en été seulement; ceux-ci étoient des traîneurs qui se rendoient sur le *Mississipi*, où l'on en trouve dans toutes les saisons; ils ne sont guère plus gros que des merles; ils ont la tête jaune avec une tache rouge au milieu; dans le reste de leur plumage c'est le vert qui domine. » *Histoire de la nouvelle France*, par *Charlevoix*. *Paris*, 1744, tome III, page 384.

des ailes

des ailes & celles de la queue sont vertes ; les deux pennes du milieu de la queue sont plus longues d'un pouce & demi que celles qui les suivent immédiatement de chaque côté ; l'iris des yeux est jaune ; le bec est d'un blanc-jaunâtre , & les pieds sont gris.

Ces oiseaux, dit Catesby, se nourrissent de graines & de pepins de fruits, & sur-tout de graines de cypres & de pepins de pommes. Il en vient en automne à la Caroline de grandes volées dans les vergers, où ils font beaucoup de dégât, déchirant les fruits pour trouver les pepins, la seule partie qu'ils mangent : ils s'avancent jusque dans la Virginie, qui est l'endroit le plus éloigné au Nord, ajoute Catesby, où j'aie ouï-dire qu'on ait vu de ces oiseaux. C'est du reste la seule espèce de perroquet que l'on voie à la Caroline ; quelques-uns y font leurs petits, mais la plupart se retirent plus au Sud dans la saison des nichées, & reviennent dans celle des récoltes : ce sont les arbres fruitiers & les cultures qui les attirent dans ces contrées. Les colonies du Sud éprouvent de plus grandes invasions de perroquets dans leurs plantations. Aux mois d'août & de septembre des années 1750 & 1751, dans le temps de la récolte du café, on vit arriver à Surinam une prodigieuse quantité de perroquets de toutes sortes, qui fondoient en troupes sur le café, dont ils mangeoient l'enveloppe rouge sans toucher aux fèves qu'ils laissoient tomber à terre. En 1760, vers la même saison, de nouveaux essains de ces oiseaux se répandirent tout le long de la côte & y firent beaucoup de dégât, sans qu'on ait pu savoir d'où ils venoient en si grand nombre (*m*). En général, la maturité des

(*m*) Pistorius. *Beschrijving van colonie van Surinaamen*. Amst. 1768, page 68.

fruits, l'abondance ou la pénurie des graines, dans les différens cantons, sont les motifs des excursions de certaines espèces de perroquets, qui ne sont pas proprement des oiseaux voyageurs, mais de ceux qu'on peut nommer *erratiques* (n).

* LA PERRICHE-ARA. (o)

Septième espèce à queue longue & inégale.

M. BARRÈRE est le premier qui ait parlé de cet oiseau; on le voit néanmoins fréquemment à Cayenne, où il dit qu'il est de passage. Il se tient dans les savanes noyées comme les aras, & vit aussi comme eux des fruits du palmier-latanier: on l'appelle *perruche-ara*, parce que d'abord elle est plus grosse que les autres perriches; qu'ensuite elle a la queue très-longue, ayant neuf pouces de longueur, & le corps autant; elle a aussi de commun avec les aras la peau nue depuis les angles du bec jusqu'aux yeux, & elle prononce aussi distinctement le mot *ara*, mais d'une voix moins rauque, plus légère & plus aiguë. Les naturels de la Guyane l'appellent *makayouanne*.

Elle a les plumes de la queue inégalement étagées; tout le dessus du corps, des ailes & de la queue est d'un vert-foncé

(n) « On trouve dans les *Antis* des perroquets de toutes grosseurs & de toutes couleurs . . . Ces oiseaux sortent du pays des *Antis* lorsqu'on a semé le cara ou le mayz, dont ils aiment beaucoup le grain; aussi en font-ils un grand dégât . . . Il n'y a que les *Guacamayas* qui, à cause de leur pesanteur, ne sortent pas du pays des *Antis*; tous volent par troupes, mais sans qu'une espèce soit mêlée avec l'autre. » *Garcilasso*. Histoire des Incas. Paris, 1744, tome II, page 283.

* Voyez les planches enluminées, n.º 864.

(o) *Psittacus minor prolixa caudâ maculis flammeis conspersus*. Perriche Ara. Barrère, France équinox. page 145.

un peu rembruni, à l'exception des grandes plumes des ailes qui sont bleues, bordées de vert & terminées de brun du côté extérieur; le dessus & les côtés de la tête ont leur couleur verte, mêlée de bleu-foncé, de façon qu'à certains aspects, ces parties paroissent entièrement bleues; la gorge, la partie inférieure du cou & le haut de la poitrine ont une forte teinte de roussâtre; le reste de la poitrine, le ventre & les côtés du corps sont d'un vert plus pâle que celui du dos; enfin il y a sur le bas-ventre du rouge-brun qui s'étend sur quelques-unes des couvertures inférieures de la queue; les plumes des ailes & de la queue sont en-dessous d'un vert-jaunâtre.

Il ne nous reste plus qu'à donner la description des perriches à queue courte du nouveau continent, auxquelles on a donné le nom générique de *Toui*, & c'est en effet celui qu'elles portent au Brésil.



LES TOUIS *ou* PERRICHES A QUEUE COURTE.

LES TOUIS sont les plus petits de tous les perroquets & même des perriches du nouveau continent; ils ont tous la queue courte, & ne sont pas plus gros que le moineau; la plupart semblent aussi différer des perroquets & des perriches, en ce qu'ils n'apprennent point à parler, de cinq espèces que nous connoissons, il n'y en a que deux auxquelles on ait pu donner ce talent. Il paroît qu'il se trouve des touis actuellement dans les deux continents, non pas absolument de la même espèce, mais en espèces analogues & voisines, probablement parce qu'elles ont été transportées d'un continent dans l'autre, par les raisons que j'ai exposées au commencement de cet article; néanmoins je pancherois à les regarder toutes comme originaires du Brésil & des autres parties méridionales de l'Amérique, d'où elles auront été transportées en Guinée & aux Philippines.

* *LE TOUI A GORGE JAUNE.* (a)

Première espèce de Perriche à queue courte.

CE PETIT OISEAU a la tête & tout le dessus du corps d'un beau vert; la gorge d'une belle couleur orangée; tout le dessous

* Voyez les planches enluminées, n.º 190, fig. 1, sous la dénomination de *petite perruche à gorge jaune d'Amérique.*

(a) *Psittacus minor brevicaudus, viridis, infernè dilutiùs & ad luteum inclinans; maculâ sub gutture aurantiâ; tœniâ in alis transversâ castaneo-aureâ ad viride vergente; tectricibus alarum inferioribus luteis; rectricibus viridibus, oris interioribus ad luteum inclinantibus . . . Psittacula gutture luteo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 396.

du corps

du corps d'un vert-jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes sont variées de vert, de brun & de jaunâtre; les couvertures inférieures sont d'un beau jaune; les pennes des ailes sont variées de vert, de jaunâtre & de cendré-foncé; celles de la queue sont vertes & bordées à l'intérieur de jaunâtre, le bec, les pieds, les ongles sont gris.

* LE SOSOVÉ.

Seconde espèce de Toui ou Perriche à queue courte.

SOSOVÉ est le nom Galibi de ce charmant petit oiseau, dont la description est bien aisée, car il est par-tout d'un vert brillant, à l'exception d'une tache d'un jaune léger sur les pennes des ailes & sur les couvertures supérieures de la queue; il a le bec blanc & les pieds gris.

L'espèce en est commune à la Guyane, sur-tout vers l'Oyapoc & vers l'Amazone; on peut les élever aisément & ils apprennent très-bien à parler; ils ont une voix fort semblable à celle du Polichinelle des marionettes, & lorsqu'ils sont instruits, ils ne cessent de jaser.

LE TIRICA. (b)

Troisième espèce de Toui ou Perriche à queue courte.

MARCGRAVE est le premier qui ait indiqué cet oiseau: son plumage est entièrement vert; il a les yeux noirs; le bec incarnat

* Voyez les planches enluminées, n.º 456, fig. 2, sous la dénomination de *petite perruche de Cayenne*.

(b) *Tui-tirica*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Tui-tirica*. Jonston, *Avi.* pag.

& les pieds bleuâtres; il se prive très-aisément & apprend de même à parler; il est aussi très-doux & se laisse manier facilement.

Nous croyons qu'on doit rapporter au *tirica* la perruche représentée n.° 837 des planches enluminées, sous le nom de *petite jaseuse*; elle est, comme le *tirica*, entièrement verte; elle a le bec couleur de chair, & toute la taille d'un toui.

Nous remarquerons que le *tuin* de Jean de Laët (c), ne désigne pas une espèce particulière, mais toutes les perriches en général; ainsi on ne doit pas rapporter, comme l'a fait M. Brisson, le *tuin* de Laët au *tui-tirica* de Marcgrave.

M. Sonnerat fait mention d'un oiseau qu'il a vu à l'île de Luçon (d), & qui ressemble beaucoup au *tui-tirica* de Marcgrave; il est de la même grosseur & porte les mêmes couleurs étant entièrement vert, plus foncé en-dessus & plus clair en-dessous: mais il en diffère par la couleur du bec qui est gris, au lieu qu'il est incarnat dans l'autre, & par les pieds qui sont gris, tandis qu'ils sont bleuâtres dans le premier: ces différences ne seroient pas assez grandes pour en faire une espèce, si les climats n'étoient pas autant éloignés, mais il est possible & même probable que cet oiseau ait été transporté de l'Amérique aux Philippines, où il pourroit avoir subi ces petits changemens.

141. — *Pfittaci minoris Marcgravii tertia species. Tui-tirica.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Tui-tirica.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 34, n.° 3. — *Pfittacus minimus totus viridis. Green parroquet.* Browne, *Nat. of Jamaïc.* pag. 473. — *Pfittacus minor brevicaudus, in toto corpore viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs . . . Pfittacula Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 382. — *Tui-tirica* Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 3.

(c) Description des Indes occidentales, page 490.

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, page 76.

L'ÉTÉ ou TOUI-ÉTÉ. (e)

Quatrième espèce de Toui ou Perriche à queue courte.

C'EST encore à Marcgrave qu'on doit la connoissance de cet oiseau qui se trouve au Bresil; son plumage est en général d'un vert-clair, mais le croupion & le haut des ailes sont d'un beau bleu; toutes les pennes des ailes sont bordées de bleu sur leur côté extérieur, ce qui forme une longue bande bleue lorsque les ailes sont pliées; le bec est incarnat & les pieds sont cendrés.

On peut rapporter à cette espèce l'oiseau donné par Edwards, sous la dénomination de *la plus petite des perruches (f)*, qui n'en diffère que parce qu'elle n'a pas les pennes des ailes bordées de bleu, mais de vert-jaunâtre, & qu'elle a le bec & les pieds d'un beau jaune; ce qui ne fait pas des différences assez grandes pour en faire une espèce séparée.

(e) *Tui-ete*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Tui-ete* Jonston, *Avi.* pag. 141. — *Pfittaci minoris Marcgravii sexta species tui-ete*. Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Tui-ete*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 34, n.º 6. — *Tui-ete*. Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.º 6.

(f) *Least green and blue parraket*. La plus petite des perruches verte & bleue. Edwards, *Glan.* pag. 50, avec une figure coloriée, pl. 235. — *Pfittacus minor brevicaudus, viridis; uropygio cyaneo; rectricibus alarum superioribus majoribus saturatè cæruleis; rectricibus viridibus . . . Pfittacula Brasiliensis uropygio cyaneo*; Brisson, *Ornithol.* tome V, page 384.



LE TOUI A TÊTE D'OR. (g)

Cinquième espèce de Perriche à queue courte.

CET OISEAU se trouve encore au Bresil; il a tout le plumage vert à l'exception de la tête qui est d'une belle couleur jaune; & comme il a la queue très-courte, il ne faut pas le confondre avec une autre perriche à longue queue, qui a aussi la tête d'un très-beau jaune.

Une variété ou du moins une espèce très-voisine de celle-ci, est l'oiseau qu'on a représenté dans la planche enluminée, n.º 456; fig. 1, sous la dénomination de *petite perruche de l'île Saint-Thomas*; parce que M. l'abbé Aubry, Curé de Saint-Louis, dans le cabinet duquel on en a fait le dessin, a dit l'avoir reçu de cette île; mais il ne diffère du toui à tête d'or, qu'en ce que le jaune de la tête est beaucoup plus pâle; ce qui nous fait présumer, avec beaucoup de fondement, qu'il est de la même espèce.

Nous ne connoissons que ces cinq espèces de touis dans le nouveau continent, & nous ne savons pas si les deux petits perroquets à queue courte, le premier donné par Aldrovande (h),

(g) *Tui quarta species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Tui quarta species.* Jonston, *Avi.* pag. 141. — *Pfittaci minoris Marcgravii quarta species.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Tui quarta species.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 34, n.º 4. — *Pfittacus minor brevicaudus, supernè, viridis, infernè viridi-luteus: syncipite aurantio, oculorum ambitu luteo; rectricibus supernè viridibus, subtus obscure luteis . . . Pfittacula Brasiliensis icterocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 398. — La quatrième espèce de tui. Salerne, *Ornithol.* page 71, n.º 4.

(h) *Pfittacus erythrochloros cristatus.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 682. — *Pfittacus erythrochloros cristatus.* Jonston, *Avi.* pag. 25. — *Pfittacus erythrochlorus torquatus, cristatus.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.º 13; & *Onomazt.* pag. 67, n.º 18. — *Pfittacus erythrochlorus cristatus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Pfittacus erythrochlorus crista-*

& le second

& le second par Seba (*i*), doivent s'y rapporter, parce que leurs descriptions sont trop imparfaites; celui d'Aldrovande seroit plutôt un petit *kakatoës*, parce qu'il a une huppe sur la tête, & celui de Seba paroît être un *lory*, parce qu'il est presque tout rouge; cependant nous ne connoissons aucun *kakatoës* ni aucun *lory* qui leur ressemble assez pour pouvoir assurer qu'ils sont de ces genres.

tus Aldrovandi. Ray, *Synops. Avi.* pag. 34, n.º 4. — *Psittacus minor brevicaudus, cristatus, viridis; cristá, alis & caudá rubris . . . Psittacula cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 404. — Petit perroquet crêté. *Salerne, Ornithol.* pag. 70, n.º 4.

(*i*) Oiseau de cocho, espèce de perroquet du Mexique, orné de diverses couleurs. *Seba*, tome I, page 94; & planche 59, figure 2. — *Psittacus collo rubro, plumis in capite, purpureis*. Klein, *Avi.* pag. 25, n.º 22. — *Psittacus minor brevicaudus cristatus, saturatè coccineus; cristá purpureá; oculorum ambitu cæruleo; gutture luteo; cruribus dilutè cæruleis; remigibus viridibus albo marginatis; rectricibus saturatè coccineis . . . Psittacula Mexicana cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 405.



LES HIRONDELLES. (a)

ON A VU que les engoulevents n'étoient, pour ainsi dire, que des hirondelles de nuit, & qu'ils ne différoient essentiellement des véritables hirondelles que par la trop grande sensibilité de leurs yeux qui en fait des oiseaux nocturnes, & par l'influence que ce vice premier a pu avoir sur leurs habitudes & leur conformation. En effet, les hirondelles ont beaucoup de traits de ressemblance avec les engoulevents, comme je l'ai déjà dit; toutes ont le bec petit & le gosier large; toutes ont des pieds courts & de longues ailes, la tête aplatie & presque point de cou; toutes vivent d'insectes qu'elles happent en volant, mais elles n'ont point de barbes autour du bec, ni l'ongle du doigt du milieu dentelé; leur queue a deux pennes de plus & elle est fourchue dans la plupart des espèces, je dis la plupart, vu que l'on connoît des hirondelles à queue carrée, par exemple, celles de la Martinique, & j'ai peine à concevoir comment un

(a) En Hébreu, *agur, hagur, sus, fis, chauraf, thartaf, chataf, chataf*; suivant quelques-uns *algardaione*; en Grec, *χελιδων, κοτιλε, κοτιλαδην, ολολυδων, ωκυπτερες*; les petits, *χελιδονιδεις*; en Grec vulgaire, *χελιδονι, χελιδωνη, ὅρα τὸ τάχως ἰνῆ δονεῖν, ἀδεῖν*, parce qu'elle voltige & chante sur le bord des eaux: en Latin, *hirundo, ab hærendo*, ou plutôt de *χελιδων*, en changeant *χ* en *h*; aussi disoit-on anciennement *helundo*; chez les Poètes, *progne, pandionis ales, atthis*; en Italien, *rondine, rondina; rundino, rondinella, rendena, cesila, zifila*; en Espagnol, *golondrina, andorinha*; en François, *hirondelle*; en vieux François, *herondelle, harondelle*; dans le Brabant, *aronde*; en Allemand, *schwalb, schwalbe*; en Saxon, *swale*; en Suisse, *schwalm*; en Flamand, *swalwe*; en Anglois, *swallow*, sans doute à cause de son large gosier, car *to swallow* signifie avaler; en Polonois, *jaskotka*; en Illyrien, *wlastowige*. Voyez Gesner, *Aves*, pages 51 & 548; Aldrovande, tom. II, pag. 658, &c. *Hirundo*, Moehring, *Av. gener. n.º 38*.

En Guinée, les hirondelles de jour que l'on fait très-bien distinguer de celles de nuit, c'est-à-dire, des engoulevents, se nomment *lelé atterenna*: à la Guyane, elles se nomment *papayes* en langue Gariponne.

Ornithologiste célèbre ayant établi la queue fourchue pour la différence caractérisée qui sépare le genre des hirondelles de celui des engoulevens, a pu manquer à sa méthode, au point de rapporter au genre des hirondelles cet oiseau à queue carrée de la Martinique, lequel étoit, selon cette méthode, un véritable engoulevent. Quoi qu'il en soit, m'attachant ici principalement aux différences les plus apparentes qui se trouvent entre ces deux familles d'oiseaux, je remarque d'abord qu'en général les hirondelles sont beaucoup moins grosses que les engoulevens; la plus grande de celles-là n'est guère plus grande que le plus petit de ces derniers, & elle est deux ou trois fois moins grande que le plus grand.

Je remarque en second lieu, que quoique les couleurs des hirondelles soient à-peu-près les mêmes que celles des engoulevens, & se réduisent à du noir, du brun, du gris, du blanc & du roux, cependant leur plumage est tout différent, non-seulement parce que ces couleurs sont distribuées par plus grandes masses, moins brouillées, & qu'elles tranchent plus nettement l'une sur l'autre, mais encore parce qu'elles sont changeantes & se multiplient par le jeu de divers reflets que l'on y voit briller & disparaître tour-à-tour à chaque mouvement de l'œil ou de l'objet.

3.^o Quoique ces deux genres d'oiseaux se nourrissent d'insectes ailés qu'ils attrapent au vol, ils ont cependant chacun leur manière de les attraper, & une manière assez différente; les engoulevens, comme je l'ai dit, vont à leur rencontre en ouvrant leur large gosier, & les phalènes qui donnent dedans s'y trouvent prises à une espèce de glu, de salive visqueuse dont l'intérieur du bec est enduit; au lieu que nos hirondelles & nos

martinets n'ouvrent le bec que pour saisir les insectes, & le ferment d'un effort si brusque qu'il en résulte une espèce de craquement. Nous verrons encore d'autres différences à cet égard entre les hirondelles & les martinets, lorsque nous ferons l'histoire particulière de chacun de ces oiseaux.

4.° Les hirondelles ont les mœurs plus sociales que les engoulevents; elles se réunissent souvent en troupes nombreuses, & paroissent même en certaines circonstances remplir les devoirs de la société & se prêter un secours mutuel, par exemple, lorsqu'il s'agit de construire le nid.

5.° La plupart construisent ce nid avec grand soin, & si quelques espèces pondent dans des trous de murailles ou dans ceux qu'elles savent se creuser en terre, elles font ou choisissent ces excavations assez profondes pour que leurs petits venant à éclore y soient en sûreté, & elles y portent tout ce qu'il faut pour qu'ils s'y trouvent à-la-fois mollement, chaudement & à leur aise.

6.° Le vol de l'hirondelle diffère en deux points principaux de celui de l'engoulevent; il n'est pas accompagné de ce bourdonnement sourd dont j'ai parlé dans l'histoire de ce dernier oiseau, & cela résulte de ce qu'elle ne vole point comme lui le bec ouvert: en second lieu, quoiqu'elle ne paroisse pas avoir les ailes beaucoup plus longues ou plus fortes, ni par conséquent beaucoup plus habiles au mouvement, son vol est néanmoins beaucoup plus hardi, plus léger, plus soutenu, parce qu'elle a la vue bien meilleure, & que cela lui donne un grand avantage pour employer toute la force de ses ailes (*b*); aussi le vol est-il son état

(*b*) Cet exemple est une confirmation ajoutée à tant d'autres des vues de M. de Buffon, sur ce sujet. Voyez le tome I.^{er} de cette Histoire des Oiseaux, page 8.

naturel,

naturel, je dirois presque son état nécessaire : elle mange en volant, elle boit en volant, se baigne en volant, & quelquefois donne à manger à ses petits en volant. Sa marche est peut-être moins rapide que celle du faucon, mais elle est plus facile & plus libre ; l'un se précipite avec effort, l'autre coule dans l'air avec aisance ; elle sent que l'air est son domaine, elle en parcourt toutes les dimensions & dans tous les sens, comme pour en jouir dans tous les détails, & le plaisir de cette jouissance se marque par de petits cris de gaieté ; tantôt elle donne la chasse aux insectes voltigeans, & fuit avec une agilité souple leur trace oblique & tortueuse, ou bien quitte l'un pour courir à l'autre, & happe en passant un troisième ; tantôt elle rase légèrement la surface de la terre & des eaux pour saisir ceux que la pluie ou la fraîcheur y rassemble ; tantôt elle échappe elle-même à l'impétuosité de l'oiseau de proie par la flexibilité preste de ses mouvemens ; toujours maîtresse de son vol dans sa plus grande vitesse, elle en change à tout instant la direction ; elle semble décrire au milieu des airs un dédale mobile & fugitif, dont les routes se croisent, s'entrelacent, se fuient, se rapprochent, se heurtent, se roulent, montent, descendent, se perdent & reparoissent pour se croiser, se rebrouiller encore en mille manières, & dont le plan trop compliqué pour être représenté aux yeux par l'art du dessin, peut à peine être indiqué à l'imagination par le pinceau de la parole.

7.° Les hirondelles ne paroissent point appartenir à l'un des continens plus qu'à l'autre, & les espèces en sont répandues à-peu-près en nombre égal dans l'ancien & dans le nouveau : les nôtres se trouvent en Norwège & au Japon (c), sur les côtes

(c) Voyez Kempfer, tom. I, page 208.

de l'Égypte, celles de Guinée & au cap de Bonne-espérance (*d*). Hé quel pays seroit inaccessible à des oiseaux qui volent si bien & voyagent avec tant de facilité ! mais il est rare qu'elles restent toute l'année dans le même climat : les nôtres ne demeurent avec nous que pendant la belle saison ; elles commencent à paroître vers l'équinoxe du printemps, & disparaissent peu après l'équinoxe d'automne. Aristote qui écrivoit en Grèce, & Pline qui le copioit en Italie, disent que les hirondelles vont passer l'hiver dans des climats d'une température plus douce, lorsque ces climats ne sont pas fort éloignés ; mais que lorsqu'elles se trouvent à une grande distance de ces régions tempérées, elles restent pendant l'hiver dans leur pays natal, & prennent seulement la précaution de se cacher dans quelques gorges de montagne, bien exposées : Aristote ajoute, qu'on en a trouvé beaucoup qui étoient ainsi recelées, & auxquelles il n'étoit pas resté une seule plume sur le corps (*e*). Cette opinion accréditée par de grands noms, & fondée sur des faits, étoit devenue une opinion populaire, au point que les Poètes y puisoient des sujets de comparaison (*f*) : quelques observations modernes sembloient même la confirmer (*g*), & si l'on s'en fût tenu là, il n'eût fallu que la restreindre pour la ramener au vrai ; mais un Evêque d'Upsal, nommé *Olaius magnus*, & un Jésuite nommé *Kirker*,

(*d*) Voyage de Villaut, page 270. Kolbe, Voyage au cap de Bonne-espérance, tom. I, page 151.

(*e*) Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. 12 & 16 ; & Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. 24.

(*f*) *Vel qualis gelidis, plumâ labente, pruinis*

Arboris immoritur trunco brumalis hirundo. Claudien.

(*g*) Albert, Augustin Nyphus, Gaspard Heldelin & quelques autres, ont assuré qu'on avoit trouvé plusieurs fois pendant l'hiver, en Allemagne, des hirondelles engourdies dans des arbres creux & même dans leurs nids, ce qui n'est pas absolument impossible.

renchérissant sur ce qu'Aristote avoit avancé déjà trop généralement, ont prétendu que dans les pays septentrionaux, les pêcheurs tirent souvent dans leurs filets, avec le poisson, des groupes d'hirondelles pelotonnées, se tenant accrochées les unes aux autres, bec contre bec, pieds contre pieds, ailes contre ailes; que ces oiseaux transportés dans des poëles se raniment assez vite, mais pour mourir bientôt après (*h*), & que celles-là seules conservent la vie après leur réveil, qui éprouvant dans son temps, l'influence de la belle saison, se dégourdissent insensiblement, quittent peu-à-peu le fond des lacs, reviennent sur l'eau, & sont enfin rendues par la Nature même & avec toutes les gradations à leur véritable élément: ce fait, ou plutôt cette assertion a été répétée, embellie, chargée de circonstances plus ou moins extraordinaires, & comme s'il y eût manqué du merveilleux, on a ajouté que vers le commencement de l'automne, ces oiseaux venoient en foule se jeter dans les puits & les citernes (*i*). Je ne dissimulerai pas qu'un grand nombre d'Écrivains & d'autres personnes recommandables par leur caractère ou par leur rang, ont cru à ce phénomène. M. Linnæus lui-même a jugé à propos de lui donner une espèce de sanction, en l'appuyant de toute l'autorité de son suffrage; seulement il l'a restreint à l'hirondelle de fenêtre & à celle de cheminée, au lieu de le restreindre, comme il eût été

(*h*) Voyez l'*Histoire des nations septentrionales*; Ouvrage sans critique, où l'Auteur s'est plu à entasser plus de merveilleux que de vérités. Au reste, M. l'Abbé Prevôt fait honneur de cette belle découverte de l'immersion des hirondelles, à un autre Evêque, auteur de la vie du Cardinal Commendon. (Voyez l'*Histoire générale des Voyages*, tome XV, page 266); mais cette vie de Commendon ne peut avoir paru qu'après la mort de ce Cardinal, arrivée en 1584; & l'*histoire des nations septentrionales*, par Olaus, avoit paru à Rome dès l'an 1555.

(*i*) P. Ant. Tolentinus. Voyez l'*Ornithologie* d'Aldrovande, tome II, page 665.

plus naturel, à celle de rivage. D'autre part, le nombre des Naturalistes qui n'y croient point, est tout aussi considérable (*k*), & s'il ne s'agissoit que de compter ou de peser les opinions, ils balanceroient facilement le parti de l'affirmative; mais par la force de leurs preuves, ils doivent à mon avis l'emporter de beaucoup. Je fais qu'il est quelquefois imprudent de vouloir juger d'un fait particulier, d'après ce que nous appelons les loix générales de la Nature; que ces loix n'étant que des résultats de faits, ne méritent vraiment leur nom que lorsqu'elles s'accordent avec tous les faits; mais il s'en faut bien que je regarde comme un fait le séjour des hirondelles sous l'eau; voici mes raisons :

Le plus grand nombre de ceux qui attestent ce prétendu fait (*l*), notamment Hevelius & Schœffer, chargés de le vérifier par la Société royale de Londres, ne citent que des ouïs-dire vagues (*m*), ne parlent que d'après une tradition suspecte, à laquelle le récit d'Olaüs a pu donner lieu, ou qui peut-être avoit cours dès le temps de cet Écrivain, & fut l'unique fondement de son opinion. Ceux même qui disent avoir vu, comme Etmuller, Vallerius & quelques autres (*n*), ne font que répéter les paroles d'Olaüs,

(*k*) Marfigli, Ray, Willughby, Catesby, Collinson, Waggon, Edwards, Reaumur, Adanson, Frisch, Tiedorf, Lottinger, Wallisnieri, les Auteurs de l'*Ornithologie Italienne*, &c.

(*l*) Schœffer, Hevelius, Aldrovande, Neander & Bartius, Gerard, de *resurrectione*, Schwenckfeld, Rzaczynski, Derham, Klein, Regnard, Ellis, Linnaeus, &c. on pourroit encore allonger cette liste, mais ici le nombre des partisans devient un préjugé contre l'opinion qu'ils défendent, lorsqu'on se rappelle que de tant d'Observateurs, aucun ne produit une seule observation détaillée, authentique, & qui mérite confiance.

(*m*) Voyez les *Transactions philosophiques*, n.º 10, & jugez si on a été fondé à dire que la Société royale avoit vérifié le fait, comme l'ont dit les Journalistes de Trévoux, l'abbé Pluche & quelques autres.

(*n*) Chambers cite le docteur Colas, qui dit avoir vu seize hirondelles tirées du lac Sameroth, une trentaine tirées du grand étang royal en Rosineilen, & deux autres à Schledeiten, au moment où elles sortoient de l'eau : il ajoute qu'elles étoient humides & foibles, & qu'il a observé en effet que ces oiseaux sont ordinairement très-foibles lorsqu'ils

sans

sans se rendre l'observation propre par aucune de ces remarques de détail qui inspirent la confiance & donnent de la probabilité au récit.

S'il étoit vrai que toutes les hirondelles d'un pays habité se plongeassent dans l'eau ou dans la vase régulièrement chaque année au mois d'octobre, & qu'elles en sortissent chaque année au mois d'avril, on auroit eu de fréquentes occasions de les observer, soit au moment de leur immersion, soit au moment beaucoup plus intéressant de leur émerision, soit pendant leur long sommeil sous l'eau. Ce seroit nécessairement autant de faits notoires, qui auroient été vus & revus par un grand nombre de personnes de tous états, pêcheurs, chasseurs, cultivateurs, voyageurs, bergers, matelots, &c. & dont on ne pourroit douter. On ne doute point que les marmotes, les loirs, les hériffons ne dorment l'hiver engourdis dans leurs trous; on ne doute point que les chauve-fouris ne passent cette mauvaise saison dans ce même état de torpeur, accrochées au plafond des grottes souterraines & enveloppées de leurs ailes comme d'un manteau; mais on doute que les hirondelles vivent six mois sans respirer ou qu'elles respirent sous l'eau pendant six mois; on en doute, non-seulement parce que la chose tient du merveilleux, mais parce qu'il n'y a pas une seule observation, vraie ou fausse, sur la sortie des hirondelles hors de l'eau (o); quoique cette sortie, si elle étoit réelle, dût avoir lieu & très-fréquemment dans la saison où l'on

commencent à paroître; mais cela est contraire à l'observation journalière; d'ailleurs le docteur Colas n'indique ni les espèces dont il parle, ni la date de ses observations, ni les circonstances, &c.

(o) Je sais bien que M. Heerkens, dans son poëme intitulé *Hirundo*, a décrit en vers latins cette émerision; mais il ne s'agit point ici de descriptions poëtiques.

Tomé VII.

Ooo

s'occupe le plus des étangs & de leur pêche (*p*); enfin l'on en doute jusque sur les bords de la mer Baltique. Le docteur Halmann, Moscovite; & M. Brown, Norwégien, se trouvant à Florence, ont assuré aux Auteurs de l'*Ornithologie Italienne*, que dans leurs pays respectifs, les hirondelles paroissent & disparaissent à-peu-près dans les mêmes temps qu'en Italie, & que leur prétendu séjour sous l'eau pendant l'hiver est une fable qui n'a cours que parmi le peuple.

M. Tesdorf de Lubec, homme qui joint beaucoup de philosophie à des connoissances très-étendues & très-variées, a mandé à M. le comte de Buffon, que malgré toute la peine qu'il s'étoit donnée pendant quarante ans, il n'avoit pu encore parvenir à voir une seule hirondelle tirée de l'eau.

M. Klein qui a fait tant d'efforts pour donner crédit à l'immersion & à l'émergence des hirondelles, avoue lui-même qu'il n'a jamais été assez heureux pour les prendre sur le fait (*q*).

M. Herman, habile Professeur d'Histoire Naturelle à Strasbourg, & qui semble pencher pour l'opinion de M. Klein, mais qui aime la vérité par-dessus tout, me fait dans ses lettres le même aveu; il a voulu voir & n'a rien vu.

Deux autres Observateurs dignes de toute confiance, M. Hebert & M. le vicomte de Querhoënt, m'assurent qu'ils ne connoissent la prétendue immersion des hirondelles que par oui-dire, & que jamais ils n'ont rien aperçu par eux-mêmes qui tendît à la confirmer.

M. le docteur Lottinger, qui a beaucoup étudié les procédés

(*p*) Dans le Nivernois, le Morvand, la Lorraine & plusieurs autres provinces où les étangs abondent, le peuple n'a pas même l'idée de l'immersion des hirondelles.

(*q*) Voyez *Ordo Avium*, page 205.

des oiseaux, & qui n'est pas toujours de mon avis, regarde cette immersion comme un paradoxe insoutenable.

On fait qu'il a été offert publiquement en Allemagne, à quiconque apporteroit, pendant l'hiver, de ces hirondelles trouvées sous l'eau, de les payer, en donnant autant d'argent poids pour poids, & qu'il ne s'en est pas trouvé une seule à payer (*r*).

Plusieurs personnes, gens de Lettres, hommes en place, grands Seigneurs (*s*) qui croyoient à cet étrange phénomène & avoient à cœur d'y faire croire, ont promis souvent d'envoyer des groupes de ces hirondelles pêchées pendant l'hiver, & n'ont rien envoyé.

M. Klein produit des certificats, mais presque tous signés par une seule personne qui parle d'un fait unique, lequel s'est passé long-temps auparavant, ou lorsqu'elle étoit encore enfant, ou d'un fait qu'elle ne fait que par oui-dire; certificats par lesquels même il est avoué que ces pêches d'hirondelles sont des cas fort rares, tandis qu'au contraire ils devoient être fort communs; certificats dénués de ces circonstances instructives & caractérisées qui accompagnent ordinairement une relation originale; enfin, certificats qui paroissent tous calqués sur le texte d'Olaüs: ici l'incertitude naît des preuves elles-mêmes, & devient la réfutation de l'erreur que je combats; c'est le cas de dire, le fait est incertain, donc il est faux (*t*).

Mais ce n'est point assez d'avoir réduit à leur juste valeur les preuves dont on a voulu étayer ce paradoxe, il faut encore

(*r*) Frisch, tome I.

(*s*) Un Grand Maréchal de Pologne & un Ambassadeur de Sardaigne en avoient promis à M. de Reaumur; M. le Gouverneur de R... & beaucoup d'autres en avoient promis à M. de Buffon.

(*t*) Les feuilles périodiques ont aussi rapporté des observations favorables à l'hypothèse de M. Klein; mais il ne faut que jeter un coup-d'œil sur ces observations, pour voir combien elles sont incomplètes & peu décisives.

faire voir qu'il est contraire aux loix connues du mécanisme animal. En effet, lorsqu'une fois un quadrupède, un oiseau a commencé de respirer, & que le trou ovale qui faisoit dans le foetus la communication des deux ventricules du cœur, est fermé, cet oiseau, ce quadrupède ne peut cesser de respirer sans cesser de vivre, & certainement il ne peut respirer sous l'eau. Que l'on tente, ou plutôt que l'on renouvelle l'expérience, car elle a été déjà faite (*u*); que l'on essaye de tenir une hirondelle sous l'eau pendant quinze jours avec toutes les précautions indiquées, comme de lui mettre la tête sous l'aile, ou quelques brins d'herbe dans le bec, &c. que l'on essaye seulement de la tenir enfermée dans une glacière, comme a fait M. de Buffon (*x*), elle ne s'engourdira pas, elle mourra & dans la glacière, comme s'en est assuré M. de Buffon, & bien plus sûrement encore étant plongée sous l'eau; elle y mourra d'une mort réelle, à l'épreuve de tous les moyens employés avec succès contre la mort apparente des animaux noyés récemment; comment donc oseroit-on se permettre de supposer que ces mêmes oiseaux puissent vivre sous l'eau pendant six mois tout d'une haleine? je sais qu'on dit cela possible à certains animaux; mais voudroit-on comparer, comme a fait M. Klein (*y*), les hirondelles aux insectes (*z*),

(*u*) Voyez l'Ornithologie Italienne, tome III, page 6; les Auteurs assurent positivement que toutes les hirondelles que l'on a plongées sous l'eau, dans le temps même de leur disparition, y meurent au bout de quelques minutes; & quoique ces hirondelles noyées récemment eussent pu revenir à la vie par la méthode que j'indiquerai ci-dessous, néanmoins il est plus que probable que si elles restoient sous l'eau plusieurs jours de suite (à plus forte raison, si elles y restoient plusieurs semaines, plusieurs mois), elles ne seroient plus ressuscitables.

(*x*) Voyez ci-devant, tome I, page 15.

(*y*) Page 217.

(*z*) Les chenilles périssent dans l'eau au bout d'un certain temps; comme s'en est assuré M. de Reaumur, & probablement il en est de même des autres insectes qui ont des trachées.

aux grenouilles,

aux grenouilles, aux poissons dont l'organisation intérieure est si différente? voudroit-on même s'autoriser de l'exemple des marmottes, des loirs, des hérissons, des chauve-fouris dont nous parlions tout-à-l'heure, & de ce que ces animaux vivent pendant l'hiver engourdis, conclure que les hirondelles pourroient aussi passer cette saison dans un état de torpeur à-peu-près semblable? mais sans parler du fond de nourriture que ces quadrupèdes trouvent en eux-mêmes dans la graisse surabondante dont ils sont pourvus sur la fin de l'automne, & qui manque à l'hirondelle; sans parler de leur peu de chaleur intérieure, observée par M. de Buffon (*a*), en quoi ils diffèrent encore de l'hirondelle (*b*), sans me prévaloir de ce que souvent ils périssent dans leurs trous, & passent de l'état de torpeur à l'état de mort, quand les hivers sont un peu longs, ni de ce que les hérissons s'engourdissent aussi au Sénégal, où l'hiver est plus chaud que notre plus grand été, & où l'on fait que nos hirondelles ne s'engourdissent point (*c*); je me contente d'observer que ces quadrupèdes sont dans l'air, & non pas sous l'eau; qu'ils ne laissent pas de respirer, quoiqu'ils soient engourdis; que la circulation de leur sang & de leurs humeurs, quoique beaucoup ralentie, ne laisse pas de continuer; elle continue de même, suivant les observations de Vallisnieri (*d*), dans les grenouilles qui passent l'hiver au fond des marais, mais la circulation s'exécute dans ces amphibies par une mécanique toute différente de

(*a*) Voyez l'Hist. Nat. générale & particulière, tome VIII, p. 159.

(*b*) Le docteur Martine a trouvé la chaleur des oiseaux, & notamment celle des hirondelles, plus forte de deux ou trois degrés que celle des quadrupèdes les plus chauds. *Dissertation sur la chaleur*, p. 190.

(*c*) Consultez le *Voyage de M. Adanson au Sénégal*, page 67.

(*d*) Tome I, page 436.

celle qu'on observe dans les quadrupèdes ou les oiseaux (*e*); & il est contraire à toute expérience, comme je l'ai dit, que des oiseaux, plongés dans un liquide quelconque puissent y respirer, & que leur sang puisse y conserver son mouvement de circulation; or, ces deux mouvemens, la respiration & la circulation, sont essentiels à la vie, sont la vie même. On fait que le docteur Hook, ayant étranglé un chien, & lui ayant coupé les côtes, le diaphragme, le péricarde, le haut de la trachée-artère, fit ressusciter & mourir cet animal autant de fois qu'il voulut, en soufflant ou cessant de souffler de l'air dans ses poumons. Il n'est donc pas possible que les hirondelles ni les cigognes, car on les a mises aussi du nombre des oiseaux plongeurs (*f*), vivent six mois sous l'eau sans aucune communication avec l'air extérieur, & d'autant

(*e*) La circulation du sang dans les quadrupèdes & les oiseaux, n'est autre chose que le mouvement perpétuel de ce fluide, déterminé par la systole du cœur, à passer de son ventricule droit par l'artère pulmonaire, dans les poumons; à revenir des poumons par la veine pulmonaire, dans le ventricule gauche; à passer de ce ventricule, qui a aussi la systole, par le tronc de l'aorte & ses branches, dans tout le reste du corps; à se rendre par les branches des veines dans leur tronc commun qui est la veine-cave, & enfin dans le ventricule droit du cœur, d'où il recommence son cours par les mêmes routes. Il résulte de cette mécanique, que dans les quadrupèdes & les oiseaux, la respiration est nécessaire pour ouvrir au sang la route de la poitrine, & que par conséquent elle est nécessaire à la circulation; au lieu que chez les amphibiens, comme le cœur n'a qu'un seul ventricule ou plusieurs ventricules qui, communiquant ensemble, ne font l'effet que d'un seul, les poumons ne servent point de passage à toute la masse du sang, mais en reçoivent seulement une quantité suffisante pour leur nourriture, & par conséquent leur mouvement, qui est celui de la respiration, est bien moins nécessaire à celui de la circulation. Cette conséquence est prouvée par le fait, une tortue à qui on avoit lié le tronc de l'artère pulmonaire, a vécu, & son sang a continué de circuler pendant quatre jours, quoique ses poumons fussent ouverts & coupés en plusieurs endroits. *Voyez Animaux de Perrault, part. II, page 196.*

(*f*) *Voyez* Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ*, pag. 181. Klein, *Ordo Avium*, pag. 217; 226, 228 & 229. S. Cyprien, *contra Bodinum*, pag. 1459. Luther, *Comment. ad Genes. cap. 1.* Mais M. Hasselquist, étant aux environs de Smyrne, a vu dans les premiers jours de mars, passer des cigognes qui prenoient leur route du sud vers le nord. *Voyages dans le Levant, I^e partie, page 50.*

moins possible que cette communication est nécessaire, même aux poissons & aux grenouilles, du moins c'est ce qui résulte des expériences que je viens de faire sur plusieurs de ces animaux.

De dix grenouilles qui avoient été trouvées sous la glace, le 2 février, j'en ai mis trois des plus vives dans trois vaisseaux de verre pleins d'eau, de manière que, sans être gênées d'ailleurs, elles ne pouvoient s'élever à la surface, & qu'une partie de cette même surface étoit en contact immédiat avec l'air extérieur; trois autres grenouilles ont été jetées en même temps chacune dans un vase à demi plein d'eau, avec liberté entière de venir respirer à la surface; enfin les quatre restantes ont été mises toutes ensemble dans le fond d'un grand vaisseau ouvert, & vide de toute liqueur.

J'avois auparavant observé leur respiration, soit dans l'air, soit dans l'eau, & j'avois reconnu qu'elles l'avoient très-irrégulière (*g*); que lorsqu'on les laissoit libres dans l'eau, elles s'élevoient souvent au-dessus, en sorte que leurs narines débordoient & se trouvoient dans l'air; on voyoit alors dans leur gorge un mouvement oscillatoire qui correspondoit à-peu-près à un autre mouvement alternatif de dilatation & de contraction de narines: dès que les narines étoient sous l'eau, elles se fermoient, & les deux mouvemens cessoient presque subitement; mais ils recommençoient aussitôt que les narines se retrouvoient dans l'air. Si on contraignoit brusquement ces grenouilles de plonger, elles donnoient des signes visibles d'incommodité, & lâchoient une quantité de bulles

(*g*) Les grenouilles, les tortues & les salamandres s'enflent quelquefois tout-à-coup, & demeurent dans cet état . . . près d'un gros quart d'heure; quelquefois elles se déinflent entièrement & tout-à-coup, & demeurent très-long-temps dans cet état. *Animaux de Perrault, part. II, pag. 272.*

d'air : lorsque l'on remplissoit le bocal jusqu'aux bords, & qu'on le recouvroit d'un poids de douze onces, elles enlevoient ce poids & le faisoient tomber pour avoir de l'air. A l'égard des trois grenouilles que l'on a tenues constamment sous l'eau, elles n'ont cessé de faire tous leurs efforts pour s'approcher le plus près possible de la surface, & enfin elles sont mortes, les unes au bout de vingt-quatre heures, les autres au bout de deux jours (*h*); mais il en a été autrement des trois qui avoient l'air & l'eau, & des quatre qui avoient l'air & point d'eau; de ces sept grenouilles les quatre dernières & une des premières se sont échappées au bout d'un mois, & les deux qui sont restées, l'une mâle & l'autre femelle, sont plus vives que jamais dans ce moment (22 avril 1779), & dès le 6 la femelle avoit pondu environ 1300 œufs.

Les mêmes expériences faites avec les mêmes précautions sur neuf petits poissons de sept espèces différentes, ont donné des résultats semblables; ces sept espèces sont les goujons, les ablettes, les meuniers, les vérons, les chabots, les rouffes & une autre dont je ne connois que le nom vulgaire en usage dans le pays que j'habite, savoir, la *bouzière* : huit individus des six premières espèces tenus sous l'eau, sont morts en moins de vingt-quatre heures (*i*), tandis que les individus qui étoient dans des bouteilles

(*h*) Il est bon de remarquer que les grenouilles sont très-vivaces, qu'elles soutiennent pendant des mois le jeûne le plus absolu, & qu'elles conservent, pendant plusieurs heures, le mouvement & la vie, après que le cœur & les autres viscères leur ont été tirés du corps. Voyez la *Collection académique, Hist. Nat. séparée*, tome I, page 320.

(*i*) L'ablette est morte en trois heures, les deux petits meuniers en six heures & demie; l'un des goujons au bout de sept heures, l'autre au bout de douze heures, le véron en sept heures & demie, le chabot en quinze heures, la rouffe en vingt-trois heures, & la *bouzière* en près de quatre jours. Ces mêmes poissons tenus dans l'air, sont morts; savoir, les ablettes au bout de trente-cinq à quarante-quatre minutes, la *bouzière* au bout d'environ quarante-quatre, la rouffe au bout de cinquante ou cinquante-deux, les meuniers

semblables,

semblables, mais avec la liberté de s'élever à la surface de l'eau, ont vécu & conservé toute leur vivacité : à la vérité la *bouzière* renfermée a vécu plus long-temps que les six autres espèces ; mais j'ai remarqué que l'individu libre de cette même espèce ne montoit que rarement au-dessus de l'eau, & il est à présumer que ces poissons se tiennent plus habituellement que les autres au fond des ruisseaux, ce qui supposeroit une organisation un peu différente (*k*) ; cependant je dois ajouter que l'individu renfermé s'élevoit souvent jusqu'aux tuyaux de paille qui l'empêchoient d'arriver au-dessus de l'eau ; que dès le second jour il étoit souffrant, mal à son aise ; que sa respiration commença dès-lors à devenir pénible, & son écaille, pâle & blanchâtre (*l*).

Mais ce qui paroîtra plus surprenant, c'est que de deux carpes égales, celle que j'ai tenue constamment sous l'eau, a vécu un tiers de moins que celle que j'ai tenue hors de l'eau (*m*), quoique celle-ci, en se débattant, fût tombée de dessus la tablette d'une cheminée qui avoit environ quatre pieds de hauteur : & dans deux autres expériences comparées, faites sur des meuniers beaucoup plus gros que ceux dont il a été question ci-dessus,

au bout de cinquante à soixante, l'un des vérons en deux heures quarante-huit minutes, l'autre en trois heures, l'un des goujons au bout d'une heure quarante-neuf minutes, & l'autre au bout de six heures vingt-deux ; le plus grand de tous ces poissons n'avoit pas vingt-lignes de long entre œil & queue.

(*k*) Ce poisson étoit plus petit qu'une petite ablette, il avoit sept nageoires comme elle, les écailles du dessus du corps jaunâtres, bordées de brun, & celles du dessous nacrées.

(*l*) Cela a lieu en général pour tous les poissons qu'on laisse mourir sous l'eau ; mais il y a loin de-là aux changemens de couleur si singuliers qu'éprouve en mourant le poisson connu autrefois chez les romains sous le nom de *mullus*, & dont le spectacle faisoit partie du luxe & des plaisirs de la table chez ceux qu'on appeloit alors *proceres gulæ*. Voyez Pline, *Hist. Nat.* liv. IX, chap. xvii ; & Sénèque, *Quet. Nat.* liv. III, chap. xviii.

(*m*) La première a vécu dix-huit heures sous l'eau, & la seconde près de vingt-sept dans l'air.

ceux qu'on a tenus dans l'air ont vécu plus long-temps, & quelques-uns une fois plus long-temps que ceux qu'on a tenus sous l'eau (*n*).

J'ai dit que les grenouilles sur lesquelles j'ai fait mes observations, avoient été trouvées sous la glace, & comme il seroit possible que cette circonstance donnât lieu de croire à quelques personnes que les grenouilles peuvent vivre long-temps sous l'eau & sans air, je crois devoir ajouter que celles qui sont sous la glace, ne sont point sans air, puisqu'il est connu que l'eau, tandis qu'elle se glace, laisse échapper une grande quantité d'air qui s'amasse nécessairement entre l'eau & la glace, & que les grenouilles savent bien trouver.

Si donc il est constaté par les expériences ci-dessus, que les grenouilles & les poissons ne peuvent se passer d'air; s'il est acquis par l'observation générale de tous les pays & de tous les temps, qu'aucun amphibie, petit ou grand, ne peut subsister sans respirer l'air, au moins par intervalles, & chacun à sa

(*n*) Des deux meuniers qu'on a laissé mourir hors de l'eau dans une chambre sans feu, thermomètre 7 degrés au-dessus de zero, l'un avoit un pied de long, pesoit trente-trois onces, & a vécu huit heures; l'autre avoit un peu plus de neuf pouces & demi, pesoit dix-sept onces, & a vécu quatre heures dix-sept minutes; tandis que deux poissons de même espèce n'ont vécu sous l'eau, l'un que trois heures cinquante-six minutes, & l'autre que trois heures & un quart; mais il n'en a pas été de même des rouffes, car la plus grande qui avoit cinq pouces huit lignes de long, n'a vécu que trois heures dans l'air; & l'autre qui avoit quatre pouces neuf lignes, a vécu trois heures trois quarts sous l'eau. Dans le cours de ces observations, j'ai cru voir que l'agonie de chaque poisson se marquoit par la cessation du mouvement régulier des ouies, & par une convulsion périodique dans ce même organe, laquelle revenoit deux ou trois fois en un quart d'heure; le gros meunier en a eu treize en soixante-dix-sept minutes, & il m'a paru que la dernière a marqué l'instant de la mort: dans l'un des petits cet instant a été marqué par une convulsion dans les nageoires du ventre, mais dans le plus grand nombre, celui de tous les mouvemens externes & réguliers qui s'est soutenu le plus long-temps, c'est le mouvement de la mâchoire inférieure.

manière (o); comment se persuader que des oiseaux puissent en supporter l'entière privation pendant un temps considérable? comment supposer que les hirondelles, ces filles de l'air, qui paroissent organisées pour être toujours suspendues dans ce fluide élastique & léger, ou du moins pour le respirer toujours, puissent vivre pendant six mois sans air?

Je serois sans doute plus en droit que personne d'admettre ce paradoxe, ayant eu l'occasion de faire une expérience, peut-être unique jusqu'à présent, qui tend à le confirmer. Le 5 septembre, à onze heures du matin, j'avois renfermé dans une cage une nichée entière d'hirondelles de fenêtre, composée du père, de la mère & de trois jeunes en état de voler; étant revenu quatre ou cinq heures après dans la chambre où étoit cette cage, je m'aperçus que le père n'y étoit plus, & ce ne fut qu'après une demi-heure de recherche que je le trouvai; il étoit tombé dans un grand pot-à-l'eau où il s'étoit noyé; je lui reconnus tous les symptômes d'une mort apparente, les yeux fermés, les ailes pendantes, tout le corps roide; il me vint à l'esprit de le ressusciter, comme j'avois autrefois ressuscité des mouches noyées; je l'enterrai donc à quatre heures & demie sous de la cendre chaude, ne laissant à découvert que l'ouverture du bec & des narines; il étoit couché sur son ventre: bientôt il commença à avoir un mouvement sensible de respiration qui faisoit fendre la couche de cendres dont le dos étoit couvert; j'eus soin d'y en ajouter

(o) On fait que les castors, les tortues, les salamandres, les lézards, les crocodiles, les hippopotames, les baleines viennent souvent au-dessus de l'eau, ainsi que les grenouilles, pour jouir de l'air; les coquillages eux-mêmes qui de tous les animaux sont les plus aquatiques, semblent avoir besoin d'air & viennent de temps-en-temps le respirer à la surface de l'eau; par exemple, la moule des étangs. Voyez le Mémoire de M. Méry sur ce coquillage. *Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Paris, année 1710.*

ce qu'il falloit : à sept heures la respiration étoit plus marquée, l'oiseau ouvroit les yeux de temps en temps, mais il étoit toujours couché sur son ventre; à neuf heures je le trouvai sur ses pieds, à côté de son petit tas de cendres; le lendemain matin il étoit plein de vie; on lui présenta de la pâtée, des insectes, il refusa le tout, quoiqu'il n'eût rien mangé la veille; l'ayant posé sur une fenêtre ouverte, il y resta quelques momens à regarder de côté & d'autre, puis il prit son essor en jetant un petit cri de joie, & dirigea son vol du côté de la rivière (*p*). Cette espèce de résurrection d'une hirondelle noyée depuis deux ou trois heures, ne m'a point disposé à croire possible la résurrection périodique & générale de toutes les hirondelles après avoir passé plusieurs mois sous l'eau: la première est un phénomène auquel les progrès de la médecine moderne nous ont accoutumés, & qui se réalise tous les jours sous nos yeux dans la personne des noyés; la seconde n'est à mon avis ni vrai ni vraisemblable; car, indépendamment de ce que j'ai dit, n'est-il pas contre toute vraisemblance que les mêmes causes produisent des effets contraires? que la température de l'automne dispose les oiseaux à l'engourdissement, & que celle du printemps les dispose à se ranimer; tandis que le degré moyen de cette dernière température, à compter du 22 mars au 20 avril, est moindre que le degré moyen de celle de l'automne, à compter du 22 septembre au 20 octobre (*q*)? par la même raison, n'est-il pas contre toute vraisem-

(*p*) Une personne digne de foi, m'a assuré avoir ressuscité de la même manière un chat noyé récemment.

(*q*) J'ai calculé la température moyenne de ces deux périodes sur un Journal d'observations météorologiques, faites pendant les dix dernières années, & j'ai trouvé que la chaleur moyenne de la période du printemps étoit à la chaleur moyenne de la période de l'automne, dans la raison de 22 à 29.

blance que l'occulte énergie de cette température printannière, lors même qu'elle est plus froide & plus long-temps froide que de coutume, comme elle le fut en 1740, ne laisse pas de réveiller les hirondelles jusqu'au fond des eaux, sans réveiller en même temps les insectes dont elles se nourrissent, & qui sont néanmoins plus exposés & plus sensibles à son action (*r*)? d'où il arrive que les hirondelles ne ressuscitent alors que pour mourir de faim (*s*), au lieu de s'engourdir une seconde fois & de se replonger dans l'eau comme elles devraient faire si les mêmes causes doivent toujours produire les mêmes effets; n'est-il pas contre toute vraisemblance que ces oiseaux supposés engourdis, sans mouvement, sans respiration, percent les glaces, qui souvent couvrent & ferment les lacs au temps de la première apparition des hirondelles; & qu'au contraire, lorsque la température des mois de février & de mars est douce & même chaude, comme elle le fut en 1774 (*t*), elle n'avance pas d'un seul jour l'époque de cette apparition? n'est-il pas contre la vraisemblance que l'automne étant chaude, ces oiseaux ne laissent pas de s'engourdir au temps marqué, quoique l'on veuille regarder le froid comme la cause de cet engourdissement? enfin, n'est-il pas

(*r*) On fait que lorsque l'hiver est doux, les insectes engourdis se raniment, même dans les mois de février & de janvier, & que si après cela il survient des froids, ils s'engourdissent de nouveau.

(*s*) Dans cette année 1740, les hirondelles étant arrivées avant qu'aucun insecte ailé eût subi sa dernière métamorphose, retardée par les froids, il en périt un grand nombre faute de nourriture; elles tomboient mortes ou mourantes dans les rues, au milieu de la campagne. Cela prouve que ces oiseaux n'ont pas le pressentiment des températures aussi sûr que des personnes, fort instruites d'ailleurs, veulent nous le faire croire. Voyez la Collection académique, partie étrangère, tome XI. Académie de Stockolm, page 51.

(*t*) Le temps fut si doux à cette époque, que même dans les pays du Nord, les plantes avoient commencé d'entrer en végétation.

contre toute vraisemblance que les hirondelles du Nord, qui sont absolument de la même espèce que celles du Midi, aient des habitudes si différentes, & qui supposent une toute autre organisation ?

En recherchant d'après les faits connus ce qui peut avoir donné lieu à cette erreur populaire ou savante, j'ai pensé que parmi le grand nombre d'hirondelles qui se rassemblent la nuit dans les premiers & derniers temps de leur séjour sur les joncs des étangs, & qui voltigent si fréquemment sur l'eau, il peut s'en noyer plusieurs par divers accidens faciles à imaginer (*u*); que des pêcheurs auront pu trouver dans leurs filets quelques-unes de ces hirondelles noyées récemment; qu'ayant été portées dans un poële, elles auront repris le mouvement sous leurs yeux; que de-là on aura conclu trop vite & beaucoup trop généralement, qu'en certains pays toutes les hirondelles passoient leur quartier d'hiver sous l'eau; enfin que des Savans se seront appuyés d'un passage d'Aristote, pour n'attribuer cette habitude qu'aux hirondelles des contrées septentrionales, à cause de la distance des pays chauds (*x*) où elles pourroient trouver la température & la nourriture qui leur conviennent: comme si une distance de quatre ou cinq cens lieues de plus étoit un obstacle pour des oiseaux qui volent aussi légèrement, & sont capables de parcourir jusqu'à deux cens lieues dans un jour, & qui d'ailleurs en

(*u*) On en trouve quelquefois l'été de noyées dans les petites pièces d'eau & même dans les marres; ce qui prouve qu'elles se noyent très-facilement: mais encore une fois, la question principale n'est pas de savoir si elles tombent dans l'eau, c'est de savoir si elles en sortent, & comment elles en sortent.

(*x*) *Nec omnes ad loca tepidiora abeunt, sed quibus loca ejusmodi sunt vicina solita sedi... quæ autem procul ejusmodi locis morantur, non mutant sedem, sed se ibidem condunt. Jam enim visæ sunt multæ hirundines in angustiis convallium nudæ atque omnino deplumes.* Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. 12 & 16.

s'avançant vers le Midi, trouvent une température toujours plus douce, une nourriture toujours plus abondante. Aristote croyoit en effet à l'occultation des hirondelles & de quelques autres oiseaux, en quoi il ne se trompoit que dans la trop grande généralité de son assertion; car il est très-vrai que l'on voit quelquefois l'hiver paroître des hirondelles de rivage, de cheminée, &c. dans les temps doux : on en vit deux de la dernière espèce voltiger tout le jour dans les cours du château de Mayac en Périgord, le 27 décembre 1775, par un vent de midi accompagné d'une petite pluie. J'ai sous les yeux un procès-verbal revêtu d'un grand nombre de signatures respectables qui attestent ce fait, & ce fait qui confirme à quelques égards le sentiment d'Aristote sur l'occultation des hirondelles, ne s'accorde point avec ce qu'ajoute ce Philosophe, qu'elles sont alors sans plumes. On peut croire que les hirondelles vues le 27 décembre en Périgord, étoient ou des adultes, dont la ponte avoit été retardée, ou des jeunes qui n'ayant pas eu l'aile forte pour voyager avec les autres, étoient restées en arrière, & par une suite de hafards heureux, avoient rencontré une retraite, une exposition, une faison (*γ*), & des nourritures convenables : ce sont apparemment quelques exemples pareils, moins rares dans la Grèce que dans notre Europe septentrionale, qui auront donné lieu à l'hypothèse de l'occultation générale des hirondelles, non-seulement de celles de fenêtré & de cheminée, mais encore de celles de

(*γ*) Cette année 1775, l'automne a été assez belle & point froide dans la partie de la Bourgogne que j'habite, & qui est de deux [degrés plus septentrionale que Périgueux : sur quatre-vingt-quinze journées jusqu'au 27 décembre, il n'y en a eu que vingt-sept sans soleil; le thermomètre n'est point descendu plus bas que cinq à six degrés au-dessous de zéro, & il a été plus souvent à cinq ou six au-dessus, même sur la fin de décembre; le 27 il étoit, au lever du soleil, à trois degrés au-dessus.

rivages : car M. Klein prétend aussi que ces dernières restent l'hiver engourdies dans leurs trous (z); & il faut avouer que ce sont celles qui pourroient en être soupçonnées avec plus de vraisemblance, puisqu'à Malte & même en France, elles paroissent assez souvent pendant l'hiver. M. de Buffon n'avoit pas eu l'occasion d'en voir par lui-même dans cette saison, mais il les avoit vues de l'œil de l'esprit; il avoit jugé d'après leur nature, que s'il y avoit une espèce d'hirondelle sujette à l'engourdissement, ce devoit être celle-ci (a) : en effet, les hirondelles de rivage craignent moins le froid que les autres, puisqu'elles se tiennent presque toujours sur les ruisseaux & les rivières; selon toute apparence elles ont aussi le sang moins chaud; les trous où elles pondent, où elles habitent, ressemblent beaucoup au domicile des animaux que l'on fait qui s'engourdissent; d'ailleurs elles trouvent dans la terre des insectes en toute saison, elles peuvent donc vivre au moins une partie de l'hiver dans un pays où les autres hirondelles périroient faute de nourriture : encore faut-il bien se garder de faire de cette occultation une loi générale pour toute l'espèce; elle doit être restreinte à quelques individus seulement; c'est une conséquence qui résulte d'une observation faite en Angleterre au mois d'octobre 1757, & dirigée par M. Collinson; il ne se trouva pas une seule de ces hirondelles dans une berge criblée de leurs trous, & que l'on fouilla très-exactement. La principale source des erreurs dans ce cas, &

(z) On y ajoute les martinets, les râles, les rossignols, les fauvettes; & il paroît que M. Klein voudroit en ajouter bien d'autres: si son système se réalisoit, la terre n'auroit pas assez de cavernes, les rochers n'auroient pas assez de trous; d'ailleurs, plus cette occultation sera supposée générale, plus elle doit être supposée notoire. Voyez *Ordo Avium*, pages 183, 204; & *passim*.

(a) Voyez le *tome 1* de cette Histoire des Oiseaux, page 18.

dans beaucoup d'autres, c'est la facilité avec laquelle on se permet de tirer des conséquences générales de quelques faits particuliers & souvent mal vus.

Puis donc que les hirondelles (je pourrois dire tous les oiseaux de passage) ne cherchent point , ne peuvent trouver sous l'eau un asyle analogue à leur nature contre les inconvéniens de la mauvaise saison, il en faut revenir à l'opinion la plus ancienne, la plus conforme à l'observation & à l'expérience ; il faut dire que ces oiseaux ne trouvant plus dans un pays les insectes qui leur conviennent , passent dans des contrées moins froides qui leur offrent en abondance cette proie, sans laquelle ils ne peuvent subsister (*b*) ; & il est si vrai, que c'est-là la cause générale & déterminante des migrations des oiseaux, que ceux-là partent les premiers qui vivent d'insectes voltigeans, & pour ainsi dire aériens, parce que ces insectes manquent les premiers ; ceux qui vivent de larves de fourmis & autres insectes terrestres, en trouvent plus long-temps & partent plus tard ; ceux qui vivent de baies, de petites graines & de fruits qui mûrissent en automne & restent sur les arbres tout l'hiver, n'arrivent aussi qu'en automne, & restent dans nos campagnes la plus grande partie de l'hiver ; ceux qui vivent des mêmes choses que l'homme & de son superflu, restent toute l'année à portée des lieux habités ; enfin de nouvelles cultures qui s'introduisent dans un pays, donnent lieu à la longue à de nouvelles migrations : c'est ainsi qu'après avoir établi à la Caroline, la culture de l'orge, du riz & du froment, les colons y ont vu arriver régulièrement chaque

(*b*) Voyez Swammerdam ; dans la *Collection académique*, partie étrangère, tome V, page 601.

année des volées d'oiseaux qu'on n'y connoissoit point, & à qui l'on a donné, d'après la circonstance, les noms d'*oiseaux de riz*, d'*oiseaux à blé*. &c. (c) d'ailleurs il n'est pas rare de voir dans les mers d'Amérique des nuées d'oiseaux attirés par des nuées de papillons si considérables que l'air en est obscurci (d). Dans tous les cas il paroît que ce n'est ni le climat, ni la saison, mais l'article des subsistances, la nécessité de vivre qui décide principalement de leur marche (e), qui les fait errer de contrées en contrées, passer & repasser les mers, ou qui les fixe pour toujours dans un même pays.

J'avoue qu'après cette première cause, il en est une autre qui influe aussi sur les migrations des oiseaux, du moins sur leur retour dans le pays qui les a vus naître. Si un oiseau n'a point de climat, du moins il a une patrie; comme tout autre animal il reconnoît, il affectionne les lieux où il a commencé de voir la lumière, de jouir de ses facultés, où il a éprouvé les premières sensations, goûté les prémices de l'existence; il ne le quitte qu'avec regret, & lorsqu'il y est forcé par la disette, un penchant irrésistible l'y rappelle sans cesse; & ce penchant, joint à la connoissance d'une route qu'il a déjà faite, & à la force de ses ailes, le met en état de revenir dans le pays natal toutes les fois qu'il peut espérer d'y trouver le bien-être & la subsistance (f); mais,

(c) Voyez les *Transactions philosophiques*, n.º 483, art. 35.

(d) *Second Voyage de Colomb*, chap. XIV.

(e) Il est probable que les migrations des poissons, & même celles des quadrupèdes sont sujettes à la même loi, ou plutôt à la loi plus générale qui tend à la conservation de chaque espèce & de chaque individu; par exemple, je croirois volontiers que les poissons volans n'eussent jamais fait usage de leurs nageoires pour voler, s'ils n'eussent été poursuivis par les bonites, les dorades & autres poissons voraces; & il peut se faire que le passage des oiseaux de proie, qui a lieu au mois de septembre, ait aussi quelque influence sur le départ des hirondelles.

(f) Dans la partie de la Libye, où le Nil prend sa source, les hirondelles & les milans

sans entrer ici dans la thèse générale du passage des oiseaux & de ses causes, il est de fait que nos hirondelles se retirent au mois d'octobre dans les pays méridionaux, puisqu'on les voit quitter chaque année dans cette même saison les différentes contrées de l'Europe, & arriver peu de jours après en différens pays de l'Afrique, & que même on les a trouvées plus d'une fois en route au milieu des mers. Il est de ma connoissance, disoit Pierre Martir, que les hirondelles, les milans, &c. quittent l'Europe aux approches de l'hiver, & vont passer cette saison sur les côtes d'Égypte (*g*). Le P. Kirker, ce partisan de l'immersion des hirondelles, mais qui la restreignoit aux pays du Nord, atteste, sur le rapport des habitans de la Morée, qu'une grande multitude d'hirondelles passe tous les ans avec les cigognes, de l'Égypte & de la Libye en Europe (*h*). M. Adanson nous apprend que les hirondelles de cheminée arrivent au Sénégal vers le 9 octobre, qu'elles en repartent au printemps (*i*), & que le 6 de ce même mois d'octobre, étant à cinquante lieues de la côte, entre l'île de Gorée & le Sénégal, il en vint quatre se poser sur son bâtiment, qu'il reconnut pour de vraies hirondelles d'Europe : il ajoute qu'elles se laissèrent prendre toutes quatre, tant elles étoient fatiguées. En 1765, à-peu-près dans la même saison, le Vaisseau

sont sédentaires, & restent toute l'année. *Herodote*, lib. 2. On a dit la même chose de quelques cantons de l'Éthiopie ; au reste, il peut y avoir dans le même pays des hirondelles de passage & d'autres sédentaires, comme au cap de Bonne-espérance.

(*g*) Voyez la relation de son ambassade à Babylone, liv. 2 ; & sur le passage des oiseaux ; voyez Observations de Belon, fol. 10 & suiv.

(*h*) Voyez le *Monde souterrain* de ce Jésuite : ces deux derniers faits me confirment dans l'idée, que même dans les pays chauds il y a une saison pour la génération des insectes, de ceux au moins qui servent de pâture aux hirondelles.

(*i*) *Voyage au Sénégal*, pag. 67. Voyez aussi le tome I de cette Histoire des Oiseaux ; page 15.

de la Compagnie, le *Penthièvre*, fut comme inondé, entre la côte d'Afrique & les îles du Cap-vert, d'une nuée d'hirondelles à croupion blanc, qui probablement venoient d'Europe (*k*). Leguat se trouvant dans les mêmes mers le 12 novembre, fit aussi rencontre de quatre hirondelles, qui suivirent son bâtiment pendant sept jours jusqu'au Cap-vert; & il est à remarquer que c'est précisément la saison où les ruches d'abeilles donnent leurs essaims au Sénégal en très-grande abondance, & celle où les cousins, appelés maringouins, sont fort incommodes, par conséquent fort nombreux; & cela doit être, car c'est le temps où finissent les pluies, or l'on sait qu'une température humide & chaude est la plus favorable à la multiplication des insectes, sur-tout de ceux qui, comme les maringouins, se plaisent dans les lieux aquatiques (*l*). Christophe Colomb en vit une à son second Voyage, laquelle s'approcha de ses Vaisseaux, le 24 octobre, dix jours avant qu'il découvrit la Dominique (*m*): d'autres Navigateurs en ont rencontré entre les Canaries & le cap de Bonne-espérance (*n*). Au royaume d'Issini, selon le missionnaire Loyer, on voit dans le mois d'octobre & dans les mois suivans, une multitude d'hirondelles qui viennent des autres pays (*o*). M. Edwards assure que les hirondelles quittent l'Angleterre en automne (*p*), & que celles de cheminée se trouvent

(*k*) Note communiquée par M. le vicomte de Querhoent.

(*l*) Consultez le *Voyage au Sénégal*, par M. Adanson, pages 36, 82, 139, 141, 157. Je vois aussi des nuées de fauterelles se répandre sur ces contrées dans le mois de février (*ibidem*, page 88). La génération de ces insectes y seroit-elle fixée à une saison particulière?

(*m*) Herrera, *liv. II, chap. 10.*

(*n*) Voyage aux îles de France & de Bourbon. *Merlin*, 1773.

(*o*) Histoire générale des Voyages, *tome III, page 422.*

(*p*) D'autres Observations qui y ont regardé de plus près, assurent que les hirondelles quittent l'Angleterre vers le 29 septembre; que le lieu de l'assemblée générale paroît indi-

au Bengale.

au Bengale. On voit toute l'année des hirondelles au cap de Bonne-espérance, dit Kolbe, mais en fort grand nombre pendant l'hiver (*q*), ce qui suppose qu'en cette contrée il y en a quelques-unes de sédentaires & beaucoup de voyageuses; car on ne prétendra pas apparemment qu'elles se cachent sous l'eau ou dans des trous pendant l'été. Les hirondelles du Canada, dit le Père Charlevoix, sont des oiseaux de passage comme celles d'Europe (*r*); celles de la Jamaïque, dit le docteur Stubbes, quittent cette Isle dans les mois d'hiver, quelque chaud qu'il fasse (*s*). Tout le monde connoît l'expérience heureuse & singulière de M. Frisch, qui ayant attaché aux pieds de quelques-uns de ces oiseaux, un fil teint en détrempe, revit l'année suivante ces mêmes oiseaux avec leur fil qui n'étoit point décoloré, preuve assez bonne que du moins ces individus n'avoient point passé l'hiver sous l'eau, ni même dans un endroit humide, & présomption très-forte qu'il en est ainsi de toute l'espèce: on peut s'attendre que lorsque l'Afrique & certaines parties de l'Asie seront plus fréquentées & mieux connues, on parviendra à découvrir les diverses stations, non-seulement des hirondelles, mais encore de la plupart des oiseaux que les habitans des îles de la Méditerranée voient passer & repasser chaque année à l'aide des vents; car ces passages sont une sorte de navigation de longs

qué sur les côtes de la province de Suffolk, entre Oxford & Yarmouth; qu'elles se posent sur les toits des églises des vieilles tours, &c. qu'elles y restent plusieurs jours lorsque le vent n'est point favorable pour passer la mer; que si le vent vient à changer pendant la nuit, elles partent toutes à-la-fois, & que le lendemain on n'en trouve pas une seule. Tout cela indique assez clairement, non pas une immersion, ni même une migration dirigée vers le nord, mais bien une migration dirigée au sud ou au sud-est de l'Angleterre,

(*q*) Kolbe, *Voyage au cap de Bonne-espérance*, tom. I, pag. 151.

(*r*) Nouvelle France, *tome III*, page 155.

(*s*) *Transactions philosophiques*, n.º 36.

cours : les oiseaux, comme on a vu, ne les entreprennent guère que lorsqu'ils sont aidés par un vent favorable ; mais lorsqu'ils sont surpris au milieu de leur course par les vents contraires, il peut arriver que se trouvant exténués de fatigue, ils se posent sur le premier Vaisseau qui se présente, comme l'ont éprouvé plusieurs Navigateurs au temps du passage (*t*). Il peut arriver qu'à défaut de bâtiment ils tombent dans la mer & soient engloutis par les flots ; c'est alors que l'on pourroit, en jetant le filet à propos, pêcher véritablement des hirondelles noyées ; & en s'y prenant bien, les rapeler à la vie : mais on sent que ces hasards ne peuvent avoir lieu en terre-ferme, ni sur des mers d'une petite étendue.

Dans presque tous les pays connus, les hirondelles sont regardées comme amies de l'homme, & à très-juste titre, puisqu'elles consomment une multitude d'insectes qui vivoient aux dépens de l'homme (*u*). Il faut convenir que les engoulevens auroient les mêmes droits à sa reconnoissance puisqu'ils lui rendent les mêmes services ; mais pour les lui rendre ils se cachent dans les ombres du crépuscule, & l'on ne doit pas être surpris qu'ils restent ignorés, eux & leurs bienfaits.

Ma première idée avoit été de séparer ici les martinets des

(*t*) Le vaisseau de l'Amiral Wager, se trouvant au printemps dans le canal de la Manche ; une multitude innombrable d'hirondelles vint se poser dessus ; tous les cables en étoient couverts, elles paroissoient fatiguées, affamées ; on ajoute même qu'elles étoient extrêmement maigres : s'étant reposées la nuit, elles reprirent leur volée le lendemain dès le matin. M. Collinson nous apprend que la même chose arriva sur le vaisseau du capitaine Wrigth, revenant de Philadelphie.

(*u*) On s'est aperçu en plusieurs circonstances qu'elles délivroient un pays du fléau des cousins (*Voyez* le Journal de Paris, année 1777). Dans la petite ville que j'habite, elles ont délivré plusieurs greniers d'un autre fléau, je veux dire de ces petits vers qui rongent le blé, sans doute en détruisant les insectes ailés dont ces vers sont les larves.

hirondelles, & d'imiter en cela la Nature qui semble les avoir elle-même séparés, en leur inspirant un éloignement réciproque : jamais on n'a vu les oiseaux de ces deux familles voler de compagnie ; au lieu que l'on voit, du moins quelquefois, nos trois espèces d'hirondelles se réunir en une seule troupe. D'ailleurs la famille des martinets se distingue de l'autre, par des différences assez considérables dans la conformation, les habitudes & le naturel : 1.° dans la conformation ; car leurs pieds sont plus courts, & absolument inutiles pour marcher ou pour prendre leur volée quand ils sont à platte-terre ; de plus, leurs quatre doigts sont tournés en avant, & chacun de ces doigts n'a que deux phalanges, compris celle de l'ongle ; 2.° dans les habitudes ; ils arrivent plus tard & partent plus tôt, quoiqu'ils semblent craindre davantage la chaleur : ils font leur ponte dans les crevasses des vieilles murailles, & le plus haut qu'ils peuvent ; ils ne construisent point de nid, mais ils garnissent leur trou d'une litière peu choisie & fort abondante, en quoi ils se rapprochent des hirondelles de rivage ; lorsqu'ils vont à la provision, ils remplissent leur large gosier d'insectes ailés de toute espèce, en sorte qu'ils ne portent à manger à leurs petits que deux ou trois fois par jour ; 3.° dans le naturel ; ils sont plus défiants, plus sauvages que les hirondelles ; les inflexions de leur voix sont aussi moins variées, & leur instinct paroît plus borné. Voilà de grandes différences & de fortes raisons pour ne point mêler ensemble des oiseaux qui, dans l'état de nature, ne se mêlent jamais les uns avec les autres, & je suivrois ce plan sans hésiter, si nous connoissions assez le naturel & les habitudes des espèces étrangères appartenantes à ces deux races pour être sûrs de rapporter chacune à sa véritable souche ; mais nous savons si peu de chose

de ces espèces étrangères, que nous courrions risque de tomber à chaque pas dans quelque méprise; il est donc plus prudent, ne pouvant démêler sûrement les oiseaux de ces deux familles, de les laisser ensemble en attendant que de nouvelles observations nous aient assez instruits sur leur nature, pour assigner à chacun sa véritable place. Nous nous contenterons seulement ici de rapprocher les espèces qui nous paroîtront avoir le plus de rapport entr'elles quant à la conformation extérieure.

Nous ne séparerons point non plus en deux classes les hirondelles de l'ancien & du nouveau monde, parce qu'elles se ressemblent toutes beaucoup, & que d'ailleurs ces deux mondes n'en font qu'un seul pour des oiseaux qui ont l'aile aussi bonne, & qui peuvent subsister également à toutes les latitudes.



* L'HIRONDELLE

* L'HIRONDELLE DE CHEMINÉE
OU L'HIRONDELLE DOMESTIQUE. (a)

ELLE EST en effet domestique par instinct ; elle recherche la société de l'homme par choix, elle la préfère malgré ses incon-

* Voyez les planches enluminées, n.º 543, fig. 1.

(a) La petite hirondelle, par comparaison avec le grand martinet. L'hirondelle, proprement dite ; en Grec, *χελιδών*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 378.

Hirundo domestica ; en Grec, *κετίλλη*, *χελιδών*, &c. Gesner, pag. 548.

— Aldrovande, *tom. II*, pag. 658 à 660 ; en Grec, *κεκορπίς*, *κοίτες* d'Hésichius ; *Ποίμιλα χελιδών* d'Aristophane ; *Ἀνόπαια* d'Homère ; *aredula* de Cicéron ; *vaga volucris* d'Ovide ; *ales bistinos* de Sénèque ; *daulides aves* de Plutarque. *Nota*. Que les deux derniers noms conviennent à Philomèle autant qu'à Progné ; en Hollandois, *swalem* ; en Suisse, *haus-schwalm*.

— Jonston, *Aves*, pag. 83.

— Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 286 ; en Allemand, *haus-schwalbe*, *gubel-schwalbe*.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 155 ; en Anglois, *the common or house-swallow*.

— Ray, *Synops. Av.* pag. 71 ; en Anglois, *the chimney swallow*.

— Sibbald, *seconde partie, livre 3, page 17*.

— Charleton, *Exercit.* pag. 95.

— Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, n.º XLV, *harondella*, *house-swallow*.

— *Et hirundo urbana*. Klein, *Ordo. Av.* pag. 82 ; les noms Allemands, *leim & fenster schalbe* qu'il lui donne, appartiennent à notre hirondelle de fenêtre à cul-blanc.

— Frisch, *tom. I, clas. II, div. III, pl. II, n.º 18*. *Hirundo rustica*, parce qu'elle niche volontiers dans les villages ; en Allemand, *dorf-schwalbe*, *schwalbe inner halb der hauser* ; *die innere, haus, rauch schwalbe*. *Nota*. Que cette espèce qui est la seconde dans le texte, n'est que la troisième dans l'ordre des planches.

Hirundo rustica, reatricibus, exceptis duabus intermediis, maculá albá notatis En Suédois, *ladu-swala*. Linnaeus, *Fauna Suec.* n.º 244, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 1.

— Kramer, *Elenchus austr. inf.* pag. 380, Sp. 1 ; en Autrichien, *hauss-schwalbe*.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* pag. 34, n.º 287 ; en Danois, *forstu-swale*, *mark swale* ; en Norwégien, *lade swale*.

Hirundo supernè nigro-cærulescens, infernè albida, cum aliquá castanei mixturá ; syncipite & gutture castaneis ; reatricibus lateralibus interiùs maculá albá notatis . . . *Hirundo domestica*. Hirondelle de cheminée. Brisson, tome II, page 486.

Les petits, *arondeaux*, *arondelets*, *hirondeaux*, *hirondelleaux*. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 202.

Aux Philippines, *layang-layang*. G. J. Camel, *De avibus Philippensibus*, dans les Transactions philosophiques, n.º 285, art. III.

véniens à toute autre société; elle niche dans nos cheminées & jusque dans l'intérieur de nos maisons, sur-tout de celles où il y a peu de mouvement & de bruit; la foule n'est point la société: lorsque les maisons sont trop bien closes, & que les cheminées sont fermées par le haut, comme elles le sont à Nantua & dans les pays de montagnes, à cause de l'abondance des neiges & des pluies, elle change de logement sans changer d'inclination, elle se réfugie sous les avant-toits & y construit son nid, mais jamais elle ne l'établit volontairement loin de l'homme, & toutes les fois qu'un Voyageur égaré aperçoit dans l'air quelques-uns de ces oiseaux, il peut les regarder comme des oiseaux de bon augure & qui lui annoncent infailliblement quelque habitation prochaine: nous verrons qu'il n'en est pas tout-à-fait de même de l'hirondelle de fenêtre.

Celle de cheminée est la première qui paroisse dans nos climats; c'est ordinairement peu après l'équinoxe du printemps; elle arrive plus tôt dans les contrées plus méridionales, & plus tard dans les pays du Nord; mais quelque douce que soit la température du mois de février & du commencement de mars, quelque froide que soit celle de la fin de mars & du commencement d'avril, elle ne paroît guère dans chaque pays qu'à l'époque ordinaire (*b*); on en voit quelquefois voler à travers les flocons d'une neige très-épaisse. Elles souffrirent beaucoup, comme on fait, en 1740; elles se réunissoient en assez grand nombre sur une rivière qui bordoit une terrasse appartenante alors à M. Hebert (*c*), & où elles tomboient mortes à chaque

(*b*) Pline dit, *liv. XVIII*, , *chap. 26*, que César fait mention d'hirondelles vues le 8 des calendes de mars; mais c'est un fait unique & peut-être étoit-ce des hirondelles de rivages.

(*c*) Cet excellent Observateur m'a communiqué sur cette famille d'oiseaux un grand

instant (*d*) ; l'eau étoit couverte de leurs petits cadavres (*e*), ce n'étoit point par l'excès du froid qu'elles périffoient, tout annonçoit que c'étoit faute de nourriture, celles qu'on ramassoit étoient de la plus grande maigreur, & l'on voyoit celles qui vivoient encore se fixer aux murs de la terrasse dont j'ai parlé, & pour dernière ressource saisir avidement les moucherons desséchés qui pendoient à de vieilles toiles d'araignées.

Il semble que l'homme devroit accueillir, bien traiter un oiseau qui lui annonce la belle saison, & qui d'ailleurs lui rend des services réels : il semble au moins que ses services devroient faire sa sûreté personnelle, & cela a lieu à l'égard du plus grand nombre des hommes qui le protègent quelquefois jusqu'à la superstition (*f*) ; mais il s'en trouve trop souvent qui se font un amusement inhumain de le tuer à coups de fusil, sans autre motif que celui d'exercer ou de perfectionner leur adresse sur un but très-inconstant, très-mobile, par conséquent très-difficile à atteindre : & ce qu'il y a de singulier, c'est que ces oiseaux innocens paroissent plutôt attirés qu'effrayés par les coups de fusil, & qu'ils ne peuvent se résoudre à fuir l'homme, lors même qu'il

nombre de faits bien vus, qui ont souvent confirmé ce que je favois par moi-même, & qui m'ont quelquefois appris ce que je ne favois point.

(*d*) « En 1767, on les trouvoit étendues sans vie sur les bords des étangs & des rivières de Lorraine. « *Note de M. Lottinger.* Ces faits rendent au moins fort douteux le pressentiment des températures qu'un Pasteur de Norlande & quelques autres, ont jugé à propos d'attribuer aux hirondelles. *Voyez Collection académique, partie étrangère, tome XI. Acad. de Stockholm, page 51.*

(*e*) Cette circonstance est à remarquer, ne fût-ce que pour prévenir la fausse idée de ceux qui ne verroient dans tout ceci que des hirondelles engourdies par le froid, & qui vont attendre au fond de l'eau la véritable température du printemps.

(*f*) On a dit que ces hirondelles étoient sous la protection spéciale des dieux Pénates ; que lorsqu'elles se sentoient maltraitées, elles alloient piquer les mamelles des vaches & leur faisoient perdre leur lait ; c'étoient des erreurs, mais des erreurs utiles.

leur fait une guerre si cruelle & si ridicule ; elle est plus que ridicule, cette guerre, car elle est contraire aux intérêts de celui qui la fait, par cela seul que les hirondelles nous délivrent du fléau des cousins, des charançons & de plusieurs autres insectes destructeurs de nos potagers, de nos moissons, de nos forêts, & que ces insectes se multiplient dans un pays, & nos pertes avec eux, en même proportion que le nombre des hirondelles (*g*) & autres insectivores y diminue.

L'expérience de Frisch & quelques autres semblables (*h*), prouvent que les mêmes hirondelles reviennent aux mêmes endroits ; elles n'arrivent que pour faire leur ponte & se mettent tout de suite à l'ouvrage ; elles construisent chaque année un nouveau nid, & l'établissent au-dessus de celui de l'année précédente si le local le permet : j'en ai trouvé dans un tuyau de cheminée qui étoient ainsi construits par étages ; j'en comptai jusqu'à quatre les uns sur les autres, tous quatre égaux entr'eux, maçonnés de terre gachée avec de la paille & du crin ; il y en avoit de deux grandeurs & de deux formes différentes ; les plus grands représentoient un demi-cylindre creux (*i*), ouvert par le dessus, d'environ un pied de hauteur ; ils occupoient le milieu des parois de la cheminée ; les plus petits occupoient les angles & ne formoient que le quart d'un cylindre ou même d'un cône

(*g*) Voyez Journal de Paris, année 1777. Il est vrai qu'elles consomment aussi des insectes utiles, par exemple, les abeilles ; mais on peut toujours les empêcher de construire leurs nids à portée des ruches.

(*h*) Dans un château près d'Épinal en Lorraine, on attachait, il y a quelques années, au pied d'une de ces hirondelles un anneau de fil de l'éton qu'elle rapporta fidèlement l'année suivante. Heerkens, dans son Poème intitulé *Hirundo*, cite un autre fait de ce genre.

(*i*) Frisch dit que l'oiseau donne à son nid cette forme circulaire ou plutôt demi-circulaire, en prenant son pied pour centre.

renversé :

renversé : le premier nid, qui étoit le plus bas, avoit son fond maçonné comme le reste, mais ceux des étages supérieurs n'étoient séparés des inférieurs que par leur matelas composé de paille, d'herbe sèche & de plumes : au reste, parmi les petits nids des angles je n'en ai trouvé que deux qui fussent par étages ; je crois que c'étoient les nids des jeunes ; ils n'étoient pas si bien faits que les grands.

Dans cette espèce, comme dans la plupart des autres, c'est le mâle qui chante l'amour (*k*), mais la femelle n'est pas absolument muette ; son gazouillement ordinaire semble même prendre alors de la volubilité ; elle est encore moins insensible, car non-seulement elle reçoit les caresses du mâle avec complaisance, mais elle les lui rend avec ardeur, & l'excite quelquefois par ses agaceries. Ils font deux pontes par an, la première d'environ cinq œufs, la seconde de trois : ces œufs sont blancs selon Willughby, & tachetés selon Klein & Aldrovande ; ceux que j'ai vus étoient blancs. Tandis que la femelle couve, le mâle passe la nuit sur le bord du nid ; il dort peu, car on l'entend babiller dès l'aube du jour, & voltige presque jusqu'à la nuit close ; lorsque les petits sont éclos, les père & mère leur portent sans cesse à manger, & ont grand soin d'entretenir la propreté dans le nid, jusqu'à ce que les petits devenus plus forts sachent s'arranger de manière à leur épargner cette peine ; mais ce qui est plus intéressant, c'est de voir les vieux donner aux jeunes les premières leçons de voler,

(*k*) Les Grecs exprimoient ce chant par ces mots, *ψιδυρίζειν περιρίζειν* ; les Latins par ces autres mots *drinsare* ou *trinsare*, *zinzilulare*, *fritinnire*, *minurifare*. M. Frisch nous dit que de toutes les hirondelles c'est celle dont le cri approche le plus du chant, quoique cependant il ne soit composé que de trois notes terminé par une finale qui monte à la quatrième ; du reste il est assez monotone.

en les animant de la voix, leur présentant d'un peu loin la nourriture, & s'éloignant encore à mesure qu'ils s'avancent pour la recevoir, les poussant doucement, & non sans quelque inquiétude, hors du nid, jouant devant eux & avec eux dans l'air, comme pour leur offrir un secours toujours présent, & accompagnant leur action d'un gazouillement si expressif qu'on croiroit en entendre le sens. Si l'on joint à cela ce que dit Boërhaave d'un de ces oiseaux, qui étant allé à la provision, & trouvant à son retour la maison où étoit son nid, embrasée, se jeta au travers des flammes pour porter nourriture & secours à ses petits, on jugera avec quelle passion les hirondelles aiment leur géniture (l).

On a prétendu que lorsque leurs petits avoient les yeux crevés, même arrachés, elles les guériffoient & leur rendoient la vue avec une certaine herbe, qui a été appelée *chélidoine*, c'est-à-dire, herbe aux hirondelles (m); mais les expériences de Redi & de M. de la Hire nous apprennent qu'il n'est besoin d'aucune herbe pour cela, & que lorsque les yeux d'un jeune oiseau sont, je ne dis pas arrachés tout-à-fait, mais seulement crevés ou même flétris, ils se rétablissent très-prompement, & sans aucun remède (n). Aristote le savoit bien, & l'a écrit (o); Celse l'a

(l) Comme il s'agit ici d'une mère & d'une couveuse, on ne peut guère supposer qu'elle se soit précipitée dans les flammes par défaut d'expérience.

(m) *Ut quidam volunt, etiam erutis oculis.* Plinè, *Hist. Nat. lib. XXV, cap. 8.* Dioscoride dit à-peu près la même chose, *liv. II, chap. 211.* Élien restreint cela aux hirondelles blanches, *liv. XVII, chap. 20.*

(n) Redi a fait ses expériences sur des pigeons, des poulets, des oies, des canards & des dindons. Voyez *Collect. acad. partie étrangère*, tome IV, page 544; voyez aussi tome III de la partie Française, page 75.

(o) *Hist. animal. lib. II, cap. 17; & lib. VI, cap. 5; & De generatione, lib. IV, cap. 6;* Aristote dit aussi la même chose des serpens.

répété (*p*); les expériences de Redi, de M. de la Hire & de quelques autres (*q*), sont sans réplique & néanmoins l'erreur dure encore.

Outre les différentes inflexions de voix dont j'ai parlé jusqu'ici, les hirondelles de cheminée ont encore le cri d'assemblée, le cri du plaisir, le cri d'effroi, le cri de colère, celui par lequel la mère avertit sa couvée des dangers qui la menacent, & beaucoup d'autres expressions composées de toutes celles-là; ce qui suppose une grande mobilité dans leur sens intérieur.

J'ai dit ailleurs que ces oiseaux vivoient d'insectes ailés qu'ils happent en volant; mais comme ces insectes ont le vol plus ou moins élevé, selon qu'il fait plus ou moins chaud, il arrive que lorsque le froid ou la pluie les rabat près de terre & les empêche même de faire usage de leurs ailes, nos oiseaux rasent la terre & cherchent ces insectes sur les tiges des plantes, sur l'herbe des prairies & jusque sur le pavé de nos rues: ils rasent aussi les eaux & s'y plongent quelquefois à demi en poursuivant les insectes aquatiques; & dans les grandes disettes, ils vont disputer aux araignées leur proie jusqu'au milieu de leurs toiles, & finissent par les dévorer elles-mêmes (*r*): dans tous les cas, c'est la marche du gibier qui détermine celle du chasseur. On trouve dans leur estomac des débris de mouches, de cigales, de scarabées, de papillons (*s*) & même de petites pierres (*t*),

(*p*) Celse, liv. VI, *De re medica*.

(*q*) Par exemple, celles du Docteur J. Sigismond Elsholtius *Collect. acad. partie étrangère*, tome III, page 324, tirée des *Ephém. d'Allemagne*, Dec. I, an. 8, *Observ.* 18.

(*r*) Frisch, à l'endroit cité.

(*s*) Elles ne digèrent pas toujours également bien: dans le gésier d'un individu qui avoit passé deux jours sans manger, il se trouva beaucoup de débris d'insectes coléoptères; & dans un autre individu qui avoit mangé la veille cinq ou six mouches, il ne se trouva presque rien.

(*t*) Voyez Belon, Willughby. On a dit bien des absurdités sur ces pierres d'hirondelles

ce qui prouve qu'elles ne prennent pas toujours les insectes en volant, & qu'elles les saisissent quelquefois étant posées. En effet, quoique les hirondelles de cheminée passent la plus grande partie de leur vie dans l'air, elles se posent assez souvent sur les toits, les cheminées, les barres de fer, & même à terre & sur les arbres. Dans notre climat elles passent souvent les nuits, vers la fin de l'été, perchées sur des aulnes au bord des rivières, & c'est alors qu'on les prend en grand nombre, & qu'on les mange en certains pays (*u*); elles choisissent les branches les plus basses qui se trouvent au-dessous des berges & bien à l'abri du vent (*x*): on a remarqué que les branches qu'elles adoptent pour y passer ainsi la nuit, meurent & se dessèchent.

C'est encore sur un arbre, mais sur un très-grand arbre qu'elles ont coutume de s'assembler pour le départ: ces assemblées ne sont que de trois ou quatre cens; car l'espèce n'est pas si nombreuse, à beaucoup près, que celle des hirondelles de fenêtre. Elles s'en vont de ce pays-ci vers le commencement d'octobre; elles partent ordinairement la nuit comme pour dérober leur marche aux oiseaux de proie qui ne manquent guère de les harceler dans leur route. M. Frisch en a vu quelquefois partir en plein jour, & M. Hebert en a vu plus d'une fois, au temps du départ, des pelotons de quarante ou cinquante qui faisoient route au haut des airs, & il a observé que, dans cette circonstance, leur vol étoit non-seulement plus élevé qu'à l'ordinaire, mais encore beaucoup plus uniforme & plus soutenu. Elles dirigent leur route

& leurs vertus, ainsi que sur les pierres d'aigle, les pierres alectoriennes & autres bésoards, qui semblent être les bijoux favoris & de la crédulité.

(*u*) A Valence en Espagne, à Lignitz en Silésie, &c. Voyez Willughby, Schwenckfeld.

(*x*) Note de M. Hebert. M. Lottinger m'assure qu'elles fréquentent aussi quelquefois les bois taillis.

du côté

du côté du Midi, en s'aidant d'un vent favorable autant qu'il est possible, & lorsqu'elles n'éprouvent point de contre-temps, elles arrivent en Afrique dans la première huitaine d'octobre; si, durant la traversée, il s'élève un vent de sud-est qui les repousse, elles relâchent, de même que les autres oiseaux de passage, dans les îles qui se trouvent sur leur chemin. M. Adanson en a vu arriver dès le 6 d'octobre à six heures & demie du soir sur les côtes du Sénégal, & les a bien reconnues pour être nos vraies hirondelles; il s'est assuré depuis qu'on ne les voyoit dans ces contrées que pendant l'automne & l'hiver: il nous apprend qu'elles y couchent toutes les nuits seules ou deux à deux, dans le sable sur le bord de la mer (*y*), & quelquefois en grand nombre dans les cases, perchées sur les chevrons de la couverture; enfin il ajoute une observation importante, c'est que ces oiseaux ne nichent point au Sénégal (*z*), aussi M. Frisch observe-t-il qu'au printemps elles ne ramènent jamais avec elles des jeunes de l'année; d'où l'on peut inférer que les contrées plus septentrionales sont leur véritable patrie, car la patrie d'une espèce quelconque est le pays où elle fait l'amour & se perpétue.

Quoiqu'en général ces hirondelles soient des oiseaux de passage, même en Grèce & en Asie, on peut bien s'imaginer qu'il en reste quelques-unes pendant l'hiver, sur-tout dans les pays tempérés où elles trouvent des insectes; par exemple, dans les îles d'Hières & sur la côte de Gènes, où elles passent les nuits sur

(*y*) Cette habitude de coucher dans le sable est tout-à-fait contraire à ce que nous voyons faire aux hirondelles dans nos climats; il faut qu'elles tiennent à quelque circonstance particulière qui aura échappé à l'Observateur; car ces machines vivantes que nous appelons des animaux, sont plus capables qu'on ne croit de varier leurs procédés d'après la variété des circonstances.

(*z*) On dit aussi qu'aucune espèce d'hirondelle ne niche à Malte,

les orangers en pleine terre, & où elles causent beaucoup de dommage à ces précieux arbrisseaux. D'un autre côté, on dit qu'elles paroissent rarement dans l'île de Malte.

On s'est quelquefois servi, & l'on pourroit encore se servir avec le même succès de ces oiseaux pour faire savoir très-promp-tement des nouvelles intéressantes (a) : il ne s'agit que d'avoir une couveuse prise sur ses œufs dans l'endroit même où l'on veut envoyer l'avis, & de la lâcher avec un fil à la patte, noué d'un certain nombre de nœuds, teint d'une certaine couleur, d'après ce qui aura été convenu ; cette bonne mère prendra aussitôt son essor vers le pays où est sa couvée, & portera avec une célérité incroyable les avis qui lui auront été confiés.

L'hirondelle de cheminée a la gorge, le front & deux espèces de sourcils d'une couleur aurore ; tout le reste du dessous du corps blanchâtre avec une teinte de ce même aurore ; tout le reste de la partie supérieure de la tête & du corps d'un noir bleuâtre éclatant, seule couleur qui paroisse les plumes étant bien rangées, quoiqu'elles soient cendrées à la base & blanches dans leur partie moyenne ; les pennes des ailes suivant les différentes incidences de la lumière, tantôt d'un noir-bleuâtre, plus clair que le dessus du corps, tantôt d'un brun-verdâtre ; les pennes de la queue noirâtres avec des reflets verts ; les cinq paires latérales marquées d'une tache blanche vers le bout ; le bec noir au-dehors, jaune au-dedans ; le palais & les coins de la bouche jaunes aussi, & les pieds noirâtres. Dans les mâles, la couleur aurore de la gorge est plus vive, & le blanc du dessous du corps a une légère teinte de rougeâtre.

(a) Voyez Pline, *Nat. Hist.* lib. X, cap. 24.

Le poids moyen de toutes les hirondelles que j'ai pesées, est d'environ trois gros ; elles paroissent plus grosses à l'œil, & cependant elles pèsent moins que les hirondelles de fenêtré.

Longueur totale, six pouces & demi ; le bec représente un triangle isoscèle curviligne, dont les côtés sont concaves & ont sept à huit lignes ; tarse, cinq lignes, sans aucun duvet ; ongles minces, peu courbés, fort pointus, le postérieur le plus fort de tous ; vol, un pied ; queue, trois pouces un quart, très-fourchue (beaucoup moins dans les jeunes), composée de douze pennes, dont la paire la plus extérieure dépasse la paire suivante d'un pouce, la paire intermédiaire de quinze à vingt lignes, & les ailes de quatre à six lignes ; elle est ordinairement plus longue dans le mâle.

On m'a envoyé, pour variétés, des individus qui avoient toutes les couleurs plus foibles & la queue peu fourchue ; c'étoit probablement de simples variétés d'âge, car la queue n'a sa vraie forme & le plumage ses vraies couleurs que dans les adultes.

Je mets au nombre des variétés accidentelles, 1.^o les hirondelles blanches ; il n'y a guère de pays en Europe où l'on n'en ait vu, depuis l'Archipel jusqu'en Prusse (*b*) : Aldrovande indique le moyen d'en avoir tant que l'on voudra ; il ne s'agit, selon lui, que d'étendre une couche d'huile d'olive sur l'œuf. Aristote attribue cette blancheur à une foiblesse de tempérament, au défaut de nourriture, à l'action du froid. Un individu que j'ai observé, avoit au-dessus des yeux & sous la gorge quelques teintes de roux, des traces de brun sur le cou & la poitrine, &

(*b*) Samos, selon les Anciens, en Italie, en France, en Hollande, en Allemagne, selon les Modernes. Voyez les Ornithologies & la Collection académique, partie étrangère, tome III, page 240. Éphémérides d'Allemagne, Dec. I, an. 4 & 5, Obs. 184.

la queue moins longue; il pourroit se faire que cette blancheur ne fût que passagère, & qu'elle ne reparût point après la mue, car quoiqu'on voie assez souvent dans les couvées de l'année des individus blancs, il est rare qu'on en voie l'année suivante parmi celles qui reviennent du quartier d'hiver (c). Au reste, il se trouve quelquefois des individus qui ne sont blancs qu'en partie; tel étoit celui dont parle Aldrovande (d), lequel avoit le croupion de cette couleur, & pouvoit disputer à l'hirondelle de fenêtre la dénomination de cul-blanc.

Je regarde en second lieu, comme variété accidentelle, l'hirondelle rousse, chez qui la couleur aurore de la gorge & des sourcils, s'étend sur presque tout le plumage, mais en s'affoiblissant & tirant à l'isabelle (e).

L'hirondelle de cheminée est répandue dans tout l'ancien continent, depuis la Norwège jusqu'au cap de Bonne-espérance; & du côté de l'Asie jusqu'aux Indes & au Japon (f). M. Sonnerat a rapporté un individu de la côte de Malabar (g), lequel ne diffère de notre hirondelle de cheminée que par sa taille un peu plus petite, encore est-il probable que sa peau s'est retirée en se desséchant. Sept autres hirondelles rapportées du cap de Bonne-espérance par le même M. Sonnerat, ne diffèrent non

(c) Dans une couvée de cinq petits, établie chez les Trinitaires de la Motte en Dauphiné, il s'est trouvé deux hirondelles blanches qui ont passé tout l'été dans le pays, & qu'on n'a point revues l'année suivante. *Note de M. le marquis de Piolenc.*

(d) *Tome II, page 663.*

(e) M. le comte de Riolet m'a assuré avoir vu deux individus de cette couleur dans une troupe d'hirondelles de cheminée.

(f) Voyez Edwards, *Hist. Nat. des Oiseaux, Préface*, page xij; & Kœmpfer, *Hist. du Japon.*

(g) G. J. Camel l'avoit mise, il y a long-temps, sur la liste des espèces européennes qui se trouvent aux Philippines. *Transf. Philos.* n.º 285, art. III.

plus des nôtres, que comme les nôtres diffèrent entr'elles; seulement on trouve, en y regardant de bien près, qu'elles ont le dessous du corps d'un blanc plus pur, & que l'échancrure qui, dans les dix pennes latérales de la queue, marque le passage de leur partie large à leur partie étroite, est plus considérable.

Voici d'autres hirondelles qui par leur ressemblance, soit dans les couleurs, soit dans la conformation peuvent être regardées comme des variétés de climat.

VARIÉTÉS

DE L'HIRONDELLE DOMESTIQUE.

I. L'HIRONDELLE D'ANTIGUE, A GORGE COULEUR DE ROUILLE. (a) Elle a la taille un peu plus petite que notre hirondelle; le front ceint d'un bandeau d'un jaune rouillé; sur la gorge une plaque de même couleur, terminée au bas par un collier noir fort étroit; le devant du cou & le reste du dessous du corps blanc; la tête, le dessus du cou & le dos d'un noir velouté; les petites couvertures supérieures des ailes d'un noir-violet changeant; les grandes, ainsi que les pennes de l'aile & de la queue d'un noir de charbon; la queue est fourchue & ne dépasse point les ailes.

II. L'HIRONDELLE A VENTRE ROUX DE CAYENNE. * Elle a la gorge rousse, & cette couleur s'étend sur tout le dessous du corps en se dégradant par nuances; le front-blanchâtre; tout le

(a) Voyez le Voyage de M. Sonnerat à la nouvelle Guinée, page 118, planche LXXXVI. Antigüe est un petit havre de l'île de Panay, l'une des Philippines,

* Voyez les planches enluminées, n.º 724, fig. 1.

reste du dessus du corps d'un beau noir luisant ; elle est un peu plus petite que la nôtre.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi ; bec, six lignes ; tarfe, quatre à cinq ; doigt postérieur, cinq.

Les hirondelles de cette espèce font leur nid dans les maisons, comme nos hirondelles de cheminée ; elles le construisent en forme de cylindre avec de petites tiges, de la mousse, des plumes ; ce cylindre est suspendu verticalement, & isolé de toutes parts : elles l'allongent comme font les nôtres à mesure qu'elles se multiplient ; l'entrée est au bas, sur l'un des côtés, & si bien ménagée qu'elle communique, dit-on, à tous les étages. La femelle y dépose quatre ou cinq œufs (*b*).

Il n'est point du tout contre la vraisemblance que nos hirondelles domestiques soient passées dans le nouveau continent, & y aient fondé une colonie qui aura conservé l'empreinte de la race primitive, empreinte très-reconnoissable à travers les influences du nouveau climat.

III. L'HIRONDELLE AU CAPUCHON ROUX. * Ce roux est foncé & varié de noir ; elle a aussi le croupion roux, terminé de blanc ; le dos & les couvertures supérieures des ailes d'un beau noir tirant au bleu, avec des reflets d'acier poli ; les penes des ailes brunes, bordées d'un brun plus clair ; celles de la queue noirâtres ; toutes les latérales marquées sur le côté intérieur d'une tache blanche, laquelle ne paroît que lorsque la queue est épanouie ;

(*b*) Voyez les Mémoires de M. Bajon, sur Cayenne.

* Voyez les planches enluminées, n.º 723, où cet oiseau est représenté *fig. 2*, sous le nom d'*Hirondelle à tête rousse du cap de Bonne-espérance*.

la gorge variée de blanchâtre & de brun ; enfin le dessous du corps semé de petites taches longitudinales noirâtres sur un fond jaune-pâle.

M. le vicomte de Querhoënt, qui a eu occasion d'observer cette hirondelle au cap de Bonne-espérance, nous apprend qu'elle niche dans les maisons comme les précédentes ; qu'elle attache son nid au plafond des appartemens ; qu'elle le construit de terre à l'extérieur, de plumes à l'intérieur ; qu'elle lui donne une forme arrondie, & qu'elle y adapte une espèce de cylindre creux qui en est la seule entrée & la seule issue. On ajoute que la femelle y pond quatre ou cinq œufs pointillés.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à l'HIRONDELLE

domestique.

I.

* **LA GRANDE HIRONDELLE**

A VENTRE ROUX DU SÉNÉGAL.

ELLE A la queue conformée de même que nos hirondelles de cheminée; elle a aussi les mêmes couleurs dans son plumage, mais ces couleurs sont distribuées différemment; d'ailleurs elle est beaucoup plus grande, & paroît modelée sur d'autres proportions; en sorte qu'on peut la regarder comme une espèce à part. Elle a le dessus de la tête & du cou, le dos & les couvertures supérieures des ailes d'un noir brillant, avec des reflets d'acier poli; les pennes des ailes & de la queue noires, le croupion roux, ainsi que toute la partie inférieure; mais la teinte de la gorge & des couvertures inférieures des ailes est beaucoup plus foible & presque blanche.

Longueur totale, huit pouces six lignes; bec, huit lignes; tarse de même; doigt & ongle postérieurs les plus longs après ceux du milieu; vol, quinze pouces trois lignes; queue, quatre pouces, fourchue de vingt-six lignes; dépasse les ailes d'un pouce.

* Voyez les planches enluminées, n.º 310, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*Hirondelle à ventre roux du Sénégal.*

II.

II.

* L'HIRONDELLE

A CEINTURE BLANCHE.

CELLE-CI n'a point de roux dans son plumage, tout y est noir, excepté une ceinture blanche qu'elle a sur le ventre, & qui tranche vivement sur ce fond obscur, il y a encore un peu de blanc sur les jambes; & les pennes de la queue qui sont noires dessus comme tout le reste, ne sont que brunes par-dessous.

C'est un oiseau rare, il se trouve à Cayenne & à la Guyane, dans l'intérieur des terres, sur le bord des rivières; il se plaît à voltiger sur l'eau comme font nos hirondelles; mais ce qu'elles ne font pas toutes, il se pose volontiers sur les arbres déracinés qu'on y voit flottans.

Longueur totale, six pouces; bec noir, six lignes; tarse, six lignes; queue, deux pouces un quart, fourchue de près de dix-huit lignes; dépasse les ailes de quatre lignes.

III.

L'HIRONDELLE AMBRÉE. (c)

SEBA dit que ces hirondelles, de même que les nôtres de rivage, gagnent la côte lorsque la mer est agitée, qu'on lui en a

* Voyez les planches enluminées, n.º 724, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom d'Hirondelle de Cayenne, à bande blanche sur le ventre.

(c) *Hirundo marina indigena*. Seba, *Thesaurus*, pag. 102, pl. LXVI, fig. 4.

Hirundo amram griseam redolens. Klein, *Aves*, pag. 82, n.º 4. *Hirundo in toto corpore cinereo-fusca, summo capite colore saturatiore tincto; remigibus majoribus saturate cinereo-*

apporté quelquefois de mortes & de vivantes, & qu'elles exhalent une odeur si forte d'ambre gris, qu'il n'en faut qu'une pour parfumer toute une chambre; cela lui fait conjecturer qu'elles se nourrissent d'insectes & autres animalcules qui sont eux-mêmes parfumés, & peut-être d'ambre gris. Celle qu'a décrit M. Brisson venoit du Sénégal, & avoit été envoyée par M. Adanson; mais comme on voit, elle se trouve aussi quelquefois en Europe.

Tout son plumage est d'une seule couleur, & cette couleur est un gris-brun, plus foncé, sur la tête & sur les penes des ailes que par-tout ailleurs; le bec est noir & les pieds bruns: l'oiseau est tout au plus de la grosseur d'un roitelet.

J'ai hésité si je ne rapporterois pas cette espèce aux hirondelles de rivage dont elle paroît avoir quelques façons de faire; mais comme le total de ses habitudes naturelles n'est point assez connu, & qu'elle a la queue conformée de même que notre hirondelle domestique, j'ai cru devoir la rapporter provisoirement à cette dernière espèce.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, six lignes; tarfe, trois; le doigt postérieur le plus court de tous; vol, onze pouces & plus; queue, près de trois pouces, fourchue de dix-huit lignes, composée de douze penes; dépassée par les ailes de quatre lignes.

fuscis; reatricibus cinereo-fuscis . . . Hirondelle de rivage du Sénégal. Brisson, page 508. Cet Auteur dit qu'il ne lui a point trouvé cette odeur d'ambre dont parle Seba, mais il ne dit pas qu'il en ait observé de vivantes, ni même de cadavres frais.



★ L'HIRONDELLE
AU CROUPION BLANC

OU L'HIRONDELLE DE FENÊTRE. (a)

CE N'EST pas sans raison que les Anciens donnoient à cette hirondelle, le nom de *sauvage* ; elle peut à la vérité paroître familière & presque domestique si on la compare au grand martinet, mais elle paroîtra sauvage si on la compare à notre hirondelle domestique : en effet, nous avons vu que celle-ci, lorsqu'elle

* Voyez les planches enluminées, n.º 542, fig. 2, le petit martinet.

(a) *κελισδόν*, Aristote, *Hist. animal.* lib. VI, cap. 1, v.

— Élien, *Nat. animal.* lib. III, cap. 24. Cet Auteur dit que ce nom annonçoit le retour de la belle saison : il signifie en Grec une figue. Voyez Élien, liv. I, chap. 52.

Hirundo rustica & agrestis. Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. 43, &c.

Martinet, espèce d'hirondelle ; *hirundo rustica, agrestis sylvestris, argatylis* ; en Grec, *Ἰκανδυλλίς* ; Belon, *Nat. des Oiseaux*, liv. VII, chap. 36. *Nota.* Que j'ai rapporté l'*argatylis* aux mélanges ; Belon lit *ex genere ripariarum* ; moi je lis, *ex genere parrarum*, qui est la leçon des Elzevirs ; elle s'accorde mieux avec la forme du nid ; aucune espèce d'hirondelle ne faisant son nid en forme de boule, comme le font certaines espèces de mélanges. Voyez Aristote, *Hist. animal.* lib. VII, cap. 13 ; & Pline, lib. X, cap. 33.

Hirundo sylvestris seu rustica Plinii ; apus minor Turneri ; en Allemand, *kirsch-schwalben, mur-schwalben, berg-schwalben, mur-spyren, munster-spyren, wyffe-spyren* ; en Anglois, *rock-martnettes, church-martinettes* ; en Italien, *rondoni, tartari*, noms qui se donnent aussi à l'hirondelle de rivage. Gefner, *Aves*, pag. 565 & 566. Voyez Hirondelles.

— *Hirundo uropygio albo* ; en Allemand, *mue-schwalben.* Aldrovande, *Ornitholog.* tom. II, pag. 693.

Hirundo agrestis. Jonston, *Aves*, pag. 84.

— *The martin or martlet.* Willughby, *Ornithol.* pag. 155.

— Albin, tome II, pl. LV1, *martinet*, selon le traducteur.

— Ray, *Synopf. Av.* pag. 71, Sp. 2.

Hirundo saxatilis seu speluncaria, apes, depes ; en Anglois, *rough-footed swallow.* Charleton, *Aves*, pag. 96. *Nota.* Que Charleton, paroît avoir confondu l'hirondelle de fenêtré avec celle de cheminée : à vrai dire, sa première & quatrième espèces ne font qu'une seule espèce & c'est celle de fenêtré.

Hirundo domestica altera ; en Allemand, *leim-schwalbe, lauben-schwalbe, fenster-schwalbe, dach-schwalbe, kirch-schwalbe . . .* Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 288.

trouve les cheminées fermées, comme elles le sont dans la ville de Nantua, niche sous les avant-toits des maisons plutôt que de s'éloigner de l'homme; au lieu que l'espèce à croupion blanc qui abonde dans les environs de cette ville, & qui y trouve fenêtres, portes, entablemens, en un mot toutes les aifances pour y placer son nid, ne l'y place cependant jamais; elle aime mieux l'aller attacher tout au haut des rocs escarpés qui bordent le lac (b).

— Rzaczynski, *Aucz. Polon.* pag. 385.

Hirundo minor urbica sive domestica; *rondine domestica minore*, *balestruccio commune*. Ornithol. Ital. pag. 408.

Hirundo domestica, urbica; en Allemand, *hauf-giebel-fensler*, &c. *schwalbe*. Klein, *Ordo Avium*, pag. 82. Klein, change ici les noms, & donne celui de *rustica* à notre hirondelle de cheminée, qui est l'hirondelle domestique de tous les anciens Auteurs.

Hirundo brevicauda nigricans, uropygio albo. Barrère, *Specim. novum*, clas. III, Gen. VIII, Sp. 3. *Martinet à cul-blanc*; il l'appelle aussi *hirondelle de rivage*; mais il est constaté par la phrase même que c'est un cul-blanc.

Hirundo urbica, rectricibus immaculatis, dorso nigro-cærulescente, tota subtus alba; en Suédois, *huf-swala*. Linnaeus, *Fauna Suec.* n.ºs 245 & 271. *Iter œlandicum*, 41; & *Syst. Nat.* ed. XIII, n.º 117, Sp. 3, pag. 344. On verra par l'histoire de cet oiseau & du précédent, que ce nom d'*urbica* convient mieux au précédent qu'à celui-ci.

— Kramer, *Elenchus Austr. infer.* en Autrichien, *speyerl.*

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* pag. 34, n.º 288; en Danois, *bye-svale, tag-skiægs-svale, hvid-svale, rive skorsteens-svale*; en Norwégien, *huus-svale*.

— Frisch, tom. I, clas. II, div. III, pl. 1, n.º 17, en Allemand, *die haus-schwalbe aussen an den gebäuden, die aussere haus-schwalbe, stadt schwalbe*. Cette espèce est la troisième dans le texte, & la seconde dans l'ordre des planches: *spier*, & anciennement *spirck-schwalbe*.

Hirundo supernè nigro-cærulescens, infernè nivea; uropygio candido; rectricibus nigro-cærulescentibus, lateralibus interiùs nigricantibus; pedibus ad unguis usque lanuginosis

Hirundo minor sive rustica, la petite hirondelle ou le martinet à cul-blanc. Brisson, tome II, page 490.

Godalios vasconia vocat, dit Scaliger, in *Cardanum Exercit.* 228.

Vulgairement *cul-blanc de fenêtre*; *petit martinet*, en Provence, *rabirolle*, suivant M. Salerne; *religieuse*, selon M. Guys, à cause de son plumage noir & blanc; en Lorraine, *le matelot*, la petite hirondelle, suivant M. Lottinger.

(b) Cette observation intéressante est de M. Hebert; au reste, il est bien connu que ces hirondelles nichent contre les rochers. Voyez Gefner, *Aves*, pag. 565. M. Guys de Marseille m'a aussi confirmé ce fait, mais il ne faut pas prendre à la lettre ce qu'on dit les anciens, d'une digue très-solide, d'un stade de longueur, formée entièrement de ces nids dans le port d'Héraclée en Égypte; & d'une autre digue semblable, construite par les mêmes oiseaux dans une île consacrée à Isis. Voyez Pline, lib. X, cap. 33.

Elle s'approche

Elle s'approche de l'homme lorsqu'elle ne trouve point ailleurs ses convenances; mais, toutes choses étant égales, elle préfère pour l'emplacement de son manoir, une avance de rocher à la faillie d'une corniche, une caverne à un péristyle, en un mot, la solitude aux lieux habités.

Un de ces nids que j'ai observé dans le mois de septembre, & qui avoit été détaché d'une fenêtre, étoit composé de terre à l'extérieur, sur-tout de celle qui a été rendue par les vers, & que l'on trouve le matin çà & là sur les planches de jardin nouvellement labourées; il étoit fortifié dans le milieu de son épaisseur par des brins de paille, & dans la couche la plus intérieure, par une grande quantité de plumes (c); la poussière, qui garnissoit le fond du nid, fourmilloit de petits vers très-grêles, hérissés de longs poils, se tortillant en tout sens, s'agitant avec vivacité, & s'aidant de leur bouche pour ramper; ils abondoient sur-tout aux endroits où les plumes étoient implantées dans les parois intérieures; on y trouva aussi des puces plus grosses, plus allongées, moins brunes que les puces ordinaires, mais conformées de même, & sept ou huit punaises, quoiqu'il n'y en eût point & qu'il n'y en eût jamais eu dans la maison: ces deux dernières espèces d'insectes se trouvoient indifféremment, & dans la poussière du nid & dans les plumes des oiseaux qui l'habitoient au nombre de cinq; savoir, le père, la mère & trois jeunes en état de voler; j'ai certitude que ces cinq oiseaux y passoient les nuits tous ensemble. Ce nid représentoit par sa forme le quart d'un demi-sphéroïde creux, allongé par ses pôles, d'environ quatre

(c) J'ai trouvé jusqu'à quatre ou cinq gros de ces plumes dans un nid qui ne pesoit en tout que treize onces.

pouces & demi de rayon, adhèrent par les deux faces latérales au jambage & au chaffis de la croisée, & par son équateur à la plate-bande supérieure; son entrée étoit près de cette plate-bande, située verticalement, demi-circulaire & fort étroite.

Les mêmes nids servent plusieurs années de suite & probablement aux mêmes couples, ce qui doit s'entendre seulement des nids que les hirondelles attachent à nos fenêtres; car on m'assure que ceux qu'elles appliquent contre les rochers, ne servent jamais qu'une seule saison, & qu'elles en font chaque année un nouveau: quelquefois il ne leur faut que cinq ou six jours pour le construire, d'autres fois elles ne peuvent en venir à bout qu'en dix ou douze jours; elles portent le mortier avec leur petit bec & leurs petites pattes, elles le gachent & le posent avec le bec seul; souvent on voit un assez grand nombre de ces oiseaux qui travaillent au même nid (*d*), soit qu'ils se plaisent à s'entr'aider les uns les autres, soit que dans cette espèce l'accouplement ne pouvant avoir lieu que dans le nid, tous les mâles qui recherchent la même femelle travaillent avec émulation à l'achèvement de ce nid, dans l'espérance d'en faire un doux & prompt usage. On en a vu quelques-uns qui travailloient à détruire le nid avec encore plus d'ardeur que les autres n'en mettoient à le construire; étoit-ce un mâle absolument rebuté qui n'espérant rien pour lui-même, cherchoit la triste consolation de troubler ou retarder les jouissances des autres? Quoi qu'il en soit, ces hirondelles arrivent plus tôt ou plus tard, suivant le degré de latitude; à Upsal le 9 mai, selon M. Linnæus; en France & en Angleterre

(*d*) J'en ai compté jusqu'à cinq posés dans un même nid ou accrochés autour, sans compter les allans & les venans; plus leur nombre est grand, plus l'ouvrage va vite.

dans les commencemens d'avril (*e*), huit ou dix jours après les hirondelles domestiques, qui, selon M. Frisch, ayant le vol plus bas, trouvent plus facilement & plus tôt à se nourrir : souvent elles sont surprises, par les derniers froids, & on en a vu voltiger au travers d'une neige fort épaisse (*f*) : Les premiers jours de leur arrivée, elles se tiennent sur les eaux & dans les endroits marécageux ; je ne les ai guère vu revenir aux nids qui sont à mes fenêtres avant le 15 avril, quelquefois elles n'y ont paru que dans les premiers jours de mai : elles établissent leur nid à toute exposition, mais par préférence aux fenêtres qui regardent la campagne, sur-tout lorsqu'il y a dans cette campagne des rivières, des ruisseaux ou des étangs ; elles le construisent par fois dans

(*e*) Cette année 1779, l'hiver a été sans neige, & le printemps très-beau, néanmoins ces hirondelles ne sont arrivées en Bourgogne que le 9 avril, & sur le lac de Genève que le 14. On a dit qu'un cordonnier de Bâle, ayant mis à une hirondelle un collier sur lequel étoit écrit :

Hirondelle

Qui es si belle,

Dis-moi, l'hiver où vas-tu ?

reçut le printemps suivant & par le même courrier, cette réponse à sa demande :

A Athènes,

Chez Antoine,

Pourquoi t'en informes-tu ?

ce qu'il y a de plus probable dans cette anecdote, c'est que les vers ont été faits en Suisse. Quant au fait il est plus que douteux, puisqu'on fait par Belon & par Aristote, que les hirondelles sont des oiseaux semestriers dans la Grèce comme dans le reste de l'Europe, & qu'elles vont passer l'hiver en Afrique.

(*f*) Cela prouve que ce que dit le Curé Hoegstroem, de Nortlande, sur le pressentiment des températures qu'il attribue aux hirondelles, n'est pas plus applicable à celle-ci qu'à celle de cheminée & doit être regardé, ainsi que je l'ai dit, comme fort douteux, « On a vu, dit-il, en Lapponie des hirondelles partir dès le commencement d'août, & abandonner leurs petits dans un temps fort chaud, & où rien n'annonçoit un changement de température ; mais ce changement ne tarda pas, & l'on pouvoit aller en traîneau le 8 septembre. Dans certaines années, au contraire, on les voit rester assez tard, quoique le temps ne soit pas doux, & on est assuré alors que le froid n'est pas prochain. » Dans tout ceci, M. le Curé paroît n'être que l'écho d'un bruit populaire, qu'il n'aura pas pris la peine de vérifier, & qui d'ailleurs est contredit par les observations les plus authentiques.

les maisons, mais cela est rare & même fort difficile à obtenir (g). Leurs petits sont souvent éclos dès le 15 de juin; on a vu le mâle & la femelle se caresser sur le bord d'un nid qui n'étoit pas encore achevé, se béqueter avec un petit gazouillement expressif (h), mais on ne les a point vus s'accoupler, ce qui donne lieu de croire qu'ils s'accouplent dans le nid, où on les entend gazouiller ainsi de très-grand matin, & quelquefois pendant la nuit entière. Leur première ponte est ordinairement de cinq œufs blancs, ayant un disque moins blanc au gros bout; la seconde ponte est de trois ou quatre, & la troisième, lorsqu'elle a lieu, de deux ou trois: le mâle ne s'éloigne guère de la femelle tandis qu'elle couve; il veille sans cesse à sa sûreté, à celle des fruits de leur union, & il fond avec impétuosité sur les oiseaux qui s'en approchent de trop près; lorsque les petits sont éclos, tous deux leur portent fréquemment à manger & paroissent en prendre beaucoup de soin (i), cependant il y a des cas où cet amour

(g) *Rard in domibus nidifcat*, dit Aristote, ce qui est confirmé par l'observation journalière: feu M. Rousseau de Genève n'est parvenu qu'après de peines infinies, à les faire nicher dans sa chambre. M. Hebert en a vu établir leur nid sur le ressort d'une sonnette; le fond du nid portoit sur ce ressort, le bord supérieur qui étoit en demi-cercle s'appuyoit contre le mur par ses deux extrémités, trois ou quatre pouces au-dessous de la gouttière; le mâle & la femelle tandis qu'ils travailloient à sa construction, passoient les nuits sur la broche de fer à laquelle tenoit le ressort; on sent bien que les mouvemens fréquens de ce ressort ne pouvoient guère manquer de troubler l'action de la Nature dans le développement des petits embryons; aussi la couvée ne réussit-elle point, mais les pere & mere n'abandonnèrent point pour cela leur manoir chancelant, & ils continuèrent de l'habiter le reste de la saison. La forme demi-circulaire qu'ils donnèrent dans cette occasion à leur nid, prouve qu'ils savent changer quelquefois leur ordre d'architecture.

(h) Frisch prétend que les mâles de cette espèce chantent mieux que ceux de l'hirondelle domestique, mais à mon avis c'est tout le contraire.

(i) Lorsque les petits viennent d'éclore, leurs excréments sont, dit-on, enveloppés d'une espèce de pellicule, ce qui donne aux pere & mere la facilité de les rouler hors du nid. Voyez Frisch, à l'endroit cité dans la nomenclature.

paternel

paternel semble se démentir : un de ces petits , déjà avancé & même en état de voler , étant tombé du nid sur la tablette de la fenêtre , le père & la mère ne s'en occupèrent point , ne lui donnèrent aucun secours ; mais cette dureté apparente eut des suites heureuses , car le petit se voyant abandonné à lui-même , fit usage de ses ressources , s'agita , battit des ailes , & au bout de trois quarts d'heure d'efforts , parvint à prendre sa volée. Ayant fait détacher du haut d'une autre fenêtre un nid contenant quatre petits nouvellement éclos , & l'ayant laissé sur la tablette de la même fenêtre , les père & mère qui passaient & repassaient sans cesse , voltigeant autour de l'endroit d'où l'on avoit ôté le nid , & qui nécessairement le voyoient & entendoient le cri d'appel de leurs petits , ne parurent point non plus s'en occuper (*k*) , tandis qu'une femelle moineau , dans le même lieu & les mêmes circonstances , ne cessa d'apporter la béquée aux siens pendant quinze jours. Il semble que l'attachement de ces hirondelles pour leurs petits dépende du local ; cependant elles continuent de leur donner la nourriture encore long-temps après qu'ils ont commencé à voler , & même elles la leur portent au milieu des airs : le fond de cette nourriture consiste en insectes ailés qu'elles attrapent au vol (*l*) , & cette manière de les attraper leur est tellement propre , que lorsqu'elles en voient un posé sur une

(*k*) Une couvée entière ayant été mise dans une même cage avec les père & mère , ceux-ci passèrent la nuit tantôt sur le bâton de la cage , tantôt sur les bords du nid , presque toujours l'un auprès de l'autre , & à la fin l'un sur l'autre , sans faire la moindre attention à leurs petits ; mais on pourroit dire que dans ce cas , l'amour paternel avoit été absorbé par le regret de la liberté.

(*l*) C'est l'opinion la plus générale , la plus conforme à l'observation journalière ; cependant M. Guys m'assure que ces oiseaux cherchent les bois de pins où ils trouvent des chenilles dont ils se nourrissent.

muraille, elles lui donnent un coup d'aile en passant pour le déterminer à voler & pouvoir ensuite le prendre plus à leur aise.

On dit que les moineaux s'emparent souvent des nids de ces hirondelles, & cela est vrai; mais on ajoute que les hirondelles ainsi chassées de chez elles, reviennent quelquefois avec un grand nombre d'autres, ferment en un instant l'entrée du nid avec le même mortier dont elles l'ont construit, y claquemurent les moineaux (*m*), & rendent ainsi l'usurpation funeste aux usurpateurs: je ne fais si cela est jamais arrivé, mais ce que je puis dire, c'est que des moineaux s'étant emparés, sous mes yeux & en différens temps, de plusieurs nids d'hirondelles, celles-ci à la vérité y sont revenues en nombre & à plusieurs fois dans le cours de l'été, sont entrées dans le nid, se sont querellées avec les moineaux, ont voltigé aux environs, quelquefois pendant un jour ou deux, mais qu'elles n'ont jamais fait la plus légère tentative pour fermer l'entrée du nid, quoiqu'elles fussent bien dans le cas, qu'elles se trouvaient en force, & qu'elles eussent tous les moyens pour y réussir. Au reste, si les moineaux s'emparent des nids des hirondelles, ce n'est point du tout par l'effet d'aucune antipathie entre ces deux espèces, comme on l'a voulu croire (*n*); cela signifie seulement que les moineaux prennent leurs convenances: ils pondent dans ces nids parce qu'ils les trouvent commodes; ils pondroient pareillement dans tout autre nid, & même dans tout autre trou.

Quoique ces hirondelles soient un peu plus sauvages que les hirondelles de cheminées, quoique des Philosophes aient cru que

(*m*) Albert a donné cours à cette erreur, Rzaczynski l'a répétée, le Jésuite Batgowski s'est dit témoin oculaire du fait, & M. Linnæus l'a donné comme une vérité reconnue.

(*n*) *Hirundus & passeris mirè inter se dissident. Albertus apud Gesnerum. Aves, pag. 551.*

leurs petits étoient *inapprivoisables* (o), la vérité est néanmoins qu'ils s'apprivoisent assez facilement; il faut leur donner la nourriture qu'elles aiment le mieux & qui est le plus analogue à leur nature, c'est-à-dire, des mouches, des papillons, & leur en donner souvent (p); il faut sur-tout ménager leur amour pour la liberté, sentiment commun à tous les genres d'animaux, mais qui dans aucun n'est ni si vif ni si ombrageux que dans le genre ailé (q): on a vu une de ces hirondelles apprivoisées (r), qui avoit pris un attachement singulier pour la personne dont elle avoit reçu l'éducation; elle restoit sur ses genoux des journées entières, & lorsqu'elle la voyoit reparoître, après quelques heures d'absence, elle l'accueilloit avec de petits cris de joie, un battement d'ailes & toute l'expression du sentiment; elle commençoit déjà à prendre la nourriture dans les mains de sa maîtresse, & il y a toute apparence que son éducation eût réussi complètement

(o) M. Rousseau de Genève.

(p) Quelques Auteurs prétendent qu'elles ne peuvent absolument vivre de matières végétales; cependant il ne faut pas croire que ce soit un poison pour elles: le pain entroit pour quelque chose dans la nourriture d'une hirondelle apprivoisée dont je parlerai bientôt; mais ce qui est plus singulier, on a vu des enfans nourrir de petits hirondeaux de cheminée avec la seule fiente qui tomboit d'un nid d'hirondelle de la même espèce; ces jeunes oiseaux vécutent fort bien pendant dix jours à ce régime, & il y a toute apparence qu'ils l'eussent soutenu encore quelques temps, si l'expérience n'eût été interrompue par une mere qui avoit plus le goût de la propreté que celui des connoissances.

(q) « J'ai eu souvent le plaisir, dit M. Rousseau, de les voir se tenir dans ma chambre les fenêtres fermées, assez tranquilles pour gazouiller, jouer & folâtrer ensemble à leur aise, attendant qu'il me plût de leur ouvrir, bien sûres que cela ne tarderoit pas; en effet, je me levois tous les jours pour cela à quatre heures du matin. »

Le voyageur Leguat parle d'une hirondelle apprivoisée qu'il avoit apportée des Canaries dans l'île de Sal; il la laissoit sortir tous les matins & elle revenoit fidèlement tous les soirs. *Voyage aux Indes orientales*, page 13. Leguat ne dit point de quelle espèce elle étoit. D'autres personnes ont dit avoir élevé des hirondelles. Voyez Wolfgang Franzius, *Hist. animal.* pag. 456; & le *Journal de Paris*, commencement de 1778.

(r) Dans le Chapitre noble de Leigneux en Forès.

si elle ne se fût pas envolée. Elle n'alla pas fort loin, soit que la société intime de l'homme lui fût devenue nécessaire, soit qu'un animal dépravé, du moins amolli par la vie domestique ne soit plus capable de la liberté; elle se donna à un jeune enfant, & bientôt après elle périt sous la griffe d'un chat. M. le vicomte de Querhoënt m'assure qu'il a aussi élevé pendant plusieurs mois de jeunes hirondelles prises au nid, mais il ajoute qu'il n'a jamais pu venir à bout de les faire manger seules, & qu'elles ont toujours péri dans le temps où elles ont été abandonnées à elles-mêmes. Lorsque celle dont j'ai parlé ci-dessus, vouloit marcher, elle se traînoit de mauvaise grâce à cause de ses pieds courts: aussi les hirondelles de cette espèce se posent-elles rarement ailleurs que dans leur nid, & seulement lorsque la nécessité les y oblige; par exemple, elles se posent sur le bord des eaux, lorsqu'il s'agit d'amasser la terre humide dont elles construisent leur nid, ou dans les roseaux pour y passer les nuits sur la fin de l'été lorsqu'à la troisième ponte elles sont devenues trop nombreuses pour pouvoir être toutes contenues dans les nids (*f*), ou enfin sur les couverts & les cordons d'un grand bâtiment lorsqu'il s'agit de s'assembler pour le départ. M. Hebert avoit en Brie une maison qu'elles prenoient tous les ans pour leur rendez-vous général; l'assemblée étoit fort nombreuse, non-seulement parce que l'espèce l'est beaucoup par elle-même, chaque paire faisant toujours deux & quelquefois trois pontes, mais aussi parce que souvent les hirondelles de rivage & quelques traîneuses

(*f*) Vers la fin de l'été on les voit voltiger le soir en grand nombre sur les eaux, & voltiger presque jusqu'à la nuit close: c'est apparemment pour y aller qu'elles se rassemblent tous les jours une heure ou deux avant le coucher du soleil. Ajoutez à cela qu'il s'en trouve beaucoup moins le soir dans les villes que pendant le reste de la journée.

de l'espèce

de l'espèce domestique en augmentoient le nombre ; elles ont un cri particulier dans cette circonstance, & qui paroît être leur cri d'assemblée. On a remarqué que peu de temps avant leur départ, elles s'exercent à s'élever presque jusqu'aux nues, & semblent ainsi se préparer à voyager dans ces hautes régions (*t*), ce qui s'accorde avec d'autres observations dont j'ai rendu compte dans l'article précédent, & ce qui explique en même temps pourquoi l'on voit si rarement ces oiseaux dans l'air faisant route d'une contrée à l'autre. Ils sont fort répandus dans l'ancien continent ; cependant Aldrovande assure qu'il n'en a jamais vu en Italie, & notamment aux environs de Boulogne (*u*). On les prend l'automne en Alsace avec les étourneaux, dit M. Herman (*x*), en laissant tomber, à l'entrée de la nuit, un filet tendu sur un marais rempli de joncs, & noyant le lendemain les oiseaux qui se trouvent pris dessous. On comprend aisément que des hirondelles noyées de cette manière auront été quelquefois rendues à la vie, & que ce fait très-simple ou quelque autre de même genre, aura pu donner lieu à la fable de leur immersion & de leur émerfion annuelles.

Cette espèce semble tenir le milieu entre l'espèce domestique & le grand martinet ; elle a un peu du gazouillement & de la familiarité de celle-là ; elle construit son nid à-peu-près comme elle, & ses doigts sont composés du même nombre de phalanges respectivement ; elle a les pieds patus du martinet, & le doigt

(*t*) Note communiquée par M. Lottinger.

(*u*) *Ornithol. tome II, page 693.*

(*x*) Ce Professeur m'assure que les jeunes cul-blancs (il appelle ainsi nos hirondelles de fenêtre) deviennent gras l'automne, & sont alors un très-bon morceau. Franzius en dit à-peu-près autant *page 456* ; mais c'est une vérité que je répète à regret, parce qu'elle tend à la destruction d'une espèce utile.

postérieur disposé à se tourner en avant; elle vole comme lui par les grandes pluies, & vole alors en troupes plus nombreuses que de coutume; comme lui, elle s'accroche aux murailles, se pose rarement à terre; lorsqu'elle y est posée, elle rampe plutôt qu'elle ne marche; elle a aussi l'ouverture du bec plus large que l'hirondelle domestique, du moins en apparence, parce que son bec s'élargit brusquement à la hauteur des narines, où ses bords font de chaque côté un angle saillant : enfin, quoiqu'elle ait un peu plus de masse, elle paroît un peu moins grosse, parce qu'elle a les plumes, & sur-tout les couvertures inférieures de la queue, moins fournies; le poids moyen de toutes celles que j'ai pesées, a été constamment de trois à quatre gros.

Elles ont le croupion, la gorge & tout le dessous du corps d'un beau blanc; la côte des couvertures de la queue brune; le dessus de la tête & du cou, le dos, ce qui paroît des plumes & des plus grandes couvertures supérieures de la queue, d'un noir lustré, enrichi de reflets bleus; les plumes de la tête & du dos cendrées à leur base; blanches dans leur partie moyenne; les pennes des ailes brunes, avec des reflets verdâtres sur les bords; les trois dernières les plus voisines du corps terminées de blanc; les pieds couverts jusqu'aux ongles d'un duvet blanc; le bec noir & les pieds gris-bruns: le noir de la femelle est moins décidé, son blanc est moins pur, il est même varié de brun sur le croupion; les jeunes ont la tête brune, une teinte de cette même couleur sous le cou; les reflets du dessus du corps d'un bleu moins foncé & même verdâtres à certains jours; & ce qui est remarquable, ils ont les pennes des ailes plus foncées. Il semble que l'individu décrit par M. Brisson, étoit un jeune; ces jeunes ont un mouvement fréquent dans la queue de

bas en haut, & la naissance de la gorge dénuée de plumes.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, six lignes; l'intérieur d'un rouge-pâle au fond, noirâtre près de la pointe; narines rondes & découvertes; langue fourchue, un peu noirâtre vers le bout; tarse, cinq lignes & demie, garni de duvet plutôt sur les côtés que devant & derrière; doigt du milieu, six lignes & demie; vol, dix pouces & demi; queue, deux pouces, fourchue de six, sept & jusqu'à neuf lignes, paroît quarrée lorsqu'elle est fort épanouie; dépasse les ailes de huit à neuf lignes, dans quelques individus de cinq seulement, dans d'autres point du tout.

Tube intestinal, six à sept pouces, très-petits cœcums, pleins d'une matière différente de celle qui remplissoit les vrais intestins; une vésicule du fiel, gésier musculeux; œsophage, vingt lignes, se dilate avant son insertion en une petite poche glanduleuse; testicules de forme ovoïde, inégaux; le grand diamètre du plus gros étoit de quatre lignes, son petit diamètre de trois: on voyoit à leur surface une quantité de circonvolutions, comme d'un petit vaisseau tortillé & roulé en tout sens.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que les petits pèsent plus que les père & mère: cinq petits qui n'avoient encore que le duvet, pesoient ensemble trois onces, ce qui faisoit pour chacun trois cens quarante-cinq grains, au lieu que les père & mère ne pesoient à eux deux qu'une once juste, ce qui faisoit pour chacun deux cens quatre-vingt-huit grains; les gésiers des petits étoient distendus par la nourriture, au point qu'ils avoient la forme d'une cucurbite, & pesoient ensemble deux gros & demi ou cent quatre-vingts grains, ce qui faisoit trente-six grains pour chacun; au lieu que les deux gésiers des père & mère, qui ne contenoient presque rien, pesoient seulement dix-huit grains les



deux, c'est-à-dire, le quart du poids des autres ; leur volume étoit aussi plus petit à-peu-près dans la même proportion ; cela prouve clairement que les père & mère se refusent le nécessaire pour donner le superflu à leurs petits, & que, dans le premier âge, les organes préponderans sont ceux qui ont rapport à la nutrition (*y*), de même que dans l'âge adulte, ce sont ceux qui ont rapport à la reproduction.

On voit quelquefois des individus de cette espèce qui ont tout le plumage blanc ; je puis citer deux témoins dignes de foi, M. Hebert & M. Herman ; l'hirondelle blanche de ce dernier avoit les yeux rouges ainsi que tant d'autres animaux à poil ou plumage blanc ; elle n'avoit pas les pieds couverts de duvet comme les avoient les autres de la même couvée.

On peut regarder comme une variété accidentelle dans cette espèce, l'hirondelle noire à ventre fauve de Barrère (*z*), & comme variété de climat, l'hirondelle brune à poitrine blanchâtre de la Jamaïque, dont parle Brown (*a*).

(*y*) J'ai observé la même disproportion & dans les gésiers & dans les intestins des jeunes moineaux, rossignols, fauvettes, &c.

(*z*) *Hirundo agrestis Jonstonii* ; en Catalan, *aurendola roquera*.

(*a*) Cet Auteur lui donne le nom de *houfswallow*, page 467 ; mais elle a plus de rapport avec l'hirondelle au croupion blanc.



* L'HIRONDELLE DE RIVAGE. (a)

NOUS AVONS VU les deux espèces précédentes, employer beaucoup d'industrie & de travail pour bâtir leur petite maison en maçonnerie : nous allons voir deux autres espèces faire leur ponte dans des trous en terre, dans des trous de murailles, dans des arbres creux, sans se donner beaucoup de peine pour construire un nid, & se contentant de préparer à leur couvée une petite litière composée des matériaux les plus communs, entassés sans art ou grossièrement arrangés.

* Voyez les planches enluminées, n.º 543, fig. 2.

(a) Δρεπανίς, *facula seu riparia*. Aristote, *Hist. animal.* lib. I, cap. 1.

Hirundo riparia ; ita vocant in riparum cavis nidificantem. Pline, *Nat. hist.* lib. XXX, cap. 1 v.

— *Hirundo sylvestris*, *ripariola*, *drepanis*, & par corruption, *daryachis*, *dryax*, *abroycayn* ; aux environs de Strasbourg, *rhyh-vogel*, *rhyh-schwalme*, *wasser-schwalme*, *feel-schwalme* ; dans la basse Allemagne, *speiren* (c'est en Suisse le nom des martinets) ; en Anglois, *a bankmartnet* ; en Italien, *rondoni*, *tartari* (noms qui se donnent aussi à l'hirondelle de fenêtre). Gefner, *Aves*, pag. 565.

— Aldrovande, *Ornithol.* tome II, pag. 694 ; à Boulogne, *dardanelli*.

— Jonston, *Aves*, pag. 84.

— Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 378. *Observations*, folio verso 63 ; en François, *hirondelle de rivage* ; cet Auteur la nomme *facula*, au lieu de *facula*.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 156 ; en Anglois, *sand-martin*, *banck-martin*, *shore-bird* ; à Valence, *papillon de montagne*.

— Ray, *Synopf. Av.* pag. 71, A. 3.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96 ; en Anglois, *sand-western*, *banck-western*.

— Albin, *tome II*, pl. LVI, *martinet de rivière*.

— Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 288 ; en Grec, *χελιδὼν θαλασσία*, (c'est aussi le nom du martinet noir) en Allemand, *ufer-schwalbe*, *wasser-schwalme*.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 385 ; en Allemand, *sand-schwalbe* ; en Polonois, *jaskotka*.

Frifch, *tom. I*, *claf. II*, *div. III*, *pl. II*, n.º 18 ; en Allemand, *ufer*, *erd-schawlbe*.

— Klein, *Ordo. Av.* pag. 83, Sp. III. *Hirundo minor terre coloris*.

— R. Sibbald, *Atl. Scot.* part. II, lib. III, pag. 17.

— *Ornithol. Ital.* pl. 408 ; en Italie, *balestruccio ripario o selvatico*.

Tome VII.

Eeee

Les hirondelles de rivage arrivent dans nos climats & en repartent à-peu-près dans les mêmes temps que nos hirondelles de fenêtre. Dès la fin du mois d'août, elles commencent à s'approcher des endroits où elles ont coutume de se réunir toutes ensemble ; &, vers la fin de septembre, M. Hebert a vu souvent les deux espèces rassemblées en grand nombre sur la maison qu'il occupoit en Brie (*b*), & par préférence sur le côté du comble qui étoit tourné au midi ; lorsque l'assemblée étoit formée, la maison en étoit entièrement couverte : cependant toutes ces hirondelles ne changent pas de climat pendant l'hiver. M. le Commandeur Desmazys, me mande qu'on en voit constamment à Malte dans cette saison, sur-tout par les mauvais temps (*c*) ; &

Hirundo cinerea, gula abdomineque albis, en Suédois, *strand-swala, back-swala*. Linnaeus, *Fauna Suec.* n.ºs 247, 273 ; *Syst. nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 4.

— Kramer, *Elench. austr. infer.* pag. 381, Sp. 4 ; en Autrichien, *gestetten-schwalbe*.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* pag. 34, n.º 289 ; en Danois, *dig-swale, jord-swale, blint-swale, sol-bakke* ; en Norwégien, *sand-ronne, strand-swale, dig-fulu, sand-fulu*.

Hirundo supernè cinereo fusca, infernè alba ; pectore cinereo-fusco ; rectricibus fuscis ; pedibus posticè ad digitos usque lanuginosis . . . L'hirondelle de rivage. Brisson, tome II, page 506.

Hirondelle d'eau, argatile, ergatile, suivant M. Salerne, noms sans doute formés du mot *argatilis*, qu'on a pris pour le nom d'une hirondelle ; *petit martin* de même que l'hirondelle de fenêtre ; à Nantes, *mottreau* ; à Saint-Ay, près d'Orléans, *carreaux*, peut-être parce qu'elles font leurs nids, dans des carrières sur les bords de la Loire ; *batte-marre*, de même que la lavandière, selon Cotgrave. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 205.

A Genève, *grison*.

En Sibérie, *streschis*. Delisle, *Voyage en Sibérie*.

(*b*) Cette maison étoit dans une petite ville, mais à une extrémité ; elle avoit son principal aspect sur une rivière, & tenoit à la campagne de plusieurs côtés.

(*c*) « A Saint-Domingue, dit M. le chevalier Lefebvre Deshayes, on voit arriver les » hirondelles à l'approche des grains : les nuages se dissipent-ils, elles s'en vont aussi, & suivent, apparemment la pluie. » Elles sont en effet très-communes en cette île dans la saison des pluies. Aristote écrivoit, il y a deux mille ans, que même en été l'hirondelle de rivage ne paroïssoit dans la Grèce que lorsqu'il pleuvoit : enfin l'on fait que sur toutes les mers on voit pendant les tempêtes des oiseaux de toute espèce, aquatiques & autres, relâcher dans les îles, quelquefois se réfugier sur les vaisseaux, & que leur apparition est presque toujours l'annonce de quelque bourasque.

il est bon d'observer que dans cette île il n'y a d'autre lac, d'autre étang que la mer, & que par conséquent on ne peut supposer que dans l'intervalle des tempêtes elles soient plongées au fond des eaux. M. Hebert en a vu voltiger en différens mois de l'hiver, jusqu'à quinze ou seize à-la-fois dans les montagnes du Bugey (*d*); c'étoit fort près de Nantua, à une hauteur moyenne, dans une gorge d'un quart de lieue de long, sur trois ou quatre cens pas de large, lieu délicieux, ayant sa principale exposition au midi, garanti du nord & du couchant par des roches à perte de vue, où le gazon conserve presque toute l'année son beau vert & sa fraîcheur, où la violette fleurit en février, & où l'hiver ressemble à nos printemps. C'est dans ce lieu privilégié que l'on voit fréquemment ces hirondelles jouer & voltiger dans la mauvaise saison, & poursuivre les insectes qui n'y manquent pas non plus; lorsque le froid devient trop vif, qu'elles ne trouvent plus de moucherons au-dehors, elles ont la ressource de se réfugier dans leurs trous où la gelée ne pénètre point, où elles trouvent assez d'insectes terrestres & de chrysalides pour se soutenir pendant ces courtes intempéries, & où peut-être elles éprouvent plus ou moins cet état de torpeur & d'engourdissement auquel M. Gmelin & plusieurs autres prétendent qu'elles sont sujettes pendant les froids, mais auquel les expériences de M. Collinson prouvent qu'elles ne sont pas toujours sujettes (*e*). Les gens du pays

(*d*) Suivant le même Observateur, il est beaucoup plus rare d'en voir l'hiver dans les plaines : au reste, celles dont il s'agit ici, paroissent être de la même espèce que celles dont parle Aristote dans ce passage. *Jam enim visæ sunt multæ hirundines in augustiis conyallium.* Hist. animal. lib. VIII, cap. xvi.

(*e*) Voyez Klein, *Ordo Av.* pages 202, 204 ; *Transf. Philosop.* vol. LIII, page 101 ; *Gazette littéraire*, tome V, page 364 ; *Magasín de Stralsund*, I.^{re} page ; voyez aussi Schwenckfeld, Albert, Heldelin, & ce que j'en ai dit en parlant des hirondelles en général.

dirent à M. Hebert qu'elles paroïssent les hivers après que les neiges des avents étoient fondues, toutes les fois que le temps étoit doux.

Ces oiseaux se trouvent dans toute l'Europe ; Belon en a observé en Romanie qui nichoient avec les martin-pêcheurs & les guépriers dans les berges du fleuve Mariffa, autrefois le fleuve *Hebrus* (*f*). M. Koenigsfeld voyageant dans le Nord, s'aperçut que la rive gauche d'un ruisseau qui passe au village de Kakui en Sibérie, étoit criblée, sur une étendue d'environ quinze toises, d'une quantité de trous servant de retraite à de petits oiseaux grifâtres nommés *streschis* (lesquels ne peuvent être que des hirondelles de rivage) : on en voyoit cinq ou six cens voler pêle-mêle autour de ces trous, y entrer, en sortir, & toujours en mouvement, comme des mouchérons (*g*). Les hirondelles de cette espèce sont fort rares dans la Grèce, selon Aristote (*h*), mais elles sont assez communes dans quelques contrées d'Italie, d'Espagne, de France, d'Angleterre, de Hollande & d'Allemagne (*i*) ; elles font leurs trous ou les choisissent par préférence dans les berges & les falaises escarpées, parce qu'elles y sont plus en sûreté ; sur le bord des eaux dormantes, parce qu'elles y trouvent les insectes en plus grande abondance ; dans les terrains sablonneux (*k*), parce qu'elles ont plus de facilité à y faire leurs

(*f*) Voyez les *Observations de Belon*, fol. 63 & verso.

(*g*) Consultez le *Voyage de M. Delisle en Sibérie*, dans l'*Histoire générale des Voyages*, partie étrangère, tome XVIII, page 545.

(*h*) *Hist. animal.* lib. I, cap. 1.

(*i*) Dans les rives du Rhin, de la Loire, de la Saône, &c.

(*k*) M. Lottinger m'assure qu'elles s'établissent dans les ouvertures des grandes sablonnières, M. Hebert a vu de leurs trous dans des terrains sablonneux qui avoient été tranchés & coupés à pic pour faire passer un grand chemin, & l'on ne peut douter que le terrain des bords des rivières & des côtes de la mer ne soit un terrain sablonneux.

petites excavations

petites excavations & à s'y arranger. M. Salerne nous apprend que sur les bords de la Loire, elles nichent dans les carrières, d'autres disent dans des grottes; toutes ces opinions peuvent être vraies, pourvu qu'elles ne soient pas exclusives. Le nid de ces hirondelles n'est qu'un amas de paille & d'herbe sèche; il est garni à l'intérieur de plumes sur lesquelles les œufs reposent immédiatement (*l*); quelquefois elles creusent elles-mêmes leurs trous, d'autres fois elles s'emparent de ceux des guépriers & des martin-pêcheurs: le boyau qui y conduit est ordinairement de dix-huit pouces de longueur (*m*). On n'a pas manqué de donner à cette espèce le pressentiment des inondations (*n*), comme on a donné aux autres celui du froid & du chaud, & tout aussi gratuitement; on a dit qu'elle ne se laissoit jamais surprendre par les eaux; qu'elle savoit faire sa retraite à propos, & plusieurs jours avant qu'elles parvinssent jusqu'à son trou; mais elle a une manière tout aussi sûre & mieux constatée pour ne point souffrir des inondations, c'est de creuser son trou & son nid fort au-dessus de la plus grande élévation possible des eaux.

Ces hirondelles ne font, suivant M. Frisch, qu'une seule ponte par an; elle est de cinq ou six œufs blancs, demi-transparens & sans taches, dit M. Klein: leurs petits prennent beaucoup de graisse & une graisse très-fine, comparable à celle des ortolans (*o*).

(*l*) Schwenckfeld dit que ce nid est de forme sphérique, mais cela me paroît plus vrai de la cavité des trous où pondent ces hirondelles, que du nid qu'elles y construisent. *Non faciunt hæc nidos*, dit Pline; Aldrovande est de son avis; M. Edwards dit que ceux qu'avoit fait fouiller M. Collinson étoient parfaits, mais il ne spécifie pas leur forme; enfin Belon doute qu'elles creusent elles-mêmes leurs trous.

(*m*) *Seconde glanure*. Edwards, à l'endroit cité.

(*n*) *Migrantque multis diebus ante si futurum sit ut auctus aunis attingat*. Pline, *lib. X*, cap. 33.

(*o*) Voyez l'histoire des Oiseaux de Salerne.

Comme cette espèce a un fonds de subsistance plus abondant que les autres, & qui consiste non-seulement dans la nombreuse tribu des insectes ailés, mais dans celle des insectes vivant sous terre, & dans la multitude des chrysalides qui y végètent, elle doit nourrir ses petits encore mieux que les autres espèces qui, comme nous avons vu, nourrissent très-bien les leurs; aussi fait-on une grande consommation des hirondeaux de rivage en certains pays, par exemple à Valence en Espagne (*p*), ce qui me feroit croire que dans ces mêmes pays, ces oiseaux, quoiqu'en dise M. Frisch, font plus d'une ponte par an.

Les adultes poursuivent leur proie sur les eaux avec une telle activité, qu'on se persuaderoit qu'ils se battent : en effet, ils se rencontrent, ils se choquent en courant après les mêmes moucherons, ils se les arrachent ou se les disputent en jetant des cris perçans (*q*); mais tout cela n'est autre chose que de l'émulation, telle qu'on la voit régner entre des animaux d'espèce quelconque attirés par la même proie, & poussés du même appétit.

Quoique cette espèce semble être la plus sauvage des espèces européennes, du moins à en juger par les lieux qu'elle choisit pour son habitation, elle est toutefois moins sauvage que le grand martinet, lequel fait à la vérité sa demeure dans les villes, mais ne se mêle jamais avec aucune autre espèce d'hirondelle, au lieu que l'hirondelle de rivage va souvent de compagnie avec celle de fenêtre, & même avec celle de cheminée; cela arrive sur-tout dans le temps du passage, temps où les oiseaux paroissent mieux sentir qu'en toute autre circonstance le besoin, & peut-

(*p*) Voyez Willughby. Ces jeunes hirondeaux sont néanmoins sujets aux poux de bois qui se glissent sous leur peau, mais ils n'ont jamais de punaises.

(*q*) Voyez Gefner.

être l'intérêt qu'ils ont de se réunir. Au reste, elle diffère des deux espèces dont je viens de parler, par le plumage, par la voix, & comme on a pu voir, par quelques-unes de ses habitudes naturelles : ajoutez qu'elle ne se perche jamais, qu'elle revient au printemps beaucoup plus tôt que le grand martinet. Je ne fais sur quel fondement Gesner prétend qu'elle s'accroche & se suspend par les pieds pour dormir.

Elle a toute la partie supérieure gris-de-fouris ; une espèce de collier de la même couleur au bas du cou ; tout le reste de la partie inférieure blanc ; les pennes de la queue & des ailes brunes ; les couvertures inférieures des ailes grises ; le bec noirâtre & les pieds bruns, garnis parderrière jusqu'aux doigts, d'un duvet de même couleur.

Le mâle, dit Schwenckfeld, est d'un gris plus sombre, & il a à la naissance de la gorge une teinte jaunâtre.

C'est la plus petite des hirondelles d'Europe. Longueur totale ; quatre pouces neuf lignes ; bec, un peu plus de cinq lignes ; langue fourchue ; tarse, cinq lignes ; doigt postérieur le plus court de tous ; vol, onze pouces ; queue, deux pouces un quart, fourchue de huit lignes, composée de douze pennes ; les ailes composées de dix-huit, dont les neuf plus intérieures sont égales entr'elles ; dépassent la queue de cinq lignes.



L'HIRONDELLE GRISE

DE ROCHERS. (a)

NOUS AVONS VU que les hirondelles de fenêtre étoient aussi par fois des hirondelles de rochers, mais celles dont il s'agit ici le sont toujours; toujours elles nichent dans les rochers, elles ne descendent dans la plaine que pour suivre leur proie, & communément leur apparition annonce la pluie un jour ou deux d'avance: sans doute que l'humidité ou plus généralement l'état de l'air qui précède la pluie, détermine les insectes dont elles se nourrissent à quitter la montagne. Ces hirondelles vont de compagnie avec celles de fenêtre, mais elles ne sont pas en si grand nombre: on voit assez souvent le matin des oiseaux de ces deux espèces voltiger ensemble autour du château de l'Épine en Savoie; ceux dont il s'agit ici paroissent les premiers, & sont aussi les premiers à regagner la montagne; sur les huit heures & demie du matin il n'en reste pas un seul dans la plaine.

L'hirondelle de rocher arrive en Savoie vers le milieu d'avril, & s'en va dès le 15 d'août; mais on voit encore des traîneuses jusqu'au 10 octobre: il en est de même de celles qui se trouvent dans les montagnes d'Auvergne & de Dauphiné.

Cette espèce semble faire la nuance entre l'hirondelle de fenêtre dont elle a à-peu-près le cri & les allures, & celle de rivage dont elle a les couleurs: toutes les plumes du dessus de la tête

(a) Je ne connois cette espèce que par M. le marquis de Piolenc, qui m'en a envoyé deux individus.

& du corps,

& du corps, les pennes & les couvertures de la queue, les pennes & les couvertures supérieures des ailes font d'un gris-brun bordé de roux; la paire intermédiaire de la queue est moins foncée; les quatre paires latérales, comprises entre cette intermédiaire & la plus extérieure, sont marquées sur le côté intérieur d'une tache blanche qui ne paroît que lorsque la queue est épanouie; le dessous du corps est roux, les flancs d'un roux teinté de brun; les couvertures inférieures des ailes brunes; le pied revêtu d'un duvet gris varié de brun, le bec & les ongles noirs.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes; vol, douze pouces deux tiers; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépassée par les ailes de sept lignes.

La seule chose qui m'a paru digne d'être remarquée dans l'intérieur, c'est qu'à l'endroit du cœcum, il y avoit une seule appendice d'une ligne de diamètre & d'une ligne & un quart de longueur. J'ai déjà vu la même chose dans le bihoreau.



* LE MARTINET NOIR. (a)

LES OISEAUX de cette espèce font de véritables hirondelles, & à bien des égards plus hirondelles, si j'ose ainsi parler, que les hirondelles même, car non-seulement ils ont les principaux attributs qui caractérisent ce genre, mais ils les ont à l'excès; leur

* Voyez les planches enluminées, n.º 542, où cet oiseau est représenté *fig. 1*, sous le nom de *grand martinet*.

(a) ἄπους, Aristote, *Hist. animal. lib. I, cap. 1*. Ce mot est générique dans cet Auteur & convient à toutes les espèces d'hirondelles & autres oiseaux à pieds courts, non qu'ils manquent absolument de pieds, mais parce qu'ils n'en ont point ou presque point l'usage. *Apodes, cypseli*. Pline, *Nat. Hist. lib. X, cap. 39*.

Apus, cypsellos; apode, grande hirondelle, moutardier, grand martinet. Belon, *Nat. des Oiseaux, page 376*; & *Observations, fol. 10*. Quelques-uns croient qu'on a donné à cet oiseau le nom de *martinet*, parce que son profil ressemble à celui d'un petit chandelier à manche qui s'appelle ainsi.

Κυβέλος *Hezichii*, *πτεροχελιδων Stephani athen*; *χελιδοναι Ταλδοστου, Eberi & Peuceri; apedes, hirundines saxatiles & speluncaricæ Niphi; trogleta Pselli*, parce qu'il niche dans des trous de muraille; en Espagnol, *venceio, arrexquo*; en François, *martinet, martelet, grande arondelle*; en Anglois, *great-swallow, martlettes*; en Allemand, *gerschwalb, geyr schwalb*; en Suisse, *spyren* (dans la basse Allemagne, c'est le nom de l'hirondelle de rivage); en Illyrien, *rorays, roreicz*. Gesner, *Aves, pag. 166*.

Apus, apodhia sylvatici; en Arabe, *abasic*; en Hollandois, *steenswalemen*; en Vénitien vulgaire, *cipseli*, selon Hermolaüs; à Bologne, *rondoni*; à Gènes, *barbarotti*. Aldrovande, *Ornithol. tome II, pages 694 & 698*.

— Jonston, *Aves, pag. 84*.

— Frisch, *tom. I, clas. 11, div. 111, pl. 1, n.º 17*; en Allemand, *die grosse-schwartzbraune schwalbe, die lang-fluglige und grosste-schwalbe, kirch, ram, pier-schwalbe*.

Hirundo apus; the black martin, or swift. Willughby, *ornit. pag. 56*.

— Ray, *Synops. Av. pag. 72, A. 4*.

— Sibbald. *Thef. Scot. part. II, lib. 111, pag. 17*.

Apus major; the horse-marten. Charleton, *pag. 96*.

Hirundo muraria . . . Apes, depes; mauer-schwalbe; spyr-schwalbe. Schwenckfeld, *Av. Siles. pag. 289*.

Hirundo templorum Turneri; schawer-chwalbe; en Polonois, *jerzyk*. Rzaczynsky, *Aucluar. Polon. pag. 385*.

Hirundo nigra tota, gula albicante, digitis omnibus quatuor anticis; en Suédois, *ring-swala*. Linnaeus, *Fauna Suecica, n.º 246*; & *Syst. Nat. ed. XIII, pag. 344*.

cou, leur bec (*b*) & leurs pieds sont plus courts ; leur tête & leur gosier plus larges ; leurs ailes plus longues ; ils ont le vol plus élevé, plus rapide que ces oiseaux qui volent déjà si légèrement (*c*) ; ils volent par nécessité, car d'eux-mêmes ils ne se posent jamais à terre, & lorsqu'ils y tombent par quelque accident, ils ne se relèvent que très-difficilement dans un terrain plat ; à peine peuvent-ils en se traînant sur une petite motte, en grimpant sur une taupinière ou sur une pierre, prendre leurs avantages assez pour mettre en jeu leurs longues ailes (*d*) : c'est une suite de leur conformation ; ils ont le tarse fort court, & lorsqu'ils sont posés, ce tarse porte à terre jusqu'au talon (*e*) ; de sorte qu'ils sont à-peu-près couchés sur le ventre, & que dans cette situation la longueur de leurs ailes devient pour eux

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 380, Sp. 3 ; en Autrichien, *speyer, grosse-thurn-Schwalbe*.

— Muller, *Prodromus Zoolog. Dan.* pag. 34, n.º 290 ; en Danois, *steen, soe, kirke-muur-svale* ; en Norvégien, *ring-svale, swart-sfulu, field-sfulu*.

Hirundo nigricans ; gutture albicante ; rectricibus supernè nigricantibus, infernè saturate cinereis . . . Le martinet. Briffon, tome II, pag. 512.

En Piémont, *bivit* ; sur les côtes de l'Adriatique, *dardani, dardanelli* (nom de l'hirondelle de rivage, selon Aldrovande). J. C. Scaliger, *de subtilitate exercit.* 228.

En différentes provinces, *grande hirondelle, hirondelle noire, martelet, alerion, arbalétrier*, à Avignon (parce qu'il a en volant la forme d'un arc tendu.) Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 207 ; à Aix, *faucillette* ; en Champagne, *griffon, griffet* ; à Genève, *martyrola* (petit martyr, parce que les enfans se plaisent à le tourmenter) ; à Paris, dans le peuple, *le juif*. Je crois que c'est le *rondo* de Scaliger, *de subtilitate*, fol. 300. *Hirondelle de mer* au cap de Bonne-espérance.

(*b*) « Quand on étend ce bec, dit Belon, il s'ouvre en moult grand espace de gueule. »

(*c*) Aristote disoit que l'on ne pouvoit distinguer les martinets des hirondelles que par leurs pieds patus ; il ne connoissoit donc pas la singulière conformation de leurs pieds & de leurs doigts, ni leurs mœurs & leurs habitudes encore plus singulières.

(*d*) Un chasseur m'a assuré qu'ils se posoient quelquefois sur des tas de crotin où ils trouvoient des insectes & assez d'avantage pour pouvoir prendre leur volée.

(*e*) « Combien qu'il ait les pieds muniz de bons ongles, toutefois ne se tient assis dessus comme les autres, mais s'appuyant de sa jambe s'en sert de talon. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 376.

un embarras plutôt qu'un avantage, & ne sert qu'à leur donner un inutile balancement de droite & de gauche (*f*) : si tout le terrain étoit uni & sans aucune inégalité, les plus légers des oiseaux deviendroient les plus pesans des reptiles; & s'ils se trouvoient sur une surface dure & polie, ils seroient privés de tout mouvement progressif, tout changement de place leur seroit interdit. La terre n'est donc pour eux qu'un vaste écueil, & ils sont obligés d'éviter cet écueil avec le plus grand soin; ils n'ont guère que deux manières d'être, le mouvement violent ou le repos absolu; s'agiter avec effort dans le vague de l'air ou rester blottis dans leur trou, voilà leur vie; le seul état intermédiaire qu'ils connoissent, c'est de s'accrocher aux murailles & aux troncs d'arbres tout près de leur trou, & de se traîner ensuite dans l'intérieur de ce trou en rampant, en s'aidant de leur bec, & de tous les points d'appui qu'ils peuvent se faire (*g*); ordinairement ils y entrent de plein vol & après avoir passé & repassé devant plus de cent fois; ils s'y lancent tout-à-coup & d'une telle vitesse qu'on les perd de vue sans savoir où ils sont allés; on seroit presque tenté de croire qu'ils deviennent invisibles.

Ces oiseaux sont assez sociables entr'eux, mais ils ne le sont point du tout avec les autres espèces d'hirondelles avec qui ils ne vont jamais de compagnie, aussi en différent-ils pour les mœurs & le naturel, comme on le verra dans la suite de cet

(*f*) Deux de ces oiseaux observés par M. Hebert, n'avoient, étant posés sur une table & sur le pavé, que ce seul mouvement : leurs plumes se renfloient lorsqu'on approchoit la main. Un jeune trouvé au pied de la muraille où étoit le nid, avoit déjà cette habitude de hériffer ses plumes qui n'avoient pas encore la moitié de leur longueur : j'en ai vu deux, depuis peu, qui ont pris leur essor, étant posés l'un sur le pavé, l'autre dans une allée sablée; ils ne marchaient point & ne changeoient de place qu'en battant des ailes.

(*g*) Belon, *ibid.*

article. On dit qu'ils ont peu d'instinct, ils en ont cependant assez pour loger dans nos bâtimens, sans se mettre dans notre dépendance, pour préférer un logement sûr à un logement plus commode ou plus agréable : ce logement, du moins dans nos villes, c'est un trou de muraille dont le fond est plus large que l'entrée; le plus élevé est celui qu'ils aiment le mieux, parce que son élévation fait leur sûreté; ils le vont chercher jusque dans les clochers & les plus hautes tours, quelquefois sous les arches des ponts, où il est moins élevé, mais où apparemment ils le croient mieux caché; d'autres fois dans des arbres creux, ou enfin dans des berges escarpées à côté des martin-pêcheurs, des guépiers & des hirondelles de rivage. Lorsqu'ils ont adopté un de ces trous, ils y reviennent tous les ans & savent bien le reconnoître, quoiqu'il n'ait rien de remarquable (*h*). On les soupçonne, avec beaucoup de vraisemblance, de s'emparer quelquefois des nids des moineaux, mais quand à leur retour ils trouvent les moineaux en possession du leur, ils viennent à bout de se le faire rendre sans beaucoup de bruit.

Les martinets sont, de tous les oiseaux de passage, ceux qui dans notre pays arrivent les derniers & s'en vont les premiers : d'ordinaire ils commencent à paroître sur la fin d'avril ou au commencement de mai, & ils nous quittent avant la fin de juillet (*i*); leur marche est moins régulière que celle des autres

(*h*) Je connois un portail d'église & un clocher dont les martinets sont en possession de temps immémorial : M. Hebert, à qui je dois beaucoup de bonnes observations sur cette espèce, voit de ses fenêtres un trou de muraille au haut d'un pignon élevé où ils reviennent régulièrement depuis treize années : il semble que les pere & mere le transmettent à leurs enfans.

(*i*) On m'assure qu'ils n'arrivent qu'en mai sur le lac de Genève, & qu'ils en repartent vers la fin de juillet ou au commencement d'août; & lorsqu'il fait bien beau & bien chaud, dès le 15 juillet.

hirondelles & paroît plus subordonnée aux variations de la température. On en voit quelquefois en Bourgogne dès le 20 avril, mais ces premiers venus sont des passagers qui vont plus loin ; les domiciliés ne reviennent guère prendre possession de leur nid avant les premiers jours de mai (*k*) ; leur retour s'annonce par de grands cris ; ils entrent assez rarement deux en même temps dans le même trou, & ce n'est pas sans avoir beaucoup voltigé auparavant ; plus rarement ces deux sont suivis d'un troisième, mais ce dernier ne s'y fixe jamais.

J'ai fait enlever en différens temps & en différens endroits, dix ou douze nids de martinets ; j'ai trouvé dans tous à-peu-près les mêmes matériaux, & des matériaux de toute espèce : de la paille avec l'épi, de l'herbe sèche, de la mousse, du chanvre, des bouts de ficelle, de fil & de soie, un bout de queue d'hermine, de petits morceaux de gaze, de mouffeline & autres étoffes légères, des plumes d'oiseaux domestiques, de perdrix, de perroquets, du charbon, en un mot, tout ce qui peut se trouver dans les balayures des villes ; mais comment des oiseaux qui ne se posent jamais à terre, viennent-ils à bout d'amasser tout cela ? Un observateur célèbre soupçonne qu'ils enlèvent ces matériaux divers en rasant la surface du terrain, de même qu'ils boivent en rasant la surface de l'eau : Frisch croit qu'ils saisissent dans l'air ceux qui sont portés jusqu'à eux par quelque coup de vent ; mais on sent bien qu'ils ne peuvent se procurer que fort peu de chose de cette dernière façon, & que si la première étoit la

(*k*) Cette année 1779, quoique le printemps ait été singulièrement beau, ils n'ont reparu dans le canton que j'habite que le 1.^{er} mai ; & ne sont revenus que le 9 aux trous dont j'avois fait enlever les nids. A Dijon, on en a vu dès le 19 avril, mais les domiciliés ne sont venus prendre possession de leurs trous que du 1.^{er} au 4 de mai.

véritable, elle ne pourroit être ignorée dans les villes où ils sont domiciliés ; or , après des informations exactes , je n'ai trouvé qu'une seule personne digne de foi qui crût avoir vu les martinets (ce sont ses expressions) occupés à cette récolte , d'où je conclus que cette récolte n'a point lieu. Je trouve beaucoup plus vraisemblable ce que m'ont dit quelques gens simples , témoins oculaires , qu'ils avoient vu fort souvent les martinets sortir des nids d'hirondelles & de moineaux , emportant des matériaux dans leurs petites serres ; & ce qui augmente la probabilité de cette observation , c'est que 1.° les nids des martinets sont composés des mêmes choses que ceux des moineaux ; 2.° c'est que l'on fait d'ailleurs que les martinets entrent quelquefois dans les nids des petits oiseaux pour manger les œufs , d'où l'on peut juger qu'ils ne se font pas faute de piller le nid quand ils ont besoin de matériaux. A l'égard de la mousse qu'ils emploient en assez grande quantité , il est possible qu'ils la prennent avec leurs petites serres qui sont très-fortes , sur le tronc des arbres où ils savent fort bien s'accrocher , d'autant plus qu'ils nichent aussi , comme on fait , dans les arbres creux.

De sept nids trouvés sous le ceintre d'un portail d'église , à quinze pieds du sol , il n'y en avoit que trois qui eussent la forme régulière d'un nid en coupe , & dont les matériaux fussent plus ou moins entrelacés ; ils l'étoient plus régulièrement qu'ils ne le sont communément dans les nids des moineaux : ceux des martinets contenoient plus de mousse & moins de plumes , & en général ils sont moins volumineux (1).

(1) Le mieux formé de tous pesoit deux onces un gros & demi ; les sept ensemble treize onces & demie , & les plus gros cinq à six fois plus que les plus petits ; quelques-uns avoient un endroit de fiente , & il est difficile que cela ne soit pas ainsi , vu la situation de ces nids dans des trous plus ou moins profonds.

Peu de temps après que les martinets ont pris possession d'un nid, il en sort continuellement pendant plusieurs jours & quelquefois la nuit, des cris plaintifs; dans certains momens on croit distinguer deux voix; est-ce une expression de plaisir, commune au mâle & à la femelle? est-ce un chant d'amour par lequel la femelle invite le mâle à venir remplir les vues de la Nature? cette dernière conjecture semble être la mieux fondée, d'autant plus que le cri du mâle en amour, lorsqu'il poursuit sa femelle dans l'air, est moins traînant & plus doux. On ignore si cette femelle s'apparie avec un seul mâle, ou si elle en reçoit plusieurs; tout ce qu'on fait, c'est que dans cette circonstance on voit assez souvent trois ou quatre martinets voltiger autour du trou, & même étendre leurs griffes comme pour s'accrocher à la muraille; mais ce pourroit être les jeunes de l'année précédente qui reconnoissent le lieu de leur naissance. Ces petits problèmes sont d'autant plus difficiles à résoudre que les femelles ont à-peu-près le même plumage que les mâles, & qu'on a rarement l'occasion de suivre & d'observer de près leurs allures.

Ces oiseaux, pendant leur court séjour dans notre pays, n'ont que le temps de faire une seule ponte; elle est communément de cinq œufs blancs, pointus, de forme très-alongée; j'en ai vu le 28 mai qui n'étoient pas encore éclos. Lorsque les petits ont percé la coque, bien différens des petits des autres hirondelles, ils sont presque muets & ne demandent rien; heureusement leurs père & mère entendent le cri de la Nature, & leur donnent tout ce qu'il leur faut: ils ne leur portent à manger que deux ou trois fois par jour, mais à chaque fois ils reviennent au nid avec une ample provision, ayant leur large gosier rempli de mouches, de papillons, de scarabées qui s'y prennent comme dans une nasse, mais une
nasse

nasse mobile qui s'avance à leur rencontre & les engloutit (*m*); ils vivent aussi d'araignées qu'ils trouvent dans leurs trous & aux environs : leur bec a si peu de force qu'ils ne peuvent s'en servir pour briser cette foible proie, ni même pour la ferrer & l'assujettir.

Vers le milieu de juin, les petits commencent à voler & quittent bientôt le nid, après quoi les père & mère ne paroissent plus s'occuper d'eux. Les uns & les autres ont une quantité de vermine (*n*) qui ne paroît pas les incommoder beaucoup.

Ces oiseaux sont bons à manger, comme tous les autres de la famille, lorsqu'ils sont gras; les jeunes sur-tout, pris au nid, passent en Savoie & dans le Piémont pour un morceau délicat. Les vieux sont difficiles à tirer à cause de leur vol également élevé & rapide; mais comme par un effet de cette rapidité même ils ne peuvent aisément se détourner de leur route, on en tire parti pour les tuer, non-seulement à coups de fusil, mais à coups de baguette; toute la difficulté est de se mettre à portée d'eux & sur leur passage, en montant dans un clocher, sur un bastion, &c. après quoi il ne s'agit plus que de les attendre & de leur porter le coup lorsqu'on les voit venir directement à soi (*o*), ou bien lorsqu'ils sortent de leur trou. Dans l'île de Zante les enfans les prennent à la ligne; ils se mettent aux fenêtres d'une tour élevée, & se servent, pour toute amorce, d'une plume que

(*m*) Le seul martinet qu'ait pu tuer M. Hebert, avoit une quantité d'insectes ailés dans son gosier. Cet oiseau les prend, selon M. Frisch, en fondant dessus avec impétuosité, le bec ouvert de toute sa largeur.

(*n*) M. Frisch dit que c'est le *ricinus alatus*, le même qui tourmente les chevaux, & que l'on trouve aussi dans le nid des autres hirondelles.

(*o*) On en tue beaucoup de cette manière dans la petite ville que j'habite, sur-tout de ceux qui nichent sous le ceintre du portail dont j'ai parlé.

ces oiseaux veulent saisir pour porter à leur nid (*p*); une seule personne en prend de cette manière cinq ou six douzaines par jour (*q*). On en voit beaucoup sur les ports de mer; c'est-là qu'on peut les ajuster plus à son aise, & que les bons tireurs en démontent toujours quelques-uns.

Les martinets craignent la chaleur, & c'est par cette raison qu'ils passent le milieu du jour dans leur nid, dans les fentes de muraille ou de rochers, entre l'entablement & les derniers rangs de tuiles d'un bâtiment élevé; & le matin & le soir ils vont à la provision ou voltigent sans but & par le seul besoin d'exercer leurs ailes: ils rentrent le matin sur les dix heures, lorsque le soleil paroît, & le soir une demi-heure après le coucher de cet astre; ils vont presque toujours en troupes plus ou moins nombreuses, tantôt décrivant sans fin des cercles dans des cercles sans nombre, tantôt suivant à rangs serrés la direction d'une rue, tantôt tournant autour de quelque grand édifice en criant tous à-la-fois & de toutes leurs forces; souvent ils planent sans remuer les ailes, puis tout-à-coup ils les agitent d'un mouvement fréquent & précipité: on connoît assez leurs allures, mais on ne connoît pas si bien leurs intentions.

Dès les premiers jours de juillet on apperçoit parmi ces oiseaux un mouvement qui annonce le départ; leur nombre grossit considérablement, & c'est du 10 au 20, par des soirées brûlantes, que se tiennent les grandes assemblées; à Dijon, c'est constamment autour des mêmes clochers (*r*). Ces assemblées sont fort

(*p*) Peut-être aussi prennent-ils cette plume pour un insecte: ils ont la vue bonne; mais en allant vite on ne distingue pas toujours bien.

(*q*) Voyez Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 377.

(*r*) Ceux de Saint-Philibert, & de Saint-Benigne.

nombreuses, & malgré cela on ne voit pas moins de martinets qu'à l'ordinaire autour des autres édifices : ce sont donc des étrangers qui viennent probablement des pays méridionaux & qui ne font que passer. Après le coucher du soleil ils se divisent par petits pelotons, s'élèvent au haut des airs en poussant de grands cris, & prennent un vol tout autre que leur vol d'amusement : on les entend encore long-temps après qu'on a cessé de les voir, & ils semblent se perdre du côté de la campagne ; ils vont sans doute passer la nuit dans les bois, car on fait qu'ils y nichent, qu'ils y chassent aux insectes ; que ceux qui se tiennent dans la plaine pendant le jour, & même quelques-uns de ceux qui habitent la ville, s'approchent des arbres sur le soir & y demeurent jusqu'à la nuit. Les martinets, habitans des villes, s'assemblent aussi bientôt après, & tous se mettent en route pour passer dans des climats moins chauds. M. Hebert n'en a guère vu après le 27 juillet, il croit que ces oiseaux voyagent la nuit, qu'ils ne voyagent pas loin, & qu'ils ne traversent pas les mers ; ils paroissent en effet trop ennemis de la chaleur pour aller au Sénégal (*f*). Plusieurs Naturalistes (*t*) prétendent qu'ils s'engourdissent dans leur trou pendant l'hiver ; mais cela ne peut avoir lieu dans nos climats, puisqu'ils s'en vont long-temps avant l'hiver, & même avant la fin des plus grandes chaleurs de l'été ? Je puis assurer d'ailleurs que je n'en ai pas trouvé un seul dans

(*f*) Ce que dit Aristote de son *apode*, qu'il paroît en Grèce toute l'année, sembleroit supposer qu'il ne craint pas tant la chaleur ; mais l'*apode* d'Aristote ne seroit-il pas notre hirondelle de rivage ? Cette habitation constante dans un même pays est plus analogue à la nature de cette hirondelle qu'à celle de notre martinet, & celui-ci d'ailleurs qui craint le chaud & l'évite tant qu'il peut, s'accommoderoit difficilement des étés de la Grèce.

(*t*) Klein, Heerkens, M. Herman, &c.



les nids que j'ai fait enlever vers le milieu d'avril, douze ou quinze jours avant leur première apparition.

Indépendamment des migrations périodiques, & régulières de ces oiseaux, on en voit quelquefois en automne des volées nombreuses qui ont été détournées de leur route par quelques cas fortuits; telle étoit la troupe que M. Hebert a vu paroître tout-à-coup en Brie, vers le commencement de novembre, elle prit un peuplier pour le centre de ses mouvemens; elle tourna long-temps autour de cet arbre, & finit par s'éparpiller, s'élever fort haut & disparoître avec le jour pour ne plus revenir. M. Hebert en a vu encore une autre volée sur la fin de septembre aux environs de Nantua, où on n'en voit pas ordinairement; dans ces deux troupes égarées, il a remarqué que plusieurs des oiseaux, qui les composoient, avoient un cri différent des cris connus des martinets, soit qu'ils aient une autre voix pendant l'hiver, soit que ce fût celle des jeunes ou celle d'un autre race de cette même famille dont je vais parler dans un moment.

En général le martinet n'a point de ramage, il n'a qu'un cri ou plutôt un sifflement aigu, dont les inflexions sont peu variées, & il ne le fait guère entendre qu'en volant: dans son trou, c'est-à-dire, dans son repos, il est tout-à-fait silencieux; il craindrait, ce semble, en élevant la voix de se déceler; on doit cependant excepter, comme on a vu, le temps de l'amour; dans toute autre circonstance son nid est bien différent de ces nids babillards dont parle le Poëte (*u*).

Des oiseaux dont le vol est si rapide, ne peuvent manquer d'avoir la vue perçante, & ils sont en effet une confirmation du

(*u*) *Pabula parva legens, nidisque loquacibus escas.* Virgile.

principe général établi ci-devant dans le Discours sur la nature des Oiseaux (*x*); mais tout a ses bornes, & je doute qu'ils puissent appercevoir une mouche à la distance d'un demi-quart de lieue, comme dit Belon, c'est-à-dire, de vingt-huit mille fois le diamètre de cette mouche, en lui supposant neuf lignes d'envergure; distance neuf fois plus grande que celle où l'homme, qui auroit la meilleure vue, pourroit l'apercevoir (*y*). Les martinets ne sont pas seulement répandus dans toute l'Europe; M. le vicomte de Querhoënt en a vu au cap de Bonne-espérance, & je ne doute pas qu'ils ne se trouvent aussi en Asie & même dans le nouveau continent.

Si l'on réfléchit un moment sur ce singulier oiseau, on reconnoîtra qu'il a une existence en effet bien singulière, & toute partagée entre les extrêmes opposés du mouvement & du repos; on jugera que privé, tant qu'il vole (& il vole long-temps), des sensations du tact, ce sens fondamental, il ne les retrouve que dans son trou, que là elles lui procurent dans le recueillement des jouissances préparées, comme toutes les autres, par l'alternative des privations, & dont ne peuvent bien juger des êtres en qui ces mêmes sensations sont nécessairement émoussées par leur continuité: enfin, l'on verra que son caractère est un mélange assez naturel de défiance & d'étourderie: sa défiance se marque par toutes les précautions qu'il prend pour cacher sa retraite, dans laquelle il se trouve réduit à l'état de reptile, sans défense, exposé à toutes les insultes; il y entre furtivement, il y reste long-temps, il en sort à l'improviste, il y élève ses petits dans

(*x*) Tome I, page 8.

(*y*) On fait qu'un objet disparoît à nos yeux lorsqu'il est à la distance de trois mille quatre cens trente-six fois son diamètre.

le silence ; mais , lorsqu'ayant pris son essor , il a le sentiment actuel de sa force ou plutôt de sa vitesse , la conscience de sa supériorité sur les autres habitans de l'air , c'est alors qu'il devient étourdi , téméraire ; il ne craint plus rien , parce qu'il se croit en état d'échapper à tous les dangers , & souvent , comme on l'a vu , il succombe à ceux qu'il auroit évités facilement , s'il eût voulu s'en apercevoir ou s'en défier.

Le martinet noir est plus gros que nos autres hirondelles , & pèse dix à douze gros ; il a l'œil enfoncé , la gorge d'un blanc-cendré ; le reste du plumage noirâtre avec des reflets verts ; la teinte du dos & des couvertures inférieures de la queue plus foncée ; celles-ci vont jusqu'au bout des deux pennes intermédiaires ; le bec est noir ; les pieds sont de couleur de chair rembrunie ; le devant & le côté intérieur du tarse sont couverts de petites plumes noirâtres.

Longueur totale , sept pouces trois quarts ; bec , huit à neuf lignes ; langue , trois lignes & demie , fourchue ; narines de la forme d'une oreille humaine allongée , la convexité en dedans , leur axe incliné à l'arête du bec supérieur ; les deux paupières nues , mobiles , se rencontrent en se fermant vers le milieu du globe de l'œil ; tarse , près de cinq lignes ; les quatre doigts tournés en avant (*z*) , & composés chacun de deux phalanges seulement (conformation singulière & propre aux martinets) : vol , environ quinze pouces ; queue , près de trois pouces , composée de douze pennes inégales (*a*) , fourchue de plus d'un

(*z*) Comment donc a-t-on pu donner pour caractère du genre auquel on a rapporté ces oiseaux , d'avoir trois doigts tournés en avant & un en arrière ?

(*a*) Je ne fais pourquoi Willughby ne lui en donne que dix ; peut-être confond-il cette espèce avec la suivante.

pouce; dépassée de huit à dix lignes par les ailes qui ont dix-huit pennes, & représentent assez bien étant pliées une lame de faux.

Œsophage, deux pouces & demi, forme vers le bas une petite poche glanduleuse, gésier musculueux à sa circonférence, doublé d'une membrane ridée, non adhérente, contenoit des débris d'insectes, & pas une petite pierre; une vésicule du fiel; point de cœcum; tube intestinal du gésier à l'anus, sept pouces & demi; ovaire garni d'œufs d'inégale grosseur (le 20 mai).

Ayant eu depuis peu l'occasion de comparer plusieurs individus mâles & femelles, j'ai reconnu que le mâle pèse davantage; que ses pieds sont plus forts; que la plaque blanche de sa gorge a plus d'étendue, que presque toutes les plumes blanches qui la composent ont la côte noire.

L'insecte parasite de ces oiseaux, est une espèce de pou, de forme oblongue, de couleur orangée, mais de différentes teintes; ayant deux antennes filiformes; la tête plate, presque triangulaire; & le corps composé de neuf anneaux, hérissés de quelques poils rares.



LE GRAND MARTINET

A VENTRE BLANC. (a)

JE RETROUVE dans cet oiseau & les caractères généraux des hirondelles & les attributs particuliers du martinet noir ; entre autres, les pieds extrêmement courts ; les quatre doigts tournés en avant, & tous quatre composés seulement de deux phalanges ; il ne se pose jamais à terre & ne se perche jamais sur les arbres, non plus que le martinet ; mais je trouve aussi qu'il s'en éloigne par des disparités assez considérables pour constituer une espèce à part ; car indépendamment des différences du plumage, il est une fois plus gros ; il a les ailes plus longues, & seulement dix plumes à la queue.

Ces oiseaux se plaisent dans les montagnes, & nichent dans des trous de rochers ; il en vient tous les ans dans ceux qui bordent le Rhône en Savoie, dans ceux de l'île de Malte, des Alpes Suisses, &c. Celui dont parle Edwards avoit été tué sur

(a) *Apos, cypselus, hirundinum species.* Pline, *lib. X, cap. xxxix.*

The greatest martin or swift. Le plus grand des martinets. Edwards, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pl. 27.

Hirundo maxima freti herculei ; en Allemand, *grosse-Gibraltar-schwalbe.* Klein, *Ordo. Av.* Sp. 1 v, var. II, pag. 83.

Hirundo fusca, gulá, abdomineque albis, melba ; hirundo riparia maxima Edwardi. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 345.

Nota. Qu'Edwards dit peut-être trop légèrement que cet oiseau ressemble en tout à l'hirondelle de rivage, excepté pour la taille ; mais il lui donne, comme on a vu, le nom de *grand martinet.*

Hirundo supernè obscurè fusca, infernè alba ; lateribus fuscis maculis variegatis ; torque fusco, nigris maculis vario ; rectricibus supernè obscurè fuscis, infernè cinereo-fuscis ; pedibus ad digitos usque lanuginosis . . . La grande hirondelle d'Espagne. *Briffon*, tome II, page 504.

En Savoie, le peuple l'appelle *jacobin.*

les rochers

les rochers de Gibraltar, mais on ignore s'il y étoit de résidence ou s'il ne faisoit qu'y passer ; & quand il y auroit été domicilié, ce n'étoit pas une raison suffisante pour lui donner le nom d'*hirondelle d'Espagne* ; 1.^o parce qu'il se trouve en beaucoup d'autres pays, & probablement dans tous ceux où il y a des montagnes & des rochers ; 2.^o parce que c'est plutôt un martinet qu'une hirondelle. On en tua un en 1775, dans nos cantons sur un étang, qui est au pied d'une montagne assez élevée.

M. le marquis de Piolenc (à qui je dois la connoissance de ces oiseaux, & qui m'en a envoyé plusieurs individus), me mande qu'ils arrivent en Savoie vers le commencement d'avril, qu'ils volent d'abord au-dessus des étangs & des marais, qu'au bout de quinze jours ou trois semaines ils gagnent les hautes montagnes ; que leur vol est encore plus élevé que celui de nos martinets noirs, & que l'époque de leur départ est moins fixe que celle de leur arrivée, & dépend davantage du froid & du chaud, du beau & du mauvais temps (*b*) : enfin M. de Piolenc ajoute qu'ils vivent de scarabées, de mouches & de moucheron, d'araignées, &c. qu'ils sont difficiles à tirer ; que la chair des adultes n'est rien moins qu'un bon morceau (*c*), & que l'espèce en est peu nombreuse.

Il est vraisemblable que ces martinets nichent aussi dans les rochers escarpés qui bordent la mer, & qu'on doit leur appliquer, comme aux martinets noirs, ce que Pline a dit de certains apodes qui se voyoient souvent en pleine-mer, à toutes distances des

(*b*) Dans le pays de Genève ils restent moins long-temps que le martinet noir.

(*c*) Les chasseurs disent ordinairement que ces oiseaux sont très-durs, soit à tuer, soit à manger.

côtes, jouant & voltigeant autour des vaisseaux. Leur cri est à-peu-près le même que celui de notre martinet.

Ils ont le dessus de la tête & toute la partie supérieure gris-brun, plus foncé sur la queue & les ailes, avec des reflets rougeâtres & verdâtres; la gorge, la poitrine & le ventre blancs, sur le cou un collier gris-brun, varié de noirâtre; les flancs variés de cette dernière couleur & de blanc; le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue du même brun que le dos; le bec noir; les pieds couleur de chair, garnis de duvet sur le devant & le côté intérieur; le fond des plumes étoit brun sous le corps & gris-clair dessus; presque toutes les plumes blanches avoient la côte noire, & les brunes étoient bordées finement de blanchâtre par le bout. Un mâle que j'ai observé, avoit les plumes de la tête plus rembrunies que deux autres individus avec lesquels je le comparai; il pesoit deux onces cinq gros.

Longueur totale, huit pouces & demi; bec, un pouce, un peu crochu; langue, quatre lignes, de forme triangulaire; iris brune; paupières nues; tarse, cinq lignes & demie; ongles forts, l'intérieur le plus court; vol, vingt pouces & plus; les ailes composées de dix-huit-pennes; queue, trois pouces & demi, composée de dix pennes inégales, fourchue de huit à neuf lignes; dépassé par les ailes de deux pouces au moins.

Gésier peu musculeux, très-gros, doublé d'une membrane sans adhérence, contenoit des débris d'insectes & des insectes tous entiers, entr'autres un dont les ailes membraneuses avoient plus de deux pouces de long; tube intestinal, neuf à dix pouces; l'œsophage formoit à sa partie inférieure une poche glanduleuse; point de cœcum; je n'ai pas aperçu de vésicule du fiel; testicules très-allongés & très-petits (18 juin): il m'a semblé que le mésent-

tère étoit plus fort, la peau plus épaisse, les muscles plus élastiques, & que le cerveau avoit plus de consistance que dans les autres oiseaux; tout annonçoit la force dans celui-ci, & l'extrême vitesse du vol en suppose en effet beaucoup.

Il est à remarquer que l'individu décrit par M. Edwards, étoit moins gros que le nôtre; cet Observateur avance qu'il ressembloit tellement à l'hirondelle de rivage, que la description de l'un auroit pu servir pour tous deux; c'est que le plumage est à très-peu près le même, & que d'ailleurs tous les martinets & même toutes les hirondelles se ressemblent beaucoup; mais M. Edwards auroit dû prendre garde que l'hirondelle de rivage n'a pas les doigts conformés ni disposés comme l'oiseau dont il s'agit ici.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux *HIRONDELLES*

∫ aux *MARTINETS*. (a)

QUOIQUE les hirondelles des deux continens ne fassent qu'une seule famille, & qu'elles se ressemblent toutes par les formes & les qualités principales (b); cependant il faut avouer qu'elles n'ont pas toutes le même instinct ni les mêmes habitudes naturelles. Dans notre Europe & sur les frontières de l'Afrique & de l'Asie les plus voisines de l'Europe, elles sont presque toutes de passage; au cap de Bonne-espérance & dans l'Afrique méridionale, une partie seulement est de passage & l'autre sédentaire; à la Guyane, où la température est assez uniforme, elles restent toute l'année dans les mêmes contrées sans avoir pour cela les mêmes allures, car les unes ne se plaisent que dans les endroits habités & cultivés, les autres se tiennent indifféremment autour des habitations ou dans la solitude la plus sauvage; les unes dans les lieux élevés, les autres sur les eaux; d'autres paroissent attachées à certains cantons par préférence, & aucune de ces espèces ne construit son nid avec de la terre comme les nôtres; mais il

(a) Je ne mettrai point au rang des hirondelles étrangères plusieurs oiseaux à qui les Auteurs ont bien voulu appliquer ce nom, quoiqu'ils appartenissent à des genres tout-à-fait différens. Tels sont, l'oiseau dont M. Linnæus a fait une hirondelle, sous le nom de *pratincola*; l'oiseau appelé au cap de Bonne-espérance, *hirondelle de montagne*, & qui nous a été envoyé sous ce nom, quoique ce soit une espèce de martin-pêcheur; l'*hirondelle de la mer noire* de M. Hasselquist, ou plutôt de son traducteur; & l'*hirondelle du Nil*, du même. *Voyages dans le Levant*, tome II, G. 40 & 41, page 26.

(b) Il y a peut-être une exception à faire pour le bec qui est plus fort dans quelques hirondelles d'Amérique.

y en a qui nichent dans des arbres creux comme nos martinets, & d'autres dans des trous en terre comme nos hirondelles de rivage.

Une chose remarquable, c'est que les Observateurs modernes s'accordent presque tous à dire que dans cette partie de l'Amérique, & dans les îles contigues, telles que Cayenne, Saint-Domingue, &c. les espèces d'hirondelles sont & plus nombreuses & plus variées que celles de notre Europe, & qu'elles y restent toute l'année, tandis qu'au contraire le P. Dutertre, qui parcourut les Antilles dans le temps où les établissemens européens commençoient à peine à s'y former, nous assure que les hirondelles sont fort rares dans ces îles, & qu'elles y sont de passage comme en Europe (c). En supposant ces deux observations bien constatées, on ne pourroit s'empêcher de reconnoître l'influence de l'homme civilisé sur la Nature, puisque sa seule présence suffit pour attirer des espèces entières, & pour les multiplier & les fixer. Une observation intéressante de M. Hagstraem dans la *Laponie Suédoise*, vient à l'appui de cette conjecture; il rapporte que beaucoup d'oiseaux & d'autres animaux, soit par un penchant secret pour la société de l'homme, soit pour profiter de son travail, s'assemblent & se tiennent auprès des nouveaux établissemens: il excepte néanmoins les oies & les canards qui se conduisent tout autrement, & dont les migrations, sur la montagne ou dans la plaine, se font en sens contraire de celles des Lapons.

Je finis par remarquer, d'après M. Bajon & plusieurs autres

(c) « Pendant sept ou huit ans que j'y ai résidé, dit ce Missionnaire, je n'en ai jamais vu plus d'une douzaine; elles n'y paroissent, ajoute-t-il, que pendant les cinq ou six mois qu'on les voit en France. »

Observateurs, que dans les îles & le continent de l'Amérique, il y a souvent une grande différence de plumage entre le mâle & la femelle de la même espèce, & une plus grande encore dans le même individu observé à différens âges; ce qui doit justifier la liberté que j'ai prise de réduire souvent le nombre des espèces, & de donner comme de simples variétés celles qui se ressemblant par leurs principaux attributs, ne diffèrent que par les couleurs du plumage.

I.

LE PETIT MARTINET NOIR. (a)

CET OISEAU de Saint-Domingue est modelé sur des proportions un peu différentes de celles de notre martinet; il a le bec un peu plus court, les pieds un peu plus longs, la queue aussi, & moins fourchue, les ailes beaucoup plus longues; enfin les pieds ne paroissent pas dans la figure avoir les quatre doigts tournés en avant; M. Brisson ne dit pas combien les doigts ont de phalanges.

Cette espèce est sans doute la même que l'espèce presque toute noire de M. Bajon, laquelle se plaît dans les savannes sèches & arides, niche dans des trous en terre comme font quelquefois nos martinets, & se perche souvent sur les arbres secs (b), ce que nos martinets ne font point. Elle est aussi plus petite & plus uniformément noirâtre, la plupart des individus n'ayant pas une seule tache d'une autre couleur dans tout leur plumage.

(a) *Hirundo in toto corpore nigricans; rectricibus supernè & infernè nigricantibus*... Martinet de Saint-Domingue. Brisson, tome II, page 514.

(b) Voyez les Mémoires sur Cayenne de M. Bajon, page 276.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes; bec six lignes; tarfe, cinq lignes; vol, quinze pouces & demi; queue, deux pouces & demi, fourchue de six lignes; dépassée par les ailes de quatorze lignes, & dans quelques individus de dix-huit. Un de ces individus avoit sur le front un petit bandeau blanc fort étroit. J'en ai vu un autre * dans le beau cabinet de M. Mauduit, venant de la Louifiane, de la même taille & à très-peu-près du même plumage; c'étoit un gris-noirâtre fans aucun reflets; ses pieds n'étoient point garnis de plumes.

I I.

** *LE GRAND MARTINET NOIR*
A VENTRE BLANC. (C)

JE REGARDE cet oiseau comme un martinet, d'après le récit du P. Feuillée qui l'a vu à Saint-Domingue, & qui lui donne à la vérité le nom d'*hirondelle*, mais qui le compare à nos martinets, & pour la taille, & pour la figure, & pour les couleurs: il le vit au mois de mai un matin, posé sur un rocher, & l'avoit pris à son chant pour une alouette, avant que le jour lui permît de le distinguer; il assure qu'on voit quantité de ces oiseaux dans les îles de l'Amérique, aux mois de mai, juin & juillet.

* Voyez les planches enluminées, n.º 725, fig. 1.

** Voyez les planches enluminées, n.º 545, fig. 1, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*hirondelle d'Amérique*.

(c) *Hirundo cantu alaudam referens*. Feuillée, *Journal des observations, &c.* tome III, page 267, édition de 1725.

Klein, *Ordo Avium*, pag. 83, n.º 5.

Hirundo ex nigro ad chalybis polito colore vergens; ventre albo; rectricibus nigricantibus...
L'hirondelle de Saint-Domingue. Brisson, tome II, page 493.

La couleur dominante du plumage est un beau noir avec des reflets d'acier poli; elle règne non-seulement sur la tête & tout le dessus du corps, compris les couvertures supérieures de la queue, mais encore sur la gorge, le cou, la poitrine, les côtés, les jambes & les petites couvertures des ailes; les pennes, les grandes couvertures supérieures & inférieures des ailes & les pennes de la queue sont noirâtres; les couvertures inférieures de la queue & le ventre blancs; le bec & les pieds bruns.

Longueur totale, sept pouces; bec, huit lignes; tarse, six; vol, quatorze pouces deux lignes; queue, deux pouces trois quarts, fourchue de neuf lignes, composée de douze pennes; ne dépasse point les ailes.

M. Commerçon a rapporté d'Amérique trois individus fort approchans de celui qu'a décrit M. Brisson, & qui semblent appartenir à cette espèce.

III.

LE MARTINET NOIR & BLANC

A CEINTURE GRISE. (d)

TROIS COULEURS principales font tout le plumage de ce oiseau; le noir règne sur le dos, jusques & compris les couvertures supérieures de la queue; un blanc de neige sur le dessous du corps; un cendré-clair sur la tête, la gorge, le cou, les couvertures supérieures des ailes, leurs pennes & celles de la

(d) *Hirundo maxima Peruviana, prædatoris calcaribus instructa*. P. Feuillée, *Journal des observations*, tome III, page 33, édit. 1725.

Hirundo supernè nigra, infernè nivea; capite & collo dilutè griseis; tæniâ transversâ in medio ventre dilutè cinereâ; rectricibus dilutè cinereis, marginibus griseo-flavicanibus ... La grande hirondelle du Pérou. *Brisson*, tome II, page 498.

queue;

queue; toutes ces plumes sont bordées de gris-jaunâtre; & l'on voit sur le ventre une ceinture cendré-clair.

Cet oiseau se trouve au Pérou, où il a été décrit par le P. Feuillée; il a, comme tous les martinets, les pieds courts, le bec très-court & très-large à sa base; les ongles crochus & forts, noirs comme le bec, & la queue fourchue.

I V.

★ *LE MARTINET A COLLIER BLANC.*

CETTE ESPÈCE est nouvelle, & nous a été envoyée de l'île de Cayenne; nous l'avons rangée avec les martinets, parce qu'elle paroît avoir comme notre martinet les quatre doigts tournés en avant.

Le collier qui la caractérise est d'un blanc pur, & tranche vivement sur le noir-bleuâtre qui est la couleur dominante du plumage. La partie de ce collier qui passe sur le cou, forme une bande étroite, & tient de chaque côté à une grande plaque blanche qui occupe la gorge & tout le dessous du cou; des coins du bec partent deux petites bandes blanches divergentes, dont l'une s'étend au-dessus de l'œil comme une espèce de sourcil, l'autre passe sous l'œil à quelque distance; enfin il y a encore sur chaque côté du bas-ventre une tache blanche, placée de manière qu'elle paroît par-dessus & par-dessous; le reste de la partie supérieure & inférieure, compris les petites & moyennes couvertures des ailes, est d'un noir velouté avec des reflets violets; ce qui paroît des grandes couvertures des ailes, les plus proches du corps, brun bordé de blanc; les grandes plumes & celles de la queue noires;

* Voyez les planches enluminées, n.º 725, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Martinet à collier de Cayenne*.

les premières bordées intérieurement de brun-roussâtre; le bec & les pieds noirs; ceux-ci couverts de plumes jusqu'aux ongles. M. Bajon dit que ce martinet fait son nid dans les maisons: j'ai vu ce nid chez M. Mauduit, il étoit très-grand, très-étoffé & construit avec l'ouatte de l'apocin; il avoit la forme d'un cône tronqué, dont l'une des bases avoit cinq pouces de diamètre, & l'autre trois pouces; sa longueur étoit de neuf pouces; il paroiffoit avoir été adhérent par sa grande base, composée d'une espèce de carton fait de la même matière; la cavité de ce nid étoit partagée obliquement depuis environ la moitié de sa longueur, par une cloison qui s'étendoit sur l'endroit du nid où étoient les œufs, c'est-à-dire, assez près de la base, & l'on voyoit en cet endroit un petit amas d'apocin bien mollet qui formoit une espèce de soupape, & paroiffoit destiné à garantir les petits de l'air extérieur; tant de précautions dans un pays aussi chaud, font croire que ces martinets craignent beaucoup le froid: ils sont de la grosseur de nos hirondelles de fenêtre.

Longueur totale, prise sur plusieurs individus, cinq pouces trois à huit lignes; bec, six à sept; tarfe, trois à cinq; ongle postérieur foible; queue, deux pouces à deux pouces deux lignes, fourchue de huit lignes; dépassée par les ailes de sept à douze lignes.

V.

LA PETITE HIRONDELLE NOIRE A VENTRE CENDRÉ. (e)

CETTE HIRONDELLE du Pérou, selon le P. Feuillée, est beaucoup plus petite que nos hirondelles d'Europe; elle a la

(e) *Hirundo minima Peruviana, caudâ bicorni.* Feuillée, *Journal des Observations physiques*, page 33, édition de 1725.

queue fourchue, le bec très-court, presque droit; les yeux noirs, entourés d'un cercle brun; la tête & tout le dessus du corps, compris les couvertures supérieures des ailes & de la queue, d'un noir brillant; tout le dessous du corps cendré; enfin les plumes des ailes & de la queue d'un cendré obscur, bordées de gris-jaunâtre.

V I.

* L'HIRONDELLE BLEUE

DE LA LOUISIANE.

UN BLEU-FONCÉ règne en effet dans tout le plumage de cet oiseau; cependant ce plumage n'est pas absolument uniforme, il se varie sans cesse par des reflets qui jouent entre différentes teintes de violet; les grandes plumes des ailes ont aussi du noir, mais c'est seulement sur leur côté intérieur, & ce noir ne paroît que quand l'aile est déployée; le bec & les pieds sont noirs; le bec est un peu crochu.

Longueur totale, six pouces six lignes; bec, sept lignes & demie; tarse, sept lignes; queue très-fourchue, & dépassée de cinq lignes par les ailes qui sont fort longues.

M. Lebeau a rapporté du même pays un individu qui appartient visiblement à cette espèce, quoiqu'il soit plus grand & qu'il ait les plumes de la queue & des ailes, & les grandes couvertures de celles-ci simplement noirâtres sans aucun reflet d'acier poli.

Hirundo supernè splendidè nigra, infernè cinerea; rectricibus obscurè cinereis, marginibus griseo flavicantibus . . . L'hirondelle du Pérou. *Briffon*, tome II, page 498.

* Voyez les planches enluminées, n.º 722, où cet oiseau est représenté sous le nom d'hirondelle de la Louisiane.

Longueur totale, huit pouces & demi; bec, neuf lignes, assez fort & un peu crochu; queue, trois pouces, fourchue d'un pouce, un peu dépassée par les ailes.

VARIÉTÉS.

L'HIRONDELLE BLEUE de la Louifiane, semble être la tige principale de quatre races ou variétés, dont deux font répandues dans le Midi, & les deux autres dans le Nord.

I. L'HIRONDELLE de Cayenne de nos planches enluminées, n.º 545, fig. 2 (f); c'est l'espèce la plus commune dans l'île de Cayenne, où elle reste toute l'année. On dit qu'elle se pose communément dans les abattis, sur les troncs à demi-brûlés qui n'ont plus de feuilles: elle ne construit point de nid, mais elle fait sa ponte dans des trous d'arbres. Elle a le dessus de la tête & du corps d'un noirâtre lustré de violet; les ailes & la queue de même, mais bordées d'une couleur plus claire; tout le dessous du corps gris-roussâtre, veiné de brun, & qui s'éclaircit sur le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue.

Longueur totale, six pouces; bec, neuf lignes & demie, plus fort que celui de nos hirondelles; tarfe, cinq à six lignes; doigt & ongle postérieurs les plus courts; vol, quatorze pouces; queue, deux pouces & demi, fourchue de six à sept lignes; dépassée par les ailes d'environ trois lignes.

(f) *Hirundo Americana aterrima*, corpore subrotundo. Barrère, *Ornith.* clas. III, Gen. XVIII, Sp. 5.

— *Vulgaris*. Barrère, *Hist. France équinox.* page 134.

Hirundo supernè ex nigro ad chalybis politi colorem vergens; infernè griseo-fusca, rectricibus nigris . . . L'hirondelle de Cayenne. Briffon, tome II, page 495.

II. J'AI VU quatre individus rapportés de l'Amérique méridionale, par M. Commerfon, lesquels étoient d'une taille moyenne entre ceux de Cayenne & ceux de la Louifiane, & qui en différoient par les couleurs du deffous du corps : trois de ces individus avoient la gorge gris-brun & le deffous du corps blanc ; le quatrième qui venoit de Buenos-ayres, avoit la gorge & tout le deffous du corps blancs, femés de taches brunes plus fréquentes fur les parties antérieures, & qui devenoient plus rares fur le bas-ventre.

III. L'OISEAU de la Caroline que Catesby a nommé *martinet couleur de pourpre*, (g) : il appartient au même climat ; fa taille est celle de l'oifeau de Buenos-ayres dont je viens de parler ; un beau violet-foncé règne fur tout fon plumage, & les penes de la queue & des ailes font encore plus foncées que le reste ; il a le bec & les pieds un peu plus longs que les précédens, & fa queue quoique plus courte, dépasse un peu les ailes ; il niche dans des trous qu'on laiffe ou qu'on fait exprès pour lui autour des maifons, & dans des calebaffes qu'on suspend à des perches pour l'attirer. On le regarde comme un animal utile, parce qu'il éloigne, par fes cris, les oifeaux de proie & autres bêtes voraces, ou plutôôt parce qu'il avertit de leur apparition. Il fe retire de la Virginie & de la Caroline, aux approches de l'hiver, & y revient au printemps.

Longueur totale, fept pouces huit lignes ; bec, dix lignes ;

(g) *Hirundo purpurea*. Purple-martin. Catesby, tom. I, page & pl. 51.

Hirundo in toto corpore saturatè violacea ; remigibus, rectricibusque saturatiùs violaceis. Le martinet de la Caroline. Brisson, tome II, page 515.

Hirundo violacea tota, caudâ forficatâ . . . Purpurea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 5.

tarfe, huit lignes; queue, deux pouces huit lignes, fourchue de quatorze; dépasse peu les ailes.

IV. L'HIRONDELLE de la baie d'Hudson de M. Edwards, *planche 120 (h)*: elle a, comme les précédentes, le bec plus fort que ne l'ont ordinairement les oiseaux de cette famille; son plumage ressemble à celui de l'hirondelle de Cayenne, mais elle la surpasse beaucoup en grosseur: elle a le dessus de la tête & du corps d'un noir brillant & pourpré, un peu de blanc à la base du bec; les grandes pennes des ailes, & toutes celles de la queue noires sans reflets, bordées d'une couleur plus claire; le bord supérieur de l'aile blanchâtre; la gorge & la poitrine gris-foncé; les flancs bruns; le dessous du corps blanc, ombré d'une teinte brune; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, près de huit pouces; bec, huit lignes, les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe; tarfe, sept lignes; queue, près de trois pouces, fourchue de sept à huit lignes; dépasse les ailes de trois lignes.

V I I

LA TAPERE. (i)

MARCGRAVE dit que cette hirondelle du Brésil a beaucoup de rapport avec la nôtre; qu'elle est de la même taille; qu'elle

(h) *Great American martin*. Edwards, tom. III, pl. 120.

Hirundo nigro-cæruleus, ore subfusque cinereo-exalbida. Linnaeus, *Syst. Nat. Gen.* 117, Sp. 7.

Hirundo supernè nigro-purpurascens, infernè alba fusco adumbrata; plumulis basim rostri ambientibus, albidis; collo inferiore & pectore saturatè griseis; rectricibus supernè nigricantibus, fuscescente marginatis, infernè obscurè cinereis... L'hirondelle de la baie d'Hudson. Brisson, tome VI, supplément, page 56.

Les habitans de la baie d'Hudson l'appellent dans leur langue *sashaun pashu*.

(i) *Tapera Brasiliensibus, Andorinha Lusitanis, hirundinis species*. Marcg. *Hist. Av.* pag. 205.

voltige de la même manière, & que les pieds sont aussi courts & conformés de même. Elle a le dessus de la tête & du corps; compris les ailes & la queue, gris-brun, mais les plumes des ailes & l'extrémité de la queue plus brunes que le reste; la gorge & la poitrine gris mêlé de blanc; le ventre blanc ainsi que les couvertures inférieures de la queue; le bec & les yeux noirs; les pieds bruns.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, huit lignes, son ouverture se prolonge au-delà des yeux; tarse, six lignes; vol, douze pouces & demi; queue, deux pouces un quart, composée de douze plumes, fourchue de trois ou quatre lignes; est un peu dépassée par les ailes.

Cet oiseau, suivant M. Sloane, appartient à l'espèce de notre martinet; seulement il est d'un plumage moins rembruni: les savanes, les plaines sont les lieux qu'il fréquente le plus volontiers: on ajoute que de temps en temps il se perche sur la cime des arbrustes, ce que ne fait pas notre martinet, ni aucune de nos hirondelles: une différence si marquée dans les habitudes suppose d'autres différences dans la conformation, & me feroit croire, malgré l'autorité de M. Sloane & celle d'Oviedo (*k*),

Hirundo Americana, Brasiliensibus tapera dicta. Ray, *Synops. Av.* pag. 72, n.º 5. *An hirundo apus nostras?* Ibid. pag. 185.

— Sloane, *Jamaica*, pag. 312, pl. 51.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 214.

— Klein, *Ordo Av.* pag. 83, n.º 1.

Hirundo rectricibus æqualibus, corpore nigricante, subtus albo. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII; Gen. 117, Sp. 9.

Hirundo supernè fusca, infernè griseo-fusca; ventre albo; rectricibus fusco-nigricantibus. . . . Hirondelle d'Amérique. Brisson, tome II, page 502. Le P. Dutertre ne parle point de cette espèce, quoique M. Brisson l'ait citée dans sa nomenclature.

(*k*) Oviedo compte la *tapere* parmi les oiseaux qui sont communs aux deux continens.

que la tapere est une espèce propre à l'Amérique, ou du moins une espèce distincte & séparée de nos espèces européennes.

M. Edwards la soupçonne d'être de la même espèce que son hirondelle de la baie d'Hudson; mais en comparant les descriptions, je les ai trouvées différentes par le plumage, la taille & les dimensions relatives.

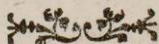
V I I I.

* *HIRONDELLE BRUNE & BLANCHE**A CEINTURE BRUNE.*

EN GÉNÉRAL toute la partie supérieure est brune, toute l'inférieure blanche ou blanchâtre, excepté une large ceinture brune qui embrasse la poitrine & les jambes; il y a encore une légère exception, c'est une petite tache blanche qui se trouve de chaque côté de la tête, entre le bec & l'œil. Cet oiseau a été envoyé du cap de Bonne-espérance.

Longueur totale, six pouces; bec, huit lignes, plus fort qu'il n'est ordinairement dans les hirondelles, le supérieur un peu crochu, ayant ses bords échancrés près de la pointe; queue, vingt-sept lignes, quarrée; dépassée de huit lignes par les ailes qui deviennent fort étroites vers leurs extrémités, sur une longueur d'environ deux pouces.

* Voyez les planches enluminées, n.º 723, où cet oiseau est représenté, fig. 1, sous le nom d'*hirondelle brune à collier du cap de Bonne-espérance*.



* *L'HIRONDELLE A VENTRE BLANC*
DE CAYENNE.

UN BLANC argenté règne non-seulement sur tout le dessous du corps, compris les couvertures inférieures de la queue, mais encore sur le croupion, & il borde les grandes couvertures des ailes; ce bord blanc s'étend plus ou moins dans différens individus; le dessus de la tête, du cou & du corps, & les petites couvertures supérieures des ailes sont cendrés, avec des reflets plus ou moins apparens qui jouent entre le vert & le bleu, & dont on retrouve encore quelques traces sur les pennes des ailes & de la queue dont le fond est brun.

Cette jolie hirondelle rase la terre comme les nôtres, voltige dans les savanes noyées de la Guyane, & se perche sur les branches les plus basses des arbres sans feuilles.

Longueur totale, prise sur différens individus, de quatre pouces un quart à cinq pouces; bec, six à huit lignes; tarfe, cinq à six; ongle postérieur le plus fort après celui du milieu; queue, un pouce & demi, fourchue de deux à trois lignes; dépassée de trois à six lignes par les ailes.

On peut regarder, comme une variété dans cette espèce, l'hirondelle à ventre tacheté de Cayenne * qui n'en diffère que par le plumage, encore le fond des couleurs est-il à-peu-près le même; c'est toujours du brun ou du gris-brun & du blanc; mais ici le dessus du corps & les pennes des ailes & de la queue

* Voyez les planches enluminées, n.º 546, fig. 2.

* Voyez les planches enluminées, n.º 546, où cet oiseau est représenté, fig. 1, sous le nom d'hirondelle tachetée de Cayenne.

font d'un brun uniforme sans reflet, sans mélange de blanc; la partie inférieure au contraire, qui dans l'autre est d'un blanc uniforme, est dans celle-ci d'un blanc parsemé de taches brunes ovales, plus ferrées sur le devant du cou & la poitrine, plus rares en approchant de la queue; mais il ne faut pas croire que ces différences soient toujours aussi marquées que dans nos planches: il y a parmi les hirondelles à ventre blanc, des individus qui ont moins de blanc sur les couvertures supérieures des ailes, & dont le gris ou le brun du dessus du corps a moins de reflets.

X.

LA SALANGANE. (1)

C'EST le nom que donnent les habitans des Philippines à une petite hirondelle de rivage fort célèbre, & dont la célébrité est dûe aux nids singuliers qu'elle fait construire; ces nids se man-

(1) *Hirundo nido eduli*. Bontius, *Ind. or.* pag. 66.

Hirundo sinensis, nido eduli, Bontii. Willughby, *Ornithol.* lib II, pag. 157.

— Ray, *Synops. Av.* pag. 72.

— Klein, *Ordo av.* pag. 84; en Allemand, *sinefische-felsen-schwalbe*. hirondelle chinoise de rocher.

— *De vries*, pag. 279.

Hirundo maritima; salanga, aliis, sayau, botabota, salangan (les Malais prononcent *salangane*) dans l'île de Luçon, G. J. Camel, *De avibus Philippensibus. Transf. philos.* n.º 285, art. III.

Hirundo supernè nigricans, infernè albida; reëtrixibus nigricantibus, apice albis
Hirondelle de rivage de la Cochinchine. *Briffon, Ornithol.* tome II, page 510.

Hirundo nidis edulibus . . . esculenta. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 348.

Apus marina. Rumphius, *Herb.* 6, pag. 183, tom. LXXV, fol. 4. *Olear. mus.* 25, tom. XIV, fol. 2, 6; tous deux cités par Linnæus.

Quelques-uns, comme Kempfer, l'ont nommée *Alcion*, à cause des rapports observés entre son nid & celui qu'on nomme en Europe, *nid d'Alycon*; en sorte que dans la Méditerranée, c'est l'oiseau qui a donné le nom au prétendu nid; & dans l'Océan Indien, c'est le nid qui a donné le nom à l'oiseau.

gent (*m*), & sont fort recherchés, soit à la Chine, soit dans plusieurs autres pays voisins situés à cette extrémité de l'Asie. C'est un morceau, ou si l'on veut un assaisonnement très-estimé, très-cher, & qui par conséquent a été très-altéré, très-falsifié : ce qui joint aux fables diverses, & aux fausses applications dont on a chargé l'histoire de ces nids, n'a pu qu'y répandre beaucoup d'embarras & d'obscurité.

On les a comparés à ceux que les Anciens appeloient *nids d'alcyons*, & plusieurs ont cru, mal-à-propos que c'étoit la même chose. Les Anciens regardoient ces derniers comme de vrais nids d'oiseaux, composés de limon, d'écume & d'autres impuretés de la mer; ils en distinguoient plusieurs espèces; celui dont parle Aristote, étoit de forme sphérique, à bouche étroite, de couleur rousâtre, de substance spongieuse, celluleuse, & composé en grande partie d'arêtes de poisson (*n*). Il ne faut que comparer cette description avec celle que le docteur Vitaliano Donati a faite de l'*alcyonium* de la mer Adriatique (*o*), pour se convaincre que le sujet de ces deux descriptions est le même; qu'il a, dans

(*m*) A Patane & à la Chine, ces nids se nomment *saroi-bouras*, *enno*; au Japon, *jenwa*, *joniku*; en langue vulgaire, *jens*; aux Indes, *patong* : *nidus avium Schroderi*; *tragacanthum Indicum venereum*.

(*n*) *Nidus marinæ similis pilæ . . . colore leviter rufo . . . os ejus angustum quoad sit exiguus aditus . . . habet sua inania proxima cavis spongiarum . . . videtur ex spinis acús piscis constitui*. Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. XIV. Voyez aussi Pline, lib. XXXII, cap. VIII. *Nota*. Qu'il y a presque toujours des arêtes & des écailles de poissons dans le nid de notre alcyon ou martin-pêcheur, mais elles sont éparées dans la poussière sur laquelle cet oiseau pond ses œufs, & n'entrent pas dans la composition du nid; car notre martin-pêcheur ne fait point de nid.

(*o*) *L'alcionio e un corpo marino . . . che per lo piu s'accosta alla figura rotonda o convessa di sopra . . . nella superficie tuberoso... e coperto tutto all'intorno da moltissime spine . . . di color terreo, ma deterfo d'all'immondezze, di color di cera . . . il midollo e molto piu molle . . . spugnoso e cavernoso . . . con moltissime spine e molto unite, investite da carne, &c.* Voyez *Storia Naturale marina, dell'Adriatico*, pag. LVIII.

l'une & dans l'autre, la même forme, la même couleur, la même substance, les mêmes arêtes, en un mot que c'est un *alcyonium*; un polypier, une ruche d'insectes de mer, & non un nid d'oiseaux. La seule différence remarquable que l'on trouve entre les deux descriptions, c'est qu'Aristote dit que son nid d'alcyon a l'ouverture étroite, au lieu que Donati assure que son *alcyonium* a la bouche grande; mais ces mots, grand, petit, expriment, comme on fait, des idées relatives à telle ou telle unité de mesure qui les détermine, & nous ignorons l'unité que le docteur Donati s'étoit choisie: ce qu'il y a de sûr, c'est que le diamètre de cette bouche n'étoit que la sixième partie de celui de son *alcyonium*, ouverture médiocrement grande pour un nid, & remarqués qu'Aristote croyoit parler d'un nid.

Celui de falangane est un nid véritable, construit par la petite hirondelle qui porte le nom de falangane aux îles Philippines. Les Ecrivains ne sont d'accord ni sur la matière de ce nid, ni sur sa forme, ni sur les endroits où on le trouve: les uns disent que les falanganes l'attachent aux rochers, fort près du niveau de la mer (*p*), les autres dans les creux de ces mêmes rochers (*q*), d'autres qu'elles les cachent dans des trous, en terre (*r*); Gemelli Carreri ajoute « que les matelots sont toujours en quête sur le » rivage, & que quand ils trouvent la terre remuée, ils l'ouvrent » avec un bâton & prennent les œufs & les petits qui sont également estimés pour les manger (*s*). »

(*p*) *Curiosités de la Nature & de l'Art*, page 170.

(*q*) Jean de Laët, *in mus. worm.* pag. 311. *Van neck*. Second Voyage, pag. 191. *Kirker*, &c

(*r*) Gemelli Carreri, *Voyage autour du monde*, tome V, page 268.

(*s*) On dit la même chose de nos hirondelles de rivage. Voyez Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 205. Voyez aussi Willughby, page 156.

Quant à la forme de ces nids, les uns assurent qu'elle est hémisphérique (*t*), les autres nous disent « qu'ils ont plusieurs cellules, que ce sont comme de grandes coquilles qui y sont « attachées, & qu'ils ont, ainsi que les coquilles, des stries ou « rugosités (*u*). »

A l'égard de leur matière, les uns prétendent qu'on n'a pu la connoître jusqu'à présent (*x*); les autres, que c'est une écume de mer ou du frai de poisson; les uns, qu'elle est fortement aromatique; les autres, qu'elle n'a aucun goût; d'autres, que c'est un suc recueilli par les salanganes sur l'arbre appelé *calambouc*; d'autres, une humeur visqueuse qu'elles rendent par le bec au temps de l'amour; d'autres, qu'elles les composent de ces holothuries ou poisson-plantes qui se trouvent dans ces mers; le plus grand nombre s'accorde à dire que la substance de ces nids est transparente & semblable à la colle de poisson, ce qui est vrai; les pêcheurs Chinois assurent, suivant Kempfer, que ce qu'on vend pour ces nids, n'est autre chose qu'une préparation faite avec la chair des polypes; enfin Kempfer ajoute qu'en effet cette chair de polypes marinée, suivant une recette qu'il donne, a la même couleur & le même goût que ces nids. Il est bien prouvé par toutes ces contrariétés, qu'en différens temps & en différens pays, on a regardé comme nids de salangane différentes substances, soit naturelles, soit artificielles (*y*). Pour fixer toutes

(*t*) *Musæum worm*, à l'endroit cité.

(*u*) Le P. Philippe Marin. *Histoire de la Chine*, fol. 42.

(*x*) Kirker, du Halde, &c.

(*y*) La recette de Kempfer est telle : on écorche d'abord les polypes, on en fait tremper la chair dans une dissolution d'alun pendant trois jours, ensuite on la frotte, on la lave, on la nettoie jusqu'à ce qu'elle devienne transparente, & après cela on la marine. *Histoire du Japon*, tom. I, page 120. On fait dans ces contrées plusieurs autres préparations du même genre; à la Chine avec des tendons de cerfs, des nageoires de requins. Voyez Olof Torré.

ces incertitudes, je ne puis mieux faire que de rapporter ici les observations de M. Poivre, ci-devant Intendant des îles de France & de Bourbon (2). Je m'étois adressé à ce Voyageur philosophe avec toute la confiance dûe à ses lumières, pour savoir à quoi m'en tenir sur ces nids presque aussi défigurés dans leur histoire par les Auteurs européens, qu'altérés ou falsifiés dans leur substance, par les marchands Chinois : voici la réponse que M. Poivre a bien voulu me faire d'après ce qu'il a vu lui-même sur les lieux.

« M'étant embarqué, en 1741, sur le Vaisseau *le Mars*, pour
 » aller en Chine, nous nous trouvâmes au mois de juillet de la
 » même année dans le détroit de Sonde, très-près de l'île Java,
 » entre deux petites îles qu'on nomme *la grande & la petite Tocque*.
 » Nous fûmes pris de calme en cet endroit, nous descendîmes
 » sur la petite Tocque dans le dessein d'aller à la chasse des
 » pigeons verts. Tandis que mes camarades de promenade gra-
 » vissoient les rochers pour chercher des ramiers verts, je suivis
 » les bords de la mer pour y ramasser des coquillages & des
 » coraux articulés qui y abondent. Après avoir fait presque le
 » tour entier de l'îlot, un matelot chaloupier, qui m'accompa-
 » gnoit, découvrit une caverne assez profonde, creusée dans les
 » rochers qui bordent la mer : il y entra ; la nuit approchoit ; à

Voyages aux Indes orientales, page 76 ; *Établissmens Européens dans les Indes*, tome I, livre II. (notez que c'est avec les nageoires d'un poisson commun dans les mers de Moscovie que l'on fait la colle de poisson.) Au Tonquin, on assaisonne les œufs des oiseaux de basse-cour, d'une manière qui les conserve & les rend propres à l'assaisonnement des autres mets. *Histoire du Tonquin de Baron*, dans le *Recueil de Churchill*, tome VI, page 6.

(2) On fait que M. Poivre a parcouru la partie orientale de notre continent en Philosophe, recueillant sur sa route, non les opinions des hommes, mais les faits de la Nature. Combien ne seroit-il pas à désirer que ce célèbre Observateur se déterminât à publier le journal d'un voyage aussi intéressant ?

peine eut-il fait deux ou trois pas, qu'il m'appela à grands « cris; en arrivant je vis l'ouverture de la caverne obscurcie par « une nuée de petits oiseaux qui en sortoient comme des effains; « j'entrai en abattant avec ma canne plusieurs de ces pauvres « petits oiseaux que je ne connoissois pas encore : en pénétrant « dans la caverne je la trouvai toute tapissée, dans le haut, de « petits nids en forme de bénitiers (*a*); le matelot en avoit déjà « arraché plusieurs, & avoit rempli sa chemise de nids & d'oi- « seaux; j'en détachai aussi quelques-uns, je les trouvai très- « adhérens au rocher. La nuit vint. nous nous rembar- « quames emportant chacun nos chasses & nos collections. «

Arrivés dans le Vaisseau, nos nids furent reconnus par les « personnes qui avoient fait plusieurs voyages en Chine, pour « être de ces nids si recherchés des Chinois; le matelot en con- « serva quelques livres qu'il vendit très-bien à Canton; de mon « côté je dessinai & peignis en couleurs naturelles les oiseaux « avec leurs nids & leurs petits dedans, car ils étoient tous garnis « de petits de l'année, ou au moins d'œufs : en dessinant ces « oiseaux, je les reconnus pour de vraies hirondelles; leur taille « étoit à-peu-près celle des colibris. «

Depuis, j'ai observé en d'autres voyages, que dans les « mois de mars & d'avril, les mers qui s'étendent depuis Java « jusqu'en Cochinchine au nord, & depuis la pointe de Sumatra « à l'ouest, jusqu'à la nouvelle Guinée à l'est, sont couvertes « de *rogue* ou frai de poisson, qui forme sur l'eau comme une «

(*a*) Chacun de ces nids contenoit deux ou trois œufs ou petits, posés mollement sur des plumes semblables à celles que les pere & mere avoient sur la poitrine. Comme ces nids sont sujets à se ramollir dans l'eau, ils ne pourroient subsister à la pluie ni près de la surface de la mer.

» colle forte à demi-délayée. J'ai appris des Malais, des Cochinois, des Indiens bissagas des îles Philippines & des Moluquois, que la salangane fait son nid avec ce frai de poisson (b).
 » Tous s'accordent sur ce point. Il m'est arrivé en passant aux Moluques en avril, & dans le détroit de la Sonde en mars, de pêcher avec un seau, de ce frai de poisson dont la mer étoit couverte, de le séparer de l'eau, de le faire sécher, & j'ai trouvé que ce frai ainsi séché, ressembloit parfaitement à la matière des nids de salangane.

» C'est à la fin de juillet & au commencement d'août que les Cochinchinois parcourent les îles qui bordent leurs côtes, sur-tout celles qui forment leur *paracel*, à vingt lieues de distance de la terre-ferme, pour chercher les nids de ces petites hirondelles.

» Les salanganes ne se trouvent que dans cet Archipel immense, qui borne l'extrémité orientale de l'Asie.

» Tout cet Archipel, où les îles se touchent pour ainsi dire, est très-favorable à la multiplication du poisson : le frai s'y trouve en très-grande abondance ; les eaux de la mer y sont aussi plus chaudes qu'ailleurs ; ce n'est plus la même chose dans les grandes mers. »

J'ai observé quelques nids de salanganes ; ils représentoient, par leur forme, la moitié d'un ellipsoïde creux, alongé & coupé à angles droits par le milieu de son grand axe : on voyoit bien qu'ils avoient été adhérens au rocher par le plan de leur coupe ;

(b) Elle le ramasse, soit en rasant la surface de la mer, soit en se posant sur les rochers où ce frai vient se déposer & se coaguler. On a vu quelquefois des fils de cette matière visqueuse pendant au bec de ces oiseaux, & on a cru, mais sans aucun fondement, qu'ils la tiroient de leur estomac au temps de l'amour.

leur substance étoit d'un blanc-jaunâtre, à demi-transparente; ils étoient composés à l'extérieur de lames très-minces, à-peu-près concentriques & couchées en recouvrement les unes sur les autres, comme cela a lieu dans certaines coquilles; l'intérieur présentoit plusieurs couches de réseaux irréguliers, à mailles fort inégales, superposés les uns aux autres, formés par une multitude de fils de la même matière que les lames extérieures, & qui se croisoient & recroisoient en tout sens.

Dans ceux de ces nids qui étoient bien entiers, on ne découvroit aucune plume; mais, en fouillant avec précaution dans leur substance, on y trouvoit plus ou moins de plumes engagées, & qui diminuoient leur transparence à l'endroit qu'elles occupoient; quelquefois, mais beaucoup plus rarement, on y apercevoit des débris de coquilles d'œufs; enfin, dans presque tous, il y avoit des vestiges plus ou moins considérables de fiente d'oiseau (c).

J'ai tenu dans ma bouche pendant une heure entière une petite lame qui s'étoit détachée d'un de ces nids; je lui ai trouvé d'abord une saveur un peu salée; après quoi ce n'étoit plus qu'une pâte insipide qui s'étoit ramollie sans se dissoudre, & s'étoit renflée en se ramollissant. M. Poivre ne lui a trouvé non plus d'autre saveur que celle de la colle de poisson, & il assure que les Chinois estiment ces nids, uniquement parce que c'est une nourriture substantielle & qui fournit beaucoup de sucs prolifiques, comme fait la chair de tout bon poisson; M. Poivre ajoute, qu'il n'a jamais rien mangé de plus nourrissant, de plus restaurant qu'un potage de ces nids fait avec de la bonne

(c) La plupart de ces observations ont été faites en premier lieu par M. Daubenton le jeune, qui me les a communiquées avec plusieurs nids de salanganes où j'ai vu les mêmes choses.

viande (*d*). Si les falanganes se nourrissent de la même matière dont elles construisent leurs nids, & que cette matière abonde, comme disent les Chinois, en sucS prolifiques, il ne faut pas s'étonner de ce que l'espèce est si nombreuse. On prétend qu'il s'exporte tous les ans de Batavia mille picles de ces nids, venant des îles de la Cochinchine & de celles de l'Est; chaque picle pesant cent vingt-cinq livres, & chaque nid une demi-once (*e*); cette exportation seroit donc, dans l'hypothèse, de cent vingt-cinq mille livres pesant, par conséquent de quatre millions de nids; & en passant pour chaque nid cinq oiseaux; savoir, le père, la mère & trois petits seulement, il s'ensuivroit encore qu'il y auroit sur les seules côtes de ces îles, vingt millions de ces oiseaux, sans compter ceux dont les nids auroient échappé aux recherches, & encore ceux qui auroient niché sur les côtes du continent. N'est-il pas singulier qu'une espèce aussi nombreuse soit restée si long-temps inconnue?

Au reste, je ne dois pas dissimuler que le philosophe Redi, s'appuyant sur des expériences faites par d'autres (*f*), & peut-être incomplètes, doute beaucoup de la vertu restaurante de ces nids, attestée d'ailleurs par plusieurs Écrivains qui s'accordent en cela avec M. Poivre (*g*).

(*d*) Ce bouillon fait avec de la bonne viande, n'entreroit-il pas pour quelque chose dans les effets attribués ici aux nids de falanganes.

(*e*) Établissemens Européens dans les Indes orientales, *tome I, liv. II.*

(*f*) Voyez les Observations de Redi, dans la *Collection académique, partie étrangère, tome IV, page 567.* S'il est vrai, comme on l'a dit, que les Hollandois commencent à importer de ces nids en Europe, ce point de fait sera bientôt éclairci.

(*g*) *Comedunt in primis ii qui in castris venereis strenuè se exercere volunt.* Musæum Wormianum, lib. III, cap. 21. « C'est un grand restaurant à la Nature, & les Chinois luxurieux s'en servent fort. » *Histoire de la Société Royale de Londres*, par Thomas Sprat, page 206.

Je viens de dire que la salangane avoit été long-temps inconnue, & rien ne le prouve mieux que les différens noms spécifiques qu'on lui a donnés, & les différentes descriptions qu'on en a faites. On l'a appelée *hirondelle de mer*, *alcyon*; en sa qualité d'alcyon, on lui a supposé des plumes d'un beau bleu; on lui a fait une taille tantôt égale, tantôt au-dessus & tantôt au-dessous de celle de nos hirondelles (*h*); en un mot, avant M. Poivre on n'en avoit qu'une connoissance très-imparfaite.

Kirker avoit dit que ces hirondelles ne paroïssent sur les côtes que dans le temps de la ponte, & qu'on ne savoit où elles passoient le reste de l'année; mais M. Poivre nous apprend qu'elles vivent constamment toute l'année dans les îlots & sur les rochers où elles ont pris naissance; qu'elles ont le vol de nos hirondelles, avec cette seule différence qu'elles vont & viennent un peu moins: elles ont en effet les ailes plus courtes.

Elles n'ont que deux couleurs, du noirâtre qui règne sur la partie supérieure, & du blanchâtre qui règne sur toute la partie inférieure, & termine les pennes de la queue; de plus, l'iris est jaune; le bec noir & les pieds bruns.

Leur taille est au-dessous de celle du troglodyte; longueur totale, deux pouces trois lignes; bec, deux lignes & demie; tarse autant; doigt postérieur le plus petit de tous; queue, dix lignes, fourchue de trois, composée de douze pennes; dépasse les ailes des trois quarts de sa longueur.

Voyez les différens Voyageurs cités plus haut.



LA GRANDE HIRONDELLE BRUNE
A VENTRE TACHETÉ,
 OU *L'HIRONDELLE DES BLÉS.*

CE DERNIER nom est celui sous lequel on connoît cette espèce à l'île de France : elle habite les lieux ensemencés de froment, les clairières des bois, & par préférence les endroits élevés ; elle se pose fréquemment sur les arbres & les pierres ; elle suit les troupeaux ou plutôt les insectes qui les tourmentent ; on la voit aussi de temps en temps voler en grand nombre pendant quelques jours derrière les vaisseaux qui se trouvent dans la rade de l'île, & toujours à la poursuite des insectes ; son cri a beaucoup de rapport avec celui de notre hirondelle de cheminée.

M. le vicomte de Querhoënt a observé que les hirondelles des blés voltigeoient fréquemment sur le soir aux environs d'une coupure qui avoit été faite dans une montagne, d'où il a jugé qu'elles passent la nuit dans des trous en terre ou des fentes de rocher, comme nos hirondelles de rivage & nos martinets ; elles nichent sans doute dans ces mêmes trous ; cela est d'autant plus probable, que leurs nids ne sont point connus à l'île de France. M. de Querhoënt n'a trouvé de renseignement sur la ponte de ces oiseaux, qu'auprès d'un ancien créole de l'île Bourbon, qui lui a dit qu'elle avoit lieu dans les mois de septembre & d'octobre ; qu'il avoit pris plusieurs fois de ces nids dans des cavernes, des trous de rocher, &c. qu'ils sont composés de paille & de quelques plumes, & qu'il n'y avoit jamais vu que deux œufs gris pointillés de brun.

Cette hirondelle

Cette hirondelle est de la taille de notre martinet ; elle a le dessus du corps d'un brun-noirâtre ; le dessous gris , semé de longues taches brunes ; la queue carrée ; le bec & les pieds noirs.

V A R I É T É .

LA PETITE HIRONDELLE brune à ventre tacheté de l'île Bourbon *, doit être regardée comme une variété de grandeur dans l'espèce précédente. On trouvera aussi quelques légères différences de couleurs en comparant les descriptions : elle a le dessus de la tête , les ailes & la queue , d'un brun-noirâtre ; les trois dernières plumes des ailes terminées de blanc-sale , & bordées de brun-verdâtre ; cette dernière couleur règne sur tout le reste de la partie supérieure ; la gorge & tout le dessous du corps , compris les couvertures inférieures de la queue , ont des taches longitudinales brunes , sur un fond gris.

Longueur totale , quatre pouces neuf lignes ; bec , sept à huit lignes ; tarse , six lignes ; tous les ongles courts & peu crochus ; queue , près de deux pouces , carrée , & dépassée par les ailes d'environ sept lignes.

X I I .

LA PETITE HIRONDELLE NOIRE A CROUPION GRIS.

C'EST M. Commerson qui a rapporté cette espèce nouvelle de l'île de France : elle y est peu nombreuse , quoiqu'elle y trouve beaucoup d'insectes ; elle a même très-peu de chair , & n'est

* Voyez les planches enluminées, n.º 544, où cet oiseau est représenté, fig. 2, sous le nom d'hirondelle de l'île Bourbon.

point un bon manger; elle se tient indifféremment à la ville & à la campagne, mais toujours dans le voisinage des eaux douces; on ne la voit jamais se poser; son vol est très-prompt; sa taille est celle de la mésange, & son poids deux gros & demi. M. le Vicomte de Querhoënt l'a trouvée fréquemment le soir à la lisière des bois, d'où il présume que c'est dans les bois qu'elle passe la nuit.

Elle a tout le dessus du corps, ou plutôt toute la partie supérieure, d'un noirâtre uniforme, excepté le croupion qui est blanchâtre, de même que toute la partie inférieure.

Longueur totale, quatre pouces deux lignes; bec, cinq lignes; tarse, quatre lignes; vol, neuf pouces; queue, près de deux pouces (n'avoit dans l'individu décrit par M. Commerfon que dix pennes à-peu-près égales); dépassée de dix lignes par les ailes qui sont composées de seize ou dix-sept pennes.

Un individu rapporté des Indes par M. Sonnerat, m'a semblé appartenir à cette espèce, ou plutôt faire la nuance entre cette espèce & la petite hirondelle brune à ventre tacheté de l'île Bourbon, car il avoit le dessous du corps tacheté comme celle-ci, & il se rapprochoit de la première par la couleur du dessus du corps, & par ses dimensions; seulement les ailes dépassoient la queue de dix-sept lignes, & les ongles étoient grêles & crochus.

XIII.

L'HIRONDELLE A CROUPION ROUX & QUEUE CARRÉE.

ELLE A toute la partie supérieure, excepté le croupion, d'un brun noirâtre, avec des reflets qui jouent entre le vert-brun & le bleu-foncé; la couleur rousse du croupion un peu mêlée,

chaque plume étant bordée de blanchâtre ; les pennes de la queue brunes ; celles des ailes du même brun , avec quelques reflets verdâtres ; les grandes , bordées intérieurement de blanchâtre , & les secondaires bordées de cette même couleur qui remonte un peu sur le côté extérieur ; tout le dessous du corps blanc-sale , & les couvertures inférieures de la queue roussâtres.

Longueur totale , six pouces & demi ; bec , neuf à dix lignes ; tarse , cinq à six lignes ; doigts disposés trois & un ; ongle postérieur le plus fort de tous ; vol , environ dix pouces ; queue , deux pouces , presque carrée par le bout , un peu dépassée par les ailes.

M. Commerçon a vu cette hirondelle sur les bords de la Plata au mois de mai 1765. Il a rapporté du même pays un autre individu que l'on peut regarder comme une variété dans cette espèce ; il n'en différoit qu'en ce qu'il avoit la gorge roussâtre ; plus de blanc que de roux sur le croupion & les couvertures inférieures de la queue ; toutes les pennes de la queue & des ailes plus foncées , avec des reflets plus distincts ; point de blanc sur les grandes pennes des ailes qui dépassoient la queue de six lignes ; la queue un peu fourchue , & onze pouces de vol.

X I V.

* *L'HIRONDELLE BRUNE,*
ACUTIPENNE DE LA LOUISIANE.

IL SE TROUVE en Amérique quelques races d'hirondelles qu'on peut nommer *acutipennes* , parce que les pennes de leur queue sont entièrement dénuées de barbes par le bout & finissent en pointe.

* Voyez les planches enluminées , n.º 726 , fig. 2 , où cet oiseau est représenté sous le nom d'hirondelle à queue pointue de la Louisiane.

L'individu dont il est ici question, a été envoyé de la Louisiane par M. Lebeau; il a la gorge & le devant du cou blanc-fale, tacheté de brun-verdâtre; tout le reste du plumage paroît d'un brun assez uniforme, sur-tout au premier coup-d'œil; mais en y regardant de plus près, on reconnoît que la tête & le dessus du corps, compris les couvertures supérieures des ailes, sont d'une teinte plus foncée; le croupion & le dessous du corps d'une teinte plus claire; les ailes noirâtres, bordées intérieurement de ce même brun plus clair; le bec noir & les pieds bruns.

Longueur totale, quatre pouces trois lignes; bec, sept lignes; tarfe, six lignes; doigt du milieu, six lignes; doigt postérieur le plus court; queue, dix-sept à dix-huit lignes, compris les piquans, un peu arrondie par le bout; les piquans noirs, longs de quatre à cinq lignes; ceux des plumes intermédiaires les plus grands; dépassés par les ailes de vingt-deux lignes.

L'hirondelle d'Amérique de Catesby (*i*) & de la Caroline de M. Brisson, a les ailes beaucoup plus courtes que celle de la Louisiane; à cela près, elle lui ressemble fort par la taille, par la plupart des dimensions, par les piquans, par le plumage: d'ailleurs elle est à-peu-près du même climat, & si l'on pouvoit se persuader que cette grande différence dans la longueur des ailes ne fût pas constante, on seroit porté à regarder cette hiron-

(*i*) *Hirundo caudâ aculeatâ, Americana.* Catesby, *Append. page & planche 8.*

Hirundo caudâ vel sexies divisâ. Klein, *Ordo Av.* pag. 84, n.º 6.

Hirundo fusca, supernè saturatius, infernè dilutius, gutture albicante, rectricibus fuscis, mucronatis . . . Hirundo Carolinensis. L'hirondelle de la Caroline. Brisson, tome II, page 501.

Hirundo, rectricibus œqualibus, apice nudo subulatis . . . Pelasgia. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 10. Cet Auteur paroît soupçonner que l'acutipenne de la Martinique pourroit n'être qu'une variété dans cette espèce; mais en les comparant, on trouve qu'elles diffèrent entr'elles par les couleurs, la taille, les proportions & le climat.

delle comme une variété dans la même espèce. Les temps de son arrivée à la Caroline & à la Virginie, & de son départ de ces contrées, s'accordent, dit Catesby, avec ceux de l'arrivée & du départ des hirondelles en Angleterre : il soupçonne qu'elle va passer l'hiver au Brésil, & il nous apprend qu'elle niche à la Caroline dans les cheminées.

Longueur totale, quatre pouces trois lignes, bec, cinq lignes; tarfe de même; doigt du milieu, six; queue, dix-huit lignes; dépassée de trois lignes par les ailes.

L'hirondelle acutipenne de Cayenne, appelée *camaria**, ressemble plus par ses dimensions à celle de la Louisiane, que l'hirondelle de la Caroline, car elle a les ailes plus longues que celle-ci, mais cependant moins longues que celle-là. D'un autre côté, elle s'en éloigne un peu davantage par les couleurs du plumage, car elle a le dessus du corps d'un brun plus foncé & tirant au bleu; le croupion gris; la gorge & le devant du cou, d'un gris teinté de roussâtre; le dessous du corps grisâtre, nuancé de brun: en général, la couleur des parties supérieures tranche un peu plus sur celles des parties inférieures & a plus d'éclat, mais ce peut être une variété de sexe; d'autant plus que l'individu de Cayenne a été donné pour un mâle.

On dit qu'à la Guyane elle n'approche pas des lieux habités, & certainement elle n'y niche pas dans les cheminées, car il n'y a point de cheminées à la Guyane.

Longueur totale, quatre pouces sept lignes; bec, quatre lignes; tarfe, cinq; queue, vingt lignes, compris les piquans qui en ont deux à trois; dépassée par les ailes d'environ un pouce.

* Voyez les planches enluminées, n.º 726, fig. 1, où cet oiseau est représenté sous le nom d'hirondelle à queue pointue de Cayenne.

* *L'HIRONDELLE NOIRE ACUTIPENNE*
DE LA MARTINIQUE.

C'EST la plus petite de toutes les acutipennes connues ; elle n'est pas plus grosse qu'un roitelet : les pointes qui terminent les pennes de la queue, sont très-fines.

Elle a tout le dessus de la tête & du corps noir sans exception ; la gorge d'un brun-gris ; & le reste du dessous du corps d'un brun-obscur ; le bec noir & les pieds bruns.

L'individu représenté dans nos planches, avoit le dessous du corps d'un brun-rougeâtre.

Longueur totale, trois pouces huit lignes ; bec, quatre lignes ; tarse de même ; doigt du milieu, quatre lignes & demie ; vol, huit pouces huit lignes ; queue, vingt lignes, composée de douze pennes égales ; dépassée par les ailes de huit lignes.

* Voyez les planches enluminées, n.º 544, fig. 1.



LES P I C S. (a)

LES ANIMAUX qui vivent de fruits de la terre, sont les seuls qui entrent en société; l'abondance est la base de l'instinct social, de cette douceur de mœurs & de cette vie paisible qui n'appartient qu'à ceux qui n'ont aucun motif de se rien disputer; ils jouissent sans trouble du riche fonds de subsistance qui les environne: Et, dans ce grand banquet de la Nature, l'abondance du lendemain est égale à la profusion de la veille. Les autres animaux sans cesse occupés à pourchasser une proie qui les fuit toujours; pressés par le besoin, retenus par le danger, sans provision, sans moyens que dans leur industrie, sans aucune ressource que leur activité, ont à peine le temps de se pourvoir & n'ont guère celui d'aimer. Telle est la condition de tous les oiseaux chasseurs; & à l'exception de quelques lâches qui s'acharnent sur une proie morte, & s'attroupent plutôt en brigands qu'ils ne se rassemblent en amis, tous les autres se tiennent isolés & vivent solitaires. Chacun est tout entier à soi, nul n'a de biens ni de sentimens à partager.

Et de tous les oiseaux que la Nature force à vivre de la grande ou de la petite chasse, il n'en est aucun dont elle ait rendu la vie plus laborieuse, plus dure que celle du pic: elle l'a condamné

(a) Le Pic, en général, se nomme en Grec, Δενδροκολαπτής, Δρυκολαπτής (quasi, arborum, quercuum dolator,) Ξυλοκοπός; dans Hélychius σπελεκτός: & dans les oiseaux d'Aristophane πελέκαν, à perforandis lignis (aves erant sapientissimi pelesanes, qui rostris dolaverunt januas.). En Grec moderne, Κερκίσις; en Latin, picus; dans Plin, picus arborarius (le nom de picus martius appartient exclusivement au pic vert). En Hébreu, anapha, ou selon d'autres bleschiat; en Italien, pico, picchio; en Allemand, specht; en Flamand, spicht; en Anglois wood-pecker; en Espagnol, bequebo; en Polonois, dzięziol; en Turc, sagarieck.

au travail, & pour ainsi dire, à la galère perpétuelle; tandis que les autres ont pour moyens la course, le vol, l'embuscade, l'attaque; exercices libres où le courage & l'adresse prévalent; le pic assujetti à une tâche pénible, ne peut trouver sa nourriture qu'en perçant les écorces & la fibre dure des arbres qui la recèlent; occupés sans relâche à ce travail de nécessité, il ne connoît ni délassement ni repos; souvent même il dort & passe la nuit dans l'attitude contrainte de la besogne du jour; il ne partage pas les doux ébats des autres habitans de l'air; il n'entre point dans leurs concerts, & n'a que des cris sauvages, dont l'accent plaintif, en troublant le silence des bois, semble exprimer ses efforts & la peine: ses mouvemens sont brusques; il a l'air inquiet; les traits & la physionomie rudes; le naturel sauvage & farouche; il fuit toute société, même celle de son semblable; & quand le besoin physique de l'amour le force à rechercher une compagne, c'est sans aucune des grâces dont ce sentiment anime les mouvemens de tous les êtres qui l'éprouvent avec un cœur sensible.

Tel est l'instinct étroit & grossier d'un oiseau borné à une vie triste & chétive. Il a reçu de la Nature des organes & des instrumens appropriés à cette destinée, ou plutôt il tient cette destinée même des organes avec lesquels il est né. Quatre doigts épais, nerveux, tournés deux en avant, deux en arrière (*b*); celui qui représente l'ergot étant le plus alongé & même le plus robuste, tous armés de gros ongles arqués, implantés sur un pied très-court & puissamment musclé, lui servent à s'attacher fortement

(*b*) *Omnibus digiti bini & bini, ante & retro; quod solis ipsis, si quasdam noctuas, psittacos & yinga, excipias, proprium est*, dit Aldrovande, qui ne connoissoit pas les ouroucoais & les barbus, & qui oublie les coucous & les toucans.

& grimper

& grimper en tous sens autour du tronc des arbres (*c*); son bec tranchant, droit, en forme de coin, carré à sa base, cannelé dans sa longueur, aplati & taillé verticalement à sa pointe comme un ciseau, est l'instrument avec lequel il perce l'écorce & entame profondément le bois des arbres où les insectes ont déposé leurs œufs; ce bec d'une substance solide & dure (*d*), sort d'un crâne épais; de forts muscles dans un cou raccourci, portent & dirigent les coups réitérés que le pic frappe incessamment pour percer le bois & s'ouvrir un accès jusqu'au cœur des arbres: il y darde une longue langue effilée, arrondie, semblable à un ver de terre, armée d'une pointe dure, osseuse, comme d'un aiguillon, dont il perce dans leurs trous les vers qui sont sa seule nourriture: sa queue, composée de dix pennes roides, fléchies en dedans, tronquées à la pointe, garnies de soies rudes, lui sert de point d'appui dans l'attitude souvent renversée qu'il est forcé de prendre pour grimper & frapper avec avantage (*e*); il niche dans les cavités qu'il a en partie creusées lui-même, & c'est du sein des arbres que sort cette progéniture qui, quoique ailée, est néanmoins destinée à ramper à l'entour, à y rentrer de nouveau pour se reproduire & à ne s'en séparer jamais.

Le genre du pic est très-nombreux en espèces qui varient pour les couleurs, & diffèrent par la grandeur; les plus grands pics

(*c*) *Scandit per arbores omnibus modis; nam vel resupinus stellionum more ingreditur.* Aristote, *lib. IX, cap. 9.*

(*d*) « Le bec est droit, dur, fort & poincté, quasi limé en quatre quarres. » Belon, *Nat. des Oiseaux.* — Aristote observe (*lib. III, cap. 1, de Part. animal.*) la dureté du bec osseux du pic: *Roborifeci generis (rostrum) & corvini, robustum atque prædurum os est.*

(*e*) « Sa queue est moult propice pour sa façon de vivre; car son extrémité est ronde, & les plumes moult rudes, dont il se sert rampant sur les arbres, s'appuyant à elle pour se servir de contre-poids; & au lieu que quasi tous les autres y ont douze plumes, le pic n'en a que dix. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 299. »

font de la taille de la corneille , & les plus petits de celle de la mésange; mais chaque espèce en particulier paroît peu nombreuse en individus , ainsi qu'il en doit être de tous les êtres , dont la vie peu aisée diminue la multiplication. Cependant la Nature a placé des pics dans toutes les contrées où elle a produit des arbres , & en plus grande quantité dans les climats plus chauds. Sur douze espèces que nous connoissons en Europe & dans le Nord de l'un & de l'autre continent , nous en compterons vingt-sept dans les régions chaudes de l'Amérique , de l'Afrique & de l'Asie ; ainsi , malgré les réductions que nous avons dû faire aux espèces trop multipliées par les Nomenclateurs , nous en aurons en total trente-neuf , dont seize n'étoient pas connues des Naturalistes avant nous ; & nous observerons qu'en général les pics de l'un & de l'autre continent , diffèrent des autres oiseaux par la forme des plumes de la queue qui sont toutes terminées en pointe plus ou moins aigue.

Les trois espèces de pics connues en Europe , sont *le Pic vert* , *le Pic noir* & *l'Epeiche* ou *Pic varié* , & ces trois espèces qui sont presque isolées & sans variétés dans nos climats , semblent s'être échappées chacune de leur famille dont les espèces sont nombreuses dans les climats chauds des deux continens. Nous réunirons donc à la suite de chacune de ces trois espèces d'Europe , tous les pics étrangers qui peuvent y avoir rapport.



* LE PIC VERT. (a)

LE PIC vert est le plus connu des pics, & le plus commun dans nos bois. Il arrive au printemps, & fait retentir les forêts de cris aigus & durs, *tiacacan*, *tiacacan* que l'on entend de loin, & qu'il jette sur-tout en volant par élans & par bonds; il plonge, se relève & trace en l'air des arcs ondulés, ce qui n'empêche pas qu'il ne s'y soutienne assez long-temps; & quoiqu'il ne s'élève qu'à une petite hauteur, il franchit d'assez grands intervalles de

* Voyez les planches enluminées, n.° 371, & n.° 879, le vieux mâle.

(a) En Latin, *picus martius*; en Grec, dans Aristote *Κολιός*; en Italien, *pico verde*, *picozo*; en Allemand, *grun-specht*; en Anglois, *green wood-pecker*, *greenwood-spise*, *high hoo*, *hew-hole*, *rainfowl*; en Suédois, *groen-spick*, *groen-gjoeling*, *wedknarr*; en Polonois, *dziociol zielony*; en Danois, *gron-spøet*, *gnul-spæt*; en Lapon, *χhiaine*. *Pic-mart*, *pic vert*, *pic jaune*, *picumart*, Belon, *Portraits d'Oiseaux*, page 74, a. *Pic vert-jaune*, idem, *Nat. des Oiseaux*, page 299. Le pic vert s'appelle en Poitou, *picoffeau*; en Périgord, *picolat*; en Guienne, *bivai*; en Picardie, *becquebo*; en quelques endroits, *pleu-pleu* ou *plui-plui*, d'après un de ses cris. — *Picus viridis*. Gesner, *Avi.* pag. 710, avec une mauvaise figure. La même, *Icon. avi.* pag. 36. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 42, n.° a, 2. — Klein, *Avi.* pag. 27, n. 5. — Frisch, *tab.* 35, la figure assez exacte, aux taches près marquées dessous le corps. — Sibbald, *Scot. illustr.* Part. II, lib. 111, pag. 15. — Willughby, *Ornithol.* pag. 93, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *tab.* XXI. — Jonston, *Avi.* pag. 79, avec une figure, *tab.* 41, empruntée d'Aldrovande; & une de Gesner, même planche, sous le nom de *picus viridis major*. — Schwenckfeld, *Avi Siles.* pag. 338. — *Picus viridis vertice coccineo*. — Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 7. — Idem, *Fauna Suec.* n.° 80. — Muller, *Zool. Dan.* n.° 98. — *Green wood pecker, or wood-spite.* *Brit. Zool.* pag. 78. — *Picus viridis*, Charleton, *Exercit.* pag. 93, n.° 3. Idem, *Onomazt.* pag. 86, n.° 3. — *Picus arborarius Plinio*; *Picus martius Feslo.* Rzaczynsky, *Hist. Nat. Polon.* pag. 292. — *Picus viridis, seu picus martius, picus medius Eberi & Peuceri.* Idem, *Auctuar.* pag. 413. — *Kolios, seu picus viridis nostras.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 848. — *Picus*, Moehring, *Avi. Gen.* 14. — *Green-wood pecker, or, picus martius.* Borl. *Hist. Nat. of Cornwall.* pag. 246. — *Piverd*, Albin, tome I, page 17, avec une figure mal coloriée, pl. 18. — *Picus supernè viridi-olivaceus, infernè ex sordidè albo ad olivaceum inclinans; uropygio olivaceo flavicante, capite superius & occipitio rubris, rethricibus fuscis, binis intermediis in utroque latere, lateralibus exterius viridi-olivaceo dentatim variegatis, octo intermediis apice nigris ... Picus viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 9.

terres découvertes pour passer d'une forêt à l'autre. Dans le temps de la pariade, il a de plus que son cri ordinaire, un appel d'amour qui ressemble en quelque manière à un éclat de rire bruiant & continu, *tio tio*, *tio tio tio*, répété jusqu'à trente & quarante fois de suite (*b*).

Le pic vert se tient à terre (*c*), plus souvent que les autres pics, sur-tout près des fourmillières, où l'on est assez sûr de le trouver & même de le prendre avec des lacets. Il attend les fourmis au passage, couchant sa longue langue dans le petit sentier qu'elles ont coutume de tracer & de suivre à la file; & lorsqu'il sent sa langue couverte de ces insectes, il la retire pour les avaler; mais si les fourmis ne sont pas assez en mouvement, & lorsque le froid les tient encore renfermées, il va sur la fourmillière, l'ouvre avec les pieds & le bec, & s'établissant au milieu de la brèche qu'il vient de faire, il les fait à son aise & avale aussi leurs chrysalides.

Dans tous les autres temps il grimpe contre les arbres qu'il attaque & qu'il frappe à coups de bec redoublés; travaillant avec la plus grande activité, il dépouille souvent les arbres secs de toute leur écorce: on entend de loin ces coups de bec & l'on peut les compter; comme il est paresseux pour toute autre mouvement, il se laisse aisément approcher, & ne fait se dérober au chasseur qu'en tournant autour de la branche, & se tenant sur la face opposée. On a dit qu'après quelques coups de bec, il va de l'autre côté de l'arbre pour voir s'il l'a percé; mais c'est plutôt pour recueillir sur l'écorce les insectes qu'il a reveillés &

(*b*) Aldrovande dit qu'il se tait en été, *æstate filere aiunt*; apparemment qu'il reprend sa voix à l'automne, car nous l'avons oui dans cette saison remplir les bois de ses cris.

(*c*) Willughby.

mis en mouvement; & ce qui paroît encore plus certain, c'est que le son rendu par la partie du bois qu'il frappe, semble lui faire connoître les endroits creux où se nichent les vers qu'il recherche, ou bien une cavité dans laquelle il puisse se loger lui-même & disposer son nid.

C'est au cœur d'un arbre vermoulu qu'il le place, à quinze ou vingt pieds au-dessus de terre, & plus souvent dans les arbres de bois tendre, comme trembles ou marsauts que dans les chênes. Le mâle & la femelle travaillent incessamment & tour-à-tour à percer la partie vive de l'arbre jusqu'à ce qu'ils rencontrent le centre carié: ils le vident & le creusent, rejetant au-dehors avec les pieds les copeaux & la poussière du bois; ils rendent quelquefois leur trou si oblique & si profond, que la lumière du jour ne peut y arriver. Ils y nourrissent leurs petits à l'aveugle. La ponte est ordinairement de cinq œufs qui sont verdâtres avec de petites taches noires. Les jeunes pics commencent à grimper tout petits & avant de pouvoir voler. Le mâle & la femelle ne se quittent guère, se couchent de bonne heure, avant les autres oiseaux, & restent dans leur trou jusqu'au jour.

Quelques Naturalistes ont pensé que le pic vert est l'oiseau pluvial, *pluvia avis*, des Anciens, parce qu'on croit vulgairement qu'il annonce la pluie par un cri très-différent de sa voix ordinaire. Ce cri est plaintif & traîné, *plieu, plieu, plieu*, & s'entend de très-loin. C'est dans le même sens que les Anglois le nomment *rain-fowl* (oiseau de pluie); & que dans quelques-unes de nos provinces, comme en Bourgogne, le peuple l'appelle *Procureur du meunier* (d). Ces Observateurs prétendent même

(d) Comme annonçant la pluie & la crûe d'eau qui fait moudre le moulin.

avoir reconnu dans le pic vert quelque pressentiment marqué du changement de la température & des autres affections de l'air ; & c'est apparemment d'après cette prévision naturelle à cet oiseau , que la superstition lui a supposé des connoissances encore plus merveilleuses. Le pic (*e*), tenoit le premier rang dans les auspices ; son histoire ou plutôt sa fable mêlée à la mythologie des anciens héros du *Latium* (*f*), présente un être mystérieux & augural, dont les signes étoient interprétés, les mouvemens significatifs & les apparitions fatales. Pline nous en offre un trait frappant, & qui montre en même temps dans les anciens Romains deux caractères, qu'on croiroit incompatibles, l'esprit superstitieux & la grandeur d'ame (*g*).

L'espèce du pic vert se trouve dans les deux continens, & quoiqu'assez peu nombreuse en individus, elle est très-répandue. Le pic vert de la Louifiane (*h*), est le même que celui d'Europe ; le pic vert des Antilles (*i*), n'en est qu'une variété. M. Gmelin

(*e*) *Pici martii . . . in auspiciatu magni . . . principales Latio sunt in auguriis.* Pline, lib. X, cap. 18.

(*f*) Picus, fils de Saturne & père de Faunus, fut aïeul du roi Latinus. Pour avoir méprisé l'amour de Circé, il fut changé en pic vert ; il devint un des Dieux champêtres sous le nom de *Picumnus*. Tandis que la louve allaitoit Romulus & Remus, on vit ce pic sacré se poser sur leur berceau. *Vid. plura, apud Gesner. pag. 678.*

(*g*) Un pic vint se poser sur la tête du Prêtre Célius Tubero, tandis qu'il étoit assis sur son tribunal dans la place publique, & se laissa prendre à la main : les Devins, consultés sur ce prodige, répondirent que l'Empire étoit menacé de destruction si on relâchoit l'oiseau, & le Prêtre de mort si on le retenoit ; Tubero à l'instant le déchira de ses mains : peu-à-près, ajoute Pline, il accomplit l'oracle. *Lib. X, cap. 18.*

(*h*) Le pic vert est le même à la Louifiane qu'en France. Le Page Dupratz, *Histoire de la Louifiane, tome I, page 117.*

(*i*) Il y a un oiseau qu'on nomme *charpentier* à Saint-Domingue, sans doute parce qu'il charpente & creuse les arbres ; si ce n'est pas le pic vert d'Europe, c'est un oiseau de la même espèce : il en a les couleurs, la forme, le chant & les mœurs. Il fait beaucoup de tort aux palmistes qu'il perce en plusieurs endroits, & souvent de part en part, ce qui les rend

parle d'un pic vert cendré qu'il vit chez les Tunguses, qui est une espèce très-voisine ou une variété de celui d'Europe (*k*). Nous n'hésiterons pas de lui rapporter aussi le pic à tête grise de Norwège donné par Edwards (*l*), & dont M.^{rs} Klein & Brisson ont fait une espèce particulière (*m*). Il ne diffère en effet de notre pic vert, qu'en ce que ses couleurs sont plus pâles & sa tête sans rouge décidé, quoiqu'il y en ait quelque teinte sur le front. Edwards remarque, avec raison, que cette diversité de couleur provient uniquement de la différence des climats, qui influent sur le plumage des oiseaux, comme sur le pelage des quadrupèdes, que le froid du pôle blanchit ou pâlit également. M. Brisson fait encore une espèce particulière du *pic jaune* de Perse (*n*), lequel, suivant toute apparence, n'est aussi qu'un pic vert. Il en a la taille & presque les couleurs : Aldrovande ne parle de ce pic jaune de Perse que sur une figure qui lui fut montrée à Venise ; ce n'est point sur une notice aussi incertaine, & sur laquelle ce Naturaliste paroît peu compter lui-même, qu'on doit établir une espèce particulière, & c'est même peut-être trop que de l'indiquer ici.

caffans & les fait périr par la suite ; il est aussi très-friand de l'amande du cacoyer ; on est obligé de lui donner la chasse lorsque le cacao approche de la maturité. *Note de M. le chevalier Lefebvre Deshayes.*

(*k*) « Les Tunguses de la Nijania-tunguska ; attribuent des vertus au pivert cendré ; ils font rôtir cet oiseau, le pilent, y mêlent de la graisse quelle qu'elle soit, excepté celle d'ours, « parce qu'elle se corrompt facilement, & enduisent avec ce mélange les flèches dont ils font « usage à la chasse ; un animal frappé d'une de ces flèches, tombe toujours sous le coup. » *Voyage en Sytérie*, par Gmelin, tome II, page 113.

(*l*) *History of Birds*, tom. II, pag. 65.

(*m*) Klein, *Avi.* pag. 28, n.º 17. *Pic vert de Norwège.* Brisson, *Ornihol.* tome IV ; page 18.

(*n*) *Picus luteus*, *cyanopus*, *Perficus*. Aldrovande, tom. I, pag. 851. — *Le pic jaune de Perse.* Brisson, *Ornihol.* tome IV, page 20.

Belon a fait du pic noir une espèce de pic vert, & cette erreur a été adoptée par Ray, qui compte deux espèces de pic vert (o). Mais l'origine de ces méprises est dans l'abus du nom de pic vert que les anciens Ornithologistes & quelques modernes, tels que les traducteurs de Catesby & d'Edwards, appliquent indistinctement à tous les pics. Il en est de même du nom de *picus martius*, qu'ils donnent souvent aux pics en général, quoique originairement il appartienne exclusivement au pic vert, comme oiseau dédié au dieu Mars.

Gesner a dit, avec raison, & Aldrovande a tâché de prouver que le *colios* d'Aristote est le pic vert; mais presque tous les autres Naturalistes ont soutenu que le *colios* est le loriot. Nous croyons devoir discuter leurs opinions, tant pour compléter l'Histoire Naturelle de ces oiseaux que pour expliquer deux passages d'Aristote, qui présentent plus d'une difficulté.

Théodore Gaza traduit également par *galgulus* (loriot), un mot qui se trouve deux fois (du moins suivant sa leçon) au chapitre I.^{er} du IX.^e livre d'Aristote; mais il est évident qu'il se trompe au moins une, & que le *celeos* qui combat avec le *libyos* dans le premier passage, ne peut point être le même, qui dans le second est ami du *libyos*. Ce dernier *celeos* habite les rives des eaux & les taillis (p); genre de vie qui n'est point attribué au premier; & pour qu'Aristote ne se contredise pas dans la même page, il faut lire dans le premier passage *colios* au lieu de *celeos*.

(o) *Nat. des Oiseaux. Du plus grand pic vert*, pag. 302. C'est ce qu'Aldrovande a bien reconnu: *Bellonius hallucinatur picum suum viridem nobis pro pico majori obtrudens*, tome I, page 843.

(p) Πὰρ ποταμὸν καὶ λόμωσ (juxta amnes & fruteta), en quoi Gaza s'est encore trompé, de rendre *fruteta* & *nemora*.

Le *celeos*

Le *celeos* fera donc un oiseau d'eau ou de rivage, & le *colios* fera ou le loriot, comme l'a rendu Gaza, & comme l'ont répété les Nomenclateurs, ou le pic vert comme l'ont soutenu Gesner & Aldrovande. Or, par la comparaison du second passage d'Aristote (*q*), où il parle plus amplement du *colios* (*r*), tout ce qu'il lui attribue, comme la grandeur approchante de la tourterelle, la voix forte, &c. (*s*), convient parfaitement au pic vert, & il y a même un trait qui ne convient qu'à lui; savoir, l'habitude de frapper les arbres à coups de bec, & d'y chercher sa nourriture (*t*). De plus, le mot *chloron* dont ce Philosophe se sert pour marquer la couleur du *colios*, signifie plutôt *vert* qu'il ne signifie *jaune*; comme l'a rendu Gaza, & si l'on considère après cela qu'Aristote en cet endroit parle du *colios* après deux pics, & avant le grimpeur, on ne pourra guère douter qu'il n'ait entendu le pic vert & non pas le loriot.

Albert & Scaliger ont assuré que le pic vert apprend à parler, & qu'il articule quelquefois parfaitement la parole (*u*); Willughby le nie avec raison (*x*); la structure de la langue des pics longue comme un ver, paroît se refuser entièrement au mécanisme de l'articulation des sons; outre que leur caractère sauvage & indocile les rend peu susceptibles d'éducation; car l'on ne peut guère nourrir en domesticité des oiseaux qui ne vivent que des insectes cachés sous les écorces (*y*).

(*q*) Lib. VIII, cap. 111.

(*r*) Remarquez qu'il le comprend sous l'article des oiseaux vivant de pucerons & d'insectes: *aliæ culicibus vivunt, nec aliò magis quàm venatu culicum gaudent.*

(*s*) *Magnitudo quanta ferè turturi est. . . . Vocem emittit magnam.* Loco citato.

(*t*) *Lignipeta admodum est, magnâque ex parte macerie (potiùs materie) pascitur.* Ibid.

(*u*) Exercit. pag. 237.

(*x*) *Picos humano sermoni assueffere, quamvis Scaliger & Albertus tradunt, ego vix crediderim.* Willughby, pag. 92.

(*y*) M. le vicomte de Querhoënt nous assure pourtant en avoir nourris, du moins quelque

Selon Frisch, les mâles seuls ont du rouge sur la tête : Klein dit la même chose ; Salerne prétend qu'ils se trompent, & que les petits ont tous le dessus de la tête rouge, même dans le nid. Suivant l'observation de Linnæus, ce rouge varie & paroît mêlé, tantôt de taches noires, tantôt de grises, & quelquefois sans taches dans différens individus. Quelques-uns, & ce sont vraisemblablement les vieux mâles, prennent du rouge dans les deux moustaches noires qui partent des angles du bec, & ils ont en tout les couleurs plus vives, comme on le voit dans celui qui est représenté dans nos planches enluminées n.º 879.

Frisch raconte qu'en Allemagne, pendant l'hiver, le pic vert fait ravage dans les ruches d'abeilles ; nous doutons de ce fait, d'autant qu'il reste bien peu de ces oiseaux en France pendant l'hiver, si même il en reste aucun ; & comme il fait encore plus froid en Allemagne, nous ne voyons pas pourquoi ils y resteroient de préférence.

En les ouvrant, on leur trouve ordinairement le jabot rempli de fourmis. Il n'y a point de *cæcum*, & tous les oiseaux de ce genre en manquent également (ɀ), mais en place du cœcum il y a un renflement dans l'intestin. La vésicule du fiel est grande ; le tube intestinal est long de deux pieds ; le testicule droit est

tems ; mais il nous confirme dans l'idée de leur mauvais naturel. « J'ai vu, dit-il, de jeunes » pics verts que j'élevois & qui étoient encore dans le nid, se battre avec acharnement. Lorsque » j'ai ouvert des arbres où il y avoit une nichée, le père & la mère l'ont toujours abandonnée, » & ont toujours laissé mourir de faim leurs petits. Les pics sont méchants & querelleurs ; les » oiseaux plus foibles qu'eux sont toujours leurs victimes : ils leur brisent la tête à coups de bec, » sans en faire ensuite leur proie. J'en avois un dans une chambre avec des perdrix, il les tua » toutes les unes après les autres. Lorsque j'entrois, il me grimpoit le long des jambes. Il alloit » se promener dans les champs & revenoit manger dans la chambre ; ils sont familiers sans être » attachés. »

(ɀ) *Commune generi cœcis carere.* Willughby.

rond; le gauche oblong & courbé en arc, ce qui est naturel & non accidentel, comme il a été vérifié sur un grand nombre d'individus (a).

Mais le mécanisme de la langue du pic a été un sujet d'admiration pour tous les Naturalistes. Borelli & Aldrovande ont décrit la forme & le jeu de cet organe; *Olaus Jacobæus*, dans les Actes de Copenhague (b), & Méry dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris (c), en ont donné la curieuse anatomie. La langue du pic vert, proprement dite, n'est que cette pointe osseuse qui ne paroît en faire que l'extrémité; ce que l'on prend pour la langue est l'os hyoïde lui-même engagé dans un fourreau membraneux, & prolongé en arrière en deux longs rameaux d'abord osseux, puis cartilagineux; lesquels après avoir embrassé la trachée-artère, fléchissent, se courbent sur la tête, se couchent dans une rainure tracée sur le crâne, & vont s'implanter dans le front à la racine du bec. Ce sont ces deux rameaux ou filets élastiques, garnis d'un appareil de ligamens & de muscles extenseurs & rétracteurs qui fournissent à l'allongement & au jeu de cette espèce de langue. Tout le faisceau de cet appareil est enveloppé, comme dans une gaine, d'une membrane qui est le prolongement de celle dont la mandibule inférieure du bec est tapissée, de manière qu'elle s'étend & se défile comme un ver lorsque l'os hyoïde s'élançe, & qu'elle se ride & se replisse en anneaux quand cet os se retire. La pointe osseuse, qui tient seule la place de la véritable langue, est implantée immédiatement sur l'extrémité de cet os hyoïde, & recouverte d'un cornet écailleux,

(a) Willughby.

(b) Collection académique. *Partie étrangère*, tome IV, page 358.

(c) *Reg. Sc. acad. hist.* à J. B. D. uhamel, lib. IV, Sec. vi. cap. 5.

hérissé de petits crochets tournés en arrière; & afin qu'il ne manque rien à cette espèce d'aiguillon pour retenir comme pour percer la proie, il est naturellement enduit d'une glu que distillent dans le fond du bec deux canaux excrétoires venant d'une double glande. Cette structure est le modèle de celle de la langue de tous les pics : sans l'avoir vérifié sur tous, nous le concluons du moins par analogie, & même nous croyons qu'on peut l'étendre à tous les oiseaux qui lancent leur langue en l'allongeant.

Le pic vert a la tête fort grosse & la faculté de relever les petites plumes rouges qui en couvrent le sommet, & c'est de-là que Pline lui prête une huppe (*d*). On le prend quelquefois à la pipée, mais c'est par une espèce de hasard; il y vient moins répondant à l'appau, qu'attiré par le bruit que fait le pipeur en frappant contre l'arbre qui soutient sa loge, & qui ressemble assez au bruit que fait un pic avec son bec; quelquefois il se prend par le cou aux sauterelles, en grimpant le long du piquet, mais c'est un mauvais gibier, ces oiseaux sont toujours extrêmement maigres & secs, quoique Aldrovande dise qu'on en mange en hiver à Bologne, & qu'ils sont alors assez gras; ce qui nous apprend du moins qu'il en reste en Italie dans cette saison, tandis qu'ils disparoissent alors dans nos provinces de France.

(*d*) *Cirrhos pico martio.*



OISEAUX ÉTRANGERS
DE L'ANCIEN CONTINENT,
Qui ont rapport au PIC VERT.

LE PALALACA
OU GRAND PIC VERT DES PHILIPPINES.

Première espèce.

CAMEL dans sa notice des oiseaux des Philippines (*a*), & Gemelli Carreri (*b*), s'accordent à placer dans ces îles une espèce de pic vert qu'ils disent grand comme une poule; ce qui doit s'entendre apparemment de la longueur, comme nous le remarquerons aussi au sujet du grand pic noir, & non de la masse du corps. Ce pic nommé *palalaca* par les Insulaires, est appelé par les Espagnols *herrero* ou *le forgeron*, à cause du grand bruit qu'il fait en frappant les arbres à coups redoublés, & qui s'entendent, dit Camel, à trois cents pas. Sa voix est grosse & rauque; sa tête rouge & huppée: le vert fait le fond de son plumage, & son bec, qui est d'une solidité à toute épreuve, lui sert à creuser les arbres les plus durs pour y placer son nid.

(*a*) Insérée par Petiver dans les Transactions philosophiques, n.º 285. Quant à la seconde espèce de palalaca que donne Camel, c'est un oiseau frugivore & chanteur, qui n'est point un pic.

(*b*) Voyage autour du monde, Paris, 1719, tome V, page 269.

* *AUTRE PALALACA*ou *PIC VERT TACHETÉ DES PHILIPPINES.**Seconde espèce.*

CE SECOND PIC des Philippines, est tout différent du précédent, par la grandeur & par les couleurs. M. Sonnerat l'appelle *pic grivelé (c)*; il est de grandeur moyenne entre l'épeiche & le pic vert, & plus approchant de la taille de ce dernier : sur chaque plume, dans tout le devant du corps, on voit une tache d'un blanc-terne encadrée de brun-noirâtre, ce qui forme à l'œil un assez riche émail; le manteau des ailes est d'un roux teint de jaune-aurore, qui devient sur le dos d'un aurore plus brillant & tirant au rouge; le croupion est rouge de carmin; la queue est d'un gris-roussâtre, & la tête est chargée d'une huppe onduée de roux-jaunâtre sur fond brun.

** *LE PIC VERT DE GOA.**Troisième espèce.*

CE PIC vert d'Asie, est moins grand que le pic vert d'Europe : la coiffe rouge de sa tête troussée en huppe & en arrière, est bordée à la tempe d'une raie blanche qui s'élargit sur le haut du cou; une zone noire descend depuis l'œil, & traçant un zigzag tombe jusque sur l'aile, les petites couvertures sont également

* Voyez les planches enluminées, n.° 691.

(c) Pic grivelé de l'île de Luçon. *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 73.

** Voyez les planches enluminées, n.° 696.

noires; une belle tache d'un jaune-doré couvre le reste de l'aile, & se termine en jaune-verdâtre sur les petites pennes; les grandes sont comme dentelées de taches d'un blanc-verdâtre sur un fond noir; la queue est noire; le ventre, la poitrine & le devant du cou, jusques sous le bec sont entre-mêlés & comme maillés légèrement de blanc & de noir: tous ces effets sont très-bien rendus dans notre planche enluminée, & ce pic est un de ceux dont le plumage est le plus riche & le plus beau; il a beaucoup de rapports avec le suivant; la ressemblance jointe à la proximité des climats, nous porteroient aisément à croire que ces deux espèces sont très-voisines ou même n'en font qu'une.

* LE PIC VERT DE BENGALE. (d)

Quatrième espèce.

IL EST de la même taille que le pic vert de Goa, & lui ressemble assez. Le jaune-doré des ailes a plus d'étendue dans celui de Bengale, & couvre aussi le dos; une ligne blanche, prise de l'œil, descend au côté du cou comme le zigzag noir de celui de Goa; la huppe, quoique plus étalée, ne se trouve qu'au derrière de la tête (e), dont le sommet & le devant sont couverts de

* Voyez les planches enluminées, n.° 695.

(d) *The spotted indian wood-pecker*. Edwards, *Nat. hist. of Birds*, part. IV, pag. 182. — *Picus varius Benghalensis*, Klein, *Avi.* pag. 82. n. 13. — *Picus varius occipite rubro, nuchá, nigrá, subtus anticequè albus nigro maculatus. Picus Benghalensis*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 8. — *Grimpereau de Bengale*, Albin, tome III, page 9, avec une figure médiocre, planche 22.

(e) Caractère plus remarquable que celui du noir qui se trouve au haut du coup sous cette huppe, & dont M. Linnaeus se sert pour désigner ce pic. *Nuchá nigrá*; voyez ci-dessus.

petites plumes noires, joliment tachetées de gouttes blanches : même plumage dans ces deux oiseaux sous le bec & sur la gorge ; la poitrine & l'estomac sont blancs, traversés & maillés de noirâtre & de brun, mais moins dans celui-ci que dans le précédent. Ces différences légères ne distingueroient peut-être pas assez ces deux espèces, sans celle du bec, qui, dans le pic de Goa, est d'un tiers plus long que dans celui de Bengale.

Nous rapporterons à ce dernier, non-seulement le *pic vert de Bengale* de M. Brisson (*f*), mais encore son pic du cap de Bonne-espérance (*g*), qui ressemble beaucoup plus à notre pic de Bengale que le premier de ces deux pics donné par M. Brisson ; la raison en est, ce me semble, que la description de celui du cap de Bonne-espérance est faite d'après Nature, & que celle de l'autre a été tirée sur la figure d'Edwards, qui est bien celle de notre pic vert de Bengale, & qui n'en diffère qu'en ce qu'il est un peu plus grand. Mais Albin qui a décrit le même oiseau, le fait plus grand que celui d'Edwards, & lui donne la grandeur du pic vert d'Europe ; ce qui est en effet la taille de ce pic de Bengale ; quoi qu'il en soit, ces petites différences de taille & de couleurs, ne nous empêchent pas de reconnoître le même oiseau sous ces trois descriptions.

(*f*) *Picus cristatus*, supernè viridi-flavicans, infernè albus, marginibus pennarum fuscis; cristâ rubrâ; capite anteriùs & collo inferiore albo & nigro variis; collo superiore nigro; teniâ utrinque candidâ ab oculis secundum colli latera protensâ; rectricibus nigricantibus obscuro viridi adumbratis *Picus viridis Bengalenfis*. Brisson, Ornithol. tome IV, page 14.

(*g*) *Picus supernè aurantius*, aureo refulgens colore, infernè sordidè albus, marginibus pennarum fuscis; capite superiore & occipitio rubris; collo superiore & uropygio nigricantibus; teniâ utrinque candidâ à naribus infra oculos & secundum colli latera protensâ; rectricibus nigrantibus *Picus capitis Bonæ spei*. Brisson, Ornithol. tome IV, page 78.



* *LE GOERTAN*OU *PIC VERT DU SÉNÉGAL.**Cinquième espèce.*

CE PIC, appelé au Sénégal *goërtan*, est moins grand que le pic vert, & ne l'est guère plus que l'épeiche. Le dessus du corps du goërtan est d'un gris-brun, teint de verdâtre-fombre, tacheté sur les ailes d'ondes d'un blanc-obscur, & coupé sur la tête & le croupion par deux plaques d'un beau rouge; tout le dessous du corps est d'un gris lavé de jaunâtre. Cette espèce & les deux suivantes n'étoient pas connues des Naturalistes.

** *LE PETIT PIC RAYÉ**DU SÉNÉGAL.**Sixième espèce.*

CE PIC n'est pas plus gros qu'un moineau; il a le dessus de la tête rouge; un demi-masque brun lui passe sur le front & s'étend derrière l'œil; le plumage ondulé sur le devant du corps présente de petits festons alternativement gris-brun & blanc-obscur; le dos est d'un beau fauve-jaune doré, qui teint également les grandes plumes de l'aile, dont les couvertures, ainsi que le croupion sont verdâtres. Quoique fort au-dessous des pics

* Voyez les planches enluminées, n.º 320.

** Voyez les planches enluminées, n.º 345, fig. 2.

d'Europe pour la grandeur, ce pic d'Afrique n'est pas à beaucoup près, comme nous le verrons, le plus petit de cette grande famille.

* *LE PIC A TÊTE GRISE*
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Septième espèce.

PRESQUE tous les pics ont le plumage bariolé, celui-ci seul n'a point de couleurs opposées ou tranchées; du brun-olivâtre obscur couvre le dos, le cou & la poitrine; le reste du plumage est d'un gris-foncé; & cette couleur grise est seulement plus claire sur la tête: on voit une teinte de rouge sur l'origine de la queue. Ce pic n'est pas aussi grand qu'une alouette.

* Voyez les planches enluminées, n.º 786, fig. 2.



OISEAUX

DU NOUVEAU CONTINENT

Qui ont rapport au PIC VERT.

* LE PIC RAYÉ DE SAINT-DOMINGUE.

Première espèce.

M. BRISSON donne deux fois ce même oiseau, d'abord sous le nom de *pic rayé de Saint-Domingue* (a), & ensuite sous celui de *petit pic rayé de Saint-Domingue* (b), en le disant moins gros que le premier, quoique dans le détail les dimensions qu'il donne se trouvent être les mêmes; & tout en observant que le second pourroit bien n'être que la femelle du premier, il ne laisse pas d'en faire deux espèces différentes; mais il ne faut que jeter un coup-d'œil sur les planches enluminées, n.^{os} 614 & 281, pour se convaincre que les deux variétés qui y sont représentées, ne marquent

* Voyez les planches enluminées, n.^o 614, sous le nom de *Pic rayé à tête noire de Saint-Domingue*, & n.^o 281.

(a) *Picus supernè nigro & olivaceo transversim striatus, infernè olivaceus; vertice, occipitio & uropygio rubris; collo inferiore & pectore griseo-fuscis; rectricibus nigris, binis utrinque extimis subtus ad olivaceum inclinantibus, oris exterioribus griseis . . . Picus Dominicanus striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 65.

(b) *Picus supernè nigro & griseo-flavicante transversim striatus, infernè griseus, nonnihil ad flavum inclinans; vertice nigro; occipitio & uropygio rubris; rectricibus nigris, binis utrinque extimis subtus ad olivaceum inclinantibus, oris exterioribus griseis. . . . Picus Dominicanus minor.* Idem, page 67.

de différences que celles qui peuvent appartenir au sexe ou à l'âge. Dans le premier, le sommet de la tête est noir, la gorge grise; la teinte olive du corps est plus claire, & les raies noires du dos sont moins larges que dans le second, qui a tout le haut de la tête rouge & le devant du corps assez terne avec la gorge blanche; mais du reste, la forme & le plumage se ressemblent parfaitement. Ce pic rayé de Saint-Domingue, est à-peu-près de la grosseur de notre épeiche ou pic varié: tout son manteau est coupé transversalement de bandes noires & olives; la teinte verte se marque sur le gris du ventre, & plus vivement sur le croupion, dont l'extrémité est rouge; la queue est noire.

LE PETIT PIC OLIVE

DE SAINT-DOMINGUE. (c)

Seconde espèce.

CE PETIT PIC a six pouces de longueur, & il est à-peu-près de la grosseur de l'alouette; il a le sommet de la tête rouge, dont les côtés sont d'un gris-roussâtre; tout le manteau est olive-jaunâtre; tout le dessous du corps rayé transversalement de blanchâtre & de brun; les plumes de l'aile olivâtres comme le dos du côté extérieur, ont l'intérieur brun & dentelé d'un bord de taches blanchâtres engrainées assez profondément; caractère

(c) *Picus supernè olivaceo-flavicans infernè fusco & candicante transversim striatus, capite superius rubro; rectricibus binis intermediis fuscis, duplici maculâ transversâ griseâ utrinque notatis, binis utrinque sequentibus fusco-nigricantibus, duplici maculâ transversâ griseâ interiùs notatis; binis utrinque extimis fuscis, griseo variegatis, extimâ candicante terminatâ. . . . Picus Dominicensis minor. Brisson, Ornithol. tome IV, page 75.*

qui l'assimile encore au pic vert; les plumes de la queue sont d'un gris mélangé de brun. Malgré sa petite taille, ce pic ne laisse pas d'être des plus robustes; il perce les arbres les plus durs: c'est à lui que se rapporte cette notice, extraite de l'histoire des Avanturiers flibustiers (d). « Le charpentier est un oiseau qui n'est pas plus gros qu'une alouette; il a le bec long d'environ « un pouce, & si fort que dans un jour de temps il perce un « palmiste jusqu'au cœur. Il est à remarquer que le bois de cet « arbre est si dur, que les meilleurs instrumens de fer rebrouffent « dessus. »

* LE GRAND PIC RAYÉ DE CAYENNE.

Troisième espèce.

NOUS NE FAISONS aucun doute que ce pic ne soit le même que le *pic varié huppé d'Amérique*, décrit incomplètement par M. Brisson (e), sur un passage de Gesner (f). La huppe d'un fauve-doré ou plutôt d'un rouge-aurore; la tache pourpre à l'angle du bec; les plumes fauves & noires dont tout le corps est alternativement varié, sont des caractères suffisans pour le faire reconnoître; & la grandeur donnée, qui est celle du pic vert, convient à ce grand pic rayé de Cayenne; son plumage

(d) Hist. des avant. Boucan. &c. Paris, 1686, tome I, page 116.

* Voyez les planches enluminées, n.º 719.

(e) *Picus cristatus*, fulvo & nigro varius; cristá fulvo-aureá, genis rubicundis; maculá rostrum inter & oculos purpureá; rectricibus nigris ... *Picus varius Americanus cristatus*. Brisson, Oonithol. tome IV, page 34.

(f) *Avis quædam Americæ*. Gesner, Avi. pag. 802.

est très-riche ment émaillé par le fauve-jaunâtre & le beau noir qui s'y entre-mêlent en ondes, en taches & en festons; un espace blanc dans lequel l'œil est placé, & un toupet noir sur le front, donnent du caractère à la physionomie de cet oiseau, & la huppe rouge & la moustache pourpre semblent la relever encore.

★ *LE PETIT PIC RAYÉ*
DE CAYENNE. (g)

Quatrième espèce.

ENTRE les pics rayés que M. Brisson range tous à la suite de l'épeiche ou pic varié, il en est plusieurs qui appartiennent certainement au pic vert. Cela est sensible pour les pics rayés de Saint-Domingue & de Cayenne que nous venons de décrire & pour celui-ci; en effet, ces trois pics portent tous un reste de la teinte de vert-jaunâtre, plus ou moins obscure qui caractérise le pic vert, & les raies ondulées qui s'étendent sur le plumage, semblent prolongées sur le modèle de celles dont l'aile du pic vert est marquée.

Le petit pic rayé de Cayenne a sept pouces cinq lignes de longueur; il a beaucoup de rapport dans les couleurs avec le pic rayé de Saint-Domingue, mais il est moins grand; des bandes

* Voyez les planches enluminées, n.º 613.

(g) *Picus supernè nigro & olivaceo-flavicante transversim striatus, infernè flavicans; vertice nigro; occipitio rubro; uropygio & pectore olivaceo-flavicantibus; maculis nigris variegatis; rectricibus sex intermediis nigris, binis intermediis in utroque latere, duabus utrinque sequentibus in latere exteriorè obscure olivaceo transversim maculatis, binis utrinque extimis nigrante & rufescente transversim striatis Picus Cayanensis striatus. Brisson, Ornithol. tome IV, page 69.*

noires ondulées s'étendent sur le fond gris-brun olivâtre de son plumage ; le gris dentelé de noir, couvre encore les deux plumes extérieures de la queue de chaque côté, les six autres sont noires ; l'occiput est rouge ; le front & la gorge sont noirs, seulement ce noir est coupé par une tache blanche tracée sous l'œil & prolongée en arrière.

* LE PIC JAUNE

DE CAYENNE. (h)

Cinquième espèce.

LES ESPÈCES d'oiseaux qui cherchent la solitude & ne peuvent vivre qu'au désert, sont multipliées dans les vastes forêts du nouveau monde, d'autant plus que l'homme s'est encore moins emparé de ces antiques domaines de la Nature. Nous avons jusqu'à dix espèces de pics venus des bois de la Guyane, & les pics jaunes paroissent propres & particuliers à cette région. La plupart de ces espèces sont encore peu connues des Naturalistes, & Barrère n'a fait qu'en indiquer quelques-unes. Le premier de ces pics, que M. Brisson a décrit sous le nom de *pic blanc* (i), a le plumage du corps d'un jaune-tendre ; la queue noire ; les grandes pennes de l'ailes brunes, & les moyennes rousses & non pas noires, comme on les a, par méprise, représentées dans la

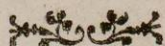
* Voyez les planches enluminées, n.º 509.

(h) *Picus citrinus*, Charpentier jaune. Barrère, *France équinoxiale*, page 143.

(i) *Picus sordidè albus*; *tenid utrinque in maxillâ inferiore longitudinali r ubrà*; *reâtricibus nigricantibus*. . . *Picus Cayanenfs albus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 81.

planche enluminée ; les couvertures des ailes sont d'un gris-brun & frangées de blanc-jaunâtre. Ce pic est huppé jusque sur le cou : dans le jaune-pâle qui colore cette huppe, ainsi que toute la tête, tranche vivement le rouge de ses moustaches : ces deux pinceaux rouges & sa belle huppe lui donnent une physionomie remarquable, & la couleur douce & peu commune de son plumage, en fait dans son genre un oiseau distingué. Les créoles de Cayenne l'appellent le *charpentier jaune* ; il est moins grand que notre pic vert, & sur-tout beaucoup moins épais ; sa longueur est de neuf pouces ; il fait son nid dans les grands arbres dont le cœur est pourri, après avoir percé horizontalement jusqu'à la cavité, il continue son excavation en descendant, jusqu'à un pied & demi plus bas que l'ouverture. Au fond de cet antre obscur, la femelle pond trois œufs blancs & presque ronds ; les petits éclosent au commencement d'avril ; le mâle partage la sollicitude de la femelle, & en son absence se tient constamment à l'embouchure de la galerie horizontale ; son cri est un sifflement en six temps dont les premiers accens sont monotones, & les deux ou trois derniers plus graves. La femelle n'a pas aux côtés de la tête cette bande de rouge vif que porte le mâle.

On trouve dans cette espèce une variété dont les individus ont toutes les petites couvertures des ailes d'un beau jaune & les grandes bordées de cette couleur ; dans quelques autres individus, tels apparemment que celui que M. Briffon a décrit, tout le plumage décoloré & d'une teinte affoiblie, n'offre plus qu'un blanc-sale & jaunâtre.



* LE PIC

 * *LE PIC MORDORÉ.* (k)

Sixième espèce.

UN BEAU ROUGE vif, brillant & doré, forme un superbe habillement à ce pic, presque aussi grand que le pic vert, mais de taille moins forte : une longue huppe jaune en effilés pendans, lui couvre la tête & se jette en arrière ; des angles du bec partent deux moustaches d'un beau rouge-clair & bien tracé entre l'œil & la gorge ; quelques gouttes blanches & citrines enrichissent & varient le fond roux du milieu du manteau ; le croupion est jaune & la queue noire. La femelle, dans cette espèce comme dans celle du pic jaune des mêmes contrées, n'a pas de rouge sur les joues. Un individu envoyé de Cayenne, & placé au Cabinet du Roi, sous le nom de *pic roux tacheté de Cayenne*, paroît être cette femelle.

 * *LE PIC A CRAVATE NOIRE.* (l)

Septième espèce.

C'EST encore ici un de ces charpentiers jaunes des Créoles de Cayenne ; il porte un beau plastron noir qui lui engage le cou parderrière, en couvre tout le devant comme une cravate & tombe sur la poitrine ; le reste du dessous du corps est d'un

* Voyez les planches enluminées, n.º 524, sous le nom de *Pic jaune tacheté de Cayenne*.

(k) *Picus fulvus, maculis citreis distinctus*, Charpentier larmoyé. Barrère, *France équinox.* page 143.

* Voyez les planches enluminées, n.º 863.

(l) *Picus melinus cristá citriná*. Barrère, *France équinox.* page 143.

fauve roussâtre, ainsi que la gorge & toute la tête qui est huppée jusque sur le cou; le dos est d'un roux vif; l'aile est de la même couleur, mais traversée dans les pennes de quelques traits noirs assez distans; quelques-uns de ces traits s'étendent sur la queue dont la pointe est noire, & que la planche enluminée représente un peu trop courte. La grandeur de ce pic de Cayenne est la même que celle du pic jaune, & la même encore que celle du pic mordoré de ces contrées; tous trois ont le corps mince & sont huppés de même; en sorte que ces trois espèces paroissent avoir beaucoup d'affinité. Les naturels de la Guyane leur donnent en langue Garipanne, le nom commun de *toucoumari*. Il paroît que ces pics sont aussi grands travailleurs que les autres, & que ces oiseaux charpentiers se trouvent également à Saint-Domingue, puisque le P. Charlevoix assure que souvent des bois employés aux édifices dans cette île, se sont trouvés tellement criblés des trous de ces charpentiers sauvages, qu'ils ont paru hors de service (*m*).

* LE PIC ROUX.

Huitième espèce.

IL Y A dans le plumage de ce petit pic une singularité; c'est que la teinte du dessous du corps est plus forte que celle du dessus, au contraire de tous les autres oiseaux; un roux plus ou moins sombre ou clair, en fait tout le fond; ce roux est foncé sur les ailes; plus lavé sur le croupion & le dos; plus chargé sur

(*m*) Histoire de l'île espagnole de Saint-Domingue, par le P. Charlevoix, Paris, 1730, tome I, page 29.

* Voyez les planches enluminées, n.º 694, fig. 1.

la poitrine & le ventre, & mêlé sur tout le corps d'ondes noires très-pressées, & qui font l'effet du plus bel émail; la tête est d'un roux éclairci & traversé de petites ondes noires. Ce pic qu'on trouve à Cayenne, n'est guère plus grand que le torcol, mais il est un peu plus épais : son plumage, quoique composé de deux teintes sombres, est cependant un des plus beaux & des plus agréablement variés.

* *LE PETIT PIC A GORGE JAUNE.*

Neuvième espèce.

CE PIC n'est pas plus gros que le torcol; le fond de son plumage est d'un brun teint d'olivatre avec de petites taches blanches en écailles sur le devant du corps jusque sous la gorge qu'un beau jaune enveloppe, en se portant sous l'œil & sur le haut du cou; une calotte rouge couvre le sommet de la tête, & une moustache de cette couleur affoiblie se trace aux angles du bec. Ce pic, comme les précédens, se trouve à la Guyane.

** *LE TRÈS-PETIT PIC
DE CAYENNE. (n)*

Dixième espèce.

CET OISEAU aussi petit que notre roitelet, est le nain de la grande famille des pics; ce n'est point un grimpereau, mais un

* Voyez les planches enluminées, n.º 784.

** Voyez les planches enluminées, n.º 786, fig. 1.

(n) *Picus supernè griseo-rufescens, infernè albo-rufescens, marginibus pennarum fuscis;*

véritable pic au bec droit & carré; son cou & sa poitrine ondés distinctement de zones noires & blanches; son dos brun, tacheté de gouttes blanches ombrées de noir; ces mêmes taches beaucoup plus serrées & plus fines sur le beau noir qui couvre le haut du cou; enfin une petite tête dorée comme celle du roi-lelet, en font un oiseau aussi joli qu'il est délicat; tout le blanc de son plumage n'est pas pur, mais couvert d'une ombre jaunâtre qui se marque plus vers la queue, & jusque sur le brun des ailes & du dos. Ce petit oiseau, autant du moins qu'on en peut juger sur sa dépouille, est plus lesté & plus gai que tous les autres pics : il semble que la Nature l'ait dédommagé de sa petitesse en lui accordant plus de vivacité, de légèreté, & toutes les ressources qu'elle donne aux êtres foibles. On le trouve communément de compagnie avec les grimpereaux, & il va comme eux grim pant contre le tronc des arbres & se suspendant aux branches.

* LE PIC AUX AILES DORÉES. (o)

Onzième espèce.

EN PLACANT ce bel oiseau à la suite de la famille du pic vert, nous remarquerons d'abord qu'il semble sortir & s'éloigner du

vertice rubro; occipitio nigro, albo punctulato; rectricibus fuscis, binis utrinque extimis ultimâ medietate obliquè albo-rufescentibus, fusco terminatis, proximè sequenti interiùs albo-rufescente, fusco fimbriatâ. . . . Picus Cayanensis minor. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 33.

* Voyez les planches enluminées, n.º 693, sous le nom de *Pie rayé du Canada.*

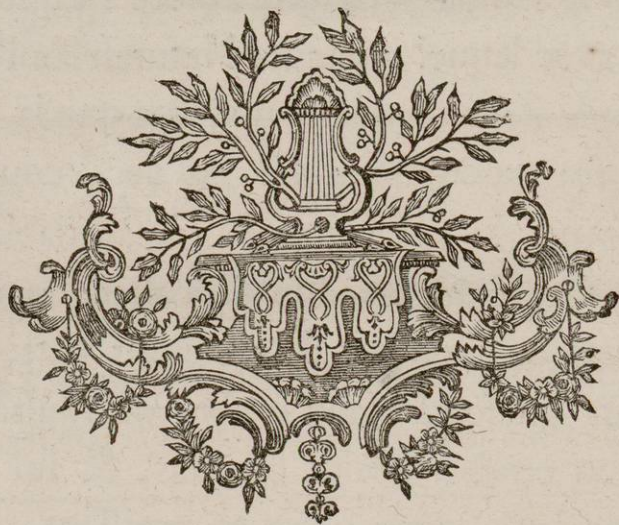
(o) *The gold-winged wood-pecker.* Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 18, avec une belle figure. — *Cuculus alis deauratis.* Klein, *Avi.* pag. 30, n.º 3. — *Cuculus caudâ subforcipatâ, gulâ peçore-que nigris, nuchâ rubrâ.* *Cuculus auratus.* Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 52, Sp. 8. — *Picus Canadensis striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 72.

genre

genre même des pics par ses habitudes, comme par quelques traits de conformation : en effet, Catesby, qui l'a observé à la Caroline, dit qu'il se tient le plus souvent à terre, & ne grimpe pas contre le tronc des arbres, mais se perche sur leurs branches comme les autres oiseaux ; cependant il a les doigts disposés deux en avant & deux en arrière comme les pics ; comme eux les plumes de la queue roides & rudes ; & par une singularité qui lui est propre, la côte de chacune est terminée par deux petits filets ; mais son bec s'éloigne de la forme du bec des pics ; il n'est point taillé carrément, mais arrondi & un peu courbé, ni terminé en ciseau, mais en pointe. L'on voit donc que si cette espèce tient au genre des pics par les pieds & la queue, elle s'en éloigne par la forme du bec & par les habitudes naturelles, qui sont une suite nécessaire de la conformation de ce principal organe des oiseaux : celui-ci semble faire une espèce moyenne entre le pic & le coucou, avec lequel quelques Naturalistes l'ont rangé (p) : c'est un exemple de plus de ces nuances que la Nature a mises par-tout entre ses productions. Ce pic demi-coucou, est à-peu-près grand comme le pic vert, & remarquable par une belle forme & de belles couleurs disposées d'une manière élégante ; des taches noires en croissant & en cœur parsèment l'estomac & le ventre sur un fond blanc ombré de rousâtre ; le devant du cou est d'un cendré vineux ou lilas, & sur le milieu de la poitrine est une large zone noire en croissant ; le croupion est blanc ; la queue noire en-dessus, est doublée en-dessous d'un beau jaune feuille-morte ; le dessus de la tête & le haut du cou, sont d'un gris-plombé, & à l'occiput est une belle tache écarlate ;

(p) Klein & Linnée. Voyez la nomenclature précédente.

des angles du bec partent deux grandes moustaches noires, qui descendent sur les côtés du cou; la femelle ne porte pas ces moustaches: le dos fond brun, est moucheté de noirâtre; les grandes pennes de l'aile sont de cette même couleur; mais ce qui les relève & qui suffit seul pour distinguer cet oiseau, c'est que la côte de toutes ces pennes est d'une vive couleur d'or. Cet oiseau se trouve en Canada & en Virginie aussi - bien qu'à la Caroline.



* LE PIC NOIR. (a)

LA SECONDE ESPÈCE de Pic, qui se trouve en Europe, est celle du pic noir; elle paroît confinée dans quelques contrées particulières & sur-tout en Allemagne. Les Grecs néanmoins connoissoient comme nous trois espèces de pics (b); Aristote les indique toutes trois; l'une, dit-il, moindre que le merle, c'est le pic varié ou l'épeiche; l'autre plus grande que le merle, & qu'il appelle ailleurs *colios* (c), & c'est notre pic vert; la troisième enfin, qu'il dit presque égale à la poule en grandeur, ce qu'il faut entendre de la longueur & non de l'épaisseur du corps, & c'est notre pic noir le plus grand de tous les pics de l'ancien continent. Il a seize pouces de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue; le bec long de deux pouces & demi, est de couleur de corne; une calotte d'un rouge vif couvre le sommet

* Voyez les planches enluminées, n.° 596.

(a) En Italien, *picchio*, *sgiaia*; en Anglois, *great black wood-pecker*; en Allemand, *holtz-krae*, *krae-specht*; *grosser-specht*, *schwartzes specht*, *holtzhun*; en Suédois, *spill kraoka*; en Norvégien, *sort-spæt*, *træpikke*, *lie-hast*; en Polonois, *dziociol naywiekszy*. — *Picus maximus* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 843. — Jonston, *Avi.* pag. 79. — Willughby, *Ornithol.* pag. 92. — Ray, *Synopsf. Avi.* pag. 42, n.° 1. — Gesner, *Avi.* pag. 107. Idem, *Icon. avi.* pag. 35. *Picus niger maximus nostras.* Klein, *Avi.* pag. 26, n.° 1. *Picus niger.* Frisch, pl. 34. — *Picus niger pileo coccineo Picus martius.* Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 1. — *Picus niger vertice coccineo.* Faun. Suec. n.° 79. — *Picus martius niger pileo coccineo.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 97. — *Picus niger, seu formicarius.* Schwencckfeld, *Avi. Siles.* pag. 338. — Rzacynsky, *Auchuar. hist. nat. Polon.* pag. 413. — *Picus totus niger.* Barrere, *Ornithol. clas. III, Gen. XI, Sp. 2.* — *Grimpereau noir.* Albin, tome II, page 20. — *Picus niger; capite superiore & occipitio rubris; rectricibus nigris (mas.). Picus nigricans; occipitio rubro; rectricibus nigricantibus (fœmina) Picus niger.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 21.

(b) *Sunt pici tria genera, unum minus quàm merula, cui rubidæ aliquid plumæ inest; alterum majus quàm merula: tertium non muled minus quàm gallina.* Aristote, *Hist. animal. lib. IX, cap. ix.*

(c) *Lib. VIII, cap. III.*

de la tête ; le plumage de tout le corps est d'un noir profond : les noms de *kraespecht* & de *holtzkrae*, pic-corneille, corneille de bois, que lui donnent les Allemans, désignent en même temps sa couleur & sa taille.

On le trouve dans les hautes futaies sur les montagnes en Allemagne, en Suisse & dans les Vosges ; il n'est pas connu dans la plupart de nos provinces de France (*d*), & il ne vient guère dans les pays de plaine. Willughby assure qu'il ne se trouve point en Angleterre (*e*) ; en effet, cet oiseau de forêts a dû quitter une contrée trop découverte & trop dénuée de bois : c'est la seule cause qui l'ait pu bannir de l'Angleterre comme de la Hollande (*f*) ; car on le voit dans des climats plus septentrionaux & jusqu'en Suède (*g*) ; mais on ne peut guère deviner pourquoi il ne se trouveroit pas en Italie, où Aldrovande dit ne l'avoir jamais vu (*h*).

Il y a aussi dans la même contrée, des cantons que le pic noir affecte de préférence, & ce sont les lieux solitaires & sauvages ; Frisch nomme une forêt de Franconie, fameuse par la quantité des pics noirs qui l'habitent (*i*). Ils ne sont pas si communs dans le reste de l'Allemagne ; l'espèce, en général, paroît peu nombreuse, & il est rare que dans une étendue de demi-lieue on rencontre plus d'un couple de ces oiseaux : ils sont

(*d*) Le pic noir ne se trouve point en Normandie, ni aux environs de Paris, non plus que dans notre Orléanois. Salerne, *Ornithol.* pag. 101.

(*e*) *In Angliâ, quantum scimus, non invenitur.* Willughby, pag. 92.

(*f*) *Rari in Belgio & privatim in Hollandiâ.* Aldrovande.

(*g*) *Fauna Suecica*, n.º 79.

(*h*) *Italia omne genus alit, præter maximum, quem mihi conspiciere licuit nunquam.* Aldrovande, lib. XII, cap. xxx.

(*i*) La forêt de Speffert.

cantonnés

cantonnés dans un certain arrondissement qu'ils ne quittent guère, & où l'on est presque sûr de les retrouver toujours.

Cet oiseau frappe contre les arbres de si grands coups de bec, qu'on l'entend, dit Frisch, d'aussi loin qu'une hache; il les creuse profondément pour se loger dans le cœur, où il se met fort au large; on voit souvent au pied de l'arbre, sous son trou, un boisseau de poussière & de petits copeaux: quelquefois il creuse & excave l'intérieur des arbres au point qu'ils sont bientôt rompus par les vents (*k*). Cet oiseau feroit donc grand tort aux forêts si l'espèce en étoit plus nombreuse; il s'attache de préférence aux arbres déperissans; les gens soigneux de leurs bois cherchent à le détruire, car il ne laisse pas d'attaquer aussi beaucoup d'arbres sains. M. Deslandes, dans son Essai sur la Marine des Anciens, se plaint de ce qu'il y avoit peu d'arbres propres à fournir des rames de quarante pieds de long, sans être percés de trous faits par les pics (*l*).

Le pic noir pond au fond de son trou (*m*) deux ou trois œufs blancs, & cette couleur est celle des œufs de tous les pics, suivant Willughby: celui-ci se voit rarement à terre; les Anciens ont même dit qu'aucun pic n'y descendoit, & en effet, ils n'y descendent pas souvent (*n*); quand ils grimpent contre les arbres, le long doigt postérieur se trouve tantôt de côté & tantôt en avant;

(*k*) *Cùm cossos venatur, tam vehementer excavare, ut sternat arbores, dicitur.* Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. ix.

(*l*) Mais M. Deslandes se trompe beaucoup au même endroit, lorsqu'il dit que le pic se sert de sa langue comme d'une tarière pour percer les plus gros arbres.

(*m*) C'est trop généralement que Pline dit que les pics sont les seuls d'entre les oiseaux qui élèvent leurs petits dans les creux des arbres (*pullos in cavatis educant Avium soli*, lib. X, cap. 18); plusieurs petits oiseaux, comme les mélanges, y nichent également.

(*n*) *Contra atque picus, qui humi numquam consistere patitur.* Aristote, lib. IX, cap. ix.

ce doigt est mobile dans son articulation avec le pied, & peut se prêter à toutes les positions nécessaires au point d'appui & favorables à l'équilibre; cette faculté est commune à tous les pics.

Lorsque le pic noir a percé son trou & s'est ouvert l'entrée d'un creux d'arbre, il y pousse un grand cri ou sifflement aigu & prolongé qui retentit au loin; il fait entendre aussi par intervalles un craquement ou plutôt un frôlement qu'il fait avec son bec en le secouant & le frottant rapidement contre les parois de son trou.

La femelle diffère du mâle par sa couleur; elle est d'un noir moins profond, & n'a de rouge qu'à l'occiput, & quelquefois elle n'en a point du tout; on observe que le rouge descend plus bas sur la nuque du cou dans quelques individus, & ce sont les vieux mâles.

Le pic noir dispaçoit pendant l'hiver. Agricola croit qu'il demeure caché dans des trous d'arbres (o); mais Frisch assure qu'il part & fuit la rigueur de la saison, pendant laquelle toute subsistance lui manque, parce que, dit-il, les vers du bois s'enfoncent alors davantage, & que les fourmillières restent ensevelies sous la glace ou la neige.

Nous ne connoissons aucun oiseau dans l'ancien continent, ni en Asie ni en Afrique, dont l'espèce ait du rapport avec celle du pic noir d'Europe, & il semble qu'il nous soit arrivé du nouveau continent, où l'on trouve plusieurs espèces qu'on doit rapporter presque immédiatement à celle de notre pic noir: voici l'énumération de ces espèces.

(o) *Apud Gesnerum*, page 677.



O I S E A U X
DU NOUVEAU CONTINENT,
Qui ont rapport au PIC NOIR.

* **LE GRAND PIC NOIR**

A B E C B L A N C. (a)

Première espèce.

CE PIC se trouve à la Caroline, & il est plus grand que celui d'Europe, & même plus grand que tous les oiseaux de ce genre; il égale ou surpasse la corneille (b); son bec d'un blanc d'ivoire, est long de trois pouces, & canelé dans toute sa longueur; ce bec est si tranchant & si fort, dit Catesby, que dans une heure ou deux, l'oiseau taille souvent un boisseau de copeaux; aussi les Espagnols l'ont-ils nommé *carpenteros*, le charpentier.

Sa tête est ornée parderrière d'une grande huppe écarlate,

* Voyez les planches enluminées, n.° 690.

(a) *The largest white-bill wood pecker.* Catesby, *Carolina*, tom. I, pag. & pl. 16.—*Picus niger rostro albo, priori major.* Klein, *Avi.* pag. 26, n.° 2.—*Picus imbri-fœtus.* Nieremberg, pag. 223.—Jonston, *Avi.* pag. 157.—Willughby, *Ornithol.* pag. 301.—*Quatotomomi*, Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 50, cap. 186.—Ray, *Synops.* pag. 162.—*Picus niger cristâ coccineâ, lineâ utrinque collari, remigibusque secundariis albis Picus principalis.* Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 2.—*Picus cristatus niger; cristâ coccineâ, tæniâ utrinque candidâ ab oculis secundum colli latera protensâ; dorso infimo, uropygio & remigibus minoribus albis; rectricibus nigris Picus Carolinensis cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 26.

(b) M. Brisson avoit apparemment mesuré un individu fort petit, lorsqu'il ne donne à ce pic que seize pouces; celui du Cabinet du Roi, représenté dans la planche, en a dix-huit.

divisée comme en deux touffes, dont l'une est tombante sur le cou, & l'autre relevée : celle-ci est couverte par de longs filets noirs qui partent du sommet de la tête qu'ils recouvrent en entier ; car les plumes écarlate ne prennent qu'en arrière ; une raie blanche descendant sur le côté du cou, & faisant un angle sur l'épaule, va se rejoindre au blanc qui couvre le bas du dos, & les pennes moyennes de l'aile ; tout le reste du plumage est d'un noir pur & profond.

Il creuse son nid dans les plus gros arbres, & fait sa couvée dans la saison des pluies. Ce grand pic à bec blanc se trouve dans des climats encore plus chauds que celui de la Caroline ; car nous le reconnoissons dans le *picus imbrifatus* de Nieremberg (*c*), & le *quatotomomi* de Fernandez (*d*), quoique la grandeur totale soit mal désignée par ces Auteurs, & qu'il y ait quelques différences qui semblent indiquer une variété dans l'espèce (*e*) ; mais le bec blanc, long de trois pouces, la caractérise assez. Ce pic habite, dit Fernandez, les plages qui avoisinent la mer du Sud ; les Américains des contrées septentrionales, font avec les becs de ces pics des couronnes pour leurs guerriers, & comme ils n'ont point de ces oiseaux dans leur pays, ils les achètent des habitans du Sud, & donnent jusqu'à trois peaux de chevreuil pour un bec de pic.

(*c*) Nieremberg, page 223.

(*d*) *Hist. nov. Hisp.* pag. 50, cap. 186.

(*e*) *Quatotomomi pici* genus upupæ magnitudine ; nigro fulvoque colore varium, rostrum quo excavat perforatque arbores, tres digitos longum est, firmum & candens . . . caput cristâ rubrâ insignitum, tres uncias longâ, sed supernâ parte nigrâ. Alterutro colli latere fascia candida descendit adusque circiter pectus . . . vivit tototepeci mislecaë superiori non longe à mari australi, nidificat in arboribus excelsis, vescitur cicadis tlaolli & vermiculis. Imbrium educat tempo ; hoc est à mensè maio usque ad septembrem. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 50, cap. 186.

* LE PIC NOIR A HUPPE ROUGE. (f)

Seconde espèce.

CE PIC, qui est assez commun à la Louisiane, se trouve également à la Caroline & à la Virginie; il ressemble fort au précédent, mais il n'a pas le bec blanc, & il est un peu moins grand, quoiqu'il le soit un peu plus que le pic noir d'Europe; le sommet de la tête jusque sur les yeux, est orné d'une grande huppe écarlate, trouffée en une seule touffe, & jetée en arrière en forme de flamme; au-dessous règne une bande noire dans laquelle l'œil est placé; une moustache rouge part de la racine du bec, & tranche sur les côtés noirs de la tête; la gorge est blanche; une bandelette de cette même couleur passe entre l'œil & la moustache, & s'étend sur le cou jusque sur l'épaule; tout le reste du corps est noir, avec quelques légères marques de blanc dans l'aile, & une plus grande tache de cette couleur sur le milieu du dos; dessous le corps le noir est un peu moins profond & mêlé d'ondes grises; dans la femelle le devant de la tête est brun, & il n'y a de plumes rouges que sur la partie postérieure de la tête.

Catesby dit que ces oiseaux, non contents des insectes qu'ils

* Voyez les planches enluminées, n.º 718.

(f) Larger red-crested wood pecker. Catesby, Carolina, tom. I, pag. 17. — *Picus niger toto capite rubro, rostro plumbeo*. Klein, *Avi.* pag. 26. n.º 3. — *Picus niger capite cristato rubro, temporibus alisque albis maculis*. *Picus pileatus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 3. — *Picus cristatus, supernè niger, infernè nigricans; maculâ in medio dorso candidâ (capite superius & cristâ coccineis mas); (capite superius fusco, cristâ coccinea fœmina); genis & collo inferius & ad latera pallidè luteis; fasciâ per oculos nigrâ (teniâ utrinque secundum maxilla inferiorem rubrâ mas); rectricibus nigris Picus niger Virginianus cristatus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 29.

tirent des arbres pourris, dont ils font leur pâture ordinaire; attaquent encore les plantes de maïs & en détruisent beaucoup, parce que l'humidité qui entre par les trous qu'ils font dans l'enveloppe gâte le grain qu'elle renferme; mais n'est-ce pas plutôt pour trouver quelque espèce de vers cachés dans les enveloppes du maïs que pour en manger le grain? car aucun oiseau de ce genre ne se nourrit de graine.

Nous ne pouvons mieux rapporter qu'à cette espèce, un pic dont M. Commerfon nous a laissé la notice, & qu'il rencontra dans les forêts des terres Magellaniques; la grandeur est la même, & les autres caractères sont assez semblables: seulement ce dernier n'a de rouge que sur les joues & le devant de la tête, & l'occiput est huppé de plumes noires. Ainsi une espèce, ou la même, ou semblable, se retrouveroit dans les latitudes correspondantes aux deux extrémités du grand continent de l'Amérique. M. Commerfon remarque que cet oiseau avoit la voix forte & la vie très-dure; ce qui convient à tous les pics, fortifiés & endurcis par leur vie laborieuse.

★ *L'OUANTOU* ou *PIC NOIR HUPPÉ*

DE CAYENNE. (g)

Troisième espèce.

BARRÈRE a mal prononcé *ventou* le nom de ce pic que les Américains appellent *ouantou*; & en le rapportant à l'*hipecou* de

* Voyez les planches enluminées, n.° 717.

(g) *Picus niger cristá coccineá, capite toto rubro. Ipecu Brasil. Ventou. Barrère, France équinox. pag. 143. Ipecu Brasiliensibus. Marcgrave, page 207. — Willughby, Ornithol. page 301.*

Marcgrave, nous rectifierons deux méprises de nos Nomenclateurs. L'ouantou est de la longueur du pic vert avec moins d'épaisseur de corps; il est entièrement noir en-dessus, à l'exception d'une ligne blanche qui part de la mandibule supérieure du bec, descend en ceinture sur le cou, & jette quelques plumes blanches dans les couvertures de l'aile; l'estomac & le ventre sont ondés de bandes noires & grises, & la gorge est grivelée de même; de la mandibule inférieure du bec part une moustache rouge; une belle huppe de cette même couleur couvre la tête & retombe en arrière; enfin sous les longs filets de cette huppe, on apperçoit de petites plumes du même rouge qui garnissent le haut du cou.

Barrère a autant raison de rapporter à ce pic l'*hipecou* de Marcgrave, que M. Brisson paroît avoir de tort en le rapportant au grand pic de la Caroline de Catesby: celui-ci est plus grand qu'une corneille, & l'*hipecou* pas plus grand qu'un pigeon (*h*); d'ailleurs le reste de la description de Marcgrave convient autant à l'ouantou, qu'il convient peu au grand pic de la Caroline, qui n'a pas le dessous du corps varié de noir & de blanc comme l'ouantou & l'*hipecou* (*i*), qui a le bec long de trois pouces & non pas de six lignes (*k*). Or ces caractères ne conviennent pas davantage au pic noir de la Louisiane; & M. Brisson paroît encore se tromper en rapportant à cette espèce l'ouantou, qui n'est, comme nous venons de le voir, que l'*hipecou*, & qu'il

Jonston, *Avi.* page 142. — Ray, *Synops.* page 43. n.º 7. — *Picus cristatus, supernè niger, infernè albo-rufescens, nigro transversim striatus; capite superius & cristâ coccineis; tæniâ utrinque candidâ ab oris angulis, infra oculos & secundùm colli latera ad medium dorsum protensâ; rectricibus nigris . . . : Picus niger Cayanensis cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 31.

(*h*) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasîl.* page 207.

(*i*) Marcgrave, *loco citato.*

(*k*) Idem, *ibidem.*

eût mieux placé sous sa onzième espèce (*l*), à laquelle conviennent tous les caractères de l'hipecou & de l'ouantou (*m*).

L'ouantou de Cayenne est aussi le *tlauhquechultotl* de la nouvelle Espagne de Fernandez (*n*); nous l'avons reconnu par un trait singulier; c'est, dit Fernandez, un pic perceur d'arbres; il a la tête & le dessus du cou garnis de plumes rouges: « Ces » plumes appliquées, dit-on, ou plutôt collées contre la tête » d'un malade, appaisent la douleur; soit qu'on l'ait reconnu par » l'expérience, soit qu'on l'ait imaginé en les voyant collées de près à la tête de l'oiseau. » Or, entre tous les pics, c'est à celui-ci que convient mieux ce caractère, d'avoir les petites plumes rouges qui lui garnissent l'occiput & le haut du cou, plaquées & comme collées contre la peau.

* LE PIC A COU ROUGE.

Quatrième espèce.

NOUS AVONS PRÉFÉRÉ, pour désigner ce pic, la dénomination de cou rouge à celle de tête rouge, parce que la plupart des pics ont la tête plus ou moins rouge; celui-ci a de plus le cou entier jusqu'à la poitrine de cette belle couleur, ce qui suffit pour le distinguer. Il est un peu plus long que le pic vert, son cou & sa queue étant plus allongés, ce qui fait paroître son corps moins épais; toute la tête & le cou sont garnis de plumes

(*l*) Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 31.

(*m*) Comparez la description de Brisson (*tome IV*, page 32), & sa figure, planche 1, figure 2, avec la planche enluminée, n.º 717.

(*n*) *Hist. nov. Hisp.* pag. 51, cap. 591.

* Voyez les planches enluminées, n.º 612, sous la dénomination de *grand Pic huppé à tête rouge de Cayenne*.

rouges

rouges jusque sur la poitrine, où des teintes de cette couleur vont encore se confondre avec le beau fauve qui la couvre, ainsi que le ventre & les flancs; le reste du corps est d'un brun-foncé presque noir, où le fauve se mêle sur les pennes des ailes. Ce pic se trouve à la Guyane ainsi que le précédent & le suivant.

* *LE PETIT PIC NOIR.*

Cinquième espèce.

Celui-ci est le plus petit des pics noirs (o); il n'est que de la grandeur du torcol; un noir profond avec reflets bleuâtres enveloppe la gorge, la poitrine, le dos & la tête, à l'exception d'une tache rouge qui se trouve sur la tête du mâle; il a aussi une légère trace de blanc sur l'œil, & quelques petites plumes jaunes vers l'occiput; au-dessous du corps, le long du sternum, s'étend une bande d'un beau rouge ponceau; elle finit au ventre, qui, comme les côtés, est très-bien émaillé de noir & de gris-blanc; la queue est noire.

Il y a une variété de ce pic, qui au lieu de tache rouge au sommet de la tête, a tout à l'entour une couronne jaunâtre, qui est le développement de ces petites plumes jaunes qu'on voit dans le premier, & marque apparemment une variété d'âge; la femelle n'a ni tache rouge ni cercle jaune sur la tête.

Nous rapporterons à cette espèce le petit grimpereau noir d'Albin (p), dont M. Brisson a fait sa septième espèce, sous le

* Voyez les planches enluminées, n.º 694, fig. 2.

(o) *Picus niger minimus*. Klein, *Avi.* pag. 27, n.º 4.

(p) Tome III, page 9, planche 23.

nom de *pic noir de la nouvelle Angleterre* (q); mais qui a trop de rapports avec le petit pic noir de Cayenne, pour qu'on doive les séparer.

★ LE PIC NOIR

A DOMINO ROUGE. (r)

Sixième espèce.

CE PIC donné par Catesby, se trouve en Virginie; il est à-peu-près de la grosseur de l'épeiche ou pic varié d'Europe; il a toute la tête enveloppée d'un beau domino rouge, foyeux & lustré, qui tombe sur le cou; tout le dessous du corps & le croupion sont blancs, de même que les petites plumes de l'aile, dont le blanc se joint à celui du croupion pour former sur le bas du dos une grande plaque blanche; le reste est noir ainsi que les grandes plumes de l'aile & toutes celles de la queue.

On ne voit en Virginie que très-peu de ces oiseaux pendant l'hiver; il y en a davantage dans cette saison à la Caroline, mais

(q) *Picus niger*; *occipitio rubro*; *marginibus alarum & imo ventre candidis*; *rectricibus nigris* *Picus niger novæ Angliæ*. Brisson, *Ornith.* tome IV, page 24. — *Picus niger occipite coccineo, humeris albido punctulatis* *Picus hirundinaceus*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 4.

* Voyez les planches enluminées, n.º 117.

(r) *The red headed wood pecker*. Catesby, *Carolin.* tome I, pag. 20. — *Picus capite colloque rubris*. Klein, *Avi.* page 28, n.º 12. — *Picus supernè niger, infernè albus*; *capite & collo coccineis*; *uropygio candido*; *tæniâ transversâ in summo pectore nigrâ*, *remigibus minoribus albis*, *scapis nigris*; *rectricibus nigris*, *binis utrinque extimis apice albis* . . . *Picus Virginianus erythrocephalos*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 52. — *Picus capite toto rubro, alis caudâque nigris, abomine albo* *Picus erythrocephalos*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 5.

non pas en si grand nombre qu'en été; il paroît qu'ils passent au sud pour éviter le froid. Ceux qui restent s'approchent des villages & vont même frapper contre les fenêtres des habitations. Catesby ajoute que ce pic mange quantité de fruits & de grains; mais c'est apparemment quand toute autre nourriture lui manque, autrement il différencieroit par cet appétit de tous les autres pics, pour qui les fruits & les grains ne peuvent être qu'une ressource de disette & non un aliment de choix.



* L'ÉPEICHE

OU LE PIC VARIÉ. (a)

Première espèce.

LA TROISIÈME ESPÈCE de nos pics d'Europe, est le pic varié ou l'épeiche, & ce dernier nom paroît venir de l'Allemand *elster specht* (b), qui répond dans cette langue à celui de pic varié dans la nôtre; il désigne l'agréable effet que font dans son plumage le blanc & le noir, relevés du rouge de la tête & du ventre; le sommet de la tête est noir avec une bande rouge sur

* Voyez les planches enluminées, n.º 596, le mâle; & n.º 595, la femelle.

(a) En Grec, Πίπρα; en Italien, *culrosso*; en Allemand, *elster specht*, *bunt specht*, *veiss-specht*; en Anglois *great spotted wood-pecker*; *witwal*, *french-pie*; en Suisse, *ægerst-specht*; en Suédois, *gyllenrenna*; en Danois, *flag-spaet*; en Norwegien, *kraak-spinte*; en Polonois, *dzieciol pstrywięksly*; en Catalan, *pigot*, *picot vermelle*. *Espeiche*, *cul-rouge*, *pic-rouge*. Belon, *Portraits d'oif.* pag. 74. B. *Pic vert rouge*, nommé en françois, *épeiche*. *Nat. des Oiseaux*, pag. 300.—*Picus varius major*. Willughby, *Ordithol.* pag. 94.—Ray, *Synopf.* pag. 43, n.º a. 4.—Linnaeus *Syst. Nat.* ed. VI. Gen. 41, Sp. 3.—Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 339.—*Picus medius albo nigroque varius*, *crisso pileoque rubris*, Muller. *Zool. Dan.* n.º 100.—Charleton, *Exercit.* page 93, n.º 2. *Onomazt.* page 86, n.º 2.—Rzaczyński, *Hist. nat. Polon.* page 414.—*Picus major*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, page 85, avec une figure fautive.—Jonston, *Avi.* page 79, & tab. 41. La figure donnée par Aldrovande, dans la même planche, une autre qui est celle de Gefner, sous le titre, *picus varius*.—*Picus varius*, *albo nigroque distinctus*. Gefner, *Avi.* pag. 709, avec une figure peu exacte. La même, *Icon. Avi.* page 36.—*Picus discolor*. Frisch, avec une belle figure, *pl.* 36.—Klein, *Avi.* page 27, n.º 6.—*Picus albo nigroque varius*, *ano occipiteque rubro*. . . . *Picus major*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 10.—*Picus albo nigroque varius*; *rectricibus tribus lateralibus apice albo variegatis*. Idem, *Fauna Suec.* n.º 82.—*Greater spotted wood-pecker*, or *witwal*. Brith. *Zool.* page 79.—*Picus niger*, *occipite & uropygio coccineis*. Barrère, *Ornithol.* clas. 111, Gen. 13, Sp. 1.—*Grand grimpeur* ou *pic-vert bigarré*. Albin, tom. I, page 18 & planche 19, une figure mal coloriée.—*Picus supernè nigro*, *infernè griseo-rufescens*; (*fasciâ transversâ in occipito rubrá mas*) *imo ventre rubro*; *tæniâ utrinque nigrâ ab oris angulis infra genas & secundum colli latera ad pectus usque protensâ*; *rectricibus nigris*, *tribus utrinque extimis apice sordidè albo-rufescentibus*; *nigro transversim striatis*. . . . *Picus varius major*. Brisson, *Ornithol.* tom. IV, page 34.

(b) Pic - pie.

l'occiput

l'occiput, & la coiffe se termine sur le cou par une pointe noire; de-là partent deux rameaux noirs, dont une branche de chaque côté remonte à la racine du bec, y trace une moustache, & l'autre descendant au bas du cou, le garnit d'un collier; ce trait noir s'engage vers l'épaule dans la pièce noire qui occupe le milieu du dos; deux grandes plaques blanches couvrent les épaules; dans l'aile, les grandes plumes sont brunes, les autres noires & toutes mêlées de blanc; tout ce noir est profond, tout ce blanc est net & pur; le rouge de la tête est vif, & celui du ventre est un beau ponceau. Ainsi le plumage de l'épeiche est très-agréablement diversifié, & on peut lui donner la prééminence en beauté sur tous les autres pics.

Cette description ne convient entièrement qu'au mâle; la femelle donnée dans nos planches enluminées, n.° 595, n'a point de rouge à l'occiput. On connoît aussi des épeiches dont le plumage est moins beau, & même des épeiches tout blancs. Il y a de plus dans cette espèce une variété dont les couleurs paroissent moins vives, moins tranchées, & dont tout le dessus de la tête & le ventre sont rouges, mais d'un rouge pâle & terne.

C'est de cette variété, représentée dans nos planches enluminées, n.° 611, que M. Brisson a fait son second *pic varié* (c), après l'avoir déjà donné une fois sous le nom de *grand pic varié* (d); quoique tous deux soient à-peu-près de la même grandeur, & qu'on ait de tout temps reconnu cette variété dans l'espèce. Belon qui, à la vérité, vivoit dans le siècle où les formules de nomenclature & les erreurs scientifiques n'avoient point encore multiplié les espèces, parle de ces différences entre ces

(c) *Ornithol.* tome IV, page 38.

(d) *Ibidem*, pag. 34.

pics variés, & ne les jugeant rien moins que spécifiques, les rapporte toutes à son épeiche (*e*); mais c'est avec raison qu'Aldrovande reprend ce Naturaliste & Turner, sur l'application qu'ils ont faite du nom de *picus martius* au pic varié; car ce nom n'appartient exactement qu'au pic vert (*f*). Aristote a connu l'épeiche; c'est celui de ses trois pics qu'il désigne comme un peu moins grand que le merle & comme ayant dans le plumage un peu de rouge (*g*).

L'épeiche frappe contre les arbres des coups plus vifs & plus secs que le pic vert; il grimpe ou descend avec beaucoup d'aisance en haut, en bas, de côté & par-dessous les branches; les pennes rudes de sa queue lui servent de point d'appui quand se tenant à la renverse il redouble de coups de bec; il paroît défiant, car lorsqu'il aperçoit quelqu'un il se tient immobile après s'être caché derrière la branche; il niche comme les autres pics dans un trou d'arbre creux: en hiver, dans nos provinces, il vient près des habitations & cherche à vivre sur les écorces des arbres fruitiers, où les chrysalides & les œufs d'insectes sont déposés en plus grand nombre que sur les arbres des forêts.

En été, dans les temps de sécheresse, on tue souvent des épeiches auprès des mares d'eau qui se trouvent dans les bois, & où les oiseaux viennent boire; celui-ci arrive toujours à la muette, c'est-à-dire sans faire de bruit, & jamais d'un seul vol,

(*e*) « Qui a conféré les épeiches de quelques autres contrées avec celles de France, les a trouvés différer en quelques couleurs; les unes avoient tout le dessus de la tête, le dos, la queue & le croupion noirs, les tempes blanches; mais il y a une règle générale, que toutes ont le dessous de la queue rouge & les aelles madrées de blanc. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 301.

(*f*) Aldrovande, tome I, page 845.

(*g*) *Sunt pici tria genera; unum minus quam merula cui rubidæ aliquid plumæ inest.* Hist. animal, lib. IX, cap. 9.

car il ne vient pour l'ordinaire qu'en voltigeant d'arbres en arbres ; à chaque pose qu'il fait, il semble chercher à reconnoître s'il n'y a rien à craindre pour lui dans les environs ; il a l'air inquiet, il écoute, il tourne la tête de tous côtés, & il la baisse aussi pour voir à terre à travers le feuillage des arbres, & le moindre bruit qu'il entend suffit pour le faire retrograder ; lorsqu'il est arrivé sur l'arbre le plus voisin de la mare d'eau, il descend de branche en branche jusqu'à la plus basse, & de cette dernière branche sur le bord de l'eau ; à chaque fois qu'il y trempe son bec, il écoute encore & regarde autour de lui, & dès qu'il a bû il s'éloigne promptement sans faire de pause comme lorsqu'il est venu ; quand on le tire sur un arbre, il est rare qu'il tombe jusqu'à terre s'il lui reste encore un peu de vie, car il s'accroche aux branches avec ses ongles, & pour le faire tomber, on est souvent obligé de le tirer une seconde fois.

Cet oiseau a le sternum très-grand, le conduit intestinal long de seize pouces & sans cœcum ; l'estomac membraneux ; la pointe de la langue est osseuse sur cinq lignes de longueur. Un épeiche adulte pesoit deux onces & demie, c'étoit un mâle qui avoit été pris sur le nid avec ses petits ; ils avoient tous les doigts disposés comme le père, & pesoient environ trois gros chacun ; leur bec n'avoit point les deux arêtes latérales, qui dans l'adulte prennent naissance au-delà des narines, passent au-dessous & se prolongent sur les deux tiers de la longueur du bec ; les ongles encore blancs, étoient déjà fort crochus. Le nid étoit dans un vieux tremble creux, à trente pieds de hauteur de terre.



* LE PETIT ÉPEICHE. (h)

Seconde espèce.

CE PIC seroit en tout un diminutif de l'épeiche, s'il n'en différoit pas par le devant du corps qui est d'un blanc-fale ou même gris, & par le manque de rouge sous la queue & de blanc sur les épaules. Dú reste, tous les autres caractères sont semblables. Dans ce petit épeiche comme dans le grand, le rouge ne se voit que sur la tête du mâle (i).

Ce petit pic varié est à peine de la grandeur du moineau, &

* Voyez les planches enluminées, n.º 598, fig. 1, le mâle, & fig. 2, la femelle.

(h) En Italien, *pipra*, *pipo*; en Allemand, *specht*, *graff-specht*. Klein *Bundter specht*, en Anglois, *lesser spotted wood-spite or wood-pecker*, *piannet & hickwal*; en Polonois, *dziociol pstry mniejszy*; en Norwégien, *lille*, *træ-pikke*. — *Picus varius minor*. Aldrovande, *Avi.* tome I, page 847, avec une mauvaise figure du mâle. — *Jonst. Avi.* page 79. avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche 41. — Willughby, *Ornithol.* page 94, même figure, table 21. — Ray, *Synops.* page 4, n.º a 5. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 340. — Charleton, *Exercit.* page 93, n.º 1. *Onomazt.* page 86, n.º 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, page 15. — *Picus albo nigroque varius, vertice rubro, ano exalbido*. . . . *Picus minor*. Linnæus, *Syfl. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 12. — *Picus albo nigroque varius, reëtricibus tribus lateralibus semi-nigris*. Idem, *Fauna Suec.* n.º 83. — *Picus minor albo nigroque varius; vertice rubro, crisso testaceo*. Muller, *Zool. Dan.* n.º 101. — *Lesser spotted wood-pecker, or hiewal*. Brit. *Zool.* page 79. — *Picus varius minimus*. Gescher, *Icon. Avi.* page 36. Idem, *Avi.* page 709, sous le nom de *picus alius minor, Graff specht, picus graminis*. — *Picus varius tertius*. Ray, *Synops.* page 43, n.º 6. — *Picus discolor minor*. Frisch, pl. 37, figure du mâle & de la femelle. — Klein, *Avi.* page 27, n.º 7. — *Picus varius minor Schwenckfeldii*. Rzaczynski. *Auctuar.* page 414. — *Petit grimpereau ou pic vert bigarré*. Albin, tome I, page 19, avec une assez mauvaise figure, planche 20. — *Picus supernè niger, albo transversim striatus, infernè rufescens, pennis laterum ad scapum nigrantibus (vertice rubro mas); tæniâ utrinque nigrâ ab oris angulis infra oculos & secundum colli latera protensâ; reëtricibus nigris, duabus utrinque extimis ultimâ medietate albis, nigro tranversim striatis, proximè sequenti apice albâ*. . . *Picus varius minor*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 41.

(i) Willughby remarque fort à propos qu'Aldrovande assure du petit pic varié en général, ce qui n'est vrai que de la femelle; savoir, qu'il n'y a point de rouge sur la tête. Jonston est là-dessus dans la même erreur qu'Aldrovande.

ne pèse

ne pèse qu'une once. On le voit venir pendant l'hiver près des maisons & dans les vergers; il ne grimpe pas fort haut sur les grands arbres, & semble attaché à l'entour du tronc (*k*); il niche dans un trou d'arbre qu'il dispute souvent à la méfange-charbonnière, qui n'est pas la plus forte, & qui est obligée de lui céder son domicile. On le trouve en Angleterre, où il a un nom propre (*l*); on le voit en Suède (*m*), & il paroît même que l'espèce, comme celle du grand épeiche, s'est étendue jusque dans l'Amérique septentrionale; car l'on voit à la Louisiane un petit pic varié qui lui ressemble presque en tout, & à l'exception que le dessus de la tête, comme dans le pic varié du Canada, est couvert d'une calotte noire bordée de blanc.

M. Salerne dit que cet oiseau n'est pas connu en France; cependant on le trouve dans la plupart de nos provinces: la méprise vient de ce qu'il a confondu le petit pic varié avec le grimpereau de muraille, qu'il avoue lui-même ne pas connoître (*n*). Il se trompe également quand il dit que Frisch ne parle point de ce petit pic, & qu'il en conclut qu'il n'existe point en Allemagne; Frisch dit seulement qu'il y est rare, & il en donne deux belles figures (*o*).

M. Sonnerat a vu à Antigue, un petit pic varié; que nous rapporterons à celui-ci; les caractères qu'il lui donne ne l'en distinguent pas assez pour en faire deux espèces; il est de la

(*k*) *Minores pici varii circa arbores inferius volitant.* Gesner.

(*l*) *Hickwall.* Willughby, page 94.

(*m*) *Fauna Suecica*, n.° 83.

(*n*) Salerne, *Ornithol.* pag. 106. « Le pic de muraille, ou plutôt le petit pic bigarré. »

(*o*) *Der kleiner bunt specht.* IV Haupt. I. Abtell. 4 Platte. edit. Berolin, 1733.

même grandeur ; le noir rayé moucheté de blanc , couvre tout le dessus du corps ; le dessous est tacheté de noirâtre sur un fond jaune-pâle ou plutôt blanc-jaunâtre ; la ligne blanche se marque sur les côtés du cou. M. Sonnerat n'a point vu de rouge à la tête de cet oiseau ; mais il remarque lui-même que c'étoit peut-être la femelle (p).

(p) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 118.



O I S E A U X
DE L'ANCIEN CONTINENT
Qui ont rapport à l'ÉPEICHE.

* **L'ÉPEICHE DE NUBIE**
ONDÉ ET TACHETÉ.

Première espèce.

CE PIC est d'un tiers moins grand que l'épeiche d'Europe; tout son plumage est agréablement varié par gouttes & par ondes, brisées, rompues & comme vermiculées de blanc & de roussâtre sur fond gris-brun & noirâtre au dos, & de noirâtre en larmes sur le blanchâtre de la poitrine & du ventre; une demi-huppe d'un beau rouge couvre en calotte le derrière de la tête; le sommet & le devant sont en plumes fines, noires, chacune tiquetée à la pointe d'une petite goutte blanche; la queue est divisée transversalement par ondes brunes & roussâtres. Cet oiseau est fort joli & l'espèce est nouvelle.

LE GRAND PIC VARIÉ
DE L'ÎLE DE LUÇON.

Seconde espèce.

NOTRE ÉPEICHE n'est pas le plus grand des pics variés, puisque celui de Luçon, dont M. Sonnerat nous a donné la

* Voyez les planches enluminées, n.º 667.

description, est de la taille du pic vert (a); il a les plumes du dos & des couvertures de l'aile noires, mais le tuyau en est jaune; il y a aussi des taches jaunâtres sur les dernières; les petites couvertures de l'aile sont rayées transversalement de blanc; la poitrine & le ventre sont variés de taches longitudinales noires sur un fond blanc; on voit une bande blanche au côté du cou jusque sous l'œil; le sommet & le derrière de la tête sont d'un rouge vif; & par ce caractère M. Sonnerat voudroit nommer ce pic *cardinal*; mais il y auroit trop de pics cardinaux si l'on donnoit ce nom à tous ceux qui ont la calotte rouge, & ce rouge sur la tête n'est point du tout un caractère spécifique, mais plutôt générique pour les pics, comme nous l'avons remarqué.

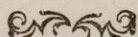
* *LE PETIT ÉPEICHE BRUN
DES MOLUQUES.*

Troisième espèce.

CE PETIT PIC n'a que deux teintes sombres & ternes; son plumage est brun-noirâtre, ondé de blanc au-dessus du corps; blanchâtre, tacheté de pinceaux bruns au-dessous; la tête & la queue, ainsi que les pennes des ailes sont toutes brunes; il n'est que de la grandeur de notre petit épeiche ou même un peu au-dessous.

(a) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 72.

* Voyez les planches enluminées, n.º 748, fig. 2, sous le nom de *petit Pic des Moluques*.



O I S E A U X
DU NOUVEAU CONTINENT
Qui ont rapport à L'ÉPEICHE.

* L'ÉPEICHE DU CANADA. (a).
Première espèce.

ON TROUVE au Canada un épeiche qui nous paroît devoir être rapproché de celui d'Europe; il est de la même grosseur, & n'en diffère que par la distribution des couleurs. Ce pic de Canada n'a de rouge nulle part; son œil est environné d'un espace noir; au lieu que l'œil de notre épeiche est dans du blanc. Il y a plus de blanc sur les côtés du cou, & du blanc ou jaune-foible à l'occiput; mais ces différences ne sont que de légères variétés; & ces deux espèces très-voisines ne sont peut-être que le même oiseau, qui, en passant dans un climat différent & plus froid, aura subi ces petits changemens.

Le *quauhtotopilli alter* de Fernandez, qui est un pic varié de noir & de blanc, paroît être le même que ce pic du Canada, d'autant plus que cet auteur ne dit pas, dans sa description, qu'il ait du rouge nulle part, & qu'il semble indiquer que cet

* Voyez les planches enluminées, n.º 345, fig. 1.

(a) *Picus supernè niger, dorso superiore albo mixto, infernè albus; occipitio fasciâ pallidè aurantiâ insignito; tæniâ utrinque candidâ ab oris angulis infra oculos secundùm colli latera protensâ; rectricibus nigris, tribus utrinque extimis ultimâ medietate albis, proximè sequenti fordidè albo versùs apicem utrinque notatâ . . . Picus varius canadensis.* Brisson, Ornithol. tome IV, page 45.

oiseau arrive du Nord à la nouvelle Espagne (b). Ce pays cependant doit avoir aussi ses pics variés, puisque les Voyageurs en ont trouvé jusque dans l'Isthme de l'Amérique (c).

L'ÉPEICHE DU MEXIQUE. (d)

Seconde espèce.

JE SEROIS TRÈS-PORTÉ à croire que le *grand pic varié du Mexique*, de M. Brisson, page 57 (e), & son *petit pic varié du Mexique*, page 59, ne sont que le même oiseau. Il donne le premier d'après Seba; car ce n'est que sur sa foi que Klein & Moehring l'ont fait entrer dans leurs nomenclatures (f); or on fait combien sont infidèles la plupart des notices de ce compilateur. Klein donne deux fois ce même oiseau (g), & c'est un de ceux que nous avons exclus du genre des pics; d'un autre côté, M. Brisson, par une raison qu'on ne peut deviner, applique à son second pic du Mexique, l'épithète de *petit*, quoique Fer-

(b) *Quauhtopotli*, *pici species est peregrina . . . colore nigro, sed candidis plumis maculato . . . mitescit aliturque domi, sturno nostrati par; excavat arbores modo ceterorum picorum quibus victu, nutrimento, ac reliqua natura est similis.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* cap. 165, pag. 47.

(c) Waffer. Voyage à la suite de ceux de Dampier, tome IV, page 233.

(d) *Picus supernè niger, albo transversim striatus, infernè ruber; rectricibus nigris, albo transversim striatis . . . Picus varius Mexicanus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 59.—*Quauhchochopitli seu avicula ligna excavans.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 33, cap. 94.—Ray, *Synops. Avi.* pag. 163.

(e) *Picus supernè niger, infernè albus, rubro ad umbratus; tœniâ utrinque ponè oculos candidâ; pennis scapularibus albis; rectricibus ex nigro & albo variegatis . . . Picus varius Mexicanus major.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 57.

(f) *Pica Mexicana.* Seba, vol. I, pag. 101, tab. 64, fig. 6.—*Cornix.* Moehring, *Avi. Gen.* 100.

(g) *Pica Mexicana alia.* Klein, *Avi.* pag. 62, n.º 6.—*Jaculator cinereus.* Idem, pag. 127, n.º 2.

andez, auteur original, d'après lequel seul on peut parler, le dise *grand*, & le dise deux fois dans quatre lignes (*h*). Suivant cet Auteur, c'est un pic de grande espèce & de la taille de la corneille du Mexique; son plumage est varié de lignes blanches transversales sur un fond noir & brun; le ventre & la poitrine sont d'un rouge de vermillon. Ce pic habite les cantons les moins chauds du Mexique, & perce les arbres comme les autres pics.

★ L'ÉPEICHE ou PIC VARIÉ
DE LA JAMAÏQUE. (*i*)

Troisième espèce.

CE PIC est d'une grandeur moyenne, entre celle du pic vert & celle de l'épeiche d'Europe; Catesby le fait trop petit en le comparant à l'épeiche, & Edwards le fait trop grand en lui donnant la taille du pic vert. Ce même Auteur ne lui compte

(*h*) Quauhchochopitli, seu avicula ligna excavans . . . Mexicana conturnici formâ & magnitudine . . . Lingua picorum more, quorum est species, prolixâ. Fernandez. *Hist. nov. Hist.* cap. 33, pag. 94.

* Voyez les planches enluminées, n.° 597, la femelle.

(*i*) *Picus varius medius*. Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 299, n.° xv, avec une mauvaise figure, tab. 255, fig. 2. — *Picus pullus albo variegatus vertice coccineo, lingua ad apicem barbata*. Browne, *Hist. nat. of Jamaïc.* pag. 474. — *Picus varius medius Jamaïcensis*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 181, n.° 11. — *Picus ventre rubro*. Klein, *Avi.* page 28, n.° 11. — *Pic de la Jamaïque*. Edwards, *Glan.* page 71, avec une figure exacte de la femelle, pl. 244. — *Pic à ventre rouge*. Catesby, *Carolin.* tome I, page 19, avec une figure médiocre du mâle, pl. 19. — *Picus pileo nuchâque rubris, dorso fasciis nigris, rectricibus mediis albis nigro punctatis*. . . *Picus Carolinus*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 6. — *Picus supernè niger, griseo transversim striatus, uropygio albo transversim striato, infernè sordidè ruber, imo ventre fusco transversim striato; capite & collo superius coccineis; collo inferiore & pectore olivaceo rufescentibus; rectricibus subtus saturatè cinereis, supernè nigris, extimâ exterius albis maculis varia*. . . *Picus varius Jamaïcensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 59.

que huit pennes à la queue ; mais c'est vraisemblablement par accident qu'il en manquoit deux dans l'individu qu'il a décrit , tous les pics ayant dix plumes à cette partie. Celui-ci porte une calotte rouge qui tombe en coiffe sur le haut du cou ; la gorge & l'estomac sont d'un gris-roufsâtre qui entre par degrés dans un rouge-terne sur le ventre ; le dos est noir , rayé transversalement d'ondes grises en festons , plus claires sur les ailes , plus larges & toutes blanches sur le croupion.

La figure de cet oiseau dans Hans Sloane , est fort défectueuse ; c'est le seul pic que ce Naturaliste & M. Browne aient trouvé dans l'île de la Jamaïque , quoiqu'il y en ait grand nombre d'autres dans le continent de l'Amérique : celui-ci se retrouve à la Caroline , & malgré quelques différences , on le reconnoît dans le pic à ventre rouge de Catesby (*k*). Au reste , la femelle dans cette espèce a le front d'un blanc-roufsâtre & le mâle l'a rouge.

* L'ÉPEICHE ou PIC RAYÉ DE LA LOUISIANE.

Quatrième espèce.

TOUT LE MANTEAU de ce pic , un peu plus grand que l'épeiche , est agréablement rayé & rubané de blanc & de noir par bandelettes transversales ; des pennes de la queue , les deux extérieures & les deux intermédiaires sont mêlées de blanc & de noir , les autres sont noires ; tout le dessous & le devant du corps

(*k*) *The red-bellied wood-pecker.* Carolin , tome I , page 19.

* Voyez les planches enluminées , n.° 692.

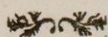
est gris-blanc uniforme ; un peu de rouge lavé teint le bas-ventre. De deux individus que nous avons au Cabinet, l'un a le dessus de la tête entièrement rouge , avec quelques pinceaux de cette couleur à la gorge & jusque sous les yeux : l'autre (& c'est celui que représente la planche enluminée) a le front gris , & n'a de rouge qu'à l'occiput , c'est vraisemblablement la femelle ; cette différence revenant à celle qu'on observe généralement de la femelle au mâle dans le genre de ces oiseaux, qui est de porter moins de rouge , ou de n'en porter point du tout à la tête : au reste , ce rouge est dans l'un & dans l'autre d'une teinte plus foible & plus claire que dans les autres épeiches.

* *L'ÉPEICHE* ou *PIC VARIÉ*
DE LA *ENCÉNADA*.

Cinquième espèce.

CET OISEAU n'est pas plus grand que notre petit pic varié, & il est un des plus jolis de ce genre : avec des couleurs simples, son plumage est émaillé d'une manière brillante ; du blanc & du gris-brun composent toutes ses couleurs ; elles sont si agréablement coupées, interrompues & mêlées, qu'il en résulte un effet charmant à l'œil. Le mâle est bien huppé, & dans sa huppe percent quelques plumes rouges ; la femelle ne l'est pas, & sa tête est toute brune.

* Voyez les planches enluminées, n.º 748, fig. 1. (le mâle).



* *L'ÉPEICHE* ou *PIC CHEVELU*
DE *VIRGINIE*. (1)

Sixième espèce.

NOUS EMPRUNTERONS des Anglois de la Virginie, le nom de *pic chevelu* (*m*), qu'ils donnent à cet oiseau, pour exprimer un caractère distinctif, qui consiste en une bande blanche composée de plumes effilées qui règne tout le long du dos & s'étend jusqu'au croupion; le reste du dos est noir; les ailes sont noires aussi, mais marquetées avec assez de régularité de taches d'un blanc-obscur, arrondies & en larmes; une tache noire couvre le sommet, & une rouge le derrière de la tête; de-là jusqu'à l'œil, s'étend une ligne blanche, & une autre est tracée au côté du cou; la queue est noire; tout le dessous du corps est blanc: ce pic est un peu moins grand que l'épeiche.

L'ÉPEICHE ou *PETIT PIC VARIÉ*
DE *VIRGINIE*. (n)

Septième espèce.

CATESBY nous a encore fait connoître ce petit pic; il pèse un peu plus d'une once & demie, & ressemble si fort, dit-il, au

* Voyez les planches enluminées, n.° 754.

(1) *Pic velu*. Catesby, *Carolin.* tome I, page 19, avec une belle figure, planche 19. — *Picus villosus medius*, Klein, *Avi.* page 27, n.° 9. — *Picus supernè niger, tæniâ longitudinali in medio dorso candidâ, infernè albus (fasciâ transversa in occipitio rubrâ, mas;)* â duplici utrimque tæniâ longitudinali candidâ, aliâ secundum maxillam inferiorem protensâ; rectricibus quatuor intermediis nigris, proximè sequenti nigrâ . . . *Picus varius Virginianus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 48.

(m) *Hairy wood-pecker.*

(n) *The smallest spotted wood-pecker.* Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 21, avec une bonne

pic chevelu par ses taches & ses couleurs, que sans la différence de grosseur, on pourroit croire que c'est la même espèce; la poitrine & le ventre de celui-ci sont d'un gris-clair; les quatre pennes du milieu de la queue sont noires, & les autres barrées de noir & de blanc: ce sont-là les seules différences de ce petit pic au pic chevelu. La femelle diffère du mâle, comme dans presque toutes les espèces de pics, en ce qu'elle n'a point de rouge sur la tête.

* *L'ÉPEICHE* ou *PIC VARIÉ*
DE LA CAROLINE. (o)
Huitième espèce.

QUOIQUE ce petit pic porte une teinte jaune sur le ventre; nous ne l'excluerons pas de la famille des pics variés de blanc & de noir, parce qu'il y est évidemment compris par les couleurs du manteau, qui sont celles qui décident le plumage. Il est à peine aussi grand que notre petit épeiche; tout le dessus de la tête est rouge; quatre raies, alternativement noires & blanches,

figure. — *Picus varius minimus*. Klein, *Avi.* page 25, n.º 8. — *Picus supernè niger*, *cæniâ longitudinali in medio dorso candidâ, infernè dilutè griseus*; (*occipitio rubro mas*); *cæniâ utrimque suprâ oculos candidâ; rectricibus quatuor intermediis nigris, tribus utrimque extimis albo & nigro transversim striatis*. . . . *Picus varius Virginianus minor*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 50.

* Voyez les planches enluminées, n.º 785.

(o) *The yellow belly'd wood-pecker*. Catelby, *Carolin.* tome I, page 21, avec une belle figure. — *Picus varius minor ventre luteo*. Klein, *Avi.* page 27, n.º 10. — *Picus supernè albo & nigro varius*, *infernè sulphureus*; (*vertice & gutture rubris; occipitio pallidè luteo mas*); (*vertice rubro; gutture & occipitio albis femina*) *capite ad latera pallidè luteo & nigro mas*) *albo & nigro (femina) longitudinaliter vario; rectricibus nigris, duabus intermediis utrimque, binis utrimque extimis exterius & apice albo transversim maculatis*. . . . *Picus varius Carolinensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 62.

couvrent l'espace de la tempe à la joue, & la dernière de ces raies encadre la gorge qui est du même rouge que la tête; le noir & le blanc se mêlent & se coupent agréablement sur le dos, les ailes & la queue; le devant du corps est jaune-clair, parsemé de quelques pinceaux noirs. La femelle n'a point de rouge: ce pic se trouve en Virginie, à la Caroline & à Cayenne, selon M. Brisson.

* *L'ÉPEICHE* ou *PIC VARIÉ ONDÉ.*

Neuvième espèce.

CE PIC donné dans les planches enluminées, sous la dénomination de *pic tacheté*, doit plutôt s'appeler *varié*, car son plumage, avec moins de blanc, ressemble fort à celui de l'épeiche; il est noir sur le dos, chargé de blanc en ondes ou plutôt en écailles sur les grandes plumes de l'aile; ces deux couleurs forment, quand elle est pliée, une bande en damier; le dessous du corps est blanc, varié sur les flancs d'écailles noires; deux traits blancs vont en arrière, l'un de l'œil, l'autre du bec, & le sommet de la tête est rouge.

La figure de ce pic convient parfaitement avec la description du *pic varié de Cayenne* de M. Brisson (*p*), excepté que le premier a quatre doigts comme tous les pics, & que celui de

* Voyez les planches enluminées, n.º 553.

(*p*) *Picus supernè niger (maculis transversis albis variegatus mas) infernè albus ; lateribus albo & nigro transversim striatis ; (vertice rubro mas) : teniâ utrimque infra oculos candidâ ; rectricibus nigris , binis utrimque extimis ultimâ medietate albis , interiùs nigro maculatis , proximè sequenti exteriùs ultimâ medietate albo rufescente , interiùs versùs apicem duabus maculis albo rufescentibus insignitâ Picus varius Cayanaensis. Brisson , Ornithol. tome IV , page 54.*

M. Brisson n'en a que trois. Il existe donc réellement un pic à trois doigts : c'est de quoi, malgré le peu de rapport analogique, on ne peut guère douter. Edwards a reçu deux de ces pics à trois doigts de la baie de Hudson, & en a vu un troisième venu des mêmes contrées (*q*). Linnæus en décrit un trouvé en Dalécarlie (*r*); Schmit un de Sibérie (*s*), & nous sommes informés par M. Lottinger, que ce pic à trois doigts se trouve aussi en Suisse (*t*). Il paroît donc que ce pic à trois doigts habite le nord des deux continens. Ce doigt de moins fait-il un caractère spécifique, ou n'est-il qu'un attribut individuel ? c'est ce qu'on ne peut décider sans un plus grand nombre d'observations ; mais ce que l'on doit nier, c'est que cette même espèce qui habite le nord des deux continens, se trouve sous l'Équateur à Cayenne ; quoique d'après M. Brisson on l'ait nommé *pic tacheté de Cayenne* dans la planche enluminée. Ces petites méprises dans quelques-unes de nos planches, viennent de ce que nous avons été obligés de les faire graver à mesure que nous pouvions nous procurer les oiseaux, & par conséquent avant d'en avoir composé l'histoire.

Après cette longue énumération de tous les oiseaux des deux continens, qui ont rapport aux pics, & qui même semblent en constituer le genre, nous devons observer qu'il nous a paru nécessaire de rejeter quelques espèces indiquées par nos Nomenclateurs ; ces espèces sont la troisième (*u*), la huitième (*x*) &

(*q*) *Three toed wood pecker*. Edwards, *History of Birds*, tome III, page 114.

(*r*) Collection académique. *Partie étrangère*, tome XI, page 44. (Académie de Stockholm). — *Picus pedibus tridactylis*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 41, Sp. 5. Idem, *Fauna Suecica*, n.º 84. Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 13.

(*s*) Collection académique. Note du Traducteur. *Partie étrangère*, tome XI, page 44.

(*t*) Extrait d'une lettre de M. Lottinger à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg, le 22 septembre 1774.

(*u*) *Pic vert du Mexique*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 16.

(*x*) *Pic noir du Mexique*. Idem, *ibid.* page 25.

la vingtième (*y*) données par M. Briffon pour des pics, par Seba pour des hérons (*z*), & par Moehring pour des corneilles (*a*). Klein appelle ces mêmes oiseaux *harponneurs* (*b*), parce que selon Seba ils frappent & percent de leur bec les poissons en tombant du haut de l'air. Cette habitude est, comme l'on voit, bien différente de celles des pics, & d'ailleurs les caractères de ces oiseaux dans les figures de Seba, où les doigts sont disposés *trois* & *un*, démontrent qu'ils sont d'un genre très-différent de celui des pics, & l'on doit avouer qu'il faut avoir une grande passion de multiplier les espèces, pour en établir ainsi sur des figures fautives, à côté de notices contradictoires.

(*y*) *Grand Pic varié du Mexique*. Idem, *ibid.* page 57.

(*z*) Les deux premières du moins; la troisième comme une pie: *ardea Mexicana altera*. Seba. vol. I, page 100, tab. 64, fig. 3. *Ardeæ Mexicanæ species singularis*. Idem, pag. 101 tab. 68, fig. 2. — *Pica Mexicana*. Idem, pag. 101, tab. 64, fig. 6.

(*a*) *Cornix*. Moehring, Gen. 100.

(*b*) *Jaculator*. Gen. 20, famill. 4.



* LES PIC-GRIMPEREAUX.

LE GENRE de ces oiseaux, dont nous ne connoissons que deux espèces, nous paroît être assez différent de tous les autres genres pour l'en séparer : on nous a envoyé de Cayenne deux espèces de ces oiseaux, & nous avons cru devoir les nommer *pic-grimpereaux*, parce qu'ils font la nuance entre le genre des pics & celui des grimpereaux ; la première & la plus grande espèce, étant plus voisine des grimpereaux par son bec courbé ; & la seconde étant au contraire plus voisine des pics par son bec droit. Toutes deux ont trois doigts en avant & un en arrière comme les grimpereaux, & en même temps les pennes de la queue roides & pointues comme les pics.

Le premier & le plus grand de ces pics-grimpereaux a dix pouces de longueur ; il a la tête & la gorge tachetées de roux & de blanc ; le dessus du corps roux & le dessous jaune, rayé transversalement de noirâtre ; le bec & les pieds noirs.

Le second & le plus petit n'a que sept pouces de longueur ; il a la tête, le cou & la poitrine tachetées de roux & de blanc ; le dessus du corps est roux, & le ventre d'un brun-roussâtre ; son bec est gris & ses pieds sont noirâtres.

Tous deux ont à très-peu-près les mêmes habitudes naturelles ; ils grimpent contre les arbres à la manière des pics en s'aidant de leur queue sur laquelle ils s'appuient ; ils percent l'écorce &

* Voyez les planches enluminées, n.° 621, sous la dénomination de *Picucule de Cayenne* ; & n.° 605, sous la dénomination de *Tilapio*. Ces noms nous avoient été donnés par des gens qui les avoient imaginés sans aucun fondement.

le bois en faisant beaucoup de bruit; ils mangent les insectes qui se trouvent dans le bois & les écorces qu'ils percent; ils habitent les forêts où ils cherchent le voisinage des ruisseaux & des fontaines. Les deux espèces vivent ensemble & se trouvent souvent sur le même arbre, cependant elles ne se mêlent pas; seulement il paroît que ces oiseaux aiment fort la compagnie, car ils s'attachent toujours en grim pant aux arbres sur lesquels il y a plusieurs autres petits oiseaux perchés; ils sont très-vifs & voltigent d'un arbre à l'autre pour se coller & grimper, mais jamais ils ne se perchent ni ne font de longs vols: on les trouve assez communément dans l'intérieur des terres de la Guyane, où les naturels du pays les confondent avec les pics, & c'est par cette raison qu'ils ne leur ont point donné de nom particulier; il est assez probable que ces oiseaux se trouvent aussi dans les autres climats chauds de l'Amérique, néanmoins aucun Voyageur n'en a fait mention.

* *LE TORCOL.*

★ LE TORCOL. (a)

CET OISEAU se reconnoît au premier coup-d'œil par un signe ou plutôt par une habitude qui n'appartient qu'à lui; c'est de tordre & de tourner le cou de côté & en arrière, la tête renversée vers le dos & les yeux à demi-fermés (b), pendant tout le temps

* Voyez les planches enluminées, n.° 698.

(a) En Grec, Ἰνυξ; en Latin moderne, *torquilla*; en Italien, *tortocollo*, *capotorto*, *verticella* (ces noms dans presque toutes les langues reviennent à celui de torcol); en Espagnol, *torzicuello*; en Allemand, *wind-halsz*, *nater-halsz*, *dreh-halz*; *naterz-wang*, *nater-wendel*; en Anglois, *wryneck*; en Suédois, *gioek-tita*; en Danois, *bendehalz*; en Norvégien, *saogouk*; en Polonois, *kretoglow*; en Russe, *krutiholowa*; à Naples, on nomme cet oiseau *fourmillier* (*formicula*) de sa manière de vivre; *languard* ou *tire-langue* en Provence; *coutouille* en Dauphiné; en Lorraine, *torticolis*; ailleurs, *trouffe-col*, *longue-langue*; à Malte, *roi des cailles*, nom que l'on donne par-tout ailleurs au rasle terrestre.

Jynx, seu *torquilla*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 83, avec des figures assez mauvaises du mâle & de la femelle, page 866. — Willughby, *Ornithol.* page 95, avec une figure empruntée d'Aldrovande, pl. 22, Ray, *Synops. Avi.* pag. 44, n.° a, 8. — Jonston, *Avi.* pag. 80. avec la figure prise de Gesner, pl. 42. — Charleton, *Onomast.* page 87, n.° 7. — *Torquilla*. Schwencckfeld, *Avi. Siles.* page 356. — Frisch, avec une bonne figure, pl. 38. — *Jynx torquilla*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 53, Sp. 1. *Cuculus sub-grisea maculata reëtrix nigris*, *fasciis undulatis*. *Fauna Suecica*, n.° 78. avec une figure assez bonne. — *Jynx*, *torquilla*. Muller, *Zool. Dan.* n.° 96, *The wryneck. British. Zool.* page 80. — *Jynx*. Gesner, *Avi.* page 573, avec une figure peu exacte. — *Jynx*, *torquilla*, *turbo*. Idem, *Icon. Avi.* page 38, avec une figure qui n'est pas meilleure. — *Torcol*. Idem, *Avi.* page 795. — *Torquilla Gesneri* & *Gazæ*; *jynx Mortoni*; *verticilla*; *cinclida*; *turbo*; *collitorque*. Rzaczynski, *Auct. Hist. Nat. Polon.* page 422. *Jynx*. Moehring. *Avi.* Gen. 13. — *Jynx*, *torquilla*, *verticilla*, *verticolla Scaligeri*, *collitorques*. Charleton, *Exercit.* page 93, n.° 7. — *Verticilla* seu *turbo*. Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 296. — *Picus torquilla*. Klein, *Avi.* page 28, n.° 14. — *Torquilla supernè griseo*, *fusco* & *nigricante*, *transversim striata*; ventre *sordidè alborufescente*, *maculis nigricantibus vario*; *reëtrix dilutè griseis*, *lineolis undatis*, *maculisque nigricantibus variegatis*; *tæniis transversis nigris insignitis*... , *Torquilla*. Le torcol. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 4. — *Torcol*. Albin, tome I, page 20, avec une figure mal coloriée, pl. 21. — *Tercou*, *torcou*, *turcot*, *torcot*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 306, avec une figure peu reconnoissable. — Idem, *Portraits d'oiseaux*. pag. 76, a, avec la même figure.

(b) *Cetero corpore immobili collum circumagat in tergum, quemadmodum & angues*. Aristote *Hist. animal.* lib. II; cap. 12. — *Aliquando manibus tenui, qui collum circumagebat in adversum, prorsum, retrorsum, mox oculos claudebat quasi obdormisceret*. Schwencckfeld, *Avi. Siles.* page 357.

que dure ce mouvement qui n'a rien de précipité, & qui est au contraire lent, sinueux & tout semblable aux replis ondoyans d'un reptile (c); il paroît être produit par une convulsion de surprise & d'effroi, ou par une crise d'étonnement à l'aspect de tout objet nouveau : c'est aussi un effort que l'oiseau semble faire pour se dégager lorsqu'il est retenu; cependant cet étrange mouvement lui est naturel & dépend en grande partie d'une conformation particulière, puisque les petits dans le nid se donnent les mêmes tours de cou; en sorte que plus d'un dénicheur effrayé les a pris pour de petits serpens (d).

Le torcol a encore une autre habitude assez singulière : un de ces oiseaux qui étoit en cage depuis vingt-quatre heures, lorsqu'on s'approchoit de lui, se tournoit vis-à-vis le spectateur, puis le regardant fixément, s'élevoit sur ses ergots, se portoit en avant avec lenteur, en relevant les plumes du sommet de sa tête, la queue épanouie, puis se retiroit brusquement en frappant du bec le fond de sa cage & rabattant sa huppe; il recommençoit ce manège, que Schwenckfeld a observé comme nous (e), jusqu'à cent fois de suite & tant qu'on restoit en présence.

Ce sont apparemment ces bizarres attitudes & ces tortures naturelles qui ont anciennement frappé les yeux de la superstition quand elle adopta cet oiseau dans les enchantemens, &

(c) Apparemment on lui a aussi trouvé de l'analogie avec ce tour de tête que se donnent certaines personnes pour affecter un maintien plus recueilli, & qui de-là ont été vulgairement appelés *torcols*.

(d) « Soit que nous appelions cet oiseau *tercot*, *turcot* ou *torcou*, nous suivons l'étymologie antique, *torquilla*, pour exprimer un petit oiseau qui est rarement vu; lequel ayant trouvé la première fois alongeant son cou es mains d'un villageois & maniant sa teste, faisoit la plus étrange mine qu'on puisse voir faire à un oiseau, car il sembloit que ce fût une teste de serpent. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 306.

(e) *Aviar. Siles.* page 357.

qu'elle en prescrivit l'usage comme du plus puissant des philtres (*f*).

L'espèce du torcol n'est nombreuse nulle part, & chaque individu vit solitairement & voyage de même : on les voit arriver seuls au mois de mai (*g*) ; nulle société que celle de leur femelle, encore cette union est-elle de très-courte durée, car ils se séparent bientôt, & repartent seuls en Septembre ; un arbre isolé au milieu d'une large haie est celui que le torcol préfère ; il semble le choisir pour se percher plus solitairement ; sur la fin de l'été on le trouve également seul dans les blés, sur-tout dans les avoines, & dans les petits sentiers qui traversent les pièces de blé noir ; il prend sa nourriture à terre, & ne grimpe pas contre les arbres comme les pics, quoiqu'il ait le bec & les pieds conformés comme eux, & qu'il soit très-voisin du genre de ces oiseaux (*h*) ; mais il paroît former une petite famille à part & isolée, qui n'a point contracté d'alliance avec la grande tribu des pics & des épeiches.

(*f*) Tellement que le nom de *jynx* en avoit pris la force de signifier toutes sortes d'enchantemens, de passions violentes, & tout ce qu'on appelle charme de la beauté ; & ce pouvoir aveugle par lequel nous nous sentons entraînés. C'est en ce sens qu'*Héliodore*, *Lycophon*, *Pindare*, *Eschyle*, *Sophocle* s'en sont servis. L'enchanteresse de Théocrite (*pharmaceutria*) ; fait ce charme pour rappeler son amant. C'étoit Vénus elle-même qui, du mont Olympe, avoit apporté le *jynx* à Jason, & lui en avoit enseigné la vertu, pour forcer Médée à l'amour (*Pindare*, *Pith.* 4). L'oiseau fut jadis un nymphe fille de l'écho : par ses enchantemens, Jupiter étoit passionné pour l'Aurore ; Junon en courroux opéra sa métamorphose. Voyez *Suidas* & le Scholiaste de *Lycophon*. *Sophocl. in hippodam.* *Eschyle, in pers.* *Héliodore. Ethiopic.* lib. IV. *Pindar. nemeor.* 4, & *Erasme* sur l'adage *jynge trahor.*

(*g*) *Gesner* dit en avoir vu dès le mois d'avril, *ego mensè aprili captam vidi. Avi.* page 573.

(*h*) « Au temps qu'avions empêché certains hommes pour recouvrer les espèces d'alcyons ; nous recouvrèrent un turcot . . . , *Aristote* a vu que le turcot, à quelques enseignes, vient avec le picmart. . . . De tous oyseaux qu'avons pu observer, n'en connoissons aucun qui ait les doigts des pieds comme le turcot, fors les pics verts, le papegau & le coqu. » *Nat. des Oiseaux.* *Belon* ne connoissoit pas les couroucous, les barbus, les jacamars ni les toucans.

Le torcol est de la grandeur de l'alouette (*i*), ayant sept pouces de longueur & dix de vol (*k*); tout son plumage est un mélange de gris, de noir & de tanné, par ondes & par bandes, tracées & opposées de manière à produire le plus riche émail avec ces teintes sombres (*l*); le dessous du corps fond gris-blanc, teint de roussâtre sous le cou, est peint de petites zones noires, qui, sur la poitrine se détachent, s'allongent en fer de lance, & se parsèment en s'éclaircissant sur l'estomac; la queue composée de dix pennes flexibles, & que l'oiseau épanouit en volant, est varié par-dessous de points noirs sur un fond gris feuille-morte, & traversée de deux ou trois larges bandes en ondes, pareilles à celles qu'on voit sur l'aile des papillons phalènes : le même mélange de belles ondes noires, brunes & grises dans lesquels on distingue des zones, des rhombes, des zigzags, peint tout le manteau sur un fond plus foncé & mêlé de roussâtre. Quelques Descripteurs ont comparé le plumage du torcol à celui de la bécasse, mais il est plus agréablement varié, les teintes en sont plus nettes, plus distinctes, d'une touche plus moëlleuse & d'un plus bel effet; le ton de couleur plus roux dans le mâle, est plus cendré dans la femelle, c'est ce qui les distingue (*m*); les pieds sont d'un gris-roussâtre; les ongles aigus, & les deux extérieurs sont beaucoup plus longs que les deux intérieurs.

Cet oiseau se tient fort droit sur la branche où il se pose, son corps est même renversé en arrière; il s'accroche aussi au tronc

(*i*) Aristote dit, un peu plus grand que le pinson : *Paulò major quàm fringilla.*

(*k*) Mesure moyenne. Les proportions que donne M. Brisson, sont prises sur un petit individu, puisqu'il ne donne que six pouces & demi de longueur, & nous en avons mesuré qui en avoient sept & demi.

(*l*) *Pindarus Ποικιλαν Ἰνγσα dixit à varietate coloris.* Gesner.

(*m*) Belon.

d'un arbre

d'un arbre pour dormir, mais il n'a pas l'habitude de grimper comme le pic, ni de chercher sa nourriture sous les écorces; son bec long de neuf lignes & taillé comme celui des pics, ne lui sert pas à saisir & prendre sa nourriture; ce n'est, pour ainsi dire, que l'étui d'une grande langue qu'il tire de la longueur de trois ou quatre doigts (*n*), & qu'il darde dans les fourmillières; il la retire chargée de fourmis, retenues par une liqueur visqueuse dont elle est enduite; la pointe de cette langue est aigüe & cornée, & pour fournir à son alongement deux grands muscles partent de sa racine, embrassent le larynx & couronnant la tête, vont, comme aux pics, s'implanter dans le front. Il a encore de commun avec ces oiseaux de manquer de cœcum (*o*). Willughby dit qu'il a seulement une espèce de renflement dans les intestins à la place du cœcum.

Le cri du torcol est un son de sifflement assez aigre & traîné; ce que les Anciens appeloient proprement *stridor* (*p*); c'est de ce cri que le nom grec *jynx* paroît avoir été tiré. Le torcol se fait entendre huit ou dix jours avant le coucou; il pond dans des trous d'arbre, sans faire de nid & sur la poussière du bois pourri qu'il fait tomber au fond du trou en frappant les parois avec son bec; on y trouve communément huit ou dix œufs d'un blanc d'yvoire (*q*): le mâle apporte des fourmis à sa femelle qui

(*n*) *Nec unquam rostro cibunt attingit, ut cœteræ aves, sed linguâ haurit.* Schwenckfeld.

(*o*) Albin.

(*p*) *Voce autem stridet.* Aristote, lib. II, cap. XII. Scaliger sur ce passage dérive le nom de *jynx* d'ἰνξω, *stridere.* Homère, *Iliad.* 17.

(*q*) On nous a apporté, le 12 Juin, dix œufs de torcol pris dans un trou de vieux pommier creux, à cinq pieds de hauteur, qui reposoient sur du bois vermoulu; & depuis trois années on nous avoit apporté, dans la même saison, des œufs de torcol pris dans le même trou d'arbre.

couve, & les petits nouveaux-nés dans le mois de juin, tordent déjà le cou, & soufflent avec force lorsqu'on les approche; ils quittent bientôt leur nid, où ils ne prennent aucune affection les uns pour les autres; car ils se séparent & se dispersent dès qu'ils peuvent se servir de leurs ailes.

On ne peut guère les élever en cage; il est très-difficile de leur fournir une nourriture convenable; ceux qu'on a conservés pendant quelque temps, touchoient avec la pointe de la langue la pâtée qu'on leur présentait avant de la manger, & après en avoir goûté, ils la refusoient & se laissoient mourir de faim (r). Un torcol adulte que Gesner essaya de nourrir de fourmis, ne vécut que cinq jours; il refusa constamment tous les autres insectes, & mourut apparemment d'ennui dans sa prison (s).

Sur la fin de l'été, cet oiseau prend beaucoup de graisse, & il est alors excellent à manger, c'est pour cela qu'en plusieurs pays on lui donne le nom d'*ortolan*: il se prend quelquefois à la sauterelle, & les chasseurs ne manquent guère de lui arracher la langue, dans l'idée d'empêcher que sa chair ne prenne le goût de fourmis; cette petite chasse ne se fait qu'au mois d'août jusqu'au milieu de septembre, temps du départ de ces oiseaux, dont il n'en reste aucun dans nos contrées pendant l'hiver.

L'espèce est néanmoins répandue dans toute l'Europe, depuis

(r) Je fis prendre, le 10 juin, un nid de torcol dans le creux d'un pommier sauvage, à cinq pieds de terre; le mâle étoit resté sur les hautes branches de l'arbre, & crioit très-fort, tandis qu'on prenoit sa femelle & ses petits. Je les fis nourrir avec de la pâtée faite de pain & de fromage, ils vécutent près de trois semaines; ils s'étoient familiarisés avec la personne qui en avoit soin, & venoient manger dans sa main. Lorsqu'ils furent devenus grands, ils refusèrent la pâtée ordinaire, & comme on n'avoit pas d'insectes à leur fournir ils moururent de faim. *Note communiquée par M. Gueneau de Montbeillard.*

(s) Gesner, *Avi.* pag. 553.

les provinces méridionales jusqu'en Suède (*t*), & même en Lapponie (*u*); elle est assez commune en Grèce (*x*), en Italie (*y*); nous voyons par un passage de Philostrate, que le torcol étoit connu des Mages, & se trouvoit dans la Babylo- nie (*z*); & Edwards nous assure qu'on le trouve au Bengale (*a*): en sorte que l'espèce, quoique peu nombreuse dans chaque con- trée, paroît s'être étendue dans toutes les régions de l'ancien con- tinent (*b*). Aldrovande seul parle d'une variété dans cette espèce (*c*); mais il ne la donne que d'après un dessin, & les différences sont si légères, que nous avons cru ne devoir pas l'en séparer.

(*t*) *Fauna Suecica*.

(*u*) Rudbeck. *Lapponia illustr.* page 295.

(*x*) « Le petit oiseau vivant parmi les arbrisseaux, que les François nomment un *tercou* ou *turcot*, qui fut nommé en latin *torquilla*, en grec *jynx*, est commun au mont Athos » Belon, *Observ.* page 38.

(*y*) *Bononiæ millies in foro venalem reperi.* Aldrovande.

(*z*) *Vita Apollon.*

(*a*) Edwards. *Préface*, page *xij*.

(*b*) *Torquilla in quavis regione ferè conspicitur.* Aldrovande.

(*c*) *Jynxi congener.* Aldrovande, *Avi.* tome I, pag. 869.



LES OISEAUX BARBUS.

LES NATURALISTES ont donné le nom de *barbus* à plusieurs oiseaux qui ont la base du bec garnie de plumes effilées, longues, roides comme des foies & toutes dirigées en avant; mais nous devons observer qu'on a confondu sous cette dénomination des oiseaux d'espèces diverses & de climats très-éloignés. Le *tamatia* de Marcgrave qui est un oiseau du Brésil, a été mis à côté du barbu d'Afrique & de celui des Philippines, & toutes les espèces qui portent barbe sur le bec & qui ont deux doigts en avant & deux en arrière, ont été mêlées par les Nomenclateurs, quoique les barbus de l'ancien continent différent de ceux du nouveau en ce qu'ils ont le bec beaucoup plus épais, plus raccourci & plus convexe en-dessous. Pour les distinguer, nous appellerons *tamatias* ceux de l'Amérique, & nous ne laisserons le nom de *barbus* qu'à ceux de l'ancien continent.

* LE TAMATIA. (a)

Première espèce.

NOUS AVONS DÉJÀ AVERTI (b), que c'est par erreur que M. Brisson (c) a placé cet oiseau avec la grivette ou petite

* Voyez les planches enluminées, n.º 746, fig. 1, sous la dénomination de *Barbu à ventre tacheté de Cayenne*.

(a) *Tamatia Brasiliensis*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* page 208. — *Tamatia Guacu*. Pison, *Hist. nat. Brasil.* page 96. — *Tamatia Brasiliensis Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 140.

(b) *Hist. nat. de Oiseaux*, tome III, page 289.

(c) *Ornithologie*, tome II, page 213.

grive de Catesby; car il en est tout-à-fait différent, tant par la disposition des doigts que par la barbe & la forme du bec, & la grosseur de la tête qui, dans tous les oiseaux de ce genre, est plus considérable, relativement au volume du corps, que dans aucun autre. Il est vrai que Marcgrave a fait aussi une faute à ce sujet, en disant que cet oiseau n'avoit pas de queue, il auroit dû dire qu'il ne l'avoit pas longue; & il y a toute apparence qu'il a décrit un oiseau dont on avoit arraché la queue; mais, comme tous les autres caractères sont entiers & bien exprimés, il nous paroît qu'on peut compter sur son indication, d'autant que cet oiseau se trouvant à Cayenne comme au Bresil, & nous ayant été envoyé, il nous a été facile d'en faire la comparaison & la description.

Il a six pouces & demi de longueur totale, la queue a deux pouces; le bec, quinze lignes; l'extrémité supérieure du bec est crochue & comme divisée en deux pointes; la barbe qui le couvre, s'étend à plus de moitié de sa longueur; le dessus de la tête & le front sont roussâtres; il y a sur le cou un demi-collier varié de noir & de roux; tout le reste du plumage en-dessus est brun, nuancé de roux; on voit de chaque côté de la tête, derrière les yeux, une tache noire assez grande; la gorge est orangée, & le reste du dessous du corps est tacheté de noir sur un fond blanc-roussâtre; le bec & les pieds sont noirs.

Les habitudes naturelles de ce premier tamatia sont aussi celles de tous les oiseaux de ce genre dans le nouveau continent; ils ne se tiennent que dans les endroits les plus solitaires des forêts, & restent toujours éloignés des habitations & même des lieux découverts; on ne les voit ni en troupes ni par paires; ils ont le vol pesant & court, ne se posent que sur les branches

basses, & cherchent de préférence celles qui sont les plus garnies de petits rameaux & de feuilles; ils ont peu de vivacité, & quand ils sont une fois posés, c'est pour long temps; ils ont même une mine triste & sombre, on diroit qu'ils affectent de se donner un air grave en retirant leur grosse tête entre leurs épaules; elle paroît alors couvrir tout le devant du corps. Leur naturel répond parfaitement à leur figure massive & à leur maintien sérieux; leur corps est aussi large que long, & ils ont beaucoup de peine à se mettre en mouvement; on peut les approcher d'aussi près que l'on veut, & tirer plusieurs coups de fusil sans les faire fuir. Leur chair n'est pas mauvaise à manger, quoiqu'ils vivent de scarabées & d'autres gros insectes; enfin ils sont très-silencieux, très-solitaires, assez laids & fort mal-faits.

* LE TAMATIA

A TÊTE & GORGE ROUGES. (d)

Deuxième espèce.

CET OISEAU que nous avons indiqué dans la même planche sous deux dénominations différentes, ne nous paroît pas néan-

* Voyez les planches enluminées, n.º 206, fig. 1, sous la dénomination de *Barbu de Cayenne*; & fig. 2, sous la dénomination de *Barbu de Saint-Domingue*.

(d) *Bucco supernè niger, marginibus pennarum griseo-aureis, infernè albo-flavicans; syn-cipite & gutture rubris; tæniâ supra oculos candicante; rectricibus supernè fuscis, ad olivaceum inclinantibus, subtus cinereis. . . . Bucco Cayanensis*, Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 95; & pl. 7, fig. 1. — *Bucco supernè nigricans, marginibus pennarum griseis, infernè albo-flavicans; syn-cipite & gutture rubris; collo inferiore, pectore & lateribus maculis nigris variegatis; rectricibus supernè fuscis ad olivaceum inclinantibus subtus cinereis. . . . Bucco Cayanensis nævius*. Idem, pag. 97, pl. 7, fig. 4. — *The yellow wood pecker with black spots*. Le pivert ou grimpereau jaune avec des taches noires. Edwards, *Glan.* pag. 259.

moins former deux espèces, mais une simple variété, car tous deux ont la tête & la gorge rouges; les côtés de la tête & tout le dessus du corps noirs; le bec noirâtre & les pieds cendrés, ils ne diffèrent qu'en ce que celui représenté dans la figure première, a la poitrine d'un blanc-jaunâtre, tandis que l'autre l'a d'un brun lavé de jaune; il a de plus que le premier des taches noires sur le haut de la poitrine; le premier a aussi une petite tache blanche au-dessus des yeux, & des taches blanches sur les ailes que le second n'a pas; mais comme ils se ressemblent en tout le reste, & qu'ils sont précisément de la même grandeur, nous ne croyons pas que ces différences de couleur fussent pour en faire deux espèces distinctes, comme l'ont fait nos Nomenclateurs (e). Ces oiseaux se trouvent non-seulement à la Guyane, mais à Saint-Domingue, & probablement dans les autres climats chauds de l'Amérique.

★ LE TAMATIA A COLLIER. (f)

Troisième espèce.

CET OISEAU a le plumage assez agréablement varié; le dessus du corps est d'un orangé-foncé, rayé transversalement de lignes noires; il porte autour du cou un collier noir qui est fort étroit au-dessus, & si large au-dessous qu'il couvre tout le haut de la

(e) Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 97.

* Voyez les planches enluminées, n.º 395, sous la dénomination de *Barbu à collier de Cayenne*.

(f) *Bucco supernè rufus nigro transversim striatus, infernè rufescens; gutture & collo inferiore sordidè albis; tæniâ transversâ in summo dorso fulvâ; summo corpore tæniâ nigrâ circumdato, rethricibus rufis, nigro transversim striatis . . . Bucco.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 92, planche 6, figure 2.

poitrine; de plus, ce collier noir est accompagné, sur le dessus du cou, d'un autre demi-collier de couleur fauve; la gorge est blanchâtre; le bas de la poitrine est d'un blanc-roussâtre qui devient toujours plus roux à mesure qu'il descend sous le ventre; la queue est longue de deux pouces trois lignes, & la grandeur totale de l'oiseau est de sept pouces un quart; son bec est long d'un pouce cinq lignes; & les pieds qui sont gris, ont sept lignes & demie de hauteur. On le trouve à la Guyane où néanmoins il est rare.

* LE BEAU TAMATIA. (g)

Quatrième espèce.

CET OISEAU est le plus beau, c'est-à-dire, le moins laid de ce genre; il est mieux fait, plus petit, plus effilé que tous les autres, & son plumage est varié de manière qu'il seroit difficile de le décrire en détail. La planche enluminée le représente assez fidèlement. Il a cinq pouces huit lignes de longueur, y compris la queue qui a près de deux pouces; le bec a dix lignes de longueur, & les pieds dix lignes de hauteur. On le trouve sur les bords du fleuve des Amazones, dans la contrée des Maynas; mais nous ne sommes pas informés s'il habite également les autres contrées de l'Amérique méridionale.

* Voyez les planches enluminées, n.º 330, sous la dénomination de *Barbu des Maynas*.

(g) *Bucco supernè viridis infernè albo flavicans, maculis longitudinalibus viridibus varius; vertice & gutture rubris tæniis dilutè cæruleis circumdatis; collo inferiore & pectore luteis, maculâ in imo pectore rubrâ, rectricibus viridibus . . . Bucco Mayanensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 102, planche 7, figure 3r.

LES TAMATIAS

LES TAMATIAS NOIRS & BLANCS.

Cinquième & sixième espèces.

ON NE PEUT guère séparer ces deux oiseaux, parce qu'ils ne diffèrent que par la grandeur, & que tous deux, indépendamment de leur ressemblance par les couleurs, ont un caractère commun qui n'appartient qu'à ces deux espèces; c'est d'avoir le bec plus fort, plus gros & plus long que tous les autres tamatias à proportion de leur corps; & dans toutes deux encore la mandibule supérieure du bec est fort crochue, & se divise en deux pointes, comme dans le tamatia, première espèce.

Le plus grand de ces tamatias noirs & blancs *, est très-gros pour sa longueur, qui n'est guère que de sept pouces, c'est une espèce nouvelle qui nous a été envoyée de Cayenne par M. Duval, aussi-bien que la seconde espèce ** qui est plus petite, & qui n'a guère que cinq pouces de longueur. Nos planches les représentent assez fidèlement, pour que nous puissions nous dispenser de les décrire plus au long; & l'on seroit porté à croire, par la grande ressemblance de ces deux oiseaux, qu'ils seroient de la même espèce, si leur grandeur n'étoit pas trop différente.

* Voyez les planches enluminées, n.º 689, sous la dénomination de *Barbu à gros bec de Cayenne*.

** Voyez les planches enluminées, n.º 688, sous la dénomination de *Barbu à poitrine noire de Cayenne*.



LES BARBUS.

EN LAISSANT, comme nous l'avons dit, le nom de *tamatia* aux oiseaux barbus de l'Amérique, nous appellerons simplement *barbus* ceux de l'ancien continent. Comme les uns & les autres volent très-mal, à cause de leurs ailes courtes & de leur corps épais & lourd, il n'est pas vraisemblable qu'ils aient passé d'un continent à l'autre, étant également habitans des climats les plus chauds ; ainsi, leurs espèces ni leur genre ne sont pas les mêmes, & c'est par cette raison que nous les avons séparés. Quoiqu'ils soient de différens continens & de climats très-éloignés, ces oiseaux se ressemblent néanmoins par beaucoup de caractères ; car indépendamment de leur barbe, c'est-à-dire, des longues soies effilées qui leur couvrent le bec en tout ou en partie, & de la disposition des pieds qui est la même dans les uns & les autres ; indépendamment de ce qu'ils ont également le corps trapu & la tête très-grosse, ils ont encore de commun la forme particulière du bec qui est fort gros, un peu courbé en en bas, convexe au-dessus & comprimé sur les côtés ; mais ce qui distingue les barbus de l'ancien continent des tamatias de l'Amérique, c'est que ce bec est sensiblement plus court, plus épais & un peu convexe en-dessous dans les barbus ; ils paroissent aussi différer par le naturel, les tamatias étant des oiseaux tranquilles & presque stupides, au lieu que les barbus (*a*) des grandes Indes, attaquent les petits oiseaux, & ont à-peu-près les habitudes des pies-grièches.

(*b*) Voyage à la nouvelle Guinée, par M. Sonnerat, pag. 68.

* *LE BARBU A GORGE JAUNE.* (b)

Première espèce.

SA LONGUEUR est de sept pouces; la queue n'a que dix-huit lignes; le bec douze a treize lignes de long; & les pieds huit lignes de hauteur; il a la tête rouge ainsi que la poitrine; les yeux sont environnés d'une grande tache jaune; la gorge est d'un jaune pur, & le reste du dessous du corps est d'une couleur jaunâtre, variée de taches longitudinales d'un vert-obscur; le dessus du corps, les ailes & la queue sont de cette même couleur de vert-obscur: la femelle diffère du mâle en ce qu'elle est un peu moins grosse, & qu'elle n'a point de rouge sur la tête ni sur la poitrine. Ils se trouvent aux îles Philippines.

LE BARBU A GORGE NOIRE.

Seconde espèce.

CETTE ESPÈCE qui se trouve, comme la première, aux Philippines, en est néanmoins très-différente; elle a été décrite par M. Sonnerat dans les termes suivans :

« Cet oiseau est un peu plus gros, & sur-tout plus alongé que le gros-bec d'Europe; le front ou la partie antérieure de la tête «

* Voyez les planches enluminées, n.º 331.

(b) *Bucco supernè obscurè viridis infernè sordidè flavicans, maculis longitudinalibus obscurè viridibus variis (syncephite & tæniâ transversâ in summo pectore rubris (mas); genis gutture & collo inferiore luteis (mas) albo-flavicantibus (fœmina); rectricibus supernè obscurè viridibus, subtus cinereo-cæruleis . . . Bucco Philippensis.* Brisson, *Ornithol.* tom. IV, pag. 99, planche 7, figure 2.

» est d'un beau rouge; le sommet, le derrière de la tête, la
 » gorge & le cou sont noirs; il y a au-dessus de l'œil une raie
 » demi-circulaire jaune; cette raie est continuée par une autre
 » raie toute droite & blanche qui descend jusque vers le bas du
 » cou, sur le côté; au-dessous de la raie jaune & de la raie
 » blanche qui la continue, il y a une raie verticale noire, & entre
 » celle-ci & la gorge est une raie longitudinale blanche qui se
 » continue & se confond à sa base avec la poitrine qui, ainsi que
 » le ventre, les côtés, les cuisses & le dessous de la queue est
 » blanche; le milieu du dos est noir; mais les plumes de côté
 » entre le cou & le dos sont noires, mouchetées chacune d'une
 » tache ou point jaune; les quatre premières, en comptant du
 » moignon, sont à leur extrémité en blanc, & la cinquième en
 » jaune, ce qui forme une raie transversale au haut de l'aile; au-
 » dessous de cette raie sont des plumes noires, mouchetées cha-
 » cune par un point jaune; les dernières plumes enfin qui recou-
 » vrent les grandes plumes de l'aile sont noires, terminées par
 » un liséré jaune; les plus grandes plumes de l'aile sont aussi tout-
 » à-fait noires, mais les autres ont dans toute leur longueur, du
 » côté où les barbes sont moins longues, un liséré jaune; la
 » queue est noire dans son milieu, teinte en jaune sur les côtés;
 le bec & les pieds sont noirâtres (c). »

★ *LE BARBU A PLASTRON NOIR.*

Troisième espèce.

CETTE ESPÈCE est nouvelle & nous a été envoyée du cap
 de Bonne-espérance, mais sans aucune notice sur les habitudes

(c) Voyage de la nouvelle Guinée, pages 69 & 70.

* Voyez les planches enluminées, n.º 688, fig. 1.

naturelles de l'oiseau. Il a six pouces & demi de longueur; la queue dix-huit lignes; les pieds huit à neuf lignes de hauteur. Ce barbu est, comme l'on voit, de la taille médiocre; il est moins grand que le gros-bec d'Europe; son plumage est agréablement mêlé & tranché de blanc & de noir; il a le front rouge, une ligne jaune sur l'œil, & il y a des taches en gouttes jaune clair & brillant, jetées sur les ailes & le dos; la même teinte de jaune est étendue en pinceaux sur le croupion; & les plumes de la queue & les moyennes de l'aile sont légèrement frangées de cette même couleur; un plastron noir couvre la poitrine jusqu'à la gorge; le derrière de la tête est aussi coiffé de noir, & une bande noire entre deux bandes blanches descend sur le côté du cou.

* *LE PETIT BARBU.*

Quatrième espèce.

CETTE ESPÈCE est nouvelle, & l'oiseau est le plus petit de tous ceux de ce genre; il nous a été donné comme venant du Sénégal, mais sans aucun autre fait. Il n'a que quatre pouces de longueur; sa grosse tête & son gros bec ombragé de longues foies, le caractérisent comme tous ceux de son genre; la queue est courte, & les ailes étant pliées la couvrent presque jusqu'à l'extrémité; tout le dessus du corps est d'un brun-noirâtre, ombré de fauve & teint de vert sur les plumes de l'aile & de la queue; quelques petites ondes blanches forment des franges dans les premières; le dessous du corps est blanchâtre avec quelques traces

* Voyez les planches enluminées, n.º 746, fig. 2.

de brun; la gorge est jaune, & des angles du bec passe sous les yeux une petite bande blanche.

Au reste, cette description n'en dit pas plus qu'en peut dire à l'œil la figure enluminée, qui a été prise au cabinet de M. Mau-duit, sur un individu qui depuis a péri.

* *LE GRAND BARBU.*

Cinquième espèce.

CET OISEAU a près de onze pouces de longueur; la couleur dominante dans le plumage est un beau vert qui se trouve mêlé avec d'autres couleurs sur différentes parties du corps, & principalement sur la tête & le cou; la tête en entier & la partie antérieure du cou sont d'un vert mêlé de bleu, de façon que ces parties paroissent plus ou moins vertes, ou plus ou moins bleues, selon les différens reflets de la lumière; la naissance du cou & le commencement du dos sont d'un brun-marron, qui change aussi à différens aspects, parce qu'il est mêlé de vert; tout le dessus du corps est d'un très-beau vert, à l'exception des grandes plumes des ailes qui sont en partie noires; tout le dessous du corps est d'un vert beaucoup plus clair; il y a quelques plumes du dessous de la queue d'un très-beau rouge; le bec a un pouce dix lignes de longueur, sur un pouce de largeur à sa base, où l'on voit des poils noirs & durs comme des crins, il est d'une couleur blanchâtre, mais noir à sa pointe; les ailes sont courtes & atteignent à peine à la moitié de la longueur de la queue; il nous a été envoyé de la Chine.

* Voyez les planches enluminées, n.º 871.

* LE BARBU VERT.

Sixième espèce.

IL A six pouces & demi de longueur ; le dos, les couvertures des ailes & de la queue sont d'un très-beau vert ; les grandes plumes des ailes sont brunes, mais cette couleur n'est point apparente étant cachée par les couvertures des ailes ; la tête est d'un gris-brun ; le cou est de la même couleur, mais chaque plume est bordée de blanchâtre, & il y a de plus au-dessus & derrière chaque œil une tache blanche ; le ventre est d'un vert beaucoup plus pâle que le dos ; le bec est blanchâtre & la base de la mandibule supérieure est entourée de longs poils noirs & durs ; le bec a un pouce deux lignes de longueur, sur environ sept lignes de largeur à sa base ; les ailes sont courtes & ne s'étendent qu'à la moitié de la queue ; il nous a été envoyé des grandes Indes.

* Voyez les planches enluminées, n.º 870.

FIN du Tome septième.

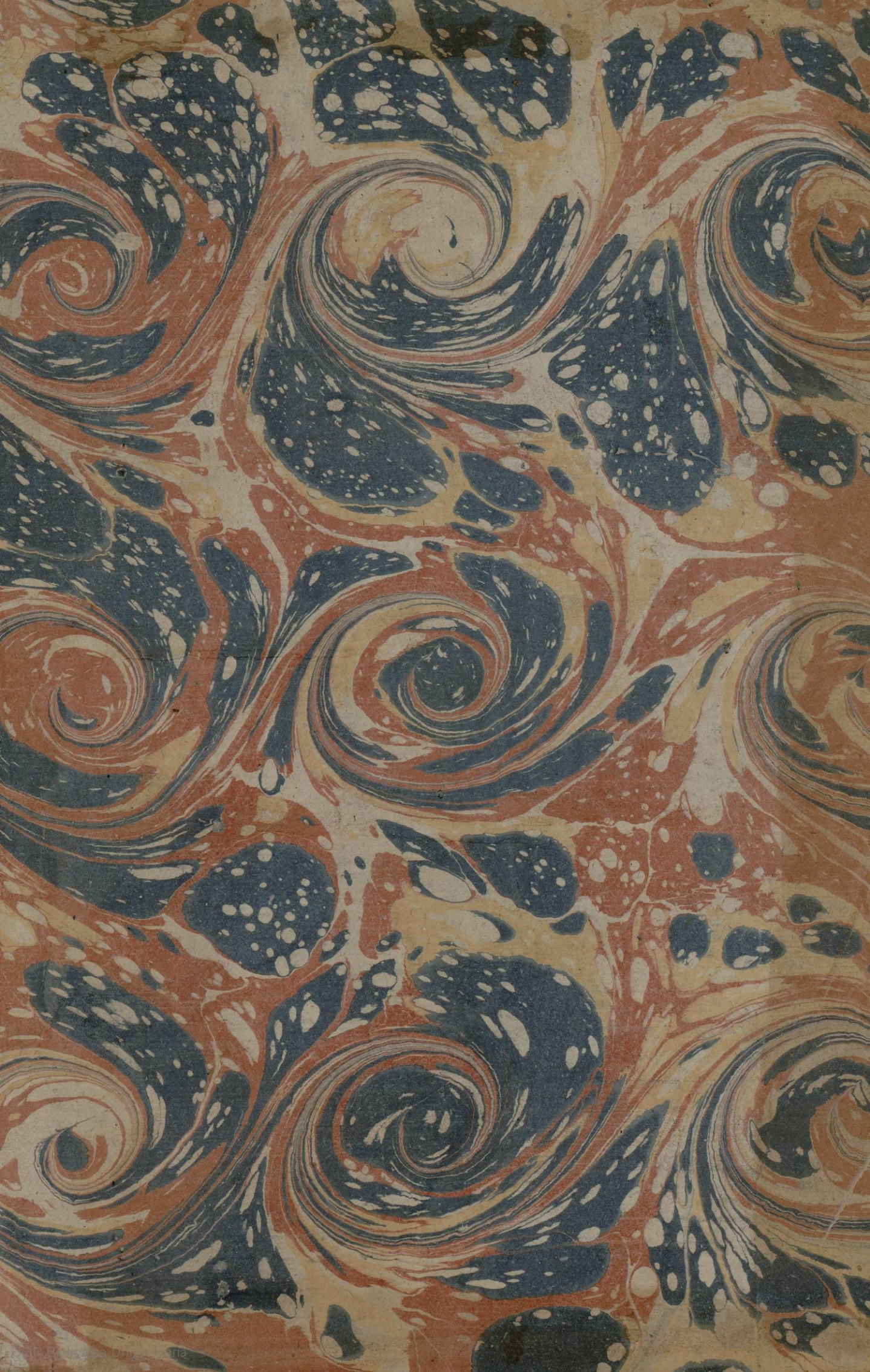


LE BARBU VERT.

Le barbu vert est une espèce de poisson qui se trouve dans les rivières de France. Il a six pouces de demi de longueur; le dos, les couvertures des ailes & de la queue sont d'un très-bon vert; les grandes paires des ailes sont brunes, mais cette couleur n'est point apparente étant cachée par les couvertures des ailes; la tête est d'un gris-brun; le cou est de la même couleur, mais chaque plume est bordée de blancheur, & il y a de plus au-dessus de derrière chaque œil une tache blanche; le ventre est d'un vert beaucoup plus pâle que le dos; le bec est blanchâtre & la base de la mandibule supérieure est entourée de longs poils noirs & durs; les poils de la queue sont d'un gris-brun; sur environ sept lignes de longueur, il y a environ sept lignes de hauteur à la base; les ailes sont courtes & ne s'étendent qu'à la moitié de la queue; il nous a été envoyé des grands barbus.

Fin du Tome troisième.







HISTOIRE
DES
OISEAUX

TOM-VII

A
45
66